Père Patrick

Agapè

20 décembre 2010
13 et 14 février 2011
10 au 13 mars 2011
28 avril au 2 mai 2011

Table des matières

Lundi 20 décembre 2010
Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 14, exercice n°3 **4**
Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, exercice n°1 **25**

Dimanche 13 et lundi 14 février 2011
La *Memoria Dei* **53**
Messe du VIe dimanche du temps ordinaire, 13 février **76**
Messe du lundi 14 février **82**

Jeudi 10 au dimanche 13 mars 2011
Dieu est Un **87**
Agapè pneumato-surnaturelle, Étapes 7 et 8 **110**
Chapelet des mystères douloureux du Rosaire **127**
Agapè pneumato-surnaturelle, Étapes 10 et 11 **128**
Les neuf hiérarchies angéliques **156**
De l'importance des exercices d'Agapè pneumato-surnaturelle **166**
Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 12 **175**
Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, exercice 1 **208**
Messe du soir **221**
Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, enseignement **223**
Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 14 **235**
Messe du 1er dimanche de Carême, 13 mars **241**

Jeudi 28 avril au lundi 2 mai 2011 **245**
1. Messe du soir **245**
2. Les hommes dorment **253**
3. La délivrance **256**
4. « 153 poissons » **266**
5. L'oraison de la cinquième demeure **274**
Le fruit des sacrements **278**
Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 17, exercice n°3 **287**
6. Messe de la nuit **306**
Prière pour la France **312**
Le Baptême de Fatima **315**

7. La proclamation de l'Evangile **317**
8. Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, exercice n°1 **323**
9. Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, exercice n°2 **324**
10. Messe du soir, veille de la béatification du Pape Jean-Paul II **342**
11. Messe de la nuit **345**
Prière de délivrance pour la France **346**
12. Les choix de la liberté spirituelle de l'homme **352**
13. Homélie de Benoît XVI pour la béatification de Jean-Paul II, 1er mai **363**
14. La *Memoria Dei* **367**
La purification des mouvements compulsifs **369**
15. Messe du soir **388**
16. Messe de la nuit **402**
Prière de délivrance pour la France **405**
17. Messe du matin, pèlerinage de la conception **412**
18. 19. et 20. Enseignement sur l'Apocalypse **418**

Lundi 20 décembre 2010

Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 14, exercice n°3

Nous allons reprendre l'exercice que nous avions laissé le mois dernier [page 90 du livret Agapè], pour nous rafraîchir la mémoire, mais comme nous avons coutume de ne jamais recommencer le même exercice, nous reculons jusqu'à la page 43 : puisque cette fois-ci nous avons choisi de faire l'exercice pneumato-surnaturel en passant par la sagesse métaphysique naturelle religieuse plutôt que par la sagesse surnaturelle, nous prenons le même exercice que celui de la page 90 du mois dernier, mais en sagesse naturelle métaphysique religieuse.

Il faut un petit préambule, peut-être.

Jusqu'à maintenant, nous avons passé deux jours sans nous arrêter à essayer de ramoner l'intellect agent. Ça fait du bien, quand même, de ramoner un peu l'intellect agent. L'intellect agent marche très bien : la cheminée, le rayon-laser marchent très bien, les appareils marchent très bien, il n'y a pas de faux contact, ça n'est jamais atteint par nos fautes, ni par le mal, ni par le démon, c'est tout à fait correct, ça marche très bien. Seulement à la base de l'ouverture, de l'entrée dans la chambre d'opération de l'intellect agent, c'est bouché. Les sommets de l'intellect possible sont bouchés par les dérives de la conscience de culpabilité. Il suffit de crever d'un petit coup d'épingle les dérives de la conscience de culpabilité. L'intellect agent est bien ouvert, il ne faut pas s'inquiéter, mais c'est bien de l'enduire, de le cirer, de le vernir, de passer le balai, de passer l'eau, de passer l'or, de passer la lumière. C'est ce que nous avons fait.

Pourquoi ? Parce que faire les exercices pneumato-surnaturels de la mémoire sans avoir ramoné l'intellect agent comporte évidemment un risque, c'est de faire les exercices pneumato-surnaturels de la *Memoria Dei* sans l'intellect agent, sans l'esprit, sans la partie spirituelle de la lumière spirituelle de notre âme, et du coup nous allons le faire avec la partie connaissante de notre âme, nous allons le faire à la frontière du psycho-spirituel et nous ne le ferons pas à la frontière du pneumato-surnaturel. Le résultat c'est que ça risque fort – et c'est le cas d'ailleurs, et c'est ce qui se produira pour une énorme quantité de gens le jour de l'Avertissement – ça risque de partir en métapsychique dans toutes les directions, en connaissance métapsychique, connaissance hallucinante bien-sûr. Mais c'est un très gros risque. Quand nous disons 'un très gros risque' : c'est évident que c'est ce qui va se passer, et nous ne voulons pas, nous, rentrer dans cette tentation qui sera celle de la récupération par l'Anti-Christ du bienfait donné par la grâce paternelle universelle donnée dans le cinquième sceau, dans l'ouverture des temps.

C'est pour ça que quand le Pape Jean-Paul II a canonisé saint Maximilien Marie Kolbe, je vous le signale, il lui a donné un nom et il l'a orné d'un patronnage, il a dit : **« Saint Maximilien Marie Kolbe »** – il est un peu comme le docteur de l'Immaculée Conception – **« est le Patron des temps qui s'ouvrent. »** Le Patron des temps qui s'ouvrent !

Saint Maximilien Marie Kolbe dit qu'il faut tout reprendre, tout reprendre, dans et avec l'Immaculée Conception : tout reprendre, reprendre sa naissance, reprendre sa conception, reprendre son acte de foi, tout reprendre, être changé en elle. C'est pour ça qu'elle est très

extraordinaire, la prière que nous disons chaque soir, qui est la Consécration de saint Maximilien Marie Kolbe à l'Immaculée Conception. Elle est belle, c'est vrai : **« Changés en Toi »**…

Je sais très bien que quand nous disons cette prière, certains se disent : « Mais d'où elle sort cette prière ? Etre changé en Marie Mère de Dieu et notre Mère ? **« En présence de toute la cour céleste nous nous consacrons totalement à Toi, nous voudrions être changés en Toi. »** Qu'est-ce que c'est que cette métamorphose ? On se croirait avec les fées de Saragosse dans le dessin animé La Belle au bois dormant. Il y a quelque chose que je n'aime pas dans cette prière. » Vous avez sûrement senti ça un jour. « Je n'aime pas cette prière-là, il y a quelque chose qui est un peu exagéré peut-être là-dedans, non ? » Si quelqu'un n'a pas ressenti ça, c'est qu'il n'a pas vraiment compris ce que c'était que cette prière. **« Changés en Toi »** : « Changé ? Je ne veux pas être changé en Immaculée Conception moi ! »

« En présence de toute la cour céleste, nous voudrions être changés en Toi, transsubstantiés en Toi ». Le pain de l'offrande est transsubstantié : ce n'est plus la substance de ce pain, c'est la substance de l'Union hypostatique de Jésus qui nourrit le Père partout, toujours, et en chacun, et éternellement. « Alors moi je serai transsubstantié en Immaculée Conception ? »

Saint Maximilien Marie Kolbe a été canonisé. Ce n'est pas le dernier des imbéciles, il est docteur en théologie, docteur en philosophie. Il n'a pas pris que le pyjama d'Auschwitz. On a dit : « C'est un grand saint, il a donné sa vie à la place d'un père de famille ! » - Attends, mets ta chignole un peu dans la doctrine de Maximilien Marie Kolbe ! Il est le Patron des temps qui s'ouvrent.

Il faut nous habituer à mettre notre intellect agent dans l'intellect agent, dans le oui de l'Immaculée Conception pour être continuellement ; pour qu'à chaque fois que nous faisons un acte de foi, qu'il y ait effectivement et sensiblement une supervenue du Saint-Esprit, une obombration du Père et une conception, un engendrement du Verbe de Dieu en nous dans un nouveau mystère universel.

Donc nous avons fait ces quarante-huit heures d'exercice pour ça. Maintenant je pense que c'est installé.

Une fois que nous nous sommes installés dans le monde spirituel pneumato-surnaturel de l'au-delà, du centre de gravité de la foi de l'Immaculée Conception, alors à ce moment-là nous pouvons peut-être aussi faire en sorte qu'il y ait une nouvelle vie dans notre *Memoria* originelle, notre mémoire ontologique, notre ADN personnel spiritualisé par l'Acte créateur et la Présence paternelle permanente de Dieu le Père.

Et c'était l'exercice que nous avions fait en terminant le mois dernier, nous étions restés là-dessus, nous avions fait ces douze minutes d'exercice avec l'Immaculée Conception pour que nous allions dans notre *Memoria Dei*, dans l'au-delà de l'unité des deux, des trois en fait, de la *Memoria Dei* de l'Immaculée Conception, la nôtre et celle de l'au-delà de son unité sponsale avec la *Memoria Dei* de saint Joseph. Nous avions bien fait ça. Nous l'avions fait sous le souffle du Saint-Esprit, sa supervenue, l'obombration du Père, au cœur du sein du Père. Nous avions fait ça : les sept manières qui permettaient d'envelopper toutes les manières de le faire dans l'unité des sept. Il n'y a pas de problème, nous l'avons fait.

C'était très grand de retrouver du coup notre identité dans la liberté accomplie de l'Acte créateur de Dieu. Il nous a créés à partir de la cause finale. Je vous le rappelle toujours, ça, parce que c'est une donnée très importante de saint Thomas d'Aquin, et d'Aristote aussi : l'Etre pur, l'Acte pur, l'Etre premier, le Père le Fils et le Saint-Esprit, nous crée à partir de la cause finale, pas à partir de la cause originale.

Les gens aiment être des originaux. C'est très ennuyeux d'être un original. Pourquoi est-ce qu'on dit : « Ah, il est original ! » ? Ça fait partie de ces petits signes qu'on perçoit les gens dans ce qu'ils sont dans la Présence créatrice, dans le fait qu'ils ont été créés par Dieu, on perçoit l'Acte créateur de Dieu comme étant derrière nous.

Le don de l'âme spirituelle est derrière nous, mais l'Acte créateur de Dieu est devant nous. C'est ce que nous avons vu puisque Dieu, nous l'avons perçu, nous avons très bien compris, vu de nos propres yeux dans la sagesse naturelle dans l'exercice que nous avons fait, que Dieu, c'est l'Acte pur. C'est la cause finale accomplie du point de vue du *est*. C'est par la cause finale que le *est* nous advient.

Je vais vous faire un petit mouvement. Je fais comme ça quand j'explique aux enfants :

Vous avez ici le monde du temps, voilà le début du temps et la fin du temps. Je fais un cercle sur un tableau : le début du temps au centre du cercle, et à la périphérie du cercle la fin du temps pour chacun d'entre nous. Moi, Dieu m'a donné mon âme en l'an 1950, et je vais terminer ma vie en l'an 2070. Alors Dieu, Il m'a créé ici ? Là ? Réponse : ni l'un ni l'autre, ça c'est la vie. Le temps, c'est la vie.

Le *est* est substantiel, il subsiste dans l'éternité de l'existence de Dieu, et l'existence de Dieu est un Acte pur. Il est Acte pur, c'est l'Etre premier. Et l'Acte créateur de l'Etre premier se termine au *est*, à l'être, au fait que j'existe. Si bien que l'Acte créateur de Dieu est totalement en dehors du temps, donc il est en dehors du cercle. Il introduit Son doigt créateur dans le cercle, il arrive jusqu'en 1950 et Il me crée. Mais Son acte créateur est à partir de la cause finale et demeure dans la cause finale, et même au-delà de la cause finale. Est-ce que vous avez compris ?

- [Un participant] Pourquoi ?

- Tu n'étais pas là hier et avant-hier ?

- La moitié seulement.

- Le *est* est indépendant du temps et de l'espace. C'est métaphysique. Le cercle est ici, et donc c'est de l'autre côté, c'est transversal, c'est indépendant, alors c'est la cause finale. Son existence n'ajoute rien à Son existence en créant mon existence. Et quand mon existence sera elle-même mon existence telle qu'elle est dans l'existence participée de Dieu en Un dans la subsistance dans le Verbe, le Père et l'Esprit-Saint, c'est là que je serai tout à fait l'existence créée de Dieu en acte pur. Mais pour l'instant je suis en puissance et en acte du point de vue de l'être.

C'est difficile à comprendre pour ceux qui n'ont jamais fait l'induction de l'*energeia*. Mais vous ferez l'induction de l'energeia puisque vous êtes maintenant initiés à l'induction de saint Thomas d'Aquin. Pour sortir du magma du Dragon rouge à sept têtes et à dix cornes, il faut rentrer dans saint Thomas d'Aquin et l'induction métaphysique de l'*ousia*, la substance, et de l'*energeia*, l'acte, du point de vue du *est*, dans ce que le *est* est en tant que *est*.

Je répète ça pour ceux qui viennent d'arriver puisque vous êtes complètement immergés désormais dans cette évidence. Tu veux dire quelque chose ?

- [Un participant] Dans la Genèse, quand Dieu dit : « J'ai formé Adam avec de la terre », donc de l'extérieur, c'est le *est*, et la vie, c'est quand Il met Son souffle, après, de l'intérieur, ou ça n'a rien à voir du tout ?

- Il lui donne la vie, là. Quand Il forme la terre, c'est une forme, c'est la *phousis*.

- Ce n'est pas l'être ça ?

- C'est l'induction de la *phousis*, la forme. Il prend de la terre rouge, donc Il prend de la matière dans le Sang de l'Agneau, dans le Sang du Messie. Il mélange le Sang du Messie avec une matière vivante et à partir de là, dans l'au-delà de l'unité des deux, il sort Adam. C'est une formation.

- C'est créateur.

- Non, quand tu prends de la terre et que tu mélanges avec ta salive, tu fais une forme, ce n'est pas une création, c'est une formation. Il lui donne le souffle : c'est le Père. Il lui donne l'existence : ah ! c'est créateur. Il fait sortir de Lui la substance de Lui-même dans l'au-delà de Lui-même : ah ! ça y est !

- La substance, Il la fait sortir de Lui ou de rien ? C'est vivant (…) une parcelle de vie.

- Dieu nous crée *ex nihilo*, à partir de rien, mais il y a quand même des prédispositions que Jésus, que Dieu, que le Père va prendre. La preuve : Il utilise tout de même le poids ontologique de l'unité sponsale de nos parents dans un monde biologique qui est lui-même imprégné de la présence intentionnelle créatrice de Dieu. Ça fait quand même trois prédispositions. Mais n'empêche que pour l'instant il n'y a pas de *est*.

Et donc le *est* est créé dans un seul instant, si je puis dire, éternel, au-delà du temps, en traversant le temps dans, évidemment, quelque chose qui est beaucoup plus court qu'un instant dans le temps puisqu'il est éternel dans la cause finale.

L'Acte créateur de Dieu, si je puis dire, est dans la cause finale, donc l'Un qui est en nous est inscrit dans notre corps par l'unité de notre âme spirituelle dans le corps, l'unité substantielle des trois en Un, et ce Un est en contact avec l'Acte créateur de Dieu qui nous établit dans l'Un de notre existence dans l'Acte pur. L'Alpha et l'Oméga dans le *est* se conjoignent.

Or il se trouve que le *est* s'inscrit de manière indictive dans la chair spirituelle de notre corps originel. *Indictio,* comme dit saint Thomas, *indictio* dans le corps. C'est inscrit en même temps dans l'éternité dans notre corps spirituel. Voilà deux inscriptions qui sont simultanées. Et toute notre vie de personne va consister à contempler et à dire oui et à traverser tout ça dans la droiture, l'adoration, la contemplation et la transformation surnaturelle.

C'est un petit résumé de ce que nous avons vu depuis quarante-huit heures. J'espère que ça vous va, comme résumé. Vous pouvez refaire les exercices quand vous voulez, ce n'est pas très compliqué.

Or l'Immaculée Conception a aussi été créée par Dieu. Et la nature humaine de Jésus aussi a été créée. La nature humaine de Jésus a été créée, Sa subsistance dans l'existence n'est pas créée, et Son union hypostatique est engendrée, non pas créée. Vous dites ça dans le *Credo* tous les dimanches, oh, quand même !

Nous allons donc conjoindre le premier instant de l'Immaculée Conception et la présence réelle, c'est-à-dire la mémoire qu'elle en a. Quand vous dites mémoire, traduisez toujours : présence réelle. Mémoire, présence réelle, c'est une notion hébraïque : *zikaron*. **« Faites ceci *en zikaron ni* »** : **« Faite ceci en mémoire de moi ».** Ça veut dire : présence réelle de mon premier instant. C'est vrai que la meilleure traduction, c'est celle de saint Augustin, c'est de dire *Memoria Dei*. C'est sûr que c'est la meilleure traduction dans notre esprit un peu gaulois. C'est très difficile d'avoir l'esprit juif pour des *Goïm*.

La Présence réelle du premier instant de la nature humaine créée de Jésus dans Son âme spirituelle créée et Sa puissance humaine spirituelle créée de mémoire ontologique, dans Son union hypostatique, c'est la Présence réelle de Son union hypostatique qui dit oui, immédiatement, à la

victimation éternelle de Son don. Il le dit comme ça : **« *Shemem* », « Me voici ». « *Shemem* »**, ça veut dire oui, ça veut dire Père Fils Saint-Esprit. C'est dans l'Epître aux Hébreux, vous le savez, je vous l'ai déjà dit : « Quelle est la première parole que Jésus a prononcée – Jésus, pas le Messie – que Jésus a prononcée en étant un homme sur la terre ? Quelle est la première parole qui est sortie de Son humanité sainte sur la terre ? La première fois qu'il a émané de Lui une parole sur la terre avec Son humanité sainte ? Quelle est la première parole ? »

- [Plusieurs participants] ***« Shemem »***.

- Allez, je vais commencer par la dernière. Quelle est la dernière parole que Jésus a prononcée sur la terre ? La dernière ? Sur notre terre, dans Son humanité ?

- [Propositions des participants] Esprit. Entre tes mains je remets mon esprit. Annoncez la Bonne Nouvelle à toute la création. Tout est accompli. *Shm'a*. Il a dit qu'il fallait ni retirer un iota ni rajouter un iota. Père, entre tes mains je remets mon esprit. Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. Tu seras avec moi au paradis. Voici ta mère. Tout est accompli. Abba.

- La dernière parole que Jésus a prononcé sur la terre, c'est ? La première, je vous l'ai répétéee tellement souvent que ce serait vraiment très humiliant pour moi que vous ne le sachiez pas. La dernière, c'est : **« Allez dans le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à tout l'univers »** [Marc, 16, 15]. **« Baptisez-les au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »** [Matthieu 28, 19]. **« Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui refusera de croire sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : … »** [Marc 16, 16 et suivants]. **A ces mots, Jésus fut enlevé au ciel et disparut à leurs yeux. »**

Quand quelqu'un vous aime, quand vous l'aimez, la chose la plus importante que vous recevez, que vous gardez, c'est le dernier mot qu'il a prononcé devant vous. Alors nous nous rappelons de ça et nous baptisons l'univers, nous baptisons la terre toute entière. Dans la foi. Croire, baptiser. A ces mots, Il monte au ciel. Baptiser, ça veut dire plonger, engloutir. C'est dans notre pouvoir de prendre autorité sur ceux qui ne sont pas baptisés, de les engloutir dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen, Alléluia !

Il va falloir donc prendre autorité sur nous-mêmes pour pouvoir le faire : Agapè pneumato-surnaturelle. Donc la première parole. Il faut donc revenir à la *Memoria Dei* pour reprendre possession, reprendre le contrôle, la maîtrise totale qui est le dernier effet des Dons du Saint-Esprit, sur notre corps originel, notre liberté dans l'ordre du don primordiale et accomplie surnaturellement dans l'Immaculée Conception, la Paternité glorieuse de Dieu, et Jésus-Christ Notre-Seigneur dans le sein du Père. C'est très important de faire le PPP3, très très très important !

La liberté primordiale de l'Union hypostatique de Jésus dans la chair s'exprime dans la première parole que Jésus a prononcée. Ce n'est pas dans l'Evangile, alors nous allons voir si vous connaissez la tradition doctrinale infaillible. La première parole que Jésus a prononcée, c'est…

- [Deux participants] ***« Shemem »***.

- Oui bien-sûr c'est ***« Shemem »***. Ce n'est pas dans l'Evangile mais c'est dans l'Epître aux Hébreux : **« Le Christ en entrant dans l'existence en ce monde dit : « Me voici, Père, pour faire Ta volonté. » « Tu n'as voulu ni holocauste ni victime. Alors j'ai dit : « Me voici comme victime pour faire Ta volonté. » *« Shemem »*** [10, 5-9].

Alors je vous répète quelque chose qu'il faut toujours expliquer aux *Goïm* et aux fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, donc les *Yehudim* aussi doivent toujours se rappeler ça. Nous sommes tous *Yehudim* dans l'Immaculée Conception, il n'y a plus de *Yehudim* ou de *Goïm* dans l'Immaculée Conception.

Jésus, le Messie, quand Il parlait avec Moïse dans la tente de réunion… Moïse sortait de sa tente, en bas dans la vallée, au pied des montagnes du Sinaï – ça a duré quarante ans quand même – le jour il sortait de sa tente, il partait vers la tente de réunion qui était de l'autre côté de la petite vallée et il remontait, un petit peu comme à Jérusalem on descend dans la vallée du Cédron puis on remonte comme ça sur le Mont des Oliviers de l'Ascension. Et là, du coup, on sonnait du shophar – c'est une trompette comme ça, une trompette avec des cornes –. Moïse sortait de la tente. Tous les Yehudim d'Israël voyaient ça, un spectacle inouï. Pourquoi ? Parce que quand il rentrait dans la tente de réunion – il y avait Iehoshoua [Josué] qui était dedans, c'est là que Iehoshoua dormait, vous relirez ça dans le livre de l'Exode [33, 11] – aussitôt que Moïse rentrait dans la tente de réunion apparaissait le Messie, visiblement, aux yeux de tous les fils d'Israël, même les femmes et les enfants. Ce qui est quand même extraordinaire ! Ils voyaient le Messie ! Le Messie enseignait Moïse, et tout ça a été transcrit lettre après lettre et ça a donné la Torah, les cinq premiers livres de la Bible.

Donc les cinq premiers livres de la Bible viennent du Messie. On ne pouvait pas dire ça il y a quarante ans : « C'est une légende, c'est une foi archaïque de dire ça ! » Mais aujourd'hui quand on relit la Bible avec l'ordinateur, on s'aperçoit que ça ne vient pas des hommes. C'est impossible que ça vienne des hommes. Si tu enlèves une lettre, il n'y a plus rien. Une seule lettre ! L'organisation de la structure intérieure jusqu'à la racine de chaque lettre par rapport à l'ensemble est absolument parfaite. Tu enlèves une seule lettre, il n'y a plus rien de cette harmonie.

La Torah vient du Messie et elle est transcrite lettre après lettre, transmise de génération en génération. Et lorsque le rouleau de la Torah est recopié, il y a des méthodes pour constater – il faut cinq ans – qu'il n'y a pas une seule erreur dans la retranscription. Si on constate une seule erreur dans la retranscription, on jette le rouleau de la Torah au feu alors que ça représente deux vies humaines de recopier le rouleau de la Torah. Et heureusement que c'est parvenu jusqu'à nous, parce que maintenant on le met sur ordinateur et on s'aperçoit en effet que les structures internes sont strictement impossibles à établir par des êtres humains même s'ils sont des millions ensemble et inspirés ensemble par la perfection d'un intellect agent complètement actué. Aujourd'hui, nous pouvons le dire, nous savons que nous avons un motif de crédibilité inrenversable pour savoir que la Torah vient de Dieu. En fait, nous le savons, ça vient du Christ.

Or qu'est-ce que la Torah indique ? **« Lorsqu'un fils d'Israël naît, le premier mot que tu feras prononcer à un fils d'Israël »** – c'est un des six-cent treize préceptes – **« c'est *Shemem* »**. Mesdames, est-ce que c'est le premier mot que vous avez appris à votre enfant ? Le premier mot n'est pas ***« abba »***. Si la maman disait : « On va lui faire dire « papa », c'est sympa. Dis bien, petit bébé, dis « papa » », si elle faisait ça, ce n'était pas bien. Ou alors, si elle était auto-centrée : « Dis « maman » ». On ne dit pas « maman » en hébreu, on dit *« ima »*. Ce n'est pas ça. Alors mieux, peut-être : *« Alléluia »*. Non, ce n'est pas ça, c'est ***« Shm'a »***. Le premier mot c'était ***« Shm'a »***. Parce que l'enfant regarde, il voit les lèvres : ça souffle, *« Sh »*, facile pour un bébé, et puis il ferme les lèvres, « m'a ». Et du coup, dans la synagogue, tous les Juifs chantent ça : *« Shm'a Israël Adonaï Elohenou Adonaï Erhad, Shm'a Israël Adonaï Elohenou Adonaï Erhad »*.

Exercice rabbinique, exercice biblique, exercice judéo-chrétien de l'advenue de notre *Memoria Dei*. Le premier mot de Jésus dans Son union hypostatique déchirée, qui va sortir en fait de la bouche de Marie, c'est ***« Shm'a »***. Et c'est pour ça qu'elle dira ***« Shemem »***. Le *meym* se prononcera deux fois, parce qu'elle le dit pour elle et pour l'Union hypostatique déchirée de Jésus instantanément présente en elle. Voilà pourquoi elle répond à l'ange Gabriel ***« Shemem »***, ce qui veut dire **« Me voici »**.

Shm'a c'est écoute, j'écoute, je dis oui à l'avance. ***Shem*** c'est le Nom de Dieu Père Fils Saint-Esprit dans l'Un, dans Sa présence. Et ***Shemem*** c'est me voici dans l'Un de la Présence du Père, du Fils, du Saint-Esprit, et j'écoute ce qu'Il dit pour me faire traverser tout. Ce sont les mêmes lettres.

Donc la première parole que la nature humaine a prononcée dans Jésus en venant à l'existence dans ce monde, c'est ***« Shemem »***. Voici ce que dit l'Epître aux Hébreux. Il faut savoir, quand même, quelle sont la première et la dernière parole de Jésus.

- [Un participant] La première toile de tente, c'était la première église. J'ai rêvé que c'était la colombe qui se transformait en toile de tente, et après ça se transformait en église, son bec devenait le clocher. Et un jour, l'église que j'ai rêvée je l'ai vue à Clermont-Ferrand, mais prise entre deux immeubles, pas tout à fait comme je l'avais rêvée. Et la femme dit : « Vous pouvez visiter » et en sortant elle me raconte mon rêve, elle dit : « Je n'ai pas le temps de vous raconter l'histoire de l'église », mais elle me raconte mon rêve, la toile de tente, l'oiseau et tout. Donc la toile de tente, c'est la première église.

- Bien-sûr, pour construire une église, on est bien obligé de prendre des symboles qui sont bibliques. La tente de réunion, c'est sûr que c'est un symbole. Le peuple d'Israël se réunit sous la tente. Le premier Saint des Saints, le premier *Qadosh Ha Qadesh* d'Israël était une tente, en tissu qui était épais comme ça. Vous verrez, on a toutes les textures, on a tous les détails du Saint des Saints, du *Qadosh Ha Qadesh*.

Si nous pouvions comprendre ce qui s'est passé dans l'âme de Jésus lorsqu'Il apparaît dans ce monde dans notre nature humaine ! Ce qui apparaît en Jésus dans Son âme humaine à l'instant où Il apparaît dans ce monde et dans les neuf mois qui ont suivi. Ça n'a cessé de s'intensifier en quantité, en extension, puisqu'Il s'est rendu forcément présent à toutes les libertés humaines à fur et à mesure qu'elles sont créées jusqu'à la fin du monde. Et c'est à nous que c'est donné. Le Père nous a donné Son Fils dans l'Union hypostatique, dans Son union hypostatique primordiale, et dans Son union hypostatique déchirée, et dans Son union hypostatique accomplie. Il nous l'a donné.

S'il n'y avait pas eu le péché originel, Jésus ne serait pas mort sur la croix. C'est idiot d'ailleurs de dire « si », il ne faut jamais dire « si », la foi c'est de regarder ce qui s'est passé et la vérité, pas des hypothèses qui ne se sont jamais réalisées. Mais enfin il y a quand même quelques théologiens qui se sont hasardés à dire : « Mais si… ». Un « si » ne vient jamais d'un dogme. Les thomistes disent : « S'il n'y avait pas eu le péché originel, il n'y avait pas besoin de rédemption. Or l'Incarnation dans la chair du Messie, c'est uniquement pour l'Union hypostatique déchirée de Jésus et Son immolation. Donc s'il n'y avait pas eu le péché originel, il n'y aurait pas eu Jésus. Il y aurait quand même eu une Union hypostatique de la Sagesse créatrice, le Verbe, d'un côté, et la grâce messianique de l'autre. »

Donc le Père nous a donné à nous pécheurs, à nous qui avons perdu mémoire de l'Alliance substantielle, vivante, de plénitude de grâce reçue avec Lui, Il nous a donné, donc, l'Immaculée Conception. Avec Jésus, Il nous a donné l'Immaculée Conception. Et l'Immaculée Conception nous a donné Jésus crucifié. Et l'Eglise nous a donné l'Union hypostatique déchirée glorifiée de Jésus en son accomplissement. C'est à nous.

Alors c'est ça les exercices. Il faut donc retrouver le nid où ce oui qui est le nôtre est élargi aux dimensions du don, du oui de l'Immaculée Conception, et du oui de l'Union hypostatique de Jésus jusque dans son accomplissement.

Et ce que je voulais dire depuis le début, c'est que – vous finissez peut-être par vous habituer – il y a aussi le père, celui qui est juste jusque dans sa substance. C'est plus délicat, puisque est-ce que saint Joseph nous a été donné dans son oui primordial ? Est-ce qu'il nous a été donné pour père ? Il nous a été donné pour père à l'annonciation de l'ange Gabriel qui dit : « N'aie pas peur de prendre chez toi Marie pour épouse, parce que tu es le père et tu donneras le nom. » Et Jésus entier, c'est saint Joseph qui est son père puisqu'il lui donne son nom. Et donc saint Joseph est notre père.

Or il se trouve que justement, comme saint Joseph est rentré dans l'au-delà de l'unité sponsale avec l'Immaculée Conception, il a repris son oui originel dans le oui de l'Immaculée Conception et dans l'au-delà de l'unité des deux. Un nouveau corps originel est rentré dans les cellules sponsales staminales libres de saint Joseph, une nouvelle Vie, un Monde nouveau est né en saint Joseph, la paternité du Corps mystique vivant de Jésus vivant entier et de chacun d'entre nous. Alors il y a eu un oui primordial de l'au-delà de son unité sponsale avec l'Immaculée Conception, qui a fait la substance même de son corps vivant. Le corps de saint Joseph dans son oui primordial neuf mois avant sa naissance était évidemment créé par Dieu prédestiné à être en affinité avec le oui de l'Immaculée Conception.

Si vous retrouvez en vous votre origine à partir de la cause finale et dans la lumière de la cause finale en plein éblouissement spirituel pneumato-surnaturel, tout ça va devenir très évident pour vous. De retrouver sa liberté spirituelle, c'est quand même important, il me semble. Ce n'est pas seulement important. Dieu nous attend, Il nous attend, la création toute entière attend la révélation des fils de Dieu. Nous n'allons pas dire : « Vous attendez ? Attendez encore un peu, j'ai envie de finir mon bouquin. Et j'ai un autre film à regarder, je l'ai téléchargé cette nuit. J'ai pas mal de MID et de WAV, alors patientez un peu » ! Non, l'heure est arrivée. Je sais bien que tout le monde ne le sait pas, mais pour ceux qui le savent, il n'y a pas une seconde à perdre.

Que s'est-il donc passé quand Dieu m'a créé d'un seul coup dans une matière vivante plus petite que la moitié d'une tête d'épingle ? Du dedans, mon âme n'avait pas la dimension de cette moitié de tête d'épingle, elle avait les dimensions de l'intériorité de l'Acte créateur de Dieu dans cette *Memoria Dei* ontologique incarnée qui était la mienne tandis qu'Il était en train de créer tout ce qui existe dans l'univers. Et j'ai été présent dans la Présence paternelle et créatrice de Dieu à tous ces Actes créateurs dans la lumière, si bien que physiquement parlant j'ai été mis en relation de lumière avec tous ceux qui existent dans l'Acte créateur de Dieu lucidement, clairement, avec en même temps l'Amour paternel de Dieu et le don de Sa vie intérieure qui, lui, m'a été donné dans un seul instant mais qui m'a permis effectivement de m'ouvrir – en l'Immaculée Conception, c'est ce qui s'est produit – à la plénitude de grâce reçue pour tous ceux qui existent, pour les temps et pour tous les lieux. Et ça s'est passé pour moi vraiment lucidement, amoureusement, naturellement, librement, intérieurement.

A l'intime de mon intime dans la liberté du oui, ***« Shemem »***, j'ai dit « Me voici », j'ai dit oui, je veux traverser tout, et toutes les limites mêmes de toutes les opacités, pour dire oui dans l'au-delà du oui. Au nom, ça veut dire en présence vivante, actuelle, féconde, personnelle, efficace, non seulement de la Paternité créatrice de Dieu, mais de tout ce qui existe. Je suis responsable, le roi fraternel de l'univers et du monde surnaturel de la grâce.

La propagation du péché originel ne vient pas de l'Acte créateur de Dieu. Le diamant ainsi constitué, resplendissant dans toutes les directions, miroir de toutes les existences et de tous les temps a trouvé une opacité dans la glue, les vers et les serpents jusque dans les demeures intérieures

de la cinquième ou sixième demeure, selon d'ailleurs ce que j'ai décidé à ce moment-là dans un choix libre qui m'est strictement personnel. J'ai embrassé un choix qui m'est strictement personnel, indépendant de quelconque influence venant des démons, ou de mes parents, de mes aïeux ou de mon arbre généalogique. Il y en a certains qui ont laissé pénétrer les vers seulement dans quelques parties des premières demeures. D'autres jusqu'à la sixième demeure, à fond ! Ça, ça dépend de notre liberté dans la coopération, dans la manière dont nous avons réagi librement face à la propagation du péché originel. Comme dit la doctrine de l'Eglise catholique, le péché originel s'est proposé à nous par propagation et par la médiation du corps. Bien-sûr que c'est là où notre liberté lucide, consentante, connivente, complaisante, s'est actuée de la manière la plus parfaite de toute notre vie.

L'Immaculée Conception n'a pas laissé la moindre pénétration à la propagation du péché originel. La propagation du péché originel s'est présentée à elle, mais sa liberté a été tellement forte qu'elle a été aussitôt remplie de la plénitude de grâce de l'Union hypostatique déchirée de Jésus, où le Verbe et l'Esprit-Saint, voyant ça, sont allés au-delà de l'unité des deux et ont créé cette plénitude reçue de l'Immaculée Conception pour la remercier d'avoir dit non au péché originel. Mais de dire que l'Immaculée Conception ne vient pas d'une coopération libre, c'est faux. Comme si la sainteté nous était donnée indépendamment d'une coopération libre ! C'est totalement contraire à la foi dogmatique de l'Eglise.

La grâce sanctifiante, si vous regardez le Traité de la grâce de saint Thomas d'Aquin – ici nous avons un spécialiste du Traité de la grâce de saint Thomas d'Aquin – la grâce sanctifiante est un *habitus* entitatif, n'est-ce pas mon père ? Elle est de nature une grâce coopérante. Ce n'est pas une prédestination.

C'est Calvin qui dit que la grâce est une prédestination, Jansénius aussi : deux hérésies, une du côté des excès de la catholicité, une du côté des excès de la réforme : « La grâce, aucune coopération, vous êtes prédestiné à aller au Ciel quand Dieu vous crée, ou prédestiné à aller en enfer. » Donc Marie a eu beaucoup de chance, elle a eu son Immaculée Conception ! Elle a eu du pot, quoi ! Elle est bien tombée, ce jour-là le Seigneur était de bonne humeur…

Il n'y a qu'un seul prédestiné, c'est Jésus.

- [Un participant] Je peux poser une question ? Donc Il n'a pas été sollicité par le péché originel ?

- Non, puisqu'Il a été créé dans l'Immaculée Conception, donc il n'y avait pas eu de propagation du péché originel. Et de toute façon Il est Dieu, alors comment voulez-vous qu'Il soit…

- Mais dans Son humanité Il a été tenté ?

- Oui, mais c'est autre chose, Il est tenté par le Diable.

- Ah oui, d'accord.

- Vous lirez Gethsemani.

De savoir ce qui a été en nous dans notre vie pendant les premiers jours de notre existence avant la naissance, c'est une chose importante. De le comprendre, c'est une chose très importante aussi. De le faire revenir à notre mémoire, c'est beaucoup plus important. Et de le restaurer, c'est évidemment essentiel. Or ces quatre mouvements sont ceux qui vont s'opérer à l'ouverture du cinquième sceau.

- [Discussions entre participants]

- Attention, dérives pathologiques pour échapper. C'est difficile de rentrer dans la *Memoria Dei*, ce n'est pas si facile que ça, c'est vrai, je reconnais que ce n'est pas facile. Après les vingt minutes de

l'apparition de notre *Memoria Dei* à la surface de notre conscience, pour chacun d'entre nous, tous les êtres humains de la terre en même temps, est-ce que les dérives en question ne vont pas fusionner de tous les côtés, pour échapper jusqu'à ce que nous ayons oublié ? Ce n'est pas commode de se retrouver devant sa liberté, devant son oui. Pourtant je trouve très agréable d'être dans le oui et dans la liberté primordiale. Je trouve ça très désagréable d'être en dehors du oui et de ma liberté primordiale, et dans les fausses justifications, et dans la bénédiction du rire. Il y a des bénédictions qui ne vont pas dans le bon sens, si vous préférez. Non, c'est la source de la joie.

Culture générale : quels sont, dans la vie chrétienne, les effets de l'opération du Saint-Esprit ?

- [Un participant] L'amour, la paix, la joie,
- Ah ! C'est bien ! Vas-y :
- L'amour, la paix, la joie,
- [Une participante] La patience.
- [Un participant] La foi.
- La patience, la foi,
- [Une participante] La force.
- [Une participante] Magnanimité, longanimité.
- [Une participante] L'intelligence ?
- Non. Les effets du Saint-Esprit. Vous reconnaissez le Saint-Esprit à ce qu'il y a les neuf.
- La force ?
- Non, pas les Dons du Saint-Esprit, le fruit.
- [Une participante] La bonté.
- Donc : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la foi, et puis ?
- [Un participant] L'humilité.
- L'humilité,
- [Un participant] La charité.
- Non. Vous voyez, vous scotomisez sur le principal, puisque c'est le final. Alors ?
- [Un participant] La sponsalité ?
- [Une participante] L'espérance ?
- La maîtrise de soi. Et la maîtrise de soi, c'est la prise en main de son corps originel et la maîtrise de tout l'univers dans la liberté accomplie du oui originel qui est le nôtre.

N'oubliez jamais : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la foi, l'humilité, la maîtrise de soi[1].

La maîtrise de soi, ce n'est pas le stoïcisme. Nous ne sommes pas stoïciens comme Cicéron, comme Ponce Pilate. Ponce Pilate était un excellent stoïcien. Ce n'est pas la maîtrise de soi du stoïcisme, c'est la maîtrise de soi de l'Un. Nous sommes le roi fraternel du monde intérieur entier dans le oui du Père qui fait que le mouvement éternel d'amour s'est concentré dans une petite goutte de sang dans mon oui. C'est pour ça que la dernière parole de Jésus, c'est : « Allez proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création et baptisez-les au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Il y a un

[1] Epître aux Galates 5, 22-23 : **« Mais le fruit du Saint-Esprit est amour, joie, paix, patience, bienveillance, bonté, foi, humilité, maîtrise de soi. »**

lien bien-sûr entre la dernière – l'Alpha et l'Oméga – et la première parole de Jésus sur la terre. Cette première parole et cette dernière parole de Jésus sont présentes tout à fait réellement et lucidement, croyez-le bien, dans notre oui originel neuf mois avant la naissance, et nous disons oui à ça.

Pour la propagation du péché originel, je reconnais qu'il faudrait faire une anamnèse et l'aveu de ce que nous avons fait – or en chacun ça a été différent – dans l'éclatement de l'Un. C'est-à-dire : qu'est-ce qui s'est passé donc dans ces dix-neuf premiers jours, et puis ensuite les quarante jours suivants, et puis après jusqu'au sixième mois ? Pour certains, cette extraordinaire innocence divine dans le oui est partie en bouillie dans quatorze directions différentes en raison de notre liberté d'acquiescement et de choix. Qu'est-ce qui s'est passé ? C'est beau de faire l'anamnèse, parce qu'il va quand même falloir demander pardon, non pas dans le vague mais dans l'aveu de la manière personnelle dont j'ai participé à la transgression originelle. Comment vais-je faire sinon, quand je serai présenté face à ma présence dans la transgression ultime, celle pour laquelle le temps va s'ouvrir dans l'Avertissement ? Il y a évidemment un lien entre les deux transgressions.

C'est pour ça que de retrouver la maîtrise de soi par la puissance du Père dans le Sang précieux de l'Union hypostatique déchirée de Jésus, sous le souffle du Saint-Esprit, avec l'Immaculée Conception accomplie dans l'au-delà de son unité sponsale glorifiée avec le trône du Père, c'est très important. Sinon, nous ne montons pas à la surface pour être présent, au jour de l'Avertissement, nous ne passerons pas la porte de la quatrième demeure. Ce n'est pas sympa qu'avant l'Avertissement le centre de gravité dans notre union transformante ne soit pas la cinquième demeure. Voilà ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? C'est là où le Seigneur nous attend, c'est là où l'univers nous attend, et c'est là où les gens à qui il n'a pas été donné cette grâce de le savoir nous attendent aussi. Vous imaginez l'Immaculée Conception dire à l'ange Gabriel : « Il ne peut pas prendre quelqu'un d'autre ? », ou saint Joseph tellement humble : « Ah non, moi je m'efface, si quelqu'un d'autre pouvait prendre ma place » ?

Vite, l'exercice ! [Agapè pneumato-surnaturelle n°14]

3/ Exercice de remontée naturelle de ma liberté divine primordiale toujours actuelle en moi.

Elle est conçue sous forme de prière de type noogénique – ça vient de *nous* en grec, et ça veut dire spirituelle dans la lumière – **prière contemplative silencieuse, laissant s'évoquer les mots justes qui attirent cette remontée à notre mémoire contemplative naturelle** de manière juste pour l'acte juste d'une liberté divine ajustée, **remontée pacifique de la vie reçue et conservée depuis notre origine**.

Retrouver cette odeur de mon oui originel, de ma liberté originelle. Il n'y a pas une liberté originelle dans le oui qui s'exprime de manière aussi splendide que la mienne. Elle va se conjoindre, dans le jour de l'Avertissement, à la manière splendide du oui originel de l'Immaculée Conception dans son accomplissement comme dans son origine, de celle du Père, de celle de l'Union hypostatique de Jésus.

Les mots chosisi sont pris dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique, paragraphes 33, 299, 330, 357-8, 368, 1704-5, 1731, 2143, 2697… Le Catéchisme est le résumé du résumé du résumé de la théologie pour les débutants. Notre *Memoria Dei*, notre liberté originelle, ce germe que Dieu a mis en nous de liberté et d'intériorité, le Catéchisme en parle. Si vous n'êtes pas au courant, on pourra se cotiser pour vous acheter le Catéchisme de l'Eglise Catholique. Il y a un peu plus d'une vingtaine d'expressions dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique pour expliquer ce qui se passe à

l'intérieur de la *Memoria Dei*. C'est à différents passages, il faut aller fouiller dans tout le bouquin, parce que les rédacteurs ont pris des passages de la doctrine à droite à gauche devant derrière, mais ils n'étaient pas augustiniens, du coup ils n'ont pas fait un paragraphe spécial.

L'exercice consiste à allumer neuf lumières à faire remonter en continuité sur neuf minutes, neuf fois une minute. Et puis la dixième minute, nous essayons d'unir les neuf lumières. A ce moment-là, ça devient un *habitus*. Alors nous faisons comme nous avions fait pour la pneumato-surnaturelle de l'intellect agent, pour chaque minute :

- d'abord **quinze secondes de réceptivité et de pénétration contemplative** pour rejoindre notre *Memoria Dei* dans ce qu'elle est, avec les mots justes pour produire la contemplation juste et pour produire l'acte juste de la *Memoria Dei* dans ce qu'elle est,

- puis une fois que nous aurons bien compris quels sont les mots, nous les contemplons, nous rentrons dedans, nous faisons remonter à notre mémoire la présence de notre oui encore présent en nous, parce que, que je sache, nous avons encore le même génome, multiplié sept mille milliards de fois. Je ne sais pas si vous avez déjà vu des vers luisants, ces petites bêtes extraordinaires dans la nuit ? Ça fait une petite lumière au milieu. Vous prenez la bête, vous vous approchez de la lumière, la lumière est au centre, elle est un petit peu rectangulaire et elle est beaucoup plus petite que l'ensemble de la bête. La lumière de notre *Memoria Dei*, le Roi de gloire, reste au centre du diamant. La lumière de notre oui reste toujours telle qu'elle est dans la Présence paternelle créatrice de Dieu dans notre corps de mémoire. Du point de vue du corps, c'est la mémoire génétique. Ça ne fait pas l'ombre d'un mystère. Le Pape Benoît XVI l'a dit lui-même à la Fête de la Très Sainte Trinité l'année dernière [2009] : l'image et ressemblance de Dieu s'inscrit dans le génome de manière vivante. Donc la mémoire génétique.

Soyons attentifs ! Vous savez, c'est normal qu'il y ait un déplacement, un déni et une fuite. Ne vous inuiétez pas, c'est tout à fait normal. Combien de fois nous sommes-nous dit à nous-mêmes, et en plus notre mère quand nous étions gosses : « Mais enfin maîtrise-toi ! » ? Je me disais : « Pourtant c'est écrit dans l'Ecriture : « Parents, n'exaspérez pas vos enfants » ! »

- [Un participant] Ce n'est pas le contraire plutôt ? C'est nous qui exaspérions nos parents !

- Le dimanche après Noël, on fête la Sainte Famille, vous réécouterez cette Epître : « Enfants, vénérez vos parents. Parents, n'exaspérez pas vos enfants. » [Epître de saint Paul aux Colossiens 3, 20-21]. « Maîtrise-toi enfin ! » Vivre l'amour, la Fête de la Sainte Famille…

- [Un participant] C'est là qu'un enfant dit : « Tu me vénères », parce que c'est du verlan, pour dire : « Tu m'énerves ». [Rires]

- [Un participant] Père, je n'ai pas le souvenir de ça.

- [Un participant] C'est le langage des quartiers, le verlan.

- Ça se complique sérieusement ! [Rires]

- [Un participant] Je n'ai jamais entendu ça, c'était le contraire c'est moi qui exaspérais mon père et ma mère. Un peu de charité, un peu de miséricorde.

- [Un participant] Tu commences à nous exaspérer.

- Si nous revenions à l'exercice ?

Nous essayons depuis environ trois-quarts d'heure, difficilement, de rentrer dans les quinze secondes. Nous rentrons dans le Saint des Saints, vous comprenez, nous rentrons dans la Tente de réunion. La Présence messianique de Jésus est là à la vue de tous les hommes de bonne volonté. La révélation venue d'En-haut s'inscrit en lettres de feu dans notre chair originelle. Ce moment de

quinze secondes, je dois en prendre possession dans la maîtrise de moi-même en ma propre liberté actuelle, comme j'ai pris tellement possession de ma liberté – ça n'a pas duré qu'un instant, ça a duré des jours et des jours –. Et je rentre dans le Saint des Saints. C'est le Saint des Saints réservé à la Paternité créatrice amoureuse de Dieu seul pour le monde entier, Sa bénédiction, le germe de la transformation accomplie de tout l'univers à travers Son acte créateur dans moi seul. Alors il ne faut pas oublier ça, il faut accepter ce que je suis dans ma liberté du don.

Donc je reprends. Mon ADN, mon génome est toujours là, sept mille milliards de fois. Le ver luisant, la lumière de l'intime (…), du point de vue biologique, spirituel et ontologique de cette lumière, est toujours présent, il est même surmultiplié.

Je n'ai donc pas besoin de faire un acte de régression métapsychique comme Sri Aurobindo pour rentrer dans son mental cellulaire parce qu'il n'y a qu'une seule cellule. La *Memoria Dei* est là avec sa détermination originelle, telle quelle, actuellement, dans mon corps primordial actuel. Nous ne faisons pas ces exercices à la manière de Satprem, de Mira Alfassa et de Sri Aurobindo, nous faisons ça en pneumato-surnaturel. Faites ça en dehors du monde spirituel, vous êtes obligés de faire ça en régression.

La régression, c'est une technique qu'on apprend dans les séminaires pour calmer les gens qui sont exaspérés en entreprise. On les envoie en stage de régression : PNL, coatching, régression, reprise… Vous connaissez ces séminaires ? « Ah toi tu n'en peux plus, tiens, voilà un coussin, tu redeviens la petite fille de l'âge de six ans quand tu avais envie de frapper ta mère. Le coussin, c'est ta mère, alors jette-toi dessus, on te regarde. » Alors elle redevient cette petite fille quand elle avait six ans. Elle régresse psychiquement, dans sa mémoire psychologique, métapsychiquement. Et là, on est halluciné de voir ce qu'elle fait au coussin !

On peut le faire aussi en répétant des « Je vous salue Marie » – il y a des séminaires qui font ça – mille fois, deux mille fois, trois mille fois, quatre mille fois, et du coup on va beaucoup plus facilement en régression métapsychique grâce à Marie, évidemment. Mais métapsychiquement, et on fait de la régression, et on se guérit comme ça. Belle invitation à la vie ! Tout le monde comprend que c'est diabolique, même si tu dis « Je vous salue Marie » cinq mille fois. Tu peux célébrer « Je vous salue Marie » cinq mille fois métapsychiquement, tu n'auras pas dit « Je vous salue Marie » une seule fois librement. Donc la maîtrise de soi dans la liberté spirituelle, c'est capital. Aux jours de l'Anti-Christ, tout va fonctionner en métapsychique, et ce sera avec le nom de Jésus, ce sera avec le nom de Marie, vous pouvez être sûrs.

Ce n'est pas une petite chose, le fruit du Saint-Esprit, la maîtrise de soi.

Alors c'est actuellement : je suis là, ouvert, mon intelligence est ouverte, mon cœur divin est ouvert, c'est oui, tout est ouvert en moi. Mes oreilles sont ouvertes, mes sens externes sont ouverts. Mon existence s'ouvre, en ce sens que je pénètre par la vie contemplative dans le *est* de mon existence qui s'ouvre lui aussi dans la Présence créatrice de Dieu jusque dans la cause finale. Puisque c'est cette cause finale qui est l'origine du *est* dans l'intime lumineux de son existence en tant qu'existence. Et ma vie, pareil, avec mon cœur divin, s'ouvre (…) ma vie intérieure. Et ma vie extérieure aussi, avec mon cœur divin, s'ouvre à tous les au-delà du ravissement d'amour. Et toutes mes puissances extérieures et toutes mes puissances intérieures s'ouvrent, tout s'ouvre. Mon humanité est ouverte et elle se laisse enfoncer dans la lumière et la vérité de ce qui est le plus ouvert de tout : ma liberté originelle actuellement présente qui ne demande qu'à remonter à la surface et à envelopper tout dans nouvel amour et une nouvelle (…).

Donc,

* **Quinze secondes**, d'abord, **d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme germe vivant et libre.** La *Memoria Dei* est un germe : je suis constitué intérieurement dans une puissance spirituelle, c'est-à-dire totale, comme un **germe vivant et libre**. Vous voyez ce que c'est qu'un germe ? Le gland est un germe, et après ça va faire un chêne extraordinaire. Mais d'abord c'est un gland. La liberté est un germe qui se répandra, qui va transformer son univers ambiant dans l'air, dans la terre, dans l'espace, dans le soleil. Germe intérieurement vivant, germe de liberté de vie. Quinze secondes.

Trente secondes maintenant : je vais avoir une **curiosité attentive, contemplative, de cette odeur de ma *Memoria Dei***, cette liberté primordiale vivante, et je vais la **percevoir comme la Source du Temps de mon élan de liberté originelle toute consentante à la Lumière**. C'est beau ça ! Trente secondes pour laisser remonter, reprendre en main et m'installer dedans ce oui qui est **germe**, **Source du Temps de mon élan de liberté originelle toute consentante à la Lumière**. Nous n'avions pas de cerveau, donc ne cherchez pas à comprendre. Il n'y a pas de cerveau dans notre ADN. C'est une Présence réelle, c'est spirituel, c'est à la fois intérieur et extérieur. C'est l'intellect agent lié à ma liberté spirituelle qui prend possession de soi, et je l'aime, c'est-à-dire je m'identifie à elle dans l'au-delà de ce qu'elle est : **Source de tous les instants de ma liberté originelle toute consentante à la Lumière**. Qu'elle m'envahisse, qu'elle transforme mon psychisme en être spirituel, et mon corps psychique en corps ouvert à l'advenue du corps spirituel, et ma liberté subjective en liberté objective.

Ça va pour le premier ?

- [Hésitation d'un participant]

- Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que quand Dieu t'a créé, pendant quelques jours, pendant quelques semaines, dans ton âme, dans ta vie intérieure – tu avais une vie intérieure très vaste – c'était comme ça. Ça reste comme ça, mais enfoui, oublié – le mot exact : oublié –, mais c'est inscrit dans toi et c'est toujours prêt, assoiffé, à se reprendre et à s'intensifier. C'est ça que tu as vécu mais que tu vis aussi dans le monde spirituel même s'il ne s'épanouit plus, et tu veux que ça reprenne vie et que ça reprenne possession de l'univers à travers toi, et que ça s'intensifie, et surtout après – nous verrons le jour de l'Avertissement – que ça se sanctifie, se divinise dans le Corps mystique vivant de Jésus vivant entier.

Au départ, qu'est-ce que tu veux, intérieurement et librement, j'ai dit oui comme une Source de tous les instants suivants jusqu'à la fin de mes temps, dans un consentement total. Ça veut dire que j'étais prêt à traverser toutes les opacités contraires avec ce oui, en l'intensifiant. Et ça c'était le germe du grand arbre de ma liberté spirituelle. Et bien je reprends ça, je l'ai toujours, les dons de Dieu sont sans (…), je le reprends dans l'état actuel où je suis et je me replonge, je me laisse envahir et transformer pour une liberté reprise vécue originelle dans les Mains du Père, ébouissante de consentement à la Lumière dans le oui.

* Deuxième minute :

Quinze seconde d'intelligence contemplative de mon innocence divine.

Comment la liberté dans l'ordre du don, notre intériorité, notre innocence divine s'est-elle exprimée ? Et comment cherche-t-elle à s'exprimer encore, actuellement, à travers la reprise en main de notre corps originel aujourd'hui ? Le Catéchisme dit que la liberté divine, la *Memoria Dei* est une pleine **possession de soi**.

C'est vrai que dès le départ j'ai pris pleinement possession de moi-même, de toutes les profondeurs de moi-même. J'ai pris pleinement possession de moi-même, pleinement possession de mon intellect agent, pleinement possession de mon cœur divin, pleinement possession de mon corps spirituel originel, pleinement possession de l'Un, pleinement **possession de tout ce qui est profond en le Père Créateur de tout ce qui existe et pleinement possession de tout ce qui est Un dans ce qui est pleinement Un dans tout ce qui est profond en tout ce qui existe**. J'ai pris pleinement possession de tout ça en même temps. J'ai vécu ça, je vis ça en congélation, et je revis ça en liberté d'adulte.

Donc je m'engloutis dans cette pleine **possession de moi** pendant trente secondes. Je suis au centre de cette pleine possession de moi, c'est très très profond, c'est d'une immense profondeur. Il faut atteindre la pleine possession de l'Un en moi, de l'Un, ce qu'il y a de plus profond dans l'Acte créateur du Père en Lui-même et dans tout ce qui existe. Pleine possession de l'Un, ce qu'il y a de plus profond dans ce qui existe dans le Père et dans moi, ensemble. C'est là que je m'aperçois que la liberté du don (…). J'accueille le don, je pénètre le don, je prends pleine possession du don, je dis oui. Bien-sûr que je dis oui, puisque tout ça s'est réalisé à partir de rien, d'un seul coup, *ex nihilo*. Admiration, réception, pénétration, possession, amen !

* Troisièmement, la *Memoria Dei*, la liberté dans l'ordre du don, l'innocence divine originelle, c'est la racine, **la base,** le fondement **de l'Alliance de toutes choses en l'homme avec le Créateur**. C'est extraordinaire que je sois la racine, la base, le fondement de l'Alliance de toutes choses avec le Créateur. Je suis la base, le fondement, dans ma liberté. C'est une puissance spirituelle extraordinaire. « Ah non, moi, je veux avancer dans la vie avec les oreilles, avec le sens du goût parce que j'aime bien manger, avec le sens du toucher parce que je veux quand même sentir le feu, mais pas avec les yeux, mettez-moi un bandeau. » Mais non, il faut vivre avec la liberté du don, il faut vivre avec la *Memoria Dei*.

Base de l'Alliance. C'est une Alliance. Vous savez, les alliances qu'on met au doigt sont le signe de l'au-delà de l'unité des deux en un. **Alliance de toute la création avec le Créateur.** Le signe de cette Alliance, c'est ma liberté spirituelle. Je rentre dans ce signe. D'ailleurs, Dieu a créé cette liberté dans mon corps. C'est un signe visible, c'est un signe palpable, c'est un signe vivant, c'est un signe incarné et spirituel que je suis dans ma mémoire ontologique, dans ma *Memoria Dei*, dans ma liberté intérieure spirituelle incarnée, et qui émane de l'alliance, du poids ontologique de l'unité de mon père et de ma mère. Il y a comme une connexion, c'est vrai, entre les deux.

Et bien dans ma liberté originelle, il y avait cette lucidité et cette conscience d'amour – comme dit le père Thomas Philippe à ce propos – entre l'Alliance du Créateur avec la création toute entière – c'est ce que dit Jean-Paul II aussi dans son commentaire du livre de la Genèse – et le poids ontologique de l'unité sponsale de mes parents en une seule Alliance qui fait mon identité de liberté.

C'est de là que naît notre sens de la communauté, notre sens de la famille, notre sens de l'humanité, notre liberté dans l'humanité, notre liberté dans la famille, notre liberté dans l'au-delà de l'unité sponsale dans la communauté des deux. C'est de là que ça vient. Ce troisième est beau aussi, parce que nous sommes libres dans le Corps mystique d'une communauté universelle, spirituelle, amoureuse, d'Alliance divine.

Donc je suis la base, je suis le fondement, je suis le signe. Je rentre au cœur de ce signe incarné, au centre, et c'est ma liberté, elle est comme ça. Alors je suis le point de rencontre en moi entre

l'Alliance entre le Créateur et la création toute entière, l'au-delà de l'alliance sponsale parfaite de laquelle je suis issu. C'est le point de rencontre entre les deux qui me fait dire oui à ce que je suis comme ciment de l'alliance familiale et universelle du monde.

* Le quatrième.

Dans le Catéchisme, à chaque fois que nous trouvons ces expressions sur la troisième puissance spirituelle de l'âme… A chaque fois qu'ils parlent par exemple de la foi, de l'espérance, de la charité et de leur enracinement dans le monde spirituel qui est le nôtre, ils vont bien-sûr exprimer l'intelligence d'un côté, la volonté d'amour de l'autre, mais le troisième ils ne disent pas le nom, alors ils disent une expression comme ça [germe vivant et libre, possession de soi, base de l'Alliance en l'homme avec le Créateur]. Puis dans un autre passage ils reparlent de l'intelligence liée au cœur, il y a bien-sûr ce troisième quelque part, mais ils ne savent pas dire *Memoria Dei*, alors ils expriment de cette manière la troisième puissance de l'âme. C'est beau parce qu'en voulant camoufler l'existence de la *Memoria Dei*, finalement ils en donnent toutes les émanations. Finalement nous la retrouvons plus facilement grâce à ceux qui voulaient la camoufler.

Un jour, j'ai dit à mon évêque : « Monseigneur, avec le catéchisme que vous avez produit, vous pouvez déboulonner la statue de saint Augustin qui est là au pied de l'escalier de votre évêché. » Elle faisait quatre mètres de haut. « Déboulonnez-la. C'est l'enterrement de première classe de la *Memoria Dei* de saint Augustin. Tant que vous n'avez pas déboulonné la statue, vous ne faites pas passer le Catéchisme de l'Eglise catholique au peuple de Dieu, ce ne serait pas honnête. » J'avais un charme fou pour me faire bien voir de l'épiscopat français… Je l'ai dit à cet évêque-là parce qu'il m'aime énormément.

Quinze secondes d'intelligence contemplative de mon innocence divine comme le paradis intérieur où Il m'offre toute la création.

Dans mon oui originel, je suis inscrit dans ce paradis. C'est extraordinaire, cette expérience du paradis. Le paradis, il existe bien-sûr, c'est évident que le paradis existe, le paradis terrestre, mais le paradis terrestre, ce n'est pas le Ciel. « Moi, mon père, je voudrais aller au paradis à la fin de ma vie. » - A la fin de votre vie, vous n'allez pas au paradis, il y a un séraphin qui vous empêche d'y rentrer. » - Je veux aller au Ciel alors. - Ah oui, c'est vrai que ce n'est pas la même chose. Mais c'est mieux si vous dites : « Je veux aller dans la lumière de gloire dans le face à face dans le sein du Père », parce que c'est Dieu que nous cherchons. »

Nous avons eu l'expérience du paradis. Il n'y a pas qu'Adam et Eve qui ont eu l'expérience du paradis. Eux ont eu une expérience du paradis terrestre, c'est vrai, qui à cause du péché originel reste là mais invisible à nos yeux. Nous ne le voyons pas parce que nous n'avons pas la lumière physique, je dis bien physique cette fois-ci, pour le voir. Dans l'acuité visuelle de nos yeux physiques, qui est un sens externe, quelque chose s'est retiré à cause du péché originel et ça ne nous permet plus de voir le paradis terrestre. Mais il existe. Je ne vous dirai pas où il est.

Je préfère vous dire où est le paradis intérieur de notre oui originel. Le paradis de notre oui originel est un **paradis intérieur où Il m'offre toute la création**. La terre de mon corps originel transfiguré était à l'intérieur dans le même état que la terre du paradis originel. C'est la même matière, c'est la même lumière. C'est la même intériorité de la matière et de ma terre. Et dans ce paradis intérieur, Dieu m'offre toute la création. Cette offrande de toute la création dans mon paradis intérieur, au centre de mon paradis intérieur, fait la substance de ma liberté originelle toujours actuelle.

Dans le paradis originel, Dieu a fait rencontrer le rayonnement spirituel de la lumière avec la pureté immaculée de la matière dans l'intériorité de cette matière, en cette rencontre avec le rayonnement purement spirituel de (…), alors ça a provoqué l'existence de la matière spirituelle elle-même.

Donc c'est ça, ce quatrième. J'aime beaucoup cette expression du Catéchisme.

Quand je rentre au cœur de tout ça et que je suis dans cette puissance, je peux m'engloutir dans le nid de cette puissance de la liberté originelle, de mon oui originel. C'est le paradis incarné. Alors il y a cette **rencontre extraordinaire du rayonnement spirituel pur avec la forme spirituelle immaculée et pure de la matière**. Alors je dis oui à ça, parce que c'est ce que je suis. Je suis l'alliance entre la matière et l'esprit en disant ce oui. En disant ce oui, je consolide, j'amplifie, j'intensifie l'alliance entre la matière et l'esprit, entre le rayonnement spirituel de Dieu et de l'homme et ce qu'il y a de plus pur et immaculé dans l'intériorité de la matière, dans les dispositions des motions divines de la matière. Je suis ce centre, je suis le cœur de la collision de la matière avec l'esprit vivant de Dieu et avec l'esprit humain. Et je dis oui à ça, je reprends ça, je reprends possession de ce oui-là.

* Le cinquième.

La *Memoria Dei* c'est le **fond de mon être**, c'est mon **cœur profond**. Le père Thomas Philippe disait cœur et conscience d'amour. Un peu comme le Père engendre de l'intérieur le Verbe, la Lumière, et avec Lui, l'Amour, le Saint-Esprit, de même la liberté originelle qui est la nôtre engendre de l'intérieur la lumière de l'intellect agent dans le même instant, et la puissance d'amour spirituelle qui est la nôtre. Alors comme les deux en même temps dans l'instant commencent à exister, il dit conscience d'amour.

Fond de l'être, cœur profond, participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin. C'est le fond de mon être, là où je participe à la lumière et à l'amour divin, là où je participe à travers l'émanation de l'amour immédiat qui, à cause de mon fond, est amour libre, à cause de mon fond c'est la source. C'est sûr que c'est très très vrai, de dire ça. C'est le fond de mon être, là où je subsiste en étant libre, parce que la subsistance spirituelle est substantiellement libre. Si la subsistance n'est pas liberté, elle n'est pas une subsistance spirituelle. Donc c'est une subsistance spirituelle qui se conjoint à la transcendance d'accomplissement de Dieu. C'est le fond de mon être, alors il y a lumière, amour, et là je subsiste. Vous voyez, c'est facile de dire : « Je reprends en main la maîtrise totale de cette **subsistance spirituelle qui s'élargit dans l'accomplissement transcendental de Dieu**, alors il y a lumière, amour. » Je subsiste, je reprends en main cette maîtrise de soi, je reprends pleine possession de cette subsistance spirituelle et conscience d'amour, le fond de mon être qui s'élargit librement dans l'unité avec l'accomplissement transcendental de Dieu.

Trente secondes pour laisser petit à petit… Que l'acte de la parole juste me fasse faire l'acte de liberté spirituelle juste.

* Le sixième.

Ma liberté originelle, ma *Memoria Dei*, mon innocence originelle, je la pénètre comme si je pénétrais dans mon **ordination à Dieu dès la conception**. Je pénètre au cœur de l'**appel pressant à la vie éternelle**. Cette liberté spirituelle, c'est un oui à l'appel pressant à la vie éternelle. Je dis un oui tonitruant, libre, à l'appel pressant à la vie éternelle. Très extraordinaire, et très important, celui-là ! Mon innocence divine est un consentement, un oui à mon oui de consentement à l'appel

pressant à la vie éternelle et un oui de prise de possession de mon corps spirituel inscrit dans le Livre de la Vie. Il y a une harmonie parfaite et libre que fait mon oui originel entre mon corps originel et mon corps spirituel, entre mon alpha dans la liberté originelle et mon oméga dans la liberté accomplie de mon corps spirituel, et les deux font ma liberté dans le don, le lien entre les deux. Et si je le fais ensuite dans la plénitude de la lumière et de l'amour, alors à ce moment-là le Règne du Sacré-Cœur peut s'établir. Et comme je le fais en même temps que le premier et que le deuxième, je peux le faire dans l'unité avec tous ceux qui ne le font pas.

Vous verrez bien qu'une des plus belles choses de cet exercice-là, c'est de le faire une fois pour chacun, puis après de le refaire une fois pour chacun en connexion avec un autre de ces neuf. Alors là vous commencez à comprendre ce que c'est que la liberté, le oui, le *shemem*.

* **Quinze secondes d'intelligence contemplative pour comprendre ma liberté spirituelle primordiale**, ma *Memoria Dei* toujours présente si je l'actualise actuellement, dans la reprise en main de mon corps originel, **comme une force de croissance et de maturation**. C'est une très belle formule aussi du catéchisme. Je reprends en main, en pleine possession, la maîtrise totale de moi-même dans cette **force de croissance et de maturation**. Il y a des gens qui ne grandissent pas spirituellement, ils disent : « Ça y est, j'ai reçu la foi et je demeure dans la foi, je suis fidèle dans la foi, je persévère dans la foi. » - Et la croissance dans la foi, s'il vous plaît ? La glaciation de la foi ou le flamboiement de la foi, ça dépend de ma liberté dans le don, surnaturalisée dans le oui de l'Un de l'Eglise, de la Jérusalem glorieuse en lien avec la Jérusalem spirituelle dans l'Un de son identité (…) et d'épouse du Christ.

Donc c'est un oui où je me réveille tout le temps dans le oui pour grandir dans le oui. C'est pour ça que je vous dis que ça n'a pas duré qu'une demi-seconde, à cause de ce oui-là, parce que c'est un oui libre, mais aussi un **oui éveillé et grandissant**. Donc s'il a fini par s'endormir c'est vraiment petit à petit.

* Le huitième.

Ma *Memoria Dei*, mon innocence divine, je la contemple, je pénètre comme un rayon laser à l'intérieur de sa substance, **comme racine et matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse**. Voilà ce que dit le Catéchisme : **la racine et la matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse**. La matrice, la mère, et puisqu'il y a le père, la Présence paternelle de Dieu, c'est sponsal, et c'est pour ça que ça fait naître en moi l'épanouissement de mon intellect agent, ma vie contemplative, et de ma volonté divine d'amour, ma volonté surnaturelle d'amour, ma volonté spirituelle d'amour, mon cœur divin, mon cœur spirituel et mon cœur surnaturel. C'est la racine, la matrice, le père, alors ça le fait vivre, ça le reconçoit sans arrêt.

Et c'est là que je vois que le Verbe d'amour est en train d'illuminer ma première venue à l'existence. Ce que dit saint Jean : **« Le Verbe illumine tout homme à l'instant où il vient dans ce monde »** [Jean 1, 9]. Et c'est cette liberté qui est la matrice de mon intellect agent dans l'amour et c'est pour ça que le Verbe de Dieu est là et Il illumine. Et ce consentement à l'illumination du Verbe de Dieu à l'instant où je viens à l'existence demeure. C'est la pleine possession du Père, du Fils, du Saint-Esprit, de mon corps originel. C'est la pleine possession dans l'intime du centre du Père, c'est-à-dire de moi-même, de ma liberté originelle racine et matrice, fécondante conception de

ma lumière, de mon verbe dans le corps, mon l'intelligence contemplative, et de mon amour dans le corps, mon cœur divin. Alors le Verbe illumine ça, c'est évident, il y a quelque chose de très fort là.

Je dis oui bien-sûr à ça, je dis oui à l'amour, à ce qui est intérieur d'amour et de spiration active du Verbe de Dieu dans mon oui originel en ma lumière, en mon intellect agent et en mon amour personnel. Je dis oui à cette conjonction des deux. Après, quand cinquante ans après il faudra que je dise oui à Jésus, au bout d'un certain temps de transformation par la grâce sanctifiante, je vais reconnaître Celui à qui je dis oui.

C'est ce que nous disons dans la prière eucharistique n°4 : **« Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as créé l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création toute entière. »** Mais voici qu'il a perdu son amour avec Toi : **« Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné »**, alors nous retrouvons Jésus, les sacrements, la grâce surnaturelle, l'union transformante, pour retrouver ce dont nous nous sommes séparés. Le Verbe ne nous a pas abandonné, le Père ne nous a pas abandonnés, et dans l'amour de charité de l'Eglise toute entière dans son accomplissement le Saint-Esprit nous fait rejoindre le Père et le Verbe de Dieu dans notre liberté originelle. Je dis oui à ces retrouvailles dans l'Esprit-Saint de la Procession de la lumière et de l'amour.

* Enfin le neuvième.

Mon innocence divine, je la contemple, je la perçois, j'y pénètre : **la Présence réelle conservée ou mémoire du Nom de Dieu**. C'est pour ça qu'on dit *shemem*. **La mémoire du Nom de Dieu, la présence réelle du Nom de Dieu**. Le Nom de Dieu, en hébreu, vous savez comment on dit ? *Shem Elohim*.

Le père exégète à Lerins nous disait : « Vous prenez le Nom de Dieu, dans la Bible : *Shem*. Si vous voulez le traduire en français c'est très difficile. *Shem*, le Nom de Dieu, ça se traduit comme ça : c'est la Présence personnelle, réelle, actuelle, féconde et efficace de Dieu. » *Shem*. En hébreu, c'est deux lettres, en français il faut sept mots. Pourquoi ? Parce que le français n'est pas une langue révélée. *Shem*. C'est extraordinaire, ça m'a beaucoup appris quand j'ai entendu ça de la bouche du père. *Shem*, c'est le nom.

Quand vous dites par exemple : **« Au Nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit »**…

Quand Zacharia, le père de Jean-Baptiste, est rentré dans le *Qadosh Ha Qadesh* du Temple de Jérusalem où il va avoir l'apparition de l'ange Gabriel, il portait ici sur le front un petit parchemin, et sur le parchemin était écrit le Nom de Dieu. Depuis Moïse c'était comme ça chaque année. Qu'est-ce qui était écrit sur ce petit parchemin, le Nom de Dieu, quelles sont les lettres qui étaient inscrites ? Qui peut me le dire ? Certains disent que les Juifs n'ont jamais cru à la Très Sainte Trinité, que le mystère de la Très Sainte Trinité est une Révélation qui vient uniquement du Christ, de Jésus, de l'Eglise, que le ministère infaillible de la synagogue n'a jamais enseigné, n'a jamais su, n'a jamais connu la Très Sainte Trinité. Ils sont totalement dans l'erreur, parce que qu'est-ce qu'il y avait écrit ici sur le front de Zacharie ? Le Nom d'Elohim, avec quarante-deux lettres, dont la traduction en français est la suivante :

« Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, trois en un, un en trois ».

Quand nous disons « Au Nom », c'est la Personne de Dieu. La Personne de Dieu c'est le Père, la Personne de Dieu c'est le Verbe, la Personne de Dieu c'est le Saint-Esprit, donc la Présence personnelle réelle, vivante, actuelle, féconde et efficace. **« Au Nom du Père »**, ça veut dire « dans

le Nom du Père », ***« In nomine Patris »*** en latin. Pourquoi « au », en français ? Faites le « au » au sens de Noël, faites une faute d'orthographe : « Ô Nom du Père ». **« Au Nom du Père »**, la Présence personnelle, réelle, vivante, actuelle, efficace et féconde du Père, c'est dedans que vous vous mettez, ***« In Nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti »***, puis du Fils, puis du Saint-Esprit, Amen. Parce que si c'est juste un signe extérieur, je vous aime beaucoup, je trouve ça très bien, je trouve ça très beau, j'aime beaucoup, c'est bien, mais… **« Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »**. A Garabandal, la Sainte Vierge montrait, l'Immaculée faisait le signe de la Croix pour commencer le chapelet avec les petites, alors les petites la regardaient et elles faisaient pareil : **« Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »**, elles étaient dedans la Présence personnelle réelle, vivante, actuelle, féconde et efficace du Père, du Verbe et de l'Esprit-Saint, dans l'unité des Trois en Un et d'Un en Trois, avec la puissance de Présence de l'Immaculée Conception, et elles commençaient le chapelet comme ça. C'est spirituel.

Nous sommes en présence réelle du Nom de Dieu. Ma présence est dans la Présence réelle de la Personne intérieure de Dieu. Et je dis oui à cette unité totale entre ma présence réelle intérieure et la Présence intérieure personnelle, profonde, vivante, féconde, actuelle et efficace de Dieu. J'étais libre, parfaitement libre de faire l'unité entre les deux, et je faisais ce oui.

Et je suis ce oui, je suis cette rencontre en moi, ce premier instant demeure. Je le perçois en moi comme l'émanation du premier instant qui demeure encore en moi aujourd'hui du tabernacle de Dieu dans ce monde. Ma liberté ontologique, ma *Memoria Dei*, ma liberté dans l'ordre du don, ma mémoire ontologique, est le **tabernacle de Dieu en ce monde**, c'est le **Saint des Saints de toute sacralité reçue**. **Mon corps originel est le tabernacle de ce Saint des Saints**, de la Présence de Dieu dans ma présence, de ma présence dans la Présence de Dieu et dans l'unité totale des deux.

Voilà ma liberté, c'est ça ma liberté, et c'est le fait de dire oui à être le Saint des Saints.

Et c'est pour ça d'ailleurs que ce qui a été décidé en mars 2005 est un sacrilège dévastateur, parce que ça touche l'Alliance du génome avec le Saint des Saints de la Présence paternelle de Dieu dans le seul lieu et le seul instant où Il se trouve vraiment réellement et totalement présent en Alliance avec la mémoire ontologique.

* Et le dixième. Vous allez **unir ces neuf touches délicates et les offrir dans une ouverture de quelques secondes au moins à l'accueil de cette innocence divine comme une plénitude reçue à jamais :**

Rencontre en moi de l'Etre avec la Vie,
Rencontre en moi du visible et de l'invisible,
Rencontre en moi du Don avec la liberté du Don,
Rencontre en moi de mon Créateur en ma liberté créée,
Rencontre en moi du Cœur sacré de l'Amour unifié de la loi éternelle et de la loi naturelle,
Rencontre en moi de la Source vivante et de la personne que je suis dans toutes les profondeurs dans ces neuf rayonnements comme une Source.

Je conjoins les neuf que je viens de dire.

Dans un deuxième exercice, vous pouvez le faire en les prenant deux par deux. Puis après, quand vous aurez petit à petit l'habitude de la reprise en main de votre liberté, vous pourrez le faire en en prenant un, mais en le faisant tourner dans trois autres, par exemple. Petit à petit, ce sera très facile pour vous de conjoindre les neuf. Alors vous aurez l'*habitus*, c'est-à-dire la vertu de la liberté

primordiale, la qualité dont ma liberté primordiale a besoin pour s'exprimer dans la maîtrise de soi sous le souffle du Saint-Esprit.

Ça va ? Cet exercice est génial ! C'est celui que nous vous proposons grâce au Catéchisme de l'Eglise catholique.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Soyez bénis !

Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, exercice n°1

L'effort que nous faisons, ce n'est pas seulement à cause du monde ambiant dans lequel nous vivons et tous les substituts de mystique intérieure qui donnent à un très grand nombre de personnes qui cherchent la vérité et la paix de trouver une solution qui leur permet du coup de ne pas du tout se sentir dans le besoin de la vie spirituelle dans ce qu'ils (…) dans toutes ces méthodes-là pour se réaliser dans ce qu'ils appellent, eux, la voie spirituelle, qui n'a rien de spirituel puisqu'elle est purement métapsychique.

Spirituel ou métapsychique ?

N'est spirituel que ce qui s'opère par la médiation des puissances spirituelles, évidemment : la liberté spirituelle, le cœur spirituel et l'intelligence contemplative spirituelle, qui sont le propre de l'homme.

La régression nous enferme nécessairement dans le monde psychique. Il faut comprendre que la régression de nos aspirations spirituelles dans le monde psychique – ce n'est pas volontairement qu'on choisit de le faire, ce n'est pas une volonté explicite de fuir le monde spirituel, mais c'est un fait – est une inscription à l'intérieur de l'espace qui s'est introduit dans la brèche qui a pénétré en nous à cause des conséquences du péché originel, donc de la première Transgression. Et c'est pour mieux se préparer à échapper aux conséquences de la grande épreuve que va originer la Transgression non pas originelle, mais la Transgression suprême.

Voilà pourquoi le Démon a engendré universellement cette espèce de climat qui est le nôtre aujourd'hui. Mais nous allons le comprendre petit à petit. C'est à chacun d'entre nous de percevoir personnellement à quel point c'est effectivement net, clair, précis qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Qu'est-ce qui se passe quand nous rentrons dans le péché originel ?

Bien-sûr, le monde du pneuma, le monde des puissances spirituelles en nous, de la liberté, imprègne comme une éponge tout notre corps. Notre corps est spirituel dans le premier instant de sa création, parfaitement, c'est-à-dire que l'unité est totale, à 100%, même à 120% puisque l'intellect agent déborde le corps par exemple. Le corps est substantiellement imprimé, impressionné, indicté, comblé de la présence spirituelle de notre pneuma et de nos puissances spirituelles d'amour, de lumière et de liberté dans l'ordre du don. Notre corps est complètement spirituel.

Il ne le reste pas longtemps puisqu'il y a cette propagation du péché originel par le point de vue du corps dans le contact avec le corps de la mère. Il n'est pas immédiat, ce contact avec le corps de la mère, mais c'est une autre question, nous n'avons pas le temps d'aller sur ce point-là.

Ce qui se passe en tout cas, c'est que notre âme, la partie psychique, la partie sensitive, la partie lumineuse vivante de notre âme, de notre intériorité, est elle aussi complètement imbibée de la lumière spirituelle de notre vie contemplative, de l'amour spirituel de notre affection, et aussi de cette racine, de cette intériorité transcendantale de notre liberté dans l'ordre du don, et aussi de la Présence de la Paternité créatrice de Dieu. Et donc il y a une réceptivité évidemment spirituelle vis-à-vis de tout ce qui existe.

Que fait le péché originel, du coup, à ce moment-là ? Le péché originel va faire qu'il va y avoir une rétractation : le monde spirituel va se rétracter. Le monde spirituel qui est en nous, nous ne pouvons pas le déraciner. Si nous déracinions l'esprit de l'âme et du corps, nous mourrions.

Ça arrive quelquefois dans les sixièmes demeures qu'il y ait le vol de l'esprit. Mais ça arrive à peut-être deux ou trois personnes par génération dans le christianisme, à la sixième demeure. C'est très rare, le vol de l'esprit. C'est arrivé à sainte Thérèse d'Avila que l'esprit soit arraché hors d'elle et soit complètement assumé à l'intérieur de Dieu, puis revienne ensuite. Mais ça, c'est un miracle, donc ça n'a rien à voir avec la vie surnaturelle chrétienne normale et la transformation. C'est un miracle, c'est toute la différence – mais nous n'avons pas le temps d'en parler non plus – qu'il y a, quand Dieu nous saisit et nous assume complètement, entre l'extase, le ravissement et le vol de l'esprit. Quand ça vous arrivera, venez nous trouver, nous vous expliquerons si c'est un ravissement ou si c'est le vol de l'esprit. Sachez d'avance que ce n'est probablement pas le vol de l'esprit.

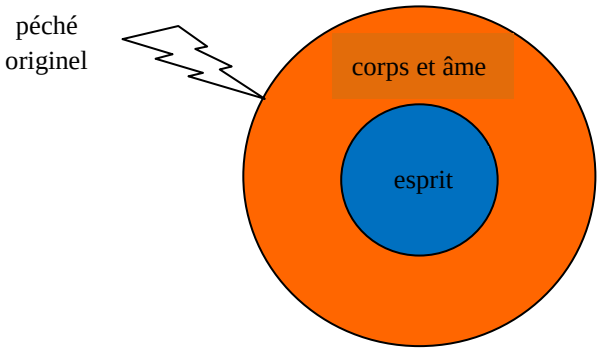
Je reviens, et je dis simplement : c'est une rétractation, donc l'esprit se rétracte, c'est-à-dire qu'il devient plus court, il n'a plus sa place, il prend une moindre place. Regardez, dans le cristal, les sixièmes et la septième demeure du centre où tout est encore à l'état pur du point de vue de la mémoire ontologique, nous voyons bien qu'il y a une rétractation, comme dans une guerre où on voit les soldats se regrouper autour du château, puis ensuite dans le château, puis après dans la citadelle.

Il y a une rétractation, et une zone intermédiaire, toujours. Une zone intermédiaire qui est habitée par quoi ? Le corps est habité par le point de vue psychique de l'âme. L'âme est psychique. L'intériorité lumineuse vivante, c'est du psychisme. D'accord ? Vous avez l'âme, l'esprit et le corps – j'espère que vous n'apprenez rien, là – et les trois sont mélangés. Si je mélange du rouge, du bleu et du jaune, ça donne du violet, c'est ça ?

- [Un participant] Même s'il n'y a pas de jaune.

- Alors un mélange de ces trois couleurs, rouge, bleu et jaune, donne du marron. Normalement, nous sommes ces trois couleurs mélangées. Mais s'il y a la rétractation de l'esprit, qu'est-ce qui se passe ?

Vous dessinez un grand cercle [marron] sur le tableau : corps, âme et esprit sont dans l'unité parfaite. Pourquoi ? Parce que Dieu nous crée dans l'unité parfaite, et nous sommes parfaitement intérieurs, parfaitement incarnés et parfaitement spirituels en même temps. Voilà comment Dieu nous crée au départ. Ce qui est évident, l'Acte créateur de Dieu n'étant évidemment pas une imperfection. Si l'Acte créateur de Dieu se terminait à une imperfection, à une dislocation, à une division, ce serait bizarre ! Et Dieu est au milieu de tout ça, la Présence créatrice de Dieu s'unit à nous dans cette unité-là.



Dès lors qu'il y a le péché originel, alors l'esprit, sur mon grand cercle, se rétracte. Vous faites un cercle un petit peu plus intérieur, qui est un petit peu plus petit. Alors la partie spirituelle est dans le petit cercle [bleu], et la partie corporelle et psychique se trouve dans la couronne [orange].

- [Une participante] La partie psychique, c'est là ?

- L'âme, elle est partout, elle est du centre jusqu'au bord, parce que sinon votre corps mourrait, si votre corps n'était pas en contact avec l'âme. Si votre corps survit, c'est à cause de la présence de l'âme, c'est l'âme qui fait vivre le corps. Mais ce n'est plus l'âme et l'esprit. L'esprit, lui, survit dans la substance et dans l'âme en son centre.

Mais normalement notre nature humaine a été prévue par les lois de la nature de notre nature humaine incarnée et spirituelle, pour que l'esprit habite cette partie de la couronne [orange]. Et donc ici, il y a comme un appel à vivre de quelque chose… L'esprit est absolu, l'esprit est une puissance d'absolu, une puissance ontologique, donc entitative, de lumière spirituelle, d'amour lié à l'éternité, donc c'est très puissant.

L'âme est liée à des choses transitoires, sensibles, lumineuses, intérieures et vécues. « Moi je vis beaucoup de mon vécu », c'est l'âme. Donc cette partie ici n'est plus habitée par nos puissances spirituelles qui sont oubliées, que nous oublions de plus en plus. Nous nous réfugions de plus en plus dans notre monde humain affectif non spirituel, dans notre monde intellectuel non contemplatif, non spirituel, et dans notre liberté subjective non spirituelle. Du coup nous vivons dans la partie de notre âme qui est non spirituelle.

Mais notre âme a pour vocation d'être habitée par cette tension spirituelle qui est évidemment beaucoup plus intense que la lumière simplement sensitive vivante de notre intériorité humaine. Cette soif de vie intérieure là, nous la partageons avec les animaux supérieurs. Mais cette soif-là n'a pas vocation de plafonner à la joie et à la béatitude de l'intériorité animale supérieure. Nous sommes habitués à vivre – de plus en plus aujourd'hui – d'une manière psychique. Je crois que ça ne fait de souci à personne de constater que notre pauvre humanité, aujourd'hui, est psychique. C'est vrai, au niveau de la noblesse, du sentiment, ça ne va pas beaucoup plus loin que la noblesse animale.

D'ailleurs, le thérapeute de l'homme, c'est un psy. « Je ne me sens pas bien dans mon humanité. » - Allez donc voir un spi. Cette réponse, vous ne l'avez jamais entendue à la télévision, vous ne l'avez jamais entendue en université de médecine, vous ne l'avez jamais entendue en neuropsychiatrie, ni en neurologie, ni en psychiatrie, ni en philosophie. Ça veut dire que sur le plan scientifique de la culture contemporaine, l'âme humaine n'est pas spirituelle. Donc il n'y a pas de thérapie de l'homme, il y a une thérapie en l'homme de l'animal en lui. C'est ça, le psy. Alors on va prendre une camisole chimique, ce sera une thérapie légumière animale psychique, et, aujourd'hui, métapsychique.

Que veut dire métapsychique ?

Je reçois quand même de sacrés chocs, comme on dit aujourd'hui des stress, des pressions terribles. Evidemment, parce que je suis affaibli. Si je vis sur le plan psychique, assez vite je vais tomber dans les dérives qui correspondent à ce que vous savez : les névroses, les débordements hystériques, les états cataleptoïdo-somnambuliques et compagnie. C'est terrible, quelqu'un qui est tout le temps dans le déni, la cristallisation, la sublimation ! En plus c'est horriblement pénible à vivre ! Mais nous sommes tellement habitués à vivre comme ça que nous finissons par trouver ça normal.

Nous disons : « Soyons patients. Maintenant, pour résoudre la question, nous allons vivre du pardon, de l'accueil et de l'écoute. » De l'écoute de quoi ? Des délabrements métapsychiques, des délabrements des cristallisations, des délabrements de la sublimation ? C'est pour ça qu'aujourd'hui, dès que nous faisons de l'écoute, nous pouvons être absolument certains que ça ne sert à rien, c'est une perte de temps. C'est vrai que ça permet à la personne de tourner autour d'elle-

même, de percevoir quelques vérités psychiques et métapsychiques, mais nous ne sortons pas dans l'au-delà de ses blessures parce que nous ne trouvons pas le centre de gravité, ni la nature spirituelle des puissances, ni son objet, ni son acte. Pourquoi ? Parce que l'homme ne retrouve ses puissances que s'il pose des actes spirituels. Nous sentons bien que l'écoute est un état de passivité, donc il n'y a aucun acte. Donc la personne se décharge, mais un an après, comme il n'y a eu aucun acte, ça s'est rechargé autrement. Et c'est pour ça que nous n'arrêterons pas de tourner autour de l'agapè d'écoute, ce sera continuel. La même personne pourra le faire vingt ans, elle aura toujours le même problème, le même blocage, les mêmes colères, les mêmes refus, pareil, et même peut-être un petit peu plus qu'avant. C'est comme ça, et c'est tout à fait normal.

D'un seul coup, un péché, cette fois-ci, arrive. Dans un état comme ça, la force spirituelle étant si amenuisée, si le péché arrive, qu'est-ce qui se passe ? Une grande secousse négative, mais cette fois-ci spirituelle. A ce moment-là, la partie spirituelle en nous qui est déjà fortement régressée, diminue encore plus, régresse encore plus. Nous passons de la citadelle au fort intérieur, nous abandonnons les créneaux. Vous n'avez qu'à regarder le Seigneur des Anneaux, ce combat extraordinaire des forces du mal contre la Jérusalem spirituelle de l'homme.

Alors d'un seul coup – c'est d'un seul coup que le péché fait ça – il y a vraiment une forte régression de la présence spirituelle naturelle de notre vitalité intérieure libre de lumière et d'amour spirituels. Et dans l'espace nouveau laissé à la place de l'esprit à l'âme, au psychique ? Cet espace nouveau est habitué à recevoir la puissance ontologique et spirituelle de sa vitalité propre, à raison de quoi l'âme ne suffit pas pour le remplir. Il aspire à dix fois plus que son espace et c'est pourquoi ça fait comme un élastique, ça fait une tension. Et cette tension, c'est ce qu'on appelle la libération d'énergies métapsychiques. C'est une tension beaucoup plus forte que la tension toute simple et pacifique de l'âme intérieure psychique elle-même. Et du coup on passe du psychique au métapsychique.

Et c'est comme ça qu'on s'ouvre les centres corporels, c'est comme ça qu'on sort en astral, c'est comme ça qu'on se déchire les centres corporels, c'est comme ça qu'on s'ouvre les chakras, c'est comme ça, au fur et à mesure, qu'on s'ouvre des espaces de perception extra-sensoriels, médiumniques, on rentre dans le fluidique et compagnie. Ça, c'est uniquement sur le plan magnétique, mais vous avez l'équivalent sur le plan de la perception des choses. Beaucoup de messages viennent comme ça. On les croit célestes, mais non. Je n'ai pas envie de vous faire la liste, mais par exemple : « Je reçois de Jésus par écriture automatique » - L'écriture automatique est évidemment métapsychique, c'est un phénomène métapsychique extrêmement connu. - Oui, mais c'est Jésus. - C'est quand même par la voie métapsychique, alors il y a un petit problème, parce que Jésus, c'est par la voie spirituelle.

Qui est-ce qui circule sur le toboggan des fréquences métapsychiques ? Les esprits glisseurs, les esprits faufileurs et les puissances intermédiaires. Voilà pourquoi vous partez immédiatement et vous êtes extraordinairement et immédiatement ouverts à la pénétration des puissances cosmiques, comme le dit l'Epitre : les puissances, les dominations : **« Frères, soyez sobres et veillez, votre adversaire le Diable est là, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, forts dans la foi. »**

Alors on va faire des expériences de régression qui sont des péchés très forts d'aujourd'hui, pour régresser encore plus, accentuer la partie intérieure de notre réceptivité métapsychique pour repartir dans une liberté spirituelle cosmique christique de paix, d'amour, de compassion, de perception de l'autre et d'autoréalisation, mais le problème est qu'il y aura le besoin d'un ministère de puissance de libération, de délivrance et d'exorcisme même. Nous pourrions donner des exemples inouïs.

Pareil pour la N.D.E., la *Near Death Experience*. Les soins palliatifs sont basés sur la régression métapsychique. Elisabeth Kübler-Ross, Robert Monroe et d'autres sont les grands maîtres des grands principes de la réalisation métapsychique pour les mourants, pour les malades. L'approche des mourants, l'écoute des mourants. C'est pour les placer au deuxième stade de la préparation à la sortie astrale. C'est la méthode rosicrucienne de Jean-Paul Sartre. C'est exactement la même méthode que la méthode tibétaine pour la préparation à la réception des âmes des mourants pour les introduire dans les cercles et les circuits cosmiques après leur mort. « Ah oui, mais ils se sentent mieux ! » - Non !

L'Eglise dit : « Quand vous êtes face à quelqu'un qui meurt, vous priez pour cette personne, vous priez avec elle, vous dites « Je vous salue Marie » avec elle, vous vous mettez dans l'au-delà de l'unité des deux entre vous et elle, vous priez dans l'au-delà de l'unité des deux pour que Jésus, la grâce et le rayonnement du Sacré-Coeur viennent en elle. »

Mais si vous dites ça à l'hôpital en venant visiter les malades, on vous dit : « Non, vous n'êtes pas admis. Ce ne sont pas les soins palliatifs, ça. Vous restez là, vous écoutez, vous vous taisez, vous dites : « Ne vous angoissez pas, calmez-vous, tranquillisez-vous, je suis là », et vous faites le vide pour que la personne fasse le vide de son angoisse, vous écoutez. »

Et non, l'Eglise, elle, dit : « Vous donnez le sacrement des malades, vous apportez la communion, vous dites : « au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », vous dites… »

Ce qu'il faut comprendre, c'est le processus intérieur qui se produit par ces méthodes, qui sont devenues des méthodes qu'on appelle de compassion métapsychique. La compassion est métapsychique. La miséricorde est spirituelle et surnaturelle. Petit à petit il faut sentir ces différences-là.

Donc dès qu'il y a régression du monde spirituel en nous, il y a un espace nouveau dans l'âme. L'âme, il lui faut cent fois plus de force que l'espace libéré par la partie spirituelle régressée, il lui faut des choses beaucoup plus fortes, et c'est ça qui fait la déchirure des centres corporels, les déchirures métapsychiques, les blessures métapsychiques. C'est facile. J'ai honte de vous dire ça, parce que c'est tellement évident que vous le saviez déjà, je suppose.

Donc c'est bien de savoir comment fonctionne le samadhi sans racine, l'ouverture des chakras… Mais comment est-ce qu'on fait pour reboutonner les chakras ? Quand il y a médiumnité et tout ça ? Quelqu'un qui n'a pas résolu ses problèmes psychologiques et qui rentre dans la vie surnaturelle, dans la mesure où il y tient à cause de son égo, ça me paraît difficile d'aller jusqu'à la cinquième demeure. Il ne faut pas se laisser berner comme ça.

C'est pour ça qu'il faut vraiment réapprendre à faire des actes d'adoration dans l'Acte pur, et avec le jugement d'existence. Et puis enfin, apprendre à faire des actes de foi qui ne soient pas métapsychiques.

Il est évident qu'on peut très bien par voie médiumnique, métapsychique, sentir très intuitivement et se retrouver, s'engloutir dans le mental des cellules, sans que ce soit spirituel. C'est-à-dire dans l'odeur intérieure de l'âme. Nous avions une âme aussi dans la première cellule, nous n'étions pas qu'esprit, nous avions une intériorité d'âme lumineuse vivante. Il y avait quelque chose qui relevait de la présence intérieure de vie qu'il y a dans les plantes, qu'il y a dans les animaux, qu'il y a dans le monde sensible, qu'il y a dans le monde de l'estimative.

L'estimative est très noble, l'estimative est purement immatérielle. Un aigle est fidèle jusqu'à la mort, tandis que les hommes ne sont pas toujours fidèles jusqu'à la mort. Le lion et la lionne sont fidèles jusqu'à la mort. Il y a une noblesse dans la fidélité. L'estimative va très loin dans

l'intériorité animale. Enormément de gens confondent la cogitative, qui est l'équivalent chez l'homme de l'estimative, avec le monde spirituel. La cogitative n'a strictement rien à voir avec le monde spirituel, nous l'avons en partage avec l'animal.

Donc dans la première cellule bien-sûr il y a une intériorité extraordinaire, une présence à tout ce qui est source de vie dans le monde des vivants. C'est pour ça que Dieu dit à Adam : « Tu donneras un nom à chaque animal. Tu es le roi de l'univers, c'est toi qui donneras sa spécification universelle à chaque animal, sa participation à la substance universelle de chaque espèce. » Donc il faut bien un lieu de rencontre.

Alors je peux très bien, en passant par la voie de l'âme séparée de l'esprit, séparée de la mémoire ontologique, séparée de l'intellect agent, séparée du cœur spirituel humain d'amour, je peux très bien rentrer et vivre effectivement, faire revenir par régression, retrouver l'odeur de mon mental cellulaire originel. C'est ça, Sri Aurobindo. Evidemment, c'est étourdissant, mais ne le faites surtout pas ! Si vous faites ça, vous ferez ce que font des centaines de millions de gens, parce que les bouquins de Satprem et de Sri Aurobindo sont lus par des centaines de millions de gens. C'est l'ouvrage qui s'est le plus vendu pendant trente ans dans toutes les librairies philosophiques, ésotériques, théologiques et métaphysiques.

Evidemment, si vous ajoutez à Sri Aurobindo et son mental des cellules, le Rabbi Yvon Amar, un des plus grands maîtres de l'ordre du…, ça fait un sacré mélange, ça fait un truc christique messianique universel formidable…

C'est tellement fort, la mémoire ontologique, que ce qu'elle laisse encore aujourd'hui dans le monde psychique qui est en nous reste très fort, et c'est pour ça que nous devenons épuisés. C'est extraordinaire, de prendre tous les fruits du spirituel sans prendre le spirituel, c'est très fort.

- [Une participante] Et comment discerner, si une personne nous dit : « J'ai écrit sous l'influence de Jésus » ?

- Si elle a écrit sous l'influence de Jésus, c'est l'écriture automatique, c'est métapsychique, donc : « C'est bien, je vous aime beaucoup, c'est très intéressant. J'espère que vous lisez aussi saint Jean de la Croix. »

- Et Maria Valtorta ?

- Je m'abstiendrai de répondre. Et puis je vais vous dire une chose : je ne sais pas tout. Je signale quand même – puisque vous posez la question, je vous le dis quand même, mais ce n'est pas notre sujet – Maria Valtorta, j'ai lu un de ses bouquins, ce n'est pas un de ceux que vous avez lus, Jésus lui parle des civilisations humaines qui sont dans d'autres galaxies. Ça ne va pas, je suis désolé, ça n'est pas possible, ça n'est pas vrai. Ceci étant… Vous savez, quand Jésus donne quelque chose, le lendemain Satan passe dans le même champ pour faire pousser de l'ivraie. Si c'est par voie métapsychique – écriture automatique par exemple – vous pouvez être sûrs qu'il va y avoir dedans de l'ivraie, même à supposer qu'il y ait quelque chose qui vienne de Jésus. Mais pour faire le tri entre les deux !

Il n'y a que la doctrine infaillible de l'Eglise qui est purement spirituelle et surnaturelle. C'est pour ça que je préfère faire avec vous des relèvements pneumato – ça veut dire spirituels – surnaturels, que des reprises de soi dans le psycho-spirituel. Dans le psycho-spirituel, vous allez monter dans le psychisme, reprendre le spirituel, retourner dans le psychisme, reprendre le spirituel, etc. C'est le tambour de la machine. Les gens aiment bien se tâter le pouls, tâter le pouls des autres. Ils adorent ça. Mais se perdre en Dieu, ça, c'est autre chose. Se perdre en Dieu, être transformé par Dieu, c'est autre chose, vous comprenez ?

Si jamais vous voulez avoir une idée de ce que c'est que le samadhi sans racine, une idée de ce que c'est que le mental des cellules, à titre simplement d'information, vous pouvez lire – je vous le donne – Mémoire ontologique. Il y a aussi bien-sûr quelques passages de sainte Catherine de Sienne, de saint Augustin, il n'y a quand même pas que les sectateurs de l'hérésie qui ont parlé du mental originel.

Pourquoi est-ce qu'on parle de réincarnation ? Tout simplement parce que quand on rentre dans le mental cellulaire, on constate qu'il n'y a pas de discontinuité entre le point de vue psychique originel et ce qu'il y a avant. Quand on est dans la mémoire ontologique, on s'aperçoit par expérience, tout de suite, que c'est d'un seul instant que la mémoire ontologique spirituelle apparaît. Mais si on a réussi à déraciner l'existence de la mémoire ontologique spirituelle, la *Memoria Dei*, si on a réussi à la déraciner et à rentrer dans l'expérience du mental cellulaire psychique indépendant du mental cellulaire de la *Memoria Dei*, de notre liberté spirituelle, forcément il n'y a pas cette rupture transcendantale du rien à tout dans le monde spirituel, et c'est pour ça qu'on se dit : « J'y étais avant. » On peut même revenir avant. Les Meurois-Givaudan circulent facilement comme ça pour revenir avant. Alors il y en a un qui adore faire le guide, évidemment.

Si vous faites le samadhi sans racine, c'est pareil. Vous arrivez à cet état d'épure, alors à ce moment-là c'est le cycle. C'est pour ça que l'hindouisme est réincarnationiste.

Elisabeth Kübler-Ross (les soins palliatifs), Daniel Meurois et Anne Givaudan, et … comment s'appelle-t-il ? – je ne me rappelle plus parce que ça fait des années et des années que je n'ai plus regardé tous ces sectateurs, ces affidés – eux aussi, bien-sûr, sont réincarnationistes. Le principe fondamental de la méthode des soins palliatifs est la réincarnation.

- [Un participant] Le docteur Moody peut-être ?

- Oui, par exemple. La *Near Death Experience*, vous partez en métapsychique, évidemment. Robert Monroe aussi. Je n'ai pas envie de vous enseigner sur ces trucs, franchement c'est sans intérêt, mais c'est quand même bien d'être prévenus. Voilà, vous le savez. Si quelqu'un un jour se lance dans les soins palliatifs, qu'il vienne nous trouver ! Je lui donnerai les bouquins de ces gens-là, je ne tricherai pas, ils vous diront d'où viennent leur truc. La source noire [de Patrice Van Eersel] est une recension extraordinaire là-dessus. Elisabeth Kübler-Ross, elle, dit carrément d'où ça vient. C'est elle qui est à l'origine de ce qu'on appelle le travail de deuil. Quand vous êtes infirmière, vous faites le travail de deuil, on vous explique, ça fait partie de votre formation.

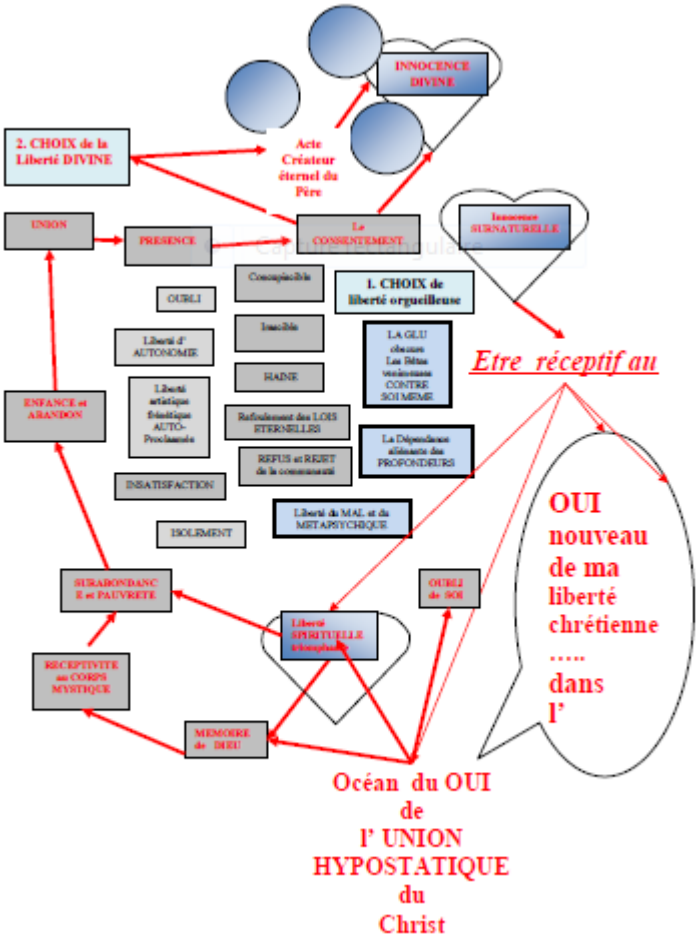
- [Une participante] Je croyais qu'elle s'était convertie à la fin, j'avais entendu dire ça.

- La méthode reste.

[Au sujet du livret blanc intitulé Mémoire ontologique]

Cette recension vous apprendra simplement que la mémoire ontologique existe. Maintenant, comment on fait, comment elle est, ce n'est pas expliqué. Ce que nous voulions faire après, mais ça ne nous a pas été possible, c'était d'établir métaphysiquement, par démonstration métaphysique et scientifique, l'existence in-renversable de la *Memoria Dei*.

Donc nous en étions au tableau, page 50 [Agapè pneumato-surnaturelle n°15, 3/ Exercice n°1].



Les trois cercles en haut : la Très Sainte Trinité nous crée et crée en nous ces neuf émanations qui font dans l'unité la vie intérieure de notre innocence originelle, de notre liberté dans l'ordre du don, de notre oui libre, de liberté substantielle, jusque dans le corps, à travers le corps et dans l'intériorité de l'âme. Alors il y a un oui, c'est le consentement. Pourquoi ? Parce que nous nous nourrissons à ce moment-là du choix de la liberté divine. Alors le choix de la liberté divine nous replace dans l'Acte créateur éternel de Dieu le Père et donne place à la Paternité créatrice de Dieu, et fait qu'il y a en plus l'unité de la Présence créatrice de Dieu qui décidément demeure à ce moment-là. Voilà ce que c'est, donc, que notre liberté.

Mais si nous choisissons, à cause de la propagation du péché originel, si nous choisissons de regarder ce qui se passe dans la propagation du péché originel, même un petit peu, par le tout petit trou de la serrure au milieu de cet immense château intérieur, si nous regardons un petit peu ce qui se passe dans l'inversion de la mémoire ontologique : nous regardons, ça s'introduit donc à l'intérieur de nous, nous faisons un choix de liberté orgueilleuse humaine, alors la glu obscure et les bêtes venimeuses commencent à pénétrer dans le château de notre mémoire ontologique, et il va se créer le cercle infernal de notre liberté spirituelle subjective. Vous le lirez si vous voulez, c'est très simple, c'est dans le texte : la glu et les bêtes venimeuses viennent contre notre liberté ontologique, notre *Memoria Dei*, pour créer un espace de liberté orgueilleuse humaine, un choix de liberté subjective. Alors nous rentrons dans la dépendance aliénante des profondeurs, le puits est profond et nous sommes donc sensibles à la liberté du mal et du métapsychisme. Nous rentrons dans un isolement par rapport à l'univers, par rapport à la famille spirituelle humaine, par rapport à la Paternité créatrice de Dieu. Du coup nous rentrons dans une insatisfaction de notre liberté, et nous rentrons dans une frénésie de liberté autoproclamée, nous cherchons l'autonomie et nous oublions notre liberté divine humaine normale.

Ce qui produit du coup en nous une nouvelle source à notre liberté intérieure humaine, non pas dans le monde spirituel de notre âme, ni de notre substance, ni de la Présence paternelle créatrice de Dieu. La nouvelle source sera l'irascible et le concupiscible, une certaine haine du monde spirituel, le refoulement des lois éternelles, des lois de la conscience, des émanations de la conscience d'amour, et enfin le refus, le rejet de la communauté. Vous avez compris, je viens de faire le cercle infernal des grandes profondeurs de la liberté subjective.

Donc pour y échapper, il y a le cercle extérieur pour revenir dans la liberté ontologique.

Et voilà l'exercice d'agapè pneumato-surnaturelle n°1, page précédente [de l'agapè pneumato-surnaturelle n°15] :

Que notre oui adulte soit le oui divin de notre liberté

Je rechoisis le oui divin de ma liberté. Je redis oui, de mon oui primordial humain libre, présent à toutes choses. Il va y avoir, donc, ces grands choix des retrouvailles de la conquête de l'Un en Dieu et de l'unité à travers moi de tout ce qui existe dans la liberté spirituelle du oui.

* **J'aime et je devine en la contemplant ma liberté divine originelle pour être réceptif à sa puissance**.

Ce mouvement éternel d'amour que je suis, je choisis de l'aimer. Ce mouvement éternel d'amour qui est dans mon oui originel et que je suis encore aujourd'hui dans toutes les parties de mon corps spirituel actuel, je choisis de l'aimer. Je choisis de deviner spirituellement ce qu'il est encore, de le contempler, de ré-admirer ce qui m'a été donné, d'être réceptif à la force de sa puissance et de le réactuer dans les neuf réactuations que nous avons faites ce matin.

* **J'ouvre mon espace de petitesse dans le oui divin de ma liberté reçue pour le multiplier autant de fois que je suis multiplié en mes cellules de mes demeures d'adulte**.

Eh oui bien-sûr, cette fois-ci, c'est sept mille milliards de fois que le Saint des Saints est là, et en fait il y a une seule liberté spirituelle, parce que ces sept mille milliards de lumières sont en fait une seule lumière. C'est simplement une difragation dans toutes les cellules de mon corps de ma mémoire ontologique. C'est vrai que mon corps originel est là physiquement et de l'intérieur. S'il fallait le regarder métapsychiquement, on verrait sept mille milliards de lumières. C'est pour ça que Sri Aurobindo préfère qu'on fasse la régression pour qu'il n'y en ait plus qu'une. Mais nous, nous n'avons pas besoin de ça, nous savons que c'est la lumière spirituelle de notre mémoire ontologique qui fait ces sept mille milliards de lumière, c'est exactement la même.

J'ouvre mon espace. Pour ça, il faut que je devienne extrêmement petit, minuscule, minuscule, minuscule, minuscule dans mon oui divin, dans ma liberté où Dieu dit oui, dans la plus petitesse de la petitesse de mon corps originel actuel. Et je le réinstalle autant de fois que le Saint des Saint est présent dans mon corps actuel d'adulte pour que ça se multiplie.

* **J'unis ma liberté spirituelle à ma liberté surnaturelle : je fais ainsi l'unité de tous mes oui divins de Liberté acquiesçante, consentante, gratuite depuis mon enfance, et de mon Don dans le monde du Roi divin**.

Donc ma liberté dans l'ordre du don, je vais la plonger dans le oui divin du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs, de l'Union hypostatique de Jésus, je vais l'engloutir, aller dans l'au-delà de l'unité des deux. J'aime bien, j'espère que vous aimez bien cette expression. Je m'engloutis dans le oui spirituel de l'autre, pas pour m'y arrêter, mais pour aller dans l'au-delà de l'unité des deux. Parce que ce n'est pas fusionnel, c'est une communion, donc c'est tout de suite l'au-delà de l'unité des deux. Le couple est fusionnel. Le spirituel est toujours trinitaire, il y a toujours l'au-delà de l'unité des deux dans le troisième.

Donc j'unis mon oui divin actuel au oui divin de Jésus. Je peux le faire avec le oui divin de l'Immaculée Conception aussi. C'est ce que nous avions fait, vous vous rappelez, le mois dernier. C'est certainement beaucoup plus facile, mais il faut commencer avec Jésus, je crois.

Je vais être très très réceptif à ce oui nouveau de ma liberté surnaturelle chrétienne dans l'océan de l'Union hypostatique du Christ en redisant ce oui.

* **Je redis ce oui en écoutant la Paternité éternelle de Dieu la récréer d'une manière nouvelle dans le oui du Christ au premier instant de Son Incarnation en Marie**.

Nous le disons souvent : **« Et le Verbe est devenu chair, et Il a habité parmi nous. Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. »** C'est l'instant de l'Incarnation, ça. Mais il faut le dire, le contempler, s'y engloutir, s'y unir et aller dans l'au-delà de l'unité des deux. A ce moment-là Jésus a dit oui, un oui extraordinaire ! Contempler ce oui, le repérer, le ressentir, le deviner, en percevoir l'amplitude, la force, l'intensité.

N'oublions jamais quand même que la liberté spirituelle, la troisième puissance de la vie spirituelle, la *Memoria Dei* en nous, est une liberté spirituelle, par définition, évidemment, et que c'est la seule des trois puissances qui nous mette en égalité au point de vue de la puissance avec Dieu. Pourquoi ? Parce que Dieu est un Etre pur purement spirituel, donc Il est purement libre spirituellement. Et nous, nous sommes spirituels purs parce que nous sommes purement libres spirituellement. Donc nous sommes aussi libres, spirituellement, que Dieu. Nous n'avons pas la même puissance contemplative que Dieu, évidemment ! Ni la même puissance d'amour que Dieu, évidemment ! Mais nous sommes aussi libres. Si nous n'étions pas aussi libres que Dieu, la communion des personnes avec Dieu serait impossible. Par exemple, la limace est moins libre que moi, il ne peut pas y avoir de communion de personnes entre la limace et moi ! Il faut qu'il y ait une liberté dans l'ordre du don à égalité pour qu'il y ait complémentarité, pour qu'il y ait une grâce d'affinité entre les libertés, pour qu'il y ait communion des personnes.

Voilà pourquoi la liberté spirituelle, le oui du Christ dans son union hypostatique est en affinité avec le nôtre. Mais il faut voir aussi qu'il est surdimensionné en raison de Sa grâce capitale, en raison de la grâce surnaturelle capitale, source de toutes les grâces de tous les temps, de tous les lieux et de toutes les gloires. Alors oui ! Mais dans Sa puissance nue de puissance spirituelle humaine, Il est en affinité avec nous. Alors je peux très bien dans la communion des personnes percevoir le oui naturel de la puissance spirituelle de la liberté de la nature humaine de Jésus quand il commence à apparaître, mais c'est vrai qu'en même temps c'est le oui de Son union hypostatique. Et c'est génial, d'ailleurs, qu'il y ait les deux en même temps, parce que du coup il y a une recréation dans l'au-delà de l'unité des deux de mon oui originel actuellement dans un oui qui est originel et surnaturel à la fois. Ma liberté devient chrétienne.

Je fais ces actes-là. Ce sont des actes qui ne sont pas difficiles à faire, vous savez, finalement, des actes de communion.

* **Je regarde avec cette liberté gratuite et éternelle les visages de chacun des hommes de la terre et du Ciel pour une grande communion dans l'unité des libertés divines consentantes**.

Vous l'avez donc en bas [sur le tableau, page 50 de l'agapè n°15, tableau repris ci-dessus], nous venons de faire le parcours : être réceptif au oui nouveau de ma liberté chrétienne dans l'océan du oui de l'Union hypostatique du Christ, du coup je m'oublie moi-même dans ma liberté subjective du moi et du coup, forcément, je retrouve une nouvelle liberté spirituelle surnaturelle, ma *Memoria Dei*, et du coup je suis réceptif à tous les oui spirituels des libertés spirituelles de toutes les âmes largement ouvertes à cette liberté spirituelle dans le Corps mystique de ceux qui ont l'âme largement ouverte

au oui spirituel dans le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs et la Paternité de Dieu. **Je regarde avec cette liberté gratuite et éternelle les visages de chacun des hommes de la terre et du Ciel.**

- [Une participante] Je crois qu'il faut chanter un petit coup parce que tout le monde s'endort.

- Ce n'est pas grave, c'est normal qu'il y ait des fuites métapsychiques dans la surdité. **Je regarde avec cette liberté gratuite et éternelle les visages de chacun des hommes de la terre et du Ciel pour une grande communion dans l'unité des libertés divines consentantes**.

* **Je prie quelques instants pour qu'un oui divin me transforme plus divinement encore dans le silence d'un Dieu qui se donne sans mesure**.

Dès que ça devient surnaturel – je suis dans le Christ – le Don de la Paternité du Saint-Esprit va se donner à mon oui spirituel dans la liberté du don, mais cette fois-ci sans aucune mesure. C'est là que je commence à rentrer dans la surabondance et la pauvreté.

Je m'y abandonne comme un Enfant, Lui seul avec le bruit perceptible d'une Présence qui me dépasse en me recueillant en Lui-même, tout divinisant.

Je rentre dans l'Esprit d'enfance. Et donc :

* **Je vis de l'unité des Dons de la Vie dans une séparation hors du champ des dons de la terre**.

Je rentre dans l'union qui me met en présence du consentement éternel de mon oui dans mon oui actuel du temps.

Cela redonne à ma Liberté sa fécondité indestructible et universelle.

Prendre chaque jour une minute pour chacun des sept moments de ce chemin jusqu'à ce que la présence de ma Liberté spirituelle ontologique devienne évidente.

La première fois que je le fais, je rentre dans un coma de surdité immédiate. La deuxième fois que je le fais, je dis : « Tiens, il y a peut-être quelque chose ? » La troisième fois… jusqu'à ce que… Ce parcours, il est là, vous l'avez dans le tableau. A ce moment-là, vous échappez à la régression psychique de la mémoire qui donne la tentation…

Surtout quand il y aura l'ouverture des temps et l'Avertissement, il y aura la tentation de surintensifier la liberté ontologique dans le monde subjectif du psychique, et ça deviendra une liberté ontologique métapsychique, et là, beaucoup seront substantiellement dans les bras du Corps mystique de l'Anti-Christ. Donc il ne faut rien écouter des choses de la terre, ni les blessures, ni les choses subjectives, rien !

Tout écouter de ce qui est du oui, s'habituer à rentrer dans le oui des êtres les plus purs sur toute la surface de la terre, les âmes les plus ouvertes, les plus libres, les plus pures, les plus réceptives, les plus surabondantes et les plus pauvres à la fois, là où la pauvreté et la surabondance du oui dans le oui divin font un flux et un reflux continuel.

Et faire ça à côté, en présence de celui qui souffre, pour que la communication se fasse et qu'il sorte de son obsession névrotique, psychotique pour fuir tout le temps en se retournant sur lui-même en disant : « Il faut que je guérisse mes blessures, et surtout que Jésus vienne guérir mes blessures. » - Laisse tes blessures, va, Jésus, quand Il est ressuscité, Ses blessures étaient encore là, mais elles sont devenues glorieuses.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

Nota Bene. Quand Dieu nous crée, aussitôt nous partons dans la liberté du don – si vous voulez savoir, ça dure quarante jours à peu près : dix-neuf jours à fond, quarante jours assez fort –, il y a une perception aussi de l'intériorité angélique dans son oui. Ça explique beaucoup de choses sur la splendeur de l'âme dans le visage d'un bébé d'homme et la splendeur du visage d'un bébé d'un phoque. Ça explique aussi beaucoup la manière différente, sur le plan embryologique, dont les cellules se multiplient : ce ne sont pas du tout les mêmes phénomènes de multiplication mitotiques.

Les cellules staminales embryonnaires

Une chose est sûre – c'est le Professeur Mancuso qui avait découvert ça en Italie en 1993-94 – c'est que l'embryon, à fur et à mesure qu'il multiplie dans son oui spirituel ontologique en présence de cette Intériorité créatrice paternelle de Dieu dans laquelle il est dans un oui qui perdure bien-sûr, qui se multiplie en quantité, pas en intensité mais en quantité, dans la lumière, l'amour, dans la conscience d'amour qui est très très forte, très ravissante, très étonnante, l'état de commotion admirative est très grand, et cette envie de donner se traduit même sur le plan du corps embryonnaire, si bien qu'il déleste des cellules de son corps habitées par sa manière à lui de s'exprimer dans la *Memoria Dei*, il déleste des cellules staminales embryonnaires dans le corps de sa mère, et il en déleste beaucoup.

Ces cellules staminales embryonnaires ont une durée de vie de quarante-trois à quarante-sept ans, disons entre quarante et cinquante ans de vie. Donc les mères, notre maman, les mamans qui sont ici, portent encore des cellules vivantes qui sont en lien – parce qu'il y a quelque chose de métaphysique dans la mémoire ontologique, la lumière demeure et c'est encore vivant – avec chacun de ses enfants. Ce n'est pas de son A.D.N. à elle. Et c'est l'âme de la mère qui continue à faire vivre la mémoire spirituelle dans ce corps spirituel originel de chacun de ses enfants. Donc elle est en vase communiquant physiquement et ontologiquement avec chacun de ses enfants cinquante ans après leur naissance. S'ils sont morts en fausse-couche, c'est une des raisons scientifiques et métaphysiques pour lesquelles ils ne peuvent pas aller au Ciel, puisqu'il y a encore des cellules vivantes de leur corps. Or l'âme, lorsqu'elle est séparée, par exemple un avortement, puisque le Concile de Vienne a dit que l'âme spirituelle est la forme substantielle du corps[2], comme le corps

[2] **Concile de Vienne, quinzième concile œcuménique, assemblé par le Pape Clément V en 1311** : « Le premier capitule du concile de Vienne est une profession de foi qui dit : « Le Fils de Dieu existe de toute éternité avec le Père, et de la même substance que le Père : il s'est revêtu de toute notre nature qu'il a prise entièrement, savoir le corps passible et **l'âme raisonnable. Celle-ci est essentiellement la forme du corps humain**. Le Fils de Dieu, revêtu de la nature humaine, a voulu opérer le salut de tous les hommes, et pour cela être crucifié, mourir sur la croix et ensuite être percé au côté d'une lance ; tel est le récit de l'évangéliste saint Jean, où nous déclarons avec l'approbation du concile que saint Jean a suivi l'arrangement des faits. **Le concile décide ensuite qu'on doit regarder comme hérétiques ceux qui soutiendront que l'âme n'est pas essentiellement la forme du corps humain** ; qu'il faut reconnaître un seul baptême, qui est le moyen de parvenir au salut, tant pour les adultes que pour les enfants ; que l'opinion de ceux qui croient que, par ce sacrement la grâce sanctifiante et l'habitude des vertus sont infuses dans l'âme des enfants est la plus probable, et qu'il faut la suivre. » Extrait du Dictionnaire universel et complet des conciles (deux tomes) du chanoine Adolphe-Charles Peltier, publié dans l'Encyclopédie théologique de l'abbé Jacques-Paul Migne (1847), dont il constitue les tomes 13 et 14.

est encore vivant dans les cellules staminales embryonnaires dans la maman – ça vient se loger dans la moelle osseuse qui produit le sang, et en dessous du névraxe chez la mère – à chaque fois que la maman va vivre quelque chose dans son oui surnaturel, dans son oui spirituel, dans son oui universel, dans son oui dans l'au-delà de son union avec l'Immaculée Conception, dans son oui du Corps mystique vivant entier du Christ, de la Jérusalem spirituelle et céleste et dans l'au-delà de ce oui, à chaque fois bien-sûr elle peut intégrer explicitement et librement chacun de ses enfants dans cette assomption, dans cette émanation, dans cette liberté, dans cette création nouvelle. C'est comme ça qu'elle nourrit spirituellement un enfant qui est mort. Et l'enfant d'ailleurs continue à grandir, puisque l'âme – Concile de Vienne – est la forme substantielle du corps. A raison de quoi, avec le temps, à cause de l'existence de ces cellules staminales encore vivantes, l'âme du coup continue à grandir. Donc si vous voyez un jour votre enfant dans une apparition, si c'était il y a dix ans, son âme a la forme de son corps de dix ans, parce que l'âme est la forme substantielle du corps. Et les cellules staminales embryonnaires qui sont dans le corps de la mère ont dix ans.

Vous savez toutes les études qui sont faites sur les champs morphogénétiques de l'A.D.N., qui posent les structures du développement morphologique avec son déploiement dans la durée. Donc la durée d'une cellule staminale embryonnaire. Elle est vivante et elle explique pourquoi l'âme qui est la forme substantielle du corps a la forme de l'enfant. C'est extraordinaire, cette constatation !

- [Une participante] Qui est-ce qui a expliqué ça ?

- La découverte des cellules staminales embryonnaires ? Le Professeur Mancuso. C'est inouï, nous avons donc ici une espèce de preuve théologique qu'il suffit d'une seule cellule embryonnaire vivante avec un seul A.D.N. encore vivant pour que l'âme prenne la forme d'un corps complet vivant. Cette découverte est récente. C'est quand même beau et grand de savoir ça. Si c'était il y a vingt ans, si l'enfant vous apparaît il a vingt ans, parce que l'âme a la même forme que le corps. Ce qui lui donne la même forme que le corps, c'est les structures des champs qui sont inscrits dans le génome. Vous savez, celui qui a eu le prix Nobel pour la découverte des structures morphogénétiques de l'A.D.N. d'une mouche, c'est ça qu'il a découvert. Il a reçu le prix Nobel à cause de ça. C'est une magnifique découverte, ça aussi.

- [Une participante] Vous voulez dire que notre entité, notre existence, elle est…

- Elle est liée au corps, à l'âme et à l'esprit.

- Donc une seule cellule… ?

- Une seule cellule, tu es vivante.

- Même si tout le reste du corps est mort ? C'est-à-dire qu'un enfant qui meurt avant sa maman ?

- Exemple : tu meurs.

- Et bien je ne serai pas morte.

- Tu meurs. Alors cliniquement, encéphalogramme plat, le cœur ne marche plus, ça fait déjà vingt-quatre heures, mais ton âme est encore là. Tu passes au four crématoire, ton âme va brûler. Parce que qu'est-ce qui ressent quand ça fait mal, le feu ? C'est l'âme ou c'est le corps ? Un corps qui est mort, où il n'y a plus d'âme, il ne ressent rien. Mais quand l'âme est encore dedans, ça brûle. La mort réelle, c'est quand l'âme a quitté totalement son unité substantielle avec le corps. Et le lieu de l'unité, ce n'est pas le cerveau, ce n'est pas les organes, ce n'est pas le cœur. C'est la mémoire ontologique qui est le lieu de l'unité. La négation du corps et de la *Memoria Dei* fait qu'on arrive à des aberrations du style : « Ma maman est morte, vite, je la mets au four crématoire. »

- [Un participant] A la morgue, ils restent trois jours.

- Mais tu sais, il y a des gens qui se réveillent, qui reprennent vie dans le cercueil douze jours après.

- [Une participante] Comment on le sait alors ?

- Comment on le sait ?

- A quel moment ?

- C'est pour ça que nous, nous avons toujours mis les gens dans un cercueil, pour respecter quand même.

- [Plusieurs participants] Mais si on a enterré… Mais si on ne peut pas sortir du cercueil ? S'il faut qu'ils sortent du cercueil ? Ils en ont trouvé qui avaient gratté dans le cercueil, ils sont morts quand même.

- Ecoutez, c'est une autre question. Comprenez bien que ce n'est pas ça que je veux dire. Quelqu'un est mort pour le médecin, il n'est pas mort en réalité. La mort clinique n'a rien à voir avec la mort réelle. Je ne veux pas dire que la mort réelle n'existe pas, la mort réelle existe parfaitement, mais il faut attendre. Quelquefois c'est extrêmement rapide si c'est un saint.

- [Une participante] Oui, parce qu'il appelé tout de suite.

- Tout de suite. Il est appelé tout de suite à la vie éternelle. Le vol de l'esprit est immédiat pour un saint qui meurt. Mais quelqu'un qui n'est pas un saint,

- [Une participante] On reste dans le trou du… Quand on nous enterre !

- Ne vous inquiétez pas. Quelqu'un qui n'est pas un saint, son âme est encore là, enfin, voyons ! « Ah oui mais cliniquement il est mort depuis quarante-huit heures. » Il faut vraiment être d'une insensibilité inouïe pour ne pas percevoir qu'il est encore là.

- [Une participante] Vous pouvez répéter le moment exact de la mort, alors ?

- C'est variable. Pour quelqu'un qui part tout de suite parce que sa place est dans le corps spirituel venu d'en-haut, son corps spirituel part presque avant la mort clinique – c'est peut-être ça qui provoque la mort clinique justement –, mais pour d'autres ça va varier de trois heures à un mois.

- [Une participante] Et des années, pour les âmes errantes.

- Mais les âmes errantes, elles sont mortes.

- [Une participante] Mais quand le corps est pourri, vous croyez qu'elle reste encore dedans ? Quelqu'un qui est mort, le corps commence à pourrir. Si mon mari meurt avant moi, que je reste avec lui pour ne pas qu'il soit tout seul, il va commencer à pourrir après.

- Oui, parce que les organes se décomposent, mais tant qu'il y a,

- Mais il reste quand même dedans, même si ça pourrit ?

- Tant qu'il y a encore des cellules, tant que l'A.D.N. est encore vivifié de l'intérieur, vous pouvez être sûre qu'il y a encore la vie, donc l'âme est encore là.

- [Une participante] Mais jusqu'à nos cinquante ans, nous avons de l'A.D.N. vivifié du coup dans les cellules staminales.

- Je ne sais pas tout, je vous l'ai dit tout à l'heure, je ne sais pas tout, je dis : Faites attention, ne dites pas qu'il est mort, dites : « C'est un être humain, c'est mon ami, je l'aime, donc je le respecte, et je suis en présence de Dieu, et lui aussi, nous allons ensemble prier et aller dans l'au-delà de l'unité spirituelle de nos deux présences spirituelles dans le corps encore présent et toujours vivant. » Et je vais prier. Et nous allons nous mettre dans le oui qui s'accomplit dans l'Union hypostatique déchirée de Jésus qui s'arrache par l'âme dans la gloire de la Croix glorieuse en se

glorifiant dans Son âme, et puis qui emporte dans tous les fruits des mystères eucharistiques de tous les temps Son âme.

C'est pour dire qu'il faut quand même avoir quelques principes sur la présence à un mourant, la présence à un mort. Comment ça ? Quelqu'un qui vient de mourir est mort ? Vous êtes sûrs de ça ? Je suis sûr que non. D'ailleurs c'est pour ça que l'Eglise dit : « Attendez donc trois jours, et nous prions pour lui. » Quand nous prions pour lui, il est encore là.

- [Une participante] Est-ce que c'est pour ça qu'avant, dans l'Eglise, on veillait les morts ?

- Bien-sûr, on veillait un mort parce qu'il est là.

- [Une participante] C'est la moindre des choses.

- [Un participant] Il y a une prière pour ça, que j'avais lue : « Ame, rejoins…

- Bien-sûr, il y a la prière de recommandation de l'âme.

- [Une participante] A l'hôpital maintenant, quand ils les mettent au froid tout de suite, qu'est-ce qui se passe ?

- De toutes façons, toutes les horreurs d'Auschwitz… Je ne veux pas parler des anomalies, je veux parler de ce qui est bien.

- Je ne parle pas des horreurs d'Auschwitz, je parle de mon mari. Il est mort à l'hôpital, et bien on l'a mis au frigo.

- Je sais bien, je suis allé le voir, Jean, à l'hôpital. Là où il était aussi, dans le froid.

- [Une autre participante] Et le froid c'est pareil ? L'âme a froid ?

- L'âme ressent tout.

- [Une participante] Alors elle est gelée ?

- [Une participante] Donc elle a froid.

- Ça dépend où elle est. Ne me faites pas dire des choses que je ne sais pas. Je sais qu'elle est là, elle est la plupart du temps dedans, ça va ? Assez souvent à côté, comme une partie mélangée.

- [Une participante] Comme dans les films en fait.

- [Un participant] Comme dans Ghost.

- Mon Dieu, que vous êtes fatigants !

- [Un participant] Quand on entend les témoignages des N.D.E., ils disent bien qu'ils passent un moment quatre mètres ou cinq mètres ou…

- Leur conscience individuelle est transplantée dans la partie métapsychique de l'âme, c'est la partie métapsychique de l'âme qui sort. La partie ontologique, la partie spirituelle, elle reste dans leur corps. Il ne faut pas partir en astral comme ça. Je me rappelle de Martine, quand nous faisions de l'accueil. Martine avait tellement pris de défonce, la pauvre, qu'elle partait en métapsychique comme qui rigole, elle avait quitté la galaxie, elle partait dans une deuxième, une troisième… Mais pour revenir ! Il y en a qui se mettent à quatre mètres, et il y en a qui vont plus loin ! Quand nous faisions le trip pour la réaccompagner, la faire revenir… Faire un accompagnement, ça durait quatre heures, avant de faire revenir quelqu'un. Mais elle, Martine, elle était partie. Pour aller la retrouver où elle était, ce n'était pas commode, donc c'était très difficile de faire le chemin du retour. Ce qu'avait fait Jojo, puisqu'il était habitué à aider les gens comme ça, il savait ce que c'était, il a dit : « Là, ce n'est pas possible, pour qu'elle soit allée si loin, c'est qu'elle est partie en astral avec les puissances intermédiaires qui l'ont embraquée très loin », alors il a fait juste un exorcisme, le Sang de Jésus : aussitôt elle est revenue, elle était là. Mais quelquefois, même sans les puissances

intermédiaires, vous partez, votre conscience de vous-même part avec une partie animée de votre forme humaine, au-delà de votre corps physique. Ce n'est pas une séparation. C'est comme quand vous prenez du fromage de gruyère fondu, vous le sortez de la marmite, ça file, votre fromage de gruyère est là-haut. Lâchez le fromage de gruyère, faites attention, s'il est trop loin, il ne va pas revenir dans la marmite, donc il faut quelqu'un pour l'aider à revenir dans la marmite. C'était ça le travail quand nous faisions de l'accueil des défoncés, ce n'était pas facile. Si, c'était facile en fait, et ça permettait de comprendre énormément de choses aussi sur le plan humain, philosophique, métaphysique et même aussi spirituel.

Je reviens sur les cellules staminales.

On emploie beaucoup ce mot « staminale » en biologie et en médecine sous d'autres acceptions. Le Professeur Mancuso a appelé ça **cellule staminale embryonnaire**. C'est quoi une cellule staminale ? Dans le langage que nous employons ici, qui est plus philosophique que médical, c'est une cellule qui a l'A.D.N. d'une personne, et chaque personne a un A.D.N. unique au monde, sauf s'il est jumeau homozygote bien-sûr, donc une cellule qui a un A.D.N. unique au monde qui est vivant et qui est vivant dans le corps de quelqu'un qui a une toute autre identité de mémoire génétique ontologique dans la *Memoria Dei*. Ça va ?

Les cellules staminales sponsales

Par exemple l'Immaculée, aussitôt qu'elle a été reçue et qu'elle est allée au-delà, dans la transactuation surnaturelle sponsale avec Joseph, de l'unité des deux dans la signification sponsale de son corps féminin, forcément il y a eu des cellules staminales qui n'avaient plus la même signification génétique que ses propres cellules d'Immaculée Conception et qui n'avaient pas du tout la même signification génétique que les cellules de saint Joseph. Pourquoi ? Parce que c'était des séquences entières du génome qui étaient inhibées dans certaines parties, réanimées, recréées dans d'autres parties. Dans son corps elle avait des cellules staminales qui n'étaient pas de son génome à elle et que j'appellerai, si vous le voulez bien, des cellules staminales sponsales.

N'oubliez jamais cette précision, elle est très intéressante, parce que quand le Verbe de Dieu a pris chair dans la Vierge Marie… Le Saint-Père Jean-Paul II, dans la dernière Encyclique qui est écrite à propos de saint Joseph, a dit : **« Quand le Verbe de Dieu a pris chair dans la Vierge Marie, Il a pris en elle ce qui appartenait dans son corps biologique à la Sainte Famille, à son unité sponsale avec Joseph. »** Donc c'était des cellules staminales sponsales.

Avant qu'il ait dit ça, on disait que Dieu le Verbe a pris dans le corps de Marie les parties de son sang les plus pures. Il n'y a pas de contradiction entre les deux, parce que les parties les plus pures de son sang, c'étaient les cellules staminales sponsales, c'est tout ! « Comme si, au moment de l'Annonciation, il y avait des parties de son sang qui étaient plus pures que d'autres ! » - Oui, il y en avait qui étaient plus pures que d'autres, puisqu'il y avait des cellules staminales sponsales.

- [Une participante] Si elles sont divines, les cellules.

- Elles sont humaines. C'est physique, une cellule.

- Et divines, …

- Bien-sûr, mais elles sont biologiques quand même, il y a quelque chose d'incarné. Vous voyez que le poids ontologique ici avait un support biologique. C'est important pour nous le respect, le sens du corps spirituel habité par la liberté spirituelle nouvelle. Ces cellules staminales sponsales ont créé en Joseph une nouvelle origine de son corps.

- [Une participante] C'est pour ça qu'on dit que Jésus est fils de David, c'est par Joseph ?

- Et c'est comme ça que Jésus était originé de la race – c'est physique, la race – de David, et c'est par Joseph dans la généalogie de saint Matthieu, dans la généalogie de saint Luc, donc c'est en même temps confirmé par deux Evangiles. D'après mes connaissances, la Vierge Marie descendait plutôt de la tribu de Lévi. Il y avait peut-être eu des mariages entre des gens de la tribu de Lévi et de la tribu de Juda dans l'ascendance de la Sainte Vierge, mais n'empêche qu'elle était de la tribu de Lévi. Sa cousine Elisabeth était de la tribu de Lévi.

Donc : cellules staminales embryonnaires et cellules staminales sponsales. Et ici, l'exercice que nous venons de faire, cellules – si je puis dire – staminales du Monde nouveau pour nous.

Les cellules staminales du Monde Nouveau

Est-ce qu'il n'y a pas même une détermination biologique de nos cellules primordiales, de notre A.D.N. ? Est-ce qu'il n'y a pas même des déterminations biologiques nouvelles dans notre mémoire génétique en raison de la transformation nouvelle du monde surnaturel de notre oui dans le oui de l'Union hypostatique de Jésus ? Bien-sûr, c'est ce qui dans notre corps originel va être réceptif avec l'harmonie avec mon corps spirituel venu d'en-haut.

Donc l'exercice que nous avons fait cet après-midi, même si vous aviez tous mis des boules-quies dans les oreilles pour ne pas l'entendre, est beaucoup plus simple et beaucoup plus important que vous ne pouvez le penser. Il faut refaire ce parcours en sept minutes par jour jusqu'à ce que ça devienne évident. Il est très facile à faire, ce parcours, très très très très très très très très très facile. D'ailleurs, tous les exercices de pneumato-surnaturelle sur la liberté fondamentale qui est la nôtre sont très faciles. Sont assez faciles ! Sont très simples, voilà. C'est impossible de faire plus simple. Pourquoi ? Parce que l'exercice de notre liberté intérieure que nous avons fait alors que nous avions quatre, cinq, six jours de vie embryonnaire, ce n'était pas compliqué, puisque nous n'avions pas de cerveau. Ce qui est compliqué, c'est de quitter notre cerveau.

Mais la *Memoria Dei,* le plus intime de notre intime, ce qui est inscrit dans l'intime de notre intime, respire à nouveau. C'est le oui de notre enfance qui a la dimension intérieure, une intériorité d'une dimension qui est aux mêmes dimensions que l'Acte créateur de Dieu présent dans les grandes profondeurs du oui de toutes les autres existences qu'Il est en train de créer. Je ne sais pas si vous voyez l'immensité de la présence de ce oui dans notre âme !

Que nous puissions reprendre possession de notre oui, de notre liberté, de notre *Memoria Dei,* l'intime de notre intime, de l'inscription de la Paternité créatrice de Dieu dans notre chair dans notre acquiescement au consentement avec Son acquiescement pour le Don du Verbe illuminant tout être au moment où il vient à l'existence dans ce monde, et nous sommes en affinité immédiate avec le oui de l'Union hypostatique de Jésus, et à cette recréation, et à cette sanctification, à cette surnaturalisation chrétienne de notre liberté spirituelle dans des actes où nous allons nous nourrir de l'unité de l'Un dans l'Union hypostatique de Jésus.

Cette Union hypostatique de Jésus elle-même dit oui sur la Croix à l'union du Verbe de Dieu et du Saint-Esprit dans le dépassement de leur Communion dans la passivité substantielle incréée éternelle de leur propre Personne dans la déchirure de l'Union hypostatique de Jésus sur la Croix, celle qui fait émaner immédiatement le oui de l'Immaculée Conception, à laquelle je me conjoins à mon tour. Et ici je mets mon sang, je mets mon sang, je mets mon sang, je mets mon oui, le oui de l'Union hypostatique originelle de Jésus dans le sang de l'amour du Cœur immaculé de Marie, et je suis immédiatement transplanté dans l'inscription

du Livre de Vie, et je touche physiquement, lumineusement et objectivement la présence de mon corps spirituel venu d'En-haut, et je me mets en harmonie avec lui.

Voilà, j'ai fait le parcours du cercle qui permet de sortir de la liberté spirituelle se rabougrissant dans les profondeurs et risquant – ce n'est pas un risque, c'est une… – de tomber dans la compensation du mental cellulaire du oui métapsychique de l'Anti-Christ après l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

L'Avertissement, l'oraison, le repos du Saint-Esprit

Qu'est-ce qui va se passer lorsqu'il va y avoir l'Avertissement ? Nous allons quand même finir par y venir.

D'un seul coup… Ça ne va pas venir progressivement, c'est d'une seconde à l'autre, il n'y a pas de préparation progressive, c'est comme l'Acte créateur de Dieu, c'est à partir de rien, tout d'un seul coup.

D'un seul coup, pour tous les hommes… Nous sommes, paraît-il, sept milliards. Mais il paraît que ce n'est pas vrai. Ça m'a fait plaisir d'ailleurs de savoir que ce n'était pas vrai, c'est un démographe qui m'a dit que nous serions beaucoup moins, qu'on a gonflé énormément la population chinoise, exprès. Supposons que nous soyons sept milliards, ou cinq milliards : tous, sans exception, sur la surface de la terre. Il y en a pour qui ce sera à minuit, d'autres pour qui ce sera à midi, tous au même instant, exactement comme ça s'est produit déjà une fois dans l'histoire de l'humanité.

- [Une participante] La tour de Babel ?

- La tour de Babel. Ça a duré pendant une demi-heure, la tour de Babel. Tous les hommes de toute la terre, pas les anthropoïdes sans âme spirituelle, tous les hommes de toute la surface de la terre ont été suspendus dans une torpeur paternelle créatrice de Dieu pendant une demi-heure. Quand ils sont redescendus de cet état de torpeur, chacun s'est retrouvé avec son génie propre, avec sa culture propre, avec sa langue propre. C'est comme ça que sont nées les nations.

- [Un participant] Genèse 11, 9.

- D'un seul coup, la présence créatrice paternelle de Dieu qui s'est réalisée dans le premier moment de notre existence par amour, par grâce, va s'ajuster à notre conscience actuelle, va déborder jusqu'à notre conscience actuelle, et nous allons avoir dans notre perception, dans notre conscience, dans notre lumière, dans notre vision de nous-mêmes, des choses et de Dieu, la même lumière, exactement la même, que celle que nous avions dans les quarante premiers jours de notre existence, là où il n'y avait pas de cerveau, là où il n'y avait pas de possibilité de jugement d'existence, d'actes de contemplation personnelle et d'actes d'amour personnel. Pourtant il y avait en même temps lumière et amour, mais à l'état passif. Et puis avec cette perception, bien-sûr, que tous les autres vivent ça en même temps, comme lorsque nous avons été créés nous étions en présence tout à fait consciente, lumineuse, libre, disponible et amoureuse, pacifique de tout ce qui était présent dans les grandes profondeurs du oui de ce que le Père crée en même temps que nous. Or Il crée tout.

Quand nous refaisons les exercices pneumato-surnaturels, nous le voyons très clairement, parce que l'exercice est tellement naturel que nous ne pouvons pas ne pas le voir. Surtout quand nous le faisons dans la manière dont l'Immaculée Conception l'a fait : alors là c'est sans ombre.

Et alors du coup nous allons voir ce que nous sommes dans l'état adulte avec cette lumière. Nous allons donc voir tout le mal du refus du oui, et puis la régression métapsychique et toutes ses diabolisations. Et tout le mal qui se fait dans le monde entier à cause de nous.

- [Une participante] On va supporter de voir tout le mal qu'on a fait ?

- Ne t'inquiète pas ! « Je dis oui à mon cœur divin, je dis non à mon cœur humain, je dis non à l'inquiétude de mon cœur humain, je dis non à la peur de mon cœur humain, je dis non » vingt-et-une fois. Il faut faire les vingt-et-un non. C'est vrai qu'à chaque fois que nous faisons l'exercice pneumato-surnaturel de la mémoire ontologique, il faut d'abord faire l'exercice de la reprise en main du non à mon cœur humain, sinon je n'entends pas. Ne t'inquiète pas !

Ça va durer environ sept minutes. Il y aura beaucoup de mouvements intérieurs, de considérations. En même temps, ça ne va pas faire naître en nous la honte puisque c'est spirituel, ça ne va pas faire naître en nous la névros puisque c'est spirituel, ça ne va pas faire en nous les dérives négatives de la conscience de culpabilité puisque c'est spirituel, ce n'est pas psychique.

- [Une participante] Mais on aura de la peine quand même, on va souffrir quand même.

- Ne t'inquiète pas ! Ne t'inquiète pas ! Quand tu es dans les bras de la lumière du Père, tu vas t'inquiéter ? Quand tu passes dans la cinquième demeure, que ta larve devient tout d'un coup papillon, et que tu te réveilles de ton oraison, que tu as fait le passage à la cinquième demeure, est-ce que pendant les vingt minutes de ce passage – tu ne sais même pas s'il a duré une demi-seconde ou trois heures, en fait il a duré vingt minutes – est-ce que dans ce passage éperdu où tu es sortie de la succession des instants présents, est-ce que tu as eu de la souffrance ?

- Non, pas du tout.

- OK, c'est bien, alors voilà : tu rentres dans une durée spirituelle de liberté spirituelle totale dans la Présence paternelle de Dieu et c'est dans cette lumière que tu vois ta vie aussi, bien-sûr, tu la considères. Ce n'est pas tout à fait un jugement particulier. Au jugement particulier, quand nous sortons de la dernière cellule vivante de notre mémoire ontologique, donc très longtemps après la mort clinique, il se passe une vision de notre vie qui ne procède pas du tout de la même grâce. La cinquième demeure et le jugement particulier ne sont pas la même chose.

Nous n'en sommes pas là, mais c'est pour dire ce qui va se passer. De toute façon, nous y revenons demain puisque nous allons faire les exercices qui y correspondent.

Ça veut dire que par grâce de Jésus, par grâce chrétienne, par grâce du Ciel de la Rédemption, par grâce de l'Eglise aussi, par la grâce des Saints Innocents surnaturalisés et justifiés par le fruit des sacrements dans lequel nous les avons engloutis pour qu'ils nous obtiennent cette grâce inouïe de l'ouverture des temps dans l'Avertissement – c'est un petit peu à eux que nous le devrons – nous allons avoir cette lumière-là et nous allons voir la vérité de notre liberté, de notre oui.

C'est sûr que ce ne sera pas pour tout le monde l'origine d'un très grand sentiment de valorisation !

- [Un participant] Nous ne serons pas pas malheureux, nous avons déjà dit oui au Seigneur.

- [Une participante] Les deux religieuses qui l'ont vécu, l'Avertissement, elles ont pleuré pendant six moix après.

- Le curé d'Ars, terrassé, a mis plus d'un mois et demi pour sortir de ce terrassement. Alors le prêtre qui a fait n'importe quoi, vous vous rendez-compte, ce jour-là ? Celui qui a jugé le prochain ? Il faudra redire oui immédiatement à ce oui, nous serons bien impuissants pendant ces sept minutes pour le faire, et c'est ce qui fera notre souffrance. Nous le voudrions bien, bien-sûr.

Il y a quelque chose de comparable à ce qui se passe avec…

L'oraison

Nous n'avons pas le temps, à cause du fait que nous parlons pendant les repas, nous sommes obligés de faire à peu près la moitié moins d'exercices que pendant une session normale, mais

normalement nous accompagnons toujours ça de moments d'oraison et d'explications pour faire l'expérience. Nous expliquons ce que c'est que cette troisième demeure, cette quatrième demeure, mais aussi nous obtenons la grâce et nous rentrons dans la grâce de la troisième, puis de la quatrième, et enfin de la cinquième demeure. Je crois que la dernière fois, tout le monde a eu une touche de la quatrième, et un petit peu de la cinquième. Là nous ne pouvons pas le faire puisque nous parlons pendant les repas, donc c'est impossible. C'est pour ça que c'est une session, ce n'est pas une retraite. C'est normal, parce que j'ai pensé que ce serait bien de faire cette fois-ci quelque chose de purement philosophique. Vous sentez qu'il y a très peu de christianisme dans ce que je vous ai dit, ce que nous avons expliqué là est purement naturel, c'est la nature de l'homme, la nature naturelle. Quelqu'un d'athée aurait pu suivre la session de A jusqu'à Z sans aucun problème. Il n'y a que les cathos qui n'y arrivent pas, à cause des dérives négatives de la conscience de culpabilité.

Quand nous prions, nous faisons oraison pendant une demi-heure, à un moment donné il y a un recueillement qui se fait. Même si nous avons les yeux ouverts, nous ne voyons plus rien, ou plus exactement nous voyons quand même des choses mais nous n'y portons plus attention, elles ne déterminent plus rien à nos mouvements intérieurs. Nous entendons les mouches et même les moindres paroles, nous les entendons mais elles n'influencent pratiquement rien des mouvements intérieurs de notre âme. Notre âme elle-même est complètement immobilisée dans la lumière, la réceptivité, la paix, le recueillement. Le Saint-Esprit opère cette aspiration intérieure de tout nous-mêmes dans le centre de nous-mêmes et cette paix fait que le corps lui-même tombe dans un sommeil végétatif tandis que notre âme est complètement réveillée. Et puis du coup, enfin, pour une fois, le Saint Esprit peut nous envahir et commencer à se rendre présent partout dans notre vie intérieure, dans notre esprit et dans notre chair. C'est la quatrième demeure, et c'est l'état normal du débutant dans la prière chrétienne.

Le repos du Saint-Esprit

Il y a plein de gens qui vont dans des groupes charismatiques, qui vont à Medjugorje, et ils tombent dans le repos du Saint-Esprit. Ils tombent par terre – même si c'est très violent, ils ne se font absolument pas mal – et pendant une demi-heure, ou pendant cinq minutes ça dépend, ils se trouvent dans cet état de recueillement, de lumière, de réceptivité. Et si le prêtre vient faire une bénédiction, une parole de bénédiction, cette bénédiction pénètre, envahit l'âme, prend toute sa place.

C'est quoi, le repos du Saint-Esprit ? C'est comme vous le savez un avertissement, un châtiment, un raproche, une prophétie et une demande. C'est un châtiment parce que c'est une humiliation, et un avertissement qui dit : « Tu vois, dans la présence de la bénédiction qui est faite, tu tombes par terre. »

Quand Jésus a dit : « Qui cherchez-vous ? » - Jésus de Nazareth - C'est moi, ils sont tombés par terre. Ce n'était pas un châtiment, Jésus a voulu leur redonner une pleine liberté. Quand ils se sont relevés, ils ont recommencé et c'est librement qu'ils ont pris possession de Lui.

Donc c'est quand même un châtiment, un reproche, un avertissement. C'est un avertissement, en disant : « Tu vois, ta prière, ce n'est pas la prière chrétienne. Ton oraison, il y a trop de bousculade dans ta tête, il y a trop de bouillonnement dans ton cœur, il y a trop de palpitations, il y a trop de métapsychique, il y a trop de médiumnité chrétienne mariale céleste dans ton âme. C'est spirituellement qu'il faut que tu sois transformé, ce n'est pas psychiquement. Et normalement, si tu veux savoir quel est l'état du commençant dans l'oraison, c'est la quatrième demeure. »

Les trois premières demeures, c'est vrai que la grâce des sacrements, de la présence de l'Immaculée Conception en nous, de la présence de Marie, de la présence de la communion des saints, la connaissance de la joie céleste, les invasions extraordinaires, cette chaleur merveilleuse, ces connaissances charismatiques intérieures surnaturelles et tout ça viennent guérir la partie psychique de notre âme et notre imaginaire de manière à ce qu'il puisse se diluer et laisser la place à la partie spirituelle pacifique. Les trois premières demeures, c'est pour redevenir humain spirituellement parlant. Et quand nous sommes devenus humains spirituellement parlant et puis que l'affection est suffisamment en place dans la liberté du cœur divin – ce n'est plus un cœur subjectif, ce n'est plus un cœur humain, c'est un cœur spirituel – alors à ce moment-là, faisons encore une demi-heure d'oraison les jours suivants et nous avons la grâce de l'oraison de quiétude.

Donc Jésus nous dit, Dieu nous dit, le Saint-Esprit nous dit, l'Eglise nous dit, le prophète va nous dire, le prêtre va nous dire : « Tu vois, tu es tombé dans le repos, ça veut dire que tu n'es pas encore entré dans les quatrièmes demeures de l'Union transformante. Attention ! » C'est un reproche, c'est un avertissement. L'avertissement peut devenir un châtiment si nous n'y obéissons pas.

C'est en même temps une leçon et une prophétie, en disant : « Si tu veux savoir l'état dans lequel Je t'attends pour que ce soit Moi qui fasse la transformation spirituelle et surnaturelle chrétienne dans ton âme, dans ton corps, dans ton esprit, dans ta vie, alors c'est dans cet état-là qu'il faut que tu sois, sans que ça vienne de toi c'est vrai, ça viendra du Saint-Esprit, mais tu peux faire mémoire de ce que tu viens de vivre ici pour te mettre dans cet état-là, et ne pas perdre de temps à aller dans des circulations de toutes sortes dans des saintetés autoproclamées métapsychiques mystérico-dingos. »

Et effectivement dans l'oraison, toute personne qui est rentrée dans la quatrième demeure, même si c'est le père Jozo qui arrive pour la bénir, peut-être sentira-t-elle un étourdissement, mais elle ne tombera pas.

Il y a des gens qui disent : « Moi je ne tombe pas, de toute façon je ne suis jamais tombé. » Je pense à Henri. Henri est mort maintenant, c'est pour ça que je peux en parler. Le père Jozo passait, ça faisait plus de soixante-dix fois qu'il y allait et il disait : « Quelle bande de crétins, ils tombent tous ! » Je m'en rappelle, c'est la seule fois où je suis allé à Medjogorje, mais je connaissais bien Henri, il était de Montpellier. A la fin de la Messe, nous descendons de l'autel, les gens demandent la bénédiction des prêtres qui ont concélébré. Arrivé presque aux deux-tiers de l'église, je vois Henri dans le coin d'une colonne et il rigolait, il allait voir tout le monde tomber, et je lui dis : « Ah, Henri ! Si tu veux je peux te bénir. » Il me dit : « Ben ouais ! » et il fait un pas, alors je lève la main et je fais la bénédiction. A ce moment-là je vois ses yeux qui sortent de ses orbites, il se sent monter de dix centimètres et il dit : « Mais qu'est-ce que tu me fais ? » et il tombe par terre. Là, il est resté au moins trois quarts d'heure, et je peux vous dire que c'était un avertissement.

Voilà l'état de recueillement. Tu ne bouges plus, parce que c'est l'amour de Dieu qui t'a mis dans un état de réceptivité de ton âme pour la bénédiction spirituelle qui s'y répand. Et le travail de la bénédiction, le travail de Jésus, le travail du Saint-Esprit commence à faire des transformations, des imprégnations, comme l'eau se mêle au vin, comme l'huile se mêle au buvard.

Dans la troisième demeure, il n'y a aucune huile qui se mêle au buvard de notre vie, de notre esprit, de notre âme, de notre chair et de notre cœur, aucune. Ça n'existe pas dans les trois premières demeures. Il n'y a que des grâces actuelles mystico-dingos sympathiques qui nous gardent fidèles, qui nous permettent d'être des instruments généreux d'œuvres formidables sur le plan apostolique et tout ce que vous voulez, mais… Parce que la grâce actuelle ne sanctifie pas, ne transforme pas.

Le silence du néant, du rien, de la nuit, permet à l'Union hypostatique de Jésus de donner la grâce chrétienne dans l'Immaculée Conception, le fruit des sacrements de l'Eglise. Alors c'est la quatrième demeure.

Vous voyez comme ce qu'on appelle le repos du Saint-Esprit est un avertissement qui correspond à l'état dans lequel vous êtes dans la quatrième demeure, c'est-à-dire l'oraison de quiétude.

Et bien l'Avertissement que nous allons avoir bientôt est l'état dans lequel tomberont tous les hommes, comme un reproche c'est vrai, comme un avertissement, comme une leçon, mais aussi comme une grâce pour expliquer l'état dans lequel ils sont dans la cinquième demeure.

- [Une participante] Vous pouvez répéter ?

- Je veux bien, mais je préfère que vous soyez attentifs tout le temps, pas seulement

- J'étais attentive mais je n'entends pas toujours très bien.

- Pas seulement de temps en temps. La justification est une dérive négative de la conscience de culpabilité. Je recommence donc. Autant le repos du Saint-Esprit que je vous ai décrit,

- Tout ça j'ai entendu. C'est la dernière phrase que je n'ai pas entendue. Je vous demandais si vous pouviez la répéter.

- Je sais bien, c'est pour ça que je suis en train de la répéter. Ne m'interrompez pas, parce que si vous répétez à chaque fois une interruption, c'est vraiment psychotique. Donc vous écoutez.

De même que le repos du Saint-Esprit que nous avons décrit là, que quelques uns d'entre vous ont certainement vécu une fois dans leur vie, peut-être, peut-être heureusement non – mais attention, ce n'est pas parce que vous ne l'avez pas vécu que vous êtes au-delà de la quatrième demeure ou dans la quatrième demeure, parce que ça peut vouloir dire aussi qu'on n'est pas encore entré dans la première demeure – cet état extraordinaire de la quiétude, c'est-à-dire du rassemblement de toutes les puissances dans une âme qui s'ouvre largement à la quiétude et à la liberté, et dans la liberté à la transformation surnaturelle initiale de Dieu dans votre âme, votre cœur, votre chair, votre esprit, correspond à l'oraison de quiétude de la quatrième demeure, de même l'Avertissement que nous allons avoir bientôt mettra tout le monde dans l'état, à titre de reproche, d'avertissement, dans lequel sont mis les chrétiens et les hommes qui sont établis dans l'oraison surnaturelle chrétienne normale dans la cinquième demeure, c'est-à-dire ceux qui ont accepté de rentrer et de se donner totalement à travers la lumière surnaturelle de la foi.

Ce sera un Avertissement pour nous dire : « Vous n'êtes pas allés en vous donnant dans la lumière **surnaturelle** de la foi, **spirituelle**. Où est-ce qu'était la supervenue du Saint-Esprit ? Où était l'obombration du Père ? Où était la conception du Verbe dans la lumière surnaturelle de votre foi dans votre esprit, votre âme, votre corps dans la durée d'une demi-heure ? Jamais tu ne t'es donné à Moi alors que je t'ai tout donné, même une demi-heure. » C'est un reproche, c'est un avertissement, c'est une leçon, c'est une prophétie, c'est l'annonce d'un châtiment aussi si tu n'y obéis pas.

C'est en même temps une grâce où le Seigneur te dit : « Avant que ça n'arrive, l'état dans lequel Je te mets dans la cinquième demeure pour passer de la vie illuminative qui reste encore une vie de croissance vers la sainteté à la sainteté de la sixième et septième demeures, parce que ce que Je veux, ce sont des chrétiens qui vivent de l'amour dans l'union et de l'union parfaite avec Moi. » Alors il y a une union parfaite dans la sixième demeure qui n'est pas totale – c'est-à-dire qu'elle est parfaitement vraie, mais elle n'est pas totale – et une union parfaitement vraie et totale dans la septième demeure. C'est là où le Bon Dieu nous attend depuis que nous sommes chrétiens.

C'est quand même une tristesse si au bout de deux mille ans, il y a peut-être disons – je suis sympa – mille chrétiens sur un milliard cent millions qui rentrent dans la cinquième demeure. Et encore je suis très très sympa : mille, je ne crois pas, je vous assure, je ne crois pas. Nous sommes six cents millions de prêtres et nous sommes quatre millions de consacrés, je vous assure qu'il n'y a pas mille.

- [Une participante] On n'y arrivera jamais alors, si les religieux n'y arrivent pas.

- Comme dirait mon vieux père Emmanuel : « Fermez-la ! » Ne vous inquiétez pas. Si nous sommes si peu nombreux, c'est parce que le *Meshom* s'est installé. S'il y a l'Avertissement, c'est parce que quelques-uns, le cœur de l'Eglise, les mille en question – je dis mille à cause de l'Immaculée Conception dont c'est le chiffre biblique – les mille en question en communion avec les cinquante milliards d'enfants qui sont encore vivants en raison de ce qui est encore vivant dans les cellules staminales de leur existence dans le corps de leur mère – il y en a ciquante milliards à peu près qui ont moins de cinquante ans – les deux ensemble, avec le fruit des sacrements, réclament et obtiennent la grâce de l'ouverture de temps.

C'est quelque chose d'extraordinaire qui va se passer. C'est pour ça que demain je voudrais beaucoup et j'aimerais que nous ne soyons pas du tout étrangers, que nous comprenions – c'est le but à chaque fois quand nous venons ici – que nous voyions ce que c'est, que nous touchions, que nous fassions l'expérience de cette touche de la cinquième demeure de l'union transformante. Avant ! C'est pour ça que nous faisons le PPP3 [Perspective en Personnalisation Profonde 3, la guérison de la mémoire] d'abord, pour que nous voyions ce que c'est que l'Eglise, que nous sachions exactement ce que c'est que l'état surnaturel dans lequel nous sommes dans la demi-heure, si nous sommes dans la cinquième demeure.

L'oraison de quiétude dans la quatrième demeure

Je peux vous dire juste une toute petite chose, toute simple. Vous êtes dans la quatrième demeure, l'oraison de quiétude. Ça quand même, j'espère que ça vous est arrivé. Vous faites oraison et vous êtes à peu près dans le même état que si vous étiez dans le repos du Saint-Esprit. Disons que c'est un signe clinique. Ça ne veut pas dire que vous êtes affalés sur la chaise, pas du tout. Vous êtes là, et…

Vous voyez, mes mains ne sont pas dans l'oraison de quiétude. Pourquoi ? Parce que je vous parle, c'est normal, je suis actif, et j'utilise le *sermo sapientiæ* qui est un charisme, une grâce actuelle pour anéantir en vous l'athéisme. La grâce actuelle a pour but d'anéantir l'athéisme, et pas de sanctifier l'âme de celui qui reçoit la grâce actuelle. Ce que je fais ne me sanctifie pas, mais ça a pour but d'anéantir l'athéisme. C'est ça le *sermo sapientiæ*, c'est un charisme inscrit dans le *munus docendi* du sacrement de l'Ordre du prêtre. Ce n'est pas du tout en raison d'une originalité de la personne, c'est en raison de la puissance surnaturelle du sacrement de l'Ordre lorsqu'on veut bien l'utiliser.

Ici, si je veux me recueillir dans l'instant présent, je sens mes mains. Je veux me recueillir, tiens, elles se re-soulèvent, même si je reste silencieux quatre ou cinq secondes. Il faut faire beaucoup d'actes intérieurs de vie surnaturelle, de oui dans le oui de l'Immaculée Conception, je vous l'ai déjà dit je crois avant-hier. Je renouvelle, j'attends trois secondes, je renouvelle, j'attends quinze secondes, je renouvelle, j'attends dix secondes, pendant dix, quinze, vingt minutes. Et au bout de dix, quinze, vingt minutes sans bouger… Pas comme ça, pas les pieds croisés, pas les jambes croisées, pas les bras croisés, et pas la tête comme ça, vous ne verrez jamais quelqu'un qui tombe par terre dans le repos du Saint-Esprit comme ça, jamais. Les yeux ouverts ou les yeux fermés, c'est la même chose dans l'oraison de quiétude. Au bout, donc, de vingt minutes d'actes où vraiment

vous disparaissez, vous vous engloutissez merveilleusement, délicieusement, en toute confiance, sans aucune inquiétude, en Dieu, juste la peur de rajouter un mouvement venant de vous, c'est tout, pour qu'il n'y ait plus que le mouvement de Dieu, le mouvement de Jésus, cette nuit obscure de l'Union hypostatique déchirée de Jésus, Son opération silencieuse dans le silence de la Présence… Comme je me réveille pour vous parler, je sors de l'oraison de quiétude, mais : voilà, ça y est, il y a le recueillement des puissances, l'imaginaire est absorbé, la mémoire est absorbée, vous ne vous inquiétez pas de ce que vous avez à faire, vous n'avez pas de ronron en disant : « Tiens, qu'est-ce qui s'est passé encore ? Je me suis fait engueuler par mon mari. » C'est fini tout ça, la mémoire du passé, la mémoire par rapport au futur, donc l'angoisse, les sentiments de culpabilité, la honte, le cinéma, la folle du logis, tout ça est absorbé. Le désir de rentrer dans la réceptivité d'une connaissance nouvelle, tout ça est absorbé. De comprendre ce qui s'est passé dans la cousine germaine de mon gendre, pour que je puisse l'aider bien-sûr, tout ça est absorbé. Mes connaissances même spirituelles antérieures, mes apparitions antérieures, tout ça est absorbé.

Tout est absorbé et je suis au repos. Je suis dans une conscience tellement ouverte, une acuité de réceptivité, une intériorité ! Et une onction délicate, un parfum, celui du Saint-Esprit, peut se répandre dans la nuit accoisée de mon âme, se répandre en entier, partout, prendre toute sa place dans l'espace vivant immense de mon âme en quiétude.

Comme je suis parfaitement conscient, je peux faire un petit retour – il ne faut pas s'y attarder – sur mes mains par exemple, ou mes jambes, pour constater que je ne suis pas dans le ronron du chat, constater que mon corps est dans un état de rassemblement comme dans le sommeil. D'ailleurs, s'il fallait que mon corps bouge, il faudrait que je fasse un effort pour qu'il rebouge une deuxième fois, comme quand on se réveille. Mais on n'est pas endormi, c'est toutes les puissances qui sont endormies pour que la puissance de Dieu puisse envahir, dans la réceptivité éveillée de mon esprit.

Ça, c'est la quatrième demeure. Ça va ?

L'oraison dans la cinquième demeure

Faites ça une demi-heure par jour… Presque tous, je vous connais. La dernière fois, tous ont eu au moins une touche de la quatrième demeure, à fond. Et même à un moment donné quelques secondes, je les ai bien repérées, pour presque les deux-tiers d'entre vous, de la cinquième. Eux-mêmes ne l'ont peut-être pas vu, mais je vous assure, je l'ai vu. Combien de temps il vous faut pour être habitués à repérer l'oraison de quiétude de la quatrième demeure ? Est-ce qu'il va falloir trois mois ? Sûrement pas. Une semaine de fidélité suffit à atteindre la quatrième demeure, puisque c'est l'état normal de prière du chrétien : c'est les commençants. Si vous êtes fidèles à l'oraison dans la quatrième demeure… Evidemment, au bout d'une semaine, vous ne serez pas au bout d'une demi-heure continuellement en oraison de quiétude, mais au bout d'une semaine vous aurez des moments très nets qui dureront cinq minutes, dix minutes, d'oraison de quiétude sur la demi-heure, c'est sûr. Vous êtes fidèles à l'oraison de quiétude chaque jour : ça va prendre un petit peu plus de place, plus de temps aussi. Ce n'est pas la peine de le contrôler, ne vous inquiétez pas, puisque c'est Dieu qui compte. A un moment donné, vous verrez, ça peut durer sur le cadran trois minutes, ou cinq secondes, ou quelquefois une heure, parce que c'est d'un seul coup : il n'y a plus rien, il n'y a plus que Dieu. Le temps lui-même disparaît, même le temps est absorbé, suspendu, et vous ne vous en rendez pas compte. C'est la cinquième demeure qui pointe son nez. A la fin, quand vous revenez à la quatrième demeure, vous savez que quelque chose s'est passé, surtout en plus quand ça dure plus de vingt minutes, qu'au lieu de l'oraison de quiétude vous avez eu dix-neuf minutes de cinquième

demeure. Je ne sais pas ce qui s'est passé mais je n'ai pas le moindre doute que Dieu est passé, pas le moindre doute.

C'est ce que Thérèse de l'Enfant-Jésus appelle le raccourci, c'est ce que Thérèse d'Avila appelle le raccourci. Le raccourci c'est d'aller tout de suite dans la Paternité amoureuse de Dieu, de se laisser prendre, et il n'y a plus que le Père. Et donc elle explique comment rentrer dans la cinquième demeure, c'est le raccourci de la petite Thérèse. Le raccourci de la petite Thérèse, ce n'est pas le truc imaginatif : mon papa me prend dans ses bras et c'est l'ascenseur : ça c'est l'image qu'elle donne, mais ce qui se passe c'est Dieu qui le fait. Et c'est ce oui à cet acquiescement et à la disparition dans le oui du Père qui fait ça.

Et pendant l'Avertissement, c'est ça qui va se réaliser, à la différence près qu'au lieu de le vivre dans la nuit nous le vivrons dans la lumière de notre liberté originelle. Donc quiconque est établi par l'oraison, surnaturellement dans sa vie chrétienne, dans le centre de gravité de la cinquième demeure ne sera pas tellement surpris. Il sera pris par l'Avertissement, comme tout le monde, mais il ne va pas tomber par terre, il redira son oui tranquillement, surnaturellement, mieux encore, pour aller dans l'au-delà de l'unité de la quatrième et de la cinquième demeures jusqu'à la frontière de la sixième et rentrer dans l'union parfaite.

Le passage de la cinquième à la sixième demeure

Avec l'Avertissement il aura une certaine souffrance de l'âme parce qu'il va s'apercevoir qu'il n'a pas la puissance de rentrer dans la plénitude des fiançailles spirituelles de l'union parfaite. Mais ces souffrances-là, nous les avons dans l'oraison dans le passage à la sixième demeure.

« Ô fontaine cristalline !
Si dans le miroir de tes eaux argentées
Tu me laissais voir soudain
Les yeux que sans fin je cherche
Et que je garde à l'ébauche dans mon cœur… »

Le passage de la cinquième à la sixième demeure est si gigantesque qu'on en perd… On se dit : « Je ne suis pas armé pour être en affinité avec l'unité sponsale avec Dieu », alors il y a un moment de stupeur, on dit non, c'est bizarre, c'est une crainte de Dieu qui est aussi une peur de l'inconnu. De se donner substantiellement dans les fiançailles, c'est terrible, alors on recule. Au lieu de s'élancer et de s'engloutir dans l'union d'amour en affinité sponsale avec Dieu, avec Jésus, avec l'Esprit-Saint, on dit non. Ce non va durer un centième de seconde, un dixième de seconde. Dieu respecte tout de suite et dit : « Bon, ça va, reviens dans la cinquième ». Flûte alors, je suis revenu dans la cinquième : ah non ! j'ai dit non !

- [Une participante] C'est triste.

- Ça fait souffrir ! C'est pour ça que l'entrée dans la sixième demeure devient une souffrance surnaturelle, une soif de nuit, de souffrance substantielle, alors c'est pour ça que saint Jean de la Croix dit ce non sous forme du petit verset : **« Eloigne-les ! »** J'ai réclamé ces yeux que sans fin je cherche et que je garde à l'ébauche dans mon âme, et je dis non :

« Eloigne-les mon Bien-Aimé ! »

Trop tard, c'est fini : du coup Il est parti. Et puis on réentend :

« Ô viens ma colombre, reviens !
Car voici qu'au sommet des monts
Apparaît le cerf blessé

Savourant la brise fraîche de ton vol. »

Le passage de la cinquième à la sixième demeure est celui du papillon à la colombe dans la blessure du Cœur, de la soif infinie et éternelle d'amour victimal du Cerf blessé, du Roi, du Seigneur. Et là, je rentre dans la sixième demeure. Et rentrant dans la sixième demeure, alors à ce moment-là tous ceux avec qui je suis en relation physique, surnaturelle, lumineuse, dans la cinquième demeure sont emportés avec moi hors de la prise de Lucifer. Voilà pourquoi s'il y a une seule personne qui est dans la cinquième demeure et qui va peut-être rentrer dans la sixième demeure, c'est des millions et des millions de démons de l'enfer qui sont sur elle, abandonnant tous ceux qui sont dans les première, deuxième et troisième demeures pour se précipiter sur elle pour empêcher, parce que le fruit qu'il en perdrait sera beaucoup plus considérable que des millions et des millions d'heures de gens passés dans la quatrième demeure.

Alors voilà, les cinq premières minutes seront comme ça pour nous. Et les minutes suivantes, comme nous le verrons tout à l'heure, nous serons en même temps mis tout proches de la présence enveloppante de la lumière intérieure du oui de l'Immaculée Conception dans son oui originel, puisque cette lumière-là va envelopper notre lumière, et ce sera notre enveloppant, nous pourrons nous introduire dedans, nous y reposer, nous y consoler. Ça durera environ cinq minutes supplémentaires. Il ne faut pas oublier aussi, bien-sûr, qu'il y aura cinq minutes supplémentaires ensuite pour rentrer dans ce oui extraordinaire de la liberté incarnée du Père.

Nous verrons ça demain. Nous l'avons déjà vu de toute façon, ce sera la quatrième fois que nous le verrons. Nous le reverrons demains.

Mais en tous cas, ce qui nous saisit le cœur, notre intention, ce qui saisit Dieu, ce qui nous saisit en Dieu, c'est ça, c'est ce désir de dire oui pour être là entièrement donnés pour le Monde Nouveau. Ce qui veut dire concrètement que nous soyons établis dans la cinquième demeure et que nous arrêtions de refuser, tout le temps, de laisser tomber tout ce qui n'est pas la cinquième demeure. Un refus obsessionnel. Cette perte de temps est inouïe, continuelle, intérieure. Il faut faire oraison. Il faut se former, nous avons une formation, Dieu nous forme, l'Eglise nous forme, la grâce sanctifiante nous forme, l'Esprit-Saint nous forme, le fruit des sacrements nous forme, dans la cinquième demeure. Il faut apprendre à opérer à titre de coopération le fruit des sacrements partout, pour tous et toujours, de manière réelle, immédiate, actuelle, féconde et efficace.

Ça vous va ? Je reconnais que c'est très résumé, excusez-moi, nous ne pouvons pas faire autrement.

- [Un participant] Et ce n'est pas ce jour-là que le soleil s'obscurcira ?

- Les jours ténébreux, oui.

Ça va durer, donc, vingt minutes. Il y aura à un moment donné ça, nous tout seuls. L'Immaculée Conception. Nous pourrons, si nous y sommes habitués, nous conjoindre à elle dans l'au-delà de l'unité des deux. Saint Joseph ensuite. Nous pourrons nous conjoindre à elle et à lui dans la profondeur de l'unité de la Sainte Famille, si nous nous y sommes préparés. Si nous sommes dans la cinquième demeure, ça se fera automatiquement.

Pour les autres, ce sera une comparaison terrible puisqu'ils ne vont même pas imaginer qu'ils peuvent se mettre en communion sponsale avec la mémoire ontologique de l'Immaculée Conception accomplie. Un *habitus* est un *habitus* : le vice, la névrose obsessionnelle de fuite contraire est toujours là. Et une fois que ces vingt minutes seront passées, tout le monde va se réveiller, personne ne se sera endormi, jamais personne n'aura été aussi éveillé de toute sa vie.

C'est la dimension principale de l'Avertissement. C'est une grâce, l'Avertissement. Quand Dieu me crée dans la lumière ontologique de mon oui originel avec tout ce que ça implique comme puissance, comme intériorité, comme jubilation, comme louange cosmique, ce n'est pas seulement extraordinaire, c'est un don, la liberté du don ! C'est dans cette lumière que nous allons voir que jusqu'à maintenant nous n'avons pas été brillants, d'accord, mais le don est plus fort que...

- [Une participante] C'est un cadeau énorme.

- C'est gigantesque, comme cadeau : « Allez maintenant, face au Démon, face à l'Anti-Christ, allez-y maintenant, vous êtes libres à nouveau, Je vous redonne votre liberté. On vous l'a brisée dans le *Meshom*, mais cette brisure de votre liberté originelle dans le *Meshom* dans le Saint des Saints de mon corps originel dans la Paternité vivante et lumineuse de Dieu, Je la descelle, Je la brise, et Je la scelle dans le Sang venu d'En-haut dans l'au-delà de l'Union hypostatique déchirée de Jésus. » Quelle libération ! Ce sera un très grand exorcisme, le Règne du Sacré-Cœur. Ça démarrera explicitement, universellement, l'Evangile sera répandu et annoncé à tous les peuples, à toutes les nations, la mise en place du corps spirituel venu d'En-haut commencera. Pourquoi ? Parce qu'il y aura quelques uns qui suspendus ainsi, en communion avec tous ceux qui seront dans la détresse de ces instants-là, sauront comment faire pour leur donner la surabondance de leur oui surnaturel universel catholique, et ils échapperont à Satan, bien-sûr, comme nous. Et voilà que commence l'évangélisation et le baptême actuel, efficace, fécond, implicite et explicite mais secret et mystique. Ce n'est pas en hurlant Alléluia woua woua qu'on évangélise les gens.

- [Un participant] Et l'Avertissement précède le Miracle ?

- Attends, ça c'est autre chose, je t'en supplie : *Memoria Dei* ! Nous ne sommes pas dans une session de prophéties. C'est autre chose ça. Garabandal, c'est autre chose. Je ne suis évidemment pas contre, mais ce n'est pas ça. Il ne faut surtout pas regarder ça. Les jours ténébreux, je m'en fous. Le grand Miracle, je ne m'en fous pas, mais je m'en préoccuperai après l'Avertissement. Parce que ça, c'est le ministère d'Elie et des deux témoins de l'Apocalypse qui commence.

C'est Dieu qui compte, c'est Dieu et mon prochain dans son réveil, dans sa sainteté, dans la sainteté des pauvres qui sont captifs du *Meshom*, qui sont captifs de l'athéisme, qui sont captifs de ce délabrement, de cette déchirure métapsychique quasi universellement répandue, cette perversité, cette inversion universelle. Le Démon est rentré dans le Corps mystique de l'Eglise, dans presque tous les membres vivants de l'Eglise catholique. Ça, ça m'embête. Alors il y a des révélations privées de tous les côtés, de tous les côtés ! Mais l'union transformante, la cinquième demeure, Dieu seulement ? N'existent plus. Ça ça m'embête ! L'Eglise est terrifiée devant la situation des enfants du christianisme, terrifiée ! C'est ce qu'a dit le Pape Benoît XVI : « Je suis terrifié quand je vois les prêtres, quand je vois les catholiques. » C'est vrai.

Alors oui, avec les enfants, avec les cinquante milliards, avec nos modèles, comme dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ces cinquante milliards, ces enfants-là qui ont encore leur corps vivant – cellules staminales embryonnaires – et avec les mille, avec l'Immaculée Conception, avec ceux qui ont un corps ressuscité, Jésus, Marie, Joseph, et je vous signale aussi Jean,

- [Un participant] Et peut-être Elie aussi ?

- Non, Elie n'est pas mort, il ne sera pas là, il ne viendra que cinq à six mois après.

- [Un participant] Non mais **« quand tout cela arrivera, redressez-vous et relevez la tête »**.

- Oui, c'est ce que je vous dis ici en ce moment. C'est maintenant que ça arrive, donc c'est maintenant qu'il faut redresser la tête. Laissez tomber tout le reste, sinon vous êtes vraiment dégueulasses. Ne vous obstinez pas avec votre spiritualité. Laissez-la tranquille, votre spiritualité

chrétienne catholique de pointe. [A un participant] Tu vas continuer à te balader longtemps comme ça ?

- [Le même participant] C'est prêt à manger.

- Donc nous continuons, si vous voulez bien.

- [Une participante] On en était qu'on était degueulasse. [Rires]

- Ne retiens pas ce qui n'est pas bien, retiens ce qui est bon. Oui, il faut rentrer dans l'oraison jusqu'à la transformation de la cinquième demeure de l'Union transformante. Comme c'est simple ! Le oui de l'Immaculée Conception et l'oraison au pied de la Croix. Pendant les deux heures où Jésus est mort sur la Croix, Marie est au pied de la Croix entièrement engloutie dans la blessure du Cœur, dans l'intérieur de l'Union hypostatique de Jésus déchirée et silencieuse, elle toute silencieuse, ces deux silences dans l'au-delà des deux silences dans tous les silences de tous les temps, traversant tous les silences eucharistiques de tous les temps et tous les lieux, et se laissant transformer dans le fruit de ce silence eucharistique dans tous les temps et tous les lieux dans l'au-delà des fruits de l'immaculation immolée de l'Epousée dans le Père. Suspension du temps, absorption de tous les instants. C'est facile de rentrer dans la cinquième demeure si nous aimons Jésus et Marie crucifiés.

Bénissons le Seigneur

Nous rendons grâce à Dieu

C'est la fête de saint Abraham aujourd'hui, le père de la foi. Saint Abraham, saint Isaac, saint Jacob, la fête des patriarches, donc la fête du père, la fête de la paternité surnaturelle. Ce sont les premiers qui ont engendré la vie surnaturelle dans l'histoire des hommes. 20 décembre. Donc bonne fête au papa qui est en vous, pères, bonne fête à mon papa saint Joseph, bonne fête à Abraham.

Abraham a donné toutes les entrailles de son âme, de sa grâce, de sa bénédiction à Dieu, il l'a arrachée de lui pour l'immoler avec un couteau parce que l'ange lui avait demandé. Parce que c'était la Sagesse créatrice de Dieu, la Sagesse du *Bereshit*, la Sagesse des origines de toute la création, c'était la Sagesse de la Croix et de l'immolation de ce que nous avons de plus cher dans le don de soi-même et dans le don de ce qu'il y a de plus cher en soi-même. Et donc aussitôt qu'il est rentré dans la vie surnaturelle, Abraham s'est vu demander de s'arracher à ce qu'il avait de plus cher, de ce qu'il était lui-même, vivait lui-même, engendrait lui-même et aimait lui-même dans le temps comme dans l'éternité. Il l'a arraché de lui-même, l'a sacrifié en obéissant par la foi. Et le Père, Dieu le Père, voyant qu'un homme était capable de faire ça dans la foi, a dit : « Je ne peux pas faire moins qu'un homme » et Il a donné Son Fils à cause d'Abraham.

Dimanche 13 et lundi 14 février 2011

La *Memoria Dei*

Tous les fruits des sacrements vont porter leurs fruits parce que notre liberté va leur faire produire leur surabondance non seulement temporelle, mais aussi éternelle et glorieuse. Ce sera à partir de notre liberté. Cette liberté, la liberté de se donner, de recevoir le don et de faire surabonder le don, la liberté du don n'est pas la même chose que l'intelligence contemplative, n'est pas la même chose que le cœur qui permet de rentrer dans l'amour total, brûlé dans l'amour d'un autre que nous pour que cet amour se multiplie continuellement. Il y a donc trois grandes puissances, je vous les rappelle toujours, trois grandes capacités de vie spirituelle qui sont en nous.

La *Memoria Dei* est la première grande capacité spirituelle de l'homme, celle à l'intérieur de laquelle vont pouvoir foisonner les deux autres capacités spirituelles qui relèvent de la lumière et de l'amour.

Avant de pouvoir être totalement libre dans la puissance spirituelle de vie contemplative et totalement libre dans la puissance spirituelle de l'amour, il faut quelquefois beaucoup de temps. Il y en a qui mettent cinquante, soixante ans avant de commencer. De toute façon, c'est inscrit dans la nature humaine déchue. Il n'y a pas que les anges qui ont été déchus. La nature humaine, il ne faut pas l'oublier, notre nature humaine est une nature déchue. Ça nous met dans une certaine connaturalité avec les anges déchus, mais ce n'est pas parce que nous avons une certaine connaturalité avec les anges déchus qu'il faut faire alliance avec eux.

C'est précisément parce qu'il y a cette déchéance que du coup il faut rentrer dans une déchéance d'une nature encore plus profondément déchue puisqu'elle s'est laissée rentrer dans une déchéance jusque dans sa liberté dans l'ordre du don. C'est la nature déchue du Christ sur la Croix. Le Verbe de Dieu a pris chair pour rentrer dans ce qu'on appelle la kénose, c'est-à-dire la déchéance jusqu'à la descente aux enfers.

C'est quand même extraordinaire de comprendre que nous avons une nature déchue, nous avons une tendance à faire alliance avec la spiritualité déchue du monde angélique, c'est pour ça que la tentation nous est quasiment connaturelle. Mais si nous voulons aller jusqu'au bout de notre pauvreté, alors nous descendons dans la pauvreté substantielle de Jésus.

La mémoire de Dieu, l'origine, la nature humaine originelle de l'homme, de Jésus en particulier, la nôtre aussi, est une capacité à recevoir le don de Dieu sans limite, à pouvoir accueillir ce don avec l'acquiescement du oui sans limite. Il n'y a aucune limite à l'acceptation du don et c'est ça la puissance, nous avons une très grande puissance. Nous avons aussi une capacité à faire rebondir ce don et à le faire surabonder partout où nous voulons. La liberté spirituelle de l'homme à travers son corps originel a quelque chose de prodigieux.

Et quand donc Jésus veut recevoir le don d'une Vie nouvelle pour tous les hommes, c'est dans Sa mémoire qu'Il réalise l'Eucharistie, le sacrement de Mariage, le sacrement de Confirmation et tous les sacrements.

C'est vrai, je suis tout à fait d'accord avec vous, nous n'entendons pas beaucoup parler de cette puissance de vie spirituelle. Nous entendons beaucoup parler de la foi et de la charité. Quand nous entendons des sermons ou des conférences de vie spirituelle, d'initiation à la vie mystique ou à la

vie spirituelle, ou même en métaphysique, nous entendons parler de la charité, nous entendons parler de la foi, de l'adoration à la rigueur, mais de l'espérance pas tellement. Pourquoi ? Parce qu'il y a eu une espèce d'oubli de la mémoire de Dieu, une espèce d'oubli de l'Union hypostatique originelle.

Nous sommes obligés d'y revenir, parce que l'Eglise a eu un sursaut de dernière minute, si je puis dire, en proclamant le Dogme de l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception, c'est la plénitude reçue dans la créature parfaite issue de la *Memoria Dei* de Jésus immolé. C'est Son Union hypostatique qui est déchirée.

Alors cette mémoire, il faut essayer – c'est un petit peu le souci que nous avons – de faire revenir à la surface le corps originel.

Il ne faut pas le faire par régression métapsychique, par les énergies : on descend, on fait une régression et on s'imagine comment on était quand on n'était qu'une seule cellule neuf mois avant la naissance. Si nous le faisons imaginativement et que nous essayons de revenir dans cet état, on appelle ça des exercices de régression. Mais un exercice de régression n'est pas un exercice spirituel, c'est un exercice de fréquences, c'est un exercice métapsychique, c'est un exercice de rayonnement. On essaie de retrouver l'ambiance, et dans l'ambiance, on régresse dans un temps qui n'est plus le temps d'aujourd'hui.

La *Memoria Dei* – c'est l'avantage de cette puissance de oui à l'état pur, à l'état d'innocence, à l'état intégral – demeure dans l'état adulte, donc nous n'avons pas besoin de faire une régression. Et la reprise en main du corps originel se fait dans l'état dans lequel nous sommes aujourd'hui, dans l'instant d'aujourd'hui, avec notre corps adulte. Pourquoi ? Parce que le corps, lui, il a grandi. Du point de vue du récepteur de la *Memoria Dei*, il s'est multiplié.

L'Eucharistie

C'est un peu comme l'Eucharistie, si vous voulez. Vous pouvez avoir la Présence eucharistique de Jésus-Hostie dans des millions de tabernacles partout sur la terre, et pourtant, quand vous voyez Jésus-Hostie dans la Consécration, en fait il n'y a qu'une seule Hostie, celle qui est partout dans tous les tabernacles. C'est la même, il n'y a qu'une seule Hostie.

Quand vous voyez une Hostie, vous voyez quoi ? Vous voyez la Transsubstantiation, vous voyez le *Est*, l'Existence. Vous rentrez à travers l'Hostie dans l'Hostie, vous rentrez dans la Transsubstantiation de Jésus-Hostie, et à l'intérieur du *Est* de la Transsubstantiation de la substance de Jésus-Hostie, vous touchez toutes les Hosties qui sont partout dans tous les tabernacles du monde. Lorsque l'Hostie touche votre langue, si vous faites un acte de foi, vous pénétrez à l'intérieur de la Transsubstantiation, vous touchez physiquement toutes les Hosties qui sont dans tous les tabernacles du monde. Vous le saviez, ça ? Vous le touchez directement, sans aucun intermédiaire, par la Transubstantiation. Donc vous êtes présents à l'unique Transsubstantiation du sacrement, la *Res* du sacrement. C'est pareil pour la mémoire de Dieu. Je prends cet exemple parce que vous avez l'habitude pour Jésus-Hostie, bien-sûr, dès que vous êtes dans l'Hostie, dès que vous êtes dans l'Eucharistie, vous êtes immédiatement présents, physiquement, sans aucun intermédiaire, à toutes les Hosties de tous les tabernacles du monde.

C'est comme quand vous assistez à une Messe, vous avez remarqué, j'espère, quand vous assistez au Sacrifice de la Messe, vous avez constaté qu'aussitôt que vous êtes à l'intérieur, substantiellement, mystiquement, surnaturellement, entièrement engloutis au cœur même de ce qui se passe dans le Sacrifice eucharistique, dans l'Offrande victimale du Sacrifice de Jésus – on dit

Sacrifice de Jésus en français, et en latin on dit *Hostia Christi* : le Sacrifice de Jésus est la traduction de *Hostia*, Hostie c'est Sacrifice, Hostie ce n'est pas le bout de pain – dans la substance du Sacrifice, vous assistez à la messe, vous êtes au cœur, au milieu de ce foyer ardent du Sacrifice substantiel de la Personne dans le Christ Jésus, et bien automatiquement, si vous êtes dedans, vous ne pouvez pas ne pas voir qu'il y a des torrents, des torrents, des torrents, des torrents, des torrents de lumière qui dépassent tout et que vous êtes en contact immédiat, sans aucun intermédiaire, avec toutes les Messes qui se disent dans le monde aujourd'hui.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour », donc dans l'aujourd'hui vous avez un contact direct avec toutes les Messes, celle que dit le Pape Benoît XVI, celles que disent les évêques, celles que disent les six cents à sept cents mille prêtres aujourd'hui, vous êtes présents immédiatement dans le foyer ardent et vous êtes au cœur et dans la présence immédiate de toutes les Messes. Ça fait en fait une seule Messe, ça fait une seule Hostie, ça fait un seul Sacrifice. C'est la foi catholique qui fait ça, le Sacrement est d'une très grande puissance.

Pareil pour la puissance de vie spirituelle qui est la *Memoria Dei*. Votre corps originel actuel est présent dans toutes les cellules de votre corps. Il y a cinq à sept mille milliards de cellules dans votre corps. Chacune de ces cellules a un tabernacle. Ce tabernacle est le lieu sacré dans votre corps, le Saint des Saints où Dieu est présent et rend actuel votre existence spirituelle dans le corps. Sept mille milliards de fois. Il suffit que vous rentriez dans un, minuscule, et vous êtes dans les sept mille milliards en même temps dans votre *Memoria Dei* d'origine. Il n'y a qu'une seule *Memoria Dei*, cette mémoire de Dieu qui fait que vous êtes vous-mêmes.

Autant le cœur est le lieu, lorsqu'il est brûlé par le Saint-Esprit, de la charité surnaturelle, autant l'intellect agent, lorsqu'il est illuminé par l'Esprit d'intelligence, l'Esprit de sagesse et l'Esprit de science dans la lumière surnaturelle de la foi, et complètement assumé et absorbé par le Verbe de Dieu, la Lumière, la Vérité éternelle et incréée, est le lieu de la foi, autant la *Memoria Dei* est le lieu de l'espérance. Le lieu de la charité est le cœur, le lieu de la foi est la lumière contemplative de notre intelligence, et le lieu de l'espérance est la petitesse de notre corps habité par une capacité à dire oui jusqu'à la substance du don qui nous est fait et à faire surabonder partout des milliards de fois. C'est bien de dire des milliards de fois parce que c'est le nombre exact. La liberté humaine est une liberté fantastique, c'est une liberté extraordinaire, c'est une liberté savoureuse. C'est la liberté de ce qu'il y a de plus petit dans la création spirituelle de Dieu. Dieu a créé et c'est ce qu'il y a de plus petit qui est le plus fécond dans la liberté. Cette fécondité dans la liberté est le nid de l'espérance.

L'espérance

Donc si vous voulez avoir le nid de l'espérance, vous touchez ce qu'il y a de substantiel dans votre humilité parfaite. Alors, quand vous vous enfoncez dans ce qu'il y a de substantiel dans votre humilité parfaite actuellement, sous le souffle du Saint-Esprit – Esprit de crainte de Dieu – et dans la cinquième demeure de l'union transformante, alors à ce moment-là vous voyez que vous êtes tout à fait libres de recevoir la plénitude de la grâce reçue et vous faites l'acte d'espérance.

L'espérance est donc liée à la Paternité, à la fécondité paternelle de Dieu, parce que Dieu est la fécondité elle-même de Dieu en Lui-même. La fécondité de Dieu, c'est le Père, c'est l'Epoux. Et la Vie, Dieu vivant, c'est le Fils, c'est l'Epouse. Et l'Epouse, non seulement Elle est la Vie elle-même, mais aussi Elle surabonde, Elle est donation de Vie, Elle est fécondité de Vie. Dieu est fécond de Dieu, c'est normal, et du coup il y a beaucoup d'Amour. Et donc du côté du Père c'est l'espérance, du côté de l'Epouse c'est la foi, du côté du Saint-Esprit c'est l'Amour.

C'est pour ça qu'il faut réapprendre à dire ce oui, actuellement, ce oui de l'humilité substantielle qui est en nous. Quand nous rejoignons en nous l'humilité substantielle, nous rejoignons du coup l'Union hypostatique déchirée de Jésus.

Tu ne peux pas faire plus humilité que Jésus dans l'Hostie, plus humilité que Jésus dans le Sacrifice. Le Verbe a pris chair dans notre nature humaine pour aller le plus bas possible dans la déchéance. C'est pour ça que plus vous allez loin dans la déchéance du péché, plus vous êtes, entre guillemets – il faut faire attention, il ne faut pas faire de la rhétorique mais – plus vous allez bas dans le péché, plus vous allez loin dans la déchéance du péché, plus vous êtes proches de Jésus crucifié. Jésus n'est pas proche des pharisiens et des scribes, Il est proche de celui qui est dans la déchéance, dans la pauvreté, brisé par Lucifer, brisé par le Démon. Regardez, c'est quand même inouï, regardez le péché originel, regardez comme le Démon, la propagation du péché originel, s'approche de nous à ce moment où nous sommes si petits ! Je n'ai aucune admiration pour le Démon, aucune admiration. Il s'attaque aux petits, il s'attaque à nous quand nous sommes encore plus petits, et plus nous sommes petits plus il vient. Il y a une rage, il veut y arriver pour tous les âges, tous les lieux, et il s'approche.

Alors aspirer à une humilité, pas seulement une petite humilité, pas un peu d'humilité, mais aspirer par un miracle de la grâce du Baptême et de la transformation intérieure du corps, de l'âme et de l'esprit, aspirer à toucher en nous l'humilité substantielle, c'est la condition de l'espérance. Retrouver ce oui du tout petit qui sans l'Immaculée Conception, sans la toute-petitesse substantielle de l'Immaculée Conception, cette capacité sans limite dans son néant à recevoir tout. Alors du coup la supervenue du Saint-Esprit vient dans son humilité, l'obombration du Père, et du coup cette nuit est tellement accoisée, tellement substantielle et elle se donne totalement dans l'amour et la lumière de la foi que du coup, effectivement, le Père se concentre et ce qu'engendre le Père se concentre et voilà pourquoi le Verbe s'incarne. Et c'est ça la *Memoria Dei* de Jésus. Jésus s'est fait humilité substantiellement, à cause de la foi de Marie. Et c'est ça, la mystique de l'espérance.

La foi, l'espérance et la charité sont liées à une communion à ce qui est à l'intérieur, intégralement, de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité. Donc quand vous êtes complètement dans l'intérieur de l'intérieur du Verbe de Dieu jusqu'à la plénitude, jusqu'à la substance, vous êtes dans la foi. Si vous êtes dans le feu de l'Unité du Père et du Fils qui font l'amour éternel de Dieu qui est toujours renouvelé, toujours renouvelé, toujours renouvelé par l'Unité du Père et du Fils dans un amour toujours nouveau, éternellement, à chaque instant, une fois que vous êtes à l'intérieur de l'intérieur de cette Personne-là, vous êtes dans le terme de la charité avec votre cœur divin. Et si vous êtes dans l'humilité substantielle, vous vous introduisez dans cette humilité substantielle, vous êtes tout à fait au cœur du Saint des Saints de l'intériorité de l'omniprésence du Père qui se rend présent dans le Saint des Saints de Sa paternité, et vous êtes tout proches avec ces deux modalités de la Présence paternelle de Dieu, vous êtes tout proches de l'intériorité, de ce qui est à l'intérieur de l'intérieur de la première Personne de la Très Sainte Trinité. Donc toutes les fécondités qui sont propres à Dieu sont pour vous. Et c'est pour ça que la grâce sanctifiante est une plénitude de vie intérieure divine, c'est une participation à la vie intérieure du Père, mais elle est donnée en plénitude reçue. Alors si vous vous enfoncez dans cette plénitude reçue et que du coup vous rentrez dans la lumière, puis dans l'amour du Saint-Esprit, vous recevez la lumière de gloire par anticipation, vous recevez, si vous voulez, la dernière disposition : un millième de seconde après, c'est la *lumen gloriæ*, c'est la lumière de gloire.

Voilà un petit résumé, donc, du catéchisme sur la foi, l'espérance et la charité. Ça va ?

Il faut faire des actes d'espérance. Ça s'apprend, de faire des actes d'espérance. Les sacrements sont vraiment un endroit génial pour pouvoir rentrer dans la substance de l'humilité substantielle, dans la *Memoria Dei*, dans la capacité de réception du don. Et comme il y a cette multiplication… Vous avez bien compris, cette multiplication dans la *Memoria Dei* qui est le nid de notre puissance spirituelle humaine – et ce n'est pas seulement une multiplication quantitative, c'est aussi une multiplication intensive – est semblable, est analogue à la multiplication sacramentelle.

Assister à la Messe

Quand vous assistez à la Messe, essayez de comprendre, essayez de saisir, essayez de rentrer, essayez de voir, essayez d'expérimenter comment l'Immaculée Conception vit de l'Eucharistie avec son Immaculée Conception adulte, avec son Immaculée Conception aujourd'hui glorifiée dans la Résurrection, comment elle assiste à la Messe aujourd'hui avec nous. Elle ne le fait plus avec la foi aujourd'hui puisqu'elle est dans la vision béatifique, mais elle est passée par la foi pour le faire.

Est-ce que c'est compliqué ce que je vous dis là ?

Quand vous allez assister à la Messe, si vous le faites avec le plus d'intériorité surnaturelle possible… Le plus d'intériorité surnaturelle parce qu'il va falloir que du coup tout s'ouvre à l'intérieur de vous : vous avez sept mille milliards d'ouvertures à faire, votre corps originel doit s'ouvrir sept mille milliards de fois, cette capacité sans limite dans chacun de ces tabernacles-là, tout s'ouvre, votre cœur s'ouvre, votre intelligence s'ouvre, votre âme s'ouvre, tout en vous s'ouvre, rien qui ne s'ouvre pas, tout doit être complètement ouvert. Et comme vous vous donnez avec cette ouverture-là à Celui qui se donne, et bien forcément dans l'intérieur de vous, vous ne pouvez pas ne pas voir que Jésus, que le Prêtre, que Jésus Prêtre éternel, que le Verbe de Dieu, que le Fils de Dieu, que l'Union hypostatique de Jésus vous envahit complètement au moment où Il se déchire pour se donner au Père, et Il a remplacé, pour ainsi dire, votre âme.

Et célébrer la Messe

« J'assiste à la Messe, je crois que c'est Jésus crucifié qui est là. Moi je suis là et Il est là, et j'attends qu'Il vienne à moi et qu'Il rentre en moi avec l'Hostie par la communion. » Attention, non, nous célébrons la Messe. Voyez l'Encyclique de Benoît XVI sur la Messe. Nous célébrons la Messe. « Nous allons à la Messe », ça c'est la foi, très bien. « Nous croyons », c'est très bien. Mais maintenant : « Nous célébrons la Messe », c'est-à-dire que c'est le sacerdoce… Si nous sommes à la Messe, c'est que nous sommes surnaturellement médiateurs de la Messe, nous sommes ceux qui font que la Messe se célèbre, nous sommes ensemble le sacerdoce, et le sacerdoce c'est qui ? Le sacerdoce, c'est Jésus. Le sacerdoce c'est Jésus Prêtre, assis à la droite de Dieu le Père. Je ne sais pas si vous avez déjà vu dans votre vie ces statues – il y en a très très peu – où on voit Jésus Prêtre éternel ? Ça doit être très difficile à sculpter d'ailleurs. J'en ai vu trois ou quatre fois, c'est admirable. Jésus Prêtre éternel est assis à la droite du Père. Assis, ça veut dire qu'Il trône, Il a Son nid dans l'intériorité de l'intériorité du Père et le Père engendre en Lui un pouvoir sacerdotal médiateur total, Il peut donc se sacrifier à nouveau, s'immoler toujours. Et quand la Fin du monde sera terminée, cette immolation sera glorieuse. Elle est déjà glorieuse dans le sacerdoce éternel du Christ. Mais en nous c'est une immolation victimale pure, quand c'est dans le temps de l'Eglise.

Toujours est-il que quand vous célébrez la Messe, il n'y a pas que le prêtre qui célèbre la Messe, nous sommes tous ensemble royalement, indivisiblement, le prêtre qui célèbre la Messe, donc dans l'intérieur qui est en vous, dans votre intériorité, dans l'espace intérieur qui est en vous, c'est toute l'intériorité de Jésus qui s'immole. En même temps que c'est sur l'autel, c'est en même temps dans

tous les tabernacles ouverts intérieurs qui sont en vous. Et donc vous laissez toute la place à Jésus qui vous envahit en envahissant d'ailleurs tous ceux qui sont là en même temps s'ils sont dans les mêmes dispositions que vous, ainsi que le prêtre, de sorte que nous faisons un seul Corps, et du coup dans ce Corps unique, dans l'intériorité, c'est Jésus Prêtre qui s'offre en immolation.

Ce Sacrifice victimal pur fait votre stigmatisation. Ça marque de l'intérieur l'intérieur de votre corps, ça marque de l'intérieur l'intérieur de toutes vos cellules, de vos génomes, ça les marque de l'intérieur d'un sceau. C'est ça la stigmatisation, profondément.

Et du coup, quand vous célébrez la Messe, Jésus Prêtre à travers vous transubstantie Son sacrifice victimal. Et comme Il le fait avec vous, vous êtes le récepteur de tous ceux qui sont dans la gloire de la Résurrection qui viennent à travers vous, en vous, assister, eux, à la Messe. Et ça donne donc une réceptivité dans le Ciel et dans la terre à ce Sacrifice nouveau, une amplitude nouvelle à l'immolation et au Sacrifice de Jésus crucifié. Et en même temps ça vous met dans un contact intérieur dans votre âme – c'est concret l'âme, ce n'est pas éthérique une âme, c'est très concret une âme, c'est de la lumière qui est à l'intérieur de votre intérieur, c'est fabriqué avec de la lumière une âme, l'âme est la forme substantielle du corps, donc c'est très concret une âme – grâce à ça, à cette présence-là quand vous célébrez la Messe, vous êtes en contact direct, substantiel, corporel, immédiat, avec toutes les Messes qui se disent aujourd'hui dans le monde. Et vous ne pouvez pas ne pas le voir. Ce n'est pas de la sorcellerie quand même la Messe, ce n'est pas de la magie blanche ! La Messe est une liberté de Dieu, c'est une liberté du Christ de tout recréer, c'est une liberté des enfants de Dieu d'être dans l'unité, l'indivisible unité avec Lui dans Son sacrifice. Alors à ce moment-là, vous voyez, vous ne pouvez pas ne pas le voir, de l'intérieur vous voyez que vous êtes à l'intérieur de l'intérieur du Pape qui dit la Messe, de tous les évêques, des six cents mille prêtres qui la disent, et tout ça en même temps.

Marie, vous croyez qu'elle ne faisait pas comme ça ? Bien-sûr que Marie faisait ça. Et une fois qu'elle était là, dans la Transverbération de son cœur, elle avait donc cette capacité de passer de cette immolation du Sacrifice du Golgotha de l'Union hypostatique de Jésus – quand elle communiait à la Messe, Jésus était déjà ressuscité – à l'accomplissement de tous les temps du Royaume accompli de Jésus ressuscité. Et donc avec la Transverbération, elle était capable d'assister physiquement – je dis bien physiquement, avec son corps terrestre, quand elle n'était pas encore allée au Ciel – non seulement à toutes les Messes qui se disaient à ce moment-là de son aujourd'hui, mais aussi à toutes les Messes. Et donc elle a traversé l'immolation du Christ à travers sa foi, et elle a permis d'habiter personnellement, lucidement et librement tous les Sacrifices eucharistiques de tous les temps jusqu'à celui des Noces de l'Agneau. Elle est la Mère de l'Eucharistie. L'Eglise est la Mère de l'Eucharistie. Elle a engendré la présence réelle substantielle et eucharistique dans tous les temps et tous les lieux. Elle est la Mère de l'Eucharistie.

Quand vous célébrez la Messe, vous ne pouvez pas ne pas vous unir à Marie pour avec elle traverser toutes les Messes de tous les temps et de tous les lieux jusqu'à l'accomplissement du Royaume. Et à ce moment-là vous êtes avec l'accomplissement du Royaume, et dans le Sacrifice vous revenez avec l'accomplissement du Royaume pour qu'il se répande dans l'accomplissement dans tous les lieux, dans tous les temps, dans toutes les natures humaines, dans tous les hommes quels qu'ils soient, les délivrant de toutes les entraves qui les empêchent de s'envoler à l'intérieur de la vision béatifique, de l'appel de la Miséricorde de Dieu.

Il faut vivre mystiquement de la Messe, il faut vivre surnaturellement de la Messe. Voilà ce que dit l'Encyclique du Pape Benoît XVI. 1. Il faut avoir la foi bien-sûr. 2. Il faut célébrer. 3. Il faut rentrer dans la fécondité universelle catholique de tous les temps et de tous les lieux du fruit du sacrement

de l'Eucharistie. Il faut avoir cette charité, il faut avoir cet amour, il faut avoir cette fécondité, il faut avoir cette liberté. C'est quelqu'un, le Pape Benoît XVI, vous savez. Je vous assure que quand nous célébrons la Messe avec Benoît XVI, ça va très loin, surnaturellement ça va très loin, c'est un témoignage de Dieu.

L'espérance

Il faut utiliser toutes nos puissances. Mais les puissances de multiplication, de fécondité, d'universalité sont liées au oui originel de notre liberté dans l'ordre du don, donc il est essentiel que nous puissions prendre possession et que nous ayons pleine maîtrise de cette liberté originelle de notre corps originel actuel.

- [Une participante] … ?

- Donc : il est très important que nous prenions pleine possession de cette liberté originelle, de notre oui originel, dans notre corps originel actuel. Dans notre corps originel actuel, pas dans notre corps originel ancien. Il y a un problème ? Vous n'avez peut-être pas compris quelque chose ? Quelque chose que vous n'avez pas suivi ?

Et c'est pour ça que nous faisons ce fameux PPP3 [Perspective en Personnalisation Profonde 3, la guérison de la mémoire] qui est vraiment la remise en route de notre humilité substantielle par miracle de l'intervention surnaturelle de Jésus en nous : il y a une rédemption, un monde nouveau se crée, notre liberté originelle revient à la surface.

Pourquoi est-ce que notre liberté dans l'ordre du don ne revient pas à la surface ? A cause des transgressions. Il y a la transgression du péché originel et la transgression du *Meshom*. C'est à cause de ça que la liberté dans l'ordre du don est complètement paralysée, sourde, muette et inhibée. Il y a une glaciation de la liberté originelle avec les transgressions. Le péché originel fait ça, regardez, depuis le péché originel notre liberté, notre oui originel... L'espérance, c'est là où le Démon attaque le plus fort. Plus on s'approche de la fin et plus il lui faut briser l'espérance. Si vous êtes déjà dans une vie humaine, ce qui fait que vous n'avez pas la grâce de persévérance finale, c'est que l'espérance est brisée. Le Démon attaque toujours sur l'espérance, sur la fin. Et l'Eglise arrive à la fin. Ce n'est pas un secret pour vous, je suppose, vous savez que l'Eglise arrive à la fin. Et donc le Démon attaque, *Shiqoutsim Meshomem*, sur la mémoire originelle, sur le Saint des Saints, sur la Paternité, sur l'humilité substantielle de l'homme, de la femme et de l'enfant. Regardez, c'est clair comme de l'eau de roche. Même dans les textes liturgiques, le mot espérance a été remplacé par le mot espoir. L'espoir, c'est une des onze passions sensitives de l'âme, que nous avons en partage avec les animaux. Quand vous priez un psaume et que vous voyez espoir, ne dites jamais espoir, dites espérance. L'espérance, c'est important !

Je vous rappelle le catéchisme qui apprenait aux enfants :

« Acte d'espérance : Mon Dieu, j'espère avec une totale confiance que Vous me donnez en cet instant, dans les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, toute grâce en ce monde et le bonheur éternel de l'autre. »

Les six moments de l'acte d'espérance. C'est comme pour la foi, il y a différents moments pour pénétrer dans le Père, dans l'intériorité personnelle du Père, là où Il donne toute la vie intérieure divine de Dieu. La grâce, c'est la vie divine qui vivifie l'intériorité vivante de Dieu. La grâce, cette vie divine de l'intériorité vivante de Dieu, vient pénétrer, irriguer et vivifier l'intériorité vivante de notre vie, comme le vin se mélange à l'eau, comme un parfum de répand dans une pièce. Notre âme est comme l'air et la grâce est comme le parfum. Il y a un phénomène d'entropie avec la grâce.

Donc nous nous mettons dans un état de disponibilité intérieure où il n'y a plus aucun orgueil, l'humilité est substantielle, la pauvreté est totale, nous sommes dépouillés de tout, nous ne nous accrochons à rien, nous ne revendiquons rien. C'est exactement le contraire de la cristallisation, du déplacement, de la justification, de la somatisation, de l'idée fixe, etc. Nous nous dépouillons de tout, nous sommes libres de tout, nous n'avons rien, nous sommes dans l'humilité, nous sommes dans la disponibilité comme dans le premier instant de notre vie, de la vie d'un petit embryon : il est disponible, il dit oui à tout ce qui vient de Dieu. Et c'est ce oui à tout ce qui vient de Dieu dans son intériorité qui fait son intériorité. Si le monde aujourd'hui est sauvé, c'est parce qu'il y a tout le temps des embryons, parce que le oui demeure toujours pendant une quinzaine de jours. Sinon, s'il fallait compter sur la sagesse déchue du christianisme, je crois que le monde aurait terminé son parcours depuis longtemps.

Retrouver notre oui dans notre état adulte

Donc il faut retrouver ce oui dans notre état adulte. Voilà ce que le Bon Dieu nous demande. Ce n'est pas compliqué. Alors, utilisez les mots :

Je reprends en main – maîtrise de soi – **mon corps originel dans son oui originel, sa liberté du don, dans mon corps originel actuel.**

Puisque ce oui à l'état pur de l'humilité substantielle est toujours là. Jamais le Bon Dieu n'a arraché, à cause du péché originel, une des trois puissances de notre âme à notre âme spirituelle. Tu imagines, tu es parent, ton enfant fait une bêtise, tu lui arraches la tête ? Ça ne peut pas aller ! En tous cas le Bon Dieu ne fait pas ça. La puissance de vie spirituelle, c'est nous, nous en faisons ce que nous voulons, nous sommes libres.

C'est vrai que nous ne nous rappelons plus à quel point nous étions libres, lucides et complaisants dans le fait que nous ayons dit : « Non, je ne veux plus avoir cette liberté-là, je veux avoir une autre liberté, une liberté artistique, une liberté capricieuse, une liberté sentimentale, une liberté du mal. » Mais la liberté du don, la liberté spirituelle, nous avons fini par l'oublier.

Donc c'est essentiel aujourd'hui, au jour de l'Immaculée Conception, de retrouver notre corps originel actuel, des myriades de fois. Vous voyez, je le dis :

« Seigneur, je reprends possession, sous la puissante libération de l'introduction en moi de l'Immaculée Conception dans ma chair, je reprends possession de mon oui originel actuel, et dans l'au-delà de l'unité des deux, je reçois l'Union hypostatique déchirée originelle et actuelle de Jésus immolé. »

Cette petite formule que je viens de vous dire, vous la répétez comme ça une fois, deux fois, puis trois fois, puis quatre fois... A la trentième fois, vous avez à peu près ce que vivait saint Joseph, vous vivez à peu près ce que vivait Dieu le Père dans la chair substantiellement ajustée de saint Joseph au oui originel de Jésus et de Marie. Et du coup vous pouvez commencer à rentrer de l'oraison de quiétude à l'oraison de la cinquième demeure, à la transformation qui fait qu'effectivement le Père recrée en vous à l'état adulte ce oui originel actuel, mais de manière surnaturelle.

- [Une participante] Pouvez-vous répéter la phrase que vous venez de dire ? Je reprends ?

- Je reprends… Qui est-ce qui l'a notée ?

- [Plusieurs participants] **« Père », « Je reprends en main mon corps originel »** ?

- **« Je reprends en main mon corps originel actuel. »** Tout s'ouvre, vous voyez, je suis dans la plus petitesse substantielle de mon humilité actuelle, je ne m'accroche à rien de la terre, à rien de ce

qui est à moi, à rien, je renonce à tous mes droits, je n'ai aucune revendication. Il faut l'Esprit de pauvreté pour ça. Jésus aurait eu le droit d'être respecté quand même, Il n'avait rien fait de mal. Il a renoncé à tous Ses droits, dès le premier instant. Il s'est incarné pour rentrer dans la plus grande déchéance et l'humilité la plus substantielle qui soit. Donc :

« Je reprends en main mon corps originel actuel, tandis qu'il est envahi de l'intérieur par celui de l'Immaculée Conception pour que dans l'au-delà de l'unité des deux je puisse recevoir le oui originel de l'Union hypostatique de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui s'immole en assumant la nature humaine. »

Je le dis une deuxième fois, je le dis une troisième fois, et au bout de trente fois, j'ai le climat de la liberté originelle de saint Joseph le jour où il se marie avec l'Immaculée Conception.

Et ça m'explique d'ailleurs après, dans les trente ans de la vie avec la Sainte Famille, pourquoi il est entièrement habité par l'immolation de tous les temps, de tous les lieux, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il en meurt. Si bien que l'immolation de Notre-Seigneur Jésus-Christ habite sa chair, son corps originel, l'harmonie de son corps originel et de son corps spirituel venu d'En-haut, et du coup quand son âme se sépare, son corps est déchiré dans la stigmatisation du Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et il descend comme ça dans les enfers. C'est comme ça que l'immolation réelle, substantiellement réelle, directement, dans le monde physique de son âme de père est rentrée dans le monde de la mort pour la première fois. Et mille deux cent quatre-vingt-dix jours après, Jésus est crucifié. C'est pour ça que saint Joseph est ressuscité avant Marie. Marie n'avait pas cette chance. Mais elle a eu d'autres privilèges, la Sainte Vierge, ne vous inquiétez pas pour elle.

L'espérance, l'humilité, la paternité, c'est vrai, c'est beaucoup plus… C'est ça que la Sainte Vierge a expliqué à Bernadette dans l'oraison. Si du coup votre capacité physique, personnelle, est la même que celle qu'il y a dans l'au-delà de l'unité des deux avec la créature parfaite et l'immolation du Christ, c'est inouï ce qui se passe. Là, ça y est, vous êtes présents à toute la création et vous redevenez le petit roi fraternel de l'univers dans l'état adulte, alors vous pouvez prendre autorité sur les évènements, vous pouvez prendre autorité sur le mal, vous pouvez prendre autorité, vous êtes libres, vous pouvez régner librement avec le Royaume du Christ. La royauté, l'autorité, est liée à la paternité, donc c'est lié à l'espérance.

C'est pour ça que c'est important de reprendre conscience, de reprendre en main cette puissance spirituelle. Elle fait partie de la nature humaine, tous les hommes ont cette puissance spirituelle.

Alors bien-sûr, surnaturellement, avec Jésus, avec Marie, avec la grâce de l'Eglise, avec la grâce de la Jérusalem céleste, avec la grâce du Règne du Sacré-Cœur, avec la grâce surnaturelle à l'état pur dans la plénitude reçue, oui, bien-sûr, la puissance de vie spirituelle rentre dans une humilité qui est complètement infuse, surnaturellement, et divine. Ah oui, à ce moment-là c'est vrai, elle devient chrétienne. N'empêche qu'il faut que nous soyons intelligents par la foi contemplative, pénétrants, il faut que nous soyons brûlés d'amour de Dieu, et il faut que nous soyons libres pour que la Paternité de Dieu puisse s'exprimer partout et faire l'unité.

Nourrir nos trois puissances spirituelles de l'âme

Philosophiquement, on vous dira que vous avez trois puissances de vie spirituelle : la volonté profonde, le cœur divin ; la puissance de pénétration dans la lumière, l'intellect agent, l'intelligence contemplative ; et la *Memoria Dei*, la mémoire de Dieu. La mémoire de Dieu est quelque chose de très fort puisque, comme vous l'avez compris, c'est en cet instant-là, qui reste actuel dans l'état adulte, que Dieu le Père, qui est en train de me créer et de faire l'unité de mon existence, de ma vie,

de ma lumière, de mon amour et de ma personne, mêle Sa présence créatrice intérieure à ma présence libre originelle intérieure. Ça va ? Les deux présences se mêlent l'une à l'autre, la Présence divine créatrice et la présence personnelle libre de mon âme spirituelle acquiescente, à travers le corps. A cause de ça il y a une unité totale entre ce qui est intérieur à Dieu créateur, tout ce qui s'intériorise dans l'intériorité de l'Un créateur de Dieu et tout ce qui s'intériorise dans l'unité de l'Un créateur de Dieu dans ma propre intériorité et qui fait justement l'unité de ma personne. On ne pourra plus jamais séparer, même par la mort, mon corps, mon âme et mon esprit, on ne pourra pas arracher mon cœur, ou arracher mon intelligence spirituelle, ou arracher ma *Memoria Dei*, personne ne pourra jamais faire ça, même pas Lucifer ni l'Anti-Christ, personne ne pourra faire ça, jamais.

Ce qui nourrit mon intelligence, c'est la Vérité toute entière, la Lumière née de la Lumière. Ce qui nourrit mon cœur spirituel, ma volonté d'amour, c'est le Bien en soi, l'Acte pur, la Plénitude d'amour. Et ce qui nourrit ma *Memoria Dei*, c'est l'Un. Voilà ce que dit Aristote. Vous avez donc la Vérité, *Verum*, le Bien en soi, l'Amour, *Bonum*, et puis vous avez *Unum*, l'Un. Et dans ce qui déborde de mon corps à partir du corps, à travers le corps et de l'intérieur du centre de mon corps, ces trois puissances, j'ai besoin de trois nourritures, la Vérité toute entière, le Bien en soi, l'Amour, et l'Un. Il faut que je me nourrisse de l'Un, de l'indivisibilité vivante, spirituelle, métaphysique et physique de l'Un. Il y a une unité intérieure vivante de l'Un. Ma liberté intérieure et la liberté intérieure de Dieu sont indivisibles. Quand Dieu est là, en me créant Il est en train de créer tout ce qui existe, je suis présent à tout ce qui existe, et entre nous soit dit, à tout ce qui existera. Et ça, c'est une capacité spirituelle physique de la nature humaine. Vous le saviez ?

Donc il faut reprendre ça en main dans la lumière et dans l'amour. Reprendre en main notre corps originel actuel en le laissant traverser par la Présence dans l'unité – vous voyez, l'Un – avec l'Immaculée Conception qui vit ça dans la plénitude reçue de ce qu'elle est dans un oui acquiescent qui est continuel et qui traverse tous les temps, tous les lieux, et qui traverse même les temps de la durée de la Résurrection, dans l'Un justement. Et dans l'au-delà de l'unité des deux avec elle je suis dans une capacité de faire la célébration eucharistique et donc de recevoir l'Un de l'Union hypostatique déchirée de Jésus. L'Union hypostatique de Jésus, c'est Sa liberté originelle qui s'immole dans tous les temps et dans tous les lieux. Alors à ce moment-là je célèbre l'Eucharistie et je reçois la plénitude de grâce qui y est liée. Et dans cette lumière, je la touche jusque dans sa substance éternelle, j'y pénètre, je l'assimile, j'en vis et puis je me laisse brûler. C'est le Saint-Esprit qui brûlera mon cœur.

D'utiliser les trois puissances spirituelles de l'âme, c'est très important, c'est très beau, c'est très utile, c'est très intéressant.

Préparer avec humilité la Messe et l'Oraison

« Moi je ne fais pas comme ça d'habitude. » Evidemment, si personne ne vous l'a dit, vous ne l'avez pas fait. « Moi, j'arrive juste à l'heure de la Messe. » Je connais des personnes qui disent : « Voilà, la Messe est à onze heures, il me faut sept minutes pour aller jusqu'à l'Eglise, il est onze heures moins dix, bon, j'ai encore le temps de donner un coup de téléphone. » Onze heures moins six. Aller à la voiture, onze heures moins cinq. On arrive au mieux cinq minutes après le début de la Messe, donc la Messe est 'foutue', parce que le Miracle des trois éléments est impossible. Donc on arrive à la Messe en posant d'abord un acte contraire à l'humilité. Vous avez un rendez-vous avec le Pape – ça m'est arrivé, rendez-vous avec Jean-Paul II – à sept heures du matin, et vous arrivez à sept heures et quart. Lui, il attend depuis sept heures moins cinq. « C'est normal, c'est au Pape

d'attendre, je suis bien au-dessus du Pape, ce n'est pas moi qui vais attendre le Pape quand même, oh, c'est le Pape qui doit m'attendre. » Et la Messe ? « Mais de toute façon j'ai Magnificat, j'ai Prions en Eglise, j'ai déjà lu les textes ». D'où l'expression : « Plus catho, tu meurs. »

- [Un participant] Il y a aussi l'exactitude et la politesse des rois.

- Oui, mais l'humilité, d'après saint Benoît, a comme fruit que je n'arrive jamais en retard. Il y avait comme ça au couvent du Saulchoir un père dominicain, le père Guérard des Lauriers. Pour les offices, il arrivait toujours pile une seconde avant. Alors un jour les novices ont pris un filon dans le couloir, et au moment où il passe, ils tirent le filon : il est tombé, il est arrivé quinze secondes après, tous les frères dans le chœur éclataient de rire. Il ne faut pas arriver une seconde avant. Il n'était pas humble. Ah oui, d'accord, exactitude !

C'est une petite parenthèse, ça n'a rien à voir, mais l'oraison, c'est pareil, on n'arrive pas en retard à l'oraison. Si on commence l'oraison de manière orgueilleuse, ça ne va pas, en disant : « Je prends mon chronomètre, je reste une demi-heure avec Jésus. Ça a commencé, je m'installe dans le fauteuil. » Attendez, l'oraison, ça se prépare. Vous avez la préparation lointaine la veille au soir, la préparation proxime avant l'oraison, et la préparation immédiate au début de l'oraison. Vous avez un document blanc très intéressant là, qui s'appelle L'oraison, union transformante. Et on fait comment pour faire oraison ? « On arrive, et c'est le Seigneur qui fera le reste », du coup, il y a la folle du logis pendant la demi-heure d'oraison, c'est normal ; ou alors le sommeil, alors c'est Madame de Maintenon qui fait oraison. L'Eglise a condamné cette oraison, en disant : « C'est une hérésie pratique. »

Il faut rentrer avec humilité dans l'oraison, en la préparant. Il faut qu'il y ait le désir, il faut qu'il y ait la demande. L'humilité, c'est très important pour recevoir la grâce. L'espérance est la vertu qui fait que nous élargissons tous nos espaces intérieurs à la réception de la grâce en plénitude reçue. La grâce n'est pas à notre mesure, elle est à la mesure de Dieu. L'espérance, c'est se mettre dans la mesure de Dieu et ça ne se fait pas en quinze secondes, il faut une préparation lointaine, une préparation de désir, une préparation proxime et une préparation immédiate.

C'est pour ça que je vous dis toujours : « Le soir quand vous vous endormez… » : c'est la préparation lointaine. C'est votre désir ardent, surnaturel quand vous vous endormez le soir qui va faire le climat de votre oraison du lendemain. Parce que vous dîtes : « Qu'est-ce que j'aimerais que le Saint-Esprit puisse me montrer ce qu'il y a à l'intérieur de Lui quand Il découvre la foi de saint Joseph le jour de son mariage. »

« Après tout, c'est intéressant, c'est vrai, c'est intéressant ça ! C'est quelque chose que je ne suis pas habitué à regarder, moi je regarde plutôt les films. »

« Je voudrais voir – par exemple – ce qui se serait passé si dans mon oui originel neuf mois avant la naissance j'avais reçu immédiatement le Baptême sacramentel. » C'est, je crois, ce qui s'est passé pour saint Joseph. Il a connu le premier instant, il n'était pas Immaculée Conception, il y a eu cette propagation du péché originel, mais il a reçu tout de suite le Baptême. Il a été touché par le péché originel mais il a tout de suite reçu le Baptême, à cause de son ajustement substantiel. Parce que quand Dieu te crée, Il te prédestine, si tu es lié à la prédestination. Et saint Joseph c'était son cas, et donc il a reçu le Baptême. Jean-Baptiste l'a reçu au sixième mois, mais lui l'a reçu très très vite après sa conception, après son existence dans le oui. Il a tout de suite dit oui à sa vocation, à la signification sponsale de son corps. Et donc comme c'était avec l'Immaculée Conception, il a été baptisé presqu'immédiatement. Mais il a connu les séquelles du péché originel.

« Que s'est-il passé dans saint Joseph lorsqu'il a reçu le Baptême dans son oui originel, après que son oui originel ait été complètement gangué par le goudron noir de la propagation du péché originel, tout de suite entièrement prédisposé à l'ajustement substantiel avec son unité sponsale avec l'Immaculée Conception ? Qu'est-ce qui s'est passé en lui ? » Il y a quelque chose qui s'est passé dans sa liberté dans l'ordre du don, une ouverture qui s'est faite, une espérance. « Si je pouvais essayer d'exprimer, de voir, de pénétrer, d'imaginer, de percevoir ne serait-ce qu'un peu l'immensité de l'espérance surnaturelle de saint Joseph après son Baptême dans le ventre de son mère. » Vous vous endormez le soir avec une curiosité surnaturelle. Ou un des mystères du Rosaire : « Je n'ai pas très bien compris ce qu'il y avait à l'intérieur de Dieu quand Il s'épanouit complètement dans le mystère de la Transfiguration sur le Mont Thabor. » Vous vous endormez le soir avec une soif de pénétrer, de toucher, d'adhérer et du coup de voir, et d'assimiler, de contempler et d'en vivre. Et du coup ça vit en vous – ça c'est l'oraison – ça vit en vous pendant une demi-heure et ça vous transforme. Mais il faut une préparation lointaine pour ça. Il faut aussi qu'il y ait la nuit. Si votre désir s'exprime le soir, vous avez un avantage énorme, c'est qu'il y a une nuit, et vous n'avez pas besoin de beaucoup d'efforts pour rentrer dans la nuit accoisée de l'âme dans le sommeil, elle vient naturellement, et vous avez donc la préparation lointaine. Après, le lendemain, il ne vous reste plus que la préparation proxime et la préparation immédiate, et il faut arriver à l'avance pour la préparation immédiate.

Et pendant cette demi-heure, vous vous oubliez complètement, *Memoria Dei*, vous vous oubliez complètement vous-mêmes dans votre vie pour rentrer dans le oui de votre capacité à ne rien oublier de Dieu et recevoir la liberté dans l'ordre du don, vous vous installez dans cette *Memoria Dei* là pendant une demi-heure de suite avec ce que vous avez désiré recevoir. Et le Bon Dieu vous le donne, le Saint-Esprit vous le donnera, ne vous inquiétez pas.

La préparation immédiate, c'est de redire plusieurs fois lentement, intérieurement, avec une ferveur maximum, les mots qui vous introduisent dans l'union transformante. C'est pour ça que je vous ai dit hier ou avant-hier la petite prière du père de Montfort.

Jésus ! Marie ! Joseph ! Je vous aime ! Ayez pitié de nous ! Sauvez toutes les âmes.

Ô Cœurs d'Amour ! Ô Cœur unis pour toujours dans l'amour !
Donnez-moi la grâce de Vous aimer toujours et aidez-moi à vous faire aimer.

Recueillez en Vous mon pauvre cœur blessé et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de Votre Amour.

Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de Vous, mais accueillez-moi en Vous et purifiez-moi par les flammes de Votre Amour. Accueillez-moi en Vous et disposez de moi comme bon Vous semble, car je Vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur Amour ! Ô divin Amour ! Transperce-moi de Tes flèches et fais couler mon sang dans les plaies du Cœur immaculé ! Ô Cœur immaculé, uni au Cœur Sacré, uni au Cœur parfait, pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus ! Ô Marie ! Ô Joseph ! Vous êtes les Cœurs de l'Amour ! Je Vous aime ! Consumez-moi ! Je suis Votre victime d'Amour ! Amen.

Ô Cœurs d'Amour ! Consumez-moi ! Je suis votre victime d'Amour ! Amen.

Elle est très bien pour ça, si vous réalisez spirituellement et incarnez intérieurement et surnaturellement que chacun des sept moments de cette prière correspondent à la transformation de la première demeure, à la transformation de la deuxième demeure, la transformation de la troisième, puis la transformation de la quatrième, puis de la cinquième où tout s'ouvre, tout est ouvert, l'Un est là, et la liberté du coup à l'amour de vous prendre, de vous consumer entièrement, et après vous êtes consumés entièrement. Vous dites cette prière, vous la dites tranquillement, lentement, avec ferveur, mystiquement, surnaturellement, en touchant, en en vivant, en aimant que ça se produise et en espérant, c'est-à-dire en ayant une confiance totale que ça se produit jusqu'à l'accomplissement de votre entrée dans la vision béatifique. Vous voyez, j'ai fait trois fois : un acte de foi, d'espérance, de charité, puis d'amour avec cette prière-là. Vous le faites trois, quatre, cinq, quinze, vingt fois : ça c'est la préparation immédiate.

Une fois que ça y est, vous êtes en présence du monde spirituel et surnaturel, vous pouvez rentrer dans le Miracle des trois éléments et l'union transformante elle-même. Vous prenez le chronomètre pour votre demi-heure d'oraison. Ce serait étonnant, si vous faites ça pendant six mois tous les jours une demi-heure, ce serait très étonnant que vous n'atteignez pas en quelques mois la cinquième et la sixième demeure.

Pour ça, vous le sentez, il faut rentrer progressivement par la préparation lointaine, la préparation immédiate, dans une humilité substantielle, une réceptivité substantielle qui s'unit dans l'Un à la réceptivité substantielle de plénitude de grâce reçue de l'Immaculée Conception, et vous allez dans l'au-delà de l'unité des deux, et là vous recevez la *Memoria Dei* de l'Union hypostatique de Jésus qui dit oui dans l'instant de l'Incarnation, et ce oui ne cesse jamais d'être lui-même tout le temps dans la substance de Son immolation et dans la Transverbération universelle du Corps mystique de l'Eglise toute entière. Et quand vous allez dans l'au-delà de l'unité des trois, alors à ce moment-là ça y est, vous êtes dans l'union transformante. Engloutissez-vous avec la *Memoria Dei*, engloutissez-vous – j'aime bien dire ça – engloutissez-vous dans l'indivisibilité de l'Un, de la Jérusalem totale du Christ.

S'engloutir dans l'indivisibilité de l'Un

Je vais vous faire une petite confidence. A un moment donné, pendant la Messe, nous prions pour les défunts, et puis après nous invoquons les saints : Jean-Baptiste, Etienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Anastasie. Puisque nous sommes à la deuxième partie du canon, notre *Memoria Dei* unie à la *Memoria Dei* de toutes les Eucharisties de tous les temps et de tous les lieux investit toute l'intériorité de notre prière, oui ou non ? Et du coup, elle s'introduit, à travers nous, dans l'unité de l'Eglise.

Alors il y a tous ceux qui sont au Ciel dans la vision béatifique. Il y a l'unité de l'Eglise militante, toutes les Messes de tous les temps et de tous les lieux. Il y a tous ceux qui sont bien-sûr au purgatoire qui y assistent avec l'ardeur d'une soif ! Que tous pensent avec leur *Memoria Dei* communiquer tout ce qu'ils ont substantiellement à eux qui sont en pleine purification, illumination, et transformation parfaite. Ainsi que ceux qui sont, bien-sûr, dans le baptême de l'innocence crucifiée qui triomphe divinement dans l'Innocence triomphante du Christ. Et aussi, surtout, le monde angélique.

Tout ça forme une espèce de tourbillon de l'Un de l'Eglise, l'Un du Corps mystique de Jésus, l'Un de la Jérusalem. Vous avez la Jérusalem terrestre, c'est l'Eglise militante. Vous avez la Jérusalem souffrante, transformante, c'est le purgatoire. Vous avez la Jérusalem glorieuse, c'est ceux qui sont dans la vision béatifique, encore arrachés de leur corps. Et leur corps est sous la juridiction de

l'Eglise de la Jérusalem terrestre, la nôtre. C'est nous qui avons autorité sur la chair de ceux qui sont au Ciel. Mais c'est un autre problème, nous parlerons demain de ça, pour la libération c'est très important. Et puis vous avez la Jérusalem de la chair glorifiée, le fameux Cœur unique d'Amour de Jésus Marie Joseph en une seule gloire, brûlure, corporel et glorieux de Résurrection. Et puis vous avez la Jérusalem de l'Union hypostatique glorifiée de l'Agneau qui fait pénétrer tout cela comme flux et reflux dans l'intériorité intérieure de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité dans l'Un de ce flux et ce reflux.

Donc quand à la fin vous rentrez dans l'Un, vous vous engloutissez, vous vous consacrez dans l'indivisibilité vivante de l'Un, de l'Unité vivante de tout ce que je viens de dire, c'est-à-dire l'endroit où tout se rejoint et passe librement l'un dans l'autre, dans une liberté totale du flux et du reflux du passage de l'Unité et de l'Amour et de la Lumière. Alors il y a dix-neuf manières pour l'Un de s'exprimer : celle de Jean le Baptiseur, celle d'Etienne… C'est comme des diamants, des émeraudes, des rubis… Vous allez dans la Jérusalem céleste, regardez toutes ces formes de pierreries. Vous avez deviné combien il y a de formes de pierreries dans l'Apocalypse ? Il y en a douze pour la Jérusalem, mais il y a d'autres pierres dans l'Apocalypse que celles qu'il y a dans les portes de Jérusalem. Il y a dix-neuf manières de rentrer dans l'Un.

« Admets-nous dans la communauté des bienheureux apôtres et martyrs, de Jean Baptiste, Etienne » : Etienne est une des formes de la glorification de la substance de l'Un. C'est-à-dire que c'est l'unité : toute la Jérusalem glorieuse où ils sont, la Résurrection de Jésus Marie Joseph, sont Un avec cet Un, librement avec le Un de la Jérusalem spirituelle, la Jérusalem temporelle, la Jérusalem transformante, la Jérusalem innocente, la Jérusalem angélique : tout ça c'est dans l'Un. Et qui fait l'unité de l'Un, si ce n'est le fruit de l'Eucharistie. Voilà pourquoi le Pape Benoît XVI a dit : Vivez de la foi de l'Eucharistie, première partie. Deuxième partie : célébrez l'Eucharistie. Troisièmement créez, concréez le fruit de l'Eucharistie. C'est l'unité de l'Un et la libre circulation de la Jérusalem glorieuse avec la Jérusalem spirituelle, avec la Jérusalem temporelle, l'Eglise, avec la Jérusalem transformante du purgatoire, avec la Jérusalem angélique. Il y a une unité. Celle d'Alexandre n'est pas la même que celle d'Anasthasia, ce n'est pas la même que celle de Cécile, ce n'est pas la même que celle d'Agathe. C'est symbolique, je suis d'accord. Alors il faut pénétrer dans les dix-neuf modalités de l'Un en les parcourant toutes ensemble, et puis après : **« Par Lui, avec Lui et en Lui »** que ce ne soit qu'une seule unité dans l'Un.

Ça, ça vient d'où ? D'une puissance angélique ou d'une puissance humaine transformée par la grâce surnaturelle et divine de Dieu ? D'une puissance humaine. C'est lié au corps originel, c'est lié à la liberté dans l'ordre du don, c'est lié à la *Memoria Dei*. Parce que l'Un est l'objet de cette puissance spirituelle de la *Memoria Dei*, comme le Bien, l'Amour est l'objet du cœur spirituel, comme la Vérité et la Lumière sont l'objet qui nourrit et qui actue l'intelligence contemplative. Il n'y a que les hommes qui peuvent faire ça, il n'y a que les petits enfants.

C'est donc une petite méditation pour vous dire que ce n'est quand même pas une petite chose que ce que le Saint-Esprit demande à l'Eglise d'aujourd'hui : de reprendre en main le corps originel, de reprendre en main sa responsabilité du oui dans l'humilité substantielle dans l'espérance, de reprendre en main sa puissance spirituelle de réception. Parce que la liberté dans l'ordre du don est réception, disponibilité, capacité absolue spirituelle universelle. Universelle sur le plan de l'espace et de tous les espaces, même les espaces de la Résurrection, des temps, y compris ceux de la durée spirituelle. C'est cette capacité-là, elle est *capax Dei*, elle est capacité de l'Un de Dieu et de l'Un de toutes choses en Dieu.

Donc reprendre en main cette liberté dans l'ordre du don, c'est ça, ce que les Papes nous ont dit. Il y a trois Papes qui nous disent ça. Il faut reprendre en main les origines de la vie, la liberté du don. Et donc ce n'est pas une petite chose que d'entendre ça. Je ne vous ai pas donné beaucoup d'explications cet après-midi, mais le but qui était le mien était de vous dire que ce n'est pas rien, la *Memoria Dei*. La *Memoria Dei*, notre liberté dans l'ordre du don, il faut s'en préoccuper. Il ne faut pas perdre du temps à lire des bêtises. Il faut se préoccuper de l'innocence originelle et divine qui est la nôtre, il faut se préoccuper de cette capacité à unifier toutes choses. Le petit roi fraternel de l'univers qui unifie le monde angélique, le monde divin et la création toute entière, ne peut être que l'être humain à cause de la *Memoria Dei*. Et donc il faut essayer de faire mémoire de l'Union hypostatique de Jésus, de l'Immaculée Conception et de notre oui originel actuel. Ça s'appelle reprendre possession et contrôle, maîtrise de soi, de son corps originel actuel. Alors à ce moment-là nous redevenons libres de faire le Bien et de communiquer la Vérité partout, cette liberté devient totale, il n'y a plus d'entrave dans le oui de l'Un.

Et puisque le Démon est venu briser ça avec le *Shiqoutsim Meshomem* et que nous sommes en plein *Meshom* en ce moment, il va y avoir le fameux Avertissement, l'ouverture du cinquième sceau, qui va faire remonter à la surface tout ça. Mais si nous ne nous sommes pas préparés, préparation lointaine, si nous ne nous sommes pas préparés, préparation immédiate où nous sommes en ce moment, quand il y aura le cinquième sceau, nous aurons l'air malin ! Enfin, nous nous en sortirons quand même.

Voilà pourquoi à chaque fois que nous sommes ensemble, nous refaisons des exercices de remise à la surface, de reprise en main de la *Memoria Dei*. Vous avez maintenant le texte, si vous vous en allez, faites le PPP3, faites les exercices. Vous pouvez commencer par ce qui est le plus facile, c'est-à-dire la dix-neuvième étape, puis après vous faites la dix-huitième, puis après vous faites la dix-septième. Il faut toujours commencer par la fin. [Rires].

- [Une participante] J'ai commencé par le début.

- Ah non, avec le PPP pneumato-surnaturel, il faut toujours commencer par les derniers exercices du PPP1 [la guérison de l'affectivité], les derniers exercices du PPP2 [la guérison du sentiment et de la conscience de culpabilité] et les derniers exercices du PPP3 [la guérison de la mémoire].

- [Une participante] Pourquoi du coup vous n'avez pas fait l'inverse, vous n'avez pas mis les derniers en premiers ? [Rires]

- C'est parce qu'il faut que spontanément les gens comprennent qu'ils n'aboutissent dans l'origine qu'en fonction de la cause finale. Il faut qu'ils s'y habituent, à ça. Instinctivement, ils sont dans la cause efficiente, tout de suite il faut qu'ils aillent dans la cause finale pour trouver la liberté dans la cause actuelle, dans la cause formelle. C'est une phrase d'Aristote. [Rires]

- [Un participant] C'est évident !

- Est-ce que ça vous va ? Est-ce qu'il y a des choses que vous n'avez pas comprises ?

- Pour ceux qui ne peuvent pas assister à la Messe et qui la regardent à la télévision, alors ? Qu'est-ce qui se passe ? Est-ce qu'ils font partie… ? Est-ce qu'ils sont, même s'ils ne communient pas par la force des choses, puisqu'ils regardent la Messe à la télévision, est-ce que pour eux ça a valeur de Messe ? Est-ce qu'ils font partie de… ?

- Quand tu fais ça, est-ce que tu célèbres la Messe ?

- Non, moi je ne le fais pas, parce que… Mais par exemple pour mes parents.

- S'ils sont paralysés, s'ils sont agonisants, grabataires,

- C'est parce qu'ils ont du mal à se déplacer, ils ne sont pas grabataires. Je voulais savoir s'ils faisaient partie de…

- L'oraison prime sur la Messe, j'espère que vous avez compris ça quand même, parce que l'oraison c'est l'union transformante et la Messe c'est une participation. Mystiquement, vous pouvez assister à la Messe. Quand vous faites oraison, j'espère qu'à la fin de l'oraison vous êtes immédiatement en contact avec l'unique Messe du monde et que vous rentrez du coup à ce moment-là dans l'oblation mystique réelle, substantielle, universelle et catholique du Sacrifice unique de la Messe d'aujourd'hui. Pas d'une Messe à la télévision, mais de l'unique Messe, des millions de Messes qui ont été célébrées aujourd'hui dans une seule Messe. Un petit peu comme, je vous l'ai dit, les milliards de fois le oui originel dans chacun des génomes de votre corps font bien un seul oui originel actuel. L'oraison vous permet d'atteindre l'Un de l'unique Sacrifice. Du coup vous pouvez dire : **« Par Lui, avec Lui et en Lui »** et terminer votre oraison par le Notre Père de la Messe mystique surnaturelle réelle. Vous avez donc la *Res*, la Présence réelle de toutes les Messes du monde, même si vous n'êtes pas allés au *Sacramentum* de cette Présence réelle. Voilà ce qu'explique saint Thomas d'Aquin. Donc la *Res*, c'est plus que le *Sacramentum*. Ça ne veut pas dire qu'il faut jeter le *Sacramentum*, parce que sans le *Sacramentum* il n'y a pas la *Res*. C'est grâce au fait qu'il y ait la Messe que du coup, ceux qui font oraison peuvent rentrer dans la *Res*, dans la Présence réelle. Et ce qui compte, c'est la Présence réelle, c'est le fruit. Donc l'oraison prime sur la Messe. C'est ce qu'a dit le Saint-Père dans son Encyclique : la troisième partie est quand même plus importante que les deux premières, sans aucune comparaison. La *Res*, le fruit du Sacrement, c'est au-delà de tout. Mais c'est vrai qu'il faut passer par la Présence réelle des Sacrements, puisque Jésus les a institués pour qu'ils soient une source pour le monde entier. Et Il nous a choisis pour célébrer la Messe. Donc tant que nous pouvons célébrer la Messe, nous célébrons la Messe. Mais notre souci est le fruit du Sacrement, c'est la transformation, c'est l'oraison.

- [Une participante] Et presser le fruit du Sacrement ?

- Oui, presser le fruit du Sacrement pour qu'il donne son fruit et surtout qu'il soit consommé par tous ceux qui en ont soif sans le savoir. Ou en le sachant : les anges sont assoiffés, les âmes du purgatoire sont assoiffées, les âmes des enfants de l'innocence crucifiée trimphante et divine sont assoiffées, vous ne pouvez pas savoir. Et ça dépend uniquement de notre attention, de notre intention, de notre charité attentive, libre, souveraine, présente, lucide, pour que ça atteigne tous ceux qui en sont assoiffés.

Si je devais résumer ce que je viens de vous dire pendant deux heures :

C'est important de faire le PPP3. La *Memoria Dei*, ce n'est pas rien. Vite, remontez à la surface le PPP3, et usez de vos puissances de vie spirituelle dans la puissance surnaturelle de la grâce en plénitude reçue. Utilisez-les et retrouvez la liberté du don, retrouvez cette innocence divine originelle, retrouvez cette capacité de vous y fondre dans celle de l'Immaculée Conception et aller de l'au-delà de l'unité avec elle dans cette liberté du don qui vous permettra du coup de rentrer dans la liberté du don de l'Eglise toute entière dans l'Un de la Jérusalem céleste et de la Jérusalem spirituelle de la foi. Alors vous allez vous consacrer – consacrer en ce sens où je m'engloutis et je ne vis plus que de l'indivisibilité de l'Un, de l'Eglise, du Corps mystique de Jésus vivant entier, êtes-vous capables de faire ça ? – vous allez vous consacrer, vous engloutir dans l'indivisibilité vivante de l'Un divin du Verbe de Dieu qui est Eglise, Epouse du Père. Vous vous y consacrez, vous vous y engloutissez, vous y disparaissez, vous ne vivez plus que de ça, vous y restez

suspendus. Oh que c'est beau de faire ça ! Alors votre innocence divine est transformée, elle devient tout à fait elle-même, et votre humilité devient non seulement substantielle, mais supersubstantielle, ainsi que l'explique le bienheureux Ruysbroeck l'Admirable : une humilité supersubstantielle dans l'Un. C'est la grâce qui fait ça.

Donc ce n'est pas rien, le PPP3. Grâce au PPP3, remis à la surface d'une vie purement spirituelle, nous serons complètement dégagés du monde psychique. Dans le oui originel, nous n'avions pas de psychisme, nous n'avions pas de blessures psychiques, de névroses, de psychoses. Les entraves psychiques n'y sont pas, dans le oui originel. Donc grâce à la liberté dans l'ordre du don, nous redevenons totalement spirituels. Nos amours, notre cœur, nos actes d'amour et nos actes de vie contemplative de lumière, grâce à la liberté dans l'ordre du don, deviennent totalement spirituels. C'est devenu essentiel dans un monde qui a au contraire fait que tous les hommes sont entièrement psychiques, même les cathos. Donc c'est important de faire le PPP3.

De toute façon c'est ce que nous allons faire puisque nous restons ici. Les petites vont partir à Toulouse mais elles vont le faire aussi. Donc nous allons continuer, nous n'avons pas du tout fini, nous en sommes juste à l'introduction.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Prendre contrôle sur les évènements d'aujourd'hui

Avant que vous ne partiez, je vous dis simplement une chose. Vous les deux petites, vous allez partir, vous allez à Toulouse, enfin les deux petites, les deux grandes – j'ai senti qu'elle n'aimait pas que je dise les petites, elle est orgueilleuse quelque fois, [rires], un peu, pas beaucoup – essayez de vous tenir au courant des évènements mondiaux. Pas longtemps, France Info pendant cinq minutes, ça suffit. Ou alors Télématin sur la deuxième chaîne je crois, avec William Leymergie, il donne des trucs très très bons. Après on ne les aura plus sur les infos de 20 heures. Vous avez les évènements du monde, ce qui s'est passé, ce qui se passe.

Mettez sur votre télévision et sur votre radio une icône, une statue de la Vierge, une hostie bénie, des médailles miraculeuses, et faites un petit papier en disant : « Je consacre toutes les ondes des médias à la Sainte Vierge et à l'ange Gabriel » pour que cette bénédiction qui est la vôtre passe par votre poste, pénètre dans toutes les ondes et dans toutes les télévisions. Il faut consacrer la télévision à Marie et aux sept Anges de la Face de Dieu. D'accord ? Faites un petit papier, montrez-bien que c'est recouvert, c'est consacré, c'est dedans.

N'hésitez pas à écouter au moins un peu, pas trop, mais un peu, les informations du monde. Soyez au courant de ce qui se passe en Egypte, de ce qui se passe en Tunisie, ce qui se passe au Conseil des Ministres, même si vous ne comprenez pas tout, ça ne fait rien, recevez les informations.

Et puis le matin quand vous vous réveillez, n'oubliez pas que vous avez un acte à faire de liberté universelle. Vous devez prendre contrôle sur les évènements d'aujourd'hui. Parce que qui est-ce qui commande ? Est-ce que c'est la Pieuvre noire ? Est-ce que c'est les princes de l'Enfer et leurs affidés ? Ou est-ce que c'est le Roi qui commande ? Le Roi, c'est le Christ, et ceux qui tiennent lieu

de Roi, c'est les chrétiens catholiques en état de grâce, c'est eux qui ont autorité. Et donc vous décidez, vous écrivez en disant : « Je demande au Roi des rois, au Roi du Ciel et de la terre, de faire en sorte que ça se calme en Egypte et que ce ne soient pas les Frères musulmans qui prennent le pouvoir. Ô bon saint Joseph, vous vous en chargez. » Chaque jour, vous prenez un acte d'autorité royale sur les évènements du monde. Nous sommes au-dessus de l'Anti-Christ quand même, nous avons plus d'autorité que lui, et notre autorité est féconde et efficace dans le temps concret de la terre. A cause de la *Memoria Dei*, nous avons cette autorité avec la Royauté surnaturelle du Christ, nous prenons contrôle.

- [Une participante] Nous le faisons nous-mêmes ou nous demandons à saint Joseph ?

- Oui, parce que c'est dans l'unité avec le Roi des rois, l'unité de l'Eglise toute entière qui passe à travers vous. Vous le donnez et il s'en occupe. Mais en tous cas vous ne vous êtes pas désintéressés de la gestion du Royaume.

- Nous disons : « Je demande au Roi des rois » ?

- Vous dites : « Très bon saint Joseph, est-ce que vous pouvez vous occuper de cette histoire-là ? »

Par exemple, je sens à travers les informations, ils ne le disent pas, qu'ils veulent faire en sorte qu'il y ait des attentats à Paris dans les Eglises à travers cette histoire de feu et de sang, et bien voilà, « Je vous demande, très bon saint Joseph, de déraciner cette intention, de déraciner les démons qui pourraient donner une efficacité à cette intention, de faire sortir de leur intention ceux qui veulent le faire et de faire que ça ne se produise pas. »

Ou : « Très bon saint Joseph, si l'euro doit disparaître, vous lui donnez encore six mois et six semaines pour que nous ayons encore le temps de gérer un petit peu nos euros d'ici là », parce que les lenteurs, les hésitations, les discussions… Et comme je sens qu'ils voudraient que l'euro saute avant le dollar : « Et il faut que l'euro tienne très bon et beaucoup mieux que le dollar encore pendant six mois, et s'il y en a un qui doit sauter, que ce soit le dollar. » La Pieuvre noire veut que ce soit l'euro qui saute avant le dollar.

Vous pouvez faire ce que vous voulez à condition que ce soit dans la direction des pauvres, des innocents, que ce soit pour briser la force des princes et des affidés de l'Enfer. Nous l'avons fait quand ils ont commencé leur bagarre sur la Tunisie, l'Algérie et ces derniers jours sur l'Egypte. A l'origine, nous avons entendu à la radio que Ben Laden déclarait la guerre à la France, en disant : « Je déclare la guerre à la France et on demande à tout… de mettre à feu et à sang la France d'ici la fin de la semaine. On démarre cette guerre et vous allez voir ce que vous allez voir. »

Nous avons fait un petit mot, en prenant autorité sur Ben Laden pour qu'il soit démasqué, pour que tout le monde sache officiellement que ce n'était pas un musulman mais que c'était un membre de la C.I.A., que ce soit bien clair pour tout le monde qu'il est un membre de la C.I.A., un membre des Illuminati. Deuxièmement, qu'on arrache de lui toute la connexion entre les gens qui sont dans l'islamisme et lui, entre les gens qui sont dans l'islamisme et les puissances illuminati et bancaires, entre les puissances bancaires et les démons. Avec le Sang de Jésus, on les arrache les uns des autres, puisque c'est la connexion entre les cinq qui fait qu'ils peuvent arriver à leur fin. Nous avons pouvoir de déraciner les démons, nous avons le pouvoir de couper les liens entre les uns et les autres, et de faire en sorte que par les médias les choses soient démasquées, au moins, même si c'est invisible. Ça s'est fait, c'est incroyable : il a été démasqué, les démons n'ont pas pu rentrer dans le processus, ils n'ont rien pu faire.

Nous avons dessiné la France, et avec Uriel, nous avons mis ensuite une ligne maginot de manière qu'on ne puisse pas pénétrer. Mais comme les affidés de l'Enfer ont fait sortir les princes de l'Enfer

pour ça – ils ont des cultes pour ça, ils en font des messes noires, des sacrifices humains pour y arriver – les princes de l'Enfer ne sont pas allés sur la France, ils sont allés sur la Tunisie, ils sont allés sur la Numidie. Nous nous sommes dit : « Les Frères musulmans liés aux banques financières internationales, liés aux Illuminatis, liés aux démons vont prendre autorité sur tous ces peuples là-bas. » Alors au bout de trois ou quatre jours nous avons écrit un petit mot à saint Joseph : « Il ne faut pas que ce soit les Frères musulmans, il faut que s'arrête cette montée des Frères mulsulmans qui ne veulent pas discuter et qui veulent prendre le pouvoir. Le lendemain on apprend que les Frères musulmans commencent à la fermer, qu'il y a des discussions entre eux, qu'il y a des pourparlers et que la montée s'arrête. Et depuis, pendant quatre jours, ça s'est arrêté, même si Moubarak fait l'imbécile. En tous cas la montée des Frères musulmans, de l'islamisme dans ces régions-là s'est bloquée net.

C'est nous qui décidons. Il faut prendre conscience que nous sommes les enfants de Dieu, que nous sommes les petits rois fraternels de l'univers dans le Règne du Sacré-Cœur, nous prenons autorité, nous le confions à saint Joseph et lui fait ce que nous ne pouvons pas faire. C'est lui le Roi avec Jésus, dans l'indivisible Royauté du Monde Nouveau. Nous, nous écrivons le petit mot, nous dessinons.

Du coup, nous avons fait une ligne maginot entre la France et la Numidie, nous avons laissé passer la Lybie, nous avons repris pour le Liban et pour la Syrie et nous sommes remontés en France. Bien-sûr, si les hommes font les imbéciles, ils font les imbéciles. Mais pas avec l'infestation diabolique, nous avons autorité là-dessus : arrachée.

Vous savez qu'on discute de la loi de bioéthique. Vous attendez d'entendre les informations et vous dites : « Mais qu'est-ce qui se passe là ? Qu'est-ce que je pourrais demander au Ciel qui se bloque dans la folie qui est en train de se mettre en place aujourd'hui ? » Si vous n'avez aucune idée, ne mettez pas de petit mot, ne demandez pas à saint Joseph quelque chose qui est idiot.

Je vous dis simplement : ne mettez pas le blackout sur l'information. Sous prétexte que la télévision est mauvaise, on bloque la télévision, on la met dans un coin. Non, gardez la télévision, consacrez-la à la Sainte Vierge pour que les ondes puissent servir, parce que l'information est très inportante, les médias vont faire provoquer des évènements dans un sens ou dans l'autre. Nous consacrons les ondes, consacrées à Marie, consacrées au Royaume du Sacré-Cœur. Et vous, cinq minutes par jour, essayez de savoir quels sont les évènements mondiaux. Et si vous êtes inspirés de savoir exactement ce qu'il faut, parce que c'est la Volonté de Dieu, écrivez-le, dans le détail, sur le concret, et confiez-le à saint-Joseph, faites le petit dessin. Si vous ne savez pas dessiner, ce n'est pas grave, faites un joli cœur en disant : « Je t'aime saint Joseph, tu vas faire ça très vite, je le sais et c'est génial. »

Nous sommes responsables, nous avons autorité, nous avons royauté. Il faut laisser la possibilité au Royaume du Sacré-Cœur de règner. C'est ça le Règne du Sacré-Cœur, c'est un Règne politique, mais c'est un Règne politique qui passe d'abord par l'Un, par l'unité surnaturelle, et qui permet de rentrer dans le fameux combat eschatologique pour écarter l'infestation diabolique.

Pour qu'il y ait un génocide… Prenez par exemple le Rwanda. Le Rwanda était le pays le plus catholique du monde : 94% de catholiques pratiquants. Dans la Constitution, on mettait les éléments de l'Evangile. Vous aviez là les Hutu et les Tutsi. C'était un pays extraordinaire. Comment ont-ils réussi à faire qu'en l'espace de trois jours, ils s'égorgent tous les uns les autres ? Alors qu'ils allaient ensemble à la Messe, ils étaient de la même famille, du même village, du même quartier, du même couvent, du même prieuré, du même carmel ? On ne savait même pas laquelle était Tutsi et laquelle était Hutu dans le carmel. Trois jours après, elles s'égorgeaient au couteau. C'est

impossible qu'il y ait un génocide s'il n'y pas une infestation diabolique, s'il n'y a pas un conditionnement avec la plus haute technologie moderne des fréquences métapsychiques, des fréquences alpha, béta, etc, s'il n'y a pas en même temps les décisions (…) et surtout le catalyseur pour engendrer tout ça. Il faut qu'il y ait les quatre. Si nous avions été là ce jour-là, nous avions trois jours pour réagir, si nous avions dit « non, on arrache… », nous avions un pouvoir d'exorcisme, à distance bien-sûr, pour empêcher, il n'y aurait pas eu le massacre. Les catholiques se sont massacrés entre eux.

C'est la même méthode – j'ai eu des documents précis – que les Illuminati et la Pieuvre noire ont utilisée pour le génocide cambodgien : la technologie américaine. Parce que ce sont les Américains qui ont provoqué le génocide du Rwanda. Et les Illumnati, les banques et l'infestation diabolique : il faut les quatre. C'est avec la même méthode qu'il y a eu le génocide cambodgien. Vous vous rappelez ? Ce génocide incroyable ! Combien ? Quatre, cinq, six millions d'innocents massacrés. Il y a eu aussi conditionnement métapsychique par le réseau des fréquences psychotroniques, il y a eu en même temps bien-sûr le catalyseur politico-économico-machin, il y a eu le catalyseur démoniaque et l'infestation diabolique.

Si nous ne nous mettons pas au courant ou que nous assitons aux informations en disant : « Mon Dieu, c'est terrible ce qui se passe là-bas ! », je ne crois pas que nous ayons fait notre travail. Nous avons le pouvoir de déraciner la conjonction de ces quatre éléments qui font réussir un génocide, un massacre, une catastrophe.

Il y a un mois, on a annoncé un cyclone qui détruit tout, il allait droit sur…

- [Des participantes] L'Australie.

- [Un participant] Il y en a eu un en Autralie qui était très violent,

- [Une participante] En Floride.

- [Le même participant] qui faisait cinq cents kilomètres-heure, on n'avait jamais vu ça.

- Quelqu'un m'a dit : « William Leymergie a dit qu'il y avait un cyclone qui allait arriver demain et que ça va tuer des millions d'innocents. » Nous avons mis un petit mot à saint Joseph et l'ouragan, au lieu d'y aller, il s'est arrêté net et il est parti ailleurs.

- [Le même participant] Il est quand même rentré en Australie ou en Nouvelle Zélande.

- Nous avons pouvoir sur les éléments, mais il faut prendre possession de notre autorité sur les éléments.

- [Le même participant] Est-ce qu'on peut demander autorité pour, mettons, la conversion de nos enfants, de nos familles. Est-ce qu'on peut la demander ?

- Vous avez autorité pour désunir les différentes forces occultes pour qu'elles n'aient pas la même efficacité. Tu n'a pas autorité sur les libertés humaines.

- [Un participant] Gbagbo aussi, le président Gbagbo qui ne veut pas partir ? C'est (…) ça aussi.

- Bien-sûr, mais là, (…) catalyseur, on fait venir cinq ou dix soldats pour égorger, pour démarrer l'évènement et ça y est, c'est parti.

- [Une participante] Et par exemple la petite fille Lætitia qui s'est faite tuer, on aurait pu la sauver ?

- Mais non, parce que tu n'étais pas au courant avant.

- [Une participante] Mais si on est au courant avant…

- Si tu es au courant avant tu peux l'empêcher, oui, bien-sûr. Quand la petite Anne-Lorraine Schmitt a été assassinée par cet homme dans le R.E.R. là-bas à Paris, elle était charmante cette petite-là,

qu'est-ce qui s'est passé ? Le type était chez lui, il entend une voix : « Descends, va à la gare », il est allé sur le quai, il dit : « J'étais piloté par une voix, j'étais pris : « Entre dans ce wagon » et j'étais tout seul avec la petite : « Jette-toi sur elle. » » Cette voix était un démon, et ça s'est conjoint avec une petite qui rentre seule dans un wagon, donc péché d'imprudence – on ne rentre pas seul dans un wagon – : la conjonction des deux a fait le massacre.

Mais tu ne peux pas savoir avant par la télévision que la petite rentre seule dans un wagon. Par contre, tu peux lui demander à elle, Anne-Lorraine, et à Vy-Ahn, la petite vietnamienne qui a trouvé la mort dans le métro parce qu'elle a été bousculée par un type : « Anne-Lorraine et Vy-Ahn, vous qui avez été tuées dans le métro et dans le R.E.R., nous vous confions à saint Joseph et au Ciel tout entier pour que vous obteniez de Dieu pour qu'il y ait la sécurité dans cette rame de métro et dans cette rame de R.E.R. pour tous les jeunes gens et les jeunes filles qui ont le même âge que vous. » Ça vous pouvez le mettre, et vous pouvez faire en sorte, donc, que saint-Joseph ne permette pas qu'il y ait la conjonction de quelqu'un qui est possédé par le démon et une imprudence d'innocence.

- [Une participante] On n'est pas obligé de l'écrire, on peut le dire, c'est tout.

- Faites comme vous voulez. Je vous dis : « Ecrivez-le », que ce soit au moins clairement dit, donné, confié.

- [Une autre participante] On peut faire plusieurs papiers ?

- Mais oui, vous pouvez faire ce que vous voulez. Il faut que vous fassiez quelque chose qui est bien et qui contribue à la Paix. Et qui contribue à la désunification des forces des affidés de l'Enfer avec les forces du péché, avec les forces illuminati, avec les forces de l'Anti-Christ et avec les forces bancaires. Nous avons pouvoir sur les éléments pour désarticuler l'unité d'action de ces quatre sources de forces du mal.

- [Une participante] Même s'il y a le feu ?

- Nous avons pouvoir sur le feu aussi.

- [Une autre participante] Et sur les ondes des armes psychotroniques ?

- Les fréquences métapsychiques, le réseau HAARP et tout ça. Tu n'as pas le pouvoir sur chacun de ces éléments, tu as le pouvoir sur la conjonction de ces éléments entre eux.

- [Un participant] C'est comme en Austalie, comment ça s'est fait ? Inondations d'un côté et feu de l'autre. L'Australie, ça fait dix-huit fois la France.

- Oui. Ecoutez, je vous dis ça comme ça. Je vous dis seulement une chose, je ne vais pas vous dire ce qu'il faut faire, je vous dis : tenez-vous au courant et dites-vous : « Je prends ça à cœur, je vais faire une prière, je vais demander quelque chose de très précis. » Il ne faut pas que je demande que quelque chose qui existe n'existe pas, il ne faut pas être idiot quand même. Mais une coopération des libertés pour aller dans le sens du mal, ça je peux le désarticuler. Les principautés glorieuses du Ciel, les principautés glorieuses angéliques peuvent très bien avec nous rentrer dans ce combat pour désarticuler la conjonction des puissances de l'Enfer avec la décision des affidés de l'Anti-Christ pour faire une catastrophe qui va dans le sens de la dissolution de la société, de la communauté humaine.

- [Un participant] Il faut que ce soit nous qui le demandions pour qu'ils puissent le faire.

- Tu demandes avec précision, sur des éléments précis.

Donc non seulement il faut remettre en surface la *Memoria Dei*, ce pouvoir de la liberté spirituelle dans l'ordre du don. Parce qu'en faisant ça du coup nous rentrons dans l'Un, et quand nous rentrons dans l'Un nous rentrons dans l'autorité sur les éléments du monde en communion avec la Paternité

incarnée de saint Joseph dans l'Un de l'Eglise dont par la foi nous sommes les membres. Donc c'est bien avec cette puissance de vie spirituelle qu'on appelle la *Memoria Dei* que nous pouvons rentrer dans cette prise de contrôle et le Règne du Sacré-Cœur, la destruction du mal. La destruction du mal, c'est la destruction de l'unité du mal. Le mal ne peut être un mal absolu que s'il fait l'unité entre le mal que fait l'Enfer à travers le mal que fait la communauté humaine toute entière, le mal de la collectivité humaine, le mal des technologies et le mal des intentions de l'Anti-Christ. Le pouvoir surnaturel de l'unité de l'Un dans l'indivisibilité de l'Un de l'Eglise est une royauté absolue qui vient désarticuler tous les éléments qui permettent au mal d'être vainqueur dans les évènements du monde.

Alors petit à petit vous allez dire : « Non, je ne veux pas être en dehors de l'information, je vais avoir cinq minutes pour écouter France Info chaque jour, ou Télématin. » Et de toute façon, vous écoutez votre ange gardien qui vous dit d'ouvrir la télévision de 7h15 à 7h30, vous vous contentez du quart d'heure, ça suffit, ne vous inquiétez pas, ce qui compte, c'est l'oraison. Mais faites-le quand même parce que c'est un exercice de royauté d'amour, de liberté qui va jusque dans le point de vue des évènements, de la matière et de la prédisposition de notre monde au Règne du Sacré-Cœur.

Je crois que c'est sœur Emmanuel Maillard, des Béatitudes, à Medjugorje, qui a sorti des cassettes en disant : « Crevez les télévisions, qu'il n'y ait plus de radio ni de télévision chez vous. » Alors les chrétiens seraient les seuls à ne plus avoir accès à l'information ? Non, gardez la télévision, consacrez-la, nous avons autorité, nous ne sommes pas les esclaves de la télévision, nous avons autorité sur elle, nous mettons la main sur la télévision, elle appartient à Marie, Marie est dessus. Vous pouvez faire un joli dessin de Marie et vous dessinez la télévision à sa ceinture, TV, avec son sceptre dessus. Vous mettez saint Joseph dessus, la Sainte Famille dessus, vous mettez un voile sacré dessus, une croix, un saint, vous mettez l'ange Gabriel, ah oui, l'ange Gabriel patron des communications, et saint Michel Archange, et vous consacrez toutes les ondes à travers le poste. Quand vous voulez exorciser quelqu'un, vous le prenez à pleins bras et vous prononcez l'exorcisme. Là, vous avez les ondes qui traînent sur toute la France, et vous avez physiquement un poste, c'est génial, c'est toutes les ondes qui sont consacrées à Marie. Vous allez voir, grâce à ça, énormément de choses ne se feront pas par la médiation des médias. Parce qu'à travers les ondes des médias et des radios, bien-sûr que sur ces fréquences-là les démons circulent. Qui est-ce qui a consacré toutes ces ondes, ces phénomènes ondulatoires, au Règne du Sacré-Cœur, aux anges glorieux, au Miracle des trois éléments, à l'Un du Règne du Sacré-Cœur ? Si nous sommes une douzaine à le faire, il y a la moitié des choses mauvaises qui passent par les ondes de télévision et de radio en France qui ne se feront plus, j'en suis sûr.

Je veux dire par là qu'il faut être libre spirituellement. Petit à petit nous allons nous en rendre compte, nous allons avoir les signes qu'il faut, nous allons avoir la réponse le lendemain. Mais il faut le faire intelligemment, il ne faut pas croire que nous avons un pouvoir direct sur les libertés ou sur l'existence de quelque chose. « Je vais demander à saint Joseph qu'il n'y ait pas l'assassinat d'Anne-Lorraine dans le train » : mais c'est trop tard !

- [Une participante] Mais est-ce qu'il faut que nous soyons avancés dans les demeures ?

- Oui, mais vous êtes déjà dans le désir de la cinquième demeure, donc vous avez déjà le germe de la cinquième demeure, puisque vous dites oui à l'introduction dans la cinquième demeure, vous dites oui, vous êtes décidée, vous vous engagez à rentrer dans le Règne du Sacré-Cœur, la mise en place du corps spirituel venu d'En-haut qui se met en harmonie dans l'Un avec votre corps originel retrouvé surnaturellement dans l'union transformante. Et là, vous redevenez l'enfant de Dieu et le

petit roi fraternel de l'univers. C'est la fameuse prière eucharistique n°4 : **« Père très saint, Tu as fait l'homme à Ton image et à Ta ressemblance, et Tu lui as confié l'univers, afin qu'en Te servant, Toi son Créateur** [l'Un, *Memoria Dei*] **il règne sur la création toute entière. »** Le Règne, c'est une autorité, elle est féconde, elle est efficace, elle est immédiate.

Mais si vous n'avez pas passé la cinquième demeure, vous verrez que ce que vous avez décidé surnaturellement, spirituellement, dans l'incarnation de votre liberté, n'aura pas d'efficacité, parce que vous n'êtes pas arrivé, vous n'avez pas voulu rentrer dans l'union transformante jusqu'à la cinquième demeure.

« Transperce-moi de tes flèches », et que le sang qui s'écoule de moi s'écoule dans les plaies du Cœur immaculé uni au Cœur ajusté et au Cœur Sacré pour qu'il y ait vie, lumière, Paraclet, Amour partout. A un moment-donné, c'est le Père qui fait l'Un du Cœur Sacré, de mon cœur, du Cœur de l'Eglise, du Cœur immaculé de Marie, et mon sang circule dans le Sang créateur de la Sagesse créatrice de Dieu avant la création du monde, le Sang accompli de l'au-delà de l'Union hypostatique de Jésus dans l'au-delà de l'Agneau de Dieu. C'est ces deux dans l'Un qui circulent en moi dans le temps d'aujoud'hui. Je vais me consacrer à l'indivisibilité vivante de l'Un.

La liberté spirituelle consiste à unifier toutes choses et à vivre de cette unité parce qu'elle est l'incarnation de cette unité dans la liberté intérieure spirituelle et le pouvoir de l'exercer et de le faire surabonder. Ce n'est pas la même chose que l'amour. L'amour, c'est le bien dans le cœur qui s'épanouit dans la surabondance du bien, la bonté, la bienveillance, l'extase, le ravissement. Ce n'est pas du tout pareil que la contemplation qui consiste à toucher **« la Lumière née de la Lumière »**, à y pénétrer, à le voir, à le contempler, à l'assimiler, à en vivre.

Vous voyez, vous avez donc trois puissances de vie spirituelle. Elles ont une nature différente, elles sont distinctes comme sont distincts le Père, le Verbe et le Saint-Esprit. Nous sommes à l'image et ressemblance de Dieu dans les puissances spirituelles de l'âme. Donc il faut reprendre en main notre cœur divin, il faut reprendre en main notre intelligence contemplative, il faut reprendre en main notre corps originel dans la liberté du don.

Et avec ça nous faisons oraison. Et dans l'union transformante, ça y est : mise en place du corps spirituel venu d'En-haut dans notre corps originel, mise en place du Cœur Sacré de Jésus dans notre cœur divin, mise en place de la Transverbération universelle glorieuse dans la Transverbération universelle de l'Eglise militante. Et donc il n'y a plus que le Verbe de Dieu, il n'y a plus qu'un mystère sponsal.

Et petit à petit nous allons nous habituer à ça, nous allons vivre dans ce centre de gravité là.

Messe du VIe dimanche du temps ordinaire, 13 février

La *Haggadah* de Jésus pour ce VI[e] dimanche est plus longue que d'habitude [Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 5, 17-37]. Parmi tout ce que Jésus est venu dire au peuple d'Israël, Il est venu dire qu'Il était l'incarnation de la Torah. Tout ce qui est écrit lettre après lettre, mot après mot, révélation après révélation, ça a été écrit uniquement pour le Christ. Tout ce qui a été écrit dans la Révélation a été écrit pour Jésus. Par exemple : **« Je ne suis pas venu abolir, je suis venu accomplir »** tous les préceptes, les six cent treize préceptes. Et toutes les indications, tous les impératifs de la Sainte Ecriture sont tous accomplis parfaitement dans l'humanité de Jésus, tous. De sorte que quand nous rentrons à l'intérieur de Jésus et que Jésus nous envahit, tous les préceptes de la Torah sont accomplis. Dès lors que nous avons la foi, nous sommes libérés de la loi.

Vous avez compris ou pas ? Tous les préceptes, tous les commandements, les moindres préceptes, même les plus minuscules, ont été accomplis, le moindre *Yod*. Le moindre *Yod*, c'est la moindre Volonté de Dieu le Père, la moindre fragilité de la Paternité de Dieu dans la nature humaine inscrite dans l'Ecriture. Il y a six cent treize préceptes enseignés et connus, mais vous pouvez le multiplier par trois cent soixante-deux, disent les rabbins, pour avoir le nombre des impératifs qui sont inscrits dans l'Ecriture. Ils concernent tous Jésus. Jésus a accompli tous les préceptes, Il a été l'incarnation de l'accomplissement parfait de tous les préceptes.

Un jour, j'avais fait un pèlerinage, le seul de ma vie à Jérusalem, et nous avions assisté à une conférence du deuxième rabbin de Jérusalem. Il nous a expliqué qui était pour lui *Yeshouah Nazareni*, Jésus de Nazareth. Il disait : « Pour nous » – c'était quand même la deuxième autorité rabbinique de Jérusalem, nous écoutions attentivement – « *Yeshouah Nazareni*, que vous appelez *Yeshouah Mashiar*, Jésus-Christ, nous ne savons pas trop. Par contre, une chose qui est sûre, quand nous regardons jusqu'au fond ce qui est advenu à *Yeshouah*, Jésus de Nazareth, nous pouvons dire, et nous sommes tous d'accord, que tous les préceptes ont été parfaitement réalisés et accomplis par ce Jésus de Nazareth, et que c'est le seul personnage d'Israël qui a accompli tous ces préceptes parfaitement, intégralement et tous ensemble sans en excepter aucun. Il y a eu la Torah, la Révélation, c'est-à-dire La Genèse, L'Exode, Le Lévitique en particulier, Le Livre des Nombres, Le Deutéronome, donc toute la Torah qui comprend toutes les prophéties, toutes les applications, toutes les lignes de force, tout ce qui peut être respecté dans l'humanité brûlée par le Buisson ardent de la Volonté de Dieu. Pour nous, Jésus de Nazareth n'est sûrement pas l'incarnation de Dieu, nous ne dirions pas ça. Parce qu'en fait nous sommes totalement incapables de le dire, totalement incapables de le proclamer, totalement incapables de le croire. Mais par contre une chose est sûre, et que nous sommes capables de proclamer, c'est que la Torah a trouvé sa manifestation incarnée dans l'unité de la Révélation en une personne, et cette personne c'est Jésus de Nazareth. Il est l'incarnation de la Torah. Pour nous les Juifs, pour la tradition d'Israël, la Torah c'est presque aussi important que Dieu, puisque Dieu doit obéir à la Torah. Dieu, en donnant la Torah, a donné l'expression de son *Dabar*, de son Verbe, de sa Parole, et ayant donné cette expression concrète dans la création, Il est obligé de s'y soumettre. Et celui qui s'y est soumis, qui l'a accompli et qui l'a manifesté, c'est Jésus de Nazareth. Et si Dieu se soumet, se met en dessous, en dépendance de la Torah, ça prouve que Dieu et la Torah sont aussi importants dans l'unité des deux. Donc Jésus, pour nous, c'est l'incarnation de la Torah. Il a accompli tous les préceptes. Et saint Paul se délecte bien-sûr avec

cette évidence et il dit : « Jésus a accompli tous les préceptes de la Torah, tous, parfaitement. Chaque précepte est parfaitement accompli en Lui, le moindre d'entre eux. » »

J'écoutai ça et je trouvais ça merveilleux de savoir ça. Et vous savez très bien que le magistère d'Israël supporte mal que nous disions qu'Adonaï, le Seigneur, Elohim, ce soit Lui-même qui soit Jésus de Nazareth, que Jésus de Nazareth soit Lui-même Elohim. Ils ont du mal avec ça. Et ici dans l'Evangile, Jésus dit : « Je ne suis pas venu supprimer la Torah, Je suis venu pour manifester, accomplir, être l'incarnation même de la Torah, l'accomplir dans ce que Je suis. » Et donc Il dit la même chose que le rabbin, le deuxième rabbin de Jérusalem à l'époque.

Et puisqu'Il est Lui-même l'incarnation de la Torah – donc je répète ce que je disais tout à l'heure – si nous pénétrons à l'intérieur de Jésus, qu'Il nous appartient et qu'Il a toute liberté d'être totalement à nous dans l'intériorité de notre vie de chair, de sang, d'esprit et de grâce, et nous sommes totalement Christ si nous sommes totalement en Lui, alors nous sommes totalement dans l'accomplissement de la Torah. Et donc nous n'avons plus besoin d'aller sur la connaissance, l'apprentissage des préceptes de la loi, puisque par la foi nous avons déjà l'accomplissement de la Torah en ayant Jésus qui est l'accomplissement de la Torah. Donc nous ne vivons plus de la loi, nous vivons de la foi.

Et la foi nous fait pénétrer à l'intérieur de Jésus, ouvrir tous les espaces intérieurs de lumière céleste, spirituelle, surnaturelle qui permettent à la sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ d'habiter entièrement totalement en nous par la foi. **« Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi ».** C'est la Personne de Jésus, le Verbe de Dieu, la Parole, l'Expression de Dieu dans la manifestation de l'expression de l'amour sous toutes ses formes possibles accompli qui vit en moi.

Alors je n'ai plus besoin d'avoir le souci du respect des préceptes de la Torah. Il les a accomplis et donc j'en suis imbibé. Je suis imbibé de l'accomplissement de tous les préceptes sans exception en étant totalement imbibé de l'union transformante. Je suis dans l'au-delà de l'unité des deux avec Jésus. Il y a entre moi et Jésus, le Verbe éternel de Dieu, l'Epouse, la Sponsalité incréée éternelle créatrice, manifestation de la toute-puissance, elle-même toute-puissance de Dieu. Elle est en moi. Et il y a en moi une communion, une unité, une complémentarité et un au-delà de l'unité des deux qui fait que je suis arrivé par la foi à la Présence incarnée de Jésus dans la chair qui m'a été donnée par le Père. Et dans cet au-delà de l'unité des deux que réalise le point de vue de la foi, j'ai bien-sûr l'accomplissement de tous les préceptes de la Torah. La foi me fait rentrer dans l'inutilité de la loi.

Alors je n'ai plus d'autre préoccupation que de rentrer dans la communion des personnes avec Jésus. Et la Personne de Jésus, contrairement à ce que disait le rabbin, ce qui fait la substance de Jésus ce n'est pas la Torah, ce qui fait la substance de Jésus c'est le Logos, c'est le Verbe, c'est le Dieu vivant créateur de tout ce qui existe dans la Sagesse créatrice de la Croix. Et c'est par la foi que je reçois cette puissance de la Sagesse créatrice du Verbe de Dieu dans la Sagesse créatrice de la Croix dans moi, j'en suis le tabernacle. Et cette grâce surnaturelle vient comme le vin dans l'eau faire subsister la subsistance de mon âme dans ma chair, dans mon esprit et dans mon assomption à l'intérieur de Dieu. C'est l'œuvre de la foi qui fait ça. Alors je n'ai plus besoin de la loi.

Alors… vous êtes étudiant, vous avez vingt-deux ans, vous êtes un jeune homme très vivace, très sensuel, très *sensitive*, vous rencontrez une petite jeune fille qui est très très très ouverte, qui est très inversée dans la signification sponsale de son corps, qui est télékinésiquement très attrayante, etc, vous la regardez – dans le sens inverse ça marche aussi bien-sûr, nous sommes d'accord – : **« Celui qui regarde une femme pour la désirer a commis l'adultère ».** Et tu dis : « Attends,

après tout ce n'est pas ma faute, elle ne demande que ça, et je n'y peux rien, tu ne peux pas reprocher à un aimant qui est ici, si tu rapproches un aimant à côté, qu'il se colle à lui. »

Et Jésus dit : **« Non, tu ne poses pas ton regard. »** Parce que la signification sponsale du cœur est la chose la plus importante de l'image et ressemblance de Dieu. Dans le corps originel est inscrit le oui à la signification sponsale du corps. La signification sponsale du corps n'est absolument pas liée à l'attraction télékinésique de l'union sexuelle, de l'union conjugale si vous préférez. Quand je dis union « conjugale », je prends ce mot exprès parce qu'il y a le mot joug. Vous mettez un joug sur deux bœufs, et vous avez le couple de bœufs qui tire : conjugal. La conjonction des bœufs n'a rien à voir avec la signification sponsale du corps.

Le corps masculin et le corps féminin, le cœur masculin et le cœur féminin, la liberté originelle du don lorsqu'il est structuré par la signification sponsale du corps féminin n'a rien à voir avec la liberté du don dans le corps originel lorsqu'il est fulguré dans la signification sponsale du corps masculin. Le regard que nous avons est un regard de liberté dans l'ordre du don, donc il n'y a pas d'attraction irrésistible. Le regard de concupiscence que nous portons sur quelqu'un d'autre est un regard qui n'est pas naturel, donc Jésus dit : « Non, vous ne pouvez pas faire ça ».

Quand Jésus pose son regard sur Marie, Il pose son regard sur son Immaculée Conception. Et quand Marie pose son regard sur le Nouvel Adam, elle pose son regard sur Son union hypostatique. Alors Il est pleinement Fils d'homme et elle est pleinement Femme, Mère de tous les vivants, Source de Vie, Epouse, Reine. Le regard que nous posons est le regard de l'Homme sur la Femme, le regard de la Femme sur l'Homme : c'est un regard sponsal. Ce n'est pas un regard de couple, ce n'est pas un regard animal, ce n'est pas non plus un regard sentimental, ce n'est pas non plus un regard de splendeur. C'est le regard de Dieu qui est en train de créer une image et ressemblance de la Sponsalité incréée de l'Epoux et de l'Epouse qui sont à l'origine dans cette Sponsalité parfaite dans la Sagesse de la Croix de la création de la matière vivante. Cette matière vivante est immédiatement créée dans l'Union de Jésus crucifié et de la Transverbération de Marie. Et donc si vous, vous êtes entièrement dans le Christ par la foi, il n'y a plus jamais un seul regard qui se pose directement, sans la médiation de la Sponsalité incréée et de la sponsalité incarnée dans votre liberté dans l'ordre du don.

Je prends dons un seul exemple, sur les six cent treize préceptes que Jésus signale ici, pour exprimer ce que Jésus a accompli. Si je rentre totalement dans l'union transformante et que c'est Jésus qui vit en moi, alors je redeviens pleinement homme, je redeviens pleinement femme, je redeviens pleinement enfant, je redeviens pleinement libre, je revêts l'habit intérieur de cette sponsalité libre qui permet de rentrer dans l'unité parfaite centuplée, myriadisée, de l'Amour de l'Homme et de la Femme.

Et donc quand Jésus dit quelque chose comme ça : « Tu regardes une femme, tu as commis l'adultère », ça veut dire : « Tu ne peux pas rentrer dans la grâce. Le simple regard t'interdit de rentrer dans la grâce de Dieu, dans la grâce sanctifiante. Le simple regard. Ce n'est pas quelque chose d'inouï, c'est évident !

Il ne faut pas dire : « Jésus est exigent, là ! » Non, Jésus n'est pas exigent. Si vous dites que Jésus est exigent, ça veut dire que vous avez une relation avec Dieu et avec Jésus qui est en fonction de la loi. La loi est exigeante, mais Jésus n'enseigne pas la loi. Nous ne sommes plus dans la loi, nous sommes dans la foi. Et c'est là que nous voyons que la foi est quelque chose d'autre que la loi. La foi, ce n'est pas exigent du tout. C'est extraordinaire, la foi ! La foi, c'est simple, puisque c'est lumineux, c'est la lumière. Elle est libre, cette lumière. Elle permet de là où je suis de pénétrer

immédiatement de l'intérieur et en même temps de l'extérieur, de manière immanente et transcendante en même temps, de toucher substantiellement, réellement, lumineusement et physiquement la substance de Dieu. Je touche Dieu.

Je touche d'abord l'existence de Dieu même sans la lumière de la foi, je touche Dieu dans l'Acte créateur, je touche Dieu, Dieu me touche et ce toucher mutuel fait qu'il y a l'unité de Dieu et de moi dans moi dans la lumière. Et du coup il y a cette lumière d'intelligence, cette contemplation : je rentre à l'intérieur de ce qui est à l'intérieur de Dieu.

Et si la lumière surnaturelle de la foi pénètre cette lumière qui me fait rentrer dans l'intérieur de l'intérieur de Dieu, alors à ce moment-là je rentre dans l'intérieur de la Personne du Père et je rentre dans l'intérieur de ce qui est à l'intérieur du Verbe de Dieu, je touche ce qui est à l'intérieur de l'intérieur du Christ, dans ce qu'il y a de plus profond, de plus subtil, de plus substantiel, de plus digne, de plus élevé dans la substance lumineuse de la Personne du Christ, dans ce qu'Il voit, dans ce qu'Il est. Je le touche, j'y adhère, je l'entrevois, j'y pénètre, je m'y engloutis, je m'y écoule délicieusement, je vais jusqu'à son centre, j'y disparais merveilleusement et il n'y a plus que Lui. La foi fait que je suis envahi par ce qu'il y a de plus digne, de plus élevé, de plus grand, de plus substantiel dans le Christ. Alors il n'y a plus aucune exigence, il n'y a pas d'autre exigence que celle de la foi.

Et évidemment, une fois que je suis en Lui, et parce que la connaissance, la lumière, l'union fait naître immédiatement la liberté et l'amour, alors le Saint-Esprit vient là et brûle tout dans un amour indicible, ineffable, universel, transformant, efficace, fécond, royal, glorieux. Et si je vis ça avec l'intensité de l'Immaculée Conception, avec l'intensité de la plénitude reçue glorieuse de l'Immaculée Conception, alors à ce moment-là la foi devient une foi catholique. Et ce n'est pas exigent. Il est bien évident qu'à partir de ce moment-là, vous n'avez plus besoin de la loi.

Je ne sais pas si vous avez retenu cette parole un peu énigmatique que Jésus dit : **« Si ton œil droit est pour toi une cause de péché »**. Prenons par exemple A. : si ton œil droit est cause de péché, du coup tu regardes de manière pure avec ton œil gauche mais avec ton œil droit d'une manière impure, il vaut mieux que tu arraches ton œil, comme ça tu rentres borgne au Ciel mais au moins tu ne rentres pas tout entier dans le tartare.

- [A.] C'est sûr.

- Est-ce que tu as vu beaucoup de catholiques qui ont suivi ce précepte évangélique ?

- [A.] Ils ne sont pas dingos.

- Ce précepte évangélique sort de la bouche de Jésus, on n'a jamais vu ça dans l'Ancien Testament. Ca veut dire que si tous les chrétiens suivaient les préceptes évangéliques, il y aurait énormément de borgnes.

- [Une participante] Et beaucoup de manchots.

- Et beaucoup de manchots ! Nous avons deux yeux et nous avons deux mains.

- [Un participant] Se couper de Dieu, c'est pire que de se couper les mains.

- Pardon ? Oui, se couper de Dieu est pire que de se couper les mains, c'est sûr, c'est ce que dit Jésus. Couper la main, arracher l'œil : qu'est-ce que Jésus nous dit là ? Pourquoi avons-nous la droite et la gauche ?

- [Un participant] La droite, c'est le père ?

- La droite c'est le père ? Et la gauche ?

- [Deux participantes] C'est la mère.

- Donc tu peux arracher le père, mais pas la mère ?

- [Un participant] C'est une correspondance avec le Moyen-âge, mais ils disaient : « La dextre, main de Dieu ; la senestre, la sinistre, main du Diable. »

- Mais c'est la droite qu'il faut couper, alors ?

- [Un participant] La droite, c'est tout ce qui est spirituel.

- Mais la droite et la gauche sont toutes les deux spirituelles. Voilà la différence entre la droite et la gauche : si votre amour humain naturel qui vous apparaît absolument parfait vous empêche de rentrer dans l'amour divin parfaitement surnaturel, alors il vaut mieux renoncer à l'amour humain naturel qui vous apparaît parfait, parce que l'amour humain parfait naturel n'existe pas. Quand vous regardez quelque chose, vous le regardez avec les deux yeux et dans la même direction, vous ne pouvez pas regarder d'un amour humain parfaitement surnaturel avec l'œil gauche et en même temps d'un amour humain parfaitement naturel avec l'œil droit. La droite c'est le *dominium*, l'autorité, c'est là où vous avez pouvoir. La gauche, c'est là où c'est le Christ qui a tout pouvoir. Alors s'il faut que tu renonces à ta propre autorité sur toi-même et à ton pouvoir d'amour même naturel, alors renonces-y, parce qu'il vaut mieux rentrer au Ciel avec l'amour et la lumière surnaturels. Parce que dans l'amour surnaturel, il y a la présence naturelle de l'humanité du Christ accomplie et parfaite par la loi et par la foi. Donc tu as l'amour parfaitement naturel dans le Christ. Alors tu peux couper ta main droite, tu peux arracher ton œil droit.

La foi, ce n'est pas exigent. Elle exige simplement que nous rentrions dans la disponibilité, la réceptivité, l'accueil et le don, et la réception substantielle du don, et l'utilisation parfaite de ce don dans l'humilité substantielle qui est la nôtre dans le oui. Alors je dis non, par exemple, à mon cœur humain, et je dis oui à mon cœur divin.

Quand nous faisons les exercices d'amour pneumato-surnaturel, le PPP1, nous faisons bien une semaine d'exercices continuels pour dire non à l'amour humain, non au cœur humain, parce que le cœur humain est un cœur qui cherche le *dominium*, cherche le contrôle, cherche à toujours avoir un amour humain encore plus grand. Mais comme le cœur humain n'est absolument pas une source d'amour, parce que l'amour s'impose à nous, l'amour est toujours au-delà du cœur humain, plus il cherche à être un cœur qui aime humainement parfaitement, moins il aime parfaitement, plus il est décevant, plus il est exaspérant, moins il est écouté, plus il est rejeté, plus du coup il cherche à reprendre le contrôle et il rentre dans un esprit d'amour de contrôle. Comme si l'amour consistait à contrôler celui qu'on aime ! Puis ensuite, il devient un amour exaspérant, un amour déçu, un amour de rage, et finalement un amour de haine et de destruction. L'esprit de contrôle se transforme en esprit de destruction. On voit ça très bien dans la troisième vague : l'esprit de l'amour de la pentecôte de la troisième vague est un esprit de contrôle, puis après un esprit de destruction, puis après un esprit métapsychique. Le cœur métapsychique devient un cœur d'amour des profondeurs, puis un cœur de ténèbres.

C'est ça, le processus du cœur humain et de la main droite. L'acte d'amour de l'amour humain est destiné à être arraché de nous pour que nous rentrions, avec l'amour humain surnaturel dans la plénitude de l'amour humain, dans l'unité indissoluble de cet amour humain et de l'amour divin.

Dans l'unité sponsale, entre l'époux et l'épouse, le couple n'existe plus, on l'a arraché, parce que le couple c'est les bœufs, les homosexuels ou les privautés de l'amour de similitude, on l'a arraché de nous. Il n'y a plus que la sponsalité. Dans la sponsalité, je ne perçois le cœur de ma moitié sponsale que dans la plénitude de son accomplissement et de sa liberté dans l'ordre du don dans la plénitude de Dieu, dans le Christ. Je ne pose pas un seul regard sur ma moitié sponsale si ce n'est en passant,

justement, pas par la médiation, mais par les Sources directes de l'amour du corps, de l'âme, de l'esprit et de la Sponsalité incréée de Dieu dans l'Acte créateur qui fait qu'elle est ma moitié sponsale et que je suis immédiatement dans l'au-delà de l'unité sponsale pour la retrouver, dans l'au-delà de l'unité sponsale, dans la Sponsalité incréée de Dieu. Alors à ce moment-là elle devient femme, et mon épouse. Si je ne suis pas passé par là, elle n'est pas mon épouse et la relation est adultère.

Et Jésus, quand Il dit ça, Il dit la Vérité.

Ce n'est pas exigeant du tout. C'est beaucoup plus simple, beaucoup plus facile. L'onction est beaucoup plus extraordinaire, le resplendissement et la surabondance permanents, l'intensification beaucoup plus grande, l'amour ne cesse de s'intensifier, et la charité au milieu de tout ça ne cesse de palpiter le Cœur Sacré de Jésus dans le cœur unique des torrents d'amour de l'au-delà de l'unité sponsale des deux dans un seul cœur, et du coup l'unité sponsale devient le récepteur de la transformation du monde de l'enfance spirituelle glorieuse. Donc Jésus ne dit pas quelque chose d'exigeant, Il dit quelque chose de facile, Il dit quelque chose de simple, Il dit quelque chose de merveilleux. Il suffit d'ouvrir les bras et d'entrer dans la signification sponsale du cœur originel dans l'au-delà de l'unité sponsale. La sponsalité et la liberté dans l'ordre du don vont ensemble dans le Cœur Sacré de Jésus.

Jésus est l'accomplissement de la Torah. Alors nous ne sommes plus sous le régime de la loi, mais sous le régime de la foi. Et il est évident que de suivre la foi, c'est infiniment plus simple que de suivre la Torah.

Bon ! C'était un petit cours de théologie biblique.

Messe du lundi 14 février

On parle beaucoup de Sagesse dans l'Ecriture en ce moment. La Sagesse – je ne sais pas si vous avez repéré le passage de l'office de matines dans la lecture sur le Livre des Proverbes à propos de la Sagesse [Proverbes 3, 1-20 : Heureux l'homme qui a trouvé la Sagesse] – la Sagesse, c'est le trésor des trésors. Tu le trouves où ?

« Ses voies sont des voies délicieuses et ses sentiers sont des sentiers pacifiques, paisibles. L'Arbre de Vie, c'est elle, pour ceux qui la saisissent, et bienheureux ceux qui la tiennent. » (Proverbes 3, 17-18).

« L'Arbre de Vie, c'est elle, pour ceux qui la saisissent. » Et pourtant Dieu avait dit : **« Plaçons les Chérubins avec un glaive pour que l'homme ne tende pas la main vers l'Arbre de Vie. »** (Genèse 3, 22-24).

L'Arbre de Vie, quelquefois on dit : « C'est l'Eucharistie ». L'Arbre de vie, c'est la Sagesse de la Croix, c'est l'Eucharistie. L'Arbre de Vie, c'est les sources de la Sagesse créatrice, les sources de la Paternité, de la Fécondité créatrice de Dieu dans le temps et en même temps dans l'éternité. C'est les deux ensemble. Quand nous rentrons dans le Saint des Saints dans le lieu et l'instant de l'Amour paternel vivant créateur et fécond de Dieu, nous touchons à l'Arbre de Vie.

C'est pour ça que la transgression suprême, la transgression moderne, la transgression ultime de l'humanité touche à ce fait que nous rentrons avec la main droite dans l'Arbre de Vie. Nous voulons rentrer, y mettre notre œuvre humaine. Lorsqu'on fait un *Shiqouts*, c'est-à-dire une Abomination, qui produit un *Meshom* qui désole et le Ciel et la terre, on rentre dans le Saint des Saints dans l'instant et dans le lieu qui est réservé à Dieu seul. Par exemple, quand Titus qui représentait l'humanité toute entière – il était l'empereur du monde entier – est rentré dans le Temple de Jérusalem, il a écarté le *Qadosh Ha Qadesh*, il est rentré dedans et il a fait œuvre humaine dans le Saint des Saints, dans le lieu réservé à Dieu seul. Il a fait un *Shiqouts*, il a fait une Abomination, parce qu'il est rentré dans le Saint des Saints, dans le lieu et dans le moment qui étaient réservés à Dieu seul. Alors ça s'appelle un *Shiqouts*, une Abomination.

Non, c'est réservé à Dieu seul, juste Jésus a le droit d'y rentrer, juste Dieu seul a le droit de rentrer une fois par an dans le Saint des Saints. Mais la main de l'homme ne doit pas y toucher. Alors si on se revêt des huit vêtements du Christ, et si nous avons le Nom d'Elohim sur le front : **« Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois »** – voilà ce qu'il y avait marqué sur le phylactère du grand prêtre une fois par an, c'est le Nom de Dieu à quarante-deux lettres – alors à ce moment-là on pouvait rentrer une fois par an. C'est ce qu'a fait le père de Jean-Baptiste une fois, il est rentré dans le lieu de la création du Monde Nouveau. C'était à l'heure où se faisait le mariage de Marie et Joseph. Zacharie est rentré, l'ange Gabriel est rentré, et c'est de là qu'il est devenu la source dans l'Arbre de Vie et la Sagesse communiquée, et le germe déposé dans notre humanité, ça a été donc l'origine de la conception de Jean-Baptiste. A partir du moment où il y a eu l'unité sponsale de Marie et Joseph, quelque chose de nouveau est rentré dans le Saint des Saints de la nature humaine réservé à Dieu seul, et Jean le Baptiseur a été conçu. Extraordinaire fécondité du mariage de Marie et Joseph ! Le premier enfant, la première fécondité, ça a été Jean-Baptiste. Puis ça a été Jésus, puis ça a été nous.

La Sagesse, c'est elle, c'est l'Arbre de Vie. Vous voyez bien qu'il y a une relation évidente entre l'Eucharistie, la création originelle de notre corps d'origine, le Saint des Saints et la fameuse

Memoria Dei. Il y a la saveur et il y a les sources de la paix. C'est elle, et c'est l'Arbre de Vie. Lorsqu'on se nourrit de l'Arbre de Vie dans les origines mêmes de l'assomption de la nature humaine dans le Verbe de Dieu, dans le sein de Marie, on a les origines de l'Arbre de Vie.

« Jésus soupire du plus profond de Lui-même. Il dit : « Cette génération n'aura aucun signe. » Du coup Il s'arrache d'eux et Il passe sur l'autre rive. » (Marc 8, 12-13).

Il les quitte, Il traverse et Il va sur l'autre rive. Il n'y aura aucun autre signe que ce fait que Jésus passe tous les temps et tous les lieux et passe sur le rivage solide de la Résurrection après nous avoir quittés par l'arrachement de l'Union hypostatique déchirée. Et ce passage, cet instant, ce signe-là, il est donné dans l'Eucharistie. C'est ce passage de Jésus dans tous les temps de l'histoire où Sa mort Le fait passer dans tous les temps, Le fait aboutir dans les rivages solides de la Résurrection. Il n'y aura pas d'autre signe que le signe de l'Arbre de Vie eucharistique. Telle est la production du Père dans l'Union hypostatique de Jésus. C'est l'Arbre de Vie dans l'Union hypostatique de Jésus, dans la nature humaine de Jésus, dans l'humanité de Jésus, l'humanité qu'Il assume. Il n'y aura pas d'autre signe. C'est ce qu'il y a de plus profond dans les grandes profondeurs du Christ et ce qu'Il laisse comme trésor au Monde Nouveau de l'humanité relevée.

A un autre endroit dans l'Evangile, nous entendions ça : **« Il ne sera pas donné d'autre signe que celui de Jonas. »** (Luc 11, 29) Ça veut dire la même chose. C'est quoi, le signe de Jonas ? C'est que le fils, le grand prophète est jeté dans les flots et il est rejeté par le poisson sur le rivage solide de la Résurrection. C'est bien la même chose, parce que les eaux que nous traversons représentent le mystère du temps. Nous ne pouvons pas saisir l'eau, elle coule toujours. C'est le temps qui est exprimé par l'eau. Et quand nous passons sur l'autre rive, nous arrivons sur le rivage solide de la Résurrection, nous tenons pour toujours le corps spirituel venu d'En-haut, ça c'est solide. Passer de la rive du corps originel à la rive du corps spirituel venu d'En-haut et traverser tous les temps dans le signe du Fils de l'homme, dans la *Memoria Dei*, c'est-à-dire la Présence réelle.

Memoria, zikaron, « en zikaron ni » : **« dans Ma mémoire »**. *Zikaron*, en hébreu, ça veut dire en même temps mémoire de Dieu et ça veut dire en même temps sacrement. Quand on traduit le mot *zikaron*, ça veut dire en même temps mémorial, sacrement, et en même temps mémoire. Ça veut dire en même temps présence réelle, signe et mémorial, mémoire. **« Faites ceci dans Ma mémoire, dans Ma présence réelle. »** Ça, ça nous est laissé, Jésus nous donne tout.

La Sagesse créatrice a créé l'homme, la femme, a créé l'humanité parfaite. A l'origine, quand Adam et Eve ont été créés, ils ont été créés dans un état de perfection. Comme dit saint Thomas d'Aquin, ça n'est arrivé que quatre fois dans l'histoire de l'humanité, et ça n'arrivera que quatre fois. L'Acte créateur de Dieu sur la nature humaine n'aboutit à un état de nature humaine parfaite et accomplie que pour Adam, Eve, Jésus et Marie.

C'est vrai que Jésus a été créé dans un état d'accomplissement et de perfection. Pourquoi ? Parce que la charité, l'amour qui est en Lui est déjà à l'état de perfection et d'accomplissement. La charité humaine et surnaturelle dans le Christ n'a jamais augmenté, Il était déjà au sommet. Et la vie spirituelle, la vie humaine, la liberté, la vie intérieure, la vie de grâce surnaturelle en Marie était déjà dans un état de perfection, plénitude de grâce reçue – c'est ce que dit l'ange Gabriel : **« Je vous salue Marie, plénitude de grâce »** – et sa charité, elle, a augmenté petit à petit, c'est ça la différence. Il y a une complémentarité bien-sûr.

Alors il y a eu Abel. Caïn et Abel. Le problème pour Caïn c'est que Caïn a été créé sous l'influence du péché originel, sous l'influence de Lilith. Alors comme il y a eu une conception qui s'est réalisée sous l'influence de Lilith, il y a eu quelque chose dans Caïn qui a fait qu'il n'était pas sous

l'influence de la paix, il n'était pas sous l'influence de la promesse du Rédempteur, il n'était pas sous l'influence de Marie. Tandis que Abel…

Il y a une tradition qui dit qu'Adam et Eve sont rentrés dans la pénitence, dans une unité sponsale virginale pendant cent ans, puis du coup ils se sont rejoints sur la terre de la grâce et Abel a été conçu. C'est une petite tradition qui est très jolie. Et quand il a été conçu, il a été conçu de manière gémellaire, c'est-à-dire que quand il a été conçu ils étaient deux, il y avait Abel et sa jumelle. Elle était très belle, la jumelle d'Abel, très belle intérieurement, magnifique. Abel aussi. Une pureté extraordinaire.

Et Moïse indique dans son enseignement à propos de ce passage que s'il n'y avait pas eu les conséquences du péché originel, la création de l'homme se serait toujours faite deux par deux. Vous voyez pourquoi Jésus envoyait toujours ses disciples deux par deux. Ce n'est pas normal que quelqu'un, sous l'influence de Lilith, soit conçu seul. Pendant neuf mois vous êtes dans le ventre maternel dans l'ipsolipsisme transcendantal, c'est horrible. Tandis que quand vous êtes dans la mémoire, la *Memoria Dei* de l'un et de l'autre, de l'autre et de l'un, continuellement pendant neuf mois, vous comprenez bien qu'il y a quelque chose qui permet de continuer à grandir ensuite, et toujours même après la naissance, avec quelque chose de très très très effervescent dans la présence de la Sagesse créatrice. Pourquoi ? Parce que vous avez assisté à la création de l'autre, vous avez un miroir de la Sagesse créatrice de Dieu. La condition gémellaire est une condition extraordinaire parce qu'elle nous garde toujours présente cette innocence divine originelle partagée, et du coup nous sommes dans une plus grande facilité pour la communion des personnes dans l'amour de similitude jusque dans le corps originel. Ce n'est pas une union de cœur, c'est une union de Sagesse. L'innocence divine partagée est extraordinaire.

Et c'est vrai, Abel avait donc ce sens très très fort que quand il s'offrait à Dieu, quand il faisait une offrande à Dieu, c'était l'humanité toute entière qu'il offrait à Dieu. C'est pour ça que l'offrande d'Abel était agréée par Dieu et Dieu regardait l'offrande d'Abel. Tandis que Caïn, il a, comme dit le texte, louché sur Abel, il louchait sur son frère, il avait un œil pour Dieu et un œil pour son frère. Pourquoi avons-nous deux yeux ? Ça rejoint un petit peu l'Evangile d'hier, la droite et la gauche.

Tandis que si nous sommes dans la Sagesse, les deux yeux vous voyez, nous sommes le jumeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous sommes nés, nous sommes conçus dans le signe du Fils de l'homme, nous sommes repris dans le *zikaron*, dans le signe, dans les très grandes profondeurs du soupir de la Sagesse créatrice de Dieu qui est inscrite dans l'en-deçà de l'Union hypostatique du Messie. Et si nous replongeons notre gratitude d'être rien, et à partir de rien d'être tout dans le oui originel actuel, nous pouvons le faire de manière gémellaire par le signe et par l'union, le don que le Père nous a fait dans l'Immaculée Conception et aussi le don qu'Il nous a fait dans l'Union hypostatique de Jésus. C'est beau, ça ! Dans le *zikaron*, Jésus et Marie ont avec nous une relation gémellaire. C'est très beau. Surnaturellement, nous sommes les jumeaux de Jésus et de Marie.

C'est pour ça que tout naturellement, nous verrons, tout le monde verra, que quand le Saint des Saints, l'Amour paternel créateur de Dieu va revenir à la surface de tout notre réveil dans la prise universelle de Dieu qui durera cette fameuse demi-heure : **« Il se fait un silence d'environ une demi-heure »** (Apocalypse 8, 1), nous aurons cette proximité extraordinaire avec notre petite sœur jumelle, l'Immaculée Conception. Marie est notre petite sœur, l'Immaculée Conception. Et de savoir que nous allons pouvoir revivre – dès maintenant nous savons que nous revivons – dans notre Sagesse créatrice, dans notre Sagesse profonde, dans notre oui pacifique universel et profond, la Sagesse jubile dans l'Arbre de Vie parce qu'elle est dans la présence originelle du monde entier, directement, sans aucun intermédiaire. Et en même temps il y a un amour, il y a une communion, il

y a une compénétration de notre oui originel avec le oui de l'Immaculée Conception. Et si nous sommes tout à fait dans cette perfection nouvelle, alors nous sommes en gémellité, si je puis dire, avec le oui originel de l'Union hypostatique de Jésus neuf mois avant Noël. Et si nous portons ça, effectivement, nous sommes tout proches, tout proches, tout proches de ce oui qui fait de nous le roi fraternel de l'univers. Dieu le Père nous crée, Il nous fait confiance et quand nous offrons le monde entier, nous nous offrons nous-mêmes. Si bien que quand Abel a fait l'offrande, comme le dit Moïse, le Messie était en lui, offrait déjà le monde entier en ne regardant que Dieu et en s'offrant lui-même à travers l'offrande du monde.

Tandis que Caïn, lui, il fait des divisions, il ne s'offre pas lui-même, il n'offre pas le monde entier avec lui, il n'accueille pas en lui l'Onction messianique pacifique universelle de tous les temps et de tous les lieux, il offre des produits du sol.

Si bien que quand nous célébrons la Messe, nous invoquons toujours Abel parce que la première fois que Jésus a offert le monde à travers la nature humaine, la première fois que le Messie a offert le monde entier, de tous les temps et tous les lieux, dans l'offrande de Lui-même dans la chair et le sang, la première fois qu'Il l'a fait, Il l'a fait à travers Abel. Et puisqu'Abel l'a fait à travers Lui, ça a mérité à l'humanité le mystère de l'Incarnation pour que le Christ Lui-même le fasse hypostatiquement. Et donc nous sommes présents au sacrifice d'Abel.

« Vous n'aurez pas d'autre signe », l'humanité n'aura pas d'autre signe que ce signe des profondeurs. Elle est originée, si nous regardons bien l'Ecriture, elle est originée dans la Sagesse, et la Sagesse est avant que les choses ne commencent à exister. Donc la Sagesse de ce signe, la Sagesse créatrice, la Sagesse originelle, c'est la Sagesse de la Croix. C'est la Sagesse du signe, du *zikaron*, c'est la Sagesse de l'offrande de toute chose, de soi-même.

C'est un petit peu pareil pour Abraham. Nous invoquons Abraham dans la Messe aussi. Abel, et tout de suite après Abraham[3]. Pourquoi Abraham ? Il a offert toute sa vie, parce qu'Isaac c'était toute sa vie, son fils c'était toute sa vie. Et cette fois-ci, c'est la Paternité incréée de Dieu qui, à travers Abraham, a offert toute Sa vie intérieure dans le Christ Jésus Notre-Seigneur. Il l'a vu faire par un homme à travers la plénitude messianique qui était dans la foi d'Abraham, et comme Il l'a vu faire par un être humain, le Père n'a pas pu faire autrement. Abraham nous a mérité le don de l'Incarnation et de l'offrande hypostatique déchirée de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La Sagesse de la Croix, c'est la Sagesse de Dieu, c'est la Volonté du Père. Et puisque l'homme a été capable de le faire… Le Père s'y était déjà engagé dès lors qu'il y a eu l'acquiescement, le oui d'Abraham.

Alors le oui d'Abraham, c'est l'engagement de la première Personne de la Très Sainte Trinité dans le Sacrifice de Jésus. Le oui d'Abel, c'est l'engagement du Messie, du Verbe, dans le sacrifice eucharistique de tous les temps, Celui qui est donné. Et du coup nous nous offrons nous-mêmes totalement en offrant le monde entier, et en nous offrant nous-mêmes c'est Jésus qui s'offre, c'est le Père qui offre tout au monde du Saint-Esprit.

Parce que quand c'est Jésus qui s'offre à travers nous dans l'Eucharistie, c'est le Verbe et toute vie et toute création dans l'Un indivisible, l'indivisibilité lumineuse et vivante de l'Un, la Sagesse de la Croix, qui s'offre à Dieu le Père comme une Epousée.

---

[3] Prière eucharistique I : **« Et comme il t'a plu d'accueillir les présents d'Abel le Juste, le sacrifice de notre père Abraham, et celui que t'offrit Melkisédech, ton grand prêtre, en signe du sacrifice parfait, regarde cette offrande avec amour et, dans ta bienveillance, accepte-la. »**

« Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris : et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abei, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ : et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam. »

Mais quand c'est le Père qui s'engage dans cette donation, alors à ce moment-là effectivement, Il l'offre et s'offre aussi, et Il l'offre à qui ? Il l'offre au Saint-Esprit, Il l'offre pour le Saint-Esprit, pour l'Amour.

C'est à cause de ça qu'il y a Abel et Abraham dans la Messe. Mais derrière Abel et Abraham dans la Messe, il y a la Sagesse créatrice de Dieu, l'Onction messianique. La Sagesse, c'est elle. Elle est surabondante, elle surabonde le monde entier, elle est pacifique. L'Arbre de Vie c'est elle.

C'est pour ça que quand Jésus a dicté cette prière pour répondre à la transgression suprême, Il a dit :

« Pitié Seigneur pour ceux qui Te fuient,
Donne-leur le goût de l'Arbre de Vie de l'Eucharistie. »

Jeudi 10 au dimanche 13 mars 2011

Dieu est Un

(…) Elles étaient des petites vierges consacrées, des petites vierges destinées à être dans le Temple de Jérusalem pendant dix ans, pour faire un petit corps mystique dans la signification sponsale du Verbe, de l'Épouse, de l'Épousée. Ces dix ans de la Vierge sont extraordinaires ! C'est inouï, ce qui s'est passé là pendant la petite enfance, la jeune enfance, et puis le début de l'adolescence. C'était vraiment merveilleux ! Elles s'occupaient spécialement de la prière, elles s'occupaient spécialement de rendre purs les linges qui avaient servi sur l'Autel des parfums, sur l'Autel des sacrifices des petits agneaux d'un an, elles nettoyaient aussi les petits agneaux avant le sacrifice. Et puis il y avait la prière et tout un enseignement. La Torah était enseignée, et aussi certaines traditions qui n'étaient pas enseignées ailleurs que là. Alors elles étaient ensemble.

Je me rappelle quand j'étais petit, nous allions à l'école, c'était les garçons d'un côté et les filles de l'autre. C'était comme ça partout dans toute la France. Vous, quand vous étiez petites, c'était comme ça aussi. Il n'y avait que des classes de garçons, et puis les classes de filles de l'autre côté-là-bas. Même pour la République c'était comme ça, la République faisait ce cloisonnement. Et dans la cour de récréation, pareil : les petits garçons là, les petites filles là-bas. Et c'était pareil dans les lycées, les collèges. Nous avons perdu l'habitude de ça, parce qu'en quelques années, c'est devenu l'inverse.

Il y a deux ans, je me retrouvais à Lourdes, et il y avait deux cent cinquante petites filles qui étaient en uniforme, qui étaient dans une école catholique. Il n'y avait que des filles, pas de garçon, c'était impressionnant, avec toutes les religieuses qui s'occupaient d'elles. Il y avait une complicité incroyable entre les petites bonnes sœurs et les petites filles et toutes ces ados. Il n'y avait aucun problème, ça se voyait à l'œil nu, il n'y avait pas de problèmes, c'était limpide. J'avais perdu l'habitude de ça, parce que depuis quarante ans on ne voit plus ça. C'était des petites filles normales, des petites jeunes filles normales, elles étaient normales, elles étaient spontanées, magnifiques, pures, limpides, pas compliquées, en accord parfait avec la vie contemplative des bonnes sœurs. Vraiment, il y avait quelque chose d'impressionnant – je les ai regardées longtemps, d'un coin, parce que sinon ça n'aurait pas été bien, je les ai regardées longtemps, pendant bien vingt-quatre heures.

Il y a quelque chose de spécial, quelque chose de particulier, dès qu'il y a un corps mystique vivant de femmes en vase communiquant avec toutes les autres femmes. D'ailleurs, c'est ce qu'a dit l'ange Gabriel, quand l'ange Gabriel est apparu à Marie, et le vase communicant c'est le cœur de Marie, c'est évident : **« Tu es bénie dans toutes les femmes »** : ***« Benedicta tu <u>in</u> mulieribus »***. Dans toutes les femmes il y a une bénédiction, dans tous les enfants il y a une bénédiction, il y a une Présence. Et cette Présence est celle de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, cette Présence spéciale, virginale, limpide, immense, absolue, sans limite, inconditionnelle, transparente, donnée, simple et très profonde. Elle est sponsale, évidemment, elle est sponsale par instinct, elle est sponsale par rayonnement. Pourquoi ? Parce que le Verbe de Dieu ne se regarde pas, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité rayonne partout, transperce, se donne, sans se regarder.

Ce mouvement de profondeur inouïe dans le don, dans la transparence, la limpidité, l'abandon, la virginité, fait que le Verbe de Dieu ne se regarde pas. Alors quand Dieu voit ce qu'Il est en la vie virginale divine et incréée qui resplendit en se donnant en Lui, forcément Il rassemble en Lui toutes les forces de la lumière et les transforme en amour, et c'est comme ça que se crée l'hypostase, et de l'hypostase l'émanation.

Alors la bénédiction est spéciale, et c'est pour ça qu'il y a une pureté presque automatique qui se communique dès qu'il y a un monde féminin. Pourquoi ? Parce que la Sagesse créatrice a voulu que le monde féminin, dès qu'il fait corps mystique, forcément le centre de gravité va être… Et pourtant on va dire : « Mais tiens, si tu ne mets que des femmes dans une prison ! » Oui, parce que ce ne sont plus des femmes, elles se sont inversées. Mais normalement dans les lois de la nature, même s'il n'y a pas la foi, il y un phénomène curieux qui se fait. C'est la Sagesse créatrice de Dieu. La Sagesse créatrice de Dieu est avant la création du monde. Dieu est amour, Dieu est une communion d'amour, une lumière d'amour, un amour lumineux, un amour absolument embrasé dans la lumière absolue de Dieu qui fait que, à la croisée de la procession de l'amour et de l'émanation de la lumière, à la croisée des deux Dieu est là et Il est Un. Une seule intériorité, une seule lumière, un seul amour. Tout ça nous le savons bien.

Mais il y a quelque chose de particulier, quand même, à l'intérieur de Dieu. Quand vous lisez le Traité des Dogmes de la Révélation sur la Très Sainte Trinité, vous apprenez, vous voyez qu'il y a comme un arrêt à l'intérieur de Dieu, qui est un arrêt continuel, qui est un arrêt permanent, et qui est un arrêt qui se situe dans l'Unité, dans l'Un. L'Un ne cesse de s'associer à l'Un, et encore à l'Un, c'est pour ça que la relation à l'autre n'existe pas dans l'Un. L'Un, c'est la relation à l'autre dans Dieu.

Bon, ça c'est trop compliqué pour vous. Mais n'empêche que c'est beau de voir ça, c'est très beau de savoir ce que dit le Concile de Chalcédoine[4] sur la relation subsistante de l'Un en Dieu. Ce n'est pas seulement beau, c'est vrai. C'est vraiment Lui, quand nous disons ça, c'est Lui qui est là. Et c'est vrai que quand Dieu se donne dans la lumière et la profondeur et que Dieu voit cela, quand Dieu se donne dans Sa profondeur de lumière et que l'Autre, enfin l'Un, le voit dans la profondeur de Son unité, forcément, il y a un arrêt, c'est normal. Et cet arrêt fait qu'il y a la naissance dans l'Un de cette double commotion commune d'un amour entre eux, d'un amour commun, et d'un amour dans l'au-delà de l'Un. Et cet amour s'appelle spiration. C'est une spiration active qui embrase les deux Personnes parce qu'elles disparaissent l'une dans l'autre et dans l'au-delà de l'Unité des deux. Alors cette spiration active, comme l'explique saint Thomas d'Aquin, fait précisément ce passage de la lumière à l'amour, de l'amour à la lumière dans l'unité du Dieu unique. Donc il y a l'unité de chaque Personne, l'unité de la lumière, l'unité d'aspiration puis l'unité de spiration. Et cette unité de

[4] Extrait de l'Audience générale du Pape Benoît XVI sur saint Léon le Grand, le 5 mars 2008 : « Se déroulant en 451, avec la participation de trois cent cinquante Evêques, ce Concile fut la plus importante assemblée célébrée jusqu'alors dans l'histoire de l'Eglise. Chalcédoine représente le point d'arrivée sûr de la christologie des trois Conciles œcuméniques précédents : celui de Nicée de 325, celui de Constantinople de 381 et celui d'Ephèse de 431. (…) Le Concile de Chalcédoine – repoussant l'hérésie d'Eutichios, qui niait la véritable nature humaine du Fils de Dieu – affirma l'union dans son unique Personne, sans confusion ni séparation, des deux natures humaine et divine. »

Extrait du Concile de Chalcédoine au sujet de l'Union hypostatique : « En suivant les saints-Pères, nous enseignons tous unanimement que soit confessé un seul et même Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le même, engendré du Père avant les siècles selon la divinité, [engendré] les derniers jours pour nous et pour notre salut, de Marie la Vierge, la Mère de Dieu, selon l'humanité. » (DS 301) « En suivant les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que soit confessé un seul et même Fils, Seigneur, l'unique engendré, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation. La différence des natures n'est pas enlevée par l'union, mais au contraire la propriété de chaque nature demeure, et chacune concoure dans une unique personne et une seule hypostase. » (DS 302).

spiration s'arrête parce qu'elle est comme identifiée à l'unique nature de Dieu et elle s'expose elle-même à émaner. Elle procède d'une disparition des deux premiers dans l'Un et du coup il y a comme une émanation d'un amour qui est une pure passivité, une pure jouissance, une pure spiration, une passivité substantielle d'amour.

Donc il y a bien deux processions mais il y a un arrêt à la croisée des deux processions. C'est ça la signification la plus profonde du signe de croix. Vous avez la procession du Père et du Fils, la lumière, la sponsalité. Elle est profonde et quand elle remonte il y a ici à la croisée un amour qui va vers la droite et qui revient, qui revient tout le temps parce qu'il y a l'appel à l'Un tout le temps. Un est le Père, Un est le Fils, Un est l'Esprit-Saint, et il y a la croisée des deux processions incréées de la lumière et de l'amour. Tout cela, c'est quand nous sommes saisis par Dieu.

Nous prions, nous sommes des gens pieux, nous sommes des gens très généreux. Prenez par exemple J. : J. est très généreuse. Alors nous prions, nous faisons tout ce que nous pouvons, nous sommes très attentifs. C'est très bien, c'est ce qu'il faut, il faut être généreux, il faut être fervents, c'est évident, il faut être brûlants, c'est sûr. Mais aussi, en même temps, il faut être Un. Vous comprenez ça ? C'est la ferveur de l'Un. C'est pour ça que nous faisons cette petite session. Pour qu'il n'y ait pas que la ferveur, qu'il n'y ait pas que l'effervescence du désir, parce que l'effervescence du désir s'éloigne de l'Un.

Il y a le Verbe de Dieu, c'est vrai, mais il y a le Père, il y a l'unité, et il y a cette espèce de prise de la disparition et de l'émanation, et enfin il y a l'unité totale, absolue et incréée de l'Un de Dieu. **« Dieu est Un »** : ***« Adonaï Erhad »***.

On parle beaucoup des musulmans en ce moment. **« Dieu est Un »**, il faut leur répéter ça jusqu'à ce que ça leur casse les oreilles : **« Dieu est Un »**. Ils disent : « Ah bon ? Ah vous dites ça, vous ? » Parce les musulmans, ceux que j'ai connus, sont très mystiques. Quand ils rentrent en Dieu, Dieu rentre en eux, ils sont saisis par Dieu, ils sont saisis par l'Unité de Dieu, **« Dieu est Un »**, mais c'est l'intérieur de l'Un, de l'Unité de Dieu, qui fait qu'ils sont pris. Quelquefois Dieu les prend, alors ils voient cette Bonté intérieure qui les dépasse, cette Miséricorde, enfin les quatre-vingt-dix-neuf Noms de Dieu qu'ils égrènent sur leur chapelet. Ils sont saisis par l'Unité, ils savent bien que Dieu est Un.

Nous, nous ne sommes pas assez surnaturels, nous ne sommes pas assez mystiques, donc quand nous sommes saisis par le Cœur de Jésus, nous ne comprenons pas à quel point Jésus est libre, à quel point Il aime de danser, de… pas de rire mais Il aime la… il y a une espèce de spontanéité incroyable. Dans la vie, dans l'absolu, dans l'amour et dans l'éternité il y a quelque chose qui est extraordinairement… il y a une créativité incréée de la vie intérieure de Dieu qui dépasse tout. Il y a quelque chose de virginal en Dieu, c'est évident, de ce point de vue-là. La virginité libère des espaces sans limite. Pourquoi est-ce que nous ne sommes pas virginaux ? Nous ne sommes pas virginaux parce que nous nous sommes mis des limites, nous nous sommes restreints. C'est pour ça que les femmes, quand elles deviennent moins femmes, sont plus étriquées. Il ne faut surtout pas regarder les défauts. Celui qui est dans les profondeurs immaculées de sa vie ne se regarde plus, parce qu'il est tellement donné dans la spontanéité du don qu'alors il est pleinement épouse. Le Verbe est comme ça.

Alors cette odeur de l'Un est très importante, évidemment. Elle nous oblige à aller de l'amour, de la ferveur du désir et de l'effervescence de la foi à quelque chose qui, dans la pauvreté surnaturelle, nous oblige à aller dans l'au-delà de cette lumière et de cet amour de Dieu, l'au-delà de cette conjonction avec l'Unité, l'Un intérieur à Dieu. C'est peut-être que l'adoration n'est pas assez forte

en nous. Nous ne rentrons peut-être pas assez dans l'adoration dans ce qui est unique dans la vie intérieure de Dieu et nous n'y disparaissons pas pour découvrir cette vie inouïe, intérieure, spontanée, créative, conçue, amoureuse, splendide, toujours jaillissante dans quelque chose de nouveau éternellement, et à chaque instant de la manière la plus surprenante, et en même temps dans le repos de l'Un. Quand nous ne dépendons plus que de ça en nous y écoulant et en nous en laissant prendre – il faut se laisser prendre par ça – alors c'est Dieu qui nous prend.

Et quand Dieu nous prend… Il faut d'abord, évidemment, un immense abandon, se laisser cueillir, recueillir en Dieu, saisir, et puis à un moment donné c'est une autre vie que l'au-delà de l'union avec Dieu dans l'au-delà de l'Un. Une fois que nous sommes recueillis, à un moment donné, il faut se laisser saisir, et Dieu nous prend. Si Dieu ne nous prend pas, nous restons des habitants de la terre, comme dit l'Apocalypse. Quand Dieu nous prend, nous ne sommes plus des habitants de la terre et nous sommes spirituels. Tandis que tant que tu es dans la générosité, l'effervescence du désir – ce qui est très bien – tu es encore un habitant de la terre. A un moment donné tu t'arrêtes de respirer, Dieu t'a pris. Ça ne dépend pas de toi, c'est évident, je reconnais que ça ne dépend pas de toi – c'est très ennuyeux pour un protestant qui cherche toujours à contrôler la situation, il y a un atavisme luthérien en nous – c'est Dieu qui te prend.

Dieu te prend, qu'est-ce qui se passe ? « Je n'en sais rien ! » - Ah bon ? C'est extraordinaire ! Qu'est-ce qui Lui arrive, au Verbe de Dieu, quand Il est pris dans l'Un ? - Il ne sait pas. Enfin, Il ne sait pas… A bien regarder, quand Dieu voit Dieu, Il voit bien. Mais quand l'Épouse se donne dans la lumière, Elle est prise. Dans le Verbe de Dieu, c'est seulement l'Ultime qui saisit, si je puis dire, Sa conscience. On ne peut pas dire que Dieu ait une conscience, dans la Personne. Mais ce que vit l'Épouse et l'Épousée, ce que vit le Verbe – en français, il faudrait presque dire : la parole, plutôt que le Verbe, parce que c'est féminin, mais parole, c'est plus bas que Verbe, alors c'est drôlement embêtant, ça ne fait rien : la divinité du Verbe – Elle vit quelque chose la contemplation incréée de Dieu, puisqu'Elle est le même esprit, exactement le même esprit, la même contemplation, la même puissance contemplative que le Père, que l'Esprit-Saint. Elle voit bien quelque chose ! Elle voit tout. Mais elle voit tout à travers l'ultime de Son don dans la lumière. Et les profondeurs à partir desquelles Elle se donne dans la lumière, Elle les voit aussi bien-sûr, mais Elle n'a de cesse qu'elle ne soit entièrement traversée pour aller des profondeurs de sa propre divinité dans l'hypostase et pour y disparaître, mais dans le don, dans l'au-delà d'Elle-même, alors il y a un ultime toujours. Il y a le Principe et il y a l'ultime. Le Principe est une Personne et ce n'est pas Elle, alors du coup il y a Son ultime, et Son ultime est le don à Son Principe. Le parcours entre les deux est mystérieux. Nous savons que ce parcours fait la substance de Sa vie, celle de la Personne du Verbe de Dieu. Mais pour se laisser prendre par ça, il faut bien qu'il y ait une intervention directe de Dieu seul, sinon nous ne pouvons pas. Et c'est bien ça, la vie chrétienne, d'être saisi par le Christ dans Sa vie intime de Personne.

Si je veux être saisi par Jésus… Jésus voit tellement de choses.

Il voit comme nous, par exemple, quelqu'un Le regarde et Lui dit : « Tu sais Seigneur, je suis un peu déçu, Tu me fais un petit peu patienter. » - C'est bien fait. Quelquefois Il dit : « Mais tu vois ce que tu as fait, là, tu as préparé des pommes de terre avec un petit peu de beurre, je goûte, ce n'est pas si bon que ça, mais j'aime bien quand même. » Jésus est tout le temps là à côté de nous mais nous ne le voyons pas. Il y a un côté humain en Jésus, un côté très drôle, Jésus joue avec les enfants des hommes, Il joue avec nous tout le temps, Il rit. C'est vrai, il y a un côté extraordinaire en Jésus. Jésus est affamé de connaissances, Il aime nous voir connaître et Il s'associe immédiatement, continuellement à nous.

Il a une science infuse aussi. Que ce soit dans Sa vie sur la terre ou maintenant dans la Résurrection, Jésus a aussi une science infuse. Il sait tout. Il voit aussi si je fais un effort pour passer dans la nuit de foi pour donner le monde entier à travers une petite souffrance que j'ai. Il voit tout, tout ce que ça implique dans tous les temps, tous les lieux futurs, parce qu'un petit enfant a fait ça pour Lui, par amour pour Lui. Il voit tout ce que ça a comme conséquences, tout ce que ça a comme implications, comme rayonnements, dans l'histoire, dans le temps, d'où ça vient, toutes ses origines, ses racines, et aussi toutes ses fécondités, tout ce que ça va faire dans la Résurrection, tout ce que ça va faire dans le Père dans l'affinité avec l'Esprit-Saint. Tout ça Il le voit : Il a la science infuse.

Il a aussi une science d'union, une connaissance qui vient de Son union hypostatique. Ça c'est beau aussi. Il a une science d'union. Même quand Il est dans le ventre de la Vierge, deux jours après Son incarnation, même à l'instant de Son incarnation, puis à Sa naissance, enfin tout le temps, Il a la science d'union. C'est-à-dire : Il est dans la Vision béatifique. C'est-à-dire : Il voit la gloire éternelle, avec la *lumen gloriæ* qui investit Son intellect agent, Sa vie contemplative, Sa vie spirituelle humaine, de manière telle qu'Il voit Dieu. Exactement autant qu'actuellement la *lumen gloriæ*, la lumière de gloire, envahit l'intelligence humaine de saint François d'Assise, par exemple, et il voit Dieu, il est au Ciel et il voit Dieu face à face, mais il ne voit pas l'essence de Dieu. L'intelligence humaine, même imbibée de la lumière de gloire, ne voit pas l'essence de Dieu, la substance de Dieu. Cette conjonction de l'Un de l'amour et de la lumière dans Sa substance, même au Ciel nous ne la verrons pas, parce que c'est totalement en dehors de la possibilité de l'intelligence spirituelle créée par Dieu, même celle d'un ange. Un ange ne peut pas voir la substance de Dieu, l'essence, parce que s'il voyait l'essence, il serait éternellement Dieu.

Et donc il y a une quatrième connaissance, une quatrième vision dans Jésus, c'est qu'Il est le Verbe, alors Il voit l'ultime et le principe, et ce mouvement de l'essence même de Dieu dans la Trinité et l'Unité. On le voit dans la *lumen gloriæ*, on le voit dans le Ciel, mais pas jusqu'à la substance. Vous saisissez ? Vous voyez ce que je veux dire ?

Ça veut dire que Jésus voit tout simultanément avec quatre lumières différentes. Je veux dire les quatre l'une à la suite des autres : la science acquise, la science infuse, la science d'union et la connaissance substantielle de Sa personne de Verbe. Et les quatre se rejoignent en Lui spontanément dans le fait qu'Il est l'Épousée incréée de Dieu, la vie intérieure toute donnée dans la lumière virginale, d'une virginité parfaite, d'une virginité absolue.

C'est à cause de ça que Dieu a créé des femmes.

Que vous le preniez du côté de l'Un, que vous le preniez du côté de la lumière, de la vision limpide de Jésus, du Verbe de Dieu, vous rejoignez les deux et vous allez au-delà de l'unité des deux, de l'Un et de la lumière. Vous conjoignez la lumière dans l'Un et l'Un dans la lumière et vous allez au-delà de l'unité des deux. Ça va ? Vous me suivez ? Vous vous enfoncez profondément là, délicieusement, merveilleusement, vous disparaissez – vous allez voir, votre générosité et votre effervescence du désir, vous n'y pensez plus – et à un moment donné Dieu vous prend. Et effectivement, Dieu vous prend parce que Dieu se saisit Lui-même dans l'amour et Il se concentre, si je puis dire, et ça donne la sagesse.

Depuis un ou deux mois, si vous suivez bien les lectures que nous avons dans la Bible, que nous avons dans l'office du temps présent, que nous avons dans l'office de matines, l'office de la nuit, et même aussi les premières lectures que nous avions en février, c'était tout le temps la sagesse. Vous avez remarqué ? Dans le Siracide [le livre de la Sagesse de Ben Sira, appelé couramment l'Ecclésiastique] : la sagesse. Et même nous lisions des passages dans les Epîtres : la sagesse. « Bizarre, cette histoire de

sagesse, ce n'est pas dans le catéch ! » La sagesse dans le catéch, c'est : « Il faut être sage, il ne faut pas faire de bêtise. »

La sagesse créatrice est attribuée au Verbe. Il y a cet arrêt, Dieu se concentre. Dans la manifestation de Lui-même, parce qu'il y a l'amour, il y a une concentration. Et il faut que cet amour se manifeste dans la lumière, alors ça donne la sagesse. Et c'est pour ça que la sagesse est attribuée au Verbe de Dieu. Elle devient comme la présence du Principe, et elle devient sagesse créatrice. Et cette sagesse créatrice est féminine par hypostase, elle est messianique, c'est le Saint des Saints. Quand nous adorons, nous plongeons nos deux mains dans le Saint des Saints de la sagesse créatrice, nous nous y engloutissons, et là nous assistons par l'adoration, l'union, la communion, si possible la lumière surnaturelle de la foi, nous assistons à la découverte intérieure du Verbe de Dieu dans cette sagesse créatrice. Par la foi, nous comprenons tout de suite que tout va émaner dans l'existence à partir de cette sagesse créatrice et de cette espèce de commotion d'arrêt. Mais il faut bien qu'il y ait un au-delà de la lumière et de l'amour dans leur communion avec l'Un, dans l'au-delà des trois ça va faire la sagesse créatrice.

La sagesse créatrice, c'est le Verbe de Dieu qui illumine et manifeste le Principe partout. Il va créer à partir de là. Et ça fait, du coup, une onction. L'onction vient du fait qu'il y a une concentration du mouvement éternel d'amour de Dieu dans l'Un dans la sagesse créatrice. Alors il va y avoir cette émanation de génération sponsale qui est et qui fait la substance de la création. D'accord ?

Mais de le dire, ça n'a aucun intérêt. Puisque ça nous est dit à travers la Bible, la Révélation, ce n'est pas pour que nous puissions le dire, ce n'est pas pour que nous puissions l'entendre, ce n'est pas pour que nous puissions le comprendre, ce n'est même pas pour que nous puissions le contempler, c'est pour que nous puissions être saisis.

Dieu nous prend dans l'Un. Tout le mouvement éternel d'amour dans la lumière dans l'au-delà de l'Un de Dieu se concentre dans une petite goutte de sang. Cette petite goutte de sang, c'est nous quand nous sommes entièrement présents dans la sagesse créatrice de Dieu. Cette petite goutte de sang, c'est nous, c'est Lui, c'est le principe de tout. Et nous sommes dans cette quatrième hypostase, si je puis dire, d'avant la création du monde. On dit toujours : « Dieu nous a vus de toute éternité », « Avant la création du monde, Dieu m'a vu. » C'est ça que ça veut dire, c'est parce que je suis présent dans la sagesse créatrice de Dieu. Alors je dois me laisser prendre là où je suis. Je suis cette petite goutte de sang, sagesse créatrice de Dieu, cette petite goutte de sang.

Quand je prends le calice de l'Eucharistie, c'est la transsubstantiation du sang que je reçois, c'est le sang transsubstantié. Bien-sûr, c'est le sang répandu de Jésus dans la flagellation, bien-sûr. Bien-sûr Il a la connaissance acquise, Il rit avec nous, bien-sûr, mais Il a aussi la science infuse, Il a aussi la science de vision, Il a aussi la science substantielle de l'incréée hypostase de Dieu, et c'est pareil pour le sang. Bien-sûr c'est le sang de Jésus que nous buvons, la transsubstantiation du sang de Jésus, nous sommes d'accord, mais ce n'est pas ça seulement, nous ne sommes tout de même pas que des habitants de la terre. C'est le sang transsubstantié de Jésus, c'est aussi la goutte de sang qui émane du Verbe de Dieu à travers la blessure du cœur de l'Agneau, lequel Agneau est glorifié, est donc au-delà des gloires. C'est aussi la substance même du sang glorifié de Jésus dans la Résurrection. Ça correspond à la science infuse. Et puis c'est aussi, donc, la goutte de sang qui émane de la personne éternelle du Verbe dans la blessure du cœur. Vous me suivez ? Ce n'est pas la même chose. Et vous avez enfin la sagesse, le sang qui est avant la création du monde, qui est au-delà de l'émanation de l'Agneau dans le Père. L'alpha et l'oméga se rejoignent. C'est cette goutte de sang qui est féminine par hypostase. Tandis que le sang versé de Jésus est masculin. C'est pour ça que quand je prends le sang, il est forcément sponsal puisque c'est la transsubstantiation que je

reçois en communion. Quand on dit : « C'est le sang de Jésus qui m'a sauvé », c'est le sang de Jésus de Nazareth, le Verbe éternel de Dieu qui a pris chair, Agneau de Dieu. Au-delà de Son union hypostatique, il y a Sa vision substantielle de Dieu qui est féminine par hypostase et qui rejoint la sagesse créatrice de Dieu d'avant la création du monde qui est l'en-deçà et le fondement de Son union hypostatique dans la création, donc il y a un enveloppant.

De lire saint Thomas d'Aquin, ça permet de respirer un peu ! Les autres sont gentils, mais saint Thomas d'Aquin, c'est beaucoup mieux. Ce n'est pas parce que c'est saint Thomas d'Aquin, c'est parce que c'est le Concile de Chalcédoine, c'est la doctrine johannique, la doctrine de Jean, *Iohannan ben Zebeda*.

Une femme, il faut qu'elle puisse accepter ce qu'elle est. Une femme est pure ou bien elle n'est pas. Le jour où une femme perd sa pureté, elle a perdu sa féminité. C'est indiscutable. Jésus n'a pas perdu la pureté de Sa personne de Verbe. Notre foi aussi est pure substantiellement. On voit bien que la lumière surnaturelle de la foi purifie tous les espaces, tous les temps, et tous les lieux. Et toutes nos visions des plus grandes profondeurs de Dieu sont rendues immaculées instantanément et universellement et dans un espace sans limite de pureté et d'immaculation dès que nous rentrons dans la lumière surnaturelle de la foi. La foi est forcément pure.

C'est quand même beau ça, l'Immaculée Conception ! L'ange Gabriel dit : **« Vous êtes bénie dans toutes les femmes »** : ***« in mulieribus »***. Dans l'intérieur de toute féminité, il y a le Verbe. Et le Verbe illumine l'humanité toute entière. Et cette illumination derrière cet enracinement où des profondeurs je vais à l'ultime de mon don, voilà, c'est ce qu'il y a de plus profond dans l'enveloppant de la création toute entière. C'est pour ça qu'il y a les femmes. Les femmes sont comme les gardiennes de cet enveloppant. Ce serait bien de faire ça : la mystique de la femme et la mystique de l'homme. « L'homme sans la femme ne peut pas être ce qu'il est », c'est ce que dit sainte Hildegarde, « et réciproquement ». Quand elle dit : « et réciproquement », ça ne vient qu'après. Ça commence par la sagesse créatrice. Ça se boucle dans l'Acte pur, la sponsalité incréée ultime du Verbe.

Je suis très sensible à ça parce que mon ange gardien m'a dit son nom, *Ultima Verbi*, Ultime du Verbe. Alors tous les jours, tout le temps, je me dis : « Ultime du Verbe, qu'est-ce que c'est, le Verbe dans l'ultime, l'ultime de la personne du Verbe ? » Quand je ne peux pas le comprendre, ça ce n'est pas dans saint Thomas, donc il faut que je me laisse prendre et puis… Il y a un don de Dieu quand même quand Il nous aime pour nous prendre et pour nous donner ce qu'Il est. Nous savons que c'est très très fort, évidemment, cette relation que nous avons avec l'ange, parce que l'ange, lui, n'a pas l'effervescence du désir, l'ange a l'amplitude sans limite de l'esprit pur, de l'esprit parfaitement substantiel, de la vie spirituelle substantielle, sans aucune trace d'intériorité. Il n'y a pas de trace d'intériorité dans l'ange, il n'y a pas cette vie intérieure qui se reprend tout le temps elle-même.

[Interruption de l'enregistrement]

Il y a l'émanation, donc, de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, parce que la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité manifeste Dieu. Dieu est manifesté à Lui-même. S'il n'y avait pas trois Personnes dans la Très Sainte Trinité, Dieu ne pourrait pas se manifester à Lui-même. Dieu serait lumière, Dieu serait amour, Dieu serait vie, d'ailleurs Sa vie ce serait Sa lumière, Sa lumière et Sa vie ce serait Son amour, Dieu serait Son éternité, Dieu serait Sa simplicité. Forcément,

s'Il est substantiellement amour et substantiellement lumière, comment se verrait-Il Lui-même sans un retour sur Lui-même ? Mais un retour sur Lui-même serait substantiel, donc automatiquement nous revenons à la Très Sainte Trinité.

Je suis de ceux qui pensent – je sais qu'il paraît que ce n'est pas bien de le penser – de ceux qui pensent que la Très Sainte Trinité dans l'Unité, c'est impossible autrement. Ou alors c'est parce qu'on n'a pas compris que Dieu était lumière, et que Dieu était amour, et que Dieu était substantiellement l'un et l'autre dans l'unité de l'au-delà de l'unité de la lumière et de l'amour, et que ça c'était Sa vie, et que ça c'était Sa substance. Si vous rejoignez les quatre, c'est absolument évident. Donc Vie, Lumière, Amour et Un : vous avez les quatre. C'est forcé, sinon Dieu n'existe pas. Vous mettez les quatre ensemble, parce que c'est forcément les quatre ensemble, les quatre ne sont pas séparés, ce sont les quatre qui font Dieu. Dieu se voit, Dieu tout, Dieu voit Dieu. Mais alors c'est génial cette histoire ! Dieu est lumière,

[Interruption à l'annonce du décès d'une dame centenaire, Marie, dans le village]

Tout ça pour dire que nous pourrions faire toutes ces sessions sur cette perte de nous-mêmes dans l'unité, dans ce qui dépasse, dans ce qui va au-delà de l'unité, l'au-delà de la rencontre de la lumière et de l'amour en Dieu.

Il y a la lumière et l'amour, mais cette lumière et cet amour ne sont pas séparés. Ils sont clairement distincts mais ils ne sont pas séparés. Donc c'est une espèce de confusion entre les deux qui n'est pas une fusion mais qui est plus qu'une communion : c'est une substance qui fait l'essence de Dieu et qui fait que nous sommes obligés, si nous nous enfonçons dans la disparition de la lumière dans l'amour et de l'amour substantiel de Dieu dans Sa lumière, d'aller au-delà de l'Un qui fait cette substance même de Dieu. Alors à ce moment-là nous voyons qu'il y a forcément une commotion. Cette commotion n'est pas féminine, cette commotion est typique du Principe, du Père, de l'Époux. Cette commotion fait émaner une nouvelle lumière. La commotion est une espèce de concentration de tout l'amour lumineux et éternel substantiel de Dieu qui se concentre pour une émanation substantielle de Dieu dans cette concentration, ce mouvement éternel d'amour, de lumière dans l'Un qui fait que tout se concentre dans une petite – c'est une manière de parler, mais nous sommes obligés de dire comme ça – une petite goutte de sang. Il y a quelque chose de tout concentré, très très très très simple, très minuscule qui fait la sagesse créatrice.

Alors, ce qu'il y a d'extraordinaire dans la sagesse créatrice, puisque nous avons circulé pendant quarante jours avec ces textes-là, ce qui est extraordinaire dans la sagesse créatrice c'est qu'elle est forcément au titre du Principe comme une émanation, comme une manifestation, et c'est pour ça qu'elle appartient au Verbe. Dans la doctrine de saint Thomas, elle est attribuée au Verbe. Dans la Bible aussi, elle est attribuée au Verbe. Dans la tradition de Moïse aussi elle est attribuée au Verbe. Dans le Prologue de saint Jean aussi : **« Le Verbe est dans le Principe, le Verbe est Dieu, et rien ne se trouve dans l'existence sans que le Verbe ne l'ait fait apparaître à l'existence** [1, 1-3]. **Le Verbe illumine toute existence à l'instant où elle vient à l'existence** [1, 9]. **»**

Ce qu'il y a de très chouette, de très divin, de très humain aussi, c'est de savoir que le Verbe est l'Épouse, c'est la sponsalité à l'état pur, à l'état profond, à l'état donné dans la lumière. Que le Verbe soit Épouse, c'est une révélation extraordinaire, c'est une lumière prodigieuse sur la création, sur la sagesse créatrice, sur ce qui est intime à l'intérieur de Dieu.

La création est une manifestation de Dieu. Vous prenez par exemple Adam, en prenant le Livre de la Genèse. C'est beau ! La vie, la science infuse qu'il a, la science divine qu'il a, la science acquise aussi. Il a autorité sur toutes choses, il les voit dans leur substance, dans leur épanouissement, dans leur vocation, dans leur alpha et leur oméga. Mais le secret n'a pas encore donné son émanation. Donc il faut qu'il rentre dans la torpeur, qu'il s'abandonne en Dieu, que Dieu le prenne, qu'il ne voie plus rien puisqu'il ne fait plus rien. Il est dans la torpeur, dans une espèce de coma où Dieu le prend, et à ce moment-là le Verbe se manifeste. C'est le Verbe dans son oméga qui se manifeste, ça sort de son côté, c'est la plénitude finale du Verbe de Dieu. Dans sa sagesse créatrice c'est l'alpha, et l'oméga c'est le Verbe dans l'ultime…

Bon, regardez, vous avez… Vous êtes habituées déjà à l'Union hypostatique de Jésus. Ça, déjà, pour vous, c'est facile. Pas pour tout le monde, mais pour vous je suis sûr que l'Union hypostatique, pas de problème. Union hypostatique, voilà, très bien. Union hypostatique de Jésus. Dieu éternel et en même temps vie éternelle, Dieu éternel et vie éternelle dans l'unité des deux, c'est l'Union hypostatique. C'est la source de vie éternelle dans la grâce capitale, dans la grâce d'union, dans l'union hypostatique de Jésus. Donc l'union entre Dieu éternel, le Verbe, et vie éternelle – parce que la vie éternelle va être vie éternelle en Dieu et puis vie éternelle communiquée – l'union entre Dieu éternel et vie éternelle fait l'union hypostatique.

Si vous regardez bien, la sagesse créatrice est déjà cette présence entre le Dieu éternel de Sa vie intérieure de lumière et d'amour éternel qui est le Verbe de Dieu, et puis la vie éternelle dans l'unité des deux puisque c'est le Principe de l'émanation de la création toute entière. Donc l'Union hypostatique – pas de Jésus – est présente dans la sagesse créatrice. Et qui est-ce qui porte ? C'est la Personne. Donc nous voyons bien que la sagesse créatrice est féminine par hypostase. Ce n'est pas compliqué ça.

Bien-sûr qu'après, la création étant engendré, alors oui, la grâce messianique de cette Union hypostatique va émaner une huile extraordinaire de présence messianique. Dieu va être présent dans Sa création, dans le monde angélique, de la lumière sans limite de leur vision de toutes choses, et aussi dans toutes les images ressemblances de cette sagesse créatrice dans ce qui va faire la *phusis*-forme, la lumière de toute existence vivante, de toute existence naturelle, de toute existence temporelle. C'est de là que viennent ces torrents de douceur, d'humilité – d'effacement pour l'humilité, de douceur pour ce qui est de la sponsalité – mais les deux ensemble à travers la présence créatrice, alors il va y avoir toute la grâce messianique qui fait le Christ. Le Christ, c'est la grâce messianique, cette caresse intérieure à tout ce qui existe, une caresse participée. Elle n'est ni masculine ni féminine, la grâce messianique, c'est une similitude donc elle n'est ni masculine ni féminine.

Mais dès que cette sagesse messianique va toucher la foi, alors forcément elle va s'y embraser en direction de l'incarnation. Et la direction de l'incarnation va faire que cette sagesse créatrice, cette union hypostatique, va, du côté du temps dans lequel nous sommes dans le monde dans lequel nous vivons, assumer la nature humaine de Jésus qui est le signe du Principe, qui est la présence du Principe, qui est la présence de toutes les sources de vie éternelles à l'intérieur de Dieu, et le sacrement du Père. C'est pour ça que Jésus, effectivement, n'est pas une femme.

Une fois que toute l'âme, toute la grâce, toute la sainteté messianique de Jésus sort de Lui, toute Sa vie intérieure sort de Lui, toute Son intelligence humaine de Fils de l'homme et de Fils de Dieu sort de Lui, une fois que tout Son cœur divin d'amour et de lumière divine participée à l'état pur, parfait et plénier sort de Lui, une fois qu'il n'y a plus rien de tout ça dans la matière vivante de l'Un de Son corps – et l'Un de Son corps, c'est l'Un de la substance de Dieu dans l'émanation du Verbe – alors

voilà, là, nous ne savons pas quoi dire. Parce que du coup ce qui va sortir vivant de ce corps dépouillé, mort, de cette matière même pas vivante – elle ne va être vivante que de cette petite goutte de sang qui est la sagesse créatrice du Verbe de Dieu – le sang va sortir à ce moment-là, cette goutte de sang là.

Puis après, grâce à la transverbération et grâce à l'eucharistie, parce que la transverbération de Marie va faire d'elle une source de toute la transsubstantiation de la Jérusalem spirituelle, de la Jérusalem glorieuse, de la Jérusalem éternelle à partir de sa foi, va faire émaner la transsubstantiation du sang jusqu'à l'ultime, jusqu'à l'au-delà de la résurrection.

Évidemment, dans la résurrection, l'union hypostatique de Jésus qui sur la croix est déchirée est reprise dans la gloire de la résurrection, l'union hypostatique déchirée de Jésus n'est plus indéchirée, elle reste, il y a quelque chose de cette extraordinaire ouverture du Verbe de Dieu à la sagesse créatrice et de la sagesse créatrice au sang et du sang à la gloire, les quatre ensemble, cet extraordinaire flux et reflux qui passe par cette ouverture est glorifié et il fait l'au-delà de la résurrection. Il ne fait même pas l'enveloppant, il fait l'au-delà de la résurrection. C'est vraiment l'au-delà de la résurrection. Vous voyez ça ? Je ne veux pas être compliqué avec vous.

Ceux qui sont dans la résurrection sont évidemment complètement aspirés par l'au-delà de la résurrection. Pourtant, la résurrection, c'est extraordinaire, puisque vous avez tout. Je parle de saint Joseph, je parle de la Sainte Vierge, qui sont ressuscités avec leur corps. Je ne parle pas des saints qui n'y sont qu'avec leur âme et toujours pas leur corps, et qui bien-sûr aspirent à un au-delà de leur résurrection actuelle, c'est normal, tout le monde le comprend. Et ceux qui sont entièrement ressuscités aspirent bien-sûr à trouver à l'intérieur d'eux et à travers toute résurrection l'unité de la gloire de la résurrection de toutes choses dans le Christ. Donc même pour Marie, Joseph et Jésus, il y a quelque chose dans la résurrection qui n'est pas accompli. Mais je ne parle pas de ça, ce dont je parle, c'est que, à supposer même que tout soit accompli, ce qui se fera forcément un jour, il y a dans la gloire du ciel – le ciel est créé –, puisque c'est le lieu au-delà du cosmos et au-delà du temps, au-delà de notre monde, bien au-delà du temps, bien au-delà du monde cosmique dans lequel nous sommes, dans l'anastase de la résurrection, dans le ciel de la résurrection, il y a cette ouverture fantastique qui fait le flux et le reflux dans l'union hypostatique déchirée de Jésus et très au-delà de la transverbération universelle, cette ouverture qui fait que nous pouvons, de l'intérieur de la résurrection, pénétrer dans la substance même dans laquelle cette ouverture nous permet de passer.

Vous voyez ça ? C'est ça, l'Agneau de Dieu. C'est clair, pour vous, le mystère de Marie. [Rires] C'est tout clair pour nous le mystère de la Vierge Marie.

Et bien dans cet au-delà, nous rejoignons ce qui est en-deçà, et c'est pour ça que nous comprenons que la sagesse créatrice qui est à l'origine, avant la création du monde, c'est forcément la sagesse de la croix. La sagesse originelle, d'avant la création du monde, est la sagesse de la croix, forcément. Si vous n'avez pas compris, vous m'arrêtez tout de suite en disant : « Je n'ai vraiment rien compris à votre truc ! » Je ne vais pas continuer si vous dites : « Je n'ai pas pigé. »

- [Une participante] Moi je n'ai pas pigé.

- Ah c'est bien ! [Rires] C'est forcément la sagesse de la croix. Voilà pourquoi dans l'Epître aux Hébreux, saint Paul dit : « Je ne connais qu'une seule chose, c'est la sagesse de la croix, c'est Jésus crucifié. » Prenez les saints, saint Louis Marie Grignion de Monfort par exemple, Le Secret de Marie. Vous n'avez peut-être pas toutes lu Le Secret de Marie ? C'est magnifique, le secret de Marie, pour dépasser l'effervescence du désir de Marie. Et bien du coup, à chaque fois qu'il faisait des retraites, c'était dix minutes le secret de Marie, et dix minutes la sagesse de la croix. Ça ne

s'enregistre pas, ces choses-là, on ne peut pas les enregistrer, c'est impossible, c'est pour ça que saint Louis Marie Grignion de Montfort a écrit le petit livret sur le secret de Marie, et le petit livret sur la sagesse de la croix, mais pour lui c'était tout le temps ensemble, vous comprenez ? Ça va ensemble, c'est de l'un à l'autre, de l'autre à l'un, tout le temps.

Pourquoi la sagesse originelle, c'est la sagesse de la croix ? Le Père a voulu que Son Fils exprime tout, et ça ne pouvait être que la volonté éternelle d'amour du Père que ce soit la sagesse de la croix, sinon il n'y a pas de création. Ce n'est pas à cause de ça que Jésus a été écartelé sur une croix en bois. La sagesse de la croix, c'est beaucoup plus que l'écartèlement de Jésus sur la croix. C'est aussi l'écartèlement de Jésus sur la croix, c'est l'union hypostatique de Jésus déchirée. Mais vous comprenez bien que…

Nous allons le dire autrement. Prenons le catéchisme, la doctrine, le Traité de saint Thomas d'Aquin sur la béatitude, c'est très beau, magnifique. Nous sommes au ciel :

« Comment t'appelles-tu ? »
- Je m'appelle Joseph. Et toi ?
- Moi je m'appelle Jésus.
- Tu es mon fils ?
- Oui, je suis ton fils, et toi tu es mon père, je le sais bien. Et tu m'attends depuis longtemps ?
- Oui, depuis mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Et tu viens d'être crucifié ? Alors tu es mort maintenant comme moi, nous sommes morts tous les deux.
- Oui.
- Mais tu n'as pas l'air d'être si mort que ça ?
- Non, toi non plus.
- C'est vrai. J'ai toujours communié à ta mort, toute ma vie, c'est pour ça que je suis mort.
- Je sais bien, papa, que tu es mort à cause de ça. C'est pour ça que je viens t'embrasser, puisque tu m'as embrassé. Tu as même précédé ma mort en m'embrassant, tu en es mort, et c'est ça qui fait ta vie depuis mille deux cent quatre-vingt-dix jours, alors je t'embrasse.

Et l'union hypostatique de Jésus dans l'âme humaine de Jésus est venue embrasser son papa. Et comme dit saint Bernard, le baiser du Christ dans l'âme séparée de Jésus, c'est le baiser du Verbe de Dieu et de Son union hypostatique. Dans le baiser, il y a une aspiration. Quand vous embrassez quelqu'un, regardez. Vous n'aviez pas pensé à ça ? [Rires] Du coup l'âme transverbérée de Joseph depuis mille deux cent quatre-vingt-dix jours s'est trouvé spirée par l'union d'amour du Verbe incarné et de Son union hypostatique.

Aussitôt Dieu le Père à travers saint Joseph, Dieu le Verbe, Dieu le Fils dans l'âme de Jésus toute bénie, toute glorifiée, se sont conjoints et du coup Dieu le Saint-Esprit a pu supervenir dans l'au-delà de l'unité des deux. Ça va ? Supervenue du Saint-Esprit, du coup obombration du Père, et du coup Marie assiste à ça. Elle ne le voit pas. Marie est au pied de la croix, vous me suivez ?

- [Une participante] Oui.

- Elle ne le voit pas ça. Saint Joseph le voit, Jésus le voit bien, ils le voient très bien tous les deux, mais elle est au pied de la croix, elle ne voit rien de tout ça. Mais elle sait. Elle le sait, alors dans la nuit accoisée de son âme, elle y pénètre, elle vient s'y perdre, s'engloutir dans cette unité des deux. Et du coup elle est saisie dans la même supervenue, dans la même obombration. Et du coup le Père peut voir éternellement dans l'éternité de Son Verbe et de sa sagesse créatrice la foi de Marie. Et du coup Il peut faire naître en elle une nouvelle conception de l'Épouse incréée de Dieu à travers ça. Et

du coup il y a une incarnation de cette ouverture gigantesque qui fait la transverbération de Marie dans la chair.

Cette transverbération, elle est tellement saisie par la sagesse de la croix d'origine, d'avant la création du monde, qu'elle est forcément universelle et qu'elle établit Marie comme tenue de demeurer comme corédemptrice et créatrice de cette victimation éternelle d'amour dans tous les temps, dans tous les lieux, et même dans les temps de la glorification dans laquelle se trouvent l'âme de Jésus et de Joseph à cet instant même, tandis qu'elle n'est pas dans son âme dans la glorification.

C'est comme ça qu'elle fait l'unité eucharistique de l'union hypostatique déchirée de Jésus dans tous les temps et aussi dans les espaces de la gloire de la vision béatifique dans lesquels Jésus et Joseph se trouvent tous les deux ensemble, pour engendrer dans l'Esprit-Saint les espaces de la lumière de gloire créée. C'est comme ça que Marie est la mère de l'eucharistie, la mère du sacerdoce, la mère de la transsubstantiation. Ça va ?

C'est pour ça qu'elle est obligée dans la dormition… Il y a un arrêt, sa mission est terminée. Et donc il va falloir qu'elle soit saisie par Dieu et qu'il y ait quelque chose à partir d'elle qui soit créé de manière nouvelle et qu'on la ressuscite dans la chair quand elle est prise dans la création de la Jérusalem glorieuse. C'est forcément ça qui va être l'enveloppant de toute la Jérusalem céleste : cette ouverture gigantesque.

Alors c'est pour ça que saint Thomas d'Aquin dit que quand on est dans la vision béatifique… C'est magnifique d'être dans la vision béatifique, tu ne peux pas avoir plus, c'est strictement impossible d'avoir plus que la vision béatifique. Et pourtant il y a quelque chose de la vision béatifique qui fait que… La vision béatifique fait que tu vois Dieu face à face. Mais si tu vois Dieu face à face tu es forcément à la conjonction des deux processions de la lumière et de l'amour éternel à l'intérieur de Dieu, dans l'au-delà de l'unité des deux pour faire l'émanation de l'au-delà de l'unité de la Très Sainte Trinité et de la Trinité dans l'unité. L'Un est quelque chose de très très très très puissant. Et ça fait que du coup, dans la vision béatifique au ciel, nous sommes dans la vision béatifique à partir du mystère de la résurrection, et en même temps ouverts à ce qui est substantiel dans les Personnes divines dans cette même gloire qui est avant la résurrection, avant la création et avant la sagesse créatrice de Dieu à l'intérieur de Dieu Lui-même avant qu'Il n'ait rien créé.

Il y a, donc, une gloire à l'intérieur du Verbe et une gloire à l'extérieur du Verbe. Mais quand on dit une gloire *extra Verbum*, à l'extérieur du Verbe, et une gloire *intra Verbum*, à l'intérieur du Verbe, ça veut dire que nous avons une gloire à l'intérieur de la substance même de l'Épousée d'avant la création du monde, et nous avons une gloire à l'intérieur de Son union hypostatique glorifiant tout dans le ciel de la résurrection. Nous avons les deux. Je veux dire par là qu'en même temps nous avons une gloire, c'est-à-dire un amour lumineux, formidable, créateur, d'une créativité continuelle, splendide, extraordinaire qui vient de la présence de marie, la présence de Joseph, la présence des anges, de toutes les résurrections, de toutes les gloires du ciel, et en même temps une gloire qui est dans l'intérieur de l'intérieur de Dieu indépendamment des béatitudes, des fulgurantes émotions surnaturelles et éternelles, il faut bien le dire aussi, et glorieuses du ciel de la résurrection. Il y a bien une gloire *extra Verbum* et une gloire *intra Verbum*. C'est la foi qui nous dit ça, qui nous l'enseigne, et de toute façon c'est évident.

Mais le flux et le reflux de l'un à l'autre, par où passe-t-il ? Dans l'ultime du Verbe, forcément. Pourquoi ? Parce qu'il y a cette ouverture gigantesque que nous contemplons quand nous nous y engloutissons dans l'union hypostatique déchirée de Jésus. L'union hypostatique déchirée de Jésus,

habituellement nous la percevons, nous, parce que nous contemplons Jésus sur la croix. Nous rentrons en Lui, à ce moment-là il y a l'union hypostatique déchirée de Jésus. Mais nous n'avons pas l'habitude de regarder l'union hypostatique de Jésus déchirée dans ce qu'elle devient, dans ce qu'elle est aujourd'hui dans la gloire de la résurrection. Cette union hypostatique déchirée est glorieuse et elle fait passer de la gloire *intra Verbum* à la gloire *extra Verbum* et réciproquement, dans un flux et reflux continuel de l'intérieur de ce qui est intérieur aux Personnes divines à l'intérieur de ce qui est intérieur à toutes les personnes entièrement imbibées, glorifiées, envahies par les intériorités divines.

Donc il y a bien dans cette ouverture fantastique glorieuse qui permet ce flux et ce reflux – le rideau du temple s'est déchiré en deux, c'est ça que ça veut dire aussi – il y a bien un au-delà de toutes les béatitudes possibles de la résurrection et du ciel de la résurrection. Vous voyez ça ? Ce qui serait impossible si l'union hypostatique de Jésus n'avait pas été déchirée. Ce qui serait impossible si la sagesse originelle n'était pas une sagesse créatrice, si la sagesse créatrice d'origine d'avant la création du monde n'était pas la sagesse du Verbe. La volonté du Père, c'est que la sagesse soit la sagesse de la croix. C'est là que nous voyons que c'est nécessaire que la sagesse soit la sagesse de la croix avant la création du monde.

Et c'est pour ça que les Epîtres de saint Paul disent : **« C'est la sagesse de la croix, elle est folie pour le monde et scandale pour les incroyants. »** La sagesse de la croix, si tu veux bien, tu la perçois parce que dans le mystère du Christ, l'au-delà du mystère du Christ qui saisit l'union hypostatique dans cet au-delà, par derrière, rejoint la personne du Christ dans l'en-deçà qui est par devant la sagesse créatrice dans son union hypostatique. Et ces deux-là, dans l'unité des deux, appartiennent à l'hypostase du Verbe. Donc ces deux-là appartiennent à la l'Épouse. La sagesse créatrice de Dieu est féminine par hypostase, forcément.

D'où la nécessité de faire des retraites entre femmes. Tant qu'on n'arrivera pas à ça, on n'arrivera pas… « Alors à quand une femme qui va prêcher une retraite pour les femmes ? » Ça, ce n'est pas demain la veille parce que, justement, le Père aussi existe. C'est grâce à l'Époux qu'il y a l'Épousée. Il faut quand même qu'il y ait la présence réelle de l'Époux, et l'Époux incréé, c'est le Père, c'est la première personne de la Très Sainte Trinité. Il faut qu'il y ait une présence réelle, il faut qu'il y ait Jésus Prêtre éternel. Et ce qu'il y a d'extraordinaire quand vous célébrez la messe, c'est qu'il y a Jésus Prêtre éternel, et puis vous avez la victime éternelle d'amour, et les deux ne font qu'Un. C'est ça le sacerdoce victimal éternel d'amour selon l'ordre de Melchisédech.

Pendant des siècles on a beaucoup insisté, ce qui est normal, je trouve ça très bien, beaucoup insisté sur la lumière, sur la vie contemplative, sur l'amour, sur la charité. Mais jamais sur l'unité, sur l'Un.

A un moment donné, depuis le 8 mars 2005, il y a eu le *shiqoutsim meshomem*, la rupture de l'unité. Cette rupture de l'unité est inscrite, et il faut que l'Ecriture s'accomplisse. Elle commence à faire sa fissure en mars 2005, et puis cette fissure va se confirmer et se consommer. Quand elle sera tout à fait ouvertement consommée, à ce moment-là c'est sûr que… Ça touche quoi ? Ça touche la présence de la sagesse créatrice de Dieu, de la sagesse crucifiée de Jésus, et de la liberté de l'Un de tous les hommes sans exception. Et c'est pour ça qu'il faut aller dans la vie contemplative, dans la vie d'amour, et dans l'au-delà de l'ouverture gigantesque qui s'est opérée dans la corédemption du monde. Cette corédemption du monde est présente dans le ciel de la résurrection, de la Jérusalem glorieuse, elle est présente dans la substance du fruit des sacrements, et il faut aller dans l'au-delà de l'unité de ces deux présences du ciel à la terre parce que le ciel n'est pas l'ultime de Dieu et de la béatitude. Et la lumière de la foi n'est pas l'ultime de la lumière. L'au-delà de l'unité de la Jérusalem spirituelle et de la Jérusalem glorieuse, donc ce flux et ce reflux de l'un à l'autre dans

l'indivisibilité de l'unité du Verbe de Dieu dans les deux hypostases de la Jérusalem glorieuse et de la Jérusalem spirituelle, est devenu nécessaire pour briser l'opacité du *meshom*. Ce n'était pas du tout nécessaire avant. Comme Dieu fait tout avec nombre, poids et mesure… C'est pour ça que nous allons faire cette session. Ce n'est pas une initiation. L'initiation à l'Un, ça ferait bizarre ! « Vous avez fait quoi ? » - Nous, nous avons fait une petite session sur l'Un.

C'est pour ça qu'il faut beaucoup prier pour que dans l'Eglise, pas seulement dans les paroisses, mais dans ceux que nous rencontrons, à chaque fois que nous les voyons il faut déposer en eux le germe du Monde Nouveau, il faut déposer en eux le germe de l'Un, c'est-à-dire l'au-delà de l'unité de l'amour dans le Règne du Sacré-Cœur, ce flux et ce reflux continuels de leur corps originel à leur corps spirituel venu d'En-haut dans le Miracle des trois éléments. Et pour que ce ne soit pas une imagination de notre part, pour que ce ne soit pas un truc de mystico-dingo…

« Ah oui, j'imagine très bien le flux et le reflux ». Alors à la fin de la Messe, le prêtre vient te voir : « Mais qu'est-ce que vous avez fait pendant la consécration ? » - J'ai rayonné le Règne du Sacré-Cœur, j'ai mis le flux et le reflux, le Miracle des trois éléments, j'ai mis le germe de l'Un à l'intérieur de vous sur le toboggan des fréquences mystico-dingo du Monde Nouveau. - Et qui est-ce qui vous a appris une chose pareille ? Si vous continuez comme ça, je vais vous inviter aux ateliers que nous organisons…

Heureusement qu'il y a du chocolat pour nous enlever la dépression ! Et oui ! Donc, pour être sûr que ce soit spirituel, il faut passer au-delà de la cinquième demeure de l'union transformante. Il faut lâcher prise de manière à ce que nous puissions vraiment être pris par Dieu. Que ce soit Lui qui nous prenne dans la cinquième demeure. Il faut vraiment que notre centre de gravité de prière, d'abandon, d'enfance, de transparence, de pureté, de virginité… Dans l'ultime du Verbe, que nous soyons saisis par le Père, première personne de la Très Sainte Trinité dans ce qui est tout à l'intérieur à ce qui est intérieur à l'intérieur de Sa lumière de Père, de première personne. Nous sommes saisis. A ce moment-là, oui, c'est vrai, notre corps originel dans l'Un, repris dans la sagesse crucifiée, c'est-à-dire celle de l'Épouse en alpha et en oméga, enveloppe le mystère de la Jérusalem glorieuse, le mystère de la Jérusalem de la création, la Jérusalem transformante et la Jérusalem glorifiée. Tout cela est enfermé dans l'alpha et l'oméga de l'unique ouverture. Voilà les deux lèvres du baiser du Christ à saint Joseph. La sagesse créatrice ouverte – c'est la sagesse de la croix avant la création du monde – et puis la sagesse incréée : les deux sont la même ouverture. Et quand il y a une embrassade, alors à ce moment-là nous sommes pris par le Père, nous sommes saisis pas Dieu le Père.

C'est bien de le dire, mais ce n'est pas la même chose que d'être pris en fait. Ce n'est pas parce que vous le dites que ça se fait, la cinquième demeure, attention ! Mais une fois que vous êtes effectivement dans le centre de gravité de la cinquième demeure de l'union transformante, et ça c'est génial, alors à ce moment-là il y a une création nouvelle qui se fait, d'accord ? C'est Dieu qui crée un monde nouveau dans votre âme, dans votre corps originel, et dans l'accomplissement du Royaume entier de Dieu en vous dans votre corps spirituel qui se met en harmonie avec votre corps originel recréé dans la vie surnaturelle, dans la main du Père. A ce moment-là ça devient votre centre de gravité.

Si ça devient votre centre de gravité, à ce moment-là ça y est, vous faites partie du corps mystique de l'Eglise. « Ça y est, je suis catho ! » Avant, je suis protestant, après je suis catho. Mais les protestants, c'est très bien, il faut bien commencer par quelque chose. Nous sommes très contents des protestants, je suis admiratif des protestants. Mais il y a des gens qui sont protestants pendant plus de cinquante ans de suite, j'en connais, et même je perçois quelquefois que quelques uns

restent protestants après leur mort. Il me semble que c'est vrai ce que je vous dis là. Quand je prie pour certaines personnes, quand je dis la messe, ils restent protestants même après leur mort, ils ne sont pas arrivés. Il faut les inviter à la transsubstantiation. Bon, je reviens :

Tu es catholique parce qu'il y a quelque chose dans ta vie surnaturelle, dans ta vie chrétienne, qui fait que Dieu se sert de toi, que le Père peut passer à travers toi pour atteindre tout le monde dans un seul acte. C'est ça la cinquième demeure. Tu vois, par exemple, Marie fait un acte de foi…

La contemplation du mystère de Marie aide beaucoup pour comprendre, pas pour que ça se fasse, mais pour comprendre. Une fois que tu as compris, tu peux dire : « Seigneur, c'est ça que je veux », tu t'abandonnes, tu attends que le Seigneur le fasse. Très bien ! Le processus, c'est ça, dans la vie théologale. Nous y reviendrons, parce que nous sommes là pendant trois jours. Vous allez m'entendre pendant trois jours, vous vous rendez compte ? Trois jours sans arrêt, à tourner tout le temps la crème pour arrêter avec la religion et rentrer dans la vie divine, dans la révélation, dans la transformation, dans la volonté éternelle d'amour du Père. Bien-sûr, c'est bien qu'il y ait des précisions sur la manière de prier. Comme si c'était dans les manières de. Ce n'est pas la manière. Dieu est substantiellement Dieu, et c'est tout. Donc il faut tout le temps rappeler que c'est Dieu qui compte, c'est Dieu qui fait, c'est Dieu qui agit, c'est Dieu qui crée, qui transforme, c'est Dieu qui nous prend. C'est au-delà de notre effervescence dans le désir, c'est beaucoup plus profond, il faut être beaucoup plus féminin que ça.

La femme inversée, c'est quoi ? Au lieu d'être complètement manifestée dans le don et du coup je ne me regarde plus moi-même, c'est : « Je voudrais qu'on me regarde », « Regardez-moi » : c'est l'inversion de la féminité. Quand le mystère de la mort saisit une petite adolescente, c'est ça, elle se 'télékinésise' de manière à attirer les regards. Alors que non ! Le don lorsqu'il se manifeste en se donnant jusqu'à l'ultime fait une lumière d'une profondeur virginale qui est telle que… Dieu le voit, ça, de l'intérieur, la création aussi, l'univers qui est autour de nous voit la petite fille.

J'imagine très bien, alors que je ne suis pas une femme, j'imagine très bien une petite fille et ce qui se passe à l'intérieur d'elle. J'ai vécu beaucoup de ma vie au milieu de cinq filles. Ce n'était pas facile, mes cinq sœurs, heureusement que j'avais un frère jumeau pour porter le truc. Mais on voit quand même qu'il y a quelque chose de beau dans une petite fille. En même temps j'ai vu les ravages, bien-sûr, comme tout le monde, j'ai vu les ravages chez mes grandes sœurs, elles sont abîmées, c'est évident, mais quand même j'ai vu des petites filles, des petites jeunes filles. C'est extraordinaire ! A un moment donné, lorsque les motions divines les saisissent, les transforment, les transfigurent et qu'elles sont complètement des petites sœurs, des petites filles, des petites jeunes filles, on voit bien ce qui se passe à l'intérieur. Elles sont au milieu de l'univers et l'univers voit ça, et elles se rendent bien compte qu'elles illuminent l'univers entier. Il y a des moments comme ça dans une petite fille. On le voit, ça, non ? Ça ne vous est jamais arrivé ? Vous avez oublié peut-être.

- [Une participante] C'est aussi chez les petits garçons ?

- Non, jamais. Parce que comme dit Marc : « Nous, on n'est pas des gonzesses ! » [Rires] Non, le petit garçon c'est différent…… c'est autre chose, je ne vous le dirai pas parce que vous ne pouvez pas le comprendre, c'est pour ça que ce n'est pas la peine. Vous pouvez le comprendre imaginativement, mais ça ne servirait à rien. Vous pouvez imaginer. Le petit garçon, quand il se trouve pleinement petit garçon, ça fait comme une apparition, je ne sais pas comment on pourrait dire, ça fait comme une commotion, c'est une commotion qui fait qu'il est déjà adulte, il est accompli. Il y a une espèce de magnanimité qui fait qu'il reçoit tout. C'est difficile à expliquer. Le petit garçon a cinq-six ans, sept ans, il est avec Jésus, il est avec Dieu, il fait oraison par exemple, il

se voit dans son corps spirituel accompli. Ça n'a rien à voir avec la petite fille. C'est l'accueil du don, le cœur d'accueil, mais dans l'accomplissement de l'accueil du don. C'est pour ça qu'il est responsable d'ailleurs de la réciprocité du don. A un moment il découvre ça.

Ça ne se fait jamais sans que ce soit en présence physique de l'univers tout entier, dans la petite fille comme dans le petit jeune homme. Dans la sponsalité il y a forcément la signification sponsale de la solitude, ça ne peut pas être autrement. C'est comme ça que Jean-Paul II l'a décrit à sa manière.

Le *sermo sapientiæ*

Quand on fait une petite session sur l'Un, on comprend que… Ce n'est pas une session sur l'Un d'ailleurs, nous ne faisons pas une session, vous me connaissez, vous savez ce que nous faisons quand nous nous trouvons à vouloir chercher à se laisser prendre par Dieu dans ce qu'Il veut, dans ce qu'Il veut nous donner, nous ne savons pas à l'avance ce que nous allons faire. Bien-sûr nous pouvons prendre un schéma, nous pouvons prendre une ligne de conduite, une ligne de force, mais ce n'est pas notre style de préparer. Mes amis qui sont prêtres préparent leurs sessions, préparent leurs retraites, préparent leur sermon, ils écrivent. Je ne peux pas faire ça. Ça fait moins sérieux, d'accord ! J'ai essayé de le faire une fois ou l'autre, mais… Ça n'est jamais la même chose, mais il faut tout le temps rentrer dans ce charisme qui est un don du Saint-Esprit, qui ne sanctifie pas mais qui aide à notre conversion.

Parmi tous les charismes, je peux avoir le charisme de ressusciter les morts. Je peux avoir le charisme d'arracher Satan, de faire fuir toutes les puissances qui imprègnent, qui attaquent, qui pénètrent, qui troublent une communauté, qui troublent quelqu'un. Je peux avoir un charisme de guérison intérieure pour quelqu'un, prier pour sa guérison, prier pour sa conversion. Je peux avoir un charisme de prophète. On dit bien : « Celui-là, il a un charisme pour réconforter les gens, formidable ! », « Celle-là, elle a un charisme merveilleux pour donner la paix », bon.

Ce n'est pas parce que vous avez un charisme que vous êtes un saint. Un charisme, c'est pour l'édification du prochain. Il y a des gens qui peuvent avoir plein de charismes, tous les charismes, même, sans être sanctifiés, parce que le charisme ne vous sanctifie pas. C'est Dieu qui vous sanctifie, ce n'est pas le charisme, c'est la grâce sanctifiante, pas la grâce charismatique, pas la grâce actuelle, transitoire. La grâce transitoire, c'est merveilleux : Dieu rebondit sur toi, va sur ton prochain qui se dit : « Je veux recevoir le baptême ! » : tu as un charisme pour provoquer le désir du baptême chez les gens. Donc on ne crache pas sur les charismes, on ne méprise par les charismes, c'est très bien les charismes, mais ce n'est pas du tout l'essentiel.

C'est pour ça que je vous ai parlé de Jésus qui joue avec nous, Il a la science acquise et en même temps Il voit ce que tout ce que tu fais a comme conséquences partout, dans chaque être humain, dans la nature, dans la vie, dans la résurrection, dans la résurrection future, Il voit tout ça. Tout ça c'est très bien, mais c'est zéro à côté de Sa *lumen gloriæ*, Sa vision béatifique dans Son union hypostatique, laquelle n'est rien du tout non plus par rapport au fait qu'Il voit dans Son essence, Il voit ce qu'Il est dans Sa substance et Son essence. Même Marie ne peut pas voir l'essence de Dieu. Tandis que le Verbe incarné, oui, parce qu'Il est le Verbe, Il est Dieu, Jésus est Dieu. Et ça c'est l'essentiel. Donc la lumière de gloire, la résurrection, la lumière infuse et la lumière acquise, très bien, mais ce n'est pas l'essentiel. D'accord ? Donc le charisme, c'est bien, mais ce n'est pas l'essentiel.

C'est pour ça qu'il faut remuer tout le temps la crème pour revenir à se laisser prendre par Dieu en Sa propre personne, en Sa propre substance. Il faut remuer, remuer, remuer tout le temps la crème. Trois jours pour faire ça, c'est très bien. Et pour ça il faut un charisme. Et ce charisme, d'après

l'énoncé des charismes dans l'Epître aux Corinthiens [12, 4-11][5], est celui qui est supérieur, disons, à tous les autres, c'est le *sermo sapientiæ*. Saint Thomas d'Aquin dit que dans tous les charismes qui sont énumérés par saint Paul dans le Nouveau Testament, celui qui est supérieur à tous les autres… Attention, ce n'est pas la charité, la charité n'est pas un charisme, la charité est une vertu surnaturelle et théologale. Donc parmi tous les charismes, c'est-à-dire ces choses qui passent par vous et qui ne vous sanctifient pas – celui qui exerce ce charisme n'est pas sanctifié parce qu'il exerce ce charisme, mais il peut effectivement aider d'autres à se plonger dans la sanctification, ce qui est déjà très bien – il y a le *sermo sapientiæ*.

Mais l'Anti-Christ aura ce charisme. Il ne se sanctifiera pas. Il aura les autres charismes, la Vierge de la Salette l'a dit, il ressuscitera les morts au nom de Jésus le Christ.

Sermo sapientiæ, c'est ce fait que nous remuons justement ensemble, nous remuons la doctrine, la lumière infaillible de la doctrine divine surnaturelle venue d'En-haut dans le corps mystique de l'Eglise à travers une petite cellule vivante fraternelle toute simple. Alors du coup il y a cette doctrine qui s'écoule. Elle vient d'En-haut, elle vient de la sagesse de la croix, et elle s'exprime elle-même dans ce qu'elle est à travers nous. Nous l'avons fait quand nous avons fait l'Apocalypse.

Le Père Marie-Do, fondateur des Petits Gris, avait un *sermo sapientiæ* vraiment impressionnant. Je l'ai écouté peut-être vingt mille fois une heure, il était étonnant. Saint Thomas d'Aquin l'avait aussi, paraît-il. Ce n'est pas écrit. La Somme de saint Thomas d'Aquin n'est pas un *sermo sapientiæ*, c'est un travail qu'il a fait. Mais dans ses sermons il avait un *sermo sapientiæ*. Dans la Somme, saint Thomas dit qu'il n'y a pas d'Immaculée Conception, mais dans ses sermons l'Immaculée Conception coulait tout le temps, c'est ce que disent les témoins. Pourquoi ? Parce que l'Immaculée Conception, à l'époque [XIII^{e} siècle], ce n'était pas encore dogmatique, donc il n'en fait pas un travail théologique scientifique, c'est normal. Mais quand il fait un sermon, bien-sûr qu'il y a l'Immaculée Conception, bien-sûr qu'il y a la sagesse créatrice, et la sagesse de la croix dans la foi. La foi est ce qui atteint la sagesse créatrice dans sa substance et dans son ultime, donc forcément il y a l'Immaculée Conception. Pour saint Thomas d'Aquin, quand il fait un *sermo sapientiæ*, que l'Esprit-Saint passe par Jésus crucifié, forcément il y a l'Immaculée Conception, c'est évident, ça coule de source dans un *sermo sapientiæ*.

Sermo sapientiæ, c'est du latin. *Sermo sapientiæ*, ça veut dire parole de sagesse. Donc la sagesse crucifiée originelle et celle qui est ultime, au-delà du monde de la résurrection, se rejoignent ensemble pour parler à travers les deux lèvres du prédicateur ou de n'importe qui. N'importe qui peut avoir le *sermo sapientiæ*. Même un âne pourrait avoir le *sermo sapientiæ*, puisque l'ânesse de Balaam, elle, a eu un *sermo scientiæ*, une parole de science. Pourquoi pas un *sermo sapientiæ* ? Peut-être qu'un jour on verra, au temps de l'Anti-Christ, pour l'humilier, que des ânes vont avoir le *sermo sapientiæ*. C'est pour ça d'ailleurs que nous aimons bien élever des ânes, pour préparer l'humiliation de l'Anti-Christ, la véritable humiliation.

La sanctification de l'âme, du corps, et la glorification du Père, ça c'est l'essentiel, c'est ce que Dieu veut. Voilà où le Père attend Son Verbe, là où l'Époux attend son Épouse. C'est là, c'est dans l'Un et l'au-delà de l'Un. Et pour ça il faut être pris vraiment par Dieu, pris par le Père : cinquième demeure.

[5] Vulgate (12, 8-10) : *« Alii quidem per Spiritum datur **sermo sapientiæ** alii autem **sermo scientiæ** secundum eundem Spiritum, alteri **fides** in eodem Spiritu alii **gratia sanitatum** in uno Spiritu, alii **operatio virtutum** alii **prophetatio** alii **discretio spirituum** alii **genera linguarum** alii **interpretatio sermonum**. »*

C'est important de savoir que le cinquième sceau de l'Apocalypse appelle la cinquième demeure. Que la brisure, le fait d'avoir mis la fissure de l'union hypostatique déchirée de Jésus crucifié jusque dans la sagesse créatrice du corps originel de tous les hommes, de tous les êtres humains, que le démon en arrive à cette étape-là, fait que pour nous il n'y a pas de doute possible, nous sommes à l'heure pour l'Eglise de la nécessité de la cinquième demeure, du cinquième sceau de l'Apocalypse. Je crois que nous n'avons pas besoin d'une démonstration, c'est le sens de la foi, instinctivement nous voyons que c'est évident. C'est d'une évidence tellement grande que…

Et nous le voyons. Nous pouvons faire des retraites, des exercices de saint Ignace de Loyola, nous pouvons faire des retraites d'initiation à saint Thomas d'Aquin, des retraites de lumière, de charité, d'amour, des retraites johanniques avec les Petits Gris, il y a quelque chose qui fait que nous sommes très contents d'avoir fait ces retraites, et en même temps nous revenons dans le monde et nous voyons que ce n'est pas ça qui va permettre à l'Eglise de traverser l'épreuve qui est sur nous. Nous le voyons bien.

Nous avons l'habitude, nous, avec Domanova, nous sommes des vieux routiers de cette histoire-là, ce n'est pas nouveau pour nous, nous sommes des vieux pèlerins, nous commençons à être des vieux de la vieille par rapport à ça. Ça fait plus de dix ans que nous entendons dire : « Ça y est, les grands évènements, l'Avertissement, l'Apocalypse est pour le mois prochain, ou dans quelques mois. » Nous allons vers la fin du monde, nous y allons, nous y courons, mais nous ne pouvons pas y toucher, nous ne pouvons pas mettre notre pied là-dedans. Pourquoi ? Parce qu'il faut d'abord que nous soyons dans la cinquième demeure. Il faut s'enfoncer dans le puits. **« Le puits est profond »**, la Samaritaine l'a dit [Jean 4, 11].

La vocation de la France

Où se trouve le centre ? Notre-Dame de France, la Vierge. Il y a un lien entre le nouvel Israël, la France, et puis Marie, celle qui fut un jour Marie, la nouvelle Marie, la création nouvelle en Marie, la pré-Dormition, la pré-Assomption de Marie. Le nouvel Israël, c'est la France. Rien ne se fera dans l'univers sans que ça ne se passe par cette relation, cette unité, cette métamorphose de l'au-delà de l'unité de Marie et de la France, le nouvel Israël. Le Saint des Saints du Royaume accompli passe par la France. La France est une terre sainte. Elle n'est pas consacrée à Marie, elle est consacrée à l'Assomption de Marie. C'est Marie Jérusalem nouvelle, celle qui fut un jour Marie, Notre-Dame de tous les peuples, médiatrice de toutes les grâces, corédemptrice du monde. Et elle est la patronne, c'est-à-dire : elle est l'âme, elle est la vocation, elle est la lumière vivante de la France. Et la France, lorsqu'elle va être imbibée, imprégnée de cette unité de l'au-delà de l'unité avec elle, va se retrouver elle-même dans ce qu'elle est. Dans le Monde Nouveau, la France est très importante. Le nouvel Israël, le nouveau Saint des Saints du Monde Nouveau, le *Qadosh Ha Qadesh* du *Beit Ha Miqdash* du monde entier, de tous les temps, c'est la France. Dans le cœur de Marie, il ne faut pas l'oublier, dans le cœur de Marie ouvert, cette ouverture justement qui fait l'acte pur de sa sponsalité avec l'Esprit-Saint dans l'au-delà de la sagesse crucifiée glorifiée du Verbe. Ça c'est en France. Vous pourrez aller où vous voudrez, je vous le promets, vous pourrez aller au Pérou si vous voulez, vous pourrez aller en Hollande, vous n'entendrez jamais ça dans un *sermo sapientiæ*, jamais. Tandis que vous pouvez aller en France, vous entendrez ça vraiment dans beaucoup d'endroits en France. Ce n'est pas que la France soit au-dessus des autres, mais c'est qu'il y a ce Monde Nouveau, qu'il y a cette présence du Verbe, cette sagesse de la croix. Cette sagesse de la croix dans l'Assomption de Marie, l'Assomption de Marie dans la sagesse de la croix qui saisit la terre du corps mystique.

Chaque nation a une vocation, une mission. La mission d'Israël est une mission très importante. Dieu nous a donné la création. Le Père, le Fils, le Saint-Esprit nous ont donné l'existence. Nos parents nous ont donné la vie. Israël nous a donné le ciel de Marie dans la terre, le ciel tout court. C'est Israël qui nous l'a donné, Israël nous a donné Marie, Marie a fleuri. La vocation d'Israël est de donner Marie, et la vocation de la France, le Nouvel Israël. C'est aussi une vocation, et c'est la France qui l'a, ce n'est plus Israël. Israël n'a pas disparu, parce que les fils d'Abraham, même dans le sang et dans la grâce, continuent de courir sur la terre de Dieu, sur notre terre, bien-sûr. Prenez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sainte Thérèse d'Avila aussi, elles étaient juives de sang. Saint Thomas d'Aquin, saint Vincent de Paul, saint Dominique, saint François sont des juifs de sang. La vocation d'Israël demeure, elle donne toujours Marie.

Mais la vocation de la France… Marie est allée au-delà de son Immaculée Conception, au-delà, plus loin, comme corédemptrice, puis dans la Dormition. Vous vous rendez compte ce qui s'est passé dans la Dormition ? L'unité de l'humanité intégrale glorifiée dans la vision béatifique du Nouvel Adam et de la Nouvelle Eve, c'est ça la Dormition. Et Dieu le Père a pris ça, l'a fait disparaître et a créé une création glorieuse nouvelle. Et ça c'est lié à la France. Le don d'Israël à l'humanité et à Dieu a été de donner Marie, mais le don de la France au ciel et à la terre, c'est de donner l'au-delà du Règne du Sacré-Cœur, l'Assomption de marie, et c'est lié à la foi, toujours pareil. Donc quand Marie va pouvoir pénétrer, envahir, habiter et vivre dans la foi des chrétiens de France, pour créer l'ouverture du ciel à la terre et de la terre au ciel dans l'au-delà de l'unité des deux, ça c'est la France, ce n'est pas Israël.

Et pour ça il faut beaucoup de pureté, beaucoup de virginité de la chair et du cœur. Il faut beaucoup, beaucoup, beaucoup de transformations jusque dans la chair, le corps. L'Assomption, c'est bien le corps de l'Épousée qui est saisi par le Père pour aller au-delà de la sagesse de la croix glorifiée dans le Verbe de Dieu.

Les demeures de l'oraison

J'y pensais avant-hier, et je ne suis pas le seul. Une mystico que j'aime bien, qui se trouve un peu dans le centre de la France, justement, qui se met toujours en colère – au moins comme ça elle reste humble, avec ses colères – m'a donné un *sermo sapientiae* à ce sujet. Ce n'est pas une sainte fille pour autant, elle se met en colère, donc elle n'a pas les vertus. Si elle n'a pas les vertus et qu'elle se met en colère, c'est qu'elle est encore dans la deuxième ou troisième demeure. Elle a beaucoup d'amour, alors troisième demeure.

Quelqu'un qui est tout le temps dans le *sermo sapientiae* – j'en connais plein – est dans la deuxième demeure. L'autre jour j'étais avec quelqu'un que j'aime bien. C'est un laïc, il travaille dans la ville, il tient un magasin, les gens viennent le voir, il conseille tout le monde, il réconforte tout le monde, il prie pour tout le monde, il fait les oraisons de sainte Brigitte, il est vraiment merveilleux, il est très sympathique. Il y a quatre jours, il me dit : « Mais le Sacré-Cœur de Jésus, l'amour de Jésus ? Je dis tout le temps à Jésus : « Jésus je T'aime, Jésus je T'aime ». Là je lui ai dit : « Jésus je T'aime, mais je ne sens pas vraiment que je T'aime, je ne sens pas totalement que je T'aime », aussitôt il y a une voix qui est sortie de moi, en disant : « C'est parce que tu ne M'aimes pas ». » Il fallait voir ses yeux quand il me disait ça ! Il était cloué sur place.

« C'est parce que tu ne M'aimes pas » ! Vous voyez, la deuxième demeure. Il y en a beaucoup qui restent avec l'effervescence, la générosité, la ferveur, beaucoup d'efforts. C'est très important, la deuxième demeure, il ne faut pas ne pas passer par la deuxième demeure, il faut aller à fond dans la

deuxième demeure, c'est ce qu'il fait. Et du coup il sait, maintenant, qu'il faut crever le plafond de la deuxième demeure.

Comment tu fais ? Comment tu fais si ce n'est pas Dieu qui le fait ? L'amour, c'est comment ? Vous savez, vous, comment c'est l'amour ? Vous savez comment ça fonctionne ? Non, parce que vous êtes des femmes de France, et que la France est devenue une prostituée. C'est vrai, je ne blague pas.

Je lui ai dit : « C'est bien, maintenant tu vas pouvoir passer à la troisième demeure. » Alors il m'a dit : « Ah oui, je n'y avais pas pensé ! » Comment est-ce qu'on fait pour passer à la troisième demeure ? D'abord, il faut bien-sûr le demander, il faut 's'instructionner', parce qu'il y a la doctrine merveilleuse, divine, mariale, de l'Eglise de Jésus, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

« Dans le cœur de l'Eglise ma Mère, je serai l'amour,
Dans le cœur de l'Eglise ma Mère, je serai l'amour »

C'est passer de « Jésus JE T'AIME !!!!! » à… l'amour. L'amour, c'est un feu qui t'habite. Celui que tu aimes est tout brûlé d'amour dans toi, et c'est cet amour consumé qui envahit tout ce qui est toi dans l'intérieur de ce qui est ton intérieur à toi. Ce n'est pas « Jésus je t'aime ! », comme si il y avait un espace entre celui que tu aimes et toi, une distance même très petite entre celui que tu aimes et toi. C'est dedans…

Je lui ai expliqué ça et je lui ai dit : « Tu vas voir que quand tu vas prier, au lieu de prier six heures par jour avec le chapelet de saint Michel, et, et, et, et, ce qui est bien, il faut faire ça, tu vas aussi essayer de faire oraison. » Mais quand on fait oraison dans les première et deuxième demeures, on lutte contre plein de trucs, on n'arrive pas à… Ou bien quelquefois : « Ah oui, c'est tellement extraordinaire ce mystère du rosaire, ça me fait du bien, ça me pacifie », mais c'est une espèce de foi qui pénètre dans les mystères en les voyant, en les découvrant, en les savourant, mais ça reste encore lié à la foi, elle-même brûlée par la ferveur, l'admiration et la découverte. C'est la deuxième demeure. Il y a encore une petite distance puisque je ne suis pas dedans, ce n'est pas ce mystère qui est dans moi et qui illumine, qui se donne à travers moi.

Quand j'aime, c'est celui que j'aime qui se donne à travers moi à mes enfants. Quand la maman aime, c'est tout l'amour du papa qui se manifeste aux enfants à travers elle. Sinon elle n'aime pas, elle dit : « Mon mari, c'est un imbécile, il proteste tout le temps, donc moi j'aime mes enfants. » Non, l'amour, c'est quand l'amour de l'autre passe à travers toi pour atteindre ceux… Alors à ce moment-là il y a de l'amour en toi, Jésus a pris toute Sa place à l'intérieur de toi. Ça, c'est la troisième demeure.

Il faut être un foyer de lumière, de charité et d'amour : troisième demeure. C'est la mission de Marthe Robin que nous soyons des foyers intérieurs de lumière, de charité, d'amour. Regardez Marthe Robin : c'est l'amour de Jésus qui avait toute sa place, il n'y avait que l'amour de Jésus, elle ne s'exprimait plus, il n'y avait que l'amour de Jésus qui émanait pour le monde entier, pour le Père, pour les temps futurs, en elle. Sa voix en était toute limpide, toute claire, toute ruisselante, toute joyeuse, toute merveilleuse. Jésus était libre à l'intérieur d'elle de donner tout l'amour à tous ceux qui passaient et à tous ceux qui ne passaient pas. Jésus va pouvoir souffrir à travers Marthe. Au ciel, dans la résurrection, Il ne peut pas souffrir, mais Son union hypostatique déchirée a besoin de l'Eglise spirituelle et transformante pour ré-exprimer de manière substantielle la sagesse de la croix dans la chair, par amour. Il n'en trouve pas beaucoup, de consolateurs de ce genre, qui ont de l'amour pour ça, victimes d'amour. C'est un des plus grands privilèges de toute ma vie d'avoir connu Marthe Robin, j'en suis sûr. Je suis d'accord avec tous ceux qui disent, et ils sont

extrêmement nombreux, qu'elle est la plus grande sainte de tous les temps. Ça ne fait pas l'ombre d'un doute. Je ne parle pas de la Sainte Vierge.

La France a donné Marthe Robin, la France a donné Thérèse, la France a donné Bernadette, la France a donné saint Louis Marie Grignion de Montfort, la France a ouvert la terre à saint Michel Archange, la France a donné sainte Marguerite Marie, le Sacré-Cœur de Jésus, la France a donné le baptême des nations, la France a donné tous les missionnaires de toutes les régions du monde, la France a donné saint Thomas d'Aquin, la France a donné François d'Assise – il s'appelait François parce qu'il était Français immigré en Italie –, la France a donné saint Dominique – bon, d'accord, il venait d'Espagne -, saint Patrick,

- [Deux participantes] Ce n'était pas un Irlandais ?

- Oui, mais il a fallu qu'on l'arrache au Pays de Galles, qu'on l'emmène en Irlande comme prisonnier, esclave. Il avait fait des péchés très embêtants quand il n'était pas chrétien. Etant esclave, il s'est converti, et il a réussi à s'enfuir. Une fois qu'il s'est converti et qu'il s'est enfui, il est allé en France, à Lérins. Patrick avait été baptisé – son grand-père était prêtre – mais avait apostasié, et quand il est revenu, il a fait sa formation chrétienne en France, et c'est de France qu'il est parti, envoyé par le Pape Célestin Ier.

Quand tu prends par exemple le Suaire de Turin, c'est impressionnant, tu as le visage de Jésus, de la résurrection, toutes les plaies qui sont marquées, et la blessure du cœur. La blessure du cœur du Suaire de Turin, c'est l'effigie du roi de France, c'est le visage, c'est la photo. Allez comprendre ! Pourquoi ? Pourquoi tous ces signes ? Pour montrer que ça converge vers la France.

Marianne. Je me disais : « Tu fais la rencontre entre Marie et sa mère, Anne, tu fais l'au-delà de l'unité des deux et tu as la vocation de la France. Ce n'est pas mal. » Anne, sainte Anne, elle a terminé en France, vous le savez. Saint Nicodème, Marthe, Lazare, Marie-Madeleine, l'aveugle-né, tous ces grands disciples de Jésus, en dehors de tous ceux qui ont dû circuler partout pour évangéliser, mais ceux qui sont restés sur une terre, ils sont venus en France.

Ce sont des petits signes de rien du tout, mais ce qui est sûr, c'est que Jeanne d'Arc, saint Michel lui a bien dit, sainte marguerite et sainte Catherine, les deux grandes martyres de l'Eglise catholique, lui ont dit : « C'est la France qui doit mettre l'Anti-Christ dehors, en commençant par les Anglais ». Jeanne d'Arc, c'est inouï, son histoire. On la brûle partout et son cœur continue à être vivant, à battre dans la cendre. Alors on le coupe en mille morceaux pour qu'il n'y ait surtout aucune trace de ce miracle, mais il y a encore un bout qui continue à battre encore aujourd'hui. Je ne vous dirai pas où il est. C'est incroyable ! C'est comme ça.

Et l'heure est venue dans le cinquième sceau de l'Apocalypse, pour qu'une terre nouvelle apparaisse, le nouvel Israël, cette ouverture du ciel à la terre, ce flux et ce reflux, cette union hypostatique déchirée dans la foi des croyants, dans le corps spirituel et le corps originel des croyants dans l'Eglise de Jésus. Ça, c'est la vocation de la France. Et pour ça, il faut aller, c'est sûr…

Nous ne pouvons pas aller plus loin que l'amour, troisième demeure, mais n'empêche qu'à un moment donné il faut peut-être laisser le Saint-Esprit nous envahir : quatrième demeure.

Que ce ne soit plus le *sermo sapientiæ*, la parole de sagesse, la sagesse de la croix qui exprime tous les mystères de lumière intimes, pacifiques, débordants, immortels, qui sont en elle, de manière juste, adaptée à la doctrine divine du Verbe de Dieu dans la Paternité incréée de la spiration de l'Esprit-Saint dans le Logos de la révélation surnaturelle, divine, infaillible de Son corps mystique vivant et entier émanant de l'Immaculée Conception pour la glorification du Père. Le *sermo*

sapientiæ, c'est très très bien, mais vous pouvez très bien faire du *sermo sapientiæ* et vous nourrir de ça – parce qu'il faut reconnaître que ce n'est pas désagréable – sans arriver à être plongé dans l'amour de la troisième demeure, l'amour du Père, l'amour du Verbe de Dieu, l'amour du Christ, l'amour de Jésus.

Jésus exprime Son amour, et cette expression de l'amour de Jésus nous envahit tellement de l'intérieur de notre intérieur que ça fait tout notre intérieur. Ça, c'est la troisième demeure. Et cette troisième demeure, mon Dieu que c'est beau ! C'est vraiment une étape, il faut être vraiment purifié. C'est pour ça que saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila disent : « Ce sont les demeures de la purification » : deuxième et troisième demeures. Il y a une purification, on devient virginal, pur, immaculé, alors à ce moment-là ça y est, dans le nid de l'Immaculée et de la pureté parfaite, la troisième demeure, et bien oui, l'amour est libre de s'exprimer de Jésus dans nous pour aimer le monde, pour aimer le Père, pour aimer.

Mais il faut quand même, du coup, que nous soyons vraiment nous-mêmes sous le souffle du Saint-Esprit, et c'est là qu'il va y avoir un recueillement. Parce que l'amour de Jésus, qu'est-ce qu'il fait ? Il n'arrête pas de faire toujours la même chose, c'est de se laisser recueillir lui-même en Son amour à Lui qui est pourtant surabondant, inépuisable, divin et inconditionnel, de se laisser recueillir dans la spiration passive substantielle et incréée de l'Esprit-Saint. C'est ce qui s'est passé à l'instant de l'ouverture de l'union hypostatique de Jésus sur la croix. Et ce recueillement, c'est l'Esprit-Saint qui nous recueille dans le baiser du Saint-Esprit. Et c'est le propre de l'Immaculée Conception dans cette espèce de quiétude. Elle n'est pas du tout affolée au pied de la croix, elle est dans un océan substantiel de paix à cause de la quatrième demeure.

Et c'est dans cet océan substantiel de paix du recueillement silencieux, pacifique, immaculé de la quatrième demeure qu'à un moment donné le Père nous saisit, Il nous prend, et c'est la cinquième demeure. Ça, ça ne s'invente pas. Si nous parlons, si nous prions, si nous célébrons la messe pendant trois jours, c'est pour ça, c'est pour petit à petit nous laisser apprivoiser par la cinquième demeure.

L'ouverture du cinquième sceau dans la cinquième demeure, c'est l'Un. Quand le Christ s'est laissé recueillir dans la quatrième demeure avec l'Immaculée Conception dans la spiration passive substantiellement incréée et éternelle du Saint-Esprit, et que de là le Père, première personne, se saisit de nous, alors il ne reste plus que quoi ? L'amour de l'Épouse. C'est normal, vous voyez bien, l'amour du Christ a disparu dans la spiration passive du Saint-Esprit, le Père s'en est saisi, et du coup il y a l'amour de l'Épousée qui apparaît, le Verbe glorifiant toutes choses. Alors à ce moment-là vous rentrez en sponsalité avec l'union parfaite, victime d'amour : sixième et septième demeures. Mais entre les deux, il y a cette saisie du Père, de la Paternité incréée de Dieu dans vous, en vous, à travers vous, et dans le temps d'aujourd'hui, du Christ total vivant et entier, en vous, dans l'instant du monde d'aujourd'hui, et vous traversez du coup avec Lui tous les instants futurs de manière fulgurante, ainsi que tous les espaces, et tous ceux qui ne le font pas et ne le feront pas avec vous. Et à ce moment-là vous avez une odeur de l'Un.

Nous avons eu quelque chose comme ça quand Dieu nous a créés. Le Père nous a créés, nous avons été créés dans l'amour du Père, et la présence aussi, donc Il nous a donné ce oui et aujourd'hui encore nous vivons dans cette liberté originelle du don de notre existence dans le mouvement éternel d'amour du Père, du Fils, du Saint-Esprit. Nous nous nourrissons de cette présence du mouvement éternel du Père qui nous nourrit dans cette unité totale avec Lui pour faire notre liberté dans l'ordre du don. Nous nous nourrissons de l'Un. L'Un est la nourriture.

Nous avons la foi, l'espérance et la charité. Nous avons une intelligence contemplative pour voir Dieu : c'est la plus grande dignité de l'homme. Nous avons un cœur divin pour aimer. Et nous avons une mémoire, une liberté dans l'ordre du don, une innocence divine originelle. En bref, nous avons trois puissances de vie spirituelle. De même que nous sommes une seule substance, une seule existence, et trois puissances de vie spirituelle, de la même manière il y a trois personnes en Dieu et une seule nature divine.

Et bien notre cœur divin, notre amour, notre capacité d'amour se nourrit du bien éternel d'amour de Dieu. Notre contemplation, notre plus haute dignité contemplative, se nourrit de la lumière de gloire, la vérité, *verum*, le Verbe. Et notre puissance de vie spirituelle que nous appelons la *memoria Dei*, la liberté du don, cette puissance-là se nourrit de l'Un, de ce qui est tout à fait unique dans l'intériorité unifiante, unifiée, l'émanation immédiate de la substance de Dieu, de l'essence de Dieu, en Lui-même, dans les processions, dans chacune des personnes, dans la sagesse créatrice et dans tout ce qui existe, le tout en Un : ça, ça nourrit notre liberté.

Donc vous avez trois puissances de vie spirituelle – c'est du catéchisme de base, si je puis dire – vous avez l'intelligence, la volonté et la mémoire de Dieu. Ces trois puissances font que nous sommes un petit peu plus que l'albatros. Nous sommes au-dessus de l'albatros parce que nous avons un intellect agent, nous avons un cœur spirituel, la volonté divine, la volonté spirituelle d'amour, cette capacité d'amour spirituel pur, et puis nous avons cette liberté du don, nous sommes créés à partir de l'Un et l'Un nous nourrit dans notre liberté.

Et l'Un, c'est ce qui fait l'unité de Dieu, ce qui fait l'unité de chaque personne divine, ce qui fait l'unité des trois dans l'unité de Dieu, ce qui fait l'unité de la sagesse créatrice dans l'unité des trois dans l'Un de la Très Sainte Trinité, et ce qui fait l'unité de chaque chose qui existe dans son unité propre avec la sagesse créatrice de Dieu et dans l'Un de Dieu. Et l'au-delà dans l'unité de ces cinq-six unifications spirituelles métaphysiques, c'est l'Un. Ça, ça nourrit notre liberté, parce que nous avons été créés à partir de l'Un, et donc nous nous nourrissons de l'Un si nous voulons être libres dans la liberté du don.

Donc il faut se laisser attirer par le bien en soi. Il faut se laisser assimiler et assimiler la lumière de la vérité de Dieu dans sa substance. Et puis il faut aussi se laisser transformer en Dieu Lui-même parce que nous sommes *capax Dei*, capacité à être transformés par cette unité vivante, lumineuse et amoureuse de Dieu. Donc nous avons bien trois puissances.

Et ce qui domine dans la cinquième demeure, c'est l'Un. Petit à petit nous allons nous habituer. Et l'Un, justement, nous l'avons palpé, si je puis dire, en nous dans le premier instant de notre existence, et ça a duré, nous le savons bien, ça a duré pendant plusieurs mois, cette saveur de l'Un, ce goût de l'Un.

On dirait que le soleil tombe, on va être tard maintenant ?

- [Une participante] Il doit être six heures et demie.

- Donc c'est l'heure pour la messe, nous avons passé l'heure de la sainte synaxe. Nous attendons encore peut-être ceux qui voulaient arriver pour six heures ?

Agapè pneumato-surnaturelle, Étapes 7 et 8

Étape 8

Rétablir l'Alliance avec soi-même, avec l'Autre. Que notre oui soit oui.

Chemin de guérison du cœur spirituel : Apprendre l'effacement du oui dans le ravissement de l'Autre. Incarner l'éternité ! Se laisser attirer hors de nous-mêmes dans la Bonté.

Quand nous faisons des petits exercices d'agapè pneumato-surnaturelle, il y a : la prière avant (un tiers) ; un tiers la doctrine : un petit enseignement, nous lisons le texte qui est là qui nous permet de voir dans quelle demeure nous sommes en train de rentrer ; et après, un tiers, nous faisons l'exercice. C'est ça le processus. Donc ce matin, premier exercice. Si vous voulez bien, nous allons lire l'enseignement sur la loi éternelle. Je peux lire les deux premiers paragraphes, et après quelqu'un prend ma suite :

« Dieu ne nous a pas seulement créés dans l'amour, mais en plus il s'est impliqué dans notre cœur, parce que Dieu est juste, Dieu est ajusté à nous. Cet ajustement vivant de Dieu à l'intérieur de notre cœur depuis l'origine, neuf mois avant la naissance, s'appelle la loi éternelle. Dans la loi éternelle, Dieu a inscrit au dedans de nous son implication vivante, son ajustement amoureux à notre petitesse. Il est Créateur, mais il est agissant et s'adapte à notre petitesse, et c'est par le dessous, dans notre petitesse qu'il agit, du dedans.

L'Amour éternel de Dieu se met en mouvement en s'inscrivant du dedans de nous dans une loi éternelle d'amour : Il nous y élance dans une liberté d'amour, dans une conscience d'amour, un cœur spirituel, un cœur personnel, qui fait toute la différence entre nous et l'animal. A l'intérieur de nous, dans tous les éléments, dans toutes les respirations, dans toutes les marches que nous faisons, dans tous les évènements auxquels nous sommes confrontés, dans tous les actes que nous avons à produire, cette loi éternelle beaucoup plus profonde que les lois de la nature fait l'âme divine de notre cœur spirituel. Avec elle, nous sommes inscrits et vivifiés dans une liberté éternelle. Cette liberté éternelle s'appelle en théologie la conscience du cœur. »

Ce sont des extraits du père Thomas Philippe.

« Comment cette loi éternelle s'inscrit-elle au-dedans de nous ? Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en parle en racontant l'histoire du petit lapin. Connaissez-vous l'histoire du petit lapin blanc de sainte Thérèse, docteur de l'Eglise ? »

Qui prend ma suite ?

« La race des petits lapins blancs est extraordinaire. Vous n'en avez jamais vu ? Ils courent partout, et à une vitesse ! Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus aimait beaucoup les lapins blancs. Le petit lapin blanc court partout, il a des projets, mais le chasseur arrive avec son cheval, et ses amis chasseurs avec leurs armes… les trompettes… le bruit... Le lapin, du coup, sort du fourré, court de tous les côtés, et les chiens vont finir par l'atteindre et l'immobiliser. Ce lapin blanc qui court de tous les côtés est l'homme qui n'a pas découvert son cœur : il court de tous les côtés, affolé, il n'a pas la paix, il fait des projets, il 'speede', il stresse. Il court bien, il est blanc, il est vigoureux, il est formidable ce lapin ! Mais forcément il est plein d'angoisse, plein d'anxiété, il a peur : que d'inquiétudes ! Alors il court encore plus vite. Vous voyez ça dans l'Apocalypse, avec le cheval

blanc, le cheval vert, le cheval noir, mais le petit lapin blanc est beaucoup plus mignon. Le petit lapin n'est pas parfait, il y a eu des fautes, ce n'est pas un cheval, ce n'est pas un ange immaculé, ce n'est pas la Sainte Vierge.

D'accord, il est blanc, il est mignon, il fait beaucoup de bien, mais il n'a pas découvert son cœur. Les conséquences de ses péchés, de ses fautes, de cette rupture, ce sont les angoisses, les chiens qui lui courent derrière. Il n'arrive pas à s'en sortir pour entendre et s'ouvrir dans la loi éternelle de son cœur. Les chasseurs vont l'avoir, les chiens vont le dévorer, c'est certain, pas un lapin n'a échappé. Ils arrivent tout près, les chiens vont se jeter sur lui, le chasseur est là : « On l'a, on va faire un bon civet ». Alors le petit lapin, encore dans son élan à courir, sachant qu'il est fichu, freine des quatre pattes, s'arrête, se retourne… et, ô Agapè ! : il bondit dans les bras du chasseur. Le chasseur est tout étonné, il le caresse, il le chérit : « Que personne ne touche à ce lapin, je le nourrirai moi-même », il lui donne plus de soins qu'à sa propre épouse, il donne lui-même toute son émotion et son affection au lapin.

Le chasseur est Dieu : je crois que Dieu ne m'aime pas, j'ai oublié que Dieu m'aimait ?

Alors STOP ! Marche arrière, et tu bondis et tu retrouves ton cœur dans les bras de Dieu, et Dieu se donne à toi plus qu'à lui-même à travers ce que tu fais. Telle est la loi éternelle. »

« L'Alliance avec notre cœur véritable dans la conscience du cœur se prépare en remontant de nos fermetures du cœur psychique ou du cœur autonome vers la source, comme nous l'avons fait, et le referons comme dans une reprise et dans un choix systématique de la respiration du cœur.

La conscience du cœur est très intéressante et très importante, et c'est elle que nous regardons, elle que nous voulons comprendre. Si nous avons des enfants, ou si nous avons une grande mémoire, nous savons très bien qu'elle apparaît épisodiquement à tous les âges de la vie, redécouvrant que nous avons un horizon qui dépasse le point de vue uniquement familial. Le don que le Père nous en fait est toujours nouveau. Dieu nous a donné l'être, et en ce moment Il fait que nous existons. Dieu nous a donné la vie en nous donnant une âme spirituelle. Dieu nous a donné un certain enveloppement maternel de piété par sa providence. Vers l'âge de sept ans Il nous donne un quatrième don qui se plante non plus de manière palpable comme l'être, ni de manière perceptible comme la vie, ni de manière enveloppante comme la Providence. Ce nouveau don est un mouvement d'amour que Dieu met dans notre cœur, dans cette soif d'amour que nous avions oubliée. Ce jour là, j'ai suivi un mouvement qui me dépassait complètement et je lui ai obéi… de l'intérieur : je l'ai suivi dans mon impulsion intérieure du cœur. Cette loi éternelle s'est traduite de manière toute simple dans notre conscience : « Je vais faire le bien et éviter le mal. » Obéir intérieurement à ce mouvement qui est en nous a fait la naissance du cœur. Avant la première obéissance intérieure à cette loi qui nous engage jusqu'au bout, nous ne sommes pas une personne, mais un individu, un numéro dans la communauté. La personne n'apparaît que quand la conscience du cœur a lié nos actes à un amour qui va au-delà de notre horizon familial et terrestre, dans un acte d'amour bien concret. Les vocations à l'amour, au service héroïque, naissent toujours à cet âge-là…

Puis, à travers cette conscience du cœur, (sans en prendre conscience parce que nous avons perdu la raison qui est en communion avec la science de Dieu), dans l'épreuve de l'adolescence, tout peut devenir plus difficile. Le cœur demande en effet de sortir de soi, et c'est pour cela qu'il faut accompagner dans le concret cette obéissance intérieure sans voir les résultats extérieurs ; cela implique une très grande confiance en Dieu.

L'épreuve de l'adolescence est une épreuve d'humiliation, mais en même temps une épreuve de pardon, de don parfait de Dieu au fond de moi : s'y découvre à moi d'une nouvelle manière cette loi

éternelle : elle achève ce que je fais, elle complète ce que je fais, elle porte ce que je fais, elle supplée à ce que je ne sais pas faire et elle rend éternel et méritoire ce que je fais, même si je n'aboutis pas. L'épreuve de l'adolescence est une épreuve de confiance, et une découverte que les actes d'amour que je fais gratuitement persévèrent dans la confiance, et qu'ils sont achevés en Dieu, et que Dieu est en train de les achever. L'épreuve de l'adolescence est une très belle épreuve : ce n'est pas une confiance dans l'avenir, c'est une confiance dans l'éternité, parce que j'ai déjà expérimenté cette loi éternelle au fond de moi.

Alors je n'idéalise plus, en disant : « On parlera toujours de moi » (immortalité), je ne m'évade pas dans un sans limite de l'imaginaire, je ne m'agresse pas moi-même dans l'agressivité de l'adolescence, je ne me révolte pas, je trouve la paix et la confiance : c'est la signature de la loi éternelle dans la deuxième épreuve de la vie. »

« Troisième épreuve : si je suis de plus en plus ouvert dans mes actes d'amour, mes regards, mes activités simples, à tous ceux qui vivent autour de moi, je veux accepter que chacun pourrait être levain dans la pâte, le sel silencieux qui donne du goût à la terre : j'accepte d'être responsable de tout l'univers et de toute l'humanité dans ce temps qui est le mien ; et donc je peux m'engager avec mon cœur spirituel avec un autre dans la communion des personnes. L'amitié et le mariage humain sont impossibles tant que je n'ai pas découvert que je suis au-dessus, que l'autre est au-dessus aussi dans son cœur spirituel, dans cet au-delà concret du cœur éternel, et que nous assumons tous les deux cette responsabilité dans l'au-delà, et c'est pour cela que nous nous unissons dans la communion des personnes. Cette épreuve est l'épreuve de l'adulte. Pourquoi est-il si difficile de s'engager totalement aujourd'hui ? L'homme est responsable. Dès qu'il comprend qu'il est roi fraternel de l'univers, il a une vocation qui dépasse toutes les contingences de l'histoire. Et cette vocation, c'est Dieu qui la conduit, c'est Dieu qui l'agit, c'est Dieu qui l'achève, et c'est Dieu qui à travers elle unifie tout le sens de l'histoire, tout le sens de son monde intérieur, tout le sens de sa Personne, et tout le sens de son épanouissement éternel, donc tout le sens du ciel dans sa terre. Du coup, il peut s'engager, et son engagement sera celui de quelqu'un qui est responsable. Cet homme est responsable, cette personne est juste, ajustée à elle-même.

Le troisième moment de la loi éternelle dans le cœur la signale comme une loi de croissance qui arrive à l'unité. »

« Ces épreuves sont devenues redoutables si nous n'arrivons pas à vaincre nos instincts, si nous n'arrivons pas à trouver la pureté, et si nous n'arrivons pas à pardonner, à guérir, à sortir de l'immaturité … Un cinquième don nous est accordé de l'intérieur pour renouveler cet appel à lutter même si nous n'obtenons pas les résultats, et à faire confiance à l'amour de Dieu. Dieu ne cherche pas à ce que nous soyons parfaits : Il cherche à ce que nous aimions en luttant. Nous comprenons que nous devons rentrer dans la confiance, dans l'espérance. Nous comprenons que Dieu, dans son appel intérieur, ne cesse de pardonner, ne cesse de faire que nous pardonnions, que nous nous pardonnions à nous-mêmes de ne pas réussir. Si nous avons peur, nous faisons toujours confiance en une plus grande force de l'amour. Si nous avons peur de nous approcher de quelqu'un que nous aimons, nous faisons toujours confiance : Parce que Dieu est un don parfait, il est normal que notre cœur se réveille et il sera toujours pur. Nous prions, nous gardons cette confiance. Dieu ne cherche pas la perfection mais l'amour. La perfection est formelle, une belle idée ; mais l'amour n'est pas dans une forme. Ne confondons pas, comme le fait le Nouvel Age, le beau et le bien : le bien vient de ce que nous ne sommes pas parfaits, nous sommes des êtres brisés, des êtres qui se battent, nous nous épuisons, nous sortons de notre coquille et c'est grâce à nos fêlures que nous finissons par acquiescer à l'Autre : il n'y a plus que l'autre qui existe. Nous aimons à partir de nos limites, de nos

imperfections, de nos pauvretés. L'amour n'est pas la perfection, l'amour n'est jamais fini, la perfection n'existe pas pour celui qui sait ce qu'est la conscience du cœur, cette loi éternelle qui est inscrite en nous et qui demeure jusqu'à la mort et jusque dans l'éternité. »

« Avec la troisième épreuve, l'amour s'intensifiera donc dans un sixième don. L'épreuve de la maturité arrive quand nous devenons capables de comprendre que cet appel à l'amour doit s'incarner de manière stable. Cette joie enfantine d'être la princesse ou le petit roi du monde qui fait le bien, s'enfouit, et nous la ressentons beaucoup moins, mais néanmoins nous y restons fidèles. La maturité, la responsabilité, montre la fidélité du cœur, dans une prudence bien incarnée et un ajustement stable. A ce moment-là nous mourons et il devient possible que la vie que nous donnons soit originée dans l'amour de notre cœur où l'amour de Dieu est plus que l'amour qui est dans notre propre cœur. Ici, dans la troisième épreuve, nous avons besoin de trouver dans notre amour profond un Dieu qui nous dit : « Oui, continue » et « Continue à dire oui ». Dieu nous dit : « Tu as dit oui, Je redis ton oui » et nous consentons à l'écho de Dieu qui dit oui parce que nous disons oui. Si nous passons cette troisième épreuve victorieusement, il devient possible pour nous de recevoir une conscience mystique qui nous permet de courir dans les états d'union transformante.

L'union transformante est notre septième don : le don de la grâce sanctifiante donnée à ceux qui acceptent que ce soit Jésus seul qui permette de vivre de ces six dons à la fois. »

- Recommencez ça : « L'union transformante »…

- « L'union transformante est notre septième don : le don de la grâce sanctifiante donnée à ceux qui acceptent que ce soit Jésus seul qui permette de vivre de ces six dons à la fois. »

- Vous vous rappelez quels sont les six dons ?

- [Une participante] Qu'est-ce que vous dites ?

- Est-ce que vous vous rappelez quels sont les six dons ? Puisque c'est « ces six dons à la fois ». Ce que nous venons de faire, c'est de lire les six premiers dons. Et le septième don, c'est les six dons à la fois dans l'union transformante. Donc vous voyez, quand vous lirez comme ça, vous lirez à condition de le comprendre, non pas en disant : « Je lis puis j'essaierai de comprendre après ce que je lis », parce qu'il faut d'abord comprendre, et après il faut dire. Donc Jésus nous a donné, premier don, **l'existence**. Deuxième don, Il nous a donné **la vie**. Troisième don, Il nous a donné **la providence**. Quatrième don, Il nous a donné cette **conscience d'amour** par laquelle nous faisons des actes où nous sommes le roi fraternel de l'univers. Cinquième don, Jésus nous a donné **la confiance**, et dans ce cœur d'amour, ce cœur de conscience d'amour, cette loi éternelle, nous savons que tout ce que nous faisons est achevé à l'infini par Dieu, complété, nous vivons du pardon. Sixième don : tous les **oui** qui nous faisons dans les toutes petites choses dans la fidélité, c'est Dieu qui les fait. Ces six dons ensemble dans un seul don réalisent en union avec Jésus l'union transformante.

Si je traverse ces six dons, et ces sept dons, successivement puis ensemble, dans le cœur spirituel, dans le cœur surnaturel, dans le cœur divin qui est en moi, dans le cœur mystique de l'Eglise toute entière, dans le Cœur Sacré de Jésus glorifié, alors à ce moment-là ça y est, je suis rentré au cœur de l'union transformante et je découvre mon cœur.

Est-ce que ça va ? Vous avez bien compris ? Le but de cet exercice est de découvrir son cœur spirituel, son cœur humain, son cœur plus qu'humain puisque c'est le cœur divin.

Le cœur humain n'existe pas s'il n'est pas incarné dans ces sept dons. Un cœur qui est séparé de ces sept dons n'est plus un cœur humain, c'est un cœur psychique. C'est un cœur d'homme mais il est psychique, il n'est plus spirituel, il n'est plus humain au sens de l'image-ressemblance de Dieu, au

sens des lois de la nature divine et humaine. Lorsque notre cœur, notre affectivité, notre amour, est séparé de ces sept dons dans l'unité d'amour de ces sept dons, lorsqu'il en est séparé il devient un cœur humain seul, séparé de tout amour spirituel vivant, à raison de quoi il devient un cœur psychique. Devenant un cœur psychique, il s'inquiète, il cherche à reprendre le contrôle, à aimer encore, à aimer toujours, à reprendre un autre amour qu'il n'a pas. Et donc il rentre dans un esprit de contrôle d'amour, et puis finalement il devient étouffant, épuisant, écrasant. Alors ceux à qui il veut donner cet amour reçoivent cet amour-là qui n'est pas un véritable amour. Et donc, du coup, les autres qu'il aime, qu'il croit aimer, à qui il croit donner beaucoup d'amour à partir d'un cœur qui s'est coupé de son cœur divin, ont peur, se sentent étouffés, rejettent, refusent cet amour-là. Alors il me sent trahi par ceux qu'il aime, alors que c'est lui qui a trahi son propre amour.

C'est comme ça que le cœur humain devient un cœur psychique qui s'inquiète. S'inquiétant, il cherche à reprendre encore des sources nouvelles d'amour dans son propre cœur qui s'est lui-même coupé de toute source d'amour. Et du coup il déçoit et il inquiète ceux auprès de qui il vit. Et finalement il est déçu, puis il désespère, puis il se sent trahi, puis il éprouve comme une espèce de séparation et même de déception, puis de tristesse, et enfin de haine. Puis il se découvre un cœur rempli d'inquiétudes, de pouvoirs, d'esprit de contrôle et de destruction de ceux qui sont autour de lui, il se découvre comme un cœur angoissé, inquiet, avec des commotions de haine. Il devient un cœur psychique ténébreux.

Alors il appelle au secours, il va chercher un autre cœur comme lui pour guérir de cette angoisse, de cette haine de son cœur spirituel devenu psychique, et il va rentrer dans une analyse des profondeurs. Pour sortir de cette angoisse il va chercher un autre cœur. Il va y avoir à ce moment-là un lien entre son cœur ténébreux et un autre cœur ténébreux, parce que l'amour ne s'analyse pas. Et ce lien entre un cœur ténébreux et un autre cœur ténébreux – sous-entendu le dialogue, la psychanalyse, le psychisme, etc. – va créer un lien d'enfer et va faire que le cœur ténébreux va devenir un cœur infernal : le cœur des profondeurs des ténèbres.

Voilà, j'ai fait tout le circuit du cœur humain qui s'est coupé des sept dons de la nature. Alors il faut dire : « Ce cœur-là, je n'en veux pas, je renonce à mon cœur humain, je dis non à mon cœur humain. Je dis oui à mon cœur divin, à mon cœur spirituel, à mon cœur surnaturel, à mon cœur transformé dans les sept dons, à ce cœur qui est forcément non pas mon cœur humain mais mon cœur au-delà de moi-même, le cœur par lequel je ne suis plus en moi mais dans Celui qui aime et agit par l'amour de l'autre qui aime en moi Celui qui aime. »

Donc « l'union transformante est notre septième don. »

[Suite de la lecture de l'Agapè 8 :] « Celui qui vit de l'union à son Créateur, à ses inspirations, à ses motions, à cette transpiration de Dieu, à cette inspiration, à cette expiration dans l'amour éternel de Dieu est merveilleux, mais son cœur n'est pas encore un cœur chrétien qui brûle dans la résurrection du Cœur brûlant de Jésus dans l'Esprit-Saint. De nouvelles odeurs amoureuses vont apparaître : un monde nouveau d'Amour éternel incarné se donne. Un nouveau don nous aidera à vivre dans une gratuité totale le don que nous faisons de nous-mêmes, uniquement pour l'amour, pas pour nous ; dans l'amour, pas à partir de nous. Si nous fondons une famille, si nous rentrons dans la vie professionnelle, si nous rentrons dans la vie religieuse sans consentir à ce don-là, nous allons mettre le primat sur l'efficacité affective, sur la quantité d'affectivité, et éventuellement sur la qualité affective, mais en réalité nous allons diviser ou corrompre le milieu dans lequel nous nous stabilisons. La troisième épreuve, l'épreuve de la maturité, correspond donc à une attitude de gratuité qui est fondamentalement la même que l'attitude de la charité : amour venu d'en-haut dans un cœur qui est en-bas.

Alors : « Les chiens aboient : la caravane passe ! » : le lapin blanc se transfigure dans le sourire étonné de Dieu. Les peurs, l'esprit de contrôle, les analyses, l'inquiétude, le cœur de pensée autonome aboient avec les chasseurs de ce monde ? Je les entends sans les écouter et je me jette dans le OUI de ce que je suis depuis l'origine, et, mieux et de plus en plus, de ce que je suis dans mon cœur final, dans mon cœur accompli. »

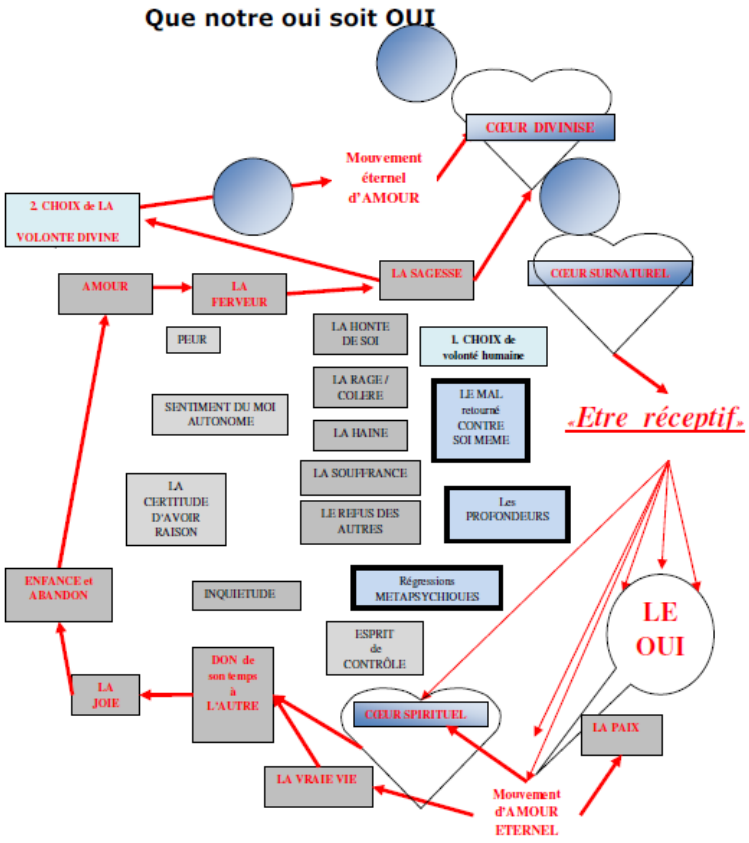
Alors vous avez le fameux tableau : **« Que notre oui soit oui »** [[Tableau [Tableau ci-dessous] Je reviens dans mon cœur divin originel, dans mon cœur spirituel, dans mon cœur d'amour, dans ma conscience d'amour. J'embrasse quand même quelque part l'oubli de cet amour. Pourquoi ? Parce que librement j'ai choisi d'aimer par moi-même, au moins un peu, pas forcément beaucoup, mais à certains moments.

Je vous ai raconté déjà l'histoire qui m'est arrivée. C'était la toute première confession que je faisais de ma vie de prêtre, j'étais ordonné depuis quelques heures, et je confessais dans un pré. Dans ce pré il y avait quand même près de cinq mille personnes, parce qu'il y avait l'ordination de vingt-et-un de mes frères qui étaient ordonnés prêtres et diacres. Donc je confessais, et un petit groupe de sept jeunes s'est avancé, dix-sept ans à peu près. Ils se confessaient les uns après les autres et j'étais émerveillé de voir à quel point dans leur confession ils étaient purs, pas du tout abîmés. Pourtant ils avaient les blousons noirs, les têtes de mort et tout ça. Mais comment ils étaient complètement purs, comment… Oui, bien-sûr, quelques fautes les ont effleurés, mais ils ne sont pas rentrés dedans. Après, il y avait une petite brune, dix-sept ans, mignonne, un peu joufflue, les cheveux un peu châtains, vraiment bien. Elle se met à genoux à son tour et puis elle pleure. Ça coulait comme ça continuellement, de manière très pacifique. Alors je dis : « Bon, est-ce que vous voulez demander pardon ? » et puis elle ne dit rien, elle n'arrivait pas à dire, effectivement. Alors je lui pose quelques questions : « Vous dites oui si c'est ça, et puis voilà », et ça continuait à couler, et elle disait : « Non non, ce n'est pas ça. » Alors je me suis dit : est-ce que c'est le fait qu'il y a tellement de petites jeunes filles qui ont dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt-et-un ans, de petits jeunes gens qui en ont dix-sept, vingt, vingt-cinq, trente, qui donnent toute leur vie à Dieu, et elle se dit : « je dis non peut-être ». Alors je lui demande : « Est-ce que c'est ça ? » et elle me dit : « Non, ce n'est pas ça. » - Dites, dites, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ? Alors à ce moment-là, vraiment une contrition divine incroyable, ça a coulé avec beaucoup plus d'abondance et elle a dit : « Depuis la dernière confession, j'ai laissé échapper quelques instants de prière. » Je lui ai donné l'absolution, et puis elle a disparu. Quand je suis allé voir le groupe de ces jeunes qui étaient tout le temps tous ensemble, je leur ai dit : « Mais c'était qui cette petite qui était avec vous ? », ils m'ont dit : « Nous ne l'avons jamais vue, elle n'a jamais été avec nous. » C'est extraordinaire ! Pour moi c'était la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus qui venait m'apprendre ce que c'était qu'une confession, une contrition.

J'ai laissé échapper un tout petit instant, même si ce n'est qu'un tout petit instant que j'ai laissé échappé, pour que ce soit à partir de mon cœur psychique que les choses se fassent, j'ai laissé échapper mon cœur divin. A ce moment-là il y a une espèce d'oubli, même s'il n'a duré que quelques instants. C'est ça, quelque part, ce qui s'est passé dans notre participation au péché originel, c'était libre, c'était parfaitement lucide. Pour qu'elle s'en rappelle avec des larmes comme ça après sa mort, c'est que ça fait quelque chose, comme désastre ! Du coup, nous avons honte de nous-mêmes. Et du coup nous avons peur de ne plus aimer, de perdre les sources de l'amour. Et du coup nous voulons rentrer dans une autonomie d'amour, une sécurité d'amour. Et nous sommes comme dans une espèce de certitude que l'amour est en nous, certitude que l'amour nous devons le donner. Et du coup nous rentrons dans une certaine inquiétude, notre cœur d'inquiétude finit par

s'inquiéter. Et du coup nous voulons contrôler l'amour en nous, puis dans nos enfants, dans ceux qui sont proches de nous : esprit de contrôle. Alors du coup, nous rentrons en régression métapsychique. Et finalement ça produit une destruction, ça fait mal aux autres, du coup ça nous fait mal. Et du coup nous rechoisissons presque continuellement un nouvel amour au fond de nous mais qui reste toujours un choix de volonté humaine, et nous nous nourrissons tout le temps de ce désir humain d'aimer.

Alors qu'il faut se nourrir de l'amour éternel du Père, du mouvement éternel d'amour du Père, parce que c'est lui qui nourrit notre cœur originel. Ce n'est pas notre amour toujours imaginaire à retrouver dans un nouvel esprit de contrôle, dans de nouvelles profondeurs, parce que ces nouvelles profondeurs nous rapprochent de l'affectivité psychique et du cœur des profondeurs et du cœur de ténèbres. [Tableau]



Donc je renonce au cœur d'inquiétude, je renonce au cœur de contrôle, je renonce au cœur psychique, je renonce au cœur de destruction des sources de l'amour, je renonce au cœur des profondeurs, je renonce au cœur qui cherche à guérir, et je reprends le cœur que Dieu crée dans le divin de ma chair divine créée en Dieu comme cœur spirituel, et je le plonge dans le mouvement éternel d'amour qui crée Jésus dans Son cœur en mon cœur. Et du coup mon cœur devient dans l'au-delà de l'unité des deux cœurs un cœur surnaturel.

Et là je dis oui à ce mouvement éternel d'amour qui fait revivre l'au-delà de l'unité de mon cœur et le cœur spirituel divin, surnaturel, glorifié, invincible, inconditionnel d'amour de Jésus, et je retrouve du coup mon cœur spirituel.

Ce mouvement que je viens de vous faire là, il fait le tour, vous voyez, par enveloppement sur la droite : le mouvement éternel d'amour, le oui, je retrouve ce oui, je suis réceptif à ce oui du mouvement éternel d'amour dans mon cœur surnaturel. Alors ce mouvement d'amour éternel vient nourrir le oui de mon cœur surnaturel dans le cœur spirituel de Jésus dans l'au-delà de mon union avec le oui de Jésus. Et du coup, je trouve la vraie vie de mon cœur originel dans mon cœur spirituel, et je peux donner ce don d'amour à tous les autres. Je trouve une joie divine invincible, et dans l'enfance je m'abandonne à l'action de cet amour dans une ferveur nouvelle. Alors je savoure dans la sagesse ce mouvement éternel d'amour dans le cœur divin. Et je choisis donc la volonté d'amour éternel de Dieu pour nourrir ce mouvement éternel d'amour dans cette saveur où je suis transformé dans le cœur divin qui dans le cœur de Jésus et l'au-delà de l'unité avec Lui toujours nouvelle me fait rentrer dans des demeures toujours nouvelles du cœur divin de Jésus qui me rend réceptif à des oui toujours nouveaux d'abîmes divins du cœur.

Vous voyez, j'ai fait le tour du tableau deux fois déjà.

Et du coup je vais envelopper mon cœur humain de destruction, mon cœur de ténèbres, mon cœur psychique, mon cœur humain auquel je dis non, et je vais dire oui à mon cœur spirituel. Voilà pourquoi je peux faire l'exercice en bas du tableau [page 6 de l'Agapè pneumato-surnaturelle n°8] : je vais redire oui.

Remarquez, nous pouvons, avant, dire les non, si nous n'avons pas compris où sont les non. Nous allons les reprendre, nous avons le temps. Je vais les relire avec vous, si vous voulez. Étape 7 :

Étape 7 : Redire « non »

Je le dis une fois et vous le répétez tous en chœur avec moi, d'accord ?

« - Non, mon cœur à moi, c'est non !

- Non, à cet amour trop humain : non !

- J'ai peur ? Non, n'aie pas peur : surtout pas, jamais !

- Je suis inquiet pour ma fille ? Mais non ! Ne sois inquiet de rien.

- Je m'inquiète pour moi-même, à quelque plan que ce soit ? Non ! Je réalise que cette inquiétude renouvelle mon cœur ténébreux. Désormais, ne serait-ce que pendant deux minutes : je suis sans aucune inquiétude.

Dans mon cœur divin, je suis sans aucune inquiétude. Dans mon cœur surnaturel, je suis sans aucune inquiétude. Dans mon cœur spirituel, je suis sans aucune inquiétude. Dans mon cœur humain, je suis sans inquiétude, je dis non à mon cœur d'inquiétude.

- A celui qui m'est proche, et que je vois dans la peur : je dirai, comme moi-même : n'aie pas peur !

- A celui qui s'inquiète et qui freine, je dirai à lui aussi : « Ne t'inquiète pas ! Non ! Sois sans inquiétude ! » Répétons-le souvent ! Pour nous-mêmes d'abord, pour les autres aussi ! A tous je dis : « Mais non ! Soyez sans inquiétude ! Ne vous inquiétez pas ! Ne t'inquiète pas ! Mais ne t'inquiète pas ! Mais pourquoi tu t'inquiètes ? Mais ne t'inquiètes pas ! »

- En Amour de ravissement, j'obéis : ce n'est pas moi qui décide ! L'amour libre me détache de ma volonté personnelle : l'amour libre m'attache à un autre amour : c'est Dieu qui décide ! C'est toi que j'aime qui décide ! C'est papa qui décide ! C'est ma moitié sponsale qui décide ! C'est mon frère qui décide ! C'est Jésus qui choisit pour moi ! C'est Marie qui s'occupe de tout ça ! C'est le prêtre qui décide ! C'est le désir sanctissime de mon prochain qui fait mon choix ! Non à mon cœur humain ! Non à ma volonté personnelle ! Plus d'autonomie de mon cœur : j'aime dépendre de la sainteté du cœur d'un autre que le mien !

- Noter que le mot grec « *haïresis* » (hérésie) se traduit en français par « MON choix » : Non ! Je ne dirai plus jamais : « C'est mon choix » : « mon choix » est désormais l'hérésie du cœur ; je déteste cette hérésie. Je dis non à l'existentialisme de Sartre, suicide de l'autre et suicide de l'en-soi, suicide de l'Amour que je suis. Mon cœur originel et accompli n'est pas une « mouche » infernale : c'est le choix de Dieu ! Alors non ! Je ne dirai plus jamais : « C'est mon choix » !

- Non à ma propre force ! Je repère cette hérésie affective anti-ravissement par des impressions qui me font dire : 'Je vais aimer toujours davantage', 'je vais l'écouter avec tout mon cœur', 'je vais pardonner toujours', 'je vais toujours rechercher dans mon cœur de quoi aimer', 'je me sais capable de nourrir l'amour dans mon cœur', 'je peux compter sur mes forces d'amour', 'je retrouverai toujours et multiplierai mes énergies dans l'amour', 'je donnerai confiance à tous les cœurs disponibles', 'mon cœur est bon : il est fort et il fortifie', 'je fais toujours de mon mieux et toujours ce que je sais être bon'… Non à ma propre force ! Amen !

- Non à ce « je » obstiné du cœur humain ! Je redirai ces mêmes phrases avec : « tu ». En percevant le cœur d'un autre, celui de Jésus, celui du Père, celui de ma moitié sponsale, celui de mon sacrement, celui de ma source toute autre que moi en affection.

- Non à la certitude d'avoir raison : Non à cette parole : « j'ai trouvé en moi une source affective suffisante ! » ; « je n'ai besoin de personne pour m'aider à aimer » ; « on doit respecter mon cœur : je suis libre ! » ; « j'ai trouvé au profond de moi une source autonome : le moi d'amour profond » – ce sont les sentiments du moi, les tromperies – ; « je sais désormais où trouver le sentiment profond d'amour du moi » ; « je crois que j'ai découvert mon cœur profond » ; « j'ai bien raison d'aimer ainsi : du dedans de moi-même » … Et bien non à cette certitude-là ! Vous n'aviez pas pensé qu'il fallait dire non à ça ? « J'ai un cœur profond quand même ! » C'est ce que dit la Samaritaine à Jésus. Jésus passe, elle sent que c'est le Messie, et elle dit au Messie : **« Le puits est profond et tu n'as rien pour puiser »** (Jean 4, 11) : je crois que même le Messie, le Christ, ne peut pas aller dans les profondeurs de mon cœur, il est trop profond : cette illusion d'avoir un cœur profond, c'est non !

- Voilà pourquoi je dis non à mon amour de pensée, non à l'amour de pensée qui y correspond et qui dit : 'je suis un être d'amour', 'je suis un être éthique', 'je suis un être bien formé', 'je suis compétent', 'je m'y connais', 'en amour, j'y vois clair' : en Amour de ravissement et d'affection spirituelle humaine, il n'y a aucune compétence et aucune clarté !

- Non à l'esprit de contrôle ! Il y a des gens qui sont comme ça : « je contrôle parfaitement la situation ! » On trouve ça dans les groupes de prières charismatiques de la troisième vague : « Merci Seigneur, parce que par Ton Esprit-Saint je contrôle parfaitement la situation. » Aïe aïe aïe ! Le cœur divin est incontrôlé. Le cœur humain originel libre d'amour dans le mouvement éternel d'amour qu'il est est incontrôlé, incontrôlable et incontrôlant. Alors non, non, non et non à l'esprit de contrôle ! Redoutable acte du cœur humain qui étouffe de sa pensée le cœur de celui qui souffre ! L'esprit de contrôle est impérieux, sous prétexte de fermeté vis-à-vis de ceux qu'il croit aimer ! Il est orgueilleux sous prétexte d'humanitaire ! Il est conseilleur sous prétexte de compassion ! Il est interventionniste sous prétexte de charité ! Il est destructeur des œuvres divines sous prétexte de prudence ! Il cherche à édifier l'autre sous couvert d'obéissance ! Il cherche un charisme sous prétexte de confirmation de sa propre excellence ! Non, non et non à l'esprit de contrôle en moi ! Oh quelle libération ! Plus besoin de contrôler les autres !

- Non : je ne contrôle rien, je ne contrôle personne. « Et pourtant, ceux que j'aime… » : non ! « Mais oui mais il y a ceux que j'aime… » : non ! « Et… » : non ! « Et… » : non ! Je ne contrôle rien. Dans mon cœur divin c'est comme ça, dans mon cœur surnaturel c'est comme ça. Le Cœur de Jésus crucifié ne contrôle rien et du coup Il est vainqueur. Je ne contrôle rien, je ne contrôle plus personne, je ne contrôle pas du tout la situation ! Alléluia ! Ah, ça fait plaisir, je ne contrôle plus du tout la situation ! Amen ! Je ne contrôle plus la situation ! Alléluia ! Je ne contrôle plus du tout la situation. Amen ! Enfin ! Je ne contrôle plus rien. Amen ! Que Dieu et la Volonté éternelle de Son Amour prenne le relais de mon impuissance et de ma pauvreté : j'abandonne comme une plume très légère mon esprit de contrôle qui s'envole à Son Vent et disparaît très loin, très loin, très loin, très loin de moi !

- Voilà pourquoi je dis NON à toute forme d'inquiétude : l'inquiétude est le baromètre de ma guérison ou de ma non-guérison dans le Mouvement véritable et libre de mon cœur dans l'Amour.

- Non au découragement ! C'est l'étape suivante. Avec l'esprit de contrôle : « Les gens s'éloignent de moi de plus en plus en me disant : « Lâche-moi les baskets », moi je les aime et ils ne m'aiment pas, ils ne me reçoivent pas du tout, alors je me décourage » : c'est le mouvement infernal du cœur

humain ténébreux coupé de l'amour. Alors c'est pour ça : non au découragement ! Non aux excès ! Non au ressenti qui épuise ! Non à la compulsivité qui me relance en détruisant tout ! Non aux efforts qui succèdent aux dépressions, parce que mes dépressions amoureuses succèdent à mes élans ! Alors non au découragement !

- Alors je réalise que je suis découragé parce que les autres me déçoivent : « Ils n'ont pas d'amour, moi j'ai de l'amour, j'en ai toujours eu, j'ai toujours fait ce que… les autres me déçoivent. Non à l'amour de déception ! Non, je ne suis pas déçu par les autres ! Je ne suis pas déçu par Dieu ! Non : c'est mon cœur humain séparé qui m'a déçu et qui déçoit ! Personne ne m'a déçu : je reconnais ce mensonge et je ne le reçois plus.

- Non ! Les autres reçoivent l'Amour : ce qu'ils ne reçoivent pas de moi, c'est ce que je leur impose dans mon inquiétude d'amour, dans ma peur du cœur, dans mon esprit de contrôle affectif, dans mes initiatives présomptueuses et inégales, dans mes forces envahissantes irrespectueuses, dans mes indélicatesses de pensées, dans la muraille que dresse devant leur cœur assoiffé mon sentiment affectif autonome : ils refusent le non-amour-éternel où je cherche à m'imposer à leur cœur ! Non à cette pensée : 'je ne suis pas reconnu' ; 'je ne suis pas reçu' ; 'je ne suis pas écouté' ; 'ah : s'il avait suivi mon conseil d'amour !' ; 'il rejette toute amour de moi' ; 'tout le bien que je lui ai fait m'est rendu en ingratitude' ; 'il ne m'aime pas' – mon enfant, ma femme, mon mari – ; 'il me repousse' ; 'il fuit mon amour'. Non à ces bêtises-là !

- Non au cœur qui s'aigrit ! C'est normal, l'inquiétude produit le découragement, le découragement produit la déception, la déception produit justement l'ingratitude, et l'ingratitude produit l'aigritude. Non à mon cœur qui engendre le glaive plutôt que s'en laisser traverser ! Non au cœur humain qui se retourne en amertume ! Non à mon cœur qui refuse de voir ! Non au cœur humain qui souffre de ne pas réussir à convaincre ! Non au cœur qui a mal quand l'autre se sépare et s'éloigne de son aveuglement éternel ! Non à mon cœur source de Mal par le murmure ! C'est sûr que les gens s'éloignent de mon cœur humain si mon cœur humain trouve sa source dans un cœur qui irrémédiablement deviendra un cœur ténébreux. Ils ont raison et ils me rendent service puisque du coup ils m'obligent à retourner à un amour qui est celui de mon cœur spirituel. C'est l'évidence. Donc non au cœur qui s'aigrit !

- Non, enfin et toujours au cœur qui se replie encore plus sur lui-même, dans sa propre excellence ! Non à mon cœur humain ! Non à mon cœur humain ! Non à mon cœur humain ! Amen ! Mon cœur humain produit la souffrance ! Imbécile ! Imbécile ! Imbécile le cœur humain ! Imbécile ! Crétin ! Non à mon cœur humain qui produit l'exaspération, le jugement et le mépris ! Non à mon cœur humain qui produit la colère ! Non à mon cœur humain qui produit l'obstination ! Il est ma honte ! Non à ma honte affective ! Non à cette brisure dans mon âme qui ne s'élance plus que pour confondre Amour véritable et réalisation affective par moi-même en moi-même ! Non à cette marque béante dans ma chair faite pourtant pour aimer !

Bien-sûr que si mon cœur humain va jusqu'au bout de l'épuisement de lui-même, il se déchire et il rentre dans les profondeurs ténébreuses, et du coup ça met une marque dans mon cœur humain. Alors cette marque dans mon cœur humain ne pourrait, s'il s'obstine à se récupérer, que se retrouver dans une marque analogue dans le cœur humain ténébreux de quelqu'un d'autre qui a la même marque que mon cœur humain déchiré. Alors d'une marque à l'autre marque, un lien se fera, et dans ce lien le démon pénètrera. C'est ça, la psychanalyse, la régression. Puisque l'union des cœurs ne se fait pas… Il faut bien que l'union des cœurs se fasse de toute façon, c'est une loi de la sagesse créatrice de Dieu, donc il y aura une union des cœurs, mais ce sera d'une marque à une autre marque, et ce sera du coup dans des cœurs ténébreux. Et du coup, ce sera la ténèbre qui

prendra possession du flux et du reflux d'une marque à une autre marque. C'est comme ça que le cœur psychique devient un cœur ténébreux, puis un cœur infernal. Non à mon cœur ténébreux !

- Non, non et non à la fuite par l'analyse ! « Ah je n'arrive pas à aimer, je ne sais pas, je ne comprends pas, j'ai des hauts et des bas, alors je vais essayer de trouver quelqu'un pour m'aider à comprendre pourquoi je suis coincé. » Et de ce mouvement de marque à marque, dans ce lien, nous allons analyser et faire ressortir pourquoi. Non au cœur d'analyse ! Non et non à la fuite par l'analyse ! C'est sûr, l'analyse n'est pas une respiration d'air frais ! Alors non à celui qui se fait 'tâter le pouls' par un autre, pour penser autrement son échec, pour mieux comprendre ! Non à la pensée réciproque sur l'amour ! Non à la complicité de deux « êtres de pensée » pour consolider le choix du cœur dans l'esprit de ce monde de ténèbres ! Parce que si d'une marque à l'autre marque je mets mon cœur de pensée dans un autre cœur de pensée pour une analyse de pensées du cœur, à ce moment-là je rentre dans un cœur d'analyse et je m'enferme dans le puits profond de l'absence d'amour pour l'éternité. Alors non, non et non à la pensée réciproque, à la complicité de deux êtres de pensée pour consolider le choix négatif du cœur dans l'esprit de ce monde de ténèbre.

- Non à la remise de nous-mêmes entre les mains de qui a pris pour acquis qu'il était parmi ceux (avec Dieu, pensent-ils quelquefois) qui sont seuls capables de gérer leur vie ! S'il en est ainsi, il est comme nous, un cœur qui a dérivé en non-Amour-vivant, en refus du cœur spirituel de ravissement et d'obéissance divine, en analyse de recadrage pour repenser son hérésie affective ! Non à cette complicité commune de refus du cœur spirituel !

- Non aux recherches métapsychiques pour comprendre les blessures ! Non aux centres de régressions pour revivre et se libérer de ses haines ! Non aux énergies et aux recentrages en des compulsivités plus fondamentales (les énnéagrammes par exemple) ! Non aux 'profondeurs' de Satan : l'amour ne surgit pas des profondeurs psychiques, il s'y enténèbre ! Non enfin à l'amour des ténèbres et de ses cycles infernaux tissés par une autre marque dans la chair d'un autre être « penseur » que moi ! Non aux profondeurs psychiques où mon cœur s'enténèbre !

- Non, comme nous l'avons déjà dit, aux miasmes du cœur sensitif et psychique introverti, dans une confiance « pensée » avec les accompagnateurs analytiques se croyant eux aussi compétents, dans leur propre cœur déchiré et rongé par l'idéologie intellectuellement correcte de l'esprit du monde des hommes ! Non à ce principe même du mal qui fait redescendre cette complicité de tentation vers les « lieux inférieurs » du cœur de ténèbres. Non à mon cœur de ténèbres !

Fuyons donc ce mauvais choix ! Non à toutes ses formes ainsi récapitulées et repérées ! Que notre cœur réprouvé nous lâche enfin, et nous laisse échapper du filet de l'oiseleur !

Le filet s'est rompu : nous avons échappé !

Vite le oui maintenant !

Étape 8 : Que notre oui soit oui

Vous voyez dans le tableau où se trouve le non que nous avons fait circuler : nous l'avons encerclé et dégagé. Du coup, nous allons dire oui de manière que ce centre de gravité qui est là énorme, qui fait disparaître le cœur spirituel, diminue, diminue, diminue, diminue jusqu'à devenir minuscule, un petit point de rien du tout, et que le cœur divin, le cœur surnaturel et le cœur spirituel deviennent notre centre de gravité. Mais nous ne nous occupons pas du cœur ténébreux, nous nous occupons du cœur divin. C'est ça l'agapè pneumato-surnaturelle : nous ne nous occupons pas du cœur humain, nous nourrissons le cœur divin. Le petit lapin blanc s'arrête de s'occuper de ses terreurs, de ses inquiétudes, de ses « je contrôle la situation… je fais comme ça… je me débrouille… », il s'arrête

et il se jette dans les bras du mouvement éternel d'amour de son cœur spirituel divin originel et accompli dans ce mouvement éternel d'amour qu'il est dans cette petite goutte de sang de son cœur divin d'amour et dans le oui de son cœur divin qui est au-delà, très au-delà de tous les cœurs humains et de son propre cœur humain, dans le cœur divin de son cœur originel.

- [Une participante, comme les cloches de l'église du village sonnent l'Angélus] C'est l'Angélus.

- Oui, alors raison de plus pour faire le oui, puisque vous savez que l'Angélus, c'est : Marie dit oui.

Donc :

* **Je choisis mon cœur surnaturel pour être réceptif**.

Il faut rester une bonne trentaine de secondes pour rentrer. Il est par ici, vous voyez, ce cœur surnaturel. Mon cœur humain est là, et mon cœur surnaturel est par là, si je puis dire. Je suis dans le Cœur de Jésus, je suis dans le Cœur surnaturel d'amour surnaturel du Christ, je me plonge dans le Cœur surnaturel du Christ : c'est là qu'il se trouve, mon cœur. Jésus a préservé mon cœur divin originel dans Son Cœur Sacré et Son Cœur divin. Donc je rentre dans ce Cœur divin, ce Cœur surnaturel, cet embrasement du Cœur de Jésus, parce que dans ce Cœur surnaturel embrasé et sacré de Jésus, je retrouve la préservation de mon cœur spirituel divin originel accompli en Lui. Et donc je reprends possession de mon cœur surnaturel pour être réceptif à ce qu'il doit recevoir.

Il reçoit ce mouvement d'amour éternel qui s'est concentré dans une petite goutte de sang pour être son oui d'amour qui fait ce qu'il est comme cœur humain originel, divin, spirituel. Et donc je me reçois dans ce que je suis, mouvement éternel d'amour qui se reçoit dans le cœur, qui se concentre et qui dit oui à ce qu'il est.

* **J'ouvre mon cœur spirituel pour le nourrir du Mouvement d'Amour éternel que je suis**.

Ici, nous passons aux très grandes profondeurs des plus grandes profondeurs spirituelles de mon cœur spirituel qui se nourrit de ce oui du mouvement éternel d'amour qu'il est dans le oui. J'ouvre mon cœur spirituel pour le nourrir de ce mouvement éternel d'amour que je suis. J'accepte ce que je suis. Je suis ce mouvement éternel d'amour qui s'est concentré dans une petite goutte de sang qui dit oui à être un cœur d'amour, un cœur divin, un cœur surnaturel, un cœur spirituel. Je me nourris de ce mouvement éternel d'amour que je suis, mon cœur spirituel se nourrit de ce mouvement éternel d'amour que je suis dans mon oui. Ce mouvement éternel d'amour nourrit mon cœur spirituel.

Alors j'unis mon cœur spirituel qui se nourrit de ce mouvement éternel d'amour avec mon cœur surnaturel préservé et amplifié dans le Cœur Sacré de Jésus en un seul cœur spirituel :

* **J'unis mon cœur spirituel à mon cœur surnaturel : je retrouve tous mes « oui divins » d'Amour acquiescés, consentis, gratuits de mon enfance, de ma confiance, de mon Don dans le monde**.

Dans le Cœur de Jésus préservé, tous ces oui, ces sept Dons que nous avons vus et qu'Il a préservés, amplifiés, concentrés, surnaturalisés, complétés, dans une gratuité sans nom et continuelle, Il les redonne dans mon union à mon cœur spirituel se nourrissant du mouvement d'amour. Et j'unis mon cœur spirituel et mon cœur surnaturel en retrouvant de manière différente, amplifiée, divinisée tous mes oui divins d'amour acquiescés, consentis, gratuits de mon enfance, de ma confiance, de mon

Don dans le monde, même ceux que j'ai oubliés et que pourtant j'ai faits dans le mouvement éternel d'amour de Dieu.

* **Je redis ce « OUI » en écoutant l'Amour éternel de Dieu le reproduire avec son « OUI » à Lui**.

Pour le rendre dans l'incarnation de mon cœur divin jusqu'à l'extrême. Je vais au-delà de l'unité des deux oui : du oui du mouvement éternel d'amour que je suis et du oui divin et éternel de Dieu Lui-même dans mon cœur (…) de l'amour. Il est très beau ce quatrième exercice ! Je m'engloutis dans cette communion des deux oui dans l'au-delà de l'unité des deux oui, dans l'Un du oui du mouvement éternel d'amour incarné que je suis et éternel qu'il est.

Tout ça, c'est ce qui s'est passé dans l'Angélus. « Fiat » : elle dit oui et elle écoute le oui du Père qui fait que du coup son oui devient le oui du Père dans une mère, et dans l'au-delà de l'unité des deux l'engendrement du oui dans la chair du Messie.

* **Je regarde avec cette liberté gratuite et éternelle,**

C'est une espèce de spectacle extraordinaire à ce moment-là, le spectacle du cœur divin qui constate qu'il voit… Il ne contrôle plus rien, donc il regarde. Quand tu es assis dans une salle de théâtre, le rideau s'ouvre, tu vois quelque chose d'extraordinaire, tu es passif, tu regardes le spectacle qui se passe, ce n'est pas toi qui contrôles la pièce de théâtre. Tu n'a pas à t'inquiéter de savoir s'il va savoir la réplique qu'il doit faire. Aucune inquiétude, aucun esprit de contrôle, aucune déception, aucune amertume. Heureusement que nous avons un exemple vivant avec nous, parce qu'il faut toujours une icône.

Je regarde avec cette liberté gratuite et éternelle le visage de celui qui se trouve proche de moi aujourd'hui. Mon temps est court, mais donné, simple et gratuit.

Une fois que je suis dans ce oui, je regarde le visage de celui que Dieu a mis proche de moi, avec ce oui éternel, l'au-delà de l'unité des deux oui, mon oui divin, mouvement éternel d'amour incarné dans mon oui qui est le mien, associé au oui acquisçant et éternel du mouvement éternel d'amour de Dieu Lui-même, dans l'au-delà de l'unité des deux oui je revois le cœur de celui que Dieu a mis proche de moi, et je regarde, et je découvre son oui, du moins le oui éternel d'amour de Dieu dans son oui et je m'enfonce dans l'au-delà de l'unité des deux avec lui. C'est le contraire de la marque du cœur ténébreux.

Vous faites cet exercice-là – il y en a sept – vous faites cet exercice-là trois fois par jour, ça m'étonnerait qu'il y ait quelconque problème, parce que les qualités du cœur divin, du cœur spirituel, du cœur surnaturel, de votre cœur, les qualités, les vertus vont prendre un pli. Alors à ce moment-là vous allez voir si vous allez avoir des inquiétudes, vous allez voir si vous allez avoir des déceptions : ça m'étonnerait.

Alors il faut dire oui, et à force de faire ce oui, alors à ce moment-là pousse en moi la qualité substantielle du cœur divin qui fait le cœur humain de l'enfant de l'homme et de l'enfant de Dieu dans le oui divin de l'amour créateur de Dieu et de la loi éternelle du mouvement éternel d'amour dans le oui que je suis dans cette petite goutte de sang qui s'est concentrée, tout le mouvement éternel d'amour de Dieu dans ce que je suis dans ce oui et qui se conjoint – c'est ça les conjoints –. Et je fais cet acte invisible, intérieur. Où est l'esprit de contrôle ? Il n'y en a plus. Où est l'inquiétude ? Où est la déception ? Où est la blessure ? Où est la ténèbre ? Elle n'est plus.

Vous sentez qu'il y a sept vertus là. Exercice théologique : quelles sont les sept vertus qui sont cachées dans chacun de ces sept exercices du oui ?

* **Je prie quelques instants pour qu'un OUI divin me transforme plus divinement dans le silence d'un Dieu qui se donne sans mesure : je l'entends, Lui seul avec son bruit quasi-imperceptible, d'autant plus imperceptible qu'il est divinisant**.

Tout joyeux je m'enfonce dans cet amour du oui divin et j'y disparais dans la transformation plus divine encore du silence d'un Dieu qui se donne sans mesure parce que je me suis abandonné joyeusement et librement. « Tu t'es donné à Moi dans la joie, à Moi de me donner à toi sans mesure dans un amour inconditionnellement éternel dans l'instant présent. » Et je disparais dans cet amour inconditionnel, dans l'amour éternel dans lequel j'ai disparu dans ce oui divin transformant.

Alors, dans cette union transformante, dans cet amour transformant, il y a une saveur nouvelle qui me permet toujours de refaire le choix de la volonté d'amour éternel vivant de Dieu dans mon cœur spirituel, et je redeviens du coup un cœur divin.

Je redeviens un cœur divin, et dans ce cœur divin, je m'enfonce dans le Cœur Sacré brûlant de Jésus pour que, de cette nouvelle compénétration, je retrouve de manière nouvelle mon cœur surnaturel. Et je recommence à être réceptif de tous les autres cœurs d'amour.

Et je refais cet exercice gentiment. Il est très bien, cet exercice. Il me plaît bien. Cet exercice-là est très bien ! Une minute pour chacune des sept vertus surnaturelles d'amour. C'est mystique bien-sûr, c'est très physique aussi, mais ce n'est pas affectif. Alors j'ai encerclé mon âme, je l'ai cernée, je l'ai saisie dans un petit point où elle ne peut plus nuire et je l'ai arraché de moi pour qu'il n'y ait plus que l'amour divin. Et je dis oui à mon cœur divin qui est totalement au-delà de mon cœur humain et qui fait mon cœur spirituel dans le corps originel et dans l'accomplissement de mon corps spirituel.

Enfin, septièmement :

* **Je vis des sept Dons dans un mariage d'Amour de mon cœur divin avec le Ciel divin**.

Celui-là est génial ! Je reconnais que ça demande une petite explication. Vous prenez les six :

- l'existence de mon cœur divin,
- la vie de mon cœur divin,
- la fécondité de mon cœur divin : la providence d'amour,
- l'impératif de l'au-delà de l'unité du Cœur de Dieu et du cœur de tous les hommes dans un seul cœur et l'au-delà des cœurs : la loi d'amour,
- le don parfait de l'au-delà du pardon, de toute miséricorde universelle dans le don d'amour,
- le don du Saint-Esprit qui actue tout ce qui en moi est encore en puissance pour que cette actuation soit une actuation pure de sponsalité parfaite et qu'il soit – c'est le sixième don – qu'il soit l'acte pur de tout ce qui est en moi en puissance, qu'il soit l'acte de tout ce que je suis en puissance dans l'amour divin.

Et dans le passage de ces six dons dans un seul acte d'émanation, je rentre dans les grandes profondeurs du ciel divin, c'est-à-dire le cœur spirituel d'amour de toutes les intériorités d'amour angéliques, lesquelles n'ont aucune limite intérieure et donnent d'un seul coup à mon amour divin dans l'au-delà de ces six dons une amplitude sans aucune limite, moi qui suis le tout petit, poussière

minuscule d'amour, mais concentré. Et cette concentration trouve une amplitude dans mon union avec le ciel divin dans l'au-delà de l'unité des deux. C'est ce qu'on appelle le miracle des trois éléments dans l'amour du cœur divin.

Vous avez bien compris comment on fait ?

L'ange, spirituel, contemplatif pur dans la lumière de sa gloire, de la victoire de l'amour sur tout éternellement, est comme aspiré dans mon cœur divin d'amour lorsqu'il se trouve dans l'accomplissement des sept dons. L'ange, lui, n'a pas de quoi faire que cet amour recrée sans cesse et éternellement des abîmes nouveaux d'amour, alors l'ange a besoin de rentrer dans la toute-petitesse de mon cœur d'amour pour lui-même s'y engloutir et trouver une amplitude de créativité toujours nouvelle et éternelle d'amour qu'il ne peut pas trouver par lui-même puisqu'il n'a pas de chair. Alors il est aspiré, et moi j'acquiesse à cette aspiration et je rentre dans l'au-delà de l'unité des deux dans le miracle des trois éléments d'amour.

Et voilà la transformation du monde qui commence, le ciel peut s'ouvrir, et je dis oui à l'ouverture du cinquième sceau d'amour, à l'ouverture de tous les temps d'amour dans mon cœur divin, mon cœur spirituel. Telle est ma royauté, mon pouvoir d'amour de Dieu dans mon cœur abandonné et disparu dans l'au-delà de l'unité des trois, et qui fait de moi le petit roi fraternel d'amour de tout l'univers, du ciel et de la terre. Prendre conscience que je peux, je suis créé pour être le petit roi fraternel de l'univers d'amour du ciel et de la terre dans mon oui.

Voilà l'exercice pneumato-surnaturel dans lequel je viens respirer ce que je suis dans l'exercice pneumato-surnaturel du cœur. Il est évident que si je fais cet exercice un petit quart-d'heure chaque jour, est-ce que je vais retourner aux marques de mon cœur blessé ? Bien-sûr que non. Est-ce que je vais regarder les marques du cœur blessé de celui qui est proche de moi ? Bien-sûr que non !

Merci à vous, père Thomas Philippe, de nous avoir expliqué ce que c'est que la loi éternelle d'amour. Merci saint Thomas d'Aquin. Merci au oui divin du cœur d'amour qui est le mien. Dans la disparition de mon cœur humain, dans la destruction de mon cœur humain, je vois mon cœur divin. Alléluia ! Enfin ! Alors je dis oui à mon cœur divin. Je dis oui à mon cœur divin !

« Je dis oui, oui, oui, je dis oui Seigneur, je dis oui, oui, oui »

Alors je peux refaire, si j'ai un quart-d'heure de plus, le même exercice d'amour du cœur divin, avec le quatrième moment de l'exercice : la découverte de celui qui est le plus proche de moi : le cœur immaculé de Marie, le prochain le plus proche que Dieu a mis proche de moi. Je rentre là et du coup – voilà le deuxième acte de l'Angélus – je retrouve avec elle pour redire avec le oui tout entier parfait et accompli du Royaume accompli universel de la création toute entière dans son oui. À l'intérieur de moi ce oui se fait dans l'au-delà de l'unité des deux et je retrouve le cinquième acte de l'exercice spirituel du cœur divin pour que dans le sixième du silence Dieu le Père me prenne dans son oui éternel d'amour et que les six se réunissent dans le ciel et dans la terre.

Une minute pour chaque moment de cet accueil du oui, cet accueil de mon cœur inscrit.

Si j'ai encore un quart-d'heure, alors je recommence – 3 x 7 = 21, total : 21 minutes, c'est faisable – alors je refais l'exercice d'accueil dans le Cœur d'accueil de Jésus, parce que le Cœur d'accueil de Jésus a une disposition d'accueil de l'amour parternel de Dieu Lui-même. Donc j'unis mon oui dans le Cœur d'accueil de Jésus pour que le Cœur d'accueil de Jésus, dans l'au-delà de mon unité avec le

Cœur d'accueil de Jésus, puisse opérer toute la puissance d'amour du Père dans l'Esprit-Saint et opérer partout, toujours, dans le ciel et dans la terre cette communication d'amour éternel accompli.

Et une fois que je serai à cette vingt-et-unième minute, je peux enfin rentrer deux minutes dans la vingt-deuxième minute – 222 – et du coup je peux faire l'exorcisme, la destruction définitive du mal. Comment voulez-vous faire une prière de libération et d'exorcisme, la destruction définitive du mal, si vous ne faites pas cette obéissance, si je puis dire, au cœur divin ? Il y a des gens qui disent : « Nous allons pratiquer l'exorcisme contre Satan, nous allons contrôler la situation, nous allons écraser la tête de Satan ! » Il faut beaucoup d'amour pour ça, c'est mieux. Vous voyez tout de suite que quand vous êtes dans cette vingt-deuxième minute, vous voyez tout de suite que vous ne vous inquiétez pas, ça se fait tout seul, le mal est détruit, c'est automatique. Vous pouvez dire les prières de l'Eglise, elles ont une puissance éternelle dans l'instant, immédiatement. Les paroles de l'Eglise n'existent que si elles sont dans l'amour accompli. C'est là où les paroles de l'Eglise sont infaillibles. Mais elles sont infaillibles de toute façon. C'est l'amour qui demeure.

C'est ça l'exercice pneumato-surnaturel du PPP1.

PPP2, c'est la lumière, c'est l'intelligence.

PPP3 c'est la mémoire.

Pour rentrer dans l'Un de la liberté totale du don d'amour qui est le PPP3, il faut d'abord avoir retrouvé son cœur. Si possible illuminer dans ce cœur divin la Lumière née de la Lumière pour que ce cœur divin soit véritablement lumière. Ce sera l'exercice n°2 de l'après-midi, pour que ce cœur divin soit dans la Lumière née de la Lumière. Lumière et amour. Alors à ce moment-là, je peux m'enfoncer dans la racine de l'unité totale de la lumière et de l'amour dans ma liberté d'amour originelle pour refaire mémoire et retrouver ma liberté du don dans l'Un, dans l'unité de la source instantanée et éternelle, immédiate et en même temps continuelle et éternelle d'amour et de lumière de la Très Sainte Trinité dans la chair. Alors je peux reprendre en main le don que je suis dans la liberté de ce que je suis et dans ma vocation à l'amour, à la lumière et à la liberté éternelle. Je suis donc à ce moment-là un être humain normal.

D'où la nécessité de faire les exercices à domicile d'agapè pneumato-surnaturelle. Ce n'est pas un luxe, c'est le commencement. Vous êtes d'accord ? Vous le comprenez bien ? Vous voyez que c'est évident.

Quelquefois, on pourrait faire un sermon dans une église et dire quelque chose comme ça. Les gens vont dire : « Il exagère un peu quand même celui-là ! Il est vraiment flambé ! Il est vraiment azymuté ! D'où vient ce mouvement de sa bouche qui vient de dire ça ? Il est vraiment ailleurs ! Vite, quelqu'un qui a la marque comme moi pour qu'il se taise. Il pourrait faire croire que ça pourrait être vrai ! » C'est vrai que quelquefois on entend parler de ces choses-là du haut de la chair, mais on voit bien que celui qui parle y croit peut-être parce qu'il l'a entendu, mais n'en a jamais fait l'expérience, alors ça sonne faux et du coup ça provoque ces réactions des gens.

Mais si nous restons bien dans ce que nous sommes, si nous retrouvons notre liberté dans l'indivisibilité vivante et lumineuse d'amour de notre liberté dans le don et l'échange et l'accueil du don, dans l'au-delà de l'unité des trois en Un, alors, quand l'Immaculée, elle qui vit ça, nous le dit, nous n'avons pas envie de lui faire un petit cocktail pour lui dire : « Marie, tu es dingue ! », parce qu'elle ne le dit que dans le silence de sa présence.

Et c'est pour ça que pour nous, l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse va être une consécration de la puissance actuelle de ce oui divin dans tous les cœurs divins universellement répandus dans l'actuation de leur oui dans le oui de l'Immaculée Conception, qui dans l'unité profonde de son oui avec le oui éternel d'amour du Saint-Esprit va réaliser la possibilité de l'avènement du secret de l'amour et de la lumière dans la liberté humaine de la terre.

C'est à ça que nous nous préparons en faisant les exercices, parce que nous ne voulons pas être surpris par l'Avertissement, mais être pris, et pouvoir être source et présence de cet amour divin dans tous les cœurs qui seront surpris pour qu'eux-mêmes puissent traverser l'opacité invincible des affidés de l'Enfer.

Fin du premier exercice de notre petite session.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Chapelet des mystères douloureux du Rosaire

Ô Cœurs d'amour, ô cœurs unis pour toujours dans l'amour, donnez-moi la grâce de vous aimer toujours et aidez-moi à vous faire aimer. Recueillez en vous mon pauvre cœur blessé, et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de votre amour. Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de vous, mais accueillez-moi en vous et purifiez-moi dans les flammes de votre amour. Accueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-moi de tes flèches et fais couler mon sang dans les plaies du cœur immaculé, du cœur immaculé uni au cœur sacré pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen. Ô cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Premier mystère : l'agonie de Jésus

(…) dans l'unité en un seul troupeau, un seul pasteur, un seul oui universel et éternel.

Deuxième mystère : la flagellation

Dans la sponsalité incréée et incarnée de tous les oui divins de l'au-delà de toutes les communions d'amour, nous rentrons dans la liberté du don.

Troisième mystère douloureux : Jésus couronné d'épines

Le Règne du Sacré-Cœur se répand dans tout l'univers dans le Cœur du Saint des Saints et de Son Père.

Quatrième mystère

Jésus monte les quatorze échelles de Jacob de l'amour, les quatorze vertus éternelles et incréées de la Face incréée de Dieu le Père, et sur la croix Il fait resplendir les espaces intérieurs de l'amour du Père pour le Fils, de l'Epouse pour l'Epoux, la spiration d'amour.

Cinquième mystère douloureux

De l'Agneau, du Cœur ouvert émane l'eau, le sang et l'Esprit-Saint. Je suis votre victime d'amour éternellement, Amen.

« Comme un enfant qui marche sur la route, le nez en l'air et les cheveux au vent, comme un enfant que n'effleure aucun doute et qui sourit en dansant : me voici, Seigneur, me voici comme un enfant. Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant !

Comme un enfant qui s'est rendu coupable et qui sait bien qu'on lui pardonnera, pour s'excuser d'être si misérable, vient se jeter dans tes bras : me voici, Seigneur, me voici comme un enfant. Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant ! »

Agapè pneumato-surnaturelle, Étapes 10 et 11

Nous faisons un petit exercice dans la lumière. Après l'exercice dans le feu, un petit exercice dans la lumière. Il faut toujours mélanger le feu et l'eau. Au milieu du livret, vous allez arriver à la fin de l'étape 11 ou étape 3 de la guérison des ténèbres : étape 11 sur les 19, et étape 3 du PPP2, la troisième étape pour la vie contemplative de lumière.

Quand nous faisons des petits moments d'arrêt, qui en général durent trois jours et demi chacun, nous en faisons sept de suite sur neuf mois à peu près. A chaque fois, nous faisons d'autres pages que celles qui avaient été faites la fois précédente, mais à la septième, nous avons tout fait. Nous piochons là, nous piochons là, nous piochons là, petit à petit, un petit coup dans le cœur divin, un petit coup dans la lumière et un petit coup dans le don.

Pour votre culture générale, c'est Viktor Frankl qui est à l'origine de ce que l'on appelle la logothérapie, qui est une espèce de réaction de dernière minute pour rentrer dans une thérapie qui est spirituelle au lieu de s'enfoncer dans une thérapie analytique. Viktor Frankl était jeune médecin et il s'est retrouvé à Auschwitz. Et là, à Auschwitz, en tant que médecin, il a vu que dans les situations limites, que ce soient les geôliers ou les victimes, les bourreaux ou les autres, les uns comme les autres étaient à égalité sur un plan, c'est qu'en situation-limite tous les mécanismes de défense tombaient par terre, et ils devenaient ou comme des bêtes ou comme des dieux. Il a donc essayé de comprendre pourquoi. Il a vu que dans les situations limites où tous les mécanismes de défense tombent, des choses montent à la surface, ce qui fait que ça y est, tu es comme un homme debout dans un monde où tout s'effondre. Et les autres au contraire, qui paraissaient bien, qui avaient leur éthique et tout ça, deviennent comme des bêtes. Alors il dit qu'en tout homme il y a la possibilité de faire remonter à la surface, dans la lumière, la lumière, et c'est comme ça qu'est née la logothérapie. Il s'est rendu compte, donc, que la thérapie analytique, les cures analytiques psy, etc., contribuaient à faire que les hommes non seulement deviennent sans défense mais en plus deviennent comme des bêtes, donc il fallait faire ressurgir la lumière spirituelle. D'où la naissance de cette prise de conscience et émergence de la lumière, dans et à partir de la lumière de chacun, puisque chacun est lumière.

Quand tout semble être dans la nuit, alors la lumière resplendit. Il faut contempler cette lumière et avoir cette intelligence de la lumière. C'est ça la logothérapie de Viktor Frankl. C'est le fond du discours de Benoît XVI quand il est venu à Paris aux Bernardins : verbothérapie, si je puis dire [Rencontre avec le monde de la culture, Collège des Bernardins, Paris, vendredi 12 septembre 2008, lors du voyage apostolique en France à l'occasion du 150e anniversaire des apparitions mariales de Lourdes]. Tous les gens qui étaient là et qui étaient psy au cube ont été mouchés.

Le Verbe illumine tout homme dans l'instant même où il vient dans ce monde dans l'existence. Dieu nous crée comme capacité de toucher la lumière. A partir de la nuit de notre néant, de notre venue à l'existence, une Lumière resplendit et Elle fait notre intellect agent. Ce qu'on appelle l'intellect agent, ce qui n'est évidemment pas un mot très joli. Ce n'est pas beau, comme mot, ce n'est pas très poétique. Nous sommes une source de lumière. Et cette source de lumière est une capacité à pénétrer au-delà de nous et de toute la lumière dans toute lumière, de la toucher, de la pénétrer, de la contempler, de l'assimiler et de devenir sa vie.

Alors tout au long d'une vie, nous traversons la conception, la naissance, l'enfance… et nous nous apercevons que cette capacité de l'intellect agent, cette capacité contemplative a émergé une fois de temps en temps, même si elle était bien refoulée.

- [Une participante] *Logos*, ça veut dire quoi ?

- *Logos*, c'est le Verbe, en grec. Chaque être humain, chacun d'entre nous aussi bien-sûr, nous sommes l'incarnation de la lumière. Comme c'est une incarnation, le corps, la matière vivante de notre corps originel est l'incarnation de cette lumière. D'où la nature même de la vie contemplative qui est de voir dans la nuit. Et si elle voit, ce n'est qu'à travers la nuit dans la lumière.

Viktor Frankl va mettre à jour, par toutes sortes de prières naturelles de contemplation native, ce fait que nous nous rendons compte que nous sommes l'incarnation de la lumière, et que cette lumière est spirituelle : c'est le *Logos*. Que nous sommes Lumière née de la Lumière et de ce point de vue là nous sommes dans la chair la même chose que la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, mais ça c'est nous qui allons rajouter ça puisque nous allons faire une verbothérapie pneumato-surnaturelle.

Alors ce qui empêche tout ça, ce qui fait le mouvement contraire de la lumière, de l'intelligence humaine, de la vision de la vérité et de l'identification contemplative à la vérité dans son centre, dans son noyau de lumière, et dans l'au-delà de l'unité des deux nous trouvons notre pleine dignité, ce qui fait le contraire de ça c'est quand cette lumière s'incarne et que l'incarnation de cette lumière va se laisser enfoncer dans une nuit psychique, une nuit ténébreuse aussi, et enfin une obscurité coupable, l'amour du mensonge. Viktor Frankl arrive au milieu de tout ça. Quelles sont les deux grandes couches qui font qu'il y a une congélation, une obstruction de la vie contemplative ?

En fait, l'intellect agent est une puissance de vie qui passe à travers le corps et qui a besoin du corps pour s'exprimer, et surtout pas du cerveau. Mais le cerveau fait partie du corps. La lumière de l'intellect agent, la puissance spirituelle, a besoin du corps, mais pas du cerveau, mais pourtant elle passe aussi à travers le cerveau à certains moments, mais il n'est pas nécessaire qu'elle passe par le cerveau.

La puissance de raison, comme on dit, l'intelligence comme on la conçoit ordinairement, c'est-à-dire de manière fausse, elle passe à travers notre cerveau, elle passe à travers notre réflexion, elle passe à travers notre méditation, mais cette lumière-là est ténébreuse en ce sens qu'elle ne nous fait jamais accéder à la lumière contemplative elle-même. Pourquoi ? Parce que le cerveau est le lieu de l'intellect possible et pas de l'intellect pur, l'intellect agent.

Or ce qui fait que nous sommes au-dessus du tourbillon des réflexions, des puissances cérébrales de l'intellect possible, de l'esclavage des circulations neuroniques, c'est précisément l'intellect agent. L'intellect agent est une lumière. Elle existe, cette lumière. En philosophie par exemple, on est capable de toucher, de prouver l'existence de l'intellect agent. Avant l'apparition de la réflexion, de la compréhension, de la méditation cérébrale de l'intellect possible, bien avant il y a l'intelligence qui voit.

Cette intelligence qui voit fait la dignité de l'être humain. C'est la plus grande dignité de l'être humain. La plus grande dignité de l'être humain n'est pas le cœur, la plus grande dignité de l'être humain n'est pas la liberté, la plus grande dignité de l'être humain c'est qu'il est lumière, parce que c'est la seule des trois puissances spirituelles dans l'homme qui le rend semblable en proportionnalité, en analogie propre, à la Lumière née de la Lumière, tandis que le cœur divin est une participation, ce n'est pas un engendrement, ce n'est pas une génération, ce n'est pas une conception, et la liberté est aussi une participation et une puissance. C'est pour ça d'ailleurs qu'au

ciel, quand le dernier voile qui nous sépare de la vision béatifique se déchire, la lumière de gloire pénètre l'intellect agent et nous fait rentrer dans la grande dignité de la sainteté du Saint des Saints du Père dans le Verbe de Dieu.

Sur la terre, ce qui est le plus grand, ce qui est le plus fort, ce qui est le plus important, c'est la charité. L'amour augmente, s'intensifie jusqu'à être en affinité possible avec la charité inépuisable et inconditionnelle divine du Saint des Saints du Cœur Sacré de Jésus glorifié. Et puis une fois que nous sommes au ciel, l'amour ne peut plus augmenter. Une fois que la lumière de gloire s'est saisie de nous, le degré d'intensité de charité surnaturelle qui est en nous ne peut plus augmenter. C'est uniquement à cause de la *lumen gloriae* dans notre intellect agent que nous pénétrons, et du coup nous voyons plus, davantage, plus profondément, plus intensément, plus extensivement, la gloire, la victoire de l'amour de Dieu dans la lumière, que du coup notre amour va augmenter en extension, mais pas en intensité. Pourquoi ? Parce que la plus grande dignité de l'homme, c'est la lumière, c'est l'intelligence.

C'est pour ça que le démon est un menteur. Et que le péché obscurcit. Il obscurcit le corps, il obscurcit l'esprit, et il obscurcit l'âme. Il obscurcit l'âme par le sentiment de culpabilité, il obscurcit l'esprit par la conscience de culpabilité, et il obscurcit le corps dans le feu de l'Enfer.

C'est pourquoi il est très important, quand nous faisons une petite retraite pneumato-surnaturelle, de reprendre possession de soi-même dans la lumière. Nous avons une vie contemplative et bien-sûr, nous pouvons faire oraison, nous pouvons méditer, saisir, toucher des choses extraordinaires du point de vue de la vérité. Mais si notre lumière n'est pas ouverte, le centre de gravité de notre appréhension va être intérieur à nous-mêmes – toujours pareil, c'est comme le cœur mais c'est de manière différente – et du coup nous ne pourrons pas décoller de la deuxième demeure. Mais si nous sommes dans le centre de gravité de la lumière, celle qui dépasse ici le corps, notre intellect agent est en vase communicant immédiat avec les intellects agents de toutes créatures spirituelles créées par Dieu.

Saint Augustin, saint Thomas aussi d'ailleurs, se pose la question : est-ce qu'il y a un seul intellect agent pour toutes les créatures spirituelles créées par Dieu ou est-ce que chacun est en lui-même puissance et qu'il possède sa substance, l'intellect agent ? C'est tellement semblable qu'on peut se poser la question, qu'on s'est posé la question. Aristote se posait la question.

C'est par l'expérience qu'on voit que chacun est lumière à lui tout seul, mais il a à ce moment-là une similitude d'engendrement dans la conception de ce qu'il est dans la lumière qui est quasi parfaite. Et donc la lumière qui est nous, notre intelligence si vous préférez, n'a rien à voir avec ce que nous comprenons. Donc ce que nous comprenons doit laisser place à la lumière contemplative pour que nous puissions respirer dans notre lumière originelle, puisque de la nuit et du néant Dieu nous a créés et d'un seul coup nous avons été lumière et nous avons vu.

Du reste, quelques dizaines d'années après nous continuons à être lumière et nous continuons à voir, mais le bruit de notre cerveau et de notre intellect possible et de notre sentiment de culpabilité et des conséquences négatives de la conscience de culpabilité est tellement grand que du coup nous n'entendons plus le bruissement extraordinaire de la lumière pure de notre vie contemplative. Alors il faut retrouver la liberté de la dignité contemplative qui fait le génie de la vie de chacun.

Si je ne vois pas la vérité de cette lumière, comment mon cœur divin pourra-t-il être amour dans la lumière ? Et comment la lumière pourra-t-elle être comme le catalyseur d'un amour plus grand ? C'est pourquoi il faut faire revenir la vérité dans l'amour et l'amour dans la vérité, le Verbe dans

l'amour et l'amour dans le Verbe. Et ça, ça fait partie, comme dit Viktor Frankl, de la puissance de l'homme : être au-dessus de l'âme.

Vous verrez, quand vous ferez les exercices à d'autres moments, qu'il faut se dégager bien-sûr des plus grosses pierres, le gros du gros, le tralala du tralala. Chez nous à la maison, on disait pour faire plus joli : « Maman, je vais faire tralala » - D'accord, et n'use pas trop de papier cabinet, laisses-en pour les autres.

Le sentiment de culpabilité est la première couche. Il y a dans le sentiment de culpabilité des choses très négatives. Mais il y a aussi dans le sentiment de culpabilité qui ne détruit pas l'intelligence, l'intellect agent, mais qui fait que nous ne choisissons plus la lumière, il y a aussi dans le sentiment de culpabilité des choses très positives. Dans la logothérapie de Viktor Frankl, il y a toutes sortes d'étapes pour dégager les conséquences négatives du sentiment de culpabilité et laisser librement s'opérer les conséquences positives du sentiment de culpabilité. Alors qu'habituellement, si on n'est pas très contemplatif, c'est le contraire qui se passe, ce sont les conséquences négatives du sentiment de culpabilité qui dominent, et on fait tralala. Avec la logothérapie, nous repartons, grâce au sentiment de culpabilité, dans les ouvertures positives du sentiment de culpabilité. Il y a des exercices merveilleux pour ça : étapes 1 et 2 de la logothérapie.

Etape 3 : ah ! il y a des versants dans la conscience de culpabilité, ce qui est tout à fait autre chose que le sentiment de culpabilité, il y a des inconvénients, une couche beaucoup plus terrible que le simple tralala habituel des gens avec leurs mécanismes de défense etc. C'est plus grave parce que dans la conscience de culpabilité… Par exemple vous voyez, je vais à Auschwitz, il y a cette horreur, et je veux sauver ma peau. Je me rends compte que ça ne va pas, ma réaction. Alors, comme Maximilien Kolbe, j'émerge et au milieu de cette horreur, je vais au-delà de la nuit, de l'angoisse, de la peur, de l'horreur, et j'ouvre le temps de la lumière et je regarde ce qui se passe. Et puis je vois que, deux jours après, trois jours après, quatre jours après, je suis retombé dans des réactions qui ne sont pas très dignes à cause d'un détournement. Ça, c'est ce qu'on appelle les mécanismes spirituels de la conscience de culpabilité qui elle-même va avoir, effectivement, des conséquences négatives bien plus dramatiques que celles du sentiment de culpabilité. Mais il y aura également dans la conscience de culpabilité, cette deuxième couche, cette une gangue terrible qui endurcit le cœur spirituel dans la lumière, une possibilité de faire passer des versants positifs de la conscience de culpabilité. C'est la deuxième étape de la logothérapie de Frankl.

Alors du coup, une fois que nous sommes là, dans les versants positifs de la conscience de culpabilité et que nous adhérons dans la lumière, même si nous n'avons pas retrouvé complètement notre dignité, au moins nous pouvons aspirer et regarder la lumière de la vérité partout où elle nous a pénétrés et où nous l'avons pénétrée, pour la repénétrer à nouveau. A ce moment-là, toutes les dérives négatives du sentiment de culpabilité et toutes les dérives négatives de la conscience de culpabilité, comme par un miracle, glissent, et nous sortons comme une naissance hors des versants négatifs du sentiment de culpabilité et hors des versants négatifs de la conscience de culpabilité. Vous me suivez ? Et c'est comme ça qu'avec une logothérapie de Viktor Frankl, en l'espace de quelques mois nous…

Viktor Frankl dit que finalement toutes les névroses et toutes les psychoses viennent d'une névrose noogénique. Le *nous*, c'est l'intelligence pure de l'homme. Nos névroses spirituelles de lumière sont la source de toutes les autres névroses et psychoses. Mais si on résout le problème de la névrose noogénique, d'elle-même, comme si le nœud, la clé de voûte de la maladie spirituelle de l'âme était ouvert, toute la voûte de la paralysie contemplative s'effondre.

Alors pas la peine – c'est exactement la même chose que pour le cœur spirituel – pas besoin de s'intéresser aux mécanismes pour faire sauter les névroses ou pour faire sauter les psychoses. En plus on nous déclare de tous les côtés que les versants négatifs de la conscience de culpabilité sont inguérissables, il n'y a plus que la camisole chimique, alors on est drôlement bien avancé !

Heureusement, dans les retrouvailles de notre intelligence contemplative pure dans une fois ardente et vive sous le souffle de l'Esprit d'intelligence et de sagesse, nous faisons une logothérapie pneumato-surnaturelle. Mais enfin, ce qui est intéressant, c'est que c'est depuis 1950 seulement que ces principes qui sont déjà établis bien-sûr dans les exercices spirituels du christianisme depuis longtemps sont retrouvés. Nous n'avions pas besoin de ça comme confirmation, mais le christianisme est toujours un peu fasciné par l'arrogance de l'athéisme, et à cause de l'arrogance de l'athéisme, on a quand même oublié qu'il y avait le Logos.

Voilà, ça c'est pour une petite remise en route générale.

Il faut recommencer toujours par l'amour, se reprendre dans la vérité et la lumière et y rester, ou alors de là aller à nouveau dans une étape supérieure d'ascension en pneuma-surnaturel du cœur ou de la *memoria Dei*, notre liberté dans l'ordre du don, ou dans la vie contemplative, ça dépend, c'est comme vous voulez, puisque c'est conçu pour être fait à domicile. A un moment donné il n'y aura plus de berger, donc il faudra bien se débrouiller : avec Jésus comme berger.

Vous êtes à la page de **l'étape 3 de la guérison des ténèbres : entrée spirituelle en logothérapie. Méditation sur la Vérité de notre trouble spirituel de lumière menacé d'auto réprobation dans les ravages anarchiques d'une conscience de culpabilité détournée de sa phase constructive. Thérapie par « l'anamnèse »**.

Je répète : Agapè thérapie à domicile, étape 11, c'est-à-dire étape 3 de la guérison des ténèbres. Vous étiez tous à la page tout à l'heure, donc si vous l'avez perdue ce n'est pas de ma faute. L'école est loin ! [Rires] Il faut qu'on vous donne des images pour mettre à la page ? Peut-être vous pouvez allumer la lumière, vous serez moins handicapés. Il y a une technique quand vous lisez un livre : vous pliez la page, comme ça vous la retrouvez sans problème. Faites comme ça, comme quand vous étiez petite, ou alors vous mettez une image là. Ça y est ? Et bien ce n'est pas cette page-là que nous allons lire, ce sont les pages avant. [Rires]

Etape 2 de la guérison des ténèbres

Mémento pour vivre le sentiment de culpabilité dans sa dimension positive [page 11 de l'agapè 10].

Le sentiment de culpabilité est la source des névroses. Il y a des gens extraordinaires quand vous faites des sessions, des retraites, des rencontres, des repas, il y a des gens qui disent toujours la même chose, ça fait trente fois que vous entendez de leur bouche la même histoire : c'est ça une névrose, une idée fixe. Est-ce que vous ne vous êtes pas surpris de temps en temps de répéter la même histoire plusieurs fois ?

- [Une participante] Oui, ça m'est arrivé.

- [Une autre participante] On me l'a déjà dit, oui.

Une histoire que vous trouvez intéressante, vous la redites une fois, une deuxième fois, une troisième fois, une quatrième fois. Ou alors des clichés qui ressortent, et ça revient, et c'est reparti. Ça c'est une névrose.

Premier exercice de santé contemplative : ne jamais répéter deux fois la même chose.

- [Une participante] C'est dur pour les femmes, ça !

- [Un participant] Pour les hommes aussi ! [Rires]

C'est la névrose. Les gens névrosés ne sont pas agréables. Ça vient d'où ? Ça veut dire que j'ai commis des choses qui ne sont pas belles, ce que j'ai fait dans ma vie n'est pas beau, et dès que j'y pense : « Ah j'ai fait ça ! Pourquoi j'ai fait ça ? Bien-sûr aussi, on m'a tellement… ». Je me raccroche à cette idée : « On m'a tellement… ». C'est plus facile d'être victime que d'être responsable dans la lumière, alors c'est pour ça qu'on répète, on répète, on répète, on répète. Souvent les gens sont comme ça. C'est ce qui fait la grégarité des gens quelquefois. Nous sommes quelquefois extrêmement grégaires de ce point de vue là. La créativité dans la lumière, qu'est-ce que c'est beau ! Mais ça ce n'est pas beau.

Le Bon Dieu ne veut pas que nous soyons dans le sentiment de culpabilité. Jésus ne veut pas du sentiment de culpabilité. Surtout pas ! « L'Eglise culpabilise » : vous entendez ça comme une idée fixe, une propagande, sans arrêt. Jésus ne supporte pas le sentiment de culpabilité, puisqu'il faut être dans la lumière. Le sentiment de culpabilité insupporte les prêtres qui font les confessions, vous ne pouvez pas savoir à quel point ! Ce qui fait d'ailleurs leur patience héroïque. Parce qu'ils sont là pour faire sauter le sentiment de culpabilité. Jésus n'a culpabilisé personne, ce n'est pas son truc. Et la conscience de culpabilité, c'est encore…

Ecoutez, nous allons lire. Nous commençons toujours par un enseignement. Quelquefois quand vous faites des sessions pneumato-surnaturelles, il y a un pupitre, quelqu'un se lève, va au pupitre et puis fait l'enseignement. Il lit l'enseignement. Il le lit, mais attention, il comprend ce qu'il lit, il ne découvre pas ce qu'il lit. Alors je commence, et je vous propose de continuer après. Page 11 :

« Je suis la Lumière du monde, celui qui me suit ne marche plus dans les ténèbres. »

« Nous sommes cette merveille de sainteté pour laquelle Dieu s'est ébranlé pour devenir Créateur. La relation d'amour de nos parents a rempli ce vase de merveilles autant qu'elle a pu, et nous sommes inconsciemment restés en présence de cette merveille que nous sommes. Ce vase, cette capacité, cette ouverture, cette attente, ce désir d'amour infini est rempli par Dieu à travers l'amour de notre père et de notre mère, mais aussi par Dieu Lui-même à travers des grâces actuelles (dues à la prière que d'autres font pour nous) et à travers les sacrements pour les chrétiens (comme le baptême par exemple). Même si nous sommes toujours insatisfaits parce que nos parents, si saints qu'ils soient, ne peuvent remplir ce vase de la merveille que nous sommes dans la lumière. A cause des limites des parents, mais aussi à cause du mal ambiant, à cause des maladies. Par exemple si notre mère tombe malade et ne peut pas s'occuper de nous, ce n'est pas de sa faute, et Dieu le souffre lorsque nous en pâtissons. Cette blessure de notre innocence ne relève pas du domaine du Mal, et nous devons nous aimer ainsi : que notre innocence ait été crucifiée est notre plus grande chance et notre appel à trouver cette béatitude de la victoire de l'amour et de la lumière sur tout.

Pour sortir de l'agressivité coupable du sentiment de culpabilité, il faudra rentrer dans le regard de Dieu sur nous et dans le regard de Dieu sur les autres. »

Dès que vous êtes dans le sentiment de culpabilité, les idées fixes, le sentiment de culpabilité produit immédiatement… Le sentiment de culpabilité, vous voyez ce que c'est ? Une espèce d'effondrement. Du coup, vous rebondissez en disant : « Oui, c'est mon père, ah ! » Le sentiment de culpabilité se reconnaît à l'idée fixe, et aussi que cette idée fixe est agressive, elle reconquiert un terrain perdu, injustement d'ailleurs. C'est pour ça qu'elle insiste comme un marteau-piqueur. Tous les psychologues le savent. On se sent fautifs, alors du coup on accuse les parents. Et on nous dit :

« Accuse les bien, prends un coussin, prends un poignard et tu dis : « ça c'est mon père et ma mère » et tu poignardes le coussin. » Sinon on se sert du docteur psychanalyste pour faire le transfert. Une fois que c'est fait, ça va mieux. Ça va mieux, mais est-ce que tu as résolu les problèmes ? Tu n'as pas résolu le problème, tu n'es pas pour autant dans la lumière, ce n'est pas parce que tu as tué l'autre que du coup tu ressuscites, toi. Nos parents ne sont pas parfaits : Alléluia ! Qu'ils aient été malades : Alléluia ! Qu'ils aient été crucifiés dans leur puissance d'amour et de lumière : Alléluia ! Parce que c'est à travers cette pauvreté qui est la leur que du coup jaillit de leurs enfants la lumière. C'est pour ça qu'il faut avoir ce regard de Dieu nos parents, ce regard de Dieu sur nous dans ce regard de Dieu dans nos parents.

« Il faudra pour sortir de l'agressivité coupable du sentiment de culpabilité, rentrer dans le regard de Dieu sur nous et dans le regard de Dieu sur les autres.

Marthe Robin répondait à ces souffrants : « Mais non, ne dites pas que vous êtes indigne, ne dites pas que vous êtes impuissants, ne dites pas que vous ne pouvez pas, parce que dans le Christ notre dignité nous est révélée, dans le Christ notre dignité nous est redonnée. Notre innocence est toujours plus forte que la mort, Dieu est plus fort que nous, et Dieu est présent dans le Christ. » Pour un chrétien, c'est parfaitement clair.

Et surtout, le manque à être remplis complètement et immédiatement d'amour infini dans cette innocence de lumière qui constitue cette soif de lumière, cette attente infinie d'amour de lumière, ce manque à être remplis de lumière est ce qui va toucher, enclencher en nous le désir d'être aimés autrement.

Nous sommes dans les mains de Dieu au premier instant de notre conception ? Notre personne est déjà constituée : nous sommes complètement dans les mains de notre Créateur, directement liés à son amour infini, abandonnés totalement, substantiellement, vitalement, ontologiquement (c'est un abandon ontologique d'amour), nous sommes donc complètement abandonnés dans une dépendance par rapport à Dieu et à l'unité de notre père et de notre mère ? La blessure de l'innocence va briser cet abandon ontologique de dépendance et va nous obliger à désirer. »

Heureusement qu'il y a cette brisure, que je perçois dans le sentiment de culpabilité comme une blessure, alors qu'elle est la condition de la lumière. Parce que la lumière nous fait dépasser forcément et nous-mêmes, et la présence des parents, et la présence du monde dans la présence créatrice de Dieu qui Lui s'efface derrière ces trois obscurités pour faire apparaître de nous-mêmes cette lumière. S'il n'y avait pas cette obscurité triple, il n'y aurait pas de possibilité à la lumière participée directement en similitude de Dieu d'émerger et de conduire notre vie, de voir qui est Dieu et qui nous sommes, de voir ce que Dieu fait.

Donc : **« La blessure de l'innocence va briser cet abandon ontologique de dépendance. »**

C'est normal, s'il n'y avait pas de blessure, que nos parents étaient parfaits et que notre invasion de Dieu et de nous en Dieu et de Dieu en nous dans la lumière était parfaite, il n'y aurait plus l'émergence de notre vie contemplative. L'émergence de notre vie contemplative vient de ce que dès l'instant originel, premier instant de notre existence, vite il y a cette nécessité de se dépasser dans la lumière. Si nous étions complètement dans la lumière parce que les parents sont complètement dans la lumière et que nous sommes complètement dans la lumière et Dieu dans Sa lumière complètement dans notre lumière, nous y resterions et nous resterions dépendants de cette lumière. Ce serait du coup une lumière immanente, ce serait une lumière fermée sur elle-même, ce

ne serait pas une lumière spirituelle. Alors que s'il y a une blessure, c'est formidable, parce que du coup il y a ce désir de lumière, et ce désir de lumière engendre l'instant premier de la lumière.

- [Une participante] Je n'ai pas compris.

- Est-ce que quelqu'un peut réexpliquer ça ?

- [Une participante] Le désir de lumière engendre…

- [Une autre participante] L'instant premier de la lumière, donc on se souvient de l'instant premier.

- Nous reprochons toujours à nos parents de ne pas avoir été à la hauteur : « C'est parce que mon père était porté sur la bouteille, ma mère était méchante, égoïste. Bon, d'accord, les grands-parents ce n'était pas mieux. » Nous les aimons quand même bien, donc nous les justifions un peu pour culpabiliser les parents de nos parents, mais il y a toujours une destruction. Nos parents ne sont pas parfaits ; et la présence de Dieu est parfaite en nous dans le premier instant, mais Il nous laisse tout de suite, immédiatement, dans l'appel à la lumière et donc il y a un amour séparant, il y a une lumière séparée, immanente mais transcendante, et du coup la lumière immanente se recueille dans la limite de l'incarnation de la lumière. Et heureusement qu'il n'y a pas la plénitude de la lumière à cause des parents, ou grâce aux parents. C'est grâce aux parents qu'il n'y a pas la plénitude de la lumière, et c'est grâce aussi à moi dans mes parents qu'il n'y a pas la plénitude de la lumière, et grâce à Dieu il n'y a pas cette plénitude de la lumière. Et du coup ça crée en moi dans le premier instant de mon existence, neuf mois avant la naissance, cette lumière participée de mon intellect agent, et du coup elle est obligée de fuir hors de soi pour chercher la lumière. Et l'intellect agent, du coup, est toujours au-dessus de moi et passe à travers l'incarnation de la lumière que je suis dans mon corps originel pour aller au-delà de la lumière et chercher la lumière dans le désir de la lumière. Et c'est comme ça que l'intelligence est née.

S'il n'y avait pas d'imperfection chez les parents, il n'y aurait aucune dignité de l'homme. Donc si je reproche les imperfections, les limites, etc. pour me dédouaner de mon manque de dignité, c'est un mensonge, c'est le mensonge du sentiment de culpabilité.

Il faut regarder Dieu, comme Dieu voit, et dans la lumière de Dieu nos parents, ce que nous sommes comme Dieu nous voit dans le premier instant. Alors à ce moment-là ça fait venir l'aspect positif du sentiment de culpabilité. Grâce au sentiment de culpabilité, je suis obligé de reprendre conscience du regard de Dieu sur mes parents, du regard de Dieu sur moi, et de mon regard dans le regard de Dieu sur mes parents et sur moi. Je suis obligé, et grâce à ça je retrouve le désir de la lumière. Il n'y a pas de désir de vie contemplative sans le versant positif du sentiment de culpabilité.

Ça va mieux ? Voilà pourquoi c'est écrit comme ça : **« La blessure de l'innocence va briser cet abandon ontologique de dépendance. »** Si je ne dépends que de la lumière parce qu'elle est parfaite… Heureusement, comme cette lumière est imparfaite, du coup je ne dépends plus de la lumière de l'autre et je suis obligé de prendre possession de ma propre lumière. C'est comme ça que je nais à l'intelligence spirituelle de ma lumière.

« Si nous étions toujours dans cet abandon ontologique de dépendance, il n'y aurait plus de conquête, ni de mérite, ni de sagesse, ni de charité possible [ni d'amour : charité, c'est dans le sens d'amour spirituel de la vérité et de la lumière]**. Cet abandon ontologique de dépendance est donc brisé dès le départ, et tant mieux !**

« Je n'aime pas être comme je suis, je me sens mal en moi. »

- Mais si ! Tu peux aimer dans un état bien supérieur, avec cela en toi, et à ce moment-là tu ne gémis plus, tu ne murmures plus, tu ne bougonnes plus. Arrête-toi donc à cette blessure, reste

silencieusement attentif au *sens* qui t'ouvre dans cette blessure au désir d'un au-delà du mal pour se confier en t'offrant comme cela pour retrouver ainsi la lumière de ton Père. Là, tu es dans la vérité. Mais si tu te plains dans le moi accusateur, et l'exaspération accusatrice de l'autre, tu intensifies ton sentiment de culpabilité.

Le silence est la spiritualité du Père. Joseph se tait, nous ne le voyons pas se plaindre ni protester. S'il est blessé, il ne discute pas : c'est sa joie, c'est sa vocation, sa sainteté. C'est à travers cela que le Christ va pouvoir faire resplendir la Lumière, que les ténèbres ne pourront pas arrêter. Nous contemplons ce rôle de Joseph dans le silence et l'amour dans sa blessure d'innocence ; seul dans la Sainte Famille à ne pas être plein de grâce [plénitude reçue de lumière] **dans son innocence dès le départ, il intègre le mystère de la Rédemption dans la Lumière. Marie et Jésus doivent obéir à cause de cela à Joseph : Pureté et Lumière doivent obéir à la Justice des saints. »**

Pureté – c'est Marie – et Lumière – c'est Jésus – doivent obéir à la Justice des saints – c'est Joseph – Allez, qui est-ce qui continue à lire ? [Rires] Hors du sentiment de culpabilité, n'est-ce pas ? Allez-y ma chère C.M. parce qu'au moins avec vous ce sera clair, ce sera marial.

- [C.M.] Je vais faire mon possible, sans sentiment de culpabilité. [Rires]

« Cette brisure de l'abandon ontologique de dépendance au Père des origines va engendrer un désir dépassant absolument ce que nous aurions reçu si le vase était plein. »

- C'est facile à comprendre ça ?

- [C.M.] Je ne comprends pas.

- Alors recommencez, relisez

- « Cette brisure de l'abandon ontologique de dépendance au Père des origines va engendrer un désir dépassant absolument ce que nous aurions reçu si le vase était plein. »

- Si notre vase était plein de lumière, nous n'aurions plus de désir de rentrer dans la lumière.

- [C.M.] Oui, voilà, c'est la même chose.

« La gloire est liée à une séparation de l'amour. L'amour de nos parents parce qu'il est limité, nous sépare de l'amour de Dieu. Et le sentiment de culpabilité va s'engendrer à partir de cette succession de séparations. Prenons le temps de réfléchir, de prier et de méditer pour comprendre petit à petit ce phénomène très connu des psychologues. Ce sont essentiellement les épreuves de séparation qui engendrent la crucifixion de l'innocence (la naissance, par exemple, sépare l'enfant de sa mère), et c'est la nature et la sagesse créatrice de Dieu qui demande à l'embryon d'expérimenter de plus en plus un amour séparant.

Ce point très intéressant est repris par toutes les mystiques de l'école française des XVIIe et XVIIIe siècles, avec la fameuse notion de l'amour qui sépare. L'amour a deux fonctions : l'amour est séparant et l'amour est unifiant, et plus il nous sépare de celui que nous aimons, plus il nous unit à lui. C'est pour cela que Jésus dit : « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille. » Il se sépare pour que nous soyons encore plus unis. A partir de l'innocence crucifiée, ce désir d'amour infini nous oblige à faire rentrer notre chair blessée dans l'incréé, l'éternité de la Très Sainte Trinité.

Cet amour et ce fruit sont donc plus grands. »

Donc premier fruit positif du sentiment de culpabilité : **le désir**. Une âme de désir, c'est forcément une âme contemplative. C'est pour ça que Péguy disait : « Ami, n'arrête pas ton désir ». C'est une phrase que Marthe Robin aimait répéter : « N'arrête pas ton désir ».

Deuxième sortie extraordinaire grâce aux versants positifs du sentiment de culpabilité : **la croissance**. Premier : le désir de la lumière. Et du coup, l'intelligence apparaît, ce désir de l'au-delà. Et l'au-delà est la lumière, et moi je suis la nuit. Alors je deviens humain. Deuxième respiration positive grâce au sentiment de culpabilité : je vais toujours au-delà de moi-même, je grandis, je grandis. Je ne suis plus dans la lumière du velours tout lumineux merveilleux de ma mère, je vais sortir du sein de ma mère dans un grand cri et je vais grandir dans une autre lumière. D'accord ? Alors voilà la croissance. Qui prend la suite sur la croissance ?

- « La croissance implique des séparations successives : le petit embryon se sépare d'abord du lieu d'unité des deux gamètes ; puis à la nidification, où il rentre dans l'utérus, il se sépare de ses liens exclusifs et directs avec le Père (c'est à ce moment-là que la femme prend conscience qu'elle est enceinte, et que peuvent apparaître des pensées contradictoires) ; puis la naissance, l'école… L'amour séparant est nécessaire pour actuer notre identité dans le dépassement. Si nous restions dans cette dépendance ontologique, vitale, embryonnaire et biologique, notre identité et notre personne n'apparaîtraient pas. Voilà le deuxième aspect sous l'angle duquel nous voyons que l'innocence crucifiée est un bien indispensable. L'amour séparant nous oblige à la croissance, et dans la croissance nous découvrons notre identité inscrite au Livre de la Vie.

Mais, c'est vrai, cette découverte de notre identité à travers l'amour séparant fait naître en nous un sentiment de culpabilité. L'apparition du sentiment de culpabilité, accompagne cet appel à l'identité, à une unification plus grande, et à cette soif de sainteté.

Le sentiment de culpabilité comporte donc en lui-même un aspect positif et un aspect négatif. Il engendre une agressivité de croissance, ou une agressivité coupable.

Le sentiment de culpabilité va faire naître la fameuse angoisse. L'angoisse est ennuyeuse, mais elle garde elle aussi un aspect extrêmement positif : elle engendre une certaine agressivité de croissance en nous. Piaget fait remarquer qu'une fois que le sentiment de culpabilité est formé, l'agressivité permet à la personnalité de se constituer. Nous nous mettons en phase de contre-réaction, et en contre-réaction nous trouvons notre autonomie, donc grâce à l'angoisse le moi se constitue. C'est pourquoi il ne faut pas empêcher un enfant d'aller jusqu'au bout de cette phase d'agressivité.

Tout cela nous advient à un moment où notre intelligence ne peut pas s'exercer. Tout cela apparaît entre la conception et les premiers exercices de la conscience mentale, qui est encore très rudimentaire. C'est pour cela qu'un certain temps est nécessaire : trois ans est l'âge auquel le langage apparaît, et la réflexivité par rapport à soi-même à travers le langage. Cette réflexivité permet de retrouver ce que nous sommes. Grâce à l'agressivité, nous prenons une distance par rapport à cela et notre petite personnalité se constitue. Certains ne se sont jamais permis de vivre cette agressivité en face de leurs parents, alors on va leur demander, à l'âge de trente-cinq ans, ou cinquante ans, de s'autoriser à dire non. Cela permettra peut-être que l'on puisse se donner aussi l'autorisation de dire oui, car ce oui porté par l'agressivité de croissance est la manière la plus forte d'établir la distance !

Il aurait donc été préférable que les parents les laissent faire pour les aider à positiver avec eux l'inquiétude sous-jacente. Le sentiment de culpabilité enferme cette inquiétude, ce qui explique l'angoisse.

Attention, il faut respecter son père et sa mère. Mais ici, le processus est psychologique. Psychologiquement, il est normal que nous ayons vis-à-vis de notre père ou de notre mère une révolte, et il faut le leur dire : « Vous savez, je vous aime beaucoup, mais j'étouffe, arrêtez ! » A ce moment-là, nous devenons nous-mêmes. »

« Un autre aspect positif du sentiment de culpabilité est la prise de conscience. Nous nous posons la question : « Mais pourquoi est-ce que je suis ainsi ? Que m'arrive-t-il ? Pourquoi ce sentiment de révolte sans raison ? »

Le sentiment de culpabilité n'est pas foncièrement négatif, comme mécanisme prévu par le Créateur pour que nous puissions nous retrouver nous-mêmes face à nous-mêmes, pour que nous puissions entrer dans la prise de conscience qui va engendrer tout le processus de la conscience de culpabilité. Grâce à cette prise de conscience, nous allons pouvoir pardonner et nous donner gratuitement. Prendre conscience de l'appel à pardonner fait entrer dans cet aspect positif du sentiment de culpabilité ; il nous évite l'enfermement dans les refoulements négatifs du sentiment de culpabilité : la névrose, les phénomènes habitudinaires et pulsionnels. »

Ce sont les idées fixes et les actes compulsifs. Se ronger les ongles jusqu'à l'âge de quarante ans est une compulsivité. Il y a des compulsivités d'agressivité, des compulsivités de concupiscence, des compulsivités de pensée. C'est négatif.

Mais si nous sommes dans le désir d'autre chose, si nos parents et nous-mêmes disent : « Bon, il faut que je grandisse quand même, que j'aille au-delà », si nous sommes dans la prise de conscience qu'il faut tout donner pour rentrer dans la lumière du pardon et l'au-delà du pardon dans la lumière, à ce moment-là nous avons les trois émanations positives du sentiment de culpabilité. Parce que le sentiment de culpabilité est un appel, grâce à Dieu et aux lois de la nature, pour toujours sortir de l'âme et rentrer dans l'esprit de lumière, puisque nous sommes corps, âme et surtout esprit. Mais s'il n'y avait pas de compression qui vient des limites du monde, des limites qui sont en nous et des limites de ceux qui nous sont donnés comme demeure, comme maison, comme famille, comme foyer de croissance, nous serions toujours enfermés dans l'âme et nous n'irions jamais respirer dans l'esprit, dans la vie contemplative, dans l'intelligence.

C'est pour ça que les enfants qui sont trop éduqués dans le coton ne sont pas intelligents. Ils sont aseptisés, ça fait des édredons, des limaces. Tu vois, tu prends une cuillère, tu mets la limace dedans, et la limace prend la forme de la cuillère. Charmant ! Ce n'est pas très digne, la spiritualité de la limace. Tandis que si tu es lumière, tu vois la cuillère, tu es dans la lumière et tu éclaires le ciel et la pièce dans laquelle tu es. Tu ne prends pas la forme de la cuillère, c'est la cuillère qui te donne ta forme, c'est dans la cuillère que tu saisis ta forme, tu te dépasses, tu sors de la cuillère, la forme de la cuillère n'est plus ta forme, tu es toi-même.

Et le monde d'aujourd'hui est un monde où l'on dit : « Attends, tu vas le traumatiser ce gosse ! » Hier, j'ai expliqué à un papa japonais et à une maman française âgés de vingt-deux ans, et qui avaient un petit bébé né depuis vingt jours, je leur ai expliqué ce que vous savez peut-être : « Dès que vous pourrez, vous prendrez tout ce que vous trouverez de poussières qui font qu'on devient asthmatique, qu'on devient allergique, qu'on attrape la grippe, des poils de chat, du foin, tout ce qui

donne soit des allergies, soit des boutons, vous en faites un magma extraordinaire, et avant que votre petit bébé ait trente jours – en fait c'est les quatre premières semaines – vous aspergez le berceau. Un enfant a trente jours, pas plus, pour faire apparaître en lui les mécanismes de défense biologique à tout ce qu'il va recevoir comme virus etc., et il n'aura jamais aucune de ces maladies, aucune allergie. Si dans la famille, tous sont allergiques à ceci ou à cela, raison de plus. Le docteur Gernez, médecin de famille, avait toujours sa petite boîte de poussières qu'il saupoudrait sur le berceau des bébés âgés de moins de trente jours en disant : « Comme ça, j'aurai moins de travail avec votre gosse pendant trente ans, il n'aura aucune de ces maladies là. » »

- [Une participante] Et les vaccins ?

- Ce n'est pas du tout la même chose, les vaccins.

- [La même participante] Ça favorise l'allergie, les vaccins.

- Le vaccin ce n'est pas pareil, il faut le faire rentrer, ce n'est pas par la voie de l'air. C'est autre chose le vaccin, c'est tout à fait un autre système. Mais il faut savoir que les trente premiers jours… Le vaccin, en plus, on le donne souvent à l'enfant quand il a trois mois, quand il a six mois, quand il a un an, deux ans. Mais les trente premiers jours, voilà. « Ah, non, l'enfant, il faut le mettre en couveuse, le préserver, l'aseptiser » : ce gosse-là attrapera

- [Interruption par la chute et le déchirement des documents d'une participante]

- Attention, vous allez déchirer votre affaire. Dérive négative de la conscience de culpabilité. [Rires] Quand vous verrez ce que c'est que les dérives négatives de la conscience de culpabilité, vous venez d'en avoir une illustration extraordinaire à l'instant. Il faut repérer les dérives négatives de la conscience de culpabilité. Aseptiser les enfants. Est-ce que vous avez bien aseptisé vos enfants les trente premiers jours ? Je ne sais pas. En tous cas une chose est sûre, c'est que ces enfants, s'ils sont bien aseptisés, bien lavés, qu'est-ce qu'ils vont être fragiles ! Alors la petite jeune femme et son époux japonais m'ont dit : « On ne savait pas ! ». L'enfant était bien couvert, avec le lait pour les enfants, les trente premiers jours, vous vous rendez compte ? Pauvres gosses !

- [Une participante] J'ai une question par rapport… De dire non, laisser l'enfant dire non, c'est l'autoriser, ça lui permettra peut-être que l'on puisse le laisser dire oui ?

- Tu vois, c'est merveilleux un petit bébé, il babille, puis il a un an et il commence à marcher, puis d'un seul coup, quand il a deux ou trois ans : « Non ! » - Mais qu'est-ce qui lui prend ? Fais ça ! – Non ! - Ça c'est pas gentil ! Tu dis non à ta maman ! : c'est l'erreur à ne pas faire. Le premier non qui apparaît : « Ah, ça y est ! Tu peux dire non, tu es grand maintenant. Tu dis non, toi et moi, nous… Je prends de la distance, et donc je peux avoir une relation de distance et donc d'union avec toi. » La maman découvre qu'il va y avoir une union nouvelle avec lui grâce au non : « Oh comme c'est bien, redis non s'il te plaît ! - Non ! - Ah c'est bien, tu as dit non parce que je t'ai demandé de dire non. Redis non ! -…… oui.

Mais grâce à ça, dès son premier instant, voilà que la phase de contre-dépendance est immédiatement résolue parce que je n'ai pas voulu aseptiser le truc par mes idées fixes, mes conceptions préconçues psycho-machin-débiles. Ce gosse-là ne fera jamais de crise d'adolescence en contre-dépendance, jamais. Quelqu'un a droit de dire non, il faut qu'il ait la possibilité de dire non. S'il peut dire non, c'est qu'il peut dire oui. Et c'est ce qui réconforte le regard de Dieu sur lui, le regard de la mère, donc le Bon Dieu est très content qu'il puisse dire non, parce que comme ça il va pouvoir dire oui autrement.

Vous le savez, le sentiment de culpabilité en fait est pratiquement totalement constitué à l'âge de trois ans et demi. La conscience de culpabilité va se constituer de trois ans et demi à peu près à six

ans, à peu près. Autant le sentiment de culpabilité est parfaitement constitué à trois ans et demi, autant la conscience de culpabilité est parfaitement constituée après la phase de contre-dépendance. C'est classique. L'éducation de l'intelligence et la dignité de l'enfant, c'est dès la conception, c'est dans la période embryonnaire, c'est dans la naissance jusqu'à l'âge de trois ans et demi, et dans la phase de la résolution de la conscience de culpabilité, parce que c'est très important de rentrer dans la conscience de raison. Ça suit d'ailleurs les six dons que nous avons vus tout à l'heure pour l'amour : il y a six dons dans la lumière. Mais si on éduque psychologiquement un enfant : « Comment ça se fait que mon gosse soit bête ? » - Il est bête, c'est parce que… c'est peut-être… il faudrait peut-être regarder pourquoi, oui, justement. Nous donnons la vie, il faut quand même comprendre un jour que quand nous donnons la vie, nous donnons la vie à la lumière aussi. Nous ne donnons pas la vie à une bête. L'enfant est un être de lumière, de vie contemplative, de prière.

La Torah dit que le premier mot qu'il faudrait qu'un enfant dise quand il regarde vers le ciel, c'est : « *Shm'a* ». Quand l'enfant regarde vers sa mère, vers son père, il voit les lèvres du papa ou de la maman qui lui disent *shm'a*, écoute, en hébreu. La première chose que l'enfant d'Israël, l'enfant de Dieu, l'enfant de l'homme doit dire d'après la Révélation, la Bible, c'est *shm'a*. Ça veut dire : « Ecoute le ciel », ça veut dire : « Me voici au ciel », ça veut dire : « Oui au ciel ». Quand la Vierge a répondu oui, elle a dit : *« Shm'a »* à l'ange. On dit *fiat* en latin, mais en hébreu c'est *shm'a*. Dans l'épître aux Hébreux, saint Paul nous dit que la première parole que les lèvres de Jésus ont prononcée dans Son incarnation, quand Il est venu dans ce monde les premières paroles qu'Il a prononcées c'est : « Me voici pour faire Ta volonté ».

Les enfants doivent recevoir une éducation à la lumière. La lumière c'est le *Logos*, le *Logos* c'est le Verbe, le Verbe c'est nous dans l'intellect agent. C'est la première éducation, la plus élémentaire, de l'être humain. C'est la base.

Continuons :

« Enfin, grâce à la prise de conscience de nous-mêmes, nous redécouvrons cette soif infinie d'amour qui a été blessée, comme une porte royale unifiante à la source qui peut cicatriser cette blessure et combler cette soif : l'innocence crucifiée et triomphante du Christ. »

Quatrième aspect positif, à qui ?

« Un autre aspect positif très important du sentiment de culpabilité est que grâce au sentiment de culpabilité et à la prise de conscience, la souffrance qui est au fond de nous à l'état latent va prendre un sens. Notre vocation se dessine, la souffrance nous appelle à aller dans une certaine direction. Le sens qui est donné à la souffrance : retrouver le désir de Dieu, amour infini ; cela nous remet dans l'espérance. Sans le sentiment de culpabilité, notre espérance serait beaucoup moins forte. Ce sentiment d'attente de Dieu et de la grâce de l'espérance est d'autant plus fort que nous sommes plus blessés…

Nous pouvons alors vivre dans cette direction vers cet amour infini qui nous comble de Dieu, accepter la prise de conscience, aller vers le pardon, et être nous-mêmes debout dans ce lien entre Dieu et notre père et notre mère.

Enfin, nous avions vu un dernier aspect positif du sentiment de culpabilité : l'agressivité nous met face à nous-mêmes, notre personnalité se constitue, mais si cette agressivité se prolonge outrancièrement, nous nous apercevons que nous sommes source de diminution d'amour et

donc d'augmentation de notre propre blessure. Associée à la prise de conscience, l'agressivité permet de produire le repentir.

Le repentir à son tour nous permettra de comprendre qu'un autre est à côté de nous, et fortifiera le sens de l'altérité. Un autre qui viendra à notre secours ; la solitude coupable cherche l'altérité pour se faire solitude habitée et vivante. »

Bien-Sûr. La relation à l'autre, c'est les retrouvailles de l'Un dans la lumière. C'est Yvan Amar qui disait ça. La relation à l'autre, c'est les retrouvailles de l'Un. La relation de l'Un, c'est la relation de l'autre. Et c'est grâce au sentiment de culpabilité qu'il y a cette possibilité des retrouvailles de l'Un dans la lumière.

- [Une participante] Je peux revenir sur quelque chose ? **« Ce sentiment d'attente de Dieu et de la grâce de l'espérance est d'autant plus fort que nous sommes plus blessés. »** Ce n'est pas le sentiment de culpabilité, là ? Je veux dire, quand vous parlez de blessure.

- Si, ce sont les dérives du sentiment de culpabilité. Toute blessure, toute maladie engendre en nous le mécanisme du sentiment de culpabilité. Quelqu'un qui est malade ne peut pas faire autrement que de se sentir limité. La rencontre d'une limite fait naître en nous le processus du sentiment de culpabilité. Et heureusement d'ailleurs que nous avons des limites, parce que sinon nous n'aurions pas ce rebondissement en nous-mêmes pour aller plus loin que la blessure. Donc plus la blessure est grande, plus l'espérance est grande.

- Oui, là d'accord, mais c'est le rapport entre sentiment de culpabilité et blessure ?

- Dès que tu as une blessure, ça fait naître en toi le sentiment de culpabilité. Dès que tu as une blessure, le mal t'a frappée, ça fait une douleur, ça fait n'importe quel type de souffrance, n'importe quel type de blessure. Je cours, et puis je tombe par terre, je me brise le genou, ça saigne.

- Sentiment de culpabilité ?

- Bien-sûr. Je me suis fait mal. Je me rappelle quand j'étais gosse, je m'étais coupé, le sang avait coulé de mon doigt, je suis rentré à la maison, j'ai tout caché, je suis allé à la pharmacie en secret, je ne voulais pas qu'on me voie. Toute blessure engendre la culpabilité, c'est normal. Mais heureusement qu'il y a le sentiment de culpabilité, parce que du coup je suis obligé de rebondir pour aller plus loin que la blessure. Donc plus grande la blessure, plus grande la capacité de la lumière dans l'espérance.

- Oui.

- [Une autre participante] Les blessures avant de naître aussi ?

- Bien-sûr, toutes les formes de limites. Or, nous sommes dans la lumière au départ, nous voyons tout au départ. Quand nous sommes embryons, nous n'avons pas de cerveau, et nous voyons vraiment tout. Notre intellect agent est libre, à travers le corps il n'y a aucun obstacle à notre vision spirituelle, mystique, humaine et divine de la lumière de Dieu dans la lumière de la vie, la lumière de l'existence, la lumière du désir et la lumière de l'espérance, c'est-à-dire cette réceptivité d'une grâce nouvelle de lumière. Et nous recevons d'ailleurs des grâces nouvelles de lumière tout au long de ces neuf mois, tout le temps. Donc les cinq aspects positifs du sentiment de culpabilité… Du fait que nous sommes dans une lumière qui s'est incarnée dans un corps qui est tout petit, qui a ses limites et qui est sous dépendance, il y a, dès les neuf mois, ces cinq grandeurs à cause du sentiment de culpabilité naissant, qui ne cessent de nous faire grandir. En même temps nous grandissons biologiquement et spirituellement. Spirituellement, il y a une croissance phénoménale dans la lumière pendant les neuf mois, dans le sens contemplatif.

Ce qui fait d'ailleurs que les enfants, quand nous les voyons… Je finis par avoir l'habitude, parce que dès que je vois un petit bébé qui a un mois, ou trois, je m'engloutis dans la lumière de mon intellect agent elle-même plongée dans la lumière du Verbe de Dieu, tout est ouvert dans l'union hypostatique déchirée, et je commence à lui parler, je parle avec mes lèvres, avec des mots, et je lui explique l'Immaculée Conception, je lui fais toute la théologie mystique. Les parents disent : « Il est taré lui ! » Et l'enfant ne comprend pas les paroles, mais il voit ce que je lui dis. Tu ne peux pas ne pas voir qu'il le voit. Il n'y a que certaines mamans qui pensent que l'enfant ne peut pas le voir puisqu'elles ne le voient pas : leurs enfants les dépassent dans la lumière, elles ne peuvent même pas l'imaginer puisqu'elles sont des limaces. Mais une maman contemplative, c'est différent, elle voit tout de suite que cet enfant est réceptif, qu'il voit dans la lumière. C'est une maman de lumière, c'est une maman humaine, ce n'est pas une truie, vous voyez. [Rires] Pas vous, vous ça va, vous, vous n'avez évidemment pas fait comme ça, grâce à Dieu. Mais prenez le nombre de mères qui n'ont pas été mères de la lumière.

Quand j'explique à un enfant l'Immaculée Conception : « Tu vois, regarde, dans l'union hypostatique déchirée de Jésus, Dieu a créé l'Immaculée Conception. Et l'Immaculée Conception est pour toi, elle peut pénétrer ta lumière tu sais, et les deux ensemble vous allez aller au-delà de l'unité des deux dans la grâce de ta vie. Alors l'Immaculée Conception va aller jusqu'à la Dormition, et toi tu vas t'engloutir, disparaître dans la nuit en la Dormition de l'Immaculée Conception, et du coup Dieu te prendra dans une plus grande lumière », l'enfant me regarde, il réagit dans son âme spirituelle à la lumière surnaturelle que son ange – glaive de lumière associée de son ange – fait pénétrer en lui en même temps.

C'est ce que faisait la maman de saint Nicolas de Flüe [1417-1487]. Elle lui expliquait les choses de la vie surnaturelle contemplative sous le souffle de l'esprit de sagesse dans les mystères divins de Marie. Et du coup, il se rappelait encore à l'âge de cinquante ans, quand il avait trois mois avant la naissance tout ce qu'il avait vu, compris, contemplé dans la lumière sur le mystère de Marie, il s'en rappelait très bien.

Là, vous engendrez dans la lumière, vous engendrez dans la vie. C'est ce que demande la Torah dans la Bible. Les Juifs sont parfaitement conscients de ça. Une mère juive est très attentive à ça chaque jour des neuf mois, et à la naissance, et après. C'est pour ça d'ailleurs que les Juifs, ce n'est pas qu'ils ont un cerveau plus développé que le nôtre, mais comme ils sont éduqués dans la lumière en fonction de la tradition de la Torah, leur monde corporel est instrument d'amour libre dans le dépassement de la lumière. Ils sont beaucoup moins … que les Gaulois qui éduquent leurs enfants avec Obélix, ou en les plaçant devant la télé : « Il va comprendre les choses du monde comme ça, peut-être, petit à petit. » C'est comme ça !

Donc le sentiment de culpabilité, c'est très bien, vous voyez : d'abord il fait naître un grand désir, c'est une croissance, c'est une prise de conscience, c'est la possibilité de voir sa vocation dans la lumière, et puis aussi, donc, le sens de l'autre dans la lumière. Voilà l'enseignement.

Puis ensuite, page 14 :

Sous forme de prière, l'expression de l'aspect positif du sentiment de culpabilité

« On pourrait en faire une prière quotidienne. Notre exercice de pneumato-thérapie consistera à pouvoir la réécrire et la « redire » avec notre expression personnelle… Bon courage ! Demeurez dans la paix ! Notez vos propres nuances ! »

Nous allons la dire ensemble, d'une seule voix, tranquillement, gentiment, doucement.

« Dans l'aigreur où me met mon amertume et ma vengeance sur moi-même, mon infidélité et ma honte obstinée, je veux bien me poser sous Ton Regard la question : « Mais pourquoi suis-je ainsi ? Que m'arrive-t-il ? Pourquoi cette révolte qui m'arrête dans ma course vers Toi ? »

De la tristesse qui m'avait arrêté dans ma course, fais sortir le désir de repartir, que je goûte encore un jour au goût du repentir !

Que je puisse voir ma vie et mon proche autrement que comme des ennemis de mon ravissement : je vois que sans un cœur contrit et décidé, je perds le sens de ce qui devrait me ravir et m'attirer. Fais-moi voir Ton Regard sur ceux qui me sont proches.

Non, je ne dirai pas que je suis indigne ou que je ne suis pas prêt, ou que je ne le veux pas encore, puisque avec Jésus je suis digne, ma crucifixion m'est redonnée dans la dignité, ma résolution m'est redonnée dans la souffrance, mon innocence m'apparaîtra bien plus forte que ma mort.

Dieu, Tu es bien au-delà de tout cela, beaucoup plus fort que le désastre de mon murmure.

Que ma faute ouvre une nouvelle perspective dans mon union profonde. Ce que tu as permis va toucher, enclencher en moi le vif désir d'un amour autrement plus pauvre, autrement plus envahissant. Que la souffrance et la déception qui se trouvaient au fond de moi à l'état latent illuminent un sens, une voie nouvelle, une vocation plus vraie.

Je désire vraiment, même si je ne suis pas délivré de cet état souffrant, aimer et pouvoir servir dans un état supérieur, plus disciple, plus enfant, avec cela en moi, peu importe ; et, pour ne plus gémir, ni murmurer par mes actes secrets, ne plus freiner par l'impersévérance, par insolence.

Oui, je m'arrête dans cette blessure. J'y reste silencieusement attentif à la lumière d'un chemin qui m'ouvre au désir d'un au-delà du mal. Le mal sera détruit. Il ne reviendra plus…

Je me confie là, en m'offrant moi-même comme je suis, pour retrouver mon Père de cette manière ! Que Sa gloire glorifie cette séparation que j'ai provoquée, où je me suis en fait laissé prendre. Mon Dieu, j'espère avec une confiance totale, qu'en cet instant, Tu me donnes toutes les grâces, et bien plus grandes encore, quand j'en suis là : tout couvert de sang et de vomissure, et que Tu me donnes aussi le germe de la Lumière de Gloire qui établit dans l'intimité éternelle d'une proximité intérieure à Toi-même. Mon espérance s'engloutit dans un abîme bien plus fort, et je T'en remercie… Je grandirai dans cette force. Mes jugements et mes juges seront confondus.

Avec moi, Viens leur dire : non, n'approchez pas ! Je suis noire mais je suis belle...

Car mes « non » ont un « oui » plus profond !

Tu es, Seigneur, mon héritage… »

Et l'exercice pneumato-surnaturel

L'exercice pneumato-spirituel qui est très beau, que vous pouvez faire par exemple pendant cinq minutes avant une oraison d'union transformante ou une adoration, est l'exercice que nous proposons en pneumato-surnaturelle pour sortir de toutes les dérives négatives du sentiment de culpabilité et pour utiliser le tremplin de toutes les chances positives offertes par le sentiment de culpabilité, et du coup être catapulté dans la lumière grâce à la prise de possession surnaturelle de

cet exercice contemplatif. C'est un exercice contemplatif (…) de la lumière dans la lumière. Cet exercice-là est très beau. Vous pouvez très bien le reprendre cinq, six, sept, huit fois, par exemple pendant cinq sept minutes de suite. C'est ce qu'on appelle la préparation immédiate à l'oraison.

Il faut toujours une préparation à l'oraison, parce que si nous faisons oraison alors que nous sommes enfermés dans les dérives négatives, toute notre oraison sera dans notre idée fixe. C'est déjà bien, le Bon Dieu nous aime avec ça et Il nous dit : « Ce n'est pas perdu, tu m'as donné une heure, ne t'inquiètes pas, le jour où tu seras dans la lumière contemplative de la quatrième demeure, cette heure-là te sera redonnée. » Mais c'est vrai que cette heure-là, dans l'immédiat, elle ne produit pas son fruit puisque nous l'avons passée avec la folle du logis.

Voilà comment s'explicite cet exercice-là. Personne ne peut le faire à votre place, évidemment. Il faut le faire bien-sûr, il faut le faire une fois de temps en temps, ne serait-ce que pour être définitivement affranchis des dérives négatives du sentiment de culpabilité. A un moment donné il faut se déganguer une fois pour toutes. Alors :

« Je m'approche de Jésus accablé de souffrance à l'instant qui précède sa Mort.

Je m'approche de Jésus accablé de souffrances une seconde juste avant sa mort. Je vois Jésus trois secondes, une seconde, une demi-seconde avant sa mort. Je m'approche de Jésus. Il ne faut pas avoir peur, il ne faut pas s'inquiéter. Jésus est accablé, je m'approche de Lui, je m'approche de Lui, je m'approche le plus possible de Lui, le plus possible de Lui. Je m'en approche autant qu'il est possible. « J'y arrive pas. » - Ne t'inquiète pas, approche-toi, comme le petit lapin blanc, rentre dans les bras du Père qui sont à l'intérieur de l'océan de souffrance intérieure de Jésus. **« Qui me voit, voit le Père »**, dit Jésus. Le Verbe de Dieu souffre à travers Jésus crucifié, c'est toute la vie du Père qui souffre à travers Jésus crucifié. Donc je me jette dans les bras du Père à l'intérieur de Jésus crucifié, mais vous voyez, juste dans ces deux secondes qui précèdent, c'est le comble de tous les océans de souffrance, dans l'indivisible unité avec toutes les souffrances de tous les temps et de tous les lieux qui sont dans Son océan de souffrance à Lui. Cet océan de souffrance est un comble. Et je m'approche, je pénètre dans l'océan de souffrance de Jésus crucifié accablé de souffrance dans l'instant qui précède Sa mort. C'est facile à faire. Vous me suivez ? Jusqu'à ce que j'éprouve quelque chose de cet accablement extrême. Je suis envahi par l'accablement, la souffrance, l'océan de souffrance de Jésus dans l'indivisible unité vivante qu'il a avec toutes les souffrances de tous les temps et de tous les lieux futurs, présents et passés, même toutes les souffrances des tortures des réprouvés en enfer éternel qui sont en Lui. Cet océan de souffrance, cet accablement, je rentre dedans jusqu'à ce que j'éprouve quelque chose de cet accablement, de cette souffrance extrême.

Il est impossible à Jésus de mourir. Son union hypostatique fait qu'Il ne peut pas mourir. L'union de Son corps et de Sa vie humaine est tellement forte que ça a fait disparaître la personne humaine dans la Personne divine. Saint Augustin dit que l'unité qu'il y a dans l'union hypostatique de Jésus est plus forte que l'unité qu'il y a dans la Très Sainte Trinité, parce que dans la Très Sainte Trinité les trois Personnes sont très unies dans l'essence même de la nature divine, mais pas au point de faire disparaître les Personnes, tandis que dans l'union hypostatique l'union est si forte que c'est la Personne divine seule qui fait l'hypostase. La personne humaine a disparu dans le Christ. Il n'y a pas de personne humaine dans le Christ. Ce qui fait la personne dans le Christ, c'est la Personne divine. Donc l'union de l'union hypostatique est très forte, ce qui fait que c'est impossible pour Jésus de mourir. Vous n'aviez pas pensé à ça ? Merci saint Thomas d'Aquin de nous avoir expliqué. Merci, Eglise de Jésus, de nous avoir expliqué.

Donc je m'approche de cet océan de souffrance, je pénètre dans ce comble de souffrance. C'est le comble du comble du comble de l'extrême.

Vous allez me dire : « Mais Il a quand même connu la mort ! » C'est précisément pour comprendre que la mort de Jésus est un miracle total d'amour, un miracle qui vient de la toute-puissance de Dieu. Il a déchiré Lui-même par Sa toute-puissance Son union hypostatique pour que nous puissions passer. Et l'instant d'avant, c'est ce comble. D'accord ? Alors :

« Je m'approche de Jésus accablé de souffrance à l'instant qui précède sa Mort. Je ressens cet accablement et ce mal extrême. Du fond de cet océan je découvre la SOURDE JOIE qui émane alors du fond de Lui. »

Je m'approche jusqu'à éprouver quelque chose de cet accablement et de ce mal extrême, je m'enfonce dans cet océan-là, et du fond de cet océan-là, je découvre dans le fond du fond du fond de cet océan une sourde joie qui est dans Lui, qui émane du fond de Lui. Il y a une joie très très très très très très très très très très très très profonde, hypostatique, si je puis dire.

« Partout, pour toujours, et pour tous l'extrême du mal et sa racine sont détruits. »

C'est ce qui fait la sourde joie du Christ à l'instant où Il meurt. Donc il faut que je perçoive et le tourment, l'accablement, le sommet substantiel de cet accablement de Jésus dans la seconde où Il est là, et dedans l'intérieur de Lui, dans le fond du fond du fond de cet océan sans limite de cet accablement, de ce tourment, une joie très profonde, très cachée. Il va se servir de cette joie pour déchirer cet accablement de souffrance, et en le faisant Il détruit le mal partout, toujours et en tous. Alors c'est ce qui fait cette sourde joie. Cette sourde joie Lui vient de cette union, dans l'accablement en question et dans la production de la puissance infinie de Sa puissance divine pour provoquer Sa mort par amour pour le Père, cette sourde joie Lui vient de cette union de volonté avec le Père. Donc c'est une joie totale, mais du coup elle est sourde quand même cette joie, elle est profonde, elle est dans les plus grandes profondeurs de Son union hypostatique inscrite dans la sagesse de la croix qui fait Son union hypostatique d'avant la création du monde.

Donc je perçois cette sourde joie. Vous voyez l'exercice ? C'est un exercice contemplatif. C'est un exercice extrêmement contemplatif. C'est une lumière en nous qui permet de pénétrer dans la lumière et de voir dans le Christ, de découvrir, d'éprouver quelque chose de cet accablement et de ce mal extrême, et dans le fond de cet océan de découvrir **« la sourde joie qui émane alors du fond de Lui. Partout, pour toujours, et pour tous, l'extrême du mal et sa racine sont détruits : la SOURDE JOIE devient son cri. »** Et c'est ce cri qui provoque Sa mort.

« Voir, contempler, éprouver, entendre, ressentir ou comprendre la SOURDE JOIE du Dieu vivant en Lui, et comme son écho dans mon union avec Lui :

Tel sera pour moi le signe du succès de cette étape d'anéantissement de l'aspect négatif du sentiment de culpabilité et de son fruit : l'agressivité coupable. »

Faites cet exercice une fois, en lisant juste cette phrase. Il faut la lire jusqu'à ce que, la lisant… Comme le gosse qui ne sait pas parler encore, je la lis et du coup sa lumière qui est dans cet exercice pénètre dans la lumière de mon intellect agent que je ne connais plus parce que je l'ai bien congelée, recouverte de tralala et puis ensuite de goudron pour être aseptisé. Alors je fais cet exercice-là, je prends ces paroles comme nous venons de le faire, je les lis une fois, puis je les reprends une deuxième fois comme si je l'expliquais à tous les enfants crucifiés qui sont en moi. Dans mon cœur, il y a les enfants crucifiés que j'aime, que j'ai accueillis dans mon cœur. Il faut que je leur explique ça, il faut qu'ils l'entendent dans leur âme séparée. Je leur explique et puis je fais

avec eux l'agapè pneumato-surnaturelle de leur lumière. Leur maman les a avortés : le sentiment de culpabilité est quasi substantiel en eux. Donc il faut que je lise ça, que je leur lise, que je le fasse et ils le font avec moi.

Je lis une première fois, puis une deuxième fois ces cinq six lignes jusqu'à ce qu'il y ait l'écho intérieur dans mon intérieur dans l'au-delà de l'unité des deux de cet accablement et quelque chose de cette sourde joie. C'est tellement puissant que c'est la puissance de Dieu qui provoque le déchirement du voile. **« Le filet s'est rompu, nous avons échappé »** aux dérives négatives du sentiment de culpabilité.

Je fais ça quatre, cinq, six fois, et après, une fois que c'est fait, je m'enfonce dans l'union hypostatique déchirée, le silence de sa nuit où toutes les nuits sont reprises dans le dépassement de toutes les nuits pendant une demi-heure de suite : je fais une oraison excellente, il n'y aura pas de folle du logis, vous pouvez en être sûrs.

Il est très beau cet exercice de lumière, pour découvrir cette lumière sourde, cette lumière aveugle, cette « Lumière née de la lumière » dans la volonté éternelle d'amour du Père dans la chair. Ça vous dégangue extraordinairement. Alors toute souffrance désormais a un sens.

Très très très très très bel exercice !

Alors du coup nous allons passer à l'étape 3 [Agapè 11], et évidemment nous allons regarder, si possible, le versant positif de la conscience de culpabilité.

Etape 3

Page 8 : **« Nécessité de cette étape pour la guérison »**

- [Une participante] Les exercices précédents, les exercices avec le Père, avec la Mère, nous allons les faire ou pas ?

- Pour l'instant, nous sommes en train de faire un exercice. Nous ne ferons pas tout, bien-sûr que non. S'il fallait que nous fassions tous les exercices qui sont dans ce livret, ce n'est pas trois jours qu'il nous faut ! Donc nous sommes obligés de piocher. Je pioche exprès des éléments qui vont aider le plus lorsque nous le faisons pour la première fois ensemble. Ça vous va ?

« Nécessité de cette étape pour la guérison »

Nous avons un sentiment de culpabilité mais quand même, nous sommes dans la lumière, et nous faisons quand même des choses terribles. C'est vrai, à un moment donné nous avons une certaine maturité dans la lumière et nous faisons quand même un péché, une faute, en sachant que c'est vraiment nul, pas bien, que Dieu n'est pas content et nous-mêmes nous ne sommes pas contents mais nous nous faisons violence parce que nous le faisons quand même.

Quand il m'arrive des blessures, des limites, je les subis ; je fais des fautes, je renverse un vase, il se casse par terre ; je suis malade, etc. : sentiment de culpabilité.

Tandis que quand je fais vraiment… : « Tiens, je vois un petit garçon qui joue dans le sable, il a trois ans et demi, je regarde s'il n'y a personne à droite, à gauche, j'y vais, je prends une pierre et je lui donne un grand coup sur la tête. J'ai cinq ans, personne ne m'a vu, je rentre à la maison. » - J'ai vu ce que tu as fait ! : conscience de culpabilité. Quelquefois nous faisons des fautes et nous savons très bien que c'est très mal, très nul, et nous le faisons quand même ! Pourquoi ? Nous ne savons pas. Enfin si, nous pourrions savoir. Alors :

« Allons-nous accepter de voir notre péché, ou allons-nous refuser de voir notre responsabilité ? Si nous refusons de voir notre responsabilité, nous allons rentrer dans des aspects négatifs de la conscience de culpabilité qui sont beaucoup plus destructeurs que les aspects négatifs du sentiment de culpabilité. Si nous refusons l'aveu dans la conscience de culpabilité, une tristesse sans honte mais profonde pour nos gestes, nos paroles, son versant négatif va s'établir en nous : mécanismes de relations fusionnelles et confusion intérieure. Notre conscience de culpabilité va nous enfoncer, conduire à un débordement de l'angoisse, et augmenter la perte d'identité, l'immaturité spirituelle, l'irresponsabilité dans la lumière. Si la conscience de culpabilité se refuse obstinément à s'avouer, à se confesser, elle pourra même devenir source de folie, de psychose. Il n'y a pas de psychose sans refoulement et enfermement dans la conscience de culpabilité.

La logothérapie moderne a pris acte de ce que dans la folie psychotique, la cure doit se préoccuper d'abord de la vérité d'une inhibition spirituelle du sens, d'une contre transcendance volontaire. »

- [Une participante] Qu'est-ce que c'est, une inhibition spirituelle du sens ?

- Je suis dans la lumière et je fais quelque chose de mal, et comme je ne veux pas l'avouer je m'enferme dans quelque chose de totalement différent que le sens de ma vie : inhibition du sens. Alors, je suis obligé de m'enfermer dans un phénomène psychotique. C'est beaucoup plus grave que la névrose, évidemment. Je suis rentré dans quelque chose de mal et j'ai voulu le garder pour moi, que surtout personne ne le sache, et même si on me fait avouer je dis : « Non, je n'ai pas fait ça », alors du coup je suis obligé, sinon j'étouffe, de rentrer dans une non-spiritualité, dans une non-lumière dans ma vie. Il n'y a pas de psychose s'il n'y a pas de péché. Contre-transcendance volontaire, lucide, nette, claire, précise, mais alors du coup… C'est beaucoup plus ennuyeux que la névrose, évidemment.

« Autre fruit de ce versant négatif : »

Il n'y a pas que des versants négatifs dans la conscience de culpabilité, Dieu soit béni ! C'est pour ça que nous allons pouvoir faire la logothérapie sur le deuxième déganguement. En fait, il va y avoir six déganguements, mais le deuxième déganguement est évidemment très important. Donc voyons un petit peu, je me dégangue de quoi ?

« La confusion intérieure »

Qui lit ça ?

« Puisque nous refusons d'accepter de voir ce que cette angoisse nous dit de nous-mêmes, nous allons nous rabattre sur des dérives : boulimie, onanisme, compensations et déviations sexuelles et autres, le tout se réalisant en raison d'un système de défense, d'un refus de l'angoisse liée à cette conscience de culpabilité refusant de se dire dans l'aveu. La confusion intérieure s'établit en nous entre la dimension spirituelle et la dimension psychologique ; cette indifférenciation du sentiment de culpabilité et de la conscience de culpabilité se repère à travers les comportements que nous allons énumérer maintenant.

C'est évident que vous n'avez rien compris dans ce que je viens de dire, mais ça veut dire que nous sommes dans une espèce de confusion. Qui est-ce qui est capable de dire qu'il est complètement névrosé ou complètement psychosé ? Est-ce que je suis détruit psychiquement ou détruit spirituellement ? La blessure psychique c'est la névrose, la destruction spirituelle c'est la psychose. Et les deux se confondent. Je ne suis pas capable de dire si je suis… Je suis de toute façon très mal.

Il y a une indifférenciation entre le sentiment de culpabilité et la conscience de culpabilité qui fait cette confusion intérieure. Comment être sûr que je suis dans cette indifférentiation des dérives négatives du sentiment de culpabilité et de la conscience de culpabilité ? Et bien ça se repère. Ça se repère comment ?

« Ça se repère à travers des comportements que nous allons énumérer maintenant :

Moi, je ne peux pas le voir sur moi-même. Mais sur C.M., sur W., sur H., sur F., je vais le voir. [Rires] Sur J. je vais le voir aussi. Tout à l'heure vous avez vu : le document déchiré tombé par terre, à un moment précis. Vous avez repéré ? C'était à un moment extrêmement précis.

- [Une participante] C'était à quel moment ?

[Au moment où il était question des vaccins et de mettre les enfants en couveuse pour les aseptiser]

- C'est l'intérêt des sessions, parce que du coup après vous faites très attention, chaque geste, chaque mouvement, chaque faux mouvement.

- [Rires] [Une participante] Je lui ai donné un coup de botte !

- Oui. Alors c'est génial, parce que nous allons… C'est dans Auschwitz que Viktor Frankl a repéré les choses. Le fait d'être à plusieurs fait que nous voyons nos propres dérives négatives de la conscience de culpabilité. Tout seul, vous pouvez vous analyser tout seul, vous ne trouverez pas. Mais vous le repèrerez sur ceux qui sont là autour de vous, que vous aimez bien, et du coup vous vous direz : « Tiens, peut-être qu'il m'arrive finalement des choses à peu près analogues. » Donc regardez bien ça :

« **Un système de défense va donc ici élaborer plusieurs types de comportements, comportements de justification, d'accusation et de condamnation. »**

Attention, je recommence, il faut les connaître presque par cœur : je me justifie, j'accuse, je condamne.

« Comme je me justifie, il faut bien accuser et condamner, du coup je scotomise. Et cette scotomisation va engendrer la cristallisation. La cristallisation va engendrer le déplacement, puis le rêve, puis l'illusion, la fuite, le délire, et enfin le déni, la résignation et la sublimation.

Cette cascade extraordinaire de détresses négatives psychotiques, de la destruction de la lumière, de ma contre-transcendance volontaire !

« La scotomisation est un oubli : nous oublions que nous avons mis un voile sur notre responsabilité, nous oublions complètement certains évènements et certains de nos actes. »

Vous voyez ce que c'est que la scotomisation.

- [Une participante] C'est de la mauvaise foi ?

- Non, ce n'est pas de la mauvaise foi, pas du tout. « Mais enfin ma chérie, tu ne te rappelles pas de ce que tu m'as dit le jour de ton mariage ? Je te pisse dessus, voilà ce que tu m'as dit. » - Tu es fou, je n'ai jamais dit ça moi ! Je ne me rappelle absolument pas d'avoir dit ça. J'ai beau chercher, non, je n'ai jamais dit ça, enfin je ne m'en rappelle pas. C'est peut-être vrai. - Mais si parce que ta sœur, ton cousin et le témoin l'ont tous entendu. - Ah bon ? C'est incroyable, je ne m'en rappelle pas ! Scotomisation.

- [Une participante] C'est sincère ?

- Ah oui ! « Ça n'a jamais existé ».

- [Une participante] Est-ce que la maladie d'Alzheimer a un lien avec ce voile ?

- Evidemment, mais attention, parce que ça se lie en même temps à des conversions somatiques, nous allons le voir. Les conversions somatiques provoquent des dégénérescences cellulaires derrière l'hypophyse, qui ne sont pas sans lien causal avec les dérives négatives de la conscience de culpabilité. Quelqu'un qui dit les Oraisons de sainte Brigitte tous les jours tous les jours tous les jours pendant un an, vous le savez, il n'aura jamais Alzheimer.

- [Une participante] Ah ! Nous sommes sauvés.

- Il ne deviendra ni aveugle, ni sourd, ni muet.

- [Une participante] C'est fait.

- Attention, il y a d'autres problèmes qui peuvent se poser.

- [Une participante] On se croyait sauvés ! [Rires]

- La scotomisation est un oubli. Alors la cristallisation, continuez :

« La cristallisation masque notre responsabilité en accusant un événement. « Depuis que je suis marié, rien ne va plus » : ce n'est pas le mariage qui est fautif, mais nous-mêmes. « C'est la faute de la communauté » ou « moi, depuis que je suis entré dans ce groupe, ça ne va plus ».

La cristallisation c'est : « Bon c'est sûr il y a un problème, c'est évident qu'il y a un problème,

- [Une participante] On dévie sur les autres ?

- Non, la cristallisation c'est que j'ai un problème, mais il se trouve que c'est à peu près au même moment que… Nous habitions à Perpignan, et puis nous avons fait un séjour pendant deux ans en Espagne, donc c'est à cause de notre déménagement en Espagne.

- [Une participante] On trouve un prétexte.

- C'est une cristallisation.

- [Une participante] Ce n'est pas les évènements, c'est nous.

- La cristallisation n'est pas la scotomisation, c'est : « Depuis que j'ai eu ma troisième fille, rien ne va plus. »

- [Une participante] C'est lié à un évènement et on accuse l'évènement.

- Ou on accuse un évènement, ou un groupe, ou... Ordinairement c'est plutôt un groupe, d'ailleurs.

- [Une participante] Et on ne pourra pas se détacher de ça parce que de toute façon ça a eu lieu et…

- [Une participante] Non, c'est le déclencheur.

- C'est un mécanisme de défense pour me voiler à moi-même et m'autoriser à ne pas avouer ma faute. Ce sont des mécanismes négatifs d'enfermement.

- [Une participante] De défense aussi.

- Des mécanismes d'enfermement. La défense, c'est plutôt un mécanisme de la névrose, du sentiment de culpabilité, tandis que là ce sont des mécanismes d'enfermement. Vous allez voir, petit à petit ça va devenir clair.

Donc le déplacement, maintenant :

« Le déplacement. « J'ai un problème avec l'autorité. Et même, l'autorité a un problème avec moi ! » : j'ai déplacé sur l'autorité un problème que j'ai avec mon père. Je déplace le problème que j'ai à l'encontre de la Providence de Dieu et avec ma mère, sur la société, la communauté, la famille, l'Eglise. « Je sais que j'ai un problème avec mon épouse, avec ma

belle-mère, avec la communauté, avec l'Eglise », mais en réalité c'est ma relation avec la Providence de Dieu sous le visage de ma mère que j'ai haïe. »

Le déplacement, c'est : « Ah l'Eglise, je ne supporte pas ! » En réalité tu ne supportes pas que Dieu ait associé Sa Providence à ta mère. Tu as haï Dieu dans le fait qu'Il t'ait donné cette mère-là pour te demander un dépassement plus grand, et ça, ça a provoqué en toi une haine de la Providence de Dieu à travers ta mère. Du coup, trente ans après, tu déplaces, tu dis : « Ce n'est pas Dieu que je hais dans Sa Providence quand même ! Par contre je ne supporte pas l'Eglise. » C'est un déplacement, parce que la haine de Dieu à travers la Providence divine dans mes parents, c'est quelque chose qui est parfaitement lucide. Je vous assure que c'est vrai.

J'en connais une comme ça, extraordinaire ! Nous faisions une agapè, elle disait ce qui était arrivé avec son père à l'âge de six ans et demi ou sept ans. Son père avait joué de toute évidence un rôle maternel vis-à-vis d'elle. Elle ne s'en rappelait plus, mais grâce à l'agapè… Ça a duré plus de soixante ans, cette psychose qui est venue de là : une haine de Dieu, parce que Dieu et son père était vraiment très unis. Dès qu'il lui disait quelque chose qui n'allait pas dans le sens de son poil, dans une lucidité de petite fille, elle disait à son père : « Je te hais, je ne le ferai plus jamais avec toi », et effectivement ça a été à un point tel qu'elle a été adoptée par une marraine. Et depuis ce jour-là elle n'a plus jamais accepté sans une révolte terrible tout ce qui allait dans le sens du désagréable. Si elle voyait par exemple quelqu'un qui disait : « Arrête de faire ça, ce n'est pas bien », dans le sens contraire du poil, elle disait : « C'est honteux ! C'est scandaleux ! » Du coup, forcément, il y a des compulsivités correspondantes, toujours dans le sens de l'agréable, jamais dans le sens contraire, vous voyez ce que ça donne. Ça, c'est le déplacement.

« L'imagination joue avec le rêve, le délire, l'illusion, la fuite, les jeux virtuels.

L'intelligence réagit par le déni. Nous pouvons aider autrui en le mettant en face de son déni. « Dis-moi en ce moment, tu n'as pas l'air d'aller. » - « Moi ? Je vais très bien ! ». Nous sommes convaincus que nous ne sommes pas concernés : « Nous sommes vraiment dans un monde athée, mais moi, je ne suis pas athée, je n'ai pas de problème du côté de la foi, je crois bien qu'il y a quelque chose qui existe. » Le déni est facile à repérer. »

Le déni est plus du côté de l'intelligence, donc c'est normal. La cristallisation, c'est une réaction du cœur, de la volonté. Je donne toujours l'exemple de mon père. Il est mort donc je peux en parler. Quand il allait se mettre en colère – il avait sept enfants – il y avait quelque chose qui, dans sa narine, frémissait légèrement. C'était à peine visible. Et ma troisième sœur était très douée, elle percevait que mon père, avec la narine : tu touches encore un petit mot de plus et la colère éclate. Alors dès qu'elle percevait que la narine commençait à se soulever : « Papa ! Papa ! La narine ! » [Rires]. Alors il se tournait vers ma sœur et il lui disait : « Moi ? La narine ? Pas du tout ! ». Le déni. « Qu'est-ce que tu as l'air triste ! » - Moi ? Pas du tout. - Tu n'as pas l'air en forme. - Si si, ça va très bien. Le déni est hyper facile à repérer. Chez les autres !

Quand c'est non pas le cœur spirituel qui réagit par la cristallisation, ou l'intelligence qui réagit par le déni, ou l'imagination par la fuite et l'orgie de l'écran et tout ça, alors c'est le côté mystique qui réagit. Le côté mystique dans la conscience de culpabilité, ça fait quoi ?

« La grande mystique de la résignation, comme on la trouve dans la mystique du karma et les religions de la résignation. Cette mystique refuse la spiritualisation de la conscience intime de l'homme par rapport à sa faute. En transposant nos fautes sur une vie antérieure, nous

dégageons du sentiment de culpabilité et nous recouvrons la conscience de culpabilité dans la résignation. »

Il n'y a pas que dans l'hindouisme qu'il y a la mystique du karma, chez les cathos il y a l'équivalent, évidemment.

« La sublimation est également un problème d'identité personnelle. Oubliant notre vocation véritable, elle idéalise un type de vie pour s'échapper plus avant, aggravant le refus de notre vocation. Le Maître des novices est là pour discerner si la personne qui arrive se présente à la vie monastique parce qu'elle idéalise la vie monastique comme, par exemple, un refuge par peur du parent du même sexe que lui (si nous avons eu longtemps peur du parent du même sexe que nous, nous n'avons pas pu nous situer par rapport à lui dans notre identité personnelle). Une personne a eu des échecs avec sa sexualité personnelle, ou avec un proche, ou à la maternelle, par exemple avec un petit garçon dont elle était folle amoureuse et qui lui a donné un coup de poing dans la figure ; drame oublié, mais d'autres drames ont aggravé l'amertume de ce premier échec, et elle a peur du mariage ; elle n'a jamais pardonné à ce petit garçon et ne s'est jamais pardonné cette humiliation ; elle idéalise dans la fuite la vie humaine consacrée dans un comportement psychotique de sublimation… »

- [Une participante] Traduction ?

- La résignation est facile à comprendre. Tous ceux qui fuient dans les énergies, c'est une résignation dans un autre cycle que celui de la vie spirituelle. La résignation mystique, l'hindouisme. « J'ai un double ». Voilà, ça c'est mystique. Maintenant au-delà de la sublimation, il y a la sublimation. La sublimation, c'est : J'ai une haine féroce vis-à-vis de… et je nourris cette haine féroce. J'ai une haine féroce parce que j'ai été humilié. C'est peut-être quand j'étais enfant, c'est peut-être quand j'avais vingt ans, peu importe, à n'importe quel âge, j'avais vraiment une faute de haine féroce vis-à-vis de quelqu'un, supposons. Je veux tellement ne pas prendre la responsabilité de ce que j'ai fait, ou en tous cas de m'en sortir par la demande de pardon, la réparation, l'aveu, que du coup je m'enferme dedans et en dessous. Et du coup je ne veux plus avoir aucune relation de ce type avec qui que ce soit. Alors je vais rentrer dans un monastère tibétain, je vais rentrer dans un carmel. Mais la maîtresse des novices va bien voir que ça, c'est un phénomène de régression métapsychique sacral, ce n'est pas une vocation spirituelle. Très vite on va s'apercevoir qu'on a affaire à une fuite spirituelle éperdue. Il y a des gens qui sont dans des compulsivités homosexuelles, par exemple, et puis qui rentrent au séminaire. Ce n'est pas bien, quand on le constate, que de les garder.

La conscience de culpabilité dans ses dérives négatives est beaucoup plus fréquente chez les chrétiens que chez les gens athées, parce que les gens athées, leur conscience par rapport à la faute et au péché est très émoussée. Donc les phénomènes de dérives négatives de la conscience de culpabilité sont beaucoup plus fréquents chez les chrétiens.

- [Une participante] C'est un peu encourageant. [Rires]

- C'est normal, nous grandissons. Si nous en restons à la résolution du sentiment de culpabilité, nous restons à un niveau de maturité psychologique de trois ans et demi, tandis que quand même, sept ans, c'est un peu mieux. Mais il faut aller aussi au-delà de sept ans, c'est pour ça qu'il y a cet exercice, pour sortir des différents types d'enfermement.

« Autre fruit du versant négatif : la relation fusionnelle : nous régressons en fusionnant avec un type de comportement qui n'est pas le nôtre, qui n'est pas celui de notre mission, de notre rôle, de notre fonction, de notre identité personnelle ; on va perdre totalement sa 'personnalité' en se fusionnant à une autre personne, ordinairement proche. »

La relation fusionnelle se voit beaucoup, évidemment, quand c'est sur quelqu'un d'autre. Comme ça je ne suis plus moi-même spirituellement, vous comprenez ? Puisque je sors de la communion, il faut bien que je rentre en fusionnel, comme compensation. C'est un superbe enfermement. J'ai besoin de quelqu'un qui m'enferme en lui-même dans une dépendance éricksonienne. C'est une espèce d'hypnose intérieure, de dépendance vis-à-vis d'autrui : je suis en fusionnel. Si je ne suis pas complètement autonome dans la lumière de ma dignité spirituelle dans ma propre lumière, c'est le risque que ma relation avec autrui soit dans une espèce de… J'ai un manque de lumière, donc je vais rentrer en fusionnel. Ce ne sera pas de l'amitié, ce ne sera pas de la sponsalité.

« Pire encore : la folie et les psychoses : nous rentrons dans l'irréel jusqu'à la folie de la psychose.

Si nous avons accepté de regarder notre mal en face, de le réassumer dans notre responsabilité, il refait mal. Dès lors, si, refusant cette fois le mal que cela nous fait, à l'apparition de la conscience de culpabilité, nous sommes tentés de refouler ce mal second, à cette prise de conscience spirituelle, le désastre des réactions négatives va générer spontanément : le déni, le déplacement, la fuite, le délire, la psychose, la résignation, et la sublimation. Du côté de l'intelligence, le déni est le refus de cet écho. Du côté de la volonté, la résignation oppose un blocage pour ne pas revoir la réalité en face : « Il n'y a rien à faire, c'est comme ça, c'est fini » : elle nous évite d'assumer notre responsabilité par le cœur.

La conscience de culpabilité sera positive si nous acceptons de remonter face à la réalité de notre responsabilité et si nous acceptons de venir à la lumière, de descendre dans l'acte qui exprime notre responsabilité et de l'avouer de manière crue en toute loyauté et sans détour : anamnèse spirituelle et aveu. »

Je donne ce que j'ai fait dans sa cruauté toute nue.

C'est un résumé d'un résumé de l'enseignement le plus élémentaire. Vous voyez, ce n'est pas un bouquin. C'est vraiment le résumé du résumé. Au moins ça, au moins repérer. Donc :

Thérapie du versant négatif de la conscience de culpabilité

« Thérapie du versant négatif de la conscience de culpabilité », page 10 :

« Première étape : la prière. Autant pour le sentiment de culpabilité la prise de conscience de la blessure n'a pas besoin de prière, il suffit de s'en rappeler, autant pour la conscience de culpabilité il faut beaucoup prier, faire oraison, et à un moment quelque chose va jaillir. D'un seul coup, nous avons dans la prière le flash d'un acte passé. C'est le moment d'aller demander pardon pour ce péché commis il y a vingt ou trente ans. Peut-être ne l'avions nous jamais avoué spirituellement, n'avions jamais demandé pardon cordialement pour cette faute. Saint Jean de la Croix dit que c'est pour cela qu'elle nous revient.

Quand jaillit une vraie faute, nous rentrons dans l'aveu. Dans le sentiment de culpabilité, nous avions crié notre douleur, nous avons dit que c'était injuste, nous nous sommes laissés consoler, nous avons accepté de pleurer. C'est psychologique, c'est déjà bien et il faut passer par là pour accepter d'offrir la souffrance et pouvoir ensuite entrer dans l'aveu. Nous rentrons spirituellement dans l'aveu, grâce à la prière, grâce à l'anamnèse, grâce à l'absolution. Il y a des choses que nous ne pouvons avouer spirituellement qu'après l'anamnèse, parce qu'elles apparaissent dans un nouvel état de grâce et elles se révèlent être des péchés beaucoup plus profonds que nous ne le pensions. Plus un chrétien avance, plus il découvre des fautes de plus en plus graves. Moins il se confesse, plus ce qui lui semble être ses péchés ne sont pas de vrais péchés, mais des réactions de survie à des blessures qui lui ont été infligées.

Dans la conscience de culpabilité, nous ne sommes pas nécessairement déculpabilisés, mais nous sommes responsabilisés. En effet, l'effort de l'aveu nous redonne un visage humain dans la grâce du repentir. Cette grâce du repentir se repère en nous lorsqu'il devient clair pour nous que nous sortons de cette tendance misérable à accuser, condamner et rejeter la faute sur les autres. De la même manière, nous sentirons que Dieu ne nous condamne pas, ne nous accuse pas, et ne nous culpabilise pas (cette culpabilisation n'a jamais pu venir de Dieu). L'aveu ne déculpabilise pas, mais le repentir nous fait retrouver le regard de Dieu, un Père qui ne nous culpabilise jamais. Cela devient assez extraordinaire.

Troisième étape : une fois que nous sommes responsables, le repentir nous ouvre à une attitude de constance dans le don et dans le pardon. Des actes de miséricorde, des engagements pour aider les autres dans leurs souffrances, enracinent notre état de repentir dans un amour concret. A travers l'aveu et le repentir, ayant trouvé cette miséricorde de Dieu, ce don de Dieu, nous le concrétisons spontanément par des actes.

Par exemple, l'état de contemplation et la respiration dans la Transcendance nous devient plus aisé : nous entrerons dans cette nouvelle Demeure à la prochaine étape d'une *logothérapie ouverte à la sublime transformation de notre vie spirituelle de Lumière surnaturelle, la respiration divine de l'Image de Dieu que nous sommes… Nous aurons beaucoup à recevoir et à offrir :*

La quatrième étape de la thérapie du versant négatif de la conscience de culpabilité se caractérise en effet par l'offrande. Nous nous offrons nous-mêmes et nous offrons tout. Au cœur de cette dynamique de l'offrande, nous pouvons tout traverser. Nous acceptons de retraverser à nouveau toutes sortes de problèmes, d'états, d'épreuves, de peurs du monde et de notre prochain, d'angoisses de nous-mêmes…

La conscience de culpabilité dynamisée par l'aveu, le repentir, les actes de miséricorde, la responsabilité, l'offrande, est un cadeau dissolvant nos inhibitions et nous fait entrer dans le combat spirituel. L'aspect positif du sentiment de culpabilité était comme un frein par rapport aux actes (nous avons honte d'avoir fait cela : non, nous ne le ferons plus). Au contraire, la conscience de culpabilité réveille comme un dynamisme de dépassement que la *logothérapie* va préciser et faire grandir. »

Exercice pneumato-surnaturel

Page 12 :

« Je vais m'approcher de Jésus dans une Confession. Mais cette fois, du fond de mon aveu, je vais découvrir à l'intérieur de la confession… »

Je peux très bien me confesser mystiquement. Vous comprenez ce que je veux dire ? On peut se confesser à un prêtre et on peut se confesser mystiquement. C'est ça l'exercice, d'ailleurs, on se confesse mystiquement, mais avec ses lèvres, il faut qu'on entende les paroles qu'on prononce, et on parle à quelqu'un qu'on aime bien, par exemple le curé d'Ars, ou à Jésus exposé : « Seigneur, c'est Toi le Prêtre. Voilà, je… c'est vrai j'ai voulu séduire mon père, c'est vrai, j'avoue, j'ai été complice, Seigneur pardon, j'ai été perverse, je suis allée jusqu'au bout pour voir… » Vous voyez, je dis à Jésus ouvertement, nettement, clairement. Plutôt que de dire : « Je suis blessée parce que mon père m'a touchée ». Tu crois qu'un père touche une petite fille comme ça ? Alors je fais la confession devant Jésus : Seigneur, je me confesse, je demande pardon parce que j'ai fait ce péché », j'ai vraiment fait quelque chose qui n'est pas bien. J'évite la scotomisation, la justification, l'accusation, la condamnation de l'autre. « J'ai été diabolique, je le sais bien que j'ai été diabolique, Seigneur pardon, j'ai été diabolique là, voilà j'ai… »

Et cette fois-ci, du fond de cet aveu que je fais avec mes lèvres, j'essaie de découvrir dans cette relation que j'ai avec le Prêtre éternel à l'intérieur de Lui, pendant que je Lui donne cette chose qui est pénible sur le plan spirituel… Quand Il l'entend, un océan de paix se crée en Lui, ça libère Jésus prêtre, il y a une libération, une paix à l'intérieur de Jésus Prêtre, aussitôt. Si vous percevez ça, ça va, vous êtes sortis des dérives négatives de la conscience de culpabilité. Ce n'est franchement pas compliqué.

Ce n'est pas la même chose que la sourde joie au moment où Jésus meurt. Vous voyez la différence ? C'est un autre exercice et effectivement ça ne dégangue pas les mêmes choses.

« Je m'approche de Jésus ».

Alors là, pareil, je vais faire ça sept huit fois, je vais prendre trente bonnes secondes pour le faire, puis je recommence encore plus profondément jusqu'à ce que je perçoive nettement cet océan de paix qui s'engendre dans le Prêtre éternel, dans le prêtre qui me confesse, qui va m'absoudre.

Je vous l'ai dit comme ça, mais maintenant voyons ce que dit l'écrit :

« Je m'approche de Jésus dans une Confession. Mais cette fois, du fond de mon aveu, je vais découvrir la paix qui émane alors du Verbe de Dieu, partout, pour toujours, et pour tous, l'extrême du mal et sa racine sont détruits : la paix devient son cri dans notre esprit. Voir, contempler, éprouver, entendre, ressentir ou comprendre cette Paix comme l'écho de mon union nouvelle avec le Saint-Esprit :

Tel sera pour moi le signe du succès de cette étape d'anéantissement de l'aspect négatif de la conscience de culpabilité et de son fruit : la folie coupable. »

« Épître de saint Jean : **De la blessure du cœur, ils sont trois à témoigner : l'eau, le sang et l'Esprit Saint. L'eau représente le sentiment de culpabilité, avec la prise de conscience pour un pardon donné. Le sang, la conscience de culpabilité qui se résout dans la profusion du Saint-Esprit dans un océan de paix pour pouvoir nous offrir nous-mêmes dans la grâce. Et l'Esprit Saint, Émanation éternelle de la confession du Père et du Fils, qui trouve dans la confession du pécheur au sacrement de Jésus crucifié de quoi confesser ce qu'Il est.** »

C'est extraordinaire ! Elle vient de là cette paix, parce que dans le prêtre, le Saint-Esprit vient témoigner qu'Il confesse ce qu'Il est : Il est Émanation de l'union de la Lumière et de la Lumière née de la Lumière dans l'Amour. C'est pour ça que la confession provoque en Dieu une libération, cette profusion océanique de la Lumière dans l'Esprit-Saint. De percevoir ça, c'est beau !

« Et l'Esprit Saint, Émanation éternelle de la confession du Père et du Fils, qui trouve dans la confession du pécheur au sacrement de Jésus crucifié de quoi confesser ce qu'Il est. Savoir que notre péché peut être le lieu et l'occasion pour l'Esprit Saint de confesser qu'Il est Amour dans la blessure du cœur de Jésus ressuscité, est extraordinaire. »

C'est extraordinaire ce que vous avez dans une confession, le sacrement d'absolution ! Quand vous faites la confession, vous vous autorisez à avoir la Présence réelle de l'Émanation du Saint-Esprit qui confesse qu'il n'y a plus votre péché, il disparaît puisqu'il fait naître la confession de ce que le Saint-Esprit est : Il confesse qu'Il est amour dans la blessure du cœur de Jésus dans le sein du Père. Votre confession est transformée dans la Présence réelle du Saint-Esprit qui confesse enfin ce qu'Il est à travers votre confession. Alors c'est partout, pour toujours et en tous la paix.

Quand vous percevez ça, vous avez le signe que vous êtes sortis des dérives négatives de la conscience de culpabilité. Ça va ?

Alors vous pouvez très bien faire cet exercice-là, spirituel, surnaturel et contemplatif, en rentrant dans la dernière confession que vous avez faite. « Elle n'était pas particulièrement géniale dans la cruauté de l'aveu, j'aurais dû dire tout simplement : « C'est vraiment pervers ce que j'ai fait là, c'était pervers c'est vrai, Jésus, Seigneur, mon père ! Je le confesse, je le donne, je m'offre avec ça, je n'ai que ça à offrir. » Alors la confession du Saint-Esprit dans la blessure du cœur de Jésus remplace tout ça. C'est ça l'absolution, il y a une transsubstantiation. C'est ça, je le sais. Mais c'est encore mieux si je rentre dans la Présence réelle, dans le noyau du péché qui lui-même devient noyau de la confession du Saint-Esprit dans la blessure du cœur de Jésus. Alors grâce à mon péché, il y a une nouvelle profusion de cette paix gigantesque de la confession du Saint-Esprit dans la blessure du cœur de Jésus partout, toujours et en toutes choses. Je le perçois, ça.

Heureuse confession qui vaut une telle transformation ! Et je le perçois très très bien. Evidemment que la culpabilité a totalement disparu. Et évidemment, ses dérives négatives pour m'en protéger, aussi.

Ce sont les deux étapes mises à jour par Viktor Frankl, qui n'est pas chrétien, mais c'est exprimé dans des exercices qui sont quand même chrétiens, bien-sûr. Viktor Frankl fait ça dans une confession messianique, mais ça reste spirituel, lumineux et surnaturel. Mais après il y a la troisième étape pour la pénétration dans le sens de la lumière, la quatrième qui permet d'habiter pleinement cet intellect agent contemplatif et la cinquième qui permet d'être entièrement libre dans la lumière. C'est ça la logothérapie pneumato-surnaturelle. Là, nous n'avons fait que les deux premières de base. A d'autres occasions vous pourriez prendre par exemple la dernière étape de la logothérapie pneumato-surnaturelle.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Les neuf hiérarchies angéliques

(...) C'est comme quand nous faisons **« Jésus, Marie, Je vous aime »** : trois fois, trois fois, trois fois. Quand nous coupons les liens, ce que nous avons fait cette nuit de manière admirable – puisque finalement nous sommes là pour ça, pendant trois jours, pour délivrer la France entre minuit et trois heures – c'est trois fois, trois fois, trois fois.

D'abord **les séraphins**.

Les séraphins, c'est la brûlure, le feu de l'amour. Nous, quand nous avons le feu de l'amour, il est là. Quelquefois, le feu de l'amour, ça chauffe. Peut-être pas tout le temps, mais ça arrive, il y a une chaleur qui se fait en dessous, là. Saint Alphonse de Liguori, c'était tellement fort que ça brûlait sa chemise, ça brûlait l'aube, ça brûlait l'étole, ça brûlait la chasuble – très ennuyeux, parce qu'il y avait de jolies broderies – alors il fallait changer de chasuble. C'est pour ça qu'il mettait un chat sur l'autel, comme ça il avait plus de distractions, comme ça, ça brûlait moins. Il regardait le chat au lieu de regarder Jésus Hostie, ça brûlait trop. Nous, le feu est localisé, tandis qu'un séraphin est un feu divin qui n'a aucune limite. Saint Michel Archange est un séraphin. Gabriel est un séraphin, Raphaël est un séraphin, Uriel – du Livre d'Esdras – est un séraphin. Il y a sept anges de la Face, quatorze anges de la Face intime et intérieure, de la Face de Dieu le Père, mais il n'y a pas qu'eux, il y a tous les séraphins : ils sont une immensité dans le nombre.

Quand nous invoquons par exemple… Quand vous ferez… J'espère que ce matin tout le monde a fait son petit papier à saint Joseph, dans la corbeille de saint Joseph. Vous commencez toujours comme ça : « Mon bon saint Joseph ». Vous n'êtes pas obligés, mais c'est comme ça qu'on fait dans la tradition : « Mon bon saint Joseph ». C'est la corbeille du bon saint Joseph. « Mon bon saint Joseph, si les séraphins pouvaient brûler le cœur de tous les chrétiens carrément plus à partir de ce matin, merci bon saint Joseph. »

La radioactivité a été multipliée par mille en vingt-quatre heures au Japon. Forcément : centrale nucléaire. Alors : « Mon bon saint Joseph, tous ceux qui vont mourir au Japon aujourd'hui, dès qu'ils vont ouvrir les yeux en s'éveillant dans la vie au-delà de la vie, prends-les chacun dans tes bras et baptise-les, plonge-les dans les océans de la grâce immaculée et fais-les catholiques dans l'instant où ils s'éveillent. Merci bon saint Joseph. » J'ai regardé Télématin et j'ai vu qu'il y en avait deux mille six cents depuis minuit. Nous prenons autorité, comme nous l'avons expliqué à minuit, nous avons un pouvoir étonnant à condition donc que ce soit par la royauté du roi incarné, celui qui tient lieu du Christ dans la victoire du cinquième sceau. Et donc quand nous faisons partie de son cœur, quand nous faisons partie du cœur du roi d'Israël, du roi du nouvel Israël, saint Joseph évidemment joue un rôle très important, donc je lui écris un petit mot, et du coup je prends autorité sur les éléments. « Très bon saint Joseph, en ce moment, la ligne fait quand même beaucoup de tremblements de terre, je ne l'ai su que trop tard, ô bon saint Joseph, arrête le tremblement de terre. » Il s'arrêtera tout de suite. Seulement…

Je me rappelle, j'étais en Afrique, il y avait un tsunami de morts par centaines de milliers, de millions de gens qui mouraient de faim. Première année, deuxième année, troisième année, quatrième année. Nous faisions des montagnes de trente, quarante mètres d'ossements au milieu du sable. J'y étais, ça m'a marqué, j'étais jeune. Au lieu de prier, les gens discutaient le soir dans les

chaumières, ou au bord des piscines avec des cigares, et pas un ne se levait ! Personnellement je ne pensais pas à ces choses-là, je n'étais pas de ce monde-là, je ne connaissais pas ces gens-là, je suis allé voir un prêtre à la mission au milieu du désert, je lui ai dit : « On peut quand même essayer de trouver du pain, du blé, du mil, du lait. » Il m'a dit : « Oui, mais je ne peux pas le faire, sinon je suis expulsé par Kadhafi. » Je lui ai répondu : « Si vous voulez, je le fais, je m'en fiche d'être expulsé. » Alors nous avons commencé à faire des distributions. D'abord cent, deux cents, mille, puis dix mille, puis cent mille. Ça a duré quand même un an et demi tous les jours, il a fallu organiser ça. Un jeune qui sortait tout juste de ses études ! D'un seul coup, du jour au lendemain, il n'y a plus eu un seul mort. Il y avait combien d'habitants sur la terre ? Six milliards ? Ceux qui avaient la télé disaient : « C'est scandaleux, pourquoi est-ce que Dieu permet qu'il y ait des morts ? » Il faut qu'il y ait un, un seul, et ça s'arrête.

Alors les gens peuvent discuter, tirer le fil avec leurs paroles, débroder les broderies : c'est ça les paroles inutiles, ce sont des œuvres de destruction, le démon parle toujours. Mais le Verbe de Dieu aussi a une Parole. Donc il y a les séraphins. Je veux dire par là que nous sommes un petit mot, il suffit d'un mot et ça s'arrête.

D'accord, nous sommes prévenus en retard. C'est pour ça que je ne suis pas trop d'accord de dire qu'il ne faut pas qu'il y ait la télévision dans les maisons chrétiennes. Bien-sûr que si, il faut qu'il y ait la télévision dans les maisons chrétiennes, et du coup avec saint Joseph, avec le bon saint Joseph et la Sainte Vierge, avec Gabriel et les séraphins – le patron des communications, il a fait communication de l'Annonciation – et les séraphins. Le poste de télévision reste ouvert et toutes les ondes arrivent sur la Sainte Vierge, sur l'icône, sur la statue, sur saint Michel Archange, sur saint Gabriel, sur saint Joseph, et eux rentrent dans les ondes et ils vont dans toutes les maisons où la télévision est ouverte. C'est la vengeance ! Il faut consacrer les ondes à la purification de Marie.

Si on savait le pouvoir qu'un seul a sur l'ensemble s'il s'unit par la foi, l'amour, la simplicité, la prière et s'il prend l'autorité du roi de France, du roi du nouvel Israël si vous préférez, du roi de la Jérusalem nouvelle. Nous sommes des membres vivants du cœur vivant de ce roi fraternel de l'univers. Bien-sûr qu'il y en a un au milieu de tous les autres. Ça nous est complètement égal de savoir qui c'est mais nous savons qu'il est là et nous faisons partie de lui.

Donc d'abord les séraphins. Et nous mettons notre petite prière avec la petite chaleur de rien du tout, même minuscule, même si nous ne la ressentons pas parce qu'elle est petite comme une petite pointe d'épingle, parce que nous ne sommes pas Alphonse de Liguori, mais ça ne fait rien, cette petite pointe, nous la mettons avec Marie dans le cœur des séraphins et elle devient une brûlure qui n'a pas de limite, et avec les séraphins nous disons le premier ***Kyrie Eleison***, ou la première coupure de liens entre les esprits d'Asmodée et la France toute entière.

Puis ensuite, deuxième hiérarchie, **les chérubins**.

C'est bien de connaître le chapelet de saint Michel Archange. C'est l'année de saint Michel, nous sommes tous 111 cette année, c'est la première fois depuis des siècles. Tous les hommes sont 111, donc il y a un lien entre tous les hommes, chacun d'entre nous, et saint Michel Archange, c'est extraordinaire. Donc il faut faire le chapelet de saint Michel Archange. Vous dites **Notre Père** une fois pour être, si je puis dire, accueillis dans le char de feu de saint Michel Archange et qu'il puisse partir partout où il est, partout où vous êtes et partout où vous voulez qu'il soit, un **Notre Père** pour Gabriel, un **Notre Père** pour Raphaël, un **Notre Père** pour votre ange gardien à vous. Puis après, vous dites pour chacune des neuf hiérarchies un **Notre Père** et trois **Je vous salue Marie**, pour

pouvoir connaître le miracle des trois éléments de la première hiérarchie, le miracle des trois éléments de la seconde hiérarchie, le miracle des trois éléments de la troisième hiérarchie, le miracle des trois éléments dans la quatrième hiérarchie, le miracle des trois éléments dans la cinquième hiérarchie, le miracle des trois éléments dans la sixième hiérarchie, le miracle des trois éléments dans la septième hiérarchie, le miracle des trois éléments dans la huitième hiérarchie et le miracle des trois éléments dans la neuvième hiérarchie. Alors à chaque fois **Notre Père** et trois **Je vous salue Marie**.

Pour qu'il y ait le miracle des trois éléments dans la deuxième hiérarchie, c'est les chérubins. C'est une pureté, une simplicité, une profondeur, une lumière sans fin. Les chérubins sont des flèches. Mais c'est une flèche qui transperce tous les espaces intérieurs de Dieu. C'est pour ça qu'on représente les chérubins avec un arc et une flèche. C'est ce que nous disons quand nous disons dans la prière : **« Ô pur amour, ô divin amour** [les séraphins], **transperce-moi de tes flèches** [les chérubins] **et fais couler mon sang** [les trônes] **dans les plaies du cœur immaculé. »**

Donc les chérubins. Petit à petit, peut-être que les enfants de Dieu, du Monde Nouveau, vont s'habituer à percevoir les chérubins. Ce n'est pas pareil que ce feu sans limite. C'est une très grande profondeur. Ils sont capables, du coup, de pénétrer comme une flèche, chacun, les profondeurs de Dieu dans la lumière. Si en essayant de plonger à l'intérieur de Dieu nous nous associons aux chérubins, vous voyez ce que ça fait ? C'est une profondeur sans limite. Ça fait saigner le cœur de Dieu, si je puis dire, Son sang, c'est-à-dire Son Fils. C'est extraordinaire l'union avec les chérubins, c'est d'une lumière, c'est d'une pureté, c'est d'une grande profondeur et d'une pénétration à la lumière ! Quand vous êtes tout à fait dans la lumière, c'est très pénétrant, vous pénétrez jusque dans la substance de ce qui est substantiel dans la substance dans la lumière. L'intellect agent est comme ça, pour nous, nous le faisons un peu. Mais alors quand c'est eux à l'état absolu ! Et cette puissance de lumière n'a aucune limite. Il faut s'habituer petit à petit à rentrer en communion spirituelle avec les esprits chérubiques de Dieu. Pourquoi ? Parce que le Père et le Saint-Esprit dans le Christ nous a donné les neuf hiérarchies pour le combat spirituel. Ils nous ont été donnés.

Alors les hommes et les femmes étaient là au bord du sable, il y avait la piscine, on leur avait donné du whisky, des cigares, et ils disaient : « Quelle honte, tous ces gens qui meurent de faim ! » Ça faisait dix ans qu'ils étaient là, ils n'avaient pas bougé de leur piscine. Et le petit enfant, lui, il va chercher les chérubins, il va chercher les séraphins, il va dire : « Ô bon saint Joseph, faites qu'on trouve suffisamment pour demain. » A partir de ce jour-là, il n'y a plus eu un seul enfant qui est mort de faim. Au jour du jugement : « Seigneur, j'ai souffert de ce que les gens meurent de faim ! J'en ai beaucoup souffert, j'ai vraiment critiqué ça, je n'ai pas supporté que les gens meurent de faim. » - Ah bon ? J'avais faim, Je ne t'ai pas vu. Tu étais avec ton whisky dans ta piscine. Blablablablablabla le soir de neuf heures à dix heures, de dix heures à onze heures, de onze heures à minuit, blablablablablabla : c'est diabolique, purement et simplement diabolique, c'est sûr ça ! Non ? Vous ne croyez pas ? On le voit quand on regarde des choses comme ça. Mais on s'habitue tellement au Diable que finalement on trouve ça normal.

Un petit mot au bon saint Joseph, un tout petit mot au bon saint Joseph. Nous avons autorité sur les éléments, nous avons autorité sur l'eau, nous avons autorité sur le feu, nous avons autorité sur la matière, nous avons autorité sur l'air et l'atmosphère, nous avons autorité sur l'enfer. Nous avons plénitude d'autorité. Vous voyez ce que c'est, une plénitude d'autorité ? Nous l'avons. Alors un petit mot au bon saint Joseph. Ne t'inquiète pas, saint Joseph s'arrange pour que ce soit brûlant, fin, immédiat et définitif. « Ô bon saint Joseph ! »

Il paraît que les scientifiques dans les télévisions, ce matin et hier soir, essaient d'expliquer les phénomènes. Toujours l'arrogance de la science. « Mais on savait… ». Ce n'est pas vrai, personne ne le savait, il y a trois jours personne ne le savait. Ils gardent leur assurance – l'orgueil, c'est terrible ! – mais il paraît que ça se voyait à la télévision : ils étaient terrorisés par ce qui se passe. Ils peuvent être terrorisés et laisser leur science diabolique. La science est diabolique si ce n'est pas dans la connaissance de Dieu qu'on fait la science. La science est bonne en soi, mais si elle ne comprend pas qu'il y a des choses qui sont liées aux motions divines, ils ne comprennent rien. Ils regardent leurs écrans !

Un jour, je m'en rappelle, j'étais allé voir le Père Emmanuel, mon bon Père Emmanuel – c'est mon saint Joseph à moi le Père Emmanuel – à l'hôpital. Il y avait des écrans : son cœur c'était ça, son cerveau c'était là, et le troisième indiquait la pression de… Et puis comme d'habitude, il commence à m'attraper : « Père Patrick, c'est fini oui ou non ? » Je regarde les écrans, et puis par une chance inouïe, les écrans qui faisaient comme ça, d'un seul coup cet écran-là fait…, et l'autre-là…, le troisième marchait encore. Je lui dis : « Mon Père, arrêtez, vous allez mourir ! » Alors il me dit : « Espèce de couillon, c'est le malade qu'il faut regarder, pas les écrans. » [Rires]

Le monde est comme ça, les enfants de Dieu ne sont pas comme ça, les enfants de Dieu regardent le cœur de la France, le cœur du roi. Il n'y a pas de fraternité, il n'y a pas d'égalité, il n'y a pas de liberté, ce n'est pas vrai. Il n'y a de liberté que dans l'Un, il n'y a de fraternité que dans le cœur du Christ et il n'y a d'égalité dans le don de la grâce qu'en Marie.

La hiérarchie des trônes,

Avec la hiérarchie des trônes, nous célébrons la troisième coupure de liens et nous nous associons avec Jésus, Marie, Joseph, dans les hiérarchies angéliques de l'accueil. Les trônes, c'est une hiérarchie extraordinaire, c'est la hiérarchie de l'humilité spirituelle à l'état pur, l'accueil. Dieu est pleinement reçu dans la lumière sans limite de l'accueil angélique : ce sont les trônes.

Nous, nous n'avons jamais assez de place pour le Bon Dieu, parce que nos paroles prennent beaucoup de place. Voilà ce que le Diable a fait de la langue, le si beau gouvernail qui représente dans la transformation de l'incarnation le Verbe : le Verbe est Parole pour l'univers.

En tous cas, nous prenons la hiérarchie des trônes, cette capacité spirituelle sans limite de l'accueil de tout ce qui est l'intériorité de Dieu Lui-même. C'est extraordinaire, la hiérarchie des trônes ! Il faut s'habituer à percevoir ce qui en moi peut accueillir Dieu, et puis d'un seul coup, à l'intérieur de mon ami que j'aime, qui est un ange des trônes glorieux, cette capacité est spirituelle pure et sans limite. Il faut s'habituer à ce mélange. Alors du coup, dans l'au-delà de l'unité des deux, Dieu est accueilli et vous avez le miracle des trois éléments dans la troisième délivrance, du troisième ***Kyrie Eleison*** aussi bien-sûr.

La hiérarchie des dominations

Et vous continuez comme ça. Je vous conseille, pour vous entraîner, de prendre le chapelet de saint Michel Archange. Ce n'est pas compliqué, vous avez des doigts : vous dites **Notre Père** et **Je vous salue Marie**, **Je vous salue Marie**, **Je vous salue Marie** maintenant pour la quatrième hiérarchie, la hiérarchie des dominations, c'est-à-dire les prêtres angéliques. Dans le monde angélique, il y a un ordre sacerdotal. Melchisédech – roi de justice –, roi de Salem – roi de paix – est le grand prêtre, et

Jésus est prêtre selon l'ordre de Melchisédech[6]. C'est quoi, un prêtre angélique ? Un prêtre angélique, c'est un prêtre d'amour éternel qui disparaît pour qu'il n'y ait que l'amour éternel. C'est la disparition de soi pour qu'il n'y ait que l'amour éternel. C'est un sacerdoce victimal d'amour éternel. C'est ça les prêtres angéliques à l'état pur : une disparition pour qu'il n'y ait que l'amour éternel. Il n'y a que l'amour éternel et du coup il y a leur disparition. Et c'est cette présence de la disparition qui fait le passage, le flux et le reflux sacerdotal angélique (…) pas de limite. C'est extraordinaire de rentrer à l'intérieur d'un ange, d'un ami qu'on aime, des dominations glorieuses.

Et vous descendez comme ça dans la cinquième hiérarchie, **les vertus**.

Toutes les qualités spirituelles. Par exemple, vous prenez la bonté. La bonté est une lumière spirituelle extraordinaire. Mais quand la bonté est elle-même en elle-même sans aucune limite, ça donne un ange d'une vertu. Les anges des vertus glorieuses, il y en a des millions, et il n'y a pas une vertu qui est semblable à l'autre, alors quand vous êtes plongés dans la hiérarchie des vertus, toutes les vertus glorieuses, je ne sais pas si vous voyez ! Vous mettez votre petite vertu… Vous avez trouvé, par la grâce de Dieu, un petit esprit d'enfance, de transparence, de simplicité, de confiance, d'abandon, vous le mettez dans le cœur immaculé pour que tous les anges des vertus se saisissent de vous dans l'amour et l'unité et fassent que ça puisse être amplifié dans toutes les autres (…) en vase communicant dans les espaces intérieurs et éternels de Dieu pour porter la semence du Monde Nouveau dans l'au-delà de la Jérusalem céleste. Ce ne sont pas vos petites vertus à nous qui vont glorifier Dieu, mais oui si c'est dans l'union du Cœur Sacré de Jésus, du monde angélique, de notre petitesse de petit roi fraternel de l'univers dans l'intérieur du Saint des Saints de Dieu le Père dans Son omniprésence et dans Sa personne incréée originant la vie éternelle de Dieu dans le Dieu vivant. Alors là, voilà, ça va, vous avez fait un acte royal à ce moment-là dans le miracle des trois éléments avec les vertus glorieuses. Ce sont des actes précis. Nous ne vivons pas la vie chrétienne en gros.

Quelquefois on rencontre des gens qui disent : « Moi, mon Père, si tout le monde était comme moi ce serait merveilleux, y aurait pas de mal. D'ailleurs pour la foi, il n'y a pas de problème avec moi, j'y crois, j'crois bien qu'y a queq'chose. D'ailleurs j'ai lu plein de bouquins ésotériques. Mon Père, lisez beaucoup d'ésotérisme. Vous voyez, on est trop croyant dans la famille. » Vite allons prier ! Tu ne peux pas lui dire : « Vous prenez la forme de la cuillère », sinon après il rentre à la maison, il va voir sa femme et il lui dit : « Tu ne sais pas ce qu'il a dit ce curé ? Je vais le tuer, c'est tous des pédés, pédérastes, pédophiles ! » Le monde n'est pas comme ça ?

- [Une participante] Si. Si si.

- Vivement que je passe à Télématin avec William Leymergie, parce qu'il aime bien la vérité, lui, il s'est converti. Sophie Davant aussi, parce qu'il y a quelqu'un qui a mis un petit mot il y a quinze

---

[6] Epître aux Hébreux 6, 20 et 7, 1-3 : **« En elle [l'espérance], nous avons comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà le voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus, devenu pour le monde éternel grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech. En effet, ce Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut, qui se porta à la rencontre d'Abraham s'en retournant après la défaite des rois, et qui le bénit ; à qui aussi Abraham donna la dîme de tout, dont on interprête d'abord le nom comme « roi de justice », et qui est aussi roi de Salem, c'est-à-dire « roi de paix » ; sans père, sans mère, sans généalogie, dont les jours n'ont pas de commencement et dont la vie n'a pas de fin, qui est assimilé au Fils de Dieu, ce Melchisédech demeure prêtre pour toujours. »**

Genèse 14, 18-20 : **« Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il prononça cette bénédiction : « Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui créa le ciel et la terre, et béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains. »**

jours : « Ô bon saint Joseph, Sophie Davant, si elle pouvait découvrir que Jésus est vivant » – je connais la personne qui l'a fait – et depuis, elle invite des gens qui ont la foi dans toutes les émissions qu'elle fait.

Après, il y a **la hiérarchie des puissances**.

C'est génial les puissances. Les puissances sont des anges qui, parce que justement (…), repoussent toutes les limites possibles de ce qui n'est pas Dieu. C'est avec les puissances spirituelles et glorieuses que le mal est repoussé hors des frontières. Les puissances repoussent le droit que pense avoir Satan ou le méchant. Pour quelqu'un qui s'est habitué à vivre en communion du miracle des trois éléments avec les puissances, les tentations diaboliques s'évanouissent, puisque c'est une intériorité qui n'a pas de limite. Quand on est avec eux, on le voit, très loin, il est là sur un char de feu, on peut se balader en Dieu, Satan ne nous accroche pas.

Après, il y a **les principautés glorieuses**.

Les principautés sont des anges très importants, parce que c'est la sainteté. Dieu a créé du feu, Dieu a créé l'océan, Dieu a créé un pays avec un peuple, Dieu a créé une culture, Dieu a créé une étoile, Dieu a créé quoi que ce soit qui existe, et pour chaque chose qui existe, même par exemple une langue, la langue portugaise, il y a un ange, parce que la langue portugaise doit porter toute la sainteté de Dieu. Une espèce animale : ce n'est pas chaque chat qui a un ange gardien, mais chaque substance de vie animale a un ange. La terre a un ange des principautés : il y a un prince de sainteté.

Si avec le bon saint Joseph, nous prenons l'ensemble de la terre et nous la mettons dans l'ange des principautés glorieuses de la terre, avec le bon saint Joseph en Dieu, ne vous inquiétez pas, les O.V.N.I. resteront là-bas, de l'autre côté. Tenez-vous bien sur vos stylos et ouvrez bien Télématin ! Dès que vous sentez, même si vous ne le savez pas, vous sentez qu'il y a un météore qui va arriver… C'est ce que la Vierge a dit à Amsterdam, au moment où je suis né, à peu près le même jour : « Prenez garde, mes enfants, aux météores, elles vont frapper la terre si vous ne les arrêtez. » Comment tu arrêtes les météores sans le miracle des trois éléments ? Tu m'expliques ? Les scientifiques vont l'arrêter ? Ils vont l'arrêter comment ? Ils vont envoyer un spoutnik : « Il y a un météore qui doit arriver dans un an, j'arrive et je mets une bombe atomique pour qu'il puisse dévier un peu » ? C'est du cinéma, ça. Mais le petit enfant écrit un petit mot au bon saint Joseph et il le met dans sa corbeille. Le météore va dévier d'un milliardième de millimètre, mais au bout de deux mois il y aura deux cents mille kilomètres de différence, ça suffit.

Merci Jésus, merci Marie, merci pour le Règne du Sacré Cœur. Merci pour mon papa saint Joseph qui est si bon avec moi, puisque c'est lui qui fait tout si je me suis mis à l'intérieur du roi.

La France a une principauté. Marianne, il y a aussi la principauté correspondante, la vocation de la France, elle se trouve à l'état sans limite dans le monde spirituel pur à l'intérieur de la lumière de gloire. Il faut plonger la pureté de la France libérée restaurée dans l'au-delà de l'unité des deux avec la pureté parfaite de Marie à l'intérieur de la principauté de la vocation de la France dans mon cœur, et après, une fois que je suis comme ça, j'écris vite un petit mot au bon saint Joseph pour qu'on puisse faire quelque chose.

Pour les animaux. Je connais quelqu'un près de la Chaise Dieu qui m'a dit : « Je vais prier Dieu pour les abeilles. » Il s'occupe des abeilles, lui, il m'a montré comment tout ça fonctionnait. Il m'a expliqué que la moitié des abeilles du monde sont mortes en l'espace de six mois, alors du coup

dans une ville en Ontario, on a fait tout un truc spécial où il y a deux cents mille abeilles, pour refaire vivre les abeilles. Il y a trois jours, les deux cents mille abeilles sont mortes. A Angers, on a découvert deux cents tonnes de poissons morts en trente secondes. Et si vous faites la carte depuis le mois de décembre, vous mettez une petite épingle à chaque fois qu'il y a deux cents mille, deux cent tonnes. Des oiseaux aussi, qui tombent comme ça. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe avec la terre ? Qu'est-ce qui se passe avec la vie ? Qu'est-ce qui se passe ? Les scientifiques peuvent t'expliquer ça ? Les scientifiques sont affolés. D'habitude ils disent : « Nous contrôlons parfaitement la situation, puisqu'on peut maintenant rentrer dans le Saint des Saints du corps originel pour remplacer Dieu pour la création. » Abominateurs !

Alors bien-sûr, on peut très bien rester dans son petit monastère en disant : « Moi je m'en fous, je continue mon truc. » - Et la charité ?

Alors vite, mon stylo : « Ô bon saint Joseph, moi je les aime les abeilles ». Et effectivement j'ai remarqué qu'à cause de sa prière, mais aussi à cause de son travail, les deux, il a préservé toute la faune des abeilles de la partie orientale de la France mais aussi de l'Italie jusqu'à la Slovénie, parce que c'est l'endroit qu'il aime, et là, les abeilles, il ne voulait pas qu'elles meurent. C'est incroyable le pouvoir du cœur d'un chrétien !

C'est beau, les principautés. La principauté de la terre, cet ange-là, c'est inouï parce que c'est le centre du monde. Alors évidemment on n'aime pas dire ça, on dit : « Mais Galilée a dit que c'était le soleil. » - Oui, mais la Bible a dit que c'était la terre le centre du monde, le centre du cosmos. - Vous êtes encore à dire que Galilée s'est trompé ! - Oui, absolument. D'ailleurs aujourd'hui – c'est mon frère qui me l'a expliqué, mon frère jumeau est un grand scientifique – si tu fais tous les calculs astronomiques en prenant le soleil comme référence, tu es obligé de faire un espace courbe, tandis que si tu les fais en prenant la terre comme référence, c'est droit. La relativité d'Einstein, l'espace courbe, c'est uniquement parce qu'il a pris comme point de référence le soleil au lieu de la terre. Mais si je prends la terre, si je prends très exactement Jérusalem, il n'y a plus d'espace courbe, la relativité restreinte d'Einstein [théorie élaborée en 1905] tombe en poussière. A partir de cette relativité, d'ailleurs, il dit que l'univers est en expansion, alors que tout le monde sait depuis seulement une dizaine d'année, c'est vrai, que l'univers n'est pas en expansion, on en a la preuve absolue avec l'effet C.R.E.I.L. Oui, mais on a pris comme référence le soleil. C'est Galilée. Pourquoi est-ce qu'on a dit c'est Galilée ? Parce qu'il y a la haine de l'Eglise. L'Eglise n'a pas condamné Galilée, l'Eglise a dit : « Monsieur Galilée, vous faites votre travail, mais ne dites pas que le travail que vous faites est une vérité divine. Nous vous demandons simplement de ne pas créer une religion à partir de vos certitudes astromachins. Vous faites des hypothèses, vous pouvez faire des calculs à partir de vos hypothèses et ce sera très compliqué pour les générations futures, mais nous vous demandons de ne pas mélanger la Bible avec ça. » Il a répliqué, le pape c'était lui. Alors le pape lui a dit : « Ecoutez… » Ça a été dit gentiment, on ne l'a pas flagellé, on a fait un décret pour dire : « N'écoutez pas ce gars-là, il est trop orgueilleux. » C'est l'Eglise qui avait raison, ce n'est pas Galilée. En plus, les théories de Galilée, ce n'est pas lui qui les a inventées, elles existaient déjà avant Jésus-Christ.

« L'Eglise, j'aime pas. » En fait c'est parce que les gens ont préféré haïr Dieu et haïr leur maman et haïr la relation directe qu'il y a entre leur maman et Dieu. Il y a eu une haine féroce, à un moment donné, ils ont choisi de faire le péché contre Dieu dans Son unité avec leur maman. Et depuis, vingt ans, trente ans, quarante ans après, ils détestent l'Eglise, ça leur permet d'oublier que c'est de la haine spirituelle pure qui est à l'origine de ça : déplacement, déni, cristallisation, relation fusionnelle avec les esprits de haine, non pardon.

Il faut revenir à **l'archange**.

L'archange nous dit notre oui, il nous remet dans notre oui, il remet chacun dans son oui, il remet chaque existence dans son oui, il remet l'existence de l'univers dans son oui, il remet l'existence de chaque enfant dans son oui, il remet l'existence de Marie dans son oui et elle dit oui dans son oui pour le oui du Père dans la supervenue du Saint-Esprit pour la conception du oui de l'Incarnation. C'est très fort, les archanges, ils remettent remettre tout dans l'unité, dans l'un, dans le oui, dans la lumière, dans l'obéissance.

Et enfin vous avez **les anges**.

Vous pouvez vous mettre dans le chœur des anges qui ont pouvoir. C'est leur fonction, c'est leur vocation, mais ils ne le font que s'ils sont envoyés par le petit roi fraternel de l'univers, lequel ne met le petit mot au bon saint Joseph que par la foi. Les anges ne peuvent pas intervenir puisqu'ils ne sont pas sous le régime de la foi. Ils se mettent dans le cœur de ceux qui sont sous le régime de la foi. « Mais agissez mes enfants », dit la sainte Vierge dans le miracle des trois éléments, ne laissez pas monter des montagnes de cinquante mètres d'ossements, arrêtez ça dans l'instant. Ce que nous faisons la nuit, c'est ça, nous arrêtons l'invasion asmodéenne de la France. C'est très fort ce que nous faisons là toutes les nuits et tous les jours du mois de mars, très très fort. Le démon, qui pense pouvoir étrangler toute la terre et toute l'humanité d'un seul coup, à un moment donné va bloquer parce que derrière, ah ! il ne s'y attendait pas, il y a la France. Il y a la France qui échappe à cette œuvre de mort universelle de Lucifer. Parce que l'heure est arrivée pour lui, il pense que c'est fini. Et la France échappe, elle redescend et elle le chasse : le Règne du Sacré Cœur va commencer.

Petit à petit vous allez vous habituer à passer dans le feu sans limite de l'amour séraphique, la profondeur des chérubins, l'accueil sans limite de l'amour, la toute-puissance d'amour, la toute-puissance de paix des trônes, etc., vous allez passer à travers toutes ces hiérarchies. Il n'y en a pas une qui soit…, vous ne pouvez pas comparer en disant : « Celle-là est vraiment beaucoup plus extraordinaire que l'autre » parce qu'en réalité c'est à chaque fois une spiritualité d'une puissance substantielle et sans aucune limite. Tu ne peux pas dire : « La violette avec son parfum est très supérieure à la chaleur du soleil » ou « La chaleur du soleil est très supérieure au feu qui brûle le cœur d'un enfant la première fois qu'il dit oui à Dieu son Père à travers ses parents ». Tu ne peux pas dire que l'un est plus que l'autre, c'est différent. Comme dit saint Thomas d'Aquin, chaque ange est une espèce, il y a une différence spécifique d'un ange à un autre. C'est ce qu'on nous apprenait au catéchisme, je m'en rappelle : il y a une hiérarchie.

« Ah la hiérarchie ! Quelle horreur, la hiérarchie, moi je préfère la démocratie. » - Tu préfères la démoncratie à la hiérarchie ? La démoncratie ce n'est pas bien. C'est horrible, la démoncratie ! - Ah formidable ! Les arabes découvrent la démoncratie ! On va envoyer les avions militaires de la France et l'armée et ses soldats sur Kadhafi parce qu'il refuse la démoncratie.

On va écrire au bon saint Joseph (…). Si vous saviez comment on a fait pour rentrer dans le grand collisionneur de particules de vingt-sept kilomètres de diamètre à Genève ! C'est un accélérateur de particules : les hadrons. Produire l'antimatière, produire les prédispositions de la matière, sortir le standard du boson de Higgs, prendre ce standard du boson de Higgs et les prédispositions de la matière pour lui donner une autre orientation que celle des motions divines de la création – c'est comme ça qu'ils ont dit : « les motions divines de la création » – pour qu'elles aient une autre direction à partir d'un autre comportement qui viendrait de l'univers double. L'univers double, on

sait très bien que c'est l'univers démoniaque. Donc leur intention principale, ce n'était pas de faire de la science, c'était de prendre le boson de Higgs, le standard des prédispositions de la matière, ce qu'on appelle la terre en philosophie, en métaphysique, et de le mettre à disposition de l'univers double pour qu'il y ait comme une brisure des champs morphoprotoniques de notre univers au service du règne absolu de l'Anti-Christ jusque dans les prédispositions de la matière. Alors les petits enfants de la lumière ont dit : « Ô bon saint Joseph ! »… Le lendemain, ils ont arrêté. Et le surlendemain, une confidence du directeur à l'un d'entre nous qui lui avait dit : « Quand même, vous n'allez pas me faire croire que vous avez arrêté l'accélérateur parce qu'il y a eu une fuite d'hélium dans le circuit de refroidissement ! Quel mensonge vous avez dit dans les journaux et à la télé ! Une fuite d'hélium dans le circuit de refroidissement, et on va reprendre dans un mois ? Rien que ça c'est une erreur puisqu'il faut sept mois minimum pour reprendre les conditions de refroidissement. Si c'est les circuits de refroidissement, ça ne peut pas être vrai. Alors qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Et tous ces champs morphoprotoniques, c'est quoi ? Pourquoi vous vous êtes arrêtés ? » - Vous en savez, vous, des choses. - Oui, nous savons très bien que vous vouliez provoquer des champs scalaires morphoprotoniques sur l'ensemble de... Alors il a avoué : « Nous avons arrêté parce que le boson de Higgs n'a pas eu le comportement que nous voulions qu'il prenne. »

Dès lors que nous sommes dans la doctrine du saint Père, que nous comprenons que c'est lui qui a la vérité toute entière, infailliblement, et que jamais, jamais, jamais rien ne pénètrera qui soit contraire à la lumière dans le cœur du saint Père, jamais…

« Moi je n'aime pas le saint Père, j'préférais l'autre, avec l'autre c'était mieux on faisait la fête, avec celui-là c'est du latin, j'y comprends rien moi au latin. » - C'est normal, si tu détestes ton père. Tu as dit : « Je déteste mon père, je le hais, je veux le tuer, je veux qu'il n'existe plus pour moi, et Dieu n'en parlons pas. » Un jour tu as dit ça parfaitement clairement, lucidement, librement, c'est un choix que tu as fait. Oh c'est il y a longtemps ! Oh que c'est scotomisé, mon Dieu que c'est cristallisé, mon Dieu que c'est déplacé, mon Dieu que c'est dénié ! Alors : « J'aime pas le saint Père. Ecrire à mon papa saint Joseph, j'aime pas, je trouve ça bête. »

Nous allons célébrer la messe. Nous attendons M., c'est ça ?

Donc : il faut rentrer dans les neuf hiérarchies, il faut apprendre petit à petit. Et si nous ne sommes pas capables de le faire mystiquement, ce n'est pas grave, nous le faisons par les lèvres. Il faut commencer par les lèvres, il faut commencer par l'écrit. Faites par les lèvres et par l'écrit, le reste va venir après. Ce que vous voyez dans votre âme n'a aucune espèce d'importance, l'âme est psychique, l'âme n'est pas spirituelle. Je ne ressens pas dans mon intérieur ce que je dis, ce que je fais, ce qui se fait. L'âme est psychique. Il faut que nous arrêtions d'être psychiques. C'est spirituel, c'est humain, ce n'est pas psychique.

Tout le temps il faut que je sorte de mon intérieur pour rentrer dans la lumière, pour rentrer dans mon cœur d'amour divin, mon cœur humain vraiment spirituel, dans la chair du mouvement éternel d'amour que je suis dans une petite goutte de sang d'amour, et cette liberté du don qui fait que je suis un dans la présence unique paternelle créatrice de Dieu en moi dans l'au-delà de l'unité des deux, j'ai l'amplitude et la vastitude de l'union paternelle, de l'union filiale avec l'union du Saint-Esprit dans l'Un qui fait ma liberté spirituelle d'enfant de l'homme et qui va beaucoup plus loin que la vastitude sans limite du monde angélique puisque c'est l'absolu incréé et éternel de l'Un de Dieu Lui-même.

L'amour et la lumière qui sont en moi ne sont pas un amour et une lumière infinis, qui augmentent à l'infini. L'amour de Dieu n'est pas infini. L'amour infini de Dieu est un schème imaginatif. L'amour de Dieu, la lumière de Dieu, la présence de Dieu, la personne de Dieu, n'est pas infini(e), c'est un amour absolu, ce n'est pas du tout pareil. Alors je rentre dans l'amour substantiel absolu, transsubstantiation.

C'est drôlement bien d'avoir la connaissance du monde angélique parce que je vois dans le monde angélique quelque chose, spirituellement, qui correspond à quelque chose qui est sans limite, qui n'a pas de limite, et du coup je sais que Dieu n'est pas comme ça, parce que Dieu n'est pas un ange.

Du coup je passe de là à Dieu, et Dieu c'est l'absolu, c'est bien plus que la bonté sans limite, c'est beaucoup plus, c'est la bonté substantielle absolue. C'est le Père qui est substantiellement absolu du Père, Principe, c'est le Principe absolu de l'éternité.

Vous voyez, je fais la différence spirituellement entre le monde spirituel qui est le lien, le monde spirituel pur angélique et le monde spirituel absolu qui est Dieu, et je mélange ces trois mondes spirituels – c'est ça le miracle des trois éléments – en allant au-delà de l'unité des trois, ça fait de moi un membre vivant du Cœur Sacré de Jésus, dans la lumière surnaturelle de la foi. Alors j'ai la plénitude reçue de la grâce sanctifiante, instantanément, qui est saisie dans une supervenue du Saint-Esprit, l'obombration du Père, et du coup le Verbe de Dieu prend chair dans le temps où je suis et je prends autorité sur les choses du temps, parce que c'est Dieu qui est le Roi, le Seigneur.

Vivre ça en toute simplicité, tout simplement. Il ne faut pas dire que c'est compliqué, ou que c'est théologique, ou que c'est intellectuel, surtout pas, parce qu'un enfant sans cerveau le comprend très bien, ça. Rappelez-vous ce que vous compreniez quand vous étiez sans cerveau. Ce sont les exercices que nous ferons sur l'Un : faire revenir cette puissance native de notre connaissance, de notre ravissement, de notre liberté dans l'ordre du don dans l'Un. Et c'est important de ressaisir cette puissance-là, parce que du coup quand nous ferons un acte d'amour, au lieu que ce soit un acte d'amour psychique de limace, ce soit un acte d'amour spirituel. Si je fais un acte de foi, au lieu que ce soit un acte de foi mystico-dingo, métapsychico-dingo, mystérico-dingo, ce sera un acte de foi spirituel et surnaturel et théologal. Aujourd'hui c'est devenu nécessaire de reprendre possession de l'Un. C'est ce que m'a dit ma petite tante l'autre jour. Avant de lui dire au revoir, je lui ai dit : « Alors, qu'est-ce que tu me dis ? » Elle m'a regardé avec ses yeux noirs, elle a dit : « Aie la passion de l'Un ! » Je ne savais pas qu'elle était au courant. Oui, c'est beau l'Eglise de Jésus, c'est beau le cœur de Marie, c'est génial la Sainte Famille spirituelle et divine des enfants de Dieu, c'est formidable. L'Eucharistie ! C'est tellement formidable que du coup Dieu s'est sacrifié, immolé, pour venir y pénétrer et y habiter pour toujours, éternellement, et c'est ça l'Eucharistie.

De l'importance des exercices d'Agapè pneumato-surnaturelle

Est-ce que vous voyez pourquoi nous avons fait les exercices d'hier après-midi ? Il ne s'agit pas seulement de comprendre ce qui est dit, il s'agit aussi de prendre possession de soi dans son cœur spirituel humain, dans son intelligence contemplative spirituelle humaine et aussi dans sa liberté spirituelle humaine.

C'est devenu tragique mais c'est comme ça, la masse des hommes ne sait plus du tout ce que c'est que la vie spirituelle humaine. Il y a une régression, nous sommes en dessous du niveau de la mer, nous n'avons pas plus de dignité que l'animal. Les animaux sentent qu'il va y avoir un tremblement de terre, ils le sentent avant nous. Nous avons l'impression que les animaux sont passés devant nous, et c'est sûr, ils ont une perception plus fine que la nôtre. C'est vrai, c'est tragique, c'est pour ça que nous faisons ces exercices, c'est devenu très important qu'il y ait quelques enfants sur la terre qui puissent être humains.

C'est pour ça qu'il y a l'exercice des retrouvailles, de la récupération, de la reprise en main, la reprise en possession de notre cœur spirituel d'amour, et hier après-midi de notre intellect agent. Nous pouvons faire tous les exercices que nous voulons, ceux qui sont là dans le pneumato-surnaturel sont bien parce que comme ça au moins nous avançons et puis finalement ça y est, nous habitons là.

Nous savons que Dieu nous crée à Son image et à Sa ressemblance, Il nous crée des êtres humains, Il fait que nous sommes des êtres humains, nous sommes spirituellement humains. Nous sommes des êtres humains donc nous sommes spirituels à travers le corps. Le fait que nous ayons une âme n'a pas grande importance. L'arbre a une âme aussi. Il y a des gens, pour être tranquilles avec certaines personnes, qui les mettent dans une vie végétative : « Comme ça ils nous laissent tranquilles, nous avons moins de travail, ils crient moins. » Et avant qu'on nous mette dans un état végétatif, entre l'âge de trente et soixante-dix ans, on nous met dans un état animal, psychique. Les régressions psychiques, c'est effroyable, et c'est un phénomène qui est quand même assez nouveau, depuis quatre-vingts ans à peu près. Ça s'est généralisé, il y a très peu de gens qui ne sont pas psychiques, très peu.

Le philosophe, le théologien, le prophète, il faut qu'il voie clairement ce qui se passe dans son temps. Jésus, à un moment, rentre dans le temple de Jérusalem et Il regarde ce qui se passe dans le temple, puis Il sort du temple[7]. On regarde ce qui se passe dans la terre. Le temple de Jérusalem représente la terre habitée par le Père.

- [Une participante] Je n'ai pas entendu.

- La terre habitée par le Père.

- [La même participante] Le début.

- Le temple de Jérusalem représente la terre habitée par le Père. Quand Jésus rentre dans le temple, Il regarde ce qui se passe dans l'humanité, la terre habitée par le Père, Il regarde ce qui se passe, et puis Il sort avec ses disciples pour aller à Béthanie. Le lendemain, Il voit un figuier qui n'avait pas de figues. C'est normal qu'il n'ait pas de figues, ce n'est pas la saison, c'est quatre mois après qu'il doit avoir des figues. Jésus le sait bien, Il dit au figuier : « Tu n'as pas de figues ». Et ils reviennent

[7] Marc 11, 11-17 : **« Il entra à Jérusalem dans le temple et, après avoir tout regardé autour de lui, comme il était tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les douze. »**

à Jérusalem, dans le temple, et ils ressortent, le figuier est sec. Pourquoi est-ce que Jésus a maudit le figuier ? Après, Il rentre dans le temple et Il chasse les vendeurs du temple, Il renverse les tables, Il met dehors les bêtes, Il met dehors le fric, Il met dehors tout ça : **« Vous avez fait de la maison de mon Père** [de l'humanité] **une maison de brigandage. »**[8]

L'humanité est devenue quelque chose de terrible parce qu'il y a dedans des bêtes. Il y a des gens, j'en connais, qui font rentrer les bêtes dans leur maison, des chats, des chiens. J'en connais, je vous promets j'en ai vu. C'est symbolique, ça veut dire quelque chose. Le brigandage, c'est les démons et les bêtes. Voilà ce qu'il y a dans l'humanité : les démons et les bêtes. Ça fait descendre l'humanité – donc le monde spirituel, le cœur spirituel, l'intelligence contemplative spirituelle et la liberté spirituelle du monde humain – ça la fait descendre en dessous de la bête, et en dessous de la bête, l'enfer. Je connais un garçon, il a trente ans, il est merveilleux, il a très très peu de ressources, et bien il dépense les trois-quarts de ses ressources pour donner des aliments de très grande qualité à ses chiens. Lui, il ne mange pas, il est maigre comme un clou, il est malade. Ses chiens passent avant tout. Le roi, c'est la bête. Peut-être pas dans son idéologie, dans ses pensées, mais dans ses actes c'est ça, sa vie c'est ça. C'est caricatural quand je parle de ce garçon, mais ce qui n'est pas caricatural, ce que pourrait dire le philosophe, ce que pourrait dire quelqu'un qui regarde, c'est :

« Est-ce qu'il y en a beaucoup qui sont en pleine possession de leur humanité d'amour, de leur humanité de lumière et de leur humanité primordiale ? »

Il y a des textes extraordinaires de catéchèses chez les premiers chrétiens, aux I^{e} et II^{e} siècles. Aux premiers chrétiens ils enseignaient que l'Eglise, il fallait l'aimer parce qu'elle était née dans le cœur de Jésus avant qu'Il ne s'incarne en Marie, elle était dans l'Eglise primordiale. L'Eglise primordiale, c'est avant la création du monde. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont comme rassemblés dans l'Eglise primordiale qui a fait la sagesse de la croix, la sagesse messianique, et de là le monde a été créé. Tout cela était expliqué : comment retrouver l'Eglise primordiale dans notre liberté primordiale et prendre notre liberté primordiale dans l'Eglise primordiale pour respirer dans une liberté humaine primordiale de base, la liberté spirituelle minimum. C'était enseigné, vous savez, ce n'est pas du tout un truc nouveau. « Je n'ai jamais entendu parler de ça ! Il n'y a que le père Patrick qui dit ça, les autres prêtres n'en parlent pas. »

[La cloche sonne] Ce n'est pas le tocsin, ça, le tocsin ce n'est pas comme ça.

- [Des participantes] C'est l'angélus.

- Ça veut dire que les anges doivent venir et ils vous précèdent dans l'église parce que vous êtes toujours en retard, les anges sont plus humbles que vous : les cloches sonnent avant. C'est ce que dit saint Benoît : si vous n'arrivez pas une demi-heure avant la messe, c'est que vous arrivez après les anges, donc vous considérez que vous êtes très au-dessus des anges, et c'est le signe que vous n'avez même pas le premier degré d'humilité. Si les cloches sonnent et que je ne suis pas encore dans l'église, c'est le signe que je n'ai pas encore le premier degré d'humilité. Tu as rendez-vous avec le Saint Père, avec le Pape, on t'a donné rendez-vous, c'est un privilège extraordinaire que tu

[8] Marc 11, 12-17 : **« Le lendemain, comme ils étaient sortis de Béthanie, il eut faim. Voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il s'y trouvait quelque fruit, mais s'en étant approché, il ne trouva rien que des feuilles : car ce n'était pas la saison des figues. S'adressant au figuier, il lui dit : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » Et ses disciples l'entendaient. Ils arrivent à Jérusalem. Etant entré dans le temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs qui s'y trouvaient : il culbuta les tables des changeurs et les sièges des marchantds de colombes, et il ne laissait personne transporter d'objet à travers le temple. Et il les enseignait en disant : « N'est-il pas écrit : *Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ?* Mais vous, vous en avez fait un repère de brigands ! »**

puisses voir le Saint Père, c'est inouï, il a autre chose à faire que de voir un imbécile qui est au niveau des légumes et du chat, [rires], c'est sûr, et bien tu n'arrives pas un quart d'heure en retard. « Ça va, c'est dans une demi-heure, je peux encore faire quelques petits trucs, et puis si j'arrive en retard ce n'est pas grave, s'il attend cinq minutes ce n'est pas grave, le Saint Père peut attendre, mais moi attendre le Saint Père, pas question ! » : je n'arrive pas avant, ça prouve que je considère que le Saint Père est très au-dessous de moi. C'est pour ça que saint Benoît… [A un frère bénédictin] Tu assistes au chapitre où on lit la règle de saint Benoît tous les soirs ?

- [Frère F.] C'est lu au début du repas.

- C'est au début du repas que vous la lisez ? Souvent, c'est au chapitre qu'on lit la règle de saint Benoît.

- [Frère F.] Oui, c'est pour ça que ça s'appelle le chapitre, à la salle du chapitre.

- Donc à chaque fois il y a la règle de saint Benoît, avec les onze degrés de l'humilité. Si tu arrives systématiquement en retard, ça veut dire que tu n'as même pas le premier degré d'humilité, ça veut dire qu'au jugement c'est l'enfer éternel parce qu'en enfer éternellement il n'y a que les orgueilleux. Un dépravé, un pervers sexuel, s'il est humble et s'il demande pardon, peut aller au ciel, mais pas un orgueilleux, pas celui qui n'a pas le premier degré d'humilité. Le plus important de tout, c'est l'humilité. C'est l'orgueil qui fait l'enfer, la réprobation éternelle. Alors on arrive avant, on arrive à l'heure. « Je préfère dormir, moi, je suis fatigué, je suis comme les chats, il faut que je sois un peu au chaud et que j'ai un gros coussin. »

Les jeunes de ta génération ne sont pas humbles. C'est de notre faute si vous êtes comme ça, notre génération doit se mettre à genoux devant vous, nous vous avons faits comme ça, nous vous avons arrachés au monde spirituel, je vous assure que c'est vrai, c'est dégoûtant ce que nous avons fait. Parce que nous, nous avons connu le monde spirituel, nous savons ce que c'était, nous savons ce que c'était que la vie héroïque, la vie toute simple, la vie humaine, l'au-delà de ce qu'on ressent. Nous ne tenions pas compte de ce que nous ressentions. Si chacun fait ce qu'il ressent, c'est fini, on est pire que des bêtes. Si on suit uniquement ses opinions, on est sous la dépendance des brigands dans le temple, et on passe en dessous de la bête – c'est ça la bêtise, finalement – et en plus, on engendre des enfants pour leur donner cette éducation-là, pour qu'ils ne reçoivent pas l'éducation ringarde, ignoble, scandaleuse du moyen-âge où on propose les vertus spirituelles : « Mais non, il faut la liberté, il faut l'avortement, il faut la destruction de la signification sponsale, la destruction des cycles féminins, la transformation de la virilité en passoire, allez-y, allez-y ! » Même les bêtes ne font pas ça, vous ne verrez jamais une bête pratiquer des trucs inouïs comme ça, jamais, la bête respecte, sauf si elle est sous l'influence des hommes pervers. Nous sommes quand même dans une situation terrible ! Peut-être que je ne devrais pas dire ça, mais n'empêche que c'est terrible.

C'est pour ça que le Pape a dit : « Il faut faire les J.M.J., il faut leur dire : 'Vous existez, ne croyez pas que vous n'existez pas !' » : un dernier geste avant la fin. Retrouver son cœur spirituel… Quand Dieu me crée, Il n'arrête pas de me créer. L'acte créateur de Dieu se termine à quelque chose. Quand vous créez, ça se termine à quelque chose, ça se termine à une œuvre, vous regardez l'œuvre. Quand nous faisons une œuvre, elle n'est pas forcément parfaite : la Sainte Vierge est plus belle que la statue. Elle peut être très très chouette, la statue. Mais quand c'est l'œuvre de Dieu, l'acte créateur de Dieu, l'œuvre qui sort tout de suite directement des mains de Dieu, c'est parfait. Nous sommes créés parfaits, c'est une perfection spirituelle, c'est une capacité parfaite d'amour parfait, c'est une capacité parfaite de contemplation, et c'est une capacité parfaite de dire oui dans la liberté, la lucidité, l'amour et le don de soi dans une espèce de science infuse, une conscience

d'amour infuse, ce qui fait la perfection de nos trois puissances, même si c'est juste un petit noyau génétique.

« C'est un petit noyau génétique, tu piques, tu fais partir la masse cellulaire, ça ne fait rien, c'est rien ! » : la vie spirituelle c'est rien ? La vie spirituelle parfaite, c'est rien ? L'Eglise primordiale, c'est rien ? La sagesse créatrice, c'est rien ? Il faut sentir !

Parce que même dans l'Eglise catholique, il y a des gens qui vont à la messe, qui communient, et qui pensent comme ça : « C'étaient des tarés, avant, ils ne prenaient pas la pilule ! » Il y a encore des gens, même des prêtres : « Mais alors, la tradition saint Pie V, c'est complètement débile. Heureusement excommuniée par le Pape ! Ils disent qu'il ne faut pas prendre la pilule. » Quand le Pape Paul VI a fait l'encyclique ***Humanæ Vitæ***, par exemple, c'était en 1968, il a fait un enseignement sur l'homme et sur la femme, sur la vie humaine : *humanæ vitæ*. Il a dit : « Vous savez, si avec les moyens biologiques, chimiques, etc., vous tuez la femme dans son lien avec l'esprit, l'humanité va directement à sa destruction. » Levée de boucliers : « Ce Pape est nul » ! Je ne sais pas si vous vous en rappelez ? La levée de boucliers qu'il y a eu à ce moment-là, tu t'en rappelles ?

- [Un participant] Oui oui, contre le Pape Paul VI.

- Les prêtres, les évêques : levée de boucliers ! Et c'est pour ça que les évêques de France, pour se venger du Saint-Père, ont exigé qu'on donne la communion sur la main, pour montrer au Pape qu'ils n'étaient pas d'accord avec lui, qu'ils se séparaient de lui « parce que c'était un crétin ». C'est à cause de ça qu'on donne la communion sur la main : pour signifier au pape qu'on n'est pas d'accord avec lui. Et ce sont les évêques de France qui ont fait ça. C'est fou ça, l'impureté de la France, la prostitution, les brigands, l'infestation diabolique de l'Eglise de France. Et effectivement, qu'est-ce que vous voulez, effectivement, petit à petit, nous sommes rentrés dans une société de mort, l'esprit de mort, l'esprit de suicide, l'esprit de mort spirituelle totale. Nous sommes quarante ans après.

- [Un participant] J'avais vingt ans à l'époque, j'en ai soixante maintenant.

- Quarante ans, c'est le temps qu'il faut pour purifier une humanité, mais c'est également le temps qu'il faut pour la rendre totalement impure jusqu'à sa substance. Il faut comprendre que nous avons eu ces opinions. Mais nous, quand nous étions jeunes, mon grand-père, ma grand-mère, mon père, ma mère, mon frère, mes sœurs étaient des gens normaux. Nous avions une vie normale, humainement, nous ne faisions jamais ce que nous pensions nous.

- [Une participante] Nous obéissions.

- Il fallait passer au-dessus de nous, tout le temps, ou en dessous, par humilité. C'était les actes quotidiens de la vie de famille. Maintenant : « Ah oui la pauvre elle est fatiguée, laisse-la dormir un peu », « Ah elle souffre parce qu'elle a eu une déception », « Faut pas la traumatiser » : il y a une cellule de crise permanente dans la famille, c'est fou ! Le père et la mère sont devenus une marque en relation avec une autre marque, et cette relation mutuelle, bien-sûr, la noirceur des profondeurs s'en saisit, fait flux et reflux et engendre. Et voilà quelle a été la source de la vie de famille depuis… Depuis quarante ans, c'est sûr ! C'est pour ça qu'on n'a pas même la moindre notion de ce que c'est – même expérimentalement, même par expérience, la moindre notion de ce que c'est – que le cœur dans les profondeurs spirituelles et l'intelligence dans sa perfection humaine primordiale. Ça n'a pas disparu, nous les avons toujours, l'arbre porte toujours ses branches, ses feuilles et ses fleurs, l'arbre est toujours un arbre, nous restons toujours un être humain, nous avons

toujours les trois puissances, les trois splendeurs de notre vie, de notre existence, de notre jeunesse. Il y a une perfection dans la simplicité de l'enfant.

Donc hier après-midi nous avons regardé le sentiment de culpabilité, la conscience de culpabilité : nous nous dégangons, nous n'allons pas rester dans nos pensées, dans nos idées fixes, nos névroses ; nous n'allons pas rester dans nos réactions compulsives métapsychiques et ennéagrammiques, etc., psychotiques. Les (…) sont dans les énergies, donc ils sont dans la psychose, vous avez bien compris j'espère. Tu vois ce que c'est, les énergies ? Tu as entendu parler je crois. C'est charmant ! Ce n'est pas désagréable, remarquez, d'être chloroformé dans les énergies métapsychiques, mais enfin nous ne volons pas sur la terre des hommes pour être chloroformés. Nous sommes là pour voir spirituellement à travers le corps.

Alors regardez bien : bien-sûr il y a le sentiment, bien-sûr il y a nos idées, bien-sûr il y a la conscience, et la conscience est devenue métapsychique, elle est devenue psychotique pour tout le monde. Si un jour vous trouvez quelqu'un qui n'y est pas, soyez gentils, écrivez-moi, dites-moi où est-ce qu'il est, il m'intéresse. Un jour une stigmatisée m'a dit : « La Sainte Vierge vient de me dire : « Je suis bouleversée », elle m'a fait traverser toute la France, elle me disait : « Cours, cours partout dans toute la France » et partout où je courais, dans les chemins, dans les champs, sur les routes, il n'y avait plus un seul être humain, il n'y avait plus un homme, il n'y en avait plus un seul. Et à un moment donné, au bout des heures, je disais : « Mais où sont les hommes ? Ils sont tous partis ? Il n'y en a plus un seul », j'ai vu des traces de pas dans la terre, il y avait un être humain qui avait mis une trace ici : « Il y en a un. » Et la Sainte Vierge lui a dit : « Voilà l'état de la France aujourd'hui. » C'était une Polonaise, elle est toujours vivante d'ailleurs, je l'aime bien.

Donc sortir un petit peu de la régression dans l'ordre de la lumière, se relever dans la lumière, c'est important. C'est pour ça que nous faisons les exercices pneumato-surnaturels de la lumière, la guérison des ténèbres.

Pour résumer, si nous devions le faire en trente secondes, si je puis dire : ce n'est pas très difficile de se rappeler, parce que nous l'avons exercé, ça ne nous est pas étranger, il y a des moments où nous avons vu les choses sans l'appréhension cérébrale. Il y a quelque chose dans la matière vivante de notre corps…

Ou alors vous pouvez aussi faire l'exercice de la mort, puisque nous parlions de la mort tout à l'heure au petit déjeuner. Vous pouvez faire l'exercice de la mort, et puis l'exercice du premier instant de la vie, et après l'exercice du génome, quand vous étiez juste un petit génome : vous n'aviez pas de cerveau. Quand vous étiez une petite morula, il n'y avait pas de cerveau, cinq jours après la conception, et pourtant vous aviez toute votre vie spirituelle de lumière, vous étiez capables de voir.

Quand j'étais neuf mois avant la naissance, toi aussi pareil, nous voyions parfaitement bien, la lucidité n'était pas un début de lucidité. On dit toujours : « Au début ça commence, et puis on devient petit à petit une personne.» : c'est de l'athéisme de dire ça. L'acte créateur de Dieu se termine à un esprit à travers un corps, et l'unité entre l'esprit et le corps est parfaite, donc les trois puissances de lumière, d'amour et de liberté dans l'ordre du don sont parfaites. Quand je suis tout petit, tout petit, tout petit, disons les trente premiers jours, les quarante premiers jours, il n'y a pas de cerveau et je vois, je vois, je vois très bien, je sais ce que je suis, je vois ce que je suis, je vois très bien la présence créatrice de Dieu, je sais qu'elle est là et je la vois et je me vois dans elle, je la touche, j'aime la regarder, l'assimiler et en vivre. J'ai un exercice de lumière, au départ, qui est parfait. Pourquoi est-il parfait ? Mais parce que je n'ai pas encore de cerveau.

Regardez, quand vous allez mourir, c'est pareil. Quand vous allez mourir, les ondes cérébrales s'arrêtent, le cerveau ne marche plus. Alors tu ne vois plus rien ? Tu vois beaucoup mieux, tu entends, il y a ton fils, ta fille qui sont là : « Ah, ça y est, c'est génial il n'a pas souffert, et puis il ne savait même pas qu'il allait mourir, on lui a bien caché, comme ça il n'a pas souffert de sentir qu'il allait mourir »… et toi tu vois, tu vois très bien. Mon arrière grand-mère est morte cinq fois, une première fois, une deuxième fois. Une troisième fois, les enfants disaient : « Elle était quand même pénible, hein ! » Ondes cérébrales : plates. Le prêtre arrive, onction des malades, les ondes cérébrales reprennent : allez, un an de plus. « Dis-donc Paul, qu'est-ce que tu as dit là ? » - « Euuuhhh rien ! » - « Comment rien ? »

Elle a laissé quatre cent trente-sept descendants vivants directs à sa mort. Quand nous allions la voir, nous étions toujours au moins trente, nous laissions les bicyclettes et nous nous mettions autour d'elle : « Bonne Maman, dites-nous quelque chose, à nous, que nous puissions comprendre. » Elle nous regarde et elle dit : « Non, je ne vous dirai rien, il n'y a plus aucun espoir pour vous, on ne peut rien attendre de vous, votre jeunesse est perdue. » et elle partait. Alors nous nous levions, nous partions, nous étions contents, elle nous avait donné sa parole. Elle sentait que c'était la dernière génération humaine, que ça n'en valait pas la peine, elle savait que c'était cette génération-là qui allait tout détruire. C'est cette génération de ceux qui ont soixante ans qui doit se mettre à genoux pour demander pardon à la terre, aux animaux, à la création toute entière, aux enfants, à l'innocence crucifiée anéantie. C'est nous qui avons fait ça, ce n'est pas la génération d'avant, ce n'est pas la génération d'après. Le Diable y est peut-être pour quelque chose, c'est possible.

Mais regardez bien, faites l'exercice d'hier après-midi de manière toute simple : reprendre, tout simplement… oui, je vois très bien, je vois parfaitement dans la lumière, cette pure lumière. L'intelligence est une lumière qui voit la lumière, vous comprenez ? C'est ça l'intelligence. L'intelligence, ce n'est pas un ordinateur, l'intelligence, c'est fabriqué sans matière, c'est immatériel, c'est de la lumière purement immatérielle, ce n'est pas une lumière ondulatoire. Quand vous voyez de la lumière ici, ce sont des ondes en fait ; la lumière du soleil, c'est des ondes. Mais la lumière spirituelle n'est pas ondulatoire, c'est une lumière purement immatérielle qui permet de pénétrer la lumière. C'est pour ça que notre intelligence elle voit, elle sait, elle saisit tout de suite la substance d'une parole. Quand vous entendez la parole du papa et de la maman, vous êtes dans les quarante premiers jours après la conception, vous voyez parfaitement ce qui est dit, vous n'entendez pas les paroles, mais votre lumière pénètre la lumière qui émane des paroles des parents, votre intelligence est parfaite.

C'est pour ça que je vous donne quelquefois des exemples pour les petits bébés : quand on leur explique l'Immaculée Conception, leur lumière est parfaite et donc ils entendent et ça y est, ils sont partis dans la vie spirituelle. Un jour, c'était en 1992, il y a presque vingt ans, nous avions fait une pneumato-surnaturelle à l'époque à Aix-en-Provence. C'était la première fois que j'organisais ça. Et il y avait une mère qui était enceinte, elle avait une petite fille qui était à son sixième mois. Et nous faisons les exercices, justement, pour la lumière. Et puis à un moment donné nous prions pour chacun, chacun son tour, de manière qu'elle reprenne possession de la lumière de son intelligence contemplative, cette petite maman. A ce moment-là, la petite fille qui était à l'intérieur d'elle – six mois, cinq mois : je n'ai jamais été enceinte, donc je ne peux pas vous dire ! elle pouvait encore bouger, se retourner, se mettre là, faire boum boum, boum boum – elle s'est mise debout et elle a dansé, elle a exprimé la lumière de la lumière de sa mère, une joie, un bonheur ! Elle était

stupéfaite, la mère ! Quand trois mois et demi après, cent quatre-vingt-dix jours après, lorsque la petite est née, c'est magnifique ! quand cette petite est née… Tu as mis au monde des enfants, toi ?

- [Une participante] Oui.
- Toi aussi ?
- [Une participante] Oui.
- Toi aussi ?
- [Une participante] Oui.
- Vous avez mis au monde des enfants, vous ?
- [Une participante] Oui, dix.
- C'est beau ça ! Vous aussi ?
- [Une participante] Oui.
- Et bien quand l'enfant vient au monde, les médecins, les scientifiques s'affairent : « Poussez ! », « Respirez ! »,
- [Une participante] Moi j'ai accouché à la maison.
- Et puis l'enfant naît, on le prend et il crie. Mais la petite fille, elle est née, et tout le monde était stupéfait parce qu'elle a ouvert la bouche et elle a chanté. Et c'était un chant tellement harmonieux, c'était tellement joli, c'était une harmonie parfaite qui sortait de sa bouche ! Cette petite, elle chantait. Maintenant elle a vingt ans, c'est une fille géniale. Celle-là est spirituelle, elle est humaine, c'est une femme normale. Elle ne suit pas ses envies, vous pouvez être sûrs que non. Je ne l'ai vu qu'une fois après sa naissance, elle avait seize ans. C'est beau un enfant de l'homme, c'est beau une femme, c'est très beau, c'est parfait. Ce n'est pas compliqué, il y a quelque chose de parfait dans l'être humain à cause de sa vie de lumière, à cause de sa vie d'amour et à cause de sa liberté primordiale toujours intensifiée dans l'ordre du don.

C'est pour ça que nous faisons les pneumato, vous voyez, pour retrouver ça.

Alors regardez, pour la lumière, puisque là c'était la lumière, la guérison des ténèbres : nous avons toujours cette puissance de lumière, elle est toujours là. Par exemple, vous êtes devant le Saint Sacrement, bien-sûr ici dans votre âme, dans votre cœur à la limite, il peut y avoir une chaleur, mais ce n'est pas la lumière à ce moment-là, d'accord ? Il y a comme ça sur vous quelque chose qui voit : vous voyez. C'est une lumière qui possède l'âme, et qui pénètre dans la lumière qui est devant elle et qui la touche, elle est touchée, elle la touche, elle la voit, et du coup elle l'assimile. Pourquoi ? Parce que la lumière, la contemplation, c'est une assimilation. La lumière se nourrit de la lumière. Et notre intelligence est une lumière qui voit la lumière. Il ne faut pas dire qu'elle ne la voit pas, elle la voit très bien, elle sait, elle voit la lumière omniprésente créatrice de Dieu dans l'univers, elle la voit, elle y pénètre, elle la touche, elle s'en nourrit et elle en vit.

Est-ce que vous pouvez faire cet exercice de respiration spirituelle de lumière en disant : « Tu vois ici, bien-sûr »… Quand vous lisez le petit livret que nous avons fait à Domanova en 2005 – nous avons parlé neuf fois de suite de l'oraison, de l'union transformante – les premières fois, les premiers chapitres de ce petit livret blanc, c'était pour dire : « Ce n'est pas avec l'âme, c'est avec la lumière, c'est avec l'intellect agent, c'est avec le regard que nous posons sur Dieu de lumière purement spirituelle qui émane de l'essence spirituelle de l'âme. C'est par l'essence. C'est l'essence qui est l'œil de l'âme spirituelle qui voit Dieu. » Donc pendant plusieurs séances de suite à Domanova, nous avons fait tourner la crème de tous les côtés pour ne pas faire oraison dans l'âme psychique, mais pour faire oraison de lumière. C'est à partir de l'essence de l'âme, la substance. La substance de l'âme est une lumière, et cette lumière, comme un rayon laser, pénètre la lumière et

elle voit la lumière de Dieu. Elle la voit forcément puisqu'elle la touche. Elle voit la lumière du Verbe dans l'union hypostatique de Jésus. Elle la voit d'autant plus qu'elle a le caractère du baptême. Je reconnais que quand on n'a pas le caractère du baptême, c'est plus difficile de voir la lumière de l'union hypostatique de Jésus. Comme disait le père Emmanuel : « L'intelligence, c'est comme un rayon laser qui traverse l'espace et le temps. »

Quand nous sommes tout petits, nous avons cette lumière, cette intelligence est parfaite, elle voit, elle sait : je sais qui je suis, je sais que je viens de rien dans l'instant d'avant. Parce qu'avant que le Bon Dieu m'ait créé je n'existais pas. Donc d'un seul coup je suis lumière et je vois en même temps la présence de lumière, la lumière de la bonté créatrice de Dieu. La bonté créatrice de Dieu, c'est de la bonté, ce n'est pas de la lumière, mais la bonté créatrice de Dieu est elle-même lumière, donc je vois la lumière de la bonté créatrice de Dieu. Je la vois, je sais qu'elle est là, je la touche, j'en vis, je m'en nourris et c'est la nourriture de ma vie contemplative originelle, je suis très lucide là-dessus, j'ai une vie contemplative parfaite au début.

Et ma capacité de vie contemplative demeure intouchée. Même si on m'a massacré, même si on m'a coupé à coups de hache, même si on m'a mis des tonneaux de boue et de corruption sur la tête toute ma vie, je suis toujours parfaitement lumière. L'intelligence spirituelle n'est jamais touchée ni abîmée. Cette lumière-là est incorruptible, immaculée, toujours parfaite.

Il faut sortir des ténèbres et rentrer dans la lumière, rentrer dans ce qui nous appartient et qui est plus nous-mêmes que nous-mêmes. Ce qui est plus nous-mêmes que nous-mêmes, c'est cette lumière, c'est ce qui fait le sommet de notre substance dans la lumière. Nous sommes spirituellement lumière dans le corps, lumière incarnée. Si vous mettez de la lumière dans le filament d'une ampoule, elle éclaire, la lumière vient bien dans le filament de l'ampoule, mais pourtant, cette lumière, si elle éclaire, c'est parce qu'elle déborde le filament. Notre lumière est pareille, c'est à travers le corps mais elle déborde le corps : ça s'appelle l'intellect agent.

« Ah oui, je vois ce que vous voulez dire mon père, il y a eu des expériences avec le professeur Tesla sur l'aura. » - « Nous ne parlons pas de ça. L'aura, c'est juste un D.N.A. avec une amplitude, une fréquence et un directionnel donné qui fait qu'il y a… C'est les énergies. Mais il y a de la matière dans l'aura, ça n'a rien à voir avec l'intellect agent, strictement rien. »

- [Une participante] Quelle est la différence alors ? Je la perçois mais qu'est-ce que c'est exactement l'aura ?

- Je viens de vous le dire à l'instant. Vous avez une source de vie, et l'unité avec la matière vivante de votre corps fait que ça vous donne une certaine fréquence (N), une certaine amplitude (A) et un directionnel (D), ça fait un phénomène ondulatoire, c'est normal. Si vous faites chauffer une casserole, ça fait de la chaleur, ça rayonne de la chaleur. Mais c'est matériel, ça.

- [La même participante] Oui, je suis d'accord.

- Donc l'aura, c'est matériel, ça n'a rien de spirituel. Tu fais chauffer une casserole, ce n'est pas spirituel.

- [Une autre participante] Est-ce que c'est la même chose que, par exemple, quand on est en colère ? Il sort une espèce de… C'est pareil ? C'est une conséquence ? C'est un rejet du corps, l'aura ?

- Écoutez, on ne fait pas une session sur les péchés capitaux, d'accord ? La colère, l'orgueil,

- [La même participante] Mais je veux dire : c'est une émanation du corps ?

- Quand vous vous mettez en colère ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? Quand vous vous mettez en colère il y a quelque chose qui sort de vous ?

- [La même participante] Oui.

- Bien-sûr, parce que la fréquence, l'amplitude et le directionnel changent selon les états où vous êtes, selon le centre de gravité de votre péché mortel : si c'est une transpiration d'orgueil, si c'est une transpiration de luxure, si c'est une transpiration de colère, si c'est une transpiration de jalousie… La transpiration de jalousie, c'est une lumière qui est noire et qui ronge. Vous émanez bien-sûr, mais c'est physique, puisque c'est à travers le corps que vous faites le péché dans le temple du Père. Jésus rentre dans le temple de l'humanité et Il regarde tout ça. C'est pour ça qu'Il sort sur le figuier et Il maudit le figuier. Le figuier n'y est pour rien, ce n'est pas la saison, c'est normal qu'il n'y ait pas de figues.

Réfléchissez, je ne vais pas tout vous dire, à vous de trouver puisque vous avez de la lumière. C'est ça les exercices 4 et 5 de la pneumato-surnaturelle. Alors vous allez trouver pourquoi Jésus a fait ça, avec votre lumière, sans comprendre : vous voyez que Jésus a fait ça, vous voyez Jésus le faire, vous voyez la lumière de Jésus faire ça, vous le voyez, ce n'est pas que vous le comprenez, mais vous le voyez, vous le contemplez. Tandis que si vous essayez de le lire pour comprendre pourquoi Il a fait ça, vous faites de la théologie biblique exégético-historico-critique, vous direz : « Jésus aimait bien étonner les gens. » - « Non, ce n'est pas pour étonner les gens. » Ou : « Voyez comme Jésus aimait à désarçonner ses disciples » - « Ce n'est pas du tout pour désarçonner ses disciples qu'Il fait ça. » Faites un exercice pneumato-surnaturel avec ça : pourquoi est-ce que Jésus sort du temple et Il maudit le figuier ? **« Jamais plus tu ne porteras de fruit ! »** [Matthieu 21, 19]. Et Il rentre à Jérusalem à partir de là. Qu'est-ce que vous en pensez, frère F., puisque vous êtes un habitué de la vie monastique et de la lumière à l'état pur ?

- [Frère F.] C'est pour donner un exemple de Sa parole ? Déjà on pourrait dire ça, puis après je ne sais pas, il y a plusieurs raisons, il peut y avoir plusieurs raisons.

- Il y a énormément de raisons, bien-sûr, mais les raisons, c'est la raison qui vous les donne. Mais la lumière ? Vous voyez la différence ou pas ? Vous regardez la lumière de Jésus qui regarde le temple, la terre qui est réservée à la présence du Père, donc c'est le corps humain, c'est l'humanité. Il rentre dans le corps spirituel des hommes, Il regarde ce qui se passe là, Il sort de Jérusalem et du coup Il dit au figuier : « Tu ne porteras plus jamais de fruit ! »

- [Frère F.] C'est par rapport à nous je crois.

- Bien-sûr, c'est par rapport à l'humanité.

- [Une participante] C'est l'humanité qui est devenue…

- [Frère F.] Pour illustrer l'enseignement précédent, oui, pour illustrer : le figuier ne porte pas de fruit, le figuier s'est desséché.

- Le figuier s'est desséché aussitôt,

- [Frère F.] Il va nous arriver la même chose.

- Alors que le pauvre figuier n'y pouvait rien, ce n'était pas la saison. C'est saint Pierre, le Pape, qui Lui dit quand ils ressortent de Jérusalem : **« Regarde : le figuier que tu as maudit, il est tout sec ! »** [Marc 11, 21].

- [Une participante] Parce que Jésus ne peut pas nous maudire, donc Il prend l'arbre pour nous faire comprendre.

- [Frère F.] C'est une comparaison.

- C'est votre raison qui réfléchit quand vous dites ça : « Comme Jésus ne peut pas nous maudire, Il maudit le figuier, comme ça Il ne nous maudit pas, mais Il maudit quand même. » C'est un raisonnement, ce n'est pas la lumière.

- [Frère F.] C'est une parabole, une parabole c'est (…). Il y a des choses qui sont semblables mais il y a aussi des différences. Pour les paraboles c'est pareil. C'est un enseignement, mais il ne faut pas toujours aller jusqu'au bout et vouloir expliquer tous les détails de la parabole.

- [Une participante] Le jardinier a fait ça sans amour, sans connaissance ?

- Ça c'est une imagination. Vous imaginez que le figuier a été mis par un jardinier qui n'avait pas assez d'amour. Si maintenant on tombe dans l'imaginaire, ça devient dramatique.

- [Une participante] Le figuier est terrassé, il ne revivra plus, c'est terminé pour lui.

- [Frère F.] C'est pour montrer la toute-puissance de Jésus.

- Il a voulu démontrer qu'Il est tout-puissant ?

- [Frère F.] C'est pour donner un exemple, je pense actuellement, en lien peut-être avec ce qu'on est en train d'essayer…, qui pourrait être en lien avec…

- Avant ça, trois ans avant, Il rencontre Nathanaël, Il lui dit : **« Quand tu étais sous le figuier, quand tu m'as vu, celui qui te voyait c'était moi. »** [Jean 1, 48]

- [Frère F.] Certainement Nathanaël devait penser au Messie qui devait venir à ce moment-là, et Jésus lui dit : « En fait c'est moi ». Ce n'est pas ça ?

- Le figuier représente l'humanité justement, mais qui en plus de sa lumière propre, est entièrement dans l'au-delà de l'unité totale, vivante et actuelle avec la surabondance de la lumière du Messie – c'est ça le figuier –, du coup il donne du fruit, et le fruit c'est la Torah. La Torah est faite pour aller à son accomplissement, mais comme le peuple d'Israël n'a pas été fidèle à ça avant l'accomplissement du Messie, le Messie doit être maudit, la grâce messianique terrassée, et la grâce messianique donnée à un autre peuple que celui d'Israël.

Ce sont des choses qui se perçoivent, ça ne peut pas se dire dans une explication comme ça, c'est la lumière qui le perçoit. Les pères de l'Eglise, quand ils voient l'Evangile, ils en reçoivent la lumière, ils voient la lumière du Messie qui voit dans Sa science infuse, Sa science de vision, Sa science d'union hypostatique, et cette quadruple science de lumière de Jésus explique ce passage de l'un à l'autre. Mais ça, ils le voient. Il faut faire des exercices de vision spirituelle dans la lumière de ce que Jésus fait, de ce que Jésus dit. Ce sont des exercices qu'il faut faire. A force de faire un exercice, tu finis par voir, au lieu que ce soit : « Je vais réfléchir, mais oui, voilà, le jardinier c'était un salaud ! » Où est-ce que tu vois un jardinier ? Il n'y a pas de jardinier dans cette histoire. « C'est peut-être la mère du jardinier qui avait pratiqué l'adultère ? » Non non, ce n'est pas marqué dans l'Evangile. La lumière, c'est autre chose ! [Soupir, accompagné des rires de l'assemblée]

Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 12

2e étape de l'étape 4 de la guérison des ténèbres

Alors c'est pour ça qu'il y a ces exercices, tous ces tableaux qui sont là : métacognition, métamotivation. Ce sont des exercices d'évaluation. Peut-être ce serait bien qu'un jour nous fassions ça : nous faisons des exercices d'évaluation et nous regardons dans une quarantaine de directions où peut s'exercer la vie contemplative de lumière, en prenant ces quarante directions les unes après les autres. C'est génial, Viktor Frankl !

Donc il y a quatre grandes zones où la lumière peut s'exprimer spirituellement à l'état de pure lumière, indépendamment du moi, indépendamment de l'appréhension, indépendamment de l'intellect possible et indépendamment de 'l'intellect ordinateur'. Alors nous faisons des évaluations : nous nous posons quarante questions et chacun va se noter de 0 à 4 pour savoir s'il a vu ça avec sa lumière, s'il l'a vu parfaitement, s'il l'a vu à moitié, s'il l'a vu un peu, s'il n'a rien vu, ou s'il n'a pas envie de le voir.

0 : je ne l'ai pas vu, je n'ai pas envie de le voir

1 : je ne l'ai pas vu mais je voudrais bien le voir

2 : il me semble l'avoir vu, je voudrais mieux le voir

3 : oui, je l'ai vu

4 : quand je veux je le vois

A la fin des exercices, tu fais un total sur 160 (40 x 4) et tu regardes si tu as la moyenne. Les résultats sont assez spectaculaires ! Nous faisons l'exercice, par exemple, sur Jésus qui sort du temple et qui maudit le figuier. Nous faisons un tour de table : « Oui je vois bien pourquoi Jésus… [rires], c'est à cause de… oui c'est ça ! C'est un pharisien qui a dû passer par là, qui a dû pisser dessus, c'est pour ça que Jésus… » - « Tu mets 0 ». [Rires]

Il y a un premier tableau pour les vérités naturelles de lumière spirituelle naturelle, métaphysique si vous voulez, comme ça on a déjà une évaluation sur les potentialités de la lumière naturelle humaine. Et puis après on fait un deuxième tableau, une deuxième évaluation, pour les vérités de lumière surnaturelle : là, c'est plus pour les chrétiens. On fait l'évaluation et on voit qu'il est urgent de faire vite vite vite une agapè pneumato-surnaturelle de la lumière, [rires], urgentissime ! Sinon : « Qu'est-ce que je suis fatigué ! Au bout d'une heure de prière je suis crevé, il me faut au moins dix heures de sommeil, parce que ça bouillonne tellement dans le cerveau ! » - « Tandis que si tu es contemplatif, tu peux prier huit heures, c'est comme si tu avais dormi vingt heures, il n'y a pas de problèmes, dans la perfection tu es dans le repos. » Et l'homme, la femme, l'enfant sont des êtres parfaits puisqu'ils sont créés par Dieu : nous sommes dans un état de perfection sur le plan spirituel.

Faites-les, puisque vous avez ce document. Étape 4, vous avez trois exercices de la guérison des ténèbres : **De la logothérapie à la théothérapie (ou verbothérapie)**. Hier, nous avions terminé sur l'exercice pneumato-surnaturel de l'étape 3, c'est à la page d'après. Faites ces exercices d'évaluation. Peut-être pouvez-vous les faire deux par deux aussi ? Tout seul c'est… On peut le faire deux par deux : « Ah oui, je vois ce qui s'est passé, il s'est passé quelque chose sûrement quand… ah oui, (…) tout petit tout petit tout petit tout petit. » Il y a une première évaluation sur tous les moments de lumière depuis notre conception jusqu'à maintenant, que nous faisons sortir à la surface.

C'est à cause de ça – pour faire monter ces états de lumière depuis le début – qu'il y a le premier questionnaire : **Etat des lieux de mes situations noogéniques en sommeil** [page 3]. Cette lumière noogénique est la lumière purement spirituelle de mon intelligence purement spirituelle. De temps en temps, j'ai vu. Je n'ai pas compris, j'ai vu : j'ai vu Dieu, j'ai vu qui j'étais, j'ai vu la création. Nous avons tous eu des moments de lumière spirituelle, tous, tout le monde, mais c'est en sommeil. Ce questionnaire est fait pour ça. Si nous avons une cinquantaine d'années de vie, il y a de quoi remplir toutes les cases. Ça c'est bien parce que du coup on se dit : « Mais oui, bien-sûr, il y a eu quand même une irruption de lumière une fois de temps en temps. » C'est pour ça qu'il y a ce premier questionnaire, qui aide à ça et qui permet de regarder un petit peu dans un dialogue ce qui s'est passé dans chacune de ces expériences de lumière, et du coup nous regardons quelle sont les

valeurs, quelles sont les impressions, quelles sont les formes de lumière, à quoi elles correspondent. Donc pages 3, 4 et 5. Nous n'allons pas le faire là, nous n'avons pas le temps.

Bon, j'ai quand même envie de rentrer dans cette lumière, j'ai envie de prendre pleine possession en moi-même de ma lumière, de mon intelligence, j'ai envie d'être intelligent, j'ai envie d'être un homme, j'ai envie d'être une femme, j'ai envie d'être humain sur le plan de la lumière. Je n'ai pas envie d'être avec les bêtes et avec les brigands, c'est-à-dire les démons, dans mon corps spirituel de lumière. Je n'ai pas envie que la lumière messianique déclare la vérité, à savoir que le figuier ne donnera pas son fruit, autant qu'il se dessèche tout de suite. Je n'ai pas envie. Je veux, je choisis – c'est un choix – je choisis la lumière, je choisis la vérité.

Je préfère rester dans le mensonge si je suis psychotique : c'est ça la cristallisation, le déni, le déplacement. Il y a des cristallisations qui sont somatiques quelquefois. Vous l'avez vu d'ailleurs à Domanova. Je me rappelle, on commençait la messe, et puis l'évangile, et puis on commence à faire la méditation – bien-sûr la méditation était souvent assez longue –, alors il y en avait deux ou trois, aussitôt que commençait la méditation ils commençaient à ronfler, et dès que la méditation était finie, le *sermo sapientiae*, ils étaient complètement réveillés. C'est psychotique, ça : surdité, inhibition, meshomisation. C'est le démon qui empêche d'entendre. C'est pour ça que dans la prière de délivrance de la France, vous avez vu cette nuit, on interdit au démon de rendre sourd, de paralyser, d'inhiber, parce qu'il faut qu'il entende ce qui doit être dit, de manière à ce qu'il obéisse quand on lui demande de partir. Dans la psychose, il y a évidemment la possibilité de pénétration diabolique en plus de la psychose. Le monde de la ténèbre, c'est pénible ! C'est pour ça qu'on devient grégaire aussi. Les gens qui sont dans le péché, un peu dans l'adultère, dans les permissivités morales et tout ça, quand ils ont cinquante, soixante, soixante-dix ans, ils sont grégaires, il n'y a pas la respiration du contemplatif. C'est le ricanement du démon, il dit à Dieu : « Voilà Ton image ressemblance, regarde ce que j'en ai fait, regarde ce que les hommes ont fait du don que Tu leur as fait pour eux-mêmes, voilà Ta perfection du don, Tu peux être fier de Toi Seigneur. » C'est la vengeance du démon, de voir des gens qui sont sans intelligence, sans vie spirituelle, et qui deviennent fous.

3e étape de l'étape 4 de la guérison des ténèbres

Alors il faut qu'il y ait une oxygénation dans la lumière. Donc qu'il y ait au moins l'exercice suivant, qui est l'étape 3, où je dis : « Je veux retrouver cette lumière » : page 6.

Auparavant, nous avons eu le courage de regarder toute notre vie, c'est toute une anamnèse pour essayer de voir dans la lumière qu'il y a eu des moments de lumière. Peut-être que vous ne vous rappelez pas dans votre intelligence cérébrale de ces moments de lumière, mais n'empêche que ces moments de lumières ont été : « C'est sûr qu'il y a quelque chose que j'ai vu quand j'étais enfant dans le sein de ma maman, je ne m'en rappelle pas mais je sais. » Vous voyez la différence ? Ce n'est pas dans votre mémoire, vous ne vous en rappelez pas, mais il y a quelque chose qui demeure, vous savez, une fois que vous avez touché quelque chose dans la lumière.

- [Une participante] Est-ce que c'est bien de le faire jusqu'à un certain âge ? Par exemple jusqu'à dix ans ?

- Oui, faites ce que vous voulez. Le mieux, dans l'étape 2, est de faire toute sa vie. De toute façon, c'est expliqué comment on fait l'exercice d'évaluation et ayant fait cette anamnèse : « Oui, je sais, je vois qu'il y a eu quelque chose, oui, je ne me rappelle plus mais je vois » : ce n'est pas un pressentiment, mais presque. J'éprouve bien… Personnellement, c'est ce que j'ai marqué ici :

« 1956, Pic du Midi, extase de gratitude et d'élection divine », j'avais cinq ans. Là, non seulement il y a eu la lumière, mais en plus je m'en rappelle. J'ai vu la création, j'ai vu le Créateur, j'ai vu Dieu dans la création, la création en Dieu, Dieu en moi et Dieu dans la création, Dieu dans la création et la création dans moi et moi dans la création en Dieu en voyant ce Pic du Midi. Il n'y a eu que de la lumière. Quelle est la personne humaine sur la terre qui n'a pas eu quelque chose de ce genre ?

- [Une participante] Quand on a cinq ans ?

- Peu importe l'âge, vous marquez l'année. Dans les pages qui suivent, toutes les cases sont remplies. Forcément, il y a une progression dans la logothérapie pneumato-surnaturelle.

Tout ça pour dire :

« Mais oui, bien-sûr, il y a eu au moins un moment, et ce moment, ça y est, je vois ce que c'est pour la lumière spirituelle, et c'est la mienne, c'est moi. Là je vois : je suis lumière. Je sais que je suis lumière. » Je peux tout à fait reprendre ça et avec cette intelligence-là regarder vers Dieu, regarder vers Jésus, regarder vers l'espérance, regarder vers le royaume accompli, regarder vers la vérité toute entière, voir la vérité toute entière. Je reprends possession de mon intelligence humaine normale.

Du coup je n'imagine pas. « Il va y avoir certainement beaucoup de tremblements de terre, des éruptions volcaniques, tous les gens vont trembler de peur. » - « Il ne s'agit pas de l'imaginer, il s'agit de le voir. » Un minimum d'intelligence d'enfance. Pourquoi ? Parce que quand Dieu crée notre intelligence, c'est une lumière d'enfance, c'est d'une simplicité, c'est d'une pénétration ! Nous sommes vraiment la même lumière que Dieu pour pénétrer les choses. Dans les trois puissances, c'est la seule puissance que nous ayons en partage avec Dieu : la lumière spirituelle. C'est pour ça que c'est notre plus haute dignité. Il ne faut jamais renoncer à la vérité.

« Oh, la vérité n'existe pas ! » C'est ce qu'il a dit, le Gaulois, le gros Gaulois de Narbonne qui était à Jérusalem avec toutes ses légions gauloises. Il n'y avait que des Français à Jérusalem à l'époque du Christ. Ponce Pilate et toutes ses légions étaient des Français. Ponce Pilate : **« Qu'est-ce que la vérité ? »** [Jean 18, 38]

Jésus : **« Je suis la Vérité. »** Vous croyez que Jésus a dit ça avec son cerveau ? La recherche, le désir, la connaissance, l'union avec la vérité, ça fait partie de la respiration d'un être humain normal. Mon arrière-grand-mère était géniale. C'est agréable de voir quelqu'un qui respire dans la lumière. Evidemment, elle se mettait en colère parce que ça l'énervait de voir ses fils et ses petits-fils qui n'étaient pas contemplatifs. Vous allez dire : « Elle n'était pas miséricordieuse. » C'était une mère. On ne demande pas à une mère d'être miséricordieuse, on lui demande de donner la vie, la vraie.

J'ai envie, quand même, de retrouver la lumière ! C'est pour ça qu'il y a cette étape 3, page 6 : **Déblocage des anxiétés et inhibitions noogéniques.**

Comme ça nous aurons fait au moins les trois premières étapes, c'est bien, nous pourrons passer à la mémoire ontologique cet après-midi. Mais vous voyez que ce sont seulement les préliminaires à l'exercice pneumato-surnaturel de la lumière. Nous n'aurons fait que les trois préliminaires. C'est déjà bien que nous puissions situer : voilà, ma lumière d'intellect agent m'appartient plus que tout le reste : mon corps, mon âme… Ce qu'il y a de plus à moi, c'est cette lumière, c'est cette intelligence contemplative. Rien n'est plus à moi que ça. Là où l'avoir, l'existence, l'être, l'esprit et la plénitude de soi se trouvent un, c'est là, ce n'est pas dans le corps, ni dans l'âme, ni dans ce que tu as, tes propriétés, etc. C'est ça que je veux, je veux, j'aime, je choisis de rentrer dans la vérité de la lumière et dans la lumière de la vérité.

Le contraire, c'est les idéologies, les propagandes. « Il n'y a pas de vérité », « A chacun sa vérité », « C'est ton opinion, c'est ta vérité », « Et toi tu as une autre vérité ? », « Ben oui, à chacun sa vérité, il y a la vérité de l'Islam, il y a la vérité des chrétiens, il y a la vérité du Dalaï Lama, à chacun sa vérité quoi ! »

Mais si tu es intelligent, tu sais très bien que la vérité existe. Si tu es humain tu sais bien que la vérité existe. Au moins une fois tu l'as vue, tu l'as touchée, tu as été pénétré, tu l'as assimilée, tu en as vécu. S'il y a encore quelque chose de bien en toi, c'est parce que tu l'a vue au moins une fois, tu l'as assimilée. C'était il y a trente ans, plus jamais je n'ai fait un autre nouvel exercice de vie spirituelle de lumière, vous vous rendez compte ! C'est génial les exercices noogéniques !

- [Une participante] La lumière de la vérité, elle est dans la première cellule de notre conception ?

- Dès le départ nous sommes lumière, donc dès le départ nous voyons, nous savons, nous voyons la lumière de notre existence, nous voyons la lumière de Dieu qui est en train de nous créer, nous voyons la lumière de l'unité des deux, c'est-à-dire de moi dans la lumière et de la lumière de Dieu en train de créer, la lumière aussi de Dieu qui est en train de créer tout ce qui existe en même temps qu'Il me crée, donc je vois aussi la lumière de l'unité de tout ce qui est créé dans ma lumière. Et ceci dans mon corps. Mon corps est donc récepteur en direct de tout ce qui est créé par Dieu en direct et je le vois, je le sais et j'en suis le récepteur dans la lumière de mon corps spirituel originel. Je reprends possession de mon corps originel dans la lumière. C'est la vérité, je sais ça, je le vois, je l'ai vu, je l'ai regardé, j'ai dit oui, je l'ai contemplé, je l'ai assimilé et j'en ai vécu, et j'en vis encore quelque part.

C'est ça, les très grandes profondeurs de la vie spirituelle. Tandis que les très grandes hauteurs des cieux, c'est autre chose. C'est pour ça que je vous dis que le Père se trouve dans les très grandes profondeurs, dans les très grandes hauteurs des cieux, et aussi dans l'omniprésence : les trois. Si vous passez de l'un à l'autre au troisième, ça y est, vous voyez très bien, vous vous rappelez dans la lumière le Père, vous touchez la lumière de la première Personne de la Très Sainte Trinité, vous le touchez la vérité du Père, la Personne du Père, et vous en vivez, vous vivez avec le Père. Vous êtes comme le fils à ce moment-là.

C'est la mystique naturelle.

- [Une participante] Et pourquoi pas surnaturelle ?

- Surnaturellement aussi. Si déjà naturellement vous en vivez, si en plus vous en vivez dans la plénitude surnaturelle, la plénitude de grâce reçue dans le monde surnaturel de participation divine directe en extension, en compréhension et en substance, à ce moment-là c'est fou ! C'est complètement géant la vie contemplative !

Alors nous faisons un exercice d'évaluation : « Est-ce que vous voyez la différence entre la vérité toute entière de ce qui est intérieur à la Paternité incréée et éternelle de Dieu, et puis la vision de lumière surnaturelle de la pénétration de la Paternité incréée de Dieu ? Vous voyez bien la différence entre les deux ? Vous voyez les deux expériences totalement différentes ? » 0, 1, 2, 3, 4, et à la fin nous faisons la somme.

Un jour il faudra que nous le fassions. Ça m'étonnerait que vous puissiez le faire tout seul. C'est difficile. Il faut quelqu'un qui vérifie. Une fois nous avons fait une évaluation en Auvergne, il y avait une personne qui se mettait 4 à chaque fois. Je ne dirais pas qui c'est, elle est toujours vivante. Elle s'imaginait qu'elle avait 4 ! Je crois que c'était le comble des dérives négatives de la conscience de culpabilité, il n'y avait qu'elle qui ne le voyait pas.

- [Une participante] Mais pourquoi elle se mettait 4 ?

- Elle s'évaluait à 4 sur toutes les questions d'évaluation noogéniques de la lumière. Le comble de la mystico-dingo ! Je ne dirai pas qui c'est, de toute façon, vous ne pouvez pas le deviner.

- [La même participante] Ce n'est pas ça [rires], c'est parce que je veux savoir pourquoi elle se met 4.

- Ce n'est pas une auto-évaluation, c'est une évaluation noogénique, donc… Mais je comprends très bien ce qu'elle faisait, parce qu'elle en avait déjà entendu parler, du coup elle se disait : « Oui, j'en ai entendu parler, j'ai compris, pour moi ce n'est pas nouveau, alors 4 ». Entendre parler et puis toucher, pénétrer la vérité toute entière, l'assimiler et en vivre, ce n'est quand même pas la même chose. Il y a des gens qui me disent : « Mais je sais, mon père, je sais, j'ai déjà entendu tout ça, je connais tout ça. » Non, il faut vraiment se dégager de la ténèbre des dérives négatives.

- [Une participante] C'est que nous avons sûrement eu des manifestations sans s'en apercevoir, et puis d'en parler, juste, ça nous revient.

- Il vous en revient une là ?

- [La même participante] Plusieurs. Je me suis dit : « Ça s'est passé, ce n'est pas mon imagination », mais je ne savais pas ce que c'était, et à force d'essayer de m'en souvenir, j'ai retrouvé.

- Alléluia ! Gloire à Dieu ! Comme ça vous allez pouvoir commencer à écrire dans le tableau. Ça s'appelle anamnèse : des moments spirituels remontent à la surface.

- [Une participante] Mais comme on ne comprend pas ce qui se passe, on se dit : « Je ne sais pas ce que c'est » et on oublie, on vit avec ça sans y prêter attention.

- Mais dans une situation limite ça vous revient. C'est pour ça que quand vous êtes en train de mourir, tous les moments de lumière de votre vie arrivent dans un espace fulgurant d'un dixième de seconde. L'anamnèse se fait dès que votre cerveau s'éteint, la lumière vous fait revoir tous ces moments de lumière de votre vie, toute votre vie est traversée dans cette lumière-là. Alors là, évidemment, vous espérez que quelqu'un prie pour vous, pour que le prêtre vienne, vous donne les derniers sacrements, que vous puissiez revenir et cette fois-ci vivre dans la lumière une année de plus.

- [Un participant] Ça arrive, les gens qui reviennent ?

- Mon arrière-grand-mère, cinq fois. Au bout d'un an et demi, elle est morte à nouveau, le prêtre est venu, elle a rouvert les yeux, et c'est reparti pour deux ans. Une troisième fois. Une quatrième fois.

- [Une participante] Et si on revient sans sacrement des malades, c'est pareil ? Parce que ma mère me parle de sa grand-mère qui était toujours malade, qui était morte et qui était revenue.

- Bien-sûr, l'encéphalogramme est plat, et puis ça revient. Ça vient des forces de la nature puisque l'âme est encore là, donc la lumière est encore là, il y a encore la vie.

Déblocage des anxiétés et inhibitions noogéniques

La troisième étape de notre entrée en logothérapie, ayant eu le courage de scruter les sens transcendantaux de notre vie en sommeil, va consister à faire sauter les blocages les plus énormes et les plus spécifiques à notre situation personnelle de la mise en route du réveil de notre vie de lumière et de notre respiration libre dans l'identité contemplative de lumière.

Elle commencera par une prière métaphysique naturelle de choix conscient : j'entre dans la Lumière.

Elle fera ensuite deux exercices : un exercice d'initiation paradoxale, et un exercice de déréflexion.

Comme ça au moins vous n'aurez pas l'air idiot quand on vous parlera de la logothérapie de Viktor Frankl, vous aurez vu au moins les trois grandes premières étapes.

Prière métaphysique naturelle de choix conscient

Capacité d'auto-Transcendance : « J'entre dans la Vérité et la Lumière »

J'ai une capacité naturelle, depuis neuf mois avant la naissance, d'auto-Transcendance dans la lumière. Je l'avais en plénitude, je ne l'ai pas eue petit à petit. Je suis devenu infiniment plus bête que quand j'étais première cellule, du point de vue de la lumière, de la vie spirituelle, de la connaissance, de voir, de savoir, de pénétrer. Ce n'est pas normal quand même ça ! Ce n'est pas normal qu'au XXI^{e} siècle, troisième millénaire, les enfants des hommes commencent avec ça et deviennent de moins en moins ça, alors que normalement la vie humaine est faite au contraire pour devenir de plus en plus ça. Un arbre, normalement, il grandit. C'est ça le phénomène contemporain que l'Apocalypse décrit d'ailleurs. Quand Jésus et Marie montrent ça à saint Jean dans l'Apocalypse, du quatrième sceau de l'Apocalypse jusqu'au cinquième sceau ! Et nous sommes en plein dedans. C'est incroyable ! Nous devrions être de plus en plus lumière, ça paraît idiot à dire mais c'est l'évidence.

Alors je choisis de rentrer à nouveau et de plus en plus dans la vérité, et dans la lumière de la vérité, et dans la vérité de la lumière, et dans l'au-delà de l'unité des deux. Ça m'appartient, c'est ma plus grande puissance. Ma capacité de vie maximum, c'est ça. Nous allons le lire ensemble, vous voulez ?

Je fais cette prière : devant l'Univers, devant moi-même, devant le monde et le temps de l'histoire,

Utilisez votre lumière pour ça. Quand nous lisons ça, utilisez votre lumière. Vous ne l'avez pas fait je suis sûr. On recommence à zéro.

- [Les participants] ?

- Vous ne l'avez pas fait, j'ai senti que vous ne l'aviez pas fait, donc on recommence à zéro. Pardon Seigneur !

Je fais cette prière : devant l'Univers, devant moi-même, devant le monde et le temps de l'histoire, devant l'Absolu, devant l'Acte Pur, devant l'Eternité, devant l'Origine et la Fin accomplie de tout ce qui existe, devant le Père, devant le Créateur,

Vous avez noté ce qui c'est passé là ? Au moment où nous sommes passés du Père au Créateur ?

- [Une participante] C'est une réaction allergique. Peut-être que c'est le chat.

Et devant les créatures spirituelles et tout ce qu'il y a de saint dans les Cieux : Je choisis, avec vous et uni à vous, de m'orienter librement vers un but autre que moi-même.

Je choisis et je prie autant qu'il est en mon pouvoir de le faire, de m'ouvrir, d'élargir mes capacités à transcender mes besoins immédiats en voyant plus loin et au-delà.

Viktor Frankl dit : « Plus loin », et nous rajoutons « au-delà » parce que nous sommes métaphysiciens.

Aidez-moi et accompagnez-moi dans ce choix que je fais en prière de prendre des distances avec moi-même et avec mon monde fermé sur mon univers personnel.

Je décide comme vous de me dépasser et de m'auto-distancier : J'ai compris et j'ai la volonté de ne plus admettre de me laisser imposer n'importe quoi par moi-même :

Ramassez vite votre stylo, ne vous inquiétez pas. Situation noogénique en sommeil : à quel moment est tombé le stylo ?

- [Une participante] Je n'ai pas remarqué.

- Notez à quel moment le stylo est tombé, à quel moment j'ai déplié les jambes, à quel moment de la lecture M. a croisé les jambes, à quel moment F. a croisé les jambes,

- [M.] Je n'ai pas croisé les jambes.

- A quel moment mes jambes ont bougé et j'ai fait ça. Repérez bien, c'est à un moment précis.

- [M.] C'est parce que j'ai mal au dos.

- Justification.

- [M.] Oui.

- Déplacement : « Ce n'est pas ça, c'est mon dos ». Justification et déplacement.

- [M.] S'il pouvait vous répondre ! C'est la vérité.

Aidez-moi et accompagnez-moi dans ce choix que je fais en prière de prendre des distances avec moi-même, avec mon monde fermé sur mon univers personnel.

Je décide comme vous de me dépasser et de m'auto-distancier : J'ai compris et j'ai la volonté de ne plus admettre de me laisser imposer n'importe quoi par moi-même : mes exigences égoïstes et impures, mes caprices compulsifs et adolescents, mes replis incessants d'excitation, d'exaltation stupide, de dépression et de mécanismes de défense, mon cinéma, mes fausses certitudes, mes illusions commodes, je vais y renoncer devant vous :

Me voici, selon l'Appel du Logos de la Sagesse et de la sainteté pour me distancier de moi-même ; je le prends avec humour et en riant de moi-même ; ne me prenez plus au sérieux dans mes enfermements, je ris avec vous et je m'en détache avec joie, rires, et louange. Il faut que j'ouvre à votre présence et à votre acquiescement une porte d'entrée à la TRANSCENDANCE de moi-même :

Je prie, oui, et je vois qu'il convient que je me permette enfin de me dépasser moi-même dans la lumière. Mon existence humaine va se laisser emporter, ravir, et se perdre en s'orientant vers une finalité située résolument au-delà de mon monde fermé sur moi-même : vers des êtres humains, vers des êtres divins, vers des êtres saints, vers des êtres susceptibles d'être aimés, vers Dieu Lui-même si la grâce m'en est donnée.

Que ce dépassement me permette de prendre des distances par rapport à mes problèmes, qu'il me favorise et contribue à mobiliser toute mes forces humaines pour réaliser les projets qui revêtent dès aujourd'hui à mon esprit une signification particulière à mes yeux. Ce qui compte, en effet, ce n'est pas de réaliser un projet quelconque, humanitaire, ou spectaculaire, ou objet d'admiration générale, mais un projet imprégné d'un sens profond et vrai. Qu'ainsi, je sois capable de transcender le drame de mes blocages personnels en tous genres, que je vive en lien avec mon être profond et avec tout ce qui est profond en Vous et en tous, par l'élargissement de mon esprit et par la réalisation des valeurs spirituelles de ma vie quotidienne.

Donc Vous, c'est qui ? Vous, c'est l'univers, c'est moi-même dans la lumière, c'est le monde et le temps de l'histoire, c'est l'Absolu, c'est l'Acte pur, c'est l'Eternité, c'est l'Origine et la Fin de tout ce qui existe, c'est le Père, c'est le Créateur, c'est les créatures spirituelles et tout ce qu'il y a de saint dans les Cieux.

Elle est géniale, cette prière de mystique naturelle. Elle reprend un petit peu les quatre grands axes de la respiration noogénique de lumière immatérielle de notre puissance contemplative.

Exercice d'initiation paradoxale

Nous tournons la page, nous arrivons à la page 7 :

Exercice d'initiation paradoxale.

C'est à Auschwitz que Viktor Frankl a commencé à trouver cela. Quand on est dans une situation limite, c'est l'état paradoxal par excellence, c'est le moment de faire un exercice pour rentrer en possession de soi-même. C'est quoi, l'exercice d'initiation paradoxale ?

L'exercice d'initiation paradoxale encourage le patient,

Nous sommes des malades de la lumière, nous sommes des patients sous la médecine noogénique. *Noos*, c'est du grec : le *noûs* est l'intelligence humaine spirituelle pure. En grec on dit le *noûs,* en latin on dit *intellectus*, et l'intelligence telle que nous la comprenons aujourd'hui dans le langage courant, c'est *ratio.*

- [Une participante] Et intellect agent, ça veut dire quoi ?

- C'est l'*intellectus* : la lumière ; agent : en acte, c'est-à-dire en accomplissement, en ouverture, en perfection, en plénitude. Acte, c'est tout ça.

- [Un participant] *Ratio*, c'est en liaison avec la raison sans doute.

- Oui voilà, *ratio* c'est l'intelligence telle qu'on la comprend dans le langage courant en français. En latin, c'est *intellectus ratio*. En français, on est obligé de dire intelligence, c'est-à-dire raison. Et l'équivalent de *intellectus*, ce n'est pas intelligence, c'est *noûs*. C'est pour ça qu'on est obligé de dire noogénique. On est obligé de revenir au grec parce qu'il y a eu une petite chute depuis deux générations.

Donc : **L'exercice d'initiation paradoxale encourage le patient à faire et à vouloir qu'intervienne ce que précisément il redoute.**

Il y a des blocages, nous nous sommes mis dans des situations impossibles. [Quelque chose tombe] A quel moment c'est tombé ?

- [Une participante] Situations impossibles.

- [Un participant] Il était sur le bord.

- Oui, c'est ça, il était juste sur le bord.

- [Une participante] C'est vrai. Il faut en rire.

En cas de mouvement…

- Quand vous faites oraison, après la communion par exemple, à un moment donné au bout de cinq minutes d'oraison, vous bougez le bras, vous bougez le doigt, vous faites comme ça, « j'ai mal au dos »,

- [Une participante] J'ai trop mal au dos, vous ne voulez pas me croire ?

- Mais on vous croit que vous avez mal au dos, on va vous amener un fauteuil.

- [La même participante] Non ça va.

- C'est vrai ? Enfin bref, on s'est mis dans des histoires de blocages et alors du coup, à chaque fois qu'on est reconfronté au paradoxe, il y a un mouvement qui se fait. Dès que vous avez un mouvement, tout de suite, tout de suite ! Ne vous laissez pas détourner par un bruit extérieur au

moment où on parle de ce qu'il faut faire dès qu'il y a un mouvement. Un mouvement peut être somatique, il peut être intérieur. Quelquefois en oraison vous êtes là, rien ne bouge, et puis d'un seul coup vous avez un hoquet comme ça, c'est un mouvement.

- [Une participante] C'est une résistance ? Le corps résiste à…

- Non c'est l'esprit, ce n'est pas le corps qui résiste. C'est qu'il y a un blocage noogénique.

- [La même participante] D'accord.

- Ce mouvement correspond à un blocage noogénique, qui lui-même correspond à une des deux délivrances de la première étape – sentiment de culpabilité dans ses versants négatifs – ou de la deuxième étape – conscience de culpabilité dans ses versants négatifs – qui n'est pas encore résolue. Pourquoi ? Parce qu'il y a un péché sur lequel je n'ai jamais demandé pardon. Ce mouvement, c'est génial qu'il soir là, parce que du coup…

J'ai un mouvement, je prends possession de ce mouvement. Je vois ce mouvement, je sais qu'il y a ce mouvement. Et ce mouvement n'est pas un péché : c'est maladroit, j'ai fait un mouvement, ça a arraché la feuille et le livre est tombé par terre. Ce n'est pas un péché, c'est quand même un mouvement, qui s'est passé à un moment précis, au moment où quelque chose se disait. « Oh flûte, qu'est-ce que je suis maladroit ! Mais c'est parce que c'était en déséquilibre. » C'est parce que c'était… : justification, déplacement, cristallisation, et je ne regarde pas avec ma lumière le mouvement. « C'est parce que je suis nerveux ! »

- [Une participante] Et qu'est-ce qu'on fait de ce mouvement ? La confession ?

- Si j'ai un mouvement, c'est parce que… Ce n'est pas une faute. Si, c'est maladroit, c'est embêtant, ça dérange tout le monde, ça ne dérange pas que moi-même. Et moi ça ne me dérange pas parce que c'est autogène par rapport à moi, donc ce mouvement ne me dérange pas. Bien-sûr ça peut déranger tout le monde. Quand tout le monde est en silence, je parle, je parle, je discute avec ma voisine dans la chambre, ça traverse tous les murs, il y a quinze personnes qui ne peuvent pas dormir jusqu'à minuit moins le quart. Ça ne me gêne pas, moi, ce mouvement ! Ça dérange tout le monde mais moi ça ne me dérange pas parce que c'est un mouvement autogène, ce n'est pas un mouvement noogénique. Je ne vise personne, personne n'a ce genre de mouvement parmi nous, heureusement, Dieu soit béni.

- [Une participante] Nous n'avons pas dormi là. [Rires]

- [Une autre participante] Nous sommes restées jusqu'à onze heures quand même.

- Nous l'avons bien entendu ! Personne n'a pu s'endormir avant minuit moins le quart grâce à vous.

- [Une participante] Tu n'y es pour rien ! [Rires]

- C'est un mouvement, ça. Il y a quelquefois des petits mouvements, et quelquefois des mouvements qui durent deux heures, ça dépend ! Vous voyez ?

Donc à un moment il y a un mouvement. Quand c'est très gros, très très gros : un mouvement de colère, un mouvement d'exaspération qui monte d'un seul coup, un premier mouvement de dépression, un mouvement compulsif – je tends la main, nutella ! et puis situation noogénique en sommeil : « Je ne prends que du magnésium, c'est médical ». Nous avons toujours des mouvements comme ça. Ce mouvement, bien-sûr, c'est gênant, c'est un peu inhumain, c'est un petit peu une limite, une maladie, c'est fautif. Objectivement, ce n'est pas bien qu'il y ait un mouvement de haine, un mouvement de jalousie, un mouvement d'exaspération, un mouvement de jugement téméraire, un mouvement d'imagination, un mouvement compulsif quel qu'il soit. Ce n'est pas un

péché, d'avoir un mouvement, mais c'est la conséquence d'un péché. C'est une conséquence. Donc :

Guérison de la situation noogénique d'un refoulement de la lumière repérable immédiatement dans sa racine grâce à un mouvement

Ah, j'ai un mouvement, je vois le mouvement, je sais ce que c'est que ce mouvement, je prends ce mouvement. Ce mouvement est une conséquence, ça ne me cupalbilise pas du tout puisque justement ce n'est pas un péché. C'est très bien, ça tombe très bien, ce n'est pas un péché. [Rires].

- [Une participante] Quelle est la limite entre les deux ?

- [Une autre participante] Je suis malheureuse [rires], c'est dur ! [Rires]

- Vous croyez que vous êtes ici pour aller au zoo ? [Rires]

- [La même participante] J'ai compris, si j'aurais su j'aurais pas venu. [Rires]

- Regardez tous les mouvements. Regardez, quand vous faites une session noogénique, chacun a des mouvements. Tous les mouvements sont des conséquences, et chaque mouvement correspond à un péché. C'est une conséquence d'un péché que je n'ai pas donné.

- [Une participante] Et que j'ai oublié.

- Que je n'ai pas donné. Je peux très bien ne pas l'avoir oublié. Que je l'ai oublié ou pas ne change rien au fait.

Donc exercice philosophique. C'est un exercice philosophique, ça, c'est humain. Vous pouvez expliquer ça à des gens qui sont complètement athées. Parce qu'ils ont péché par rapport à la lumière, ils ont péché par rapport à eux-mêmes, ils ont péché par rapport à l'acte pur, ils ont péché par rapport à l'univers. C'est naturel ça, c'est la nature. Ils ont péché par rapport à la nature métaphysique de toutes choses dans l'Un. Ce péché existe, et le mouvement en est la conséquence.

Alors évidemment je reconnais que… : nous n'allons pas faire comme si nous étions seulement métaphysiciens, nous n'allons pas faire l'exercice naturel correspondant, nous sommes chrétiens donc nous allons aller directement au but :

Je prends ce mouvement que je viens de faire et je le donne à Jésus. Je ne lui donne pas mon péché, je Lui donne ce mouvement, je Lui donne la conséquence de mon péché. Lui ayant donné la conséquence de ce mouvement, il me reste quoi ? Il n'y a plus de mouvement, il n'y a plus que la racine de ce mouvement : c'est mon péché. Il y a un péché à l'origine. Je sais, ma lumière sait. Ma raison, ma mémoire intellective, ma *ratio* ne sait plus ce que c'est peut-être, ou elle le sait à peu près, peu importe. Mon intelligence, ma lumière voit, sait qu'il y a une faute qui origine directement ce mouvement.

Donc ce mouvement est donné dans la lumière de la lumière, je l'ai donné, je l'ai abandonné, je l'ai donné parfaitement – vous comprenez : par-don – je l'ai donné parfaitement dans la lumière. Quelqu'un qui est athée peut faire ça bien-sûr.

A ce moment-là, qu'est-ce qui apparaît dans la lumière noogénique de ma vie ? Je vois la faute qui est à la racine, je la vois même si je ne sais pas, même si je ne peux pas dire exactement à quelle date ça c'est passé, ce que j'ai fait ce jour-là, dans telle et telle circonstance. Ça c'est psychotique : « C'est normal que j'ai fait ça, ce n'est pas un péché, et puis après tout j'avais raison, moi je pensais que c'était comme ça, et puis c'était sincère », c'est psy : « J'avais mal, je sortais d'une opération » : à dégager ! Il n'y a pas de parole dans la lumière, ce n'est pas un torrent de paroles inutiles, c'est la lumière, c'est direct. Donc je prends la faute, je sais, je vois qu'il y a une faute,

laquelle c'est je n'en sais peut-être rien, ce n'est pas grave, mais je prends le péché qui est à l'origine et qui a pour conséquence ce mouvement de colère, ce mouvement d'impatience, ce mouvement de dépression, enfin bref peu importe, je prends ce péché, je le déracine hors de moi et dans ma lumière je le donne dans la lumière née de la lumière, je le donne à Jésus. Pour nous, je le donne à Jésus bien-sûr. Je le donne parfaitement.

Mais attention, pourquoi est-ce que j'en étais arrivé à ça ? C'est parce qu'il y avait des causes spirituelles. Et oui, bien-sûr, il y avait des causes qui m'ont amené à faire cette faute. Conséquences, péché et causes. Les causes ne sont pas le péché, les conséquences ne sont pas le péché, et le péché n'est pas les causes. Causes, péché, conséquences. Alors je donne d'abord les conséquences puisque le mouvement est là, je donne ce mouvement. Puis la racine, c'est-à-dire ce qui vient de moi, ma responsabilité, je la donne parfaitement dans la lumière, et du coup je peux aussi saisir toutes les racines spirituelles de ce péché que j'ai fait, moi, par ma participation personnelle. Je n'ai pas à dire : « C'est à cause de mes parents », « C'est à cause de ma généalogie », « C'est le Diable qui m'a pris »… Je prends les causes. « Pendant dix ans j'ai subi l'influence des propagandes idéologiques immondes de Freud, etc. », d'accord, tout ça. Je prends toutes les causes, je les vois, je sais qu'il y a toutes ces causes qui comme des racines pénètrent la terre toute entière et ont produit en moi ce péché personnel. Je prends toutes ces causes et je les donne dans la lumière née de la lumière, je demande pardon, je les enfonce dans le pardon, je les fais disparaître dans le pardon. Ça va ?

Une fois que j'ai donné le mouvement, le péché et les causes, ce n'est pas fini. Si je ne faisais que ça… J'ai fait beaucoup déjà, j'ai fait beaucoup. Attention, ce que vous avez fait dans la lumière, c'est fait, vous n'avez pas à le faire deux fois. Donc normalement le problème est résolu, vous ne devez pas reproduire une deuxième fois ce mouvement demain. Pourtant, il se reproduira. Pourquoi ? Parce que vous n'avez pas fait la quatrième demande de pardon sur laquelle nous allons revenir maintenant. Mais pour ces trois-là, vous l'avez fait : causes, choix, conséquences. Rappelez-vous : causes, choix, conséquences. Les conséquences – c'est le mouvement –, le choix et les causes sont déracinés.

Mais nous ne sommes pas seuls. Vous n'aviez jamais réalisé que vous n'étiez pas seuls ? Nous ne sommes pas seuls dans le monde. Le jour où nous nous trouvons devant Dieu, nous ne sommes pas seuls devant Lui, nous avons avec nous tous nos frères, toute chair depuis Adam jusqu'à aujourd'hui, toute chair humaine jusqu'à la fin du monde, c'est nous, avec nous, en nous, comme nous. Bien-sûr j'ai fait un choix de péché, avec des conséquences, avec des causes, mais ça me fait faire partie, comme on dit dans la Torah, comme on dit dans la tradition juive – justement : le figuier – ça me fait faire partie d'un corps mystique, un *yetser ara* comme on dit en hébreu. Un *yetser ara*, vous avez déjà entendu parler ? Un *yetser ara*, une communauté de mal, une communauté terrestre de mal. Je ne suis pas le seul à avoir fait ce choix pour exactement le même réseau de causes et pour le même type de conséquences. Je ne suis pas le seul à avoir la haine dans certaines circonstances pour ce type de choix que j'ai fait et pour le même type de causes. Je fais partie d'une communauté, d'un corps mystique, d'un *yetser ara* particulier, d'une puissance de principauté déchue qui fait l'unité de ce corps mystique de toute chair humaine qui a fait le même péché. Alors j'ai donné ça, mais je ne suis pas tout seul, je suis lié à ce corps mystique par le lien d'une marque, la fameuse marque que nous avons vue hier matin – marque sur marque –. J'ai encore un lien à cause de cette marque dans le cœur des profondeurs, et du coup il faut que je donne dans un quatrième temps toute chair depuis Adam jusqu'à moi, toute chair de l'humanité qui a été prise par les mêmes mouvements pour les mêmes choix et pour le même type de cause. Je donne

toute chair dans la lumière de la lumière. Alors à ce moment-là vous comprenez, si j'ai fait ça, c'est donné, évidemment en respectant leur liberté, et du coup je ne suis plus lié à ce *yetser ara* là, et du coup je n'aurai plus jamais ce mouvement.

Je serai sorti, dans un acte noogénique, d'une situation paradoxale. Je me dégangue comme ça du monde des ténèbres et je rentre dans la dignité de la lumière. Et en même temps j'ai aidé… Les gens qui sont morts depuis Adam et Ève, leur chair est dans la terre. La plupart d'entre eux, nous l'espérons, sont avec leur âme séparée dans la vision béatifique du Ciel. J'espère que c'est la plupart, j'espère, je n'en sais rien : il paraît que non. Vous avez eu un mouvement intérieur là !

- [Une participante] Oui. C'est douloureux ce que vous dites.

- Ce mouvement, si vous avez une santé noogénique, vous le repérez. Vous prenez ce mouvement, vous le donnez. Il y a un péché derrière, vous le donnez. Les causes qui vous ont amenée à faire ce choix un jour, vous les donnez aussi, ainsi que toute chair qui aurait eu le même mouvement que vous depuis Adam et Ève. Ces quatre dons de pardon. D'accord ?

Adam, Ève, Nathan, Jérémie, David, Vercingétorix, Astérix, Obélix, Pénélope, Ulysse, les Grecs, les Gaulois, les Juifs, tous ces gens qui nous ont précédés portent encore dans la corruption de leur corps qui a pénétré la terre cette marque. Donc c'est sous ma responsabilité noogénique d'arracher cette marque d'eux et de la mettre dans le pardon de la lumière née de la lumière. Et c'est comme ça que petit à petit l'humanité va préparer toute chair qui s'est corrompue dans la terre – libérer toutes les situations du *yetser ara* – à être en affinité avec la résurrection de la chair.

- [Une participante] Nous sommes corédempteurs.

- Ici nous sommes dans un mouvement de vie naturelle. Corédempeur, c'est surnaturel. Alors encore plus sur le plan surnaturel bien-sûr.

Vous voyez donc : Le mouvement : causes, choix, conséquence. La conséquence, c'est le mouvement. Je donne le mouvement, je donne le choix de péché que j'ai fait dans cette lumière-là, dans cette lumière de ma lumière, et je la plonge dans la lumière née de la lumière. Pour nous, nous savons bien que c'est Jésus, nous le disons bien dans le Credo : **« Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré »** et puis sous la supervenue du Saint-Esprit, le mouvement est parti. A quel moment il est parti ?

- [Une participante] C'est quand vous avez dit : « Il n'y a presque personne qui est dans la vision béatifique, il y en a beaucoup en enfer. » C'est affreux ce que vous avez dit !

- Je parle ici en session noogénique, donc en sagesse naturelle : c'est sûr, il n'y en a pas beaucoup qui ne sont pas en enfer. En philosophie naturelle, c'est sûr.

- [Une autre participante] Et si ces mouvements n'ont pas été, puisque vous parlez des couches successives de personnes dont les corps sont encore… enfin je ne sais plus comment vous l'avez formulé, ça m'a fait penser à nos ancêtres. S'ils n'ont pas corrigé ça, nous le portons encore, nous, alors ? C'est un héritage ?

- Ecoutez, vous portez vos mouvements à vous.

- [La même participante] Mais les causes ?

- C'est autre chose. Prenez ce qui est sous votre autorité. Ce mouvement-là vient bien de vous, il correspond à un choix qui vient de vous, pour des causes auxquelles vous avez acquiescé pour produire un choix d'appartenance, et donc vous appartenez à une chair, à une humanité qui est rentrée dans une communauté ténébreuse.

Vous allez donc donner successivement, à l'occasion d'un mouvement :

- vous allez donner les conséquences pour les faire disparaître,
- et du coup, à nu, vous avez le choix que vous avez fait, vous le donnez parfaitement : ça veut dire que vous demandez pardon,
- et tout ce qui vous a amenés à ce choix, toutes ces causes qui viennent peut-être de la terre, et puis du passé, du temps, vous les déracinez et vous les donnez aussi,
- et enfin toute chair, tout être humain depuis le début de l'humanité jusqu'à aujourd'hui, qui a connu, qui connaît encore ce mouvement en raison de ce même choix et pour le même type de causes auxquelles il a adhéré, vous prenez toute cette humanité-là et vous plongez sa ténèbre dans la lumière.

Du coup ça y est, vous n'appartenez plus à cette ténèbre et vous avez une nouvelle libération de votre lumière noogénique. Il n'y aura pas cette obstruction dans les jours qui viennent d'un nouveau mouvement.

Suite de l'exercice d'initiation paradoxale

Donc nous reprenons. Vous n'êtes pas trop fatigués ?

- [Une participante] Non, ça va.

- [Une participante] Je vais voir le poulet quand même. [Rires] Je me demande s'il est cuit. [Rires]. Bon, c'est bien, ce n'est pas grave, allez, ce n'est pas grave s'il n'est pas cuit !

- Apparemment il y a quelqu'un en bas qui s'en occupe, d'après ce que j'ai entendu.

- [Une participante] Oui, il y a G. qui s'en occupe.

- [La même participante] Oui, je sais, je lui ai demandé, oui, mais bon…

- [Une participante] Fais confiance.

- [La même participante] Il faut que je fasse confiance, voilà. C'est (…) aujourd'hui.

- On reste à deux ou trois et vous vous occupez du poulet à six ou sept en-bas, d'accord ?

- [Une participante] Mais ce n'est pas aujourd'hui qu'on mange juste un peu de pain et de l'eau ?

- [Une participante] Non, c'était hier.

- [Une participante] Aujourd'hui c'est samedi.

- [Une participante] Non mais tu te rends compte ? Si on ne mangeait que du pain et de l'eau ?

- [Une participante] Et bien on mange du pain et de l'eau.

- Si vous voulez. Donc je reprends, toujours à la même page :

L'exercice d'initiation paradoxale encourage le patient à faire et à vouloir qu'intervienne ce que précisément il redoute, ce qui va engendrer une inversion de sa tension.

Ce qui va engendrer une inversion de son mouvement. Il y a une tension, c'est pour ça qu'il y a ce mouvement. Donc je vais inverser ce mouvement par le pardon.

La peur pathogène [de la lumière] **est remplacée par le désir paradoxal, ce qui dégonfle l'anxiété anticipatrice.**

Même si vous n'y comprenez rien, ça n'a aucune espèce d'importance, vous allez voir, ça va venir.

Il est parlé d'INTENTION PARADOXALE : anxiété par anticipation. Où il est conseillé de VOULOIR PRECISEMENT CE QUE NOUS APPREHENDONS LE PLUS [ce dont nous avons le plus peur dans notre peur pathogène de la lumière] **ET SE RESOUDRE AU PIRE. Et, parce que cette réaction involontaire est devenue maintenant l'objet d'un choix, d'une décision, la personne est capable de s'en détacher.**

Une peur pathogène de la lumière se manifeste par un mouvement paradoxal de ma vie. Alors nous allons essayer de voir quel est le mouvement paradoxal de ma vie qui me vient à l'esprit immédiatement grâce à cet exercice. Cet exercice va me faire voir quel est le blocage qui me vient, le mouvement paradoxal le plus énorme, le plus gros : le gros caca. Exemples : le type, à chaque fois qu'il voit une femme dans la rue, la bave dégouline ici ; une femme est dans la rue, à chaque fois qu'elle voit un mec, vite elle traverse pour aller de l'autre côté. C'est compulsif.

- [Un participant] J'ai une amie qui était vraiment comme ça, c'était catastrophique, vraiment c'était à un point incroyable.

- Chacun a un blocage paradoxal, il est le seul à ne pas le voir, tout le monde le voit.

- [Le même participant] A ce point où elle était ! Je n'ai jamais vu aucune femme à un point pareil.

- Elle ne le voit pas, pour elle c'est normal, d'accord ? Donc moi, je vais regarder le mien ! Le mouvement le plus gros, la plus grosse pierre sur le bord de l'autoroute de la lumière. C'est ça, cet exercice-là.

1/ Répondre à la question suivante : De quoi avez-vous le plus peur ? Que redoutez-vous, le plus souvent ? [On pose la question autrement, on va tourner sur cette situation paradoxale par différentes questions et la cerner jusqu'à ce que ça sorte.] **Qu'est-ce qui vous bloque le plus au point que vous en perdriez la tête, à certains moments ? Pour quelle idée qui vous survient à l'esprit d'un seul coup éprouvez-vous une sorte de panique, ou de tension, ou d'anxiété ? Il est arrivé plusieurs fois que vous étiez convaincu que quelque chose de fâcheux ou de dangereux était arrivé, puis vérification faite, non, il ne s'était rien passé de tout ce que vous imaginiez !**

J'ai mis comme exemple : **J'ai peur d'avoir oublié de verrouiller la porte de ma voiture lors d'une course en magasin m; j'y retourne vite, et ma voiture était bien fermée ; cette anxiété bizarre m'est arrivée dix fois, quinze fois.**

- [Une participante] Oui, de fermer la porte.

- De fermer la porte de la maison ?

- [Une autre participante] Oui, de vérifier.

- De vérifier. Je reviens : elle était fermée.

- [Une participante] On dit que c'est une maladie, ça.

- [Plusieurs participants] Il vaut toujours mieux vérifier.

- On prend cet exemple de la porte parce que ça aide à comprendre ce que c'est qu'un blocage de situation noogénique paradoxale. Chacun d'entre nous, nous avons une peur pathogène. C'est quoi ? De quoi est-ce que j'ai peur ? Avant que ça n'arrive, j'ai peur que…

- [Une participante] Fermer le gaz.

- Oui, ça peut être des choses simples comme ça.

- [Une participante] On sort, des fois, et puis on se dit : « Oh là là, est-ce que j'ai bien fermé le gaz ? »

- Vous y retournez et il est bien fermé. Et est-ce que ça vous est arrivé dix, quinze, vingt fois ? C'est ça, ça vous revient. Cette question-là n'est pas une question piège, c'est une question simple. Bien-sûr quand on pose la question dès le départ, on dit : « Il y a bien quelque chose, je ne sais pas quoi, mais je sais qu'il y a quelque chose. » Oh oui, bien-sûr qu'il y a quelque chose, une situation, une anxiété qui revient tout le temps, et puis finalement c'était idiot. Alors c'est quoi exactement ? On tourne, on réfléchit. C'est à ce moment-là que vous commencez à être pris par des invasions de déni, par des invasions de déplacement, par des invasions de cristallisation, pour ne pas voir. Mais

enfin quand même… quand même… : « J'ai peur qu'on me voie », « J'ai peur qu'on me regarde », « J'ai peur de parler », « J'ai peur de me taire »,

- [Une participante] « J'ai peur de trop parler », aussi.

- Non, j'ai peur de me taire !

- [Une participante] Des fois, c'est… [Rires]

- [Une participante] Elle en rajoute !

- [Une participante] C'est le jour où il s'est dit : « Il ne faut pas que j'en dise trop » ! [Rires]

- « J'ai peur de lui dire que je l'aime », « J'ai peur de dire à mon enfant que je l'aime ». Il ne faut pas avoir peur de dire à son enfant : « Tu sais, je t'aime ». « J'ai peur de me réveiller », « J'ai peur de me réveiller avant le soleil : minimum une, deux, trois heures après tellement j'ai peur de me réveiller avant le soleil », « J'ai peur du soleil », « J'ai peur de m'endormir »… Qu'est-ce qui vous vient comme peur ? Je viens d'en donner une douzaine d'exemples.

- [Une participante] Moi la peur…

- Non, je ne parle pas des vôtres, inventez des peurs sur les gens que vous connaissez, sur les vôtres, qu'est-ce qui vous vient comme peur ?

- [Une participante] De sortir de chez moi.

- « J'ai peur de sortir de chez moi ». Et pourquoi avez-vous peur de sortir de chez vous ?

- [Une participante] Non, je dis ça comme ça. [Rires]

- Ah bon, d'accord ! [Rires]

- [Une participante] Non, si ce n'est pas personnel, c'est difficile.

- Si si, personnel ou quelque chose d'autre, ce qui vous vient.

- [Une participante] « J'ai peur d'être abandonnée »

- « J'ai peur d'être abondonnée »,

- [Une participante] « De ne pas être reconnue »,

- « J'ai peur de ne pas être reconnue »,

- [Un participant] La claustrophobie, claustrophobe.

- « J'ai peur d'être enfermé », « J'ai peur d'être enfermé dans un tombeau », « J'ai peur d'être enfermé dans un cercueil ».

- [Une participante] « J'ai peur de ne pas avoir fermé ma porte ».

- « J'ai peur de ne pas avoir fermé ma porte ».

- [Une participante] « J'ai peur toujours des accidents de voiture pour les gens que j'aime et pour moi ».

- « J'ai peur qu'il leur soit arrivé un accident effroyable ! »

- [Une participante] « J'ai peur de sombrer dans le lac, au fond ».

- « J'ai peur de tomber dans l'eau profondément et de me noyer », « J'ai peur de me noyer », « J'ai peur de l'eau ».

- [Une participante] « Se casser la figure dans les escaliers ».

- « J'ai peur de tomber dans les escaliers et de me briser les jambes ».

- [Une participante] « J'ai peur – on me le dit souvent – j'ai peur qu'il pleuve parce qu'on a étendu le linge », c'est tout, ça ne va pas chercher plus loin.

- [Un participant] [Inaudible]

- Ah ! Ah ! Situation noogénique retrouvée, situation noogénique rétablie dans la lumière, avec papa et maman, c'était parfait. Vous avez vu ce qu'il a dit ? Il avait peur que le petit ne mange pas.

- [Le participant] Ce n'est pas que j'avais peur…

- Mais tu t'inquiétais.

- [L'épouse de ce participant] Oui.

- Mais il ne fallait pas t'inquiéter,

- [Le même participant] Je ne m'inquiète pas.

- Puisqu'il y avait ta moitié qui s'en occupait.

De quoi tu as le plus peur ? Qu'est-ce qui te fait le plus peur ? Qu'est-ce que tu redoutes le plus ? Quand tu te réveilles le matin, tu dis : « J'ai peur de… »

- [Le même participant] De se détourner de Dieu.

- « J'ai peur de faire le péché », « Le matin, je me réveille, j'ai peur de… »

- [Une participante] De marcher.

- De marcher ?

- [La même participante] Quelque part oui, le premier pas du matin est difficile, je l'avoue.

- [Une participante] Peur de vivre sans Dieu.

- [Une participante] « J'ai peur qu'on me fasse du mal ».

- « J'ai peur qu'on me fasse du mal »

- [Un participant] Peur ou appréhender ?

- Je me réveille, pourquoi est-ce que je n'ai pas envie de me lever, de m'habiller et de partir dans ma journée ? Il y a quelque chose qui me bloque : j'ai peur qu'on me fasse du mal.

- [Une participante] « J'ai peur de ne pas être aimée »

- D'accord, « J'ai peur de ne pas être aimée », ça c'est autre chose, mais…

- [Une participante] « J'ai toujours peur de ne pas arriver à faire les choses concrètes dans la journée. J'ai retarde toujours à commencer à faire les choses ».

- « J'ai peur de commencer ».

- [La même participante] Oui.

- « J'ai peur d'arriver à l'avance ».

- [Un participant] « J'ai peur de ne pas pouvoir réaliser tout ce que j'ai à faire dans la journée, au niveau temps ».

- [La même participante] (…) je ne commence pas, c'est réglé. [Rires]

- [Le même participant] Moi je commence toujours.

- [Une participante, à la participante précédente] Et je te signale quand même que tu n'arrêtes pas !

- [Une participante] « J'ai peur d'envoyer un courrier avec des fautes d'orthographe ».

- « J'ai peur de faire des fautes d'orthographe », « J'ai peur d'écrire parce que je fais plein de fautes d'orthographe », « J'ai peur qu'on me juge à cause de mes fautes d'orthographe ».

- [Un participant] « J'ai peur de ne pas avoir confiance en moi ».

- D'accord, mais c'est trop…

- [Une participante] En fait c'est le manque de confiance qui engendre la peur.

- Ce n'est pas dans le concret. Tu te lèves le matin, et : « J'ai peur… » De quoi ? Tu as peur de casser quoi ?

- [Le même participant] Ce que je veux dire, admettons, par exemple : je peux être confiant et avoir cette appréhension de me dire : « Est-ce que cette confiance que j'ai maintenant, je vais l'avoir en face de la personne que je dois rencontrer pour une affaire ou pour autre chose. Qu'elle puisse ne plus être là, ou... C'est une question par rapport à G. aussi. »

- « J'ai peur qu'on ne me comprenne pas ».

- [Le même participant] Oui peut-être, souvent.

- [Une participante] « Moi j'ai peur de ne pas être reconnue ».

- Oui, d'accord, mais c'est trop général.

- [Une participante] « Peur d'être catholique dans ce monde, peur d'être ce que je suis dans ce monde »

- Oui, mais c'est trop général.

- [La même participante] Mais dans la vie au quotidien.

- Dans la vie au quotidien, c'est ça. Je repose la question, nous allons reprendre le paragraphe :

1/ Répondre à la question suivante : De quoi avez-vous le plus peur ? Que redoutez-vous, le plus souvent ?

Le plus souvent, voilà le point important : le plus souvent.

- [Une participante] D'être humiliée.

Qu'est-ce qui vous bloque le plus au point que vous en perdriez la tête, à certains moments ? Pour quelle idée qui vous survient à l'esprit d'un seul coup éprouvez-vous une sorte de panique, ou de tension, ou d'anxiété ? Il est arrivé plusieurs fois que vous étiez convaincu qu'une chose fâcheuse, dramatique, dangereuse [toujours le même genre de chose] **était arrivée, puis à bien vérifier, non, rien n'était arrivé !**

Par exemple, effectivement, vous disiez la porte de la maison : « Je m'endors le soir, je n'ai peut-être pas fermé la porte, ils vont rentrer la nuit, je n'ai pas fermé la porte, je n'ai pas fermé les volets, je n'ai pas fermé la porte du jardin, je n'ai pas fermé la porte de la cave, il faut que je ferme tout, il y a peut-être la porte de l'arrière-cuisine que je n'ai pas fermé, j'ai peur, vite, je me relève, je vais fermer tous les volets, j'y passe deux heures par jour ».

Alors si vraiment c'est ça qui te prends le plus de temps de tes blocages, dans tes préoccupations, à ce moment-là tu vas faire l'exercice d'initiation paradoxale, tu vas dire : « Bon, ce soir, je ne ferme pas la porte d'entrée, je ne ferme pas la porte du garage, je ne ferme pas les volets, je ne ferme rien, je dors et puis c'est tout », et le lendemain matin : « Tiens, il n'y a pas eu de voleurs ! » [Rires]

- [Une participante] Nous, c'est ce que nous avions fait.

- [Une autre participante] Nous, c'est ce que nous faisons en ce moment.

- D'accord, mais je parle de quelqu'un qui a peur, je ne parle pas de vous qui vous en fichez.

- [La première participante] Non non, je ne m'en fiche pas, j'aime bien que ce soit fermé à clé quand même.

- Je comprends, mais je parle d'une situation de blocage noogénique, donc c'est votre principale anxiété dans le quotidien, du plus souvent de votre vie quotidienne.

- [Une participante] « Peur qu'E. se fasse embêter par les garçons ».

- [Un participant] Dans ces cas-là tu as la voiture, la personne qui n'est pas rentrée…

- [La même participante] « Ou qu'elle se laisse embêter ».

- Oui, mais ça c'est une inquiétude d'amour, d'accord ? Ce n'est pas une situation noogénique, de lumière. C'est vous qui êtes bloquée.

- [Une participante] Moi ce qui m'intrigue le plus c'est : qu'est-ce qui peut bloquer quelqu'un au point d'en perdre la tête ? **« Qu'est-ce qui vous bloque le plus au point que vous en perdriez la tête, à certains moments ? »**

- Ça vous intrigue ?

- [La même participante] Ça m'étonne.

- Ça vous étonne.

- [La même participante] On peut perdre la tête quand il y a le feu, ou une inondation, ou quand on est surpris par un évènement, mais comme ça ?

- [Une autre participante] Quelqu'un qui (…)

- [La même participante] Ce n'est pas gênant, ça, ce n'est pas une peur.

- Je regarde la télé tranquillement, j'ai quand même peur que ma femme descende et me dise : « Tu regardes encore la télé ? »

- [Un participant] Il y a aussi une peur quand j'ouvre la télé : « Qu'est-ce qu'ils vont nous annoncer comme nouvelles encore aujourd'hui ? »

- Je regarde la télé et j'ai peur de ne pas avoir fermé la télé.

- [Un participant] Oui, il y a ça aussi. D'ailleurs je me demande si…

- [Une participante] C'est de se faire prendre en flagrant délit.

- « J'ai peur de »… C'est à vous de voir : « Mais bien-sûr, mais oui c'est vrai… »

- [Une participante] Quand mon mari ne veut pas faire le contraire. Quelquefois j'ai essayé de faire l'exercice, en me disant : « Quand même, ça c'est quelque chose que tu fais tout le temps, il ne faut pas le faire et attendre, et ça n'arrive pas ». Mais ce n'est pas une peur ? Par exemple quand mon mari déverrouille les portes et quand même dans la nuit il va les fermer parce que nous n'arrivons pas à faire l'exercice complet. Vous ne comprenez pas ?

- [Une autre participante] Vous n'arrivez pas…

- Votre mari ferme toutes les portes, c'est ça que vous avez dit ?

- [La participante expliquant sa difficulté à aller au bout de l'exercice] Non, je n'ai pas dit ça. Ça c'est un exemple qui n'est pas…

- Mais je ne veux pas d'exemples imaginaires, je veux du concret.

- [Une participante] Dire : « Je vais à la messe à l'heure », et ne pas arriver à l'heure quand même.

- [Une participante] Oui, c'est pour toi ça. [Rires]

- [La participante donnant l'exemple précédent] Oui, je parle pour moi. Oui, j'ai compris ce que tu veux dire : de prendre la décision mais de ne pas l'accomplir.

- [Une participante] Mais ce n'est pas une peur, ça.

- [Une participante] C'est un blocage.

- Oui, un blocage noogénique. A un moment donné, vous allez pouvoir écrire sur un bout de papier : « Ma peur noogénique… » J'en repère une, j'en ai peut-être plusieurs, mais celle-là, c'est net, je l'ai, d'accord ?

- [Un participant] La peur du vide.

- [Une participante] Le vertige.

- [Un participant] Quand on est sur la route dans les montagnes, elle a peur de ce côté, alors qu'elle est sur la route, elle a cette peur, cette appréhension. Je ne sais pas comment on peut se situer par rapport à ça ?

- Oui, je peux très bien avoir peur du vide aussi, bien-sûr.

- [Une participante] Quand on a peur de blesser quelqu'un, de ne pas oser dire non.

- « J'ai peur de dire non ».

- [La même participante] « J'ai peur de dire non », « J'ai peur de blesser quelqu'un ».

- Ça c'est une peur noogénique, la peur de dire non.

- [Une participante] Moi aussi, j'ai peur de dire non.

- [Une participante] Moi aussi.

- [Une participante] Moi j'ai peur de dire non, mais c'est parce que je veux plaire.

- [Un participant] J'ai peur de dire oui, moi. [Rires]

- Mais si je dis non, je peux dire oui. Souvent la peur de dire non, c'est la peur de dire oui en même temps.

- [Une participante] Au mariage, je n'ai pas dit non, il n'a pas dit oui, mais je n'ai pas dit non.

- [Son mari] Ah si, au mariage j'ai dit oui.

- [La même participante] Non mais c'était avant, quand je t'ai demandé pour qu'on se marie, je n'ai pas dit non.

- Bon. Je vais au supermarché, je laisse la voiture, je vais faire des courses, je ramène les courses, je mets tout ça dans le coffre et sur la banquette arrière, je repars faire une autre course. Est-ce que là je n'ai pas une petite panique : « Si je n'ai pas fermé la voiture » ?

- [Un participant] « J'ai oublié le bébé dans la voiture ».

- [Un participant] Des gens se sont faits condamner parce qu'ils avaient vraiment oublié le bébé dans la voiture. J'ai lu ça dans le journal.

- Laisse les gens dans les journaux, parlons de toi. Tu stoppes avec le déplacement. C'est toi. Pas de déplacement sur ce qui s'est passé dans les journaux. Toi. Tu vas au supermarché, tu vas chercher tes courses, tu mets tout dans ta voiture. Tu as oublié le pain, tu vas chercher du pain. Tu sais bien qu'il y a une petite peur noogénique, un blocage, tu dis : « Attends, si je ne ferme pas la voiture, il y a quelqu'un qui va la visiter, c'est sûr, il va me piquer ce que j'ai mis sur la banquette arrière. » Ou alors peut-être vous n'avez absolument pas cette peur-là.

- [Une participante] Moi je ne l'ai pas.

- Pas du tout cette peur-là ?

- [Une participante] Parce qu'elle est vieille.

- [Une participante] Moi, oui, je ne laisse pas mon sac n'importe où.

- [Une participante] Avec les gens malhonnêtes qui existent maintenant, c'est même plus de la peur, c'est de la prudence. [Rires] Il faut être réaliste.

- Il y a des gens qui disent : « Mais ce n'est pas grave, je vais chercher le pain, je reviens. » Mais d'autres : « Ce n'est pas possible, je ne peux pas aller là si… » Ils l'ont fermée la voiture, de toutes façons, parce que c'est tellement habituel. Et quand ils vont chercher leur pain : « Mais attends,

peut-être que le coffre n'était pas fermé ! », alors ils reviennent : le coffre est fermé, bien-sûr. Ça, c'est typique d'une situation noogénique paradoxale.

A ce moment-là, si quelqu'un a quelque chose de ce genre, qu'est-ce qu'il va faire ? Il va faire un exercice concret, pendant les trois jours qui suivent, d'initiation paradoxale, il va faire exactement ce qu'il redoute : « Je vais au supermarché, je fais mes courses, je les mets dans le coffre, je ne ferme pas, je vais passer cinq minutes ailleurs, je reviens et je reprends la voiture ». Le mouvement, le choix, les causes : terminé.

J'ai enlevé un nouveau blocage noogénique et je peux être plus facilement dans la lumière.

Tout à l'heure, on a dit : « J'ai peur de me lever le matin parce qu'on pourrait me faire du mal ».

- [Une participante] Je n'ai pas peur de me lever mais j'ai peur de certaines personnes qui pourraient me faire du mal.

- Ce sont des personnes précises ?

- [Un participant] J'ai un exemple. Quand j'étais petit, toutes les nuits avant de m'endormir, je voyais le coin du plafond avancer vers moi et m'écraser. J'étais vraiment très jeune.

- Ça, ce sont des phobies.

- [Le même participant] J'avais peur quand même, chaque soir j'avais peur de... Après c'est parti, au bout d'un certain temps. C'était juste pour vous poser la question.

- [Une participante] Une phobie, ce n'est pas noogénique ?

- C'est une peur phobique, oui.

- [Une autre participante] C'est autre chose ?

- Non, on est donc d'accord. Regardez ce que nous avons dit : On est bloqué, dans la vie quotidienne, à un moment : « C'est vrai ou ce n'est pas vrai ? » et puis « Non, finalement, ce n'est pas vrai ». Ce n'est pas la même chose que d'avoir l'apparition d'une araignée.

- [Une participante] Les araignées, c'est les phobies. [Rires]

- « J'ai peur qu'une araignée vienne me piquer ».

- [Une participante] C'est une phobie ?

- Oui, mais ça peut être aussi une situation noogénique. Ça correspond quand même à une peur noogénique aussi. Alors dès que c'est possible, je vais demander à quelqu'un de m'aider, en une heure ou deux, ne vous inquiétez pas, nous allons trouver une petite araignée.

- [Une participante] Non mais une petite ce n'est pas grave, c'est une grosse !

- Ou une grosse.

L'autre jour, à la dernière session noogénique que nous avons fait, il y avait une petite paniquée par le serpent.

- [Une participante] Et moi j'étais persuadée que c'était vrai !

- [Une participante] Où ça ?

- [La participante précédente] Il y avait une grosse marmite de soupe, on rentrait le soir, et puis le père Patrick sort une vipère de la soupe.

- C'est ça. J.B., avant de partir de la session, avait mis une vipère grande comme ça dans la soupière. Et il y avait la petite qui était là. Son problème noogénique était vraiment tout ce qui est… Alors très bien, on a sorti la vipère. La vipère, elle bouge quand même. Elle est en plastique, c'est un jouet pour enfant, mais c'est tellement bien imité !

- [La même participante] Vraiment je pensais que c'était une vraie.

- Elle ne l'a pas vue, elle a su, on lui a dit : « Il y avait une vipère en plastique dans la soupe ! » Elle a crié, et il lui a fallu vingt-quatre heures… J.B. avait voulu faire une blague, c'est tout, ça n'allait pas plus loin, mais du coup elle s'est rendu compte qu'elle était complètement bloquée, il lui a fallu vingt-quatre heures pour faire l'exercice paradoxal. Elle a pleuré. Le lendemain, elle a accepté de prendre dans ses mains ce paquet – il y avait la vipère en plastique, ce jouet de gosse, dans un gros paquet en plastique, elle a accepté de le prendre – puis de le regarder, puis de le remettre. Terminé ! Et depuis, elle ne fume plus.

- [Une participante] Elle compensait.

- [Une participante] Pour comparer avec la peur du vide, justement, le fait d'avoir le vertige comme ça depuis toute petite, ma cousine m'a proposé un projet de peinture murale, donc il fallait monter sur un échafaudage. Comme j'appréhendais ça, j'ai dit : « Bon, il faut que j'arrive à dépasser le vertige » et je suis allée faire un canyoning. La première descente, j'ai pleuré, naturellement, et puis après ça allait mieux. Et là on m'a emmenée dans un endroit où il n'y avait plus le choix, j'étais obligée de descendre, sinon c'était un hélicoptère qui venait me chercher, et la seule chose qui m'a aidée à descendre c'est que je savais que si je montais en hélicoptère, j'aurais encore plus peur, du coup je suis descendue ! Mais ce qui est bien, c'est que je sais aujourd'hui que si c'est une question de vie ou de mort, je suis capable de le faire. De ce côté-là il y aune libération, mais je ne dis pas que c'est encore complètement guéri. Je ne suis pas retournée, mais je sais qu'en cas vraiment de danger, je peux le faire. Et c'est vrai que c'est bien de pouvoir aller dans des expériences (…).

- Une fois que j'ai repéré une situation noogénique paradoxale :

2/ Ecrire le plus précisément possible l'objet de votre peur pathogène : ce que vous appréhendez le plus…

3/ Faites ensuite l'exercice d'initiation paradoxale qui consiste en ceci : décidez fermement en vous de vouloir que cette chose se réalise.

Vous redoutez que ça se réalise, qu'on vous fasse du mal : « Et bien je veux qu'il me fasse du mal ».

- [Une participante] Mais je ne veux pas.

- « Je redoute qu'il me fasse du mal, et bien je veux, je décide de vouloir qu'il me fasse du mal ». Après tout, qu'est-ce que ça peut faire, franchement ?

Décidez fermement de vouloir que cette chose se réalise, en acceptant de vous résoudre au pire, et en choisissant de passer par cet évènement avec détermination et de passer au travers quand même.

- [Une participante] Moi je ne suis pas prête à me faire violer dans la rue ! [Rires]

- Votre peur pathogène, c'est ça ? C'est qu'on vous viole ?

- [Une participante] C'est difficile de vouloir qu'il se passe quelque chose qu'on redoute.

- Vous avez peur qu'un inconnu, vous lui dites bonjour, il croie je ne sais pas quoi, et que du coup il dise : « Ah, alors, bon ! » Et bien je me détermine à dire : « Je n'aurai pas peur la prochaine fois que j'aurai l'occasion d'être avec un étranger, je lui dirai bonjour, je lui ferai un très grand sourire. Même à supposer d'ailleurs que ce soit un type qui est un peu déréglé, ce n'est pas grave. Je suis une femme quand même, il y a la lumière, ça va rebondir sur lui et je passe au travers. »

- [Une participante] J'ai pris l'exemple du viol, mais ça peut très bien être le respect du corps en général. C'est-à-dire : je meurs là, et vous ne respectez pas mon corps, vous le mettez à la cave, ou vous le mettez dans un endroit, n'importe lequel, vous ne respectez pas mon corps. C'est pareil.

- « Je n'ai pas envie qu'on me jette », quoi !

- [La même participante] Oui, voilà. Donc par rapport à ça, oui.

- Donc je décide fermement dans mon cœur que la prochaine fois que je vois quelqu'un qui est bien solide, style P., ou même père Patrick, je décide fermement de lui demander : « Ecoutez, ça ne vous ennuie pas, vous me portez dans vos bras et vous me mettez dans mon lit, et puis vous me couvrez, vous me bordez un peu. » Vous pouvez prendre cette décision en disant : « Si j'ai à le proposer, je le proposerai sans peur ». Et il le fera. Moi, ne vous inquiétez pas, je le ferai, je vous emmène dans le lit, je vous borde et je vais me coucher, il n'y a pas de problème. Il n'y a aucun problème, P. serait prêt à le faire aussi pour vous rendre service. Vous avez fait un exercice d'initiation paradoxale. Vous voyez le troisièmement : **Faites l'exercice d'initiation paradoxale qui consiste en ceci : décidez fermement dans votre cœur de vouloir que cette chose se réalise.** « Quand je vais dépendre des bras d'un homme – à l'occasion même je vais le demander, pourquoi pas ? – comme j'ai peur qu'il me jette… » Ça vient peut-être du fait que quand vous étiez gosse, votre cousin qui était l'ainé vous a prise dans ses bras et vous a jetée par terre. C'est vrai, ça arrive ça. « Assieds-toi là » et au dernier moment quelqu'un enlève la chaise et… Et je lui en veux, je n'ai pas pardonné, ça m'a fait mal. Il y a une peur noogénique (…)

Décidez fermement de vouloir que cette chose se réalise, en acceptant de vous résoudre au pire et en choisissant de passer par cet évènement avec détermination et de passer au travers quand même.

Tant pis, s'il me jette, ce n'est pas grave, je passe au travers, et puis finalement je m'aperçois qu'il ne me jette pas

4/ Répétez en esprit cette intention paradoxale deux ou trois fois dans la journée, si possible réalisez l'évènement en question dans une démarche concrète, jusqu'à ce que cette initiative soit nette et ferme.

Exemple : je laisse volontairement ma voiture non fermée lors d'une course, même si celle-ci doit durer un peu, et je reviens ayant terminé mes achats, sans me presser davantage pour autant.

5/ Le premier verrou de blocage noogénique de votre vie de lumière une fois libéré…, passez le jour suivant à l'exercice de déréflexion.

Ce sont des choses qui se font sur trois, quatre, cinq, six jours, une semaine. D'abord, les deux ou trois premiers jours, un petit exercice noogénique d'intention paradoxale, et puis après, les deux derniers jours, un exercice de déréflexion.

- [Une participante] Ce que je fais toujours c'est dire à P. : « Je vais faire ça », parce que j'ai peur qu'il pense que je ne le ferai pas, et en plus j'ai peur de ne pas le faire. Quand je l'ai fait, ça va mieux. En fait, il ne faut pas lui dire que je vais le faire, c'est une justification pour que j'arrive à faire quelque chose ?

- [Une deuxième participante] Accomplir sa tâche. C'est ça ?

- [La première participante] Oui, accomplir sa tâche, ou

- [La deuxième participante] La peur de ne pas arriver à accomplir sa tâche.

- [La première participante] Alors je vais dire à P. en avance : « Je vais faire ça ». Alors ce n'est pas nécessaire de lui dire, je peux le faire sans lui dire, mais j'ai toujours cette défense en avance. Mais en même temps il y a aussi que j'ai du mal à commencer les choses.

- [La deuxième participante] C'est pour montrer que tu vas faire ce… Oui, la justification, toujours avoir à se justifier de ce que tu vas faire.

- [La première participante] Que je vais faire quelque chose et que je vaux quelque chose parce que je le fais.

- [La deuxième participante] Ça fait partie des peurs ça.

- Oui, bien-sûr. La vie contemplative… Tu fais les choses, tu n'as pas besoin de le dire. Les gens qui ont des blocages noogéniques, il faut qu'ils téléphonent à leur père spirituel deux fois par jour : « Mon père, j'ai envie d'aller aux cabinets, vous pensez que je peux ? » Alors le père spirituel, au bout de quinze jours : « Vous ne pouvez pas changer de père spirituel, parce que… ». Quand on a une vie contemplative,

- [Une participante] C'est excessif.

- [Un participant] Ça arrive !

- Je dis toujours aux gens : « Si vous avez besoin d'un père spirituel, une fois par an, pas plus ». Pas plus. Le père spirituel, c'est une fois par an. Effectivement, vous avez raison, il n'y a pas besoin, quand vous faites quelque chose… Regardez chez les cisterciens : ils font tous leur charge, ils font tous leur travail, et puis personne n'a rien à dire, personne n'a besoin de dire : « Vous savez, je vais peut-être faire ça, je demande la permission de faire ça. » Sauf si on m'a demandé de le dire. Mais si ça vient de moi parce que j'ai peur qu'en ne le disant pas je ne le fasse pas, et bien je ne le dirai pas et je le ferai. Pourquoi pas ? Bien-sûr je peux faire ça. Déjà en pensée, une fois, deux fois, trois, quatre, cinq, six fois en pensée, puis après dans l'acte. Mais il faut que ce soit assez gros. C'est mieux que ce soit un peu gros.

- [La participante venant d'expliquer sa peur] Mais ça c'est tout le temps, alors c'est important aussi.

- Oui, mais l'exercice d'initiation paradoxale, c'est de traverser quelque chose que je ne sais pas traverser, que je n'ai jamais traversé, parce que je ne l'ai jamais fait, je n'ai jamais traversé cette angoisse noogénique. Ça va ? Ce n'est pas une amélioration du quotidien. J'ai une angoisse, il y a quelque chose qui me panique.

- [Un participant] Comment on peut situer ça au niveau des… Je prends un exemple : peur des miroirs, peur de casser un miroir. Par rapport à la superstition. Comment ça peut se… ? Je le vois, par exemple à la déchetterie, il y en a beaucoup qui ont peur de casser le miroir. Je leur dis : « Donnez-le moi, j'en suis à deux ou trois cents mais ce n'est pas un problème, ne vous inquiétez pas. »

- [Une participante] Superstition.

- [Le même participant] Superstition, mais bon, c'est un truc que tu peux vaincre facilement.

- Oui : « Tu prends le miroir, tu le casses ».

- [Le même participant] Voilà, je leur montre : « N'ayez pas peur, j'en suis peut-être à deux ou trois cents, je ne suis pas encore mort. »

- Oui, mais si tu leur dis : « Prends le miroir, fais comme moi, tu le brises, tu verras, ça ira bien »,

- [Le même participant] Voilà, c'est ce que je vais faire la prochaine fois.

- Tandis que si c'est toi qui le fais… Tu n'as pas besoin de le faire, toi, ce n'est pas ton anxiété noogénique.

- [Une participante] Et la conversion quand même, avec Jésus, elle nous invite… Enfin c'est vraiment cette invitation-là que nous avons aussi justement, d'être libérés de toutes nos peurs, de toutes nos appréhensions. L'autre jour, E. était dans l'ambulance, je disais : « Ecoute, Seigneur, que Ta volonté soit faite. Si c'est son heure, c'est son heure, je m'abandonne à toi. On est quand même habité par cette peur, mais en même temps on est habité aussi par Lui, qui nous invite à faire la démarche autrement.

- C'est sûr que quand on est chrétien, c'est plus facile. « Si on veut me faire du mal, et bien on me fera du mal, quel est le problème ? » Si tu reçois une gifle, tu ne vas pas en mourir.

- [Une participante] Moi ce qui me ferais le plus peur, ce n'est pas ce qui va se passer par rapport aux autres, c'est ce que moi je peux faire.

- [Une participante] Moi aussi j'ai peur de ça. Je n'ai jamais voulu d'arme à feu dans ma maison parce que j'ai peur de tuer quelqu'un par mégarde ou par…

- [Une autre participante] Colère ?

- [La participante précédente] Par peur de la nuit. La nuit, quelqu'un rentre, j'ai peur d'avoir un acte…

- [Un participant] Peur de ne pas contrôler tes pulsions.

- [Une participante] C'est ça, c'est la peur de faire du mal aux autres, que les autres souffrent. Nous, nous nous débrouillons.

- [Une participante] Il faut que je dorme avec mon (…) peut-être.

- Si ça crée en vous une vraie panique, oui.

- [Une participante] Non, mais je connaissais quelqu'un qui avait une arme à feu, mais j'ai dit à mon mari aussi : « Je ne peux pas supporter de voir une arme à feu près de moi ». Donc c'est vrai, ce n'est pas panique. Bon, je cache mes armes à feu. Je ne sais pas si c'est vraiment une panique, mais il y a des choses comme ça, je ne veux pas les voir autour de moi. Pas seulement une arme à feu, mais des éléments qui peuvent...

- [Une participante] Blesser, faire mal.

- [La participante précédente] Voilà, le danger, ou le mal, ou le vice, ou (…). Le serpent par exemple. Je suis allée chez quelqu'un qui a des enfants, il avait un serpent sur le frigo, un jouet, mais j'ai hésité. Tout ce qui est image avec des masques diaboliques, je n'en veux pas.

- [Une participante] On en est tous là.

- Oui, bien-sûr, mais je parle d'une situation quotidienne qui vous revient souvent.

- [Une participante] Oui mais c'est quotidien : la télévision, les images de mort, les corps, les…

- Vous laissez la télévision ouverte et vous mettez saint Michel Archange, saint Gabriel Archange sur la télévision, vous mettez une médaille miraculeuse dessus et vous écrivez : « Que toutes les images méchantes qui passent ici rentrent dans la maison et repartent dans les ondes changées en haine du mal dans toutes les maisons où elles rentrent. » C'est intelligent de faire comme ça.

Il y a des gens qui ont peur d'arriver à l'avance. C'est vraiment pathologique. Qu'est-ce qui enténèbre le plus la lumière ? C'est l'orgueil. L'orgueil aveugle, tout le monde le sait. Et quel est le premier degré d'humilité, le premier coup de pique à l'orgueil ? Règle de saint Benoît, premier degré d'humilité : arriver avant l'heure. Et bien ce n'est pas rare du tout, c'est même très fréquent que des personnes disent : « Voilà, c'est à dix heures, il est dix heures moins dix, il me faut cinq minutes pour y aller, ça va, je peux encore faire quelque chose, je peux donner un coup de fil. » Ce n'est pas que ça me rendrait malade d'arriver avant l'heure, ce n'est pas ça, mais si j'ai un truc à

faire, je le fais de manière à arriver juste à l'heure. Le résultat, c'est que je suis toujours en retard, évidemment.

Je connais une femme qui arrive toujours vingt minutes après le début de la Messe. L'Eglise, elle, demande qu'on soit là une demi-heure avant le début de la Messe. Ça veut dire qu'elle a cinquante minutes de retard, la nana ! De quoi a-t-elle peur ? Qu'est-ce que c'est que cette peur-là ? Qu'est-ce qui arrive avant la messe et les cloches ? Le monde angélique arrive. C'est comme Marie : il y a la vie contemplative, il y a l'Incarnation avant la Nativité à Noël, l'entrée du prêtre à l'autel, la Nativité, il y a toute la vie contemplative de Marie, les neuf mois de vie contemplative et le oui. Avant la Messe il y a quand même toute une préparation. Donc j'ai peur de la vie spirituelle, c'est pour ça que j'arrive en retard à la messe. J'ai peur de la vie spirituelle toute simple, contemplative, surnaturelle et lumineuse. Je repère cette peur, je regarde, je m'aperçois que quand j'arrive à la Messe, ce n'est pas une panique, ce n'est pas ça, mais c'est systématique.

- [Une participante] Mais actuellement dans les paroisses, il n'y a plus grand monde qui pratique la vie contemplative. J'arrive même à l'avance, tout le monde court dans l'église pour préparer ci, pour préparer là, on vient me dire bonjour. Je comprends très bien ce que vous voulez dire, mais moi je parle de la réalité.

- Vous n'avez pas une peur personnelle noogénique d'arriver à l'avance. Je parle de ceux qui ont une peur noogénique d'arriver à l'avance. Il faut qu'ils la constatent et qu'ils disent : « Si je n'arrive pas une demi-heure à l'avance, je considèrerai que j'ai manqué à ma vie spirituelle aujourd'hui. » Cette personne-là décide ça, et elle le fait résolument. Ainsi elle brise cette anxiété compulsive. Elle va le faire, elle va donc se libérer, et sa vie spirituelle va se libérer parce qu'elle aura fait cet exercice d'initiation paradoxale par rapport à cette compulsivité du retard.

C'est à vous de voir ce que vous pouvez faire. Ce sont des choses qui relèvent du quotidien. Je reconnais quand vous vivez avec d'autres, les autres voient peut-être plus facilement un blocage noogénique que vous directement. Pourtant il n'y a que vous qui voyez qu'il y a des moments où vous croyez que ça peut indiquer que quelque chose de fâcheux est arrivé… ce n'est pas une vraie panique, ce n'est pas une peur, comment expliquer ça ? Et puis vous vérifiez, vous regardez la réalité : « Mais non, ça va bien ». Il n'y a que vous qui voyez qu'il y a un mouvement, comme c'est marqué ici : une tension, une anxiété.

La petite disait : « J'ai peur que un tel ou un tel me fasse du mal dans la journée, je sais qu'au boulot je vais rencontrer un tel, une telle et un tel ». Alors elle décide qu'elle se lève aujourd'hui, et que cette personne, et l'autre aussi, lui en jettent plein la figure, qu'elles lui fassent du mal, qu'elles la blessent, qu'elles l'injurient : « Très bien, d'accord, je me lève et j'accepte que cette personne me fasse du mal. Qu'elle me fasse du mal, ce n'est pas grave, très bien, alléluia, et je passerai au travers. » Elle le fait, elle est résolue à ce que la personne lui fasse du mal, elle se lève pour ça et elle ira au boulot. Evidemment, personne ne lui fera du mal ! Mais ça ne fait rien, elle décide résolument d'y aller.

« J'ai peur de l'araignée, parce que l'araignée va me piquer, ça va me faire mal, ça va me gratter, ça va me brûler ! » - « Mais vas-y, tu la prends l'araignée, va ! » - « Bon, la prochaine fois que je vois une araignée, c'est décidé », une fois, deux fois dans mes résolutions, cinq six fois dans la journée : « Si j'en vois une, c'est décidé, à l'avance c'est décidé », je me couche le soir, la nuit, le matin : « C'est décidé, si je vois une araignée, je la prends avec la main, je vais lui dire : « viens ici petite araignée, viens », et je vais la mettre ici sur ma main, je vais la poser là ». Je suis décidé de la prendre et qu'elle me pique. Elle ne me piquera pas !

- [Une participante] Moi j'ai été piquée une fois !

- [Un participant] Ça arrive de se faire piquer par une araignée.

- [Une participante] Il y a une limite par rapport à la peur.

- [Une participante] Elle te paralyse.

- Vous ne comprenez pas ce que je dis. Qu'elle te pique ou qu'elle ne te pique pas, qu'est-ce que ça peut faire ? Ça t'enlève…

- [Un participant] Ça peut donner la fièvre aussi.

- Tu t'en fiches puisque tu es décidée à ce qu'elle te pique, donc si elle te pique elle te pique. Et puis si elle te pique, de toute façon, ce n'est rien une piqûre d'araignée. Tu mets de l'huile essentielle dessus et puis voilà, tu dis : « Ah, génial, j'ai été piquée par une araignée ! » « Ah oui mais je fais une allergie, tout est rouge, tout est brûlé, je ne m'en débarrasserai pas pendant deux ans. A cause de l'araignée je vais avoir un cancer de la peau ! »

- [Une participante] Mais ce n'est pas une peur, c'est une répulsion, l'araignée.

- Ça ne fait rien, je fais un exercice d'intention paradoxale, c'est décidé.

- [Une participante] De contre-répulsion.

- Parce que vous avez des mouvements. Vous ne pouvez pas me dire le contraire : nous avons des mouvements.

- [Une participante] Je voyais avec E. On va à la mer. Elle n'a pas peur, qu'est-ce qu'elle fait ? Elle n'est même pas arrivée à la plage, elle va rentrer habillée et elle va aller là où elle n'a pas pieds. Alors qu'il y a des enfants, ils ont un peu peur, au moins ils sont un peu plus prudents, ils vont faire attention, ils ne vont pas se lancer là...

- [Une participante] Elle connaît ses possibilités.

- [La participante précédente] Donc il y a des peurs qui sont quand même positives, il y a des choses qui nous permettent aussi d'être un peu prudents.

- [Un participant] C'est l'instinct de sécurité, l'instinct de survie, là. Tu sais qu'il y a un danger dans l'eau.

- [Une participante] Là on ne parle pas de ces peurs-là.

- [Un participant] C'est un peu différent.

- [Une participante] On parle de la peur qui nous paralyse.

- Qu'elle soit courageuse, c'est bien ! « J'ai peur qu'elle soit courageuse ». Et bien qu'elle soit courageuse, alléluia !

- [Une participante] Elle sait nager ?

- [La participante ayant donné l'exemple d'E.] Ah non, elle ne savait pas nager.

- Bien-sûr un enfant sait nager, allons. C'est moi qui ai peur de l'eau. Mais les enfants savent nager.

- [Une participante] Y., il a peur des araignées, alors je lui ai dit : « Tu vas ramasser l'araignée », pas à la main mais avec un objet pour ne pas la toucher directement. Mais parce qu'il n'a pas décidé de résoudre ses peurs…

- C'est lui qui doit le décider. L'exercice est un exercice d'intention, de choix et d'initiation paradoxale, donc c'est lui qui doit décider. Ce n'est pas : « Ma maman m'a dit de faire ça », c'est lui qui dit : « Je vais faire ça ». Donc ne faites pas des exercices d'initiation paradoxale pour les

autres. « Puisqu'ils ont des problèmes, je vais briser cent miroirs, deux cents » : ils auront toujours le problème de leur mouvement de blocage noogénique.

- [Une participante] Tu ne peux qu'expliquer l'exercice, c'est ça.

- [Un participant] Oui, tu peux montrer que la peur n'est pas justifiée, c'est tout. C'est là, après, tu lui donnes le miroir : « Allez-y », ou s'il y a en a deux, tu en casses un avec lui, comme ça il est content : « Ah merci, vous m'avez sauvé ! ». J'ai compris ce que vous voulez dire.

- Avant qu'ils aient brisé le miroir, il faut qu'ils aient fait un acte de prise de conscience, et que du coup ils disent : « Il faut que je le fasse. La prochaine fois que j'aurai l'occasion, je le ferai. » Et effectivement la fois suivante qu'ils en ont l'occasion, qu'ils le fassent, et ils n'auront plus jamais de problème de superstition. Du coup ils seront intelligents par rapport à tous les autres problèmes de superstition.

- [Une participante] C'est merveilleux ça !

- Ça va ? Nous avons tous des mouvements. Ces mouvements ne sont pas des péchés en soi, ce sont des bêtises, c'est idiot, ce sont des compulsivités. Ce sont des mouvements ! Vous comprenez maintenant ?

- [Une participante] C'est ce qu'on appelle des manies ?

- Oui, si vous voulez, des manies.

- [La même participante] Qui font partie de nous et dont il faut se débarrasser.

- Et bien oui, il faut s'en débarrasser. Vous faites oraison : pendant toute la demi-heure d'oraison – nous sommes dans une chapelle pourtant – : [bruitages] [rires], il y a le sac en plastique aussi [rires].

- [Une participante] C'est que je l'ai mouillé, le sac.

- Ça y est, justification [rires]. Et puis : [imitation des mouvements des personnes qui font oraison],

- [Une participante] Oui, c'est vrai.

- [Un participant] C'est vrai, que de temps de perdu comme ça !

- [Une participante] On ne se rend pas compte !

- Si on filmait la demi-heure : tous les mouvements !

Pendant l'oraison

Pendant l'oraison, une demi-heure, plus un seul mouvement, pas le moindre mouvement, sinon comment est-ce que tu fais pour rentrer dans la quatrième demeure ? Pas le moindre mouvement. Plus aucun mouvement venant de mon corps, venant de mon… C'est toi qui décides, tu décides de donner ton temps d'oraison à Jésus et à Dieu, donc tu décides que tu ne feras pas le moindre mouvement pendant une demi-heure. Ce n'est pas difficile. Et donc tu es comme ça, tu ne bouges plus. Les seuls mouvements sont ceux de la lumière, les seuls, or justement la lumière n'a pas de mouvement. Pendant une demi-heure.

Alors là, comme tu viens de communier à Jésus par exemple, comme tu ne fais aucun mouvement, tu peux être sûr, pendant les vingt minutes en question, au bout d'une demi-heure, il y a un recueillement et le Saint-Esprit vient, te recueille, et puis tu passes à la cinquième demeure. Et le Père peut te prendre et t'amener dans la vie éternelle, là où tu n'es pas. Peut te prendre et t'amener dans l'accueil du Paraclet, l'Esprit-Saint en entier, au-delà des sept dons du Saint-Esprit, là où tu n'es pas. Peut te prendre dans la joie éternelle du monde angélique, là où tu n'es pas encore. Il t'a mis là-haut. Tu peux passer à la cinquième demeure, tu laisses une chance, quand même, à ce que tu puisses aller dans le cinquième sceau de l'Apocalypse, dans l'amour du Père.

Mais si tu fais un petit mouvement…

- [Une participante] C'est encore quelque chose qu'on devrait nous apprendre quand on est petit, quand on a des parents… Enfin je n'ai rien à dire de mes parents, ils étaient parfaits. Mais voilà, c'est quand on est conscient, on le sait, parce que ça s'apprend quand on est enfant. On devrait commencer là, parce que maintenant c'est un peu tard. Non, je plaisante, il n'est jamais trop tard, mais quand on découvre que c'était aussi facile ! C'était facile. Maintenant il faut se débarrasser de…

- Mais c'est encore facile.

- [Une participante] Oui, mais on a passé du temps sans le savoir.

- Maintenant vous le savez.

- [Une participante] Oui. Ça va. Ça va aller. [Rires]

- Bon : « Je réajuste ma vision des choses ». Très bien, on continue. C'est négatif, l'exercice d'initiation paradoxale. Maintenant l'exercice de déréflexion.

Exercice de déréflexion paradoxale

Voilà en quoi il va consister. C'est bien que nous lisions ça ensemble, comme ça après vous pourrez faire ces exercices que je récapitulerai à la fin en une minute. Donc :

[Page 7 de l'Agapè 12 ou Étape 4 de la guérison des ténèbres] :

L'exercice de déréflexion se fait en raison d'une hyper-intention.

C'est-à-dire que vous avez quelquefois non pas une peur de faire quelque chose, ou une peur que quelque chose arrive, mais au contraire vous avez le désir, mais alors trop fort ! que ça arrive.

Hyper-intention, intention excessive ou désir intense de vouloir jouir du plaisir d'une activité qui fait perdre souvent le pouvoir de générer cette émotion. Où il est conseillé de VOULOIR PRECISEMENT NE PLUS VOULOIR JOUIR DE CE QUE NOUS DESIRONS LE PLUS, ET S'ATTENDRE A TOUTE AUTRE CHOSE QUE CE QUE NOUS DESIRONS LE PLUS… Et en effet une observation excessive de soi-même produit souvent un sentiment d'anxiété par attente.

Vous redoutez que quelque chose arrive, c'est l'initiation paradoxale. Maintenant la déréflexion : « Je me lève, je voudrais tellement que mon enfant se jette dans mes bras en me disant : « Bonjour maman, je t'aime », j'ai un désir excessif de ça », et puis patatra, le gosse se lève en disant : « Ouais, j'en ai marre… ». Je suis tendu, j'ai des attentes excessives de ressenti d'amour.

1/ Répondre à la question suivante : De quoi avez-vous le plus envie ? Quelle est, le plus souvent, votre hyper-attente, votre hyper-intention ?

Ce sont des manières différentes à chaque fois de poser la question.

Quel est l'objet de votre désir qui vous tend le plus dans votre élan pour y parvenir, y arriver, y réussir, au point que vous en perdriez la tête, à certains moments ?

Au point que vous en perdriez la tête à certains moments !

Pour quelle activité, d'un seul coup éprouvez-vous une sorte de panique, de tension, ou d'anxiété, à tel point que vous échappez à la joie de son aboutissement ?

« J'ai tellement envie de réussir un plat à la cuisine pour mon mari que du coup tout est brûlé. »

- [Une participante] Ça ce n'est pas un bon exemple [rires] parce que…

- [Une participante] Moi ça me le fait avec les tableaux.

- [Une participante] C'est plutôt pour les invités.

- Oui oui, pour les invités tout à fait.

Pour quelle activité, d'un seul coup éprouvez-vous une sorte de panique, de tension, ou d'anxiété, à tel point que vous échappez à la joie de son aboutissement ? Il est arrivé plusieurs fois que vous vouliez jouir du plaisir de vivre intensément quelque chose, mais que vous ayez perdu aussi à cette occasion le pouvoir de produire cette émotion ! Bref, vous vous regardiez trop vous-même, et une anxiété entravait, sur ce point, votre aptitude à atteindre le terme, l'aboutissement de votre joie.

Exemple : J'ai voulu obtenir un sourire de mon épouse, je désirais tellement que mon épouse me sourie. La tension, en montant en moi, fut telle que j'ai bafouillé, et m'y suis pris si maladroitement et nerveusement, que je me donnais l'impression de lui faire perdre son calme, malgré un sourire ; cette déconvenue bizarre m'est arrivée plusieurs fois.

Il est joli cet exemple-là. C'est vrai, c'est un petit exemple sympathique.

- [Une participante] Mais ce n'est pas grave si on est déçu. Au moins ça nous a donné la force d'agir, de faire les choses.

- La question n'est pas là, de savoir si c'est grave ou si ce n'est pas grave. La question n'est pas là. Il s'agit de savoir répondre à la question : dans mon quotidien, quelles sont mes hyper-tensions ? Je le désire tellement que finalement, à cause de ça, ça foire. Parce que je suis trop tendu vers ça, je le veux trop, du coup…

- [Une participante] Ça manque de spontanéité.

- [Une participante] Je le veux absolument.

- Et oui, je le veux absolument, mais c'est psy, alors…

- [Un participant] C'est provoqué.

- [Une participante] Moi ça me le fait toujours avec les tableaux. J'idéalise tout par rapport à ce qu'ils vont être quand ils vont être finis, et puis quand ils sont finis j'ai une grande déception qui dure pendant deux trois jours, ça ne va plus du tout. Mais je me dis qu'au moins ça m'a donné le moteur pour terminer.

- Oui, pour la création artistique on a quelque chose de ce genre. Mais pour la vie quotidienne donc là ?

- [Une participante] Ça manque de spontanéité, à force de vouloir que ce soit parfait. C'est parce qu'on veut être parfait, je crois, qu'on n'y arrive pas, donc ça paralyse. C'est l'orgueil.

- Je veux vraiment arriver à convaincre quelqu'un. J'ai tellement envie de le convaincre que du coup je lui dis : « Ne me parle pas, ce n'est pas la peine ». Si je n'avais pas cette hypertension pour le convaincre, je serais tranquille, je parlerais avec lui, c'est lui-même qui me demanderait un conseil. Mais à cause de mon hypertension, je ne peux pas lui donner le conseil.

- [Un participant] La jalousie, ça repousse un peu…

- [Une participante] Aussi le manque de confiance.

- La jalousie, c'est un péché, ce n'est pas un problème de blocage noogénique ou d'hypertension. Mais peu importe, derrière une jalousie il peut y avoir une hypertension.

- [Le même participant] Voilà. A chaque fois qu'il y a une personne, la personne tout de suite focalise : « Ça y est, il va lui sauter dessus » ou « elle va lui sauter dessus ».

- Ça, c'est plutôt une question d'initiation paradoxale, c'est plutôt négatif, d'accord ? C'est de dire : « Voilà, je n'ai pas envie qu'il séduise ma femme, quand même ».

- [Le même participant] Non, mais je veux dire par rapport à la personne qui focalise. A chaque fois qu'il va y avoir une personne, tout de suite il aura peur que ceci ou cela.

- Il a peur, donc c'est le premier exercice. Maintenant nous sommes sur le deuxième.

- [Le même participant] Ah pardon ! Pardon. Excuse-moi.

- [Une participante] On veut posséder les choses, on veut tout maîtriser.

- On veut trop convaincre. On veut trop atteindre le cœur de quelqu'un. On veut trop provoquer en lui son adhésion. On veut trop, par exemple, le convertir. On réalise la transactuation sponsale du sacrement : on veut trop que ce soit la perfection absolue, corps, âme, esprit et grâce surnaturelle et mystique en même temps dans un seul acte.

- [Une participante] On devient dictateur, quoi !

- Non, ce n'est pas dictateur. Mais comme il y a une hypertension, du coup il n'y a pas d'abandon. Et comme il n'y a pas d'abandon, la transactuation surnaturelle sponsale corps, âme, esprit, vie surnaturelle et assomption de la Très Sainte Trinité ne… On ne parvient pas au ravissement du dépassement de la joie à l'intérieur de l'unité des deux. Ça va ? Parce qu'il n'y a pas d'abandon, il y une hypertension. Donc je dis : « Bon, très bien, voilà, je vais m'abandonner, et puis ce ne sera pas parfait, et puis c'est tout » et ça va être justement parfait à ce moment-là !

- [Une participante] C'est souvent quand on baisse les bras qu'il se passe quelque chose.

- L'hypertension. Laisse tomber, laisse la lumière faire, et l'enfant. La vie spirituelle est quelque chose de simple. Vous avez les quatorze vertus de la lumière : l'enfance, l'abandon, l'humilité, la transparence, la virginité, la confiance, l'espérance, etc. D'accord ?

- [Une participante] Nous sommes toujours tous tentés pour vouloir quelque chose, et puis avec Dieu, justement, à chaque fois, on lâche prise, on dit : « Ce sera Ta volonté ».

- Avec Dieu c'est plus facile, avec Jésus c'est plus facile, c'est évident. Mais c'est pour tout le monde là. Donc on repère des mouvements. C'est pour ça que quand vous ferez les exercices, vous pouvez les faire à trois ou quatre personnes. Vous prenez un crayon, vous prenez un papier, vous marquez ça. Moi, ce que j'essaie ici aujourd'hui, c'est de vous expliquer ce que veulent dire les mots. Qu'on ne confonde pas une analyse psychologique avec des exercices de déréflexion noogénique, quand même. Ce sont des mouvements qui viennent de nous. « Il faut que je… Je sais que c'est la vérité, en plus c'est vrai que c'est la vérité, c'est la vérité de l'Eglise, c'est la vérité de Jésus, alors ! » Mais c'est moi qui vais le… ? Non, doucement.

Pour quelle activité, d'un seul coup éprouvez-vous une sorte de panique, de tension, ou d'anxiété, à tel point que vous échappez à la joie de son aboutissement ?

2/ Ecrire le plus précisément possible l'objet de cette intention excessive : ce que vous désirez le plus…

3/ Faites ensuite l'exercice de déréflexion : décidez fermement de ne plus vouloir jouir de ce que vous désirez le plus, en vous attendant à tout autre chose, et choisissant de jouir de tout autre chose que ce dont vous désirez jouir le plus.

4/ Répétez en esprit cette intention paradoxale deux trois fois dans la journée, si possible réalisez la dans une démarche concrète, si l'occasion vous est présentée, jusqu'à ce que cette tension excessive de désir disparaisse.

5/ Le second verrou de blocage noogénique de votre vie de lumière une fois libéré…, passez le jour suivant à l'Etape 4 de notre agapè pneumato-surnaturelle. [Page 8]

Ce que nous avons vu ce matin – mais nous sommes déjà l'après-midi – c'est cette troisième étape.

Mémento

Donc :

1. Se dégager, première étape, des conséquences négatives de nos idées fixes,
2. Deuxième étape : de ces compulsivités qui viennent des enfermements psy, des conséquences négatives de la conscience de culpabilité.

   Ce que nous avons vu hier.

3. Et aujourd'hui :

Ah ! Déjà, nous avons saisi, oui, de cette lumière qui est là, nous avons saisi de notre intellect agent, nous l'avons saisi, nous l'avons vu, oui, ça y est. L'anamnèse a permis ça. Voilà, je vois ce que c'est, je sais, je n'y comprends rien mais je vois, et : **« C'est ça que je veux »**.

Mais il y a des choses qui font que je ne peux pas pénétrer et habiter entièrement, complètement, librement et uniquement, si je puis dire. Pourquoi ? Parce que j'ai des blocages. Ces blocages, je les repère en raison de mouvements. J'ai des mouvements, j'ai des tics, je suis nerveux, j'ai des montées d'angoisse, j'ai des montées de haine, j'ai des montées de colère, j'ai des montées de méchanceté, d'accusation, de dépression, de révolte, enfin tout ce que vous voulez : j'ai des mouvements intérieurs qui ne sont pas normaux.

Il faut que j'apprenne à faire systématiquement, au moins une fois par jour, **la prise d'un mouvement** :

1. Je le donne dans cette lumière pour l'enfoncer dans la lumière née de la lumière,
2. et à partir de là, je prends le choix qui correspond à la racine des conséquences qui font ce mouvement, et je donne ma faute et le choix qui date d'il y a vingt ans, trente ans, quarante ans, ou six mois, je n'en sais rien – quelquefois je le sais – mais je donne donc le choix qui est à l'origine de ce mouvement et je le mets dans cette lumière-là qui pénètre de manière contemplative dans la lumière née de la lumière. Je le donne parfaitement.
3. Puis aussi toutes les causes de mon choix. Je les déracine comme je déracine une mauvaise ronce : je donne la ronce et je prends toutes les racines qui vont sur sept, dix, quinze mètres. Donc causes, choix, conséquences. Vous vous rappellerez ? Causes, choix, conséquences. Donc je donne toutes les causes et je les mets dans cette lumière, avec cette lumière de mon intellect agent, de ma vision, de mon savoir, de ma connaissance du péché, du mal, de la ténèbre. Je le donne et je le plonge – c'est ça pardonner, je le donne parfaitement, pardonner – dans la lumière née de la lumière, à Jésus. Nous savons que c'est Jésus. Je le donne dans Jésus. Jésus le prend. Je lui donne, Il le prend. Le pardon est là.
4. Et du coup, je prends en quatrième – et c'est peut-être ça qu'on oublie tout le temps – je prends aussi toute chair dans l'humanité qui est victime de ce même mouvement pour le même type de péché, de choix, et en raison du même type de causes qui ont amené à ça. Ce n'est pas la même chose, les enracinements d'une ronce et les enracinements de l'ivraie dans un champ de blé. Du coup, je ne fais plus partie, et en même temps j'ai enlevé quelque chose à toute chair de l'humanité depuis Adam et Ève, quelque chose de cet enfermement

dans la ténèbre. Même s'ils sont dans la vision béatifique dans leur âme, leur chair est encore dans la terre et elle doit se préparer. C'est le corps qui est spirituel, n'oubliez jamais ça. Et donc il y a quelque chose, quand je fais ça, qui fait que le corps humain qui est dans la poussière, qui s'est décomposé, se déracine par rapport à quelque chose qui est ténébreux et se dispose petit à petit à la résurrection de la chair.

Vous verrez que si vous faites ça, ce mouvement-là ne sera plus en vous. Souvent on dit : « Oh là là, ça me revient, je dis : « Pardon, pardon Seigneur ! » et puis ça me revient ». Alors : conséquences, choix, causes, et puis toute chair. Ça ne me revient plus ! Premier exercice.

Deuxième exercice : **l'exercice d'initiation paradoxale**.

« Je ne suis pas dans la vérité, je ne suis pas dans le réel. C'est un peu trop exagéré ma crainte, ma peur, là ! Il y a quelque chose qui n'est pas raisonnable ! », « J'ai peur que si je ne bouge pas, on croie que je suis mort », « J'ai peur que si je ne parle pas, on croie que je ne les aime pas »…

- [Une participante] Non, on n'en est plus là quand même, quand on a tout extirpé, quand on a réussi son coup.

- Et puis je fais ensuite un **exercice de déréflexion** de cette hypertension pour atteindre son but, pour être un saint, pour que l'autre puisse comprendre ce que j'ai compris, pour que… etc. Stop ! Lâche tout ! S'il ne comprend pas, alléluia !

Vous faites ces trois exercices qui sont quand même différents. Si je fais ça, vous avez dégangué la troisième couche qui empêche votre liberté contemplative dans la lumière, qui empêche votre vie d'être intelligente dans la lumière spirituellement et humainement parlant.

Alors du coup, vous êtes prêts pour entrer dans le quatrième et le cinquième exercice de libération pneumato-surnaturelle de votre intelligence contemplative. Mais ça c'est après. C'est déjà pas mal d'essayer de commencer. D'accord ? Ça va ? Ce n'est pas trop compliqué ?

Il restera cet après-midi, demain dimanche matin et dimanche après-midi pour la mémoire.

Je vous salue Marie pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, exercice 1

Nous prenons l'exercice d'agapè pneumato-surnaturelle n°1 dans le PPP3 [Perspective en Personnalisation Profonde 3] sur la mémoire de Dieu.

Au début de la semaine, lundi, j'ai vu S. au Prieuré des frères de saint Jean. Et puis passait au Prieuré un père qui venait de Corse, prêtre des petits gris, qu'on appelle POM POM, père Olivier Marie. En 1995, je ne connaissais pas S., mais POM POM avait vu S. qui à cette époque-là était prêtre de l'église gallicane, une église séparée. S. voulait rentrer dans l'Eglise catholique. Il était un peu embêté, il ne comprenait rien : « Je n'arrive pas à comprendre, je n'arrive pas à comprendre… », il était donc bien coincé dans son histoire.

Quand S. a fait l'exercice noogénique, il s'est rappelé de cette rencontre avec le père Olivier Marie, et là, lundi dernier, ils se sont revus pour la première fois depuis 1995.

Donc le père Olivier Marie – c'est marqué ici [voir Agapè 12, Etape 4 de la guérison des ténèbres, page 5] – avait dit à S. : « Ecoute, tu n'as pas besoin de tout comprendre, on ne comprend pas tout, ce n'est pas comprendre qui compte. Tu vois, tu mets la paume de ta main ici, là-haut – c'est là qu'il y a la lumière – tu regardes en haut et au lieu de dire : « Mais j'comprends pas, j'comprends pas, j'comprends pas, j'comprends pas, j'comprends pas, j'comprends pas, j'comprends pas, j'comprends pas, j'comprends pas », tout simplement tu dis : « Seigneur, tout ce que je ne comprends pas, c'est très bien que je ne le comprenne pas, du moment que Toi Tu le comprends. » Alors S. dit : « Bon, il me dit ça, alors du coup j'ai mis mes mains sur la tête comme ça, j'ai regardé plus haut, j'ai dit : « Tout ce que je ne comprends pas… » et à ce moment-là j'ai tout compris ! » C'était la première fois qu'il y a eu un flux et reflux entre son intellect agent et son... Il y avait une espèce de chape de béton entre lui et son intelligence. Il a pu passer là et du coup ça y est, il a su. Alors il raconte cette histoire. C'était touchant, parce que j'arrivais chez les frères, lui arrivait chez les frères et POM POM arrivait chez les frères, nous arrivions tous les trois en même temps !

Nous avons retrouvé, donc, la lumière, nous savons en tous cas que nous pouvons nous remettre dans la lumière de notre vie personnelle. Il n'y a rien de plus personnel que cette lumière, cette lumière nous appartient, c'est notre intelligence. Ce n'est pas l'intelligence de quelqu'un d'autre, c'est la mienne. Il y a mon cœur, c'est le mien, ce n'est pas le cœur de quelqu'un d'autre. Mon cœur divin, c'est mon cœur. Mon cœur spirituel, c'est mon cœur. Ce n'est pas mon cœur psychique, ce n'est pas mon cœur enfermé, c'est mon cœur d'amour. Avoir retrouvé son cœur d'amour, rechoisir son cœur d'amour, ce qui fait que nous sommes toujours en dehors, au-delà de nous-mêmes dans l'amour de l'autre. Et nous sommes aussi dans la lumière, nous avons retrouvé les deux, et à la racine des deux il y a une troisième puissance.

Cette troisième puissance, c'est la mémoire de Dieu. C'est une capacité de lumière et d'amour, c'est une capacité d'amour de la lumière, c'est surtout une capacité de dire oui, de bondir dans notre liberté primordiale pour dire oui, transformer le oui en don et aller jusqu'à l'accomplissement du don. C'est une capacité qui fait que nous sommes image et ressemblance de Dieu. C'est une capacité qui est très forte. C'est une capacité de liberté spirituelle absolument parfaite. Dieu est un être spirituel parfaitement et spirituellement libre, et nous aussi. Notre liberté spirituelle est parfaite, elle s'enracine dans la liberté spirituelle de Dieu. Dieu est Un et Il bondit toujours dans l'intérieur de l'unité de Sa vie de liberté intérieure pour vivre le don. Dieu est un don, Dieu est amour. Sa

liberté est une espèce de dynamisme absolu d'amour, de dynamisme qui est un dynamisme principiel.

C'est une de nos trois puissances. Nous avons donc l'intelligence, le cœur divin ou volonté profonde spirituelle d'amour, et puis nous avons aussi cette liberté du don que saint Augustin appelle la mémoire de Dieu. Pourquoi est-ce qu'il appelle ça la mémoire ? Nous, nous disons « Je me rappelle », ce n'est pas du tout dans ce sens-là. C'est dans le sens plus grec et hébreu : mémoire veut dire présence réelle. Quand on dit par exemple pendant la Messe : « Faites ceci en mémoire de moi », ça veut dire : « Faites ceci dans la présence réelle de ma propre substance », ça ne veut pas dire : « Rappelez-vous de moi, essayez de vous souvenir un petit peu ». En français, ça ne va pas du tout. La mémoire est cette présence réelle de nous-mêmes, ce dynamisme qui fait notre être parfaitement lui-même.

Nous sommes libres spirituellement de dire oui, forcément, et à travers ce oui de traverser tous les non qui permettent à ce oui d'être encore plus oui à fur et à mesure qu'il traverse les non qui lui sont contraires. Il est prêt à traverser tout et il transforme donc ce dynamisme du oui en amour éternel et accompli dans la lumière. C'est une capacité, une des trois puissances de notre vie spirituelle.

D'avoir retrouvé la lumière, une certaine autonomie de notre vie contemplative, une fraîcheur de l'amour dans le cœur divin en dehors de notre cœur humain, permet de redescendre à la racine de notre puissance spirituelle, cette liberté du don, cette innocence divine originelle, ce dynamisme de la loi éternelle d'amour. Nous sommes ce mouvement de liberté, de lumière et d'amour qui est tellement libre dans le oui qu'il prononce qu'il traverse tout, comme Dieu.

Jésus a dit ce oui dans la puissance spirituelle humaine de Sa *memoria Dei* de manière tellement libre que son oui a traversé tout, toute Sa vie. Son union hypostatique a été ce oui ouvert qui a traversé tout dans le oui de Son incarnation dans l'humanité. Et ce oui est allé jusqu'au bout de la plénitude de la lumière, de la vérité et de l'amour, jusqu'à la substance du Saint-Esprit et jusqu'à la substance de Sa propre hypostase dans la lumière. C'est très fort ce qui s'est passé dans cette puissance spirituelle de la *memoria Dei* dans Jésus. Cette puissance spirituelle dans Jésus, nous pouvons appeler ça union hypostatique, si vous voulez. L'union hypostatique c'est la mémoire de Dieu. Quand Jésus dit : « Faites ceci en mémoire de moi », ça veut dire : « Faites ceci à l'intérieur de mon oui originel neuf mois avant Noël, mon union hypostatique qui va aller traverser tout ». Il sait qu'Il traverse tout. Tout est déjà traversé quand Il dit oui.

Nous aussi, nous avons eu ce même oui pour ce qui nous concerne dans notre oui, et tout ce que nous allons traverser dans le futur, tout ce que nous avons déjà traversé. Et ce oui nous l'avons prononcé dans une espèce de liberté où nous nous sommes donnés à travers tous les espaces, toute la création, toute la présence de Dieu là où elle se trouve dans l'omniprésence mais aussi au-delà et encore au-delà. Quand je dis au-delà, c'est le monde de l'anastase. Et encore au-delà, c'est le monde au-delà de l'anastase, à l'intérieur de l'hypostase de la vérité substantielle qui est le Verbe et de l'amour substantiel qui est l'Esprit-Saint, et dans l'unité des deux qui fait le sein du Père. Notre oui est allé jusque là et s'est inscrit là-haut, et il fait la marque de notre liberté dans l'ordre du don. Nous avons fait ce oui. C'est la puissance de la *memoria Dei*. Et nous vivons de la présence réelle de ce oui.

Ce oui, cette liberté dans l'ordre du don, elle se nourrit de quoi ? Si notre lumière se nourrit de la lumière née de la lumière et de la vérité, si notre amour, le cœur divin, se nourrit du mouvement éternel d'amour de Dieu pour aller plus loin encore dans le cœur humain d'amour, notre liberté,

notre oui originel se nourrit de quoi ? Notre liberté, notre oui originel se nourrit de cette unité de la lumière et de l'amour dans l'éternité du Verbe et de l'Esprit-Saint lorsqu'Ils s'unissent dans le sein du Père. C'est l'Un qui est la nourriture de notre liberté dans l'ordre du don.

Alors il faut que nous ayons la passion de l'Un si nous voulons être libres, la passion de l'amour si nous voulons être amour, la passion de la vérité si nous voulons être lumière. Les trois nourrissent notre vie spirituelle.

Fin de catéchisme de base !

Avant la Messe, nous allons regarder le troisièmement, exercice d'agapè pneumato-surnaturel n°1 [page 6] :

Que notre oui adulte soit le oui divin de ma liberté

Ce texte qui est ici, gardez-le précieusement. Vous pouvez même peut-être faire un petit carton avec le tableau qui est là derrière [page 7 de l'agapè 15, reproduit ci-dessous], et au verso vous mettez ces sept lignes.

Que notre oui adulte soit le OUI DIVIN de ma LIBERTE

- **J'aime et devine en le contemplant ma liberté divine originelle pour être réceptif à sa puissance.**
- **J'ouvre mon espace de petitesse dans le OUI DIVIN de ma liberté reçue pour le multiplier autant de fois que je suis multiplié en mes cellules, mes demeures d'adulte.**
- **J'unis ma liberté spirituelle à ma liberté surnaturelle : je fais ainsi l'unité de tous mes «oui divins» de Liberté acquiescante, consentante, gratuite depuis mon enfance, de mon Don dans le monde du Roi divin.**
- **Je redis ce « OUI » en écoutant la Paternité éternelle de Dieu la recréer dans le « OUI » du Christ au premier instant de Son Incarnation en Marie.**
- **Je regarde avec cette liberté gratuite et éternelle les visages de chacun des hommes de la terre et du Ciel pour une grande communion dans l'Unité des libertés divines consentantes : court, mais simple et gratuit.**
- **Je prie quelques instants pour qu'un OUI divin me transforme plus divinement dans le silence d'un Dieu qui se donne sans mesure : je m'y abandonne comme un Enfant, Lui seul avec le bruit perceptible d'une Présence qui me dépasse en me recueillant en Lui-même, tout divinisant.**
- **Je vis l'unité des Dons de la Vie dans une séparation hors du champ des dons de la terre, séparation d'Amour et de Lumière, qui redonne à ma Liberté sa fécondité indestructible et universelle.**

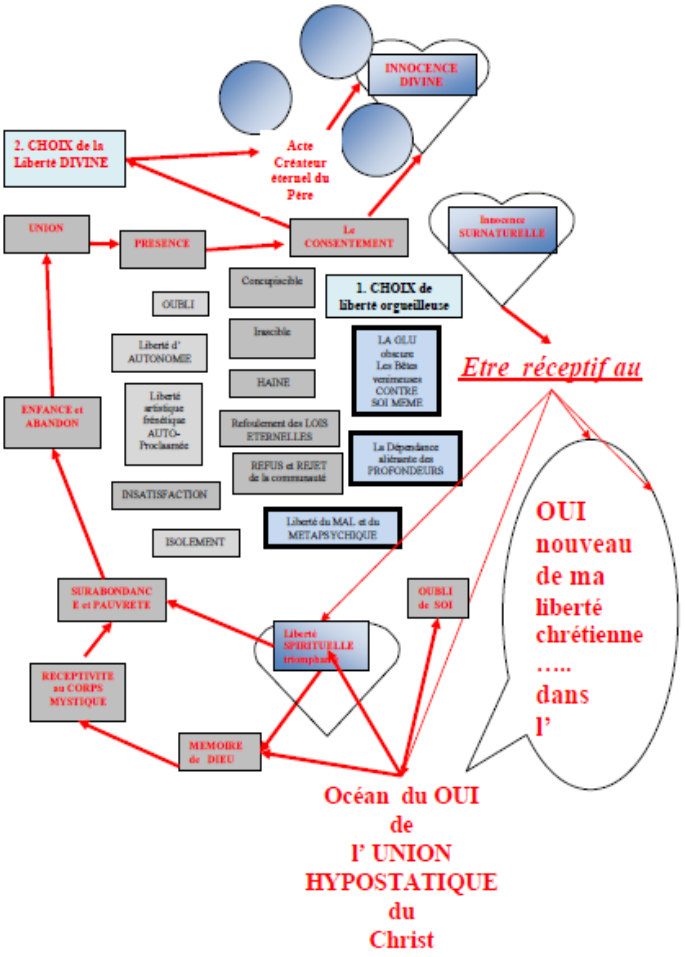
Les sept lignes qui sont ici correspondent au tableau qui est là derrière :

Normalement, le tableau est en couleur (sur notre document en noir et blanc, évidemment, nous ne le voyons pas, mais ce n'est pas grave, vous prendrez des crayons de couleur).

Le cercle qui est autour et qui correspond à la liberté dans l'ordre du don qui est la petite goutte de sang qui est nous est en rouge, et puis les mauvaises libertés qui nous enferment sur nous-mêmes sont en bleu au milieu.

Nous allons essayer de lire tout simplement ça.

Je sais, c'est la lumière, je sais que ce oui originel existe, et j'aime ce oui originel. D'accord, je ne comprends pas, mais : « Mets tes mains un petit peu au-dessus, et si toi tu ne comprends pas, au moins tu sais que c'est vrai, et en plus tu aimes cette liberté originelle du oui. Tu mélanges la lumière avec l'amour divin de cette liberté originelle. »



J'aime, je sais, je vois. Peut-être que je ne comprends pas, mais ma lumière me permet de voir, de savoir, de toucher. Et en même je l'aime, cette liberté originelle qui fait les plus grandes profondeurs de ma personne. C'est à cause de ça que je suis une personne.

Je ne suis pas du tout d'accord, personnellement, quand j'entends dire : « On devient une personne ». Mon Dieu, j'ai entendu ça pendant vingt ans au Vatican et partout, c'est pénible. Les plus hautes autorités de Rome disent : « On est pro-persona, on va vers la personne ». A chaque fois que j'entendais ça, je me levais et je disais : « C'est intolérable Monseigneur, Excellence, Eminence ! C'est intolérable d'entendre une chose pareille, dans votre bouche en plus ! » J'étais très bien vu au Vatican… C'est énervant à la fin. C'est Dieu qui nous crée, oui ou non ? C'est inouï, cet abandon de la Paternité créatrice de Dieu qui aboutit à ce que je suis : je suis un être spirituel. C'est tellement évident ! Que ce ne soit pas évident pour les plus grandes autorités de Rome, ça me dépasse complètement. Je n'étais pas content. C'est vrai, je vous assure, je n'étais pas content.

Jésus rentre dans le temple et Il regarde tout ce qui se passe dedans. Il passe beaucoup de temps, deux heures, à regarder tout ce qui se passe dans le temple, puis Il sort du temple, Il sort de Jérusalem avec ses disciples et Il maudit le figuier – ça c'est très impressionnant – et le figuier aussitôt est desséché. C'est une très belle figure du cinquième sceau de l'Apocalypse, une très très belle figure. Entre les deux il y a Son union hypostatique qui va être toute déchirée et la Paternité de Dieu qui va faire passer à la memoria Dei, à l'amour du Père, à l'apparition de la re-création de la liberté parfaite des enfants de Dieu sur la terre.

Alors je sais que Dieu m'a créé, je sais qu'Il est mon Père, je sais qu'Il est le Père de la lumière, et je sais que dans la lumière tout est amour avec le Père. Je sais qu'il y a le Père, le Fils et le Saint-Esprit, je le sais, je vois ça de l'intérieur de Dieu, ma lumière le voit, je ne le comprends peut-être pas, mais c'est lumineux, c'est clair, c'est évident, je le sais, c'est la lumière. Spontanément, quand je n'ai pas de cerveau, neuf mois avant la naissance, je le sais, ça, je le vois, je le touche. C'est une lumière née de la lumière qui pénètre dans ma lumière, ma lumière le touche, s'en nourrit et en vit. Et je n'ai pas de cerveau ! Et je suis très lucide, très conscient dans ce qui fait les espaces intérieurs de ma lumière et les espaces d'auto-transcendance de ma lumière, je suis très intelligent, de cette intelligence noétique, noogénique – vous voyez, noogénique : le *noûs* dans le gène, c'est un très beau mot, noogénique, c'est vrai, c'est le génome et le *noûs*, Viktor Frankl est un prophète –. C'est clair, c'est évident, je le vois, là encore aujourd'hui je le vois, il suffit que je sois dans la lumière. Si je suis enfermé pour essayer de voir ce que je comprends, non. Alors je fais comme POM POM, je mets mes mains ici et… S. a dit : « J'ai vu la lumière ! » La première fois qu'il a vu de la lumière, dit-il, de sa vie, c'était quand il a fait ça. Ce n'est pas génial ça ?

L'amour aussi, le cœur divin, l'amour divin de Dieu. Parce que le Père engendre dans l'existence et le Verbe illumine mon existence, et en illuminant mon existence, le Verbe et ma propre lumière sont une seule lumière dans la lumière engendrée par le Père qui fait mon existence, à raison de quoi il y a un amour extraordinaire dans l'unité des trois. Cet amour fait mon cœur divin. Et cet amour est très grand puisqu'il en émane l'émanation de l'amour éternel de Dieu dans l'instant de mon existence. Et cet amour, je le vois, je le reçois, je le suis, je suis comme une espèce de concentration d'amour et c'est mon cœur divin. Je commence avec de l'amour, je sais que j'aime, et cet amour, je l'éprouve, je le vis, j'en jouis, j'aime cet amour, j'aime l'amour de l'amour. Et en même temps je suis très lucide, je le vois en même temps. En même temps, mon amour est parfaitement libre.

Ah ! Voilà la troisième puissance : je suis parfaitement libre. Et cette puissance spirituelle va devenir de plus en plus la clé de la glorification de tout l'univers, c'est clairement dit dans la

Révélation, dans l'Apocalypse par exemple. Il nous faut retrouver notre puissance profonde spirituelle, notre perfection spirituelle.

Quand l'ange Gabriel apparaît à Marie, il redécouvre en elle le fond de sa puissance spirituelle absolue dans la plénitude reçue de son oui. Et du coup, elle fait apparaître la plénitude reçue de son oui dans la lumière de la vision béatifique vis-à-vis du Père. Et du coup, il y a une supervenue du Saint-Esprit dans la puissance spirituelle de son oui d'Immaculée Conception. Et du coup, l'obombration du Père s'opère, elle est assumée, emportée. Et du coup l'engendrement du Verbe se fait dans son oui.

C'est vraiment la puissance spirituelle par excellence. Regardez l'Eucharistie : « Faites ceci *zikaron ni* » : dans ma mémoire, dans ma puissance spirituelle la plus forte, la plus parfaite, dedans mon union hypostatique, dans mon oui.

Il faut sentir que dans la lumière, nous voyons bien-sûr qu'à un moment donné il n'y a rien, rien, rien, rien, et un milliardième de seconde après, je suis là ! Je ne sais pas ce qu'il y avait avant, mais je sais dans le milliardième de seconde en question que je suis là, et je le vois, et je vois tout. Il faut reconnaître qu'apparaître d'un seul coup à l'existence, c'est quand même quelque chose ! Est-ce qu'on ne pourrait pas se rappeler ? Oui, pourquoi pas, se rappeler, revenir à la présence réelle de ce premier instant où il y a tout : il y a Dieu, il y a la lumière, il y a l'amour, il y a le oui de Dieu, il y a le oui…

Vous voulez peut-être une couverture ? C'est parce que vous avez mal aux fesses ?

- [Une participante] Non, au dos.

- Elle aussi, elle a mal au dos.

- [Une autre participante, qui avait mal au dos précédemment] Moi je suis impeccable, je n'ai pas mal.

- C'est le blocage noogénique qui tourne. [Rires]

D'un seul coup, c'est vous. Vous voyez ça ? Je suis sûr que vous ne le voyez pas, mais ça ne fait rien : je sais et j'aime ça. Alors comme je sais et je l'aime, ce oui, je le retrouve. C'est un acte de mémoire, c'est un acte de liberté. Je sais et j'aime, et du coup je reprends en main de l'intérieur toute ma puissance de liberté primordiale dans l'éblouissement du oui, et je rebondis pour retraverser tout dans un oui qui ne cessera de s'intensifier, de se sanctifier, de se surnaturaliser, s'éterniser, de se diviniser, de s'universaliser, jusqu'à la plénitude du oui. Donc j'aime, je sais, je vois, et alors du coup…

Le jour de l'Avertissement, d'un seul coup, tous les hommes de toute la terre, dans la même seconde vont retrouver cette apparition du dedans d'eux de ce oui qu'ils sont dans la toute-puissance spirituelle de leur liberté primordiale, et ils vont voir le monde à partir de cette lumière qu'ils ont entièrement contemplée, conservée, acquiescée, aimée, puis désinscrite de leur vie.

Alors nous, nous préférons voir cette apparition se faire avant, nous n'allons pas attendre que ça vienne. Parce que si ça vient, on sera très surpris, mais on ne sera nous ne serons pas pris. Dans la cinquième demeure, nous sommes pris, et du coup la liberté du don fait que tout est donné, à l'univers, à la terre, à l'humanité, à toute chair. Mais si on est surpris, et bien on est surpris, et on est désolé. C'est ce qui fera la différence. Il y a ceux qui ont voulu, avec Jésus, retrouver tout le temps la racine de leur liberté du oui, et il y a ceux qui ont choisi, quelque part, d'aller jusqu'au bout, jusqu'au bout, jusqu'au bout de leur péché. Le péché, c'est bien de dire non à ce que je suis.

C'est pour ça qu'il y a ces sept tournoiements autour de ma liberté originelle. Donc :

J'aime et je devine en le contemplant ma liberté divine originelle pour être réceptif à sa puissance.

C'est lumineux et je l'aime, et du coup je deviens réceptif à la puissance de ma liberté primordiale dans le oui. Je deviens réceptif. Ça monte à la surface et je redeviens réceptif pour reprendre possession de moi-même dans mon oui. Ma liberté primordiale est vraiment parfaite, spirituellement parlant. D'accord ?

Deuxièmement :

J'ouvre mon espace de petitesse dans le oui divin de ma liberté reçue pour le multiplier autant de fois que je suis multiplié en mes cellules, en mes demeures d'adulte actuelles.

C'est beau ça ! Je suis juste un petit génome de rien du tout, et mon corps ne va pas cesser de se multiplier : ici, regardez, sept mille milliards de cellules, sept mille milliards de fois le saint des saints de ma liberté originelle dans mon corps actuel !

Je ne vais surtout pas faire des exercices de régression avant ma naissance, dans ma période pré-embryonnaire, dans ma première cellule, surtout pas ! Voilà la bêtise à ne pas faire, parce que retrouver sa liberté originelle par régression, c'est forcément métapsychique : Satprem, Sri Aurobindo, Mira Alfassa, énergies. Ce sera ça le secret de l'Anti-Christ : faire venir les gens dans le mental cellulaire d'une liberté originelle métapsychiquement, et surtout pas spirituellement, et encore moins surnaturellement. C'est comme ça que se fera le partage des eaux. Il ne faut pas de régression. C'est incroyable la tentation du monde, l'esprit du monde, la tentation de ceux qui vivent l'esprit de la sincérité, les sincérités successives, en dehors de l'Eglise, en dehors de Jésus, en dehors de la grâce : ils tombent tous là-dedans, automatiquement, vous savez bien.

Et donc il faut être ajusté à ce que nous sommes, ajustés à Dieu, ajustés à l'Un. L'ajustement à l'amour c'est Marie, l'ajustement à la lumière c'est Jésus, l'ajustement à l'Un c'est Joseph. Jamais vous ne trouverez quelqu'un de plus libre sur toute la surface de la terre et dans toute l'histoire que Joseph. C'est pour ça qu'aujourd'hui le Roi du ciel et de la terre, c'est lui. *To dikaïos on* : il est juste jusque dans sa substance, ajusté jusque dans sa substance à l'Un, à l'unité du Père et de toute existence dans sa puissance de liberté dans l'Un jusque dans son accomplissement dans le don.

C'est vrai que de retrouver ces trois puissances, c'est retrouver sa vie spirituelle dans la lumière avec Jésus, c'est retrouver son cœur dans l'Esprit-Saint avec Marie, et c'est retrouver le Père dans l'incarnation de l'éternité divine dans la chair, ce qui fait la puissance et la dignité de l'être humain.

Donc je sais, je vois, j'aime, alors arrive à la surface cette capacité, cette puissance et je la reprends en main, je redis oui. Je redis oui maintenant, j'ai soixante et un ans, c'est maintenant que je refais l'acte de reprise en main de mon oui originel, de mon corps originel, sept mille milliards de fois.

C'est pour ça qu'il y a ce deuxièmement :

J'ouvre mon espace de petitesse dans le oui divin de ma liberté reçue pour le multiplier autant de fois que je suis multiplié en mes cellules, en mes demeures d'adulte.

Vous comprenez ce que ça veut dire maintenant, ce deuxième paragraphe.

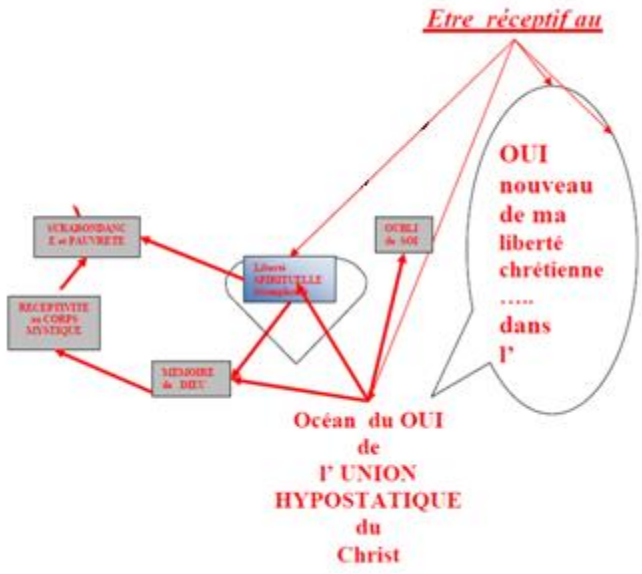
Nous lisons, nous expliquons, et après nous ferons l'exercice. C'est comme ça, la pneumato-surnaturelle, il y a toujours trois étapes : nous prions, puis après nous lisons l'enseignement et l'explication, et après nous faisons. Nous commençons d'abord par être dans l'amour : dans l'amour nous prions, puis après dans la lumière nous expliquons, puis après nous faisons, nous sommes libres.

Troisièmement :

J'unis ma liberté spirituelle à ma liberté surnaturelle : je fais ainsi l'unité de tous mes oui divins de liberté acquiesçante, consentante, gratuite depuis mon enfance, de mon don dans le monde du Roi divin.

Ce oui, vous ne pouvez pas le supprimer, vous ne pouvez pas supprimer votre liberté spirituelle, vous ne pouvez pas supprimer que vous êtes l'incarnation… Dieu dit toujours oui à Dieu, c'est ça la liberté : Dieu ne cesse de lire oui à Dieu et dans une liberté qui fait que Dieu existe. C'est l'existence de Dieu de dire oui à Dieu dans la lumière et dans l'amour. Le Père dit oui pour qu'il y ait la lumière, le Verbe, Il dit oui pour qu'il y ait Sa disparition avec la disparition de l'Épouse dans le oui de la spiration du Saint-Esprit. C'est ce oui, tout le temps, et l'unité des deux oui qui fait Dieu. Et moi, je suis dès le départ, dès le premier instant, ce oui. Dès le premier instant je suis ce oui, donc je ne peux pas le supprimer, ça ! Je ne peux pas supprimer ce oui, il est là sept mille milliards de fois.

Alors je vais conjoindre ce oui qui est le mien avec tous les oui que j'ai dits. Quand même, j'ai dit oui ! Quand j'étais au Pic du Midi, j'ai dit oui. Tous ces oui qui se sont accumulés, qui ont intensifié ce oui originel dans la lumière et dans l'amour, purement spirituels, je vais les reprendre. Je vais reprendre tous ces oui dans un seul oui dans l'Un du oui qui est le mien, et en l'associant à un oui surnaturel parce que dans mon baptême, dans mon union avec le Christ, j'ai dit oui à ma sainteté surnaturelle dans le oui surnaturel du Christ. Donc je vais plonger mon oui de toujours dans le oui de Jésus. C'est un oui surnaturel, c'est une participation au oui éternel de Dieu. Je vais plonger mon oui dans le oui éternel de Dieu, je vais dans l'au-delà de l'unité des deux oui et je dis oui dans l'au-delà de l'unité des deux oui, et là ma liberté devient une liberté spirituelle de ressemblance de Dieu. Je ne suis plus une liberté spirituelle d'image de Dieu, mais une liberté spirituelle du oui en ressemblance de Dieu, parce que je suis au-delà de l'unité des deux. Est-ce que ça va ? Je refais ça. Je peux faire cet acte facilement, très facilement. C'est l'acte de Viktor Frankl. C'est l'acte juif par excellence, c'est l'acte du figuier.



Si vous regardez dans le tableau – vous l'avez ici derrière [dans l'Agapè 15, page 7, et reproduit en partie ci-contre] – à droite vous avez : **Être réceptif au oui nouveau de ma liberté chrétienne dans l'océan du oui de l'union hypostatique du Christ**.

Vous voyez ici à droite du cercle ? C'est le quatrième, c'est trop fort !

Là, attention, il faut que je sois réceptif.

Vous sentez bien que la liberté dans l'ordre du don, ce oui, plus il s'enfonce dans les profondeurs, plus il devient un oui. Tandis que l'amour et la lumière s'élèvent dans les hauteurs. Le oui, plus il s'enfonce dans les profondeurs, plus il devient oui. Il y a les profondeurs de Dieu, et puis il y a les splendeurs *in excelcis*. Ce qu'il y a de plus haut dans le monde spirituel de Dieu, c'est la lumière. Le oui est la racine de Dieu, le Père.

A un moment donné, je suis tellement… C'est le quatrième. Quand je suis là, que j'en prends l'habitude sept mille milliards de fois à chaque fois, de plus en plus, alors à ce moment-là je prends une pleine possession de mon corps spirituel. Je suis en pleine possession de mon corps spirituel, je ne sais pas si vous voyez ! Le jour où il y a l'Avertissement, la Paternité de Dieu peut… Et je suis en lien physique direct de lumière, d'amour, mais aussi métaphysique, spirituel, avec ce qu'il y a de plus profond dans la liberté originelle de tous mes frères dans la chair. Et c'est immédiat, parce qu'il n'y a pas de voile entre nous dans le oui de la liberté primordiale. Pourquoi ? Parce que Dieu est en train de nous créer tous en même temps dans le oui dans Ses grandes profondeurs de Père. Et c'est pour ça que le jour de l'Avertissement, lorsque je serai bien installé, si je puis dire, dans la cinquième demeure, et pour aller vers la sixième demeure, il est bien évident que ce sera extraordinairement facile de faire surabonder la plénitude surnaturelle du oui nouveau du cinquième sceau de l'Apocalypse dans toutes les libertés complètement surprises, désolées, impuissantes, qui se sont rendues esclaves du nom de Satan. Et nous aurons une puissance de libération, ce jour-là, qui durera vingt minutes. C'est là que l'Eglise sauvera tous les hommes. Et donc je ne peux pas me permettre de dire avant l'Avertissement : « Je m'en fous, on verra bien ! » Hein ?

- [Une participante] Oui ? [Rires] Pardon, j'étais en train d'écouter ça : vingt minutes, je me suis dit que c'était long. [Rires] Voilà, je me disais ça. Mais ça ne me décourage pas.

- Bien-sûr. Ne vous dites pas que c'est long, mettez-vous au-dessus en disant : « Ah oui, qu'est-ce que ce sera court ! » Mettez vos mains là-haut.

- [La même participante] Oui, et bien voilà. On va se mettre une petite parabole !

- Mais c'est oui ! Ce ne sera pas long, ce sera trop court.

- [La même participante] Mais ça nous fait réfléchir quand même.

- Non, il ne faut pas réfléchir justement, ça nous met complètement en dehors de la réflexion.

- [La même participante] Bon alors ce n'est pas le bon mot, mais… Je m'en sortirai.

- Il n'y a pas d'exercice du cerveau dans le oui.

- [La même participante] Mais quand même quand je…

- Il n'y a aucun mouvement.

- [La même participante] Vingt minutes, je suis surprise.

- [Une autre participante] Et bien tu seras surprise.

- Il n'y a aucun mouvement du cerveau dans le oui.

- Voilà, je suis surprise. Surprise.

- Ah oui, ça, pour être surprise, vous êtes surprise, j'ai bien l'impression. Alors donc c'est pour ça, il ne faut pas être surprise, vous allez faire les exercices, d'accord ? Pour être un peu moins surprise, pour être prise. Ne faites pas exprès.

- [La même participante] En plus c'est que je ne le fais pas exprès.

- Si si si, vous faites un peu exprès, ne faites pas exprès. Alors voyez, quatrièmement, regardez :

Je redis ce oui en écoutant [c'est-à-dire en mettant à l'intérieur de mon oui la présence de] **la Paternité éternelle de Dieu recréer mon oui actuel dans le oui du Christ au premier instant de Son incarnation en Marie.**

Alors là, cette phrase-là ! C'est vraiment très beau ! C'est ce que vous avez sur la page suivante [de l'Agapè 15] dans les deux bulles qui sont sur la droite [voir tableau de l'Agapè 15 reproduit ci-dessus] :

Etre réceptif au oui nouveau de ma liberté chrétienne dans l'océan du oui de l'union hypostatique du Christ.

Nous avons fait le premier oui – il est ici –, le second, le troisième, le quatrième. Et [en continuant le cercle extérieur sur le tableau] le cinquième, sixième septième, et nous aurons fait le tour. D'accord ? Nous sommes en train de faire avec les petits paragraphes le tour – ici [sur le tableau] – de la reprise de possession de notre liberté spirituelle pour échapper à notre liberté psychique, l'arracher, la piétiner, et que disparaisse cette liberté psychique, artistique, romantique, stupide.

Je redis ce oui en écoutant... Quand vous écoutez une voix, la personne vous est présente à l'intérieur de vous. Alors j'écoute, dans mon oui, la présence du Père qui crée dans mon oui le oui de l'instant n°1, le milliardième de seconde, l'instant premier du oui de l'union hypostatique de Jésus dans le sein de Marie neuf mois avant Noël. Mon oui vient s'immerger dans la Paternité créatrice de Dieu qui crée le oui de l'union hypostatique du Christ. Alors je suis obligé d'aller dans l'au-delà de l'unité des deux pour retrouver mon oui, mais surnaturellement, et actuellement. Ce n'est pas par régression là ! Avec Jésus je retrouve le oui, mais ce n'est pas métapsychique, ce n'est pas christique, ce n'est pas par régression, c'est spirituel, c'est physique, c'est surnaturel et c'est divin. Si je ne le fais pas comme ça, c'est l'Anti-Christ. « Moi j'y comprends rien ! » C'est dommage, parce que c'est très simple ! La différence… Ça n'a rien à voir. Pourtant je ressens pareil. Vous voyez, au niveau du ressenti, c'est pareil. Vous commencez à comprendre pourquoi l'Anti-Christ, il en trompera un paquet : ceux qui profondément préfèrent exprimer leur liberté dans les fruits, mais pas dans la substance.

Il y a eu un mouvement là. Repérez vos mouvements, vous aussi, d'accord ? Le mouvement est une conséquence. Conséquence, choix, causes, toute chair !

Cinquièmement :

Je regarde avec cette liberté gratuite et éternelle les visages de chacun des hommes de la terre et du Ciel pour une grande communion dans l'Unité de toutes les libertés divines consentantes dans un acte court, simple et gratuit.

Vous avez compris cette phrase ? Je redis ce oui dans l'au-delà de l'unité de mon oui avec le Christ, et du coup le Père, en même temps qu'Il crée mon oui dans l'instant immédiat de Son acte créateur… C'est l'instant où l'éternité paternelle de Dieu surgit dans l'instant présent de mon oui originel. Et en même temps je l'ai plongé dans le moment où le Père de Son éternité a crée le oui de l'instant originel Jésus il y a deux mille ans. D'accord ? Mais les deux dans l'instant présent sont conjoints. Alors du coup je vais pouvoir avec l'au-delà de l'unité des deux oui, mon oui surnaturellement retrouvé dans le oui de l'union hypostatique du Christ, je vais pouvoir traverser tous les oui de toutes les libertés consentantes de tous les temps, de tous les lieux, et je fais ce oui dans l'unité de toutes les libertés, les oui des libertés consentantes de tous les temps et de tous les lieux. Là j'ai quelque chose de l'Immaculée Conception. C'est un acte, vous voyez, faire ce oui de cette manière est un acte de liberté.

Il faut que ma liberté fasse des actes, il faut que ma lumière fasse des actes, il faut que mon cœur fasse des actes. Il faut que je fasse des actes d'amour, il faut que je fasse des actes de lumière, des actes d'intelligence contemplative, des actes de foi, et il faut que je fasse des actes d'espérance, des actes de vie, de liberté en plénitude. Il faut faire des actes.

Ici, nous proposons sept actes à partir de cette puissance de liberté. Et ça, c'est le cinquième acte qui est proposé. Il est très très très très facile à faire, puisque l'enfant que nous sommes, neuf mois

avant la naissance il l'a fait sans aucun problème, il n'a pas dit : « Mon Dieu que c'est compliqué de faire cet acte ! »

- [Une participante] Et il n'avait pas de cerveau.

- Et donc il ne s'est pas posé la question de savoir si c'était compliqué, il l'a fait et c'est tout. Il le fait et c'est tout. Le jour de l'Avertissement, il faudra s'être habitué à le faire tout le temps, cet *habitus* surnaturel dans l'Immaculée Conception et dans tous les oui des libertés consentantes spirituelles et surnaturelles. Nous en aurons l'habitude, du coup nous serons libres, c'est l'humanité toute entière qui sera libre ce jour-là pendant ces vingt minutes. Oui ? Je dis oui. Je ne te demande pas de comprendre, je te demande de redire oui comme ça sept mille milliards de fois, et cinq fois.

Cet acte-là, le cinquième, est très beau. Il correspond sur le tableau à : **Réceptivité du Corps mystique**, vous l'avez ici. Vous passez du coup à cette liberté spirituelle qui est inscrite dans le cœur, là, et vous permet de rentrer dans la réceptivité de tous les oui de toutes les libertés consentantes. Et du coup, dans votre corps, vous êtes le saint des saints du Corps mystique de toutes les libertés consentantes. Voilà, ça y est, votre corps devient humain dans la sagesse créatrice de Dieu, sagesse de la Croix et sagesse accomplie du Royaume accompli dans le corps. Là vous allez faire l'expérience du corps de manière telle que vous ne pourrez plus jamais faire avec votre corps des choses que vous auriez faites avant. C'est d'une pureté incroyable cette histoire-là !

Sixième :

…

- [Une participante] Je n'aime pas les guêpes.

- Vous en avez de la chance : juste une situation paradoxale noogénique. Exactement la seule du groupe qui a un problème avec les guêpes.

- [La même participante] Non, je n'aime pas parce que ça pique, c'est tout.

- Pourquoi ? Mais si, elle est sur votre pantalon.

- [La même participante] Ah non, alors je déteste !

- Faites l'exercice d'initiation paradoxale.

- [La participante écrase la guêpe] C'est une guêpe, quand même. Allez, on continue.

- Il y a une seule guêpe à quinze kilomètres à la ronde, elle se pose sur la seule qui a un problème avec les guêpes, il fallait en profiter.

- [La même participante] Mais non, je n'ai pas un problème avec les guêpes. Les guêpes, ça pique, c'est tout.

- [Une autre participante] On pouvait la mettre dehors.

- [La même participante] Mais non, il pleut, la pauvre. [Rires]

- La pauvre ! La pauvre, écrasée ! La pauvre !

- [La même participante] Je ne vois pas où est le problème.

- Non, nous ne vous demandons pas de voir le problème. Nous en profitons pour nous enseigner nous-mêmes sur nos propres incompréhensions de nous-mêmes. Ça va, ne vous inquiétez pas.

- [La même participante] Je ne m'inquiète pas, mais une guêpe, c'est une guêpe. [Rires]

- La pauvre guêpe, il pleut dehors ! Bon :

Je prie quelques instants…

Donc je vais prier quelques instants, à partir de là. Ce sixième acte,

- [Une participante] Et : **Je regarde avec cette liberté gratuite et éternelle les visages de chacun**… : le cinq, nous ne l'avons pas fait celui-là.

- [Une autre participante] Si, si on l'a fait.

- Donc : **Je prie quelques instants…** Je lis les trois lignes là, et j'explique après.

Je prie quelques instants pour qu'un oui divin me transforme plus divinement encore dans le silence d'un Dieu qui se donne sans mesure : je m'y abandonne comme un enfant, lui seul avec le bruit perceptible d'une Présence qui me dépasse en me recueillant en Lui-même, tout divinisant.

Et c'est ça qui fait l'abandon spirituel libre de la cinquième demeure. C'est l'esprit spirituel de ressemblance d'abandon. Quand l'Épouse, le Verbe de Dieu, s'enfonce dans le Père et se laisse prendre entièrement en Lui dans l'abandon, ça fait l'Esprit-Saint. Et alors là, du coup, nous retrouvons la liberté de l'Un, du Trois en Un et Un en Trois. Ça c'est quelque chose de très génial ! Celui-là est fort aussi, parce que préalablement j'ai eu toutes les libertés consentantes dans l'Un, et là le Père peut me prendre et mon oui s'enfoncer dans le don sans mesure de Sa propre liberté du don qui est forcément dans l'acte pur de Son don. Alors, c'est l'abandon, c'est tout l'instant présent qui s'abandonne, s'enfonce et s'inscrit dans l'éternité du don du Père qui est un don sans mesure. Là, Il m'a pris. En me prenant, Il a pris toute la terre. Ça passe par le corps. Il a pris toute la terre. Je ne peux pas ne pas le voir quand je fais cet acte-là. Ça fait partie de ma puissance spirituelle, de faire ça. L'ange n'a pas cette puissance : il n'a pas de corps. Quand vous circulez ici sur le tableau, vous remontez avec **la surabondance et la pauvreté, l'enfance et l'abandon**.

A ce moment-là, vous allez à l'union dans l'Un, qui est le septième :

Je vis l'unité des Dons de la Vie dans une séparation hors du champ des dons de la terre, séparation d'Amour et de Lumière, qui redonne à ma Liberté sa fécondité indestructible et universelle.

Je me nourris de l'Un. J'ai fait le tour et je suis à nouveau tout à fait moi-même, j'ai repris possession de mon corps originel, je suis libre.

Je fais une à trois minutes, ou quatre, dans chacun de ces actes que nous venons de décrire et j'ai fait cette circulation. Ma liberté psychique n'a plus aucune signification, il n'y a plus que ma liberté dans l'ordre du don, j'ai repris en main mon corps.

Vous vous rappelez, dans l'Epître aux Galates, chapitre 5, verset 22 : les fruits du Saint-Esprit. Pas les dons. Les dons du Saint-Esprit, c'est la saveur pacifique, océanique, sans limite ; la lumière qui fait pénétrer partout : tout ce que Dieu pénètre je le pénètre moi aussi ; la science, la séparation de tout ce qui n'est pas Dieu ; l'amour dans la lumière ; bref ce sont les sept dons du Saint-Esprit. Mais les sept dons, c'est pour qu'ils s'unissent dans mon cœur dans la lumière et permettent à ma liberté spirituelle de s'élargir aux dimensions du Cœur d'accueil de l'Un du Paraclet Lui-même, alors à ce moment-là il va y avoir les fruits. Et les fruits qu'il y a dans l'Epître aux Galates, c'est quoi ? Vous rappelez-vous quels sont les fruits ? Nous avons affaire à des gens qui connaissent ça par cœur. Quels sont les fruits du Saint-Esprit ? L'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la foi – mais attention, c'est dans un sens très particulier – l'humilité ou la douceur, et la maîtrise de soi. J'ai repris possession de mon corps : maîtrise de soi : c'est le terme des fruits du Saint-Esprit.

Vous tournez la page [du livret de l'Agapè 15], vous retrouvez le tableau :

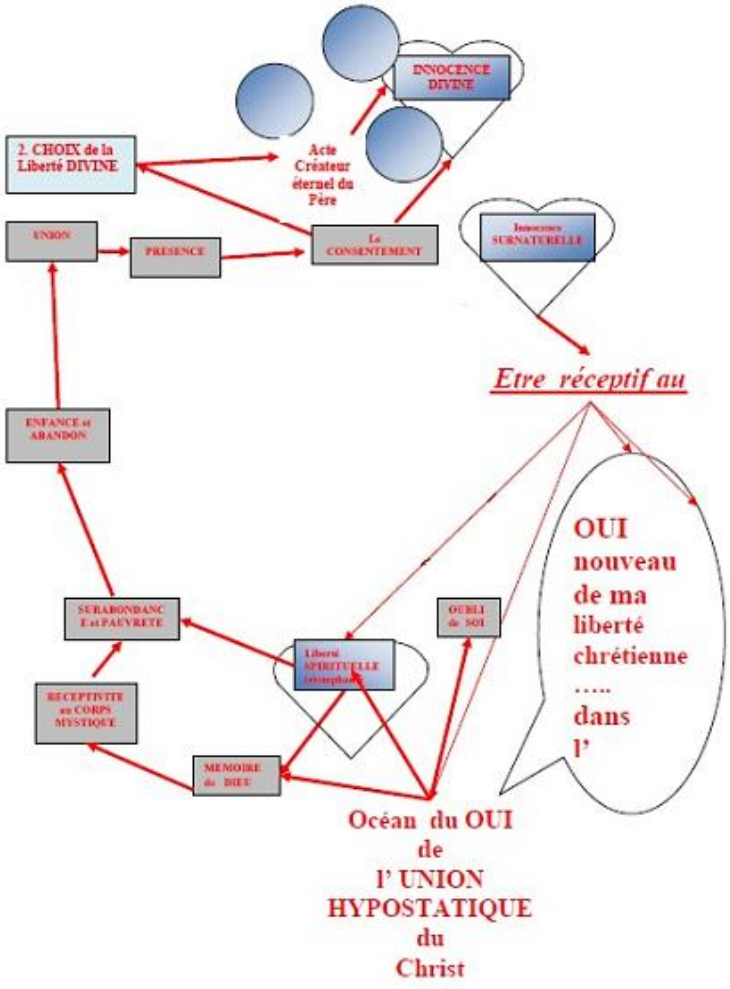
L'acte créateur éternel du Père va dans le premier corps et il constitue à partir de rien mon innocence divine à laquelle j'acquiesce par un oui de consentement.

Et je peux inscrire ce oui dans le consentement surnaturel du Christ, et je suis réceptif en m'enfonçant dans le oui originel de Son union hypostatique.

Alors je suis capable de recevoir dans l'unité de l'Un l'unité de toutes les libertés spirituelles consentantes de tous les temps et de tous les lieux dans l'Un de mon oui, le dépassement de l'unité des deux, celui de mon oui et du oui du Christ.

Du coup je rentre dans l'abandon et dans la plénitude reçue du oui.

Traduisez, bien-sûr : il y a un enfantement à mon corps spirituel d'origine dans mon état actuel.



Là, je suis en harmonie avec mon inscription dans l'éternité du don, le Livre de Vie. Je suis en harmonie dans le cœur de Marie, dans l'amour, dans le corps le Marie, dans le corps glorifié de Marie, je suis en harmonie avec ce qu'elle engendre dans l'au-delà de l'anastase de mon corps spirituel venu d'En-haut, donc je suis en harmonie avec mon corps spirituel. Et se fait ainsi le flux et le reflux de mon corps originel à mon corps spirituel venu d'En-haut. C'est comme ça que s'ouvrent petit à petit les portes de la Jérusalem glorieuse à la Jérusalem spirituelle de mon oui, que le va et vient s'opère et que la possibilité du miracle de trois éléments va pouvoir réaliser la victoire de la destruction du mal sur tout ce qui n'est pas ce oui.

Ça va ?

Le jour de l'Avertissement… Nous verrons demain matin si vous voulez, ou demain après-midi, comment c'est expliqué. Dans la cinquième demeure, dans la lumière, nous verrons tout. Tout sera dans une lumière totale donc nous le verrons. Nous ne le comprendrons pas mais nous le verrons de manière claire, aussi claire que nous le voyons dans le premier instant, et notre premier instant sera adulte.

Et l'Immaculée Conception, vous vous rendez compte ? Le oui de l'Immaculée Conception au premier instant a traversé tous les oui des libertés consentantes, et celui de sa moitié sponsale, évidemment. Saint Joseph avait douze ans quand l'Immaculée Conception a assumé en elle dans l'au-delà de l'unité des deux libertés consentantes, celle de sa moitié sponsale, c'est extraordinaire, dans le oui de l'union hypostatique de la sagesse de la croix primordiale, de l'union hypostatique de Jésus (…) les trois ensemble. C'est extraordinaire ce qui s'est passé dans le oui originel de

l'Immaculée Conception ! Du coup, il y a une plénitude de oui surnaturels, éternels, créés et incréés en elle, qui fait son Immaculée Conception.

Le jour de l'Avertissement, nous serons en face de ce qu'elle a fait de son oui et en face de ce que nous, nous avons fait de notre oui. Et heureusement qu'il y aura ce face à face, parce que nous avons l'habitude de mettre notre oui dans le oui de l'Immaculée Conception pour qu'elle le complète dans son oui, et que son oui soit notre oui, alors nous avons l'habitude de l'unité et du dépassement de l'unité des deux, nous avons l'habitude de faire ce que saint Joseph a toujours fait, nous avons l'habitude de la cinquième demeure de l'union transformante.

Vous avez tout compris ?

- [Une participante] ?

- Même si vous n'avez rien compris, ce n'est pas grave. Nous disons oui, et c'est tout. Mais nous savons que c'est ça, et nous aimons que ce soit ça, et nous sommes transformés dans la vérité et dans l'amour librement dans ce oui-là.

Fin de l'exercice de la prise de conscience de la réceptivité vis-à-vis de notre liberté toujours présente retrouvée dans le oui de notre liberté actuelle.

Reprendre possession de son intelligence, reprendre possession de son cœur, reprendre possession de sa *memoria Dei*. Une fois que nous aurons repris possession des trois, Alléluia !

Ô cœurs d'amour, ô cœurs unis pour toujours dans l'amour, donnez-moi la grâce de vous aimer toujours, et aidez-moi à vous faire aimer.

Recueillez en vous mon pauvre cœur blessé, et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de votre amour.

Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de vous, mais accueillez-moi en vous, et purifiez-moi dans les flammes de votre amour.

Accueillez-moi en vous, et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-moi de tes flèches, et fais couler mon sang dans les plaies du cœur immaculé, du cœur immaculé uni au cœur sacré, pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Nous continuerons demain matin.

Messe du soir

Il y a eu quatre-vingt-quatre disciples : soixante-douze disciples plus douze apôtres. Et donc celui-ci était là, Jésus l'a appelé. C'est le seul des quatre-vingt-quatre qui n'a pas dit un seul mot. Aucune discussion, oui tout de suite sans discuter, sans réfléchir. Dans les quatre évangiles, nous voyons que jamais il ne parle, jamais il ne pose une question, jamais il ne fait une demande : il est le seul. Il dit oui, il ne discute pas, c'est oui. Et Jésus dit au sujet de celui de ces quatre-vingt-quatre : **« Je ne suis pas venu pour les justes, je suis venu pour les pécheurs »** (Luc 5, 32).

Par rapport à ce que nous venons de dire dans le oui, application pratique spirituelle :

Quand je te dis : « Jésus », tu réponds immédiatement quoi ?

- [Une jeune participante] Union hypostatique.

- Union hypostatique, immédiatement. Si je te dis : « Marie », tu dis quoi toi, immédiatement ?

- [La même participante] Immaculée Conception.

- Immaculée Conception. Union hypostatique et Immaculée Conception. Le oui de l'union hypostatique va traverser tous les temps et tous les lieux jusqu'à s'inscrire dans le oui de son union hypostatique déchirée, et dans le nid du oui de son union hypostatique déchirée va naître le oui de l'Immaculée Conception. C'est ça, le dogme du Pape sur l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception, c'est dans le silence, il y a un oui, on ne discute pas. Matthieu ne discute pas, c'est silencieux.

Et l'Immaculée Conception c'est quoi ? C'est dans l'union hypostatique déchirée de Jésus l'absolution du Père. Le Père donne l'absolution à tous les hommes et cette absolution c'est l'Immaculée Conception. Vous le saviez, ça. C'est pour ça que Jésus sur la croix donne l'Immaculée Conception à l'humanité toute entière.

Et donc le oui de l'Immaculée Conception est donné dans le oui de l'union hypostatique déchirée de Jésus, le oui de l'Immaculée Conception nous est donné dans notre oui, alors du coup il y a une reprise. **« Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs »**. L'Immaculée Conception s'inscrit dans le oui de l'humanité dans la transgression, et du coup il y a l'absolution du cinquième sceau, le Règne du Sacré-Cœur, la victoire, la destruction du mal dans le silence total du oui.

Voilà un résumé de l'Avertissement. D'accord ? Alors, je te dis Jésus ?

- [La même participante] Union hypostatique.

- Marie ?

- Immaculée Conception.

- Amen ! Et maintenant si tu mets Jésus, Marie et Joseph. Ah ! Attention, un petit peu plus compliqué ! Jésus, Union hypostatique. Marie, Immaculée Conception. Les deux ensemble, l'unité des deux et au-delà de l'unité des deux ?

- Transverbération.

- Amen ! C'est nous. Nous disons oui. Et toutes les transverbérations de tous les saints, de tous les hommes de tous les temps, toutes les transverbérations, même celles du ciel et celles dans la terre, toutes les transverbérations sont dans une seule transverbération dans le oui de Dieu le Père, ça donne saint Joseph. Comme ça tu as : Jésus, Union hypostatique ; Marie, Immaculée Conception ;

l'au-delà de l'unité des deux : transverbération. Et toutes les transverbérations dans le Père, ça donne saint Joseph. Si je te dis saint Joseph, tu dis : transglorification. Et les trois : transverbération, Immaculée Conception et transglorification dans l'indivisible unité des trois en Un, ça donne la transsubstantiation.

Alors moi je m'engloutis dans mon oui dans l'indivisible vivante lumière de l'unité vivante et lumineuse de l'indivisibilité de la transsubstantiation de l'Église toute entière, de l'Épouse du Père. Et si je vais jusqu'au bout de ça éternellement, je rentre dans la spiration, dans l'acte pur de la spiration, c'est pour ça qu'on parle de transactuation.

Je ne comprends pas mais je le vois bien. Donc Jésus ?

- [La même participante] Union hypostatique.

- Marie ?

- Immaculée Conception.

- Amen ! L'unité des deux en moi ?

- Transverbération.

- Et toutes les transverbérations de tous les temps et de tous les lieux, de tous les saints, de l'éternité, du ciel et de la terre dans le sein du Père ?

- Transglorification.

- C'est saint Joseph. Si je te dis donc saint Joseph, c'est ?

- Transglorification.

- Et si je prends transverbération, Immaculée Conception, transglorification dans l'indivisible unité des trois et l'au-delà du fond de l'unité indivisible des trois, j'ai la ?

- Transsubstantiation.

- Transsubstantiation de ma communion. Et recevant cela, du coup je peux aller jusqu'au bout de son don et je rentre dans la transactuation du Saint-Esprit. C'est pourquoi je chante :

« Unité sponsale surnaturelle, transactuation divine éternelle »

C'est facile au fond.

Merci Jésus de nous avoir tout expliqué.

Merci saint Joseph de nous avoir tout donné.

Merci Marie de nous avoir tout entièrement transformés.

Merci très Saint Père de nous avoir tout expliqué.

Merci à vous aussi Père Patrick, merci beaucoup.

Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, enseignement

Vous allez à l'endroit où votre page était restée écornée hier, et vous la mettez sur vos genoux sans faire d'autres mouvements, sans rajouter de votre inquiétude par un mouvement inutile. Nous attendons G. et W. qui préparent le repas de midi.

Ne vous inquiétez pas, tout va très très bien, tout le monde nous aime. Dieu nous aime et le monde entier est en amour pour nous. Le monde entier, et Dieu aussi, mais le monde entier en Dieu nous a donné la vie, l'humanité nous a donné notre vie aussi. Tout le monde nous aime, c'est très vrai, c'est ce que nous découvrons d'ailleurs le jour où nous découvrons l'odeur de notre vie : nous découvrons que l'amour est presque sans limite lorsqu'il regarde ce que nous sommes dans notre oui. Du coup nous n'avons plus besoin de forcer, ce qui est très intéressant, il suffit de s'écouler ensuite.

Alors nous allons lire. À la page qui est écornée, il y a un tableau qui a son explication à la page précédente : c'est ce que nous avons vu hier. Nous passons à la page suivante de la page suivante, qui est ici [page 9 de l'agapè 15] :

A partir de rien, d'un seul coup nous avons tout ! ! !

Vous pouvez lire ?

Nous avons commencé ainsi. Nous sommes fabriqués essentiellement avec de l'Amour, avec de la Lumière, avec de la Splendeur, avec la Présence vivante du Créateur et Sa Kabod [la gloire manifestée] ! En effet, quand la paternité de Dieu nous donne non seulement l'être mais la vie, la vie implique forcément la lumière de sa gloire en ce premier instant ; et cela s'est passé dans une unité absolue avec Lui !

Au départ cette demeurance du Roi de Lumière transfiguré, vivant, lumineux, présent, adapté à nous, prend toutes les dimensions, toutes les strates de notre expérience d'origine ; et cela dans l'unité diaphane d'une lumière vivante amoureuse…

- Le diaphane, ça veut dire l'espace intérieur, d'une lumière vivante amoureuse, où le temps et l'éternité, parce que Dieu est vivant dans l'éternité et nous dans le temps, sont Un. Donc vous avez bien compris le sens de cette phrase. Vous allez la relire, ça ne vous ennuie pas ?

- **Au départ cette demeurance du Roi de Lumière transfiguré, vivant, lumineux, présent, adapté à nous, prend toutes les dimensions, toutes les strates de notre expérience d'origine ; et cela dans l'unité diaphane d'une lumière vivante amoureuse, où le temps et l'éternité, parce que Dieu est vivant dans l'éternité et nous dans le temps, sont Un. Nous avons commencé avec une expérience d'éternité temporelle, une expérience de temporalité éternelle. Nous avons commencé avec l'Un !**

- Eh oui ! Vous n'aviez pas pensé à ça ? L'éternité de Dieu et l'instant de mon arrivée se sont conjoints, ça fait Un, et ce Un c'est moi. C'est ça que vous avez lu. Et ça, c'est quand même aimable. Il y a une spiration là-dedans de tous les amours possibles dans l'éternité et dans tous les temps. Quand nous disons : « Je suis aimé », le jour où nous touchons l'Un, nous le voyons ça, ça ne fait plus aucun doute. Etre libre, c'est ça. Tandis que quand nous croyons que personne ne nous aime, nous sommes des esclaves de Satan. Continuez : **Cette présence de Dieu**…

- Cette présence de Dieu en nous est si puissante dans l'actuation du Créateur que l'unité en nous est totale. Nous avons démarré avec l'Un en disant avec Lui un oui qui demeure substantiellement dans notre septième demeure intérieure dans le point de vue le plus fondamental de notre corps actuel. Ce oui nous prend de l'intérieur car c'est Dieu Lui-même qui dit oui en nous et avec nous, *dans l'impatience qu'Il a de nous attirer tout à Lui.* C'est l'Esprit Saint qui dit oui en nous ; et nous ne pouvons pas résister. La détermination de notre oui libre vient de Dieu ! Voilà ce qui s'est passé dans l'Un !

- Nous pourrions rajouter ceci : Ce oui me prend de l'intérieur parce que c'est moi-même qui dis oui de manière totalement libre et totalement indépendante de la liberté du oui de Dieu dans le oui de Dieu Lui-même. La détermination de mon oui personnel libre s'ajoute au oui libre du oui de Dieu. Voilà ce qui s'est passé dans l'Un. C'est vrai d'un côté, c'est vrai de l'autre, et c'est l'unité de ces deux libertés séparées, distinctes les unes des autres dans l'unité des deux libertés du oui qui fait le oui de l'Un que je suis.

Merci Très Saint Père de nous avoir expliqué cette vérité première. Qui est évidente, en plus. Elle est tellement évidente que nous avons honte de l'écrire tant c'est simple et évident. Tout le monde le sait, mais bon, nous l'écrivons. Voulez-vous continuer de lire ?

Mémoire ontologique

Il aurait fallu que j'apporte le texte écrit par sainte Thérèse d'Avila … à la demande de ses supérieurs, qui donne exactement la même description que saint Augustin, mais à sa mémoire de femme, beaucoup plus descriptif. Elle pense qu'elle ne peut pas écrire ce livre sur la vie spirituelle et l'oraison, mais par obéissance, elle prie et elle supplie le Bon Dieu, la sainte Vierge, les saints, les anges, de l'aider, et au bout de huit ou neuf jours, en priant, dans une extase, elle voit – il lui est montré – ce qu'est l'âme en état de grâce originelle, cet état de l'instant primitif de notre création, pour chacun d'entre nous, et elle décrit cela :

L'âme est comme un cristal de diamant à multiples facettes, translucide, glorieux, lumineux, avec des centaines de demeures – c'est de là que viennent les demeures de sainte Thérèse d'Avila – et d'amour, d'attraction, d'émotion, d'éternité, de présence divine : la Très Sainte Trinité. Sa description est fabuleuse.

Et dans le même instant, dans cette présence cristalline, glorieuse, lumineuse, amoureuse, irréversible, immaculée, il lui est montré l'intrusion du péché, par l'extérieur. La présence de ce globe de gloire d'amour, de lumière, de soif, d'élan, de divinité, d'image à la ressemblance de Dieu, reste au centre de l'âme, mais est immédiatement engluée dans la noirceur, le goudron, les ténèbres, etc. Les demeures deviennent complètement ténébreuses, et pourtant au centre de l'âme, ce cristal garde ce même degré de lumière, même s'il est moins visible. Le traité de sainte Thérèse d'Avila explique comment, petit à petit, chacune des demeures va être réintégrée dans la lumière, grâce au Christ, par les premières demeures périphériques jusqu'à la demeure qui est au centre de l'âme. Cette description tout à fait extraordinaire que fait sainte Thérèse d'Avila de l'innocence crucifiée, rejoint un peu ce que dit saint Augustin.

Cet exercice de retrouvailles de la Mémoire est facile à faire, une fois que vous savez que c'est vrai et bon, perpétuel, continuel, et indépendant de champs morphogénétiques purement hypothétiques.

Cette présence lumineuse qui fait notre innocence profonde, notre innocence d'origine, notre transfiguration intérieure – qui demeure comme dit sainte Thérèse d'Avila dans la sixième-

septième demeure de notre maison-cathédrale de cristal jusqu'à la mort – est aujourd'hui camouflée parce qu'il y a les cinquième, quatrième, troisième, deuxième, première demeures où la Glu et les bêtes venimeuses ont commencé à pénétrer. Malgré ce drame, elle reste intégralement elle-même au centre des demeures de notre chair et de notre esprit vivant. C'est pourquoi il faudra passer par la nuit obscure pour rentrer dans l'union transformante.

L'instant qui suit l'acte créateur de Dieu laisse la place au visage parental de la mère, au visage parental de l'unité de la mère et du père, de l'unité de la mère au monde, de l'unité de la mère à l'esprit, de l'unité de la mère à Dieu, à la grâce, etc. Quand Dieu nous dépose dans le nid de notre mère, dans le nid de la famille, dans le nid du monde, dans le nid de notre corps, dans le nid de notre esprit, dans le nid de notre liberté, cette unité vitale, lumineuse, physique, naturelle, amoureuse, temporelle, commence à nous échapper parce que Dieu nous laisse passer de ce oui d'éternité que nous avons dit dans l'Un à un oui personnel, un oui dans une liberté non pas passive mais active, une liberté où c'est nous qui déterminons notre oui par des actes, par notre être, par notre contemplation, par notre amour, par notre disponibilité, par notre adoration.

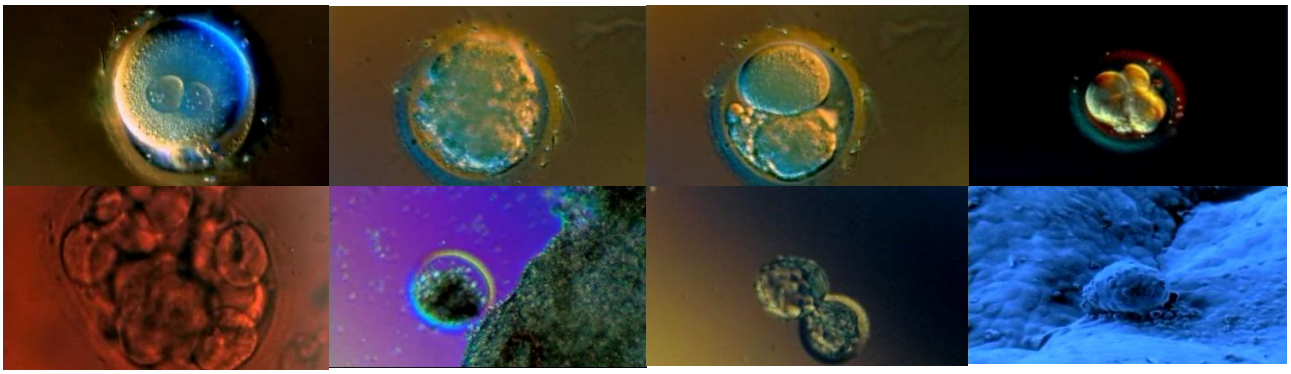
- **Quand Dieu nous dépose dans le nid de notre mère**… Nous allons relire ça, parce que c'est quand même important – la liberté était totale même si elle était passive, c'était notre liberté, elle était complètement distincte de la liberté de Dieu dans l'Un. Nous disions oui en acquiescement totalement libre, personnel. Dès que nous sommes déposés dans le nid…

Normalement, quand on fait des enseignements, on fait un petit tableau :

Une petite morula commence à se développer. Rappelez-vous toujours ça : s'il n'y avait pas eu le péché originel, c'est vers le quatrième ou cinquième jour que nous aurions été tellement contents que nous aurions disposé de nous en donnant notre vie, et Dieu aurait pu créer un jumeau. A cause du péché originel ça ne se fait pas. Ce oui est fécond aussi, notre liberté est féconde. Nous volons comme un cosmonaute dans tous les espaces intérieurs vers et dans l'utérus maternel où nous arrivons le cinquième jour, tandis que nous nous multiplions à une vitesse spectaculaire. Puis nous nous posons sur le voile utérin, et nous touchons pour la première fois… J'atterris et je creuse, je frappe, j'ai une relation avec le nid intérieur de la mère dans lequel je n'ai pas encore pénétré. A cet instant-là, en raison de notre réaction hormonale, mais aussi à cause du péché originel qui est en elle, elle envoie immédiatement des anticorps pour tuer l'enfant. C'est normal, ça fait partie des lois de la nature maternelle déchue. L'enfant est un corps étranger, il n'a pas le même génome que le génome de la mère. L'enfant est encore dans la fécondité du oui – il peut produire un jumeau : il y a des jumeaux qui sont produits à ce moment-là – alors il envoie des messages, il envoie des gènes, il envoie des flèches, si vous voulez, en disant : « Je ne suis pas un corps étranger, je suis l'expression de l'unité sponsale avec papa », et donc il rejoint dans la mère ce qui en elle est associé à d'autres cellules, qui sont des cellules staminales sponsales. Alors la mère du coup stoppe immédiatement la destruction. Grâce à l'enfant, elle se reconnaît dans l'unité sponsale, et du coup elle ouvre, au contraire. Alors vous voyez ça : le petit enfant pénètre à l'intérieur de l'utérus et se loge un petit millimètre en dessous, et là il va se nourrir de la mère et de l'unité sponsale du père et de la mère.

Quand nous faisons un enseignement, nous regardons toutes ces étapes biologiques extraordinaires. On fait un film, aussi. Sur http://catholiquedu.net vous avez le film, et vous regardez à quoi ça correspond, et c'est pour ça que je m'arrête pour vous : ce qu'il y a dans ce paragraphe, ce sont toutes les étapes du film.

Sur http://catholiquesdu.free.fr/CORPUS/VIDEO/nova2816_04_56[1].mov : « NOVA, Life's greatest miracle ». Les photos ci-dessous sont extraites de la vidéo « The first two weeks » :



Votre liberté s'exprime, et donc vous êtes obligés, intérieurement, spirituellement… votre liberté lucide, de lumière, d'amour et d'acte vous oblige à aller toujours plus loin que ce qui vous apparaît, ce que vous subissez. Pourquoi la vie vous apparaît-elle comme une agression de mort ? Ce n'est pas une agression de mort, c'est une agression de vie spirituelle pour aller au-delà de la vie temporelle. Ce n'est pas du tout une agression de mort, mais une agression de vie spirituelle, c'est une agression pour qu'il y ait une vie spirituelle, c'est-à-dire pour que vous vous dépassiez, que vous alliez toujours au-delà de vous-mêmes.

Donc personne n'a voulu me tuer, c'est ma maman et Dieu qui ont voulu que j'aille au-delà de la mort tout de suite, immédiatement, donc c'était de l'amour. Je l'ai interprété comme une agression de mort alors que c'était une agression de vie voulue par la sagesse d'amour et de lumière de Dieu dans ma maman. C'est moi qui ai mal interprété, j'ai fait un mouvement de repliement sur moi dans le mensonge.

Et je regarde ici les dix – en gros – grandes étapes des trois premiers mois qui correspondent à ça. C'est très beau !

A ce moment-là, dès que je suis nourri, dix-neuvième jour… Dix-neuf, c'est sympathique, dix-neuf, pour saint Joseph. Il y a quelque chose de la Paternité de Dieu qui commence à apparaître, et du coup, d'un seul coup, le premier organe, dix-neuvième jour : c'est le cœur qui commence. Le cœur commence avec saint Joseph, c'est extraordinaire ! Le premier organe est le cœur : je suis un cœur qui bat, enveloppé d'un petit voile. L'embryon est un cœur qui bat. C'est après qu'il va y avoir des excroissances qui vont devenir la tête, puis une excroissance qui va devenir les jambes. Mais d'abord il y a un organe, c'est le cœur qui bat. Quand vous faites un enseignement, vous montrez un film, vous vous arrêtez à chaque étape. Un jour, il faudrait que quelqu'un ait la gentillesse de faire un montage comme ça, un film-diapo.

Alors bien-sûr, il peut y avoir aussi de véritables tentatives d'avortement : « Attends, j'ai déjà six enfants, un nouveau… ce n'était pas voulu. » C'est vrai, ça arrive, nous ne disons pas que ça n'arrive pas, ça arrive. Que ça soit voulu ou pas voulu, conscient ou pas conscient – ordinairement ce n'est pas conscient – ça donne des avortements naturels ou des avortements provoqués. Mais ça revient au même, que ce soit naturel ou provoqué, c'est toujours le même phénomène. Vous l'avez presque dans ces dix étapes, ce phénomène. Elles sont voulues par… Toujours vous devez dire oui à passer à travers ça et à aimer beaucoup plus grâce à ça. Si vous dites non en raison d'un péché personnel, effectivement vous allez mourir. Nous faisons des choix de mort. Mais si votre oui dans l'Un libre et personnel va plus loin, traverse et continue à dire oui au-delà de tout ça, ne vous inquiétez pas, vous ne serez pas avortés.

Mais celui qui accepte de dire oui à un avortement… Quelquefois il peut aussi l'accepter, en raison de la prière de l'Eglise, il peut aussi dire oui dans le oui de l'innocence crucifiée de Jésus pour rejoindre et s'engloutir dans la crucifixion de l'innocence de Jésus sur la croix dès cet instant-là, pour être un saint dès ce moment-là, dans le baptême de l'innocence crucifiée pour vivre dès cet instant de son passage dans la mort l'immolation d'une offrande victimale éternelle d'amour dans l'unité de l'innocence victimale éternelle d'amour de Jésus et dans (…) des deux. Ça existe ça aussi. Sûrement que dans les temps où nous sommes, c'est la grande majorité. Vous le saviez je pense, n'est-ce pas ? Comme il est dit dans la Sainte Ecriture : « Dieu seul connaît la foi ». Si tu regardes : « Mais c'est terrible, c'est affreux, c'est horrible… ! » Qu'est-ce qu'il y a d'horrible dans le oui de l'amour et de la lumière ?

L'instant qui suit l'acte créateur de Dieu laisse la place au visage parental de la mère, au visage parental de l'unité de la mère et du père [treize, quatorze, quinzième jours]**, de l'unité de la mère au monde** [jusqu'au dix-neuvième]**, de l'unité de la mère à l'esprit** [le deuxième mois]**, de l'unité de la mère à Dieu, à la grâce** [jusqu'au sixième mois]**, etc. Quand Dieu nous dépose dans le nid de notre mère, dans le nid de la famille, dans le nid du monde, dans le nid de notre corps, dans le nid de notre esprit, dans le nid de notre liberté, cette unité vitale, lumineuse, physique, naturelle, amoureuse, temporelle, commence à nous 'échapper'** [entre guillemets, elle ne nous échappe pas bien-sûr] **parce que Dieu nous laisse passer de ce oui d'éternité que nous avons dit dans l'Un à un oui adulte** [adulte, plutôt que personnel : il est déjà personnel, le oui, au départ]**, un oui dans une liberté non pas passive mais active,**

En ce sens que c'est un oui qui doit aller très au-delà de ce oui, dans le oui d'un autre, celui de Jésus, celui du Christ. Donc très au-delà de notre propre oui, dans le oui d'un autre. Dans un oui actif qui suppose un dépassement héroïque de notre propre oui dans le oui d'un autre qui est plus grand. Dans un oui d'amour, parce que l'amour implique forcément un acte héroïque de dépassement total de soi. Et c'est ça le oui de l'homme.

Si je refuse d'être un homme, à ce moment-là j'en souffre. Mais cette souffrance a son avantage, c'est qu'au moins elle m'indique qu'il y a quelque chose qui ne va pas et que je suis appelé à passer la souffrance, encore aujourd'hui bien-sûr, enfin à m'y mettre, quarante ans après, et refaire ce oui dans le oui de Jésus. Vous voyez ? Ça c'est facile à reprendre. C'est pour ça que vous avez ce paragraphe.

Vous avez perdu la page ?

- [Une participante] Non non, j'y suis.

- Je voyais que vous tourniez les pages.

- [La même participante] Oui, parce que je regardais la suite.

- Vous faisiez un mouvement dans le futur.

- [La même participante] Le futur immédiat.

- **Un oui dans une liberté non pas passive mais active, une liberté où c'est nous qui déterminons notre oui par des actes héroïques spirituels, par notre être, par notre contemplation, par notre amour, par notre disponibilité, par notre adoration.**

C'est notre lumière qui nous pousse à aller au-delà de nous, notre cœur divin qui nous permet d'aller dans l'amour, qui fait vivre notre oui qui n'est pas notre amour, ce que nous avons vu le premier jour et le deuxième jour.

Nous passons alors à un moment où le oui n'est plus déterminé uniquement par sa propre unité avec le oui d'amour originel de l'acte créateur de Dieu.

Mais il y a aussi la sagesse créatrice de l'union hypostatique messianique du Christ. Ça, ça appartient aux lois de la nature. L'union hypostatique de Jésus est la sagesse originelle. C'était vrai pour des gens qui s'appelaient Noé, Abraham, évidemment.

Quand notre oui fut séparé de la vitalité lumineuse de Dieu, nous ne dépendons plus de Dieu du point de vue de la vie ! C'est à ce moment là qu'a commencé la course du oui de notre solitude habitée par la liberté spirituelle de notre vie….

Au départ la Présence créatrice de Dieu donnait à l'unité spirituelle et libre de notre corps et de notre âme une perfection totale, et divine ! L'âme dans le corps, le corps dans l'âme et l'esprit ; la vitalité de notre âme imbibait et vivifiait la lumière de cette unité dans tout notre corps qui en resplendissait tout naturellement de lumière, dans la subtilité, l'agilité, l'impassibilité et la satiété : ces 5 expériences vitales de l'unité de notre corps et de notre âme dans l'origine nous attendent toujours dans la liberté du don retrouvée de notre mémoire ontologique, de notre *memoria Dei*.

Quand Dieu dans sa Puissance créatrice, lumineuse, actuelle et vivifiante, nous laisse à notre oui personnel et à notre choix, l'unité de notre corps et de notre âme 'se décroche'. Il y a comme une rétractation de l'âme car l'Amour n'informe plus totalement le corps. Notre âme reste unie, soudée à notre corps mais seulement dans sa partie psychique. Dans sa partie spirituelle elle s'est comme désolidarisée pour pouvoir se réintroduire dans l'unité de l'âme et du corps par des actes libres héroïques de dépassement total de soi dans la lumière et dans l'amour.

L'esprit s'est rétracté, c'est normal, avec la propagation du péché originel. Mais c'est une heureuse rétractation qui permet un dépassement total de cette rétractation pour faire des actes libres et héroïques de dépassement total de nous-mêmes dans la lumière et dans l'amour, pour réintroduire l'unité de l'esprit dans l'âme et le corps et au-delà. Vous avez compris ?

- Oui.

- Ça va.

- Non seulement le point de vue de l'esprit ne va plus informer totalement le corps mais en plus le point de vue de l'âme psychique va avec les conséquences du péché originel, déborder la clarté de la vie spirituelle… . En effet, ce 'décrochage' s'est accentué avec l'héritage du péché originel car le péché originel introduit la mort ; et la mort est une tendance de la séparation de l'âme et du corps. Le péché originel a donc introduit une séparation encore plus grande entre l'âme et le corps ? L'unité originelle nous échappe davantage. L'Un nous échappe un peu plus, il reste caché dans quelque chose que nous n'atteignons plus spontanément.

Nous aurons du reste à voir, plus tard, comment notre liberté personnelle s'exprima alors dans sa participation à la propagation du péché originel,

- Nous avons participé librement à la propagation du péché originel, nous y avons adhéré, nous y avons coopéré, nous l'avons même amplifié.

- Nous aurons du reste à voir, plus tard, comment notre liberté personnelle s'exprima alors dans sa participation à la propagation du péché originel, pour permettre notre retour au Père en traversant la grande purification rédemptrice de notre *memoria Dei*. Voilà donc les sept

grands choix de notre liberté passive d'origine qui vont se déployer dans nos actes en prenant un pli particulier pour chacun de nous et d'une manière plus ou moins accentuée.

- Et ça, ça dépend de notre liberté personnelle. Les choix qui sont là, que vous allez lire, nous les avons faits. Ces choix ne viennent pas du péché originel. C'est moi qui suis allé un peu plus vers celui-là, un peu moins vers celui-là : la propagation du péché originel sera donc plus forte ici et beaucoup moins là. Donc il y a sept grandes lignes. Mais avant le péché originel, de toute façon, il y a déjà les lois de la nature quand je suis laissé à moi-même, et puis en plus il y a le péché originel, c'est pourquoi il y a quatorze éclatements de l'Un. Si nous faisons une anamnèse, quand nous arrivons à la septième anamnèse quand nous faisons des sessions comme ça – nous faisons la première, mais vers la septième – nous percevons, nous apercevons quels ont été nos choix dans les sept et dans les sept autres. Nous le percevons, alors du coup nous pouvons demander pardon et recevoir la rédemption qui y correspond. C'est ça, la lucidité dans l'Un, qui sera certainement – enfin, certainement, je ne sais pas – après l'Avertissement beaucoup plus facile. Ce ne sera pas plus facile, mais il sera évident que c'est ça qu'il faut faire. Il faudra dix ans minimum pour arriver à demander pardon pour notre participation libre, personnelle, et la manière dont nous l'avons fait, au péché originel. Ce sera ça, l'appel de la corédemption, après l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. Il vaut mieux ne pas attendre pour s'y mettre.

Les choix de la liberté spirituelle de l'homme

Alors voici quels sont les sept choix. Lisons-les :

1. Le choix de la VIE

Dans l'origine, notre corps, de l'intérieur, est tellement corps humain qu'il est présent à tous les autres corps. Notre unité avec le cosmos fait que nous pouvons louer et remercier Dieu alors que le cosmos ne le peut pas [le cosmos n'a pas d'âme vivante spirituelle]**. Cela nous inscrit dans une espèce de louange vitale.**

Tel est bien le premier choix de l'homme : dans l'origine nous étions louange vitale.

Je choisis la vie parce que je suis le oui vivant et spirituel de tous les corps dans l'Un de tous les corps, en mon corps. Je choisis la vie et je loue de manière vivante, je suis louange vivante.

C'est dans le catéchisme, tous ces mots viennent du catéchisme de l'Eglise catholique. Le deuxième choix, **gloire silencieuse**, est aussi dans le catéchisme. Les sept mots sont dans le catéchisme. Tous les mots qui sont ici sont dans le catéchisme de l'Eglise catholique qui a été promulgué sous le cardinal Ratzinger et le pape Jean-Paul II, les deux ensemble. Ce sont deux papes qui ont fait ce catéchisme. Merci Très-Saints-Pères.

2. Le choix de la SPLENDEUR

Nous pouvons faire le choix de la splendeur parce que la puissance créatrice de Dieu crée à partir de rien quelque chose de si extraordinaire dans la lumière et dans la beauté … que c'est l'homme qui apparaît ! Cela nous inscrit dans le point de vue de la splendeur : l'harmonie resplendissante de la perfection de l'univers, pour mettre notre génie au service de cette splendeur comme un désir de la prolonger et de la parfaire !

Tel est bien le second choix de l'homme : dans l'origine, nous étions gloire silencieuse.

Est-ce que vous avez compris ça ? Je suis tellement en admiration de la splendeur, de la beauté de l'acte créateur de Dieu que du coup je veux être moi aussi créateur, créateur de bien, de lumière, de

vie, de beauté, de splendeur. C'est comme ça que je deviens artiste. L'artiste est créateur. Je choisis la splendeur pour rendre la création, qui a sa perfection, continuellement plus parfaite et plus splendide. Du coup je deviens artiste spirituellement, mais aussi corporellement, mais aussi socialement. Je fais le choix de la splendeur. C'est un choix. Il y a des gens qui sont beaucoup plus sensibles dans leur liberté personnelle dans les fameux dix-neuf premiers jours sur ce choix de la splendeur que sur d'autres choix, celui de la vie, ou de la lumière, ou de l'amour, etc. D'accord ? Et ça, c'est libre, c'est ta liberté, c'est toi qui fais le choix, ce n'est pas ta mère, ce n'est pas en raison de l'arbre généalogique, et ça ne dépend pas des gènes.

- [Une participante] Et c'est Dieu aussi qui nous laisse choisir ?

- Tu es libre, oui, Dieu nous laisse à notre choix, et Il y adhère, Il y acquiesce, et du coup nous sommes dans l'Un d'un choix mutuel pour le choisir ensemble.

3. Le choix de l'ÊTRE

Dieu est présent dans sa puissance créatrice. Mais le terme de l'acte créateur de Dieu est le fait que "j'existe", l'être comme source d'unité…

- Oui, l'acte créateur de Dieu se termine à l'être : j'existe. C'est ce que disait le bon père Emmanuel : « (…) même si je vais en enfer, ce n'est pas grave, parce qu'une des choses qui me fait jouir, même quand je suis un pauvre type, c'est que j'existe et j'aime d'exister. Même en enfer je continuerais à avoir cette joie parce que j'existe. »

- [Une participante] C'est vrai que c'est une joie.

- D'exister, oui. Alors il y a un choix de l'être, c'est le choix métaphysique, le choix de la substance. Jamais dans la vanité, jamais dans le secondaire, jamais dans l'inessentiel, jamais dans le psychique, jamais. Toujours dans la substance. Il y a des gens qui font ce choix au départ.

De l'intérieur de l'être se trouve ce revêtement de l'Un. Cela nous inscrit dans le choix de l'épure de l'être, de la contemplation de ce qu'il y a de plus pur dans la vérité, de plus subsistant et actuel dans la vie contemplative.

Tel est bien le troisième choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de l'être et de l'esprit, nous étions simplicité totale du regard – pureté du face à face.

Il y a des gens qui sont purement spirituels, toujours dans la substance et dans l'acte pur du monde spirituel et invisible de toutes choses. Ce sont des métaphysiciens, ils ont fait le choix de l'être.

4. Le choix de la LUMIERE

Le Père nous a donné une vie intérieure, une vitalité à l'origine aux dimensions presque infinies du point de vue de l'intériorité. Et ce qui actue les intériorités vitales c'est la Lumière. Cela nous inscrit dans la liberté de la vie : la lumière, la sagesse, l'ordre. Notre vie intérieure s'unifie dans la Lumière.

Tel est bien le quatrième choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de la vie, nous étions lumière vivante.

C'est beau ça ! C'est le choix de la vérité. C'est la lumière qui est tout à fait hors de nous qui fait toute notre intériorité de lumière. C'est le choix de la vie dans la lumière, c'est un choix de lumière. C'est vrai, nous choisissons la lumière, étant donné que nous sommes donc « je suis ». Jésus le dit d'ailleurs, quand Il dit : **« Je suis »**, Il va dire : **« Je suis le bon pasteur », « Je suis le pain », « Je suis la lumière »**, et Il va dire les sept. Entre le chapitre 6 et le chapitre 11 de l'Evangile de saint

Jean, Il va dire trente-trois fois **« Je suis »**, mais dans les sept, Il va répéter cinq fois **« Je suis le pain »**, Il va répéter quatre fois **« Je suis la lumière »**… Cinq fois ***« Eihèh lehem »***, **« Je suis le pain »**, c'est normal, parce que **« Je suis le pain »** c'est pour Marie. Au total trente-trois fois Il va dire : ***« Eihèh… »***, **« Je suis »**, Son union hypostatique, dans les sept choix. Vous relirez dans les chapitres 6 à 11 de l'Evangile de saint Jean les choix originels de l'union hypostatique de Jésus en fonction de ça [ce que nous sommes en train de lire]. Vous…

- [Une participante] Je continue ?

- Est-ce que c'est compliqué ce que je viens de dire ? Ça vous dépasse un peu ?

- [Une participante] Non.

- Non, c'est facile. Bon, alors donc continuez.

5. Le choix de l'UNITE

Originés dans un corps social par le poids ontologique de l'unité sponsale du père et de la mère auquel s'associe le Créateur qui est Père, Fils et Esprit Saint, nous avons été immédiatement associés à la présence du Christ et la présence adamique. Un seul corps mystique dans notre origine vécue en cette odeur primitive de la communauté familiale qui a saisi notre corps dans l'origine, unité du corps mystique vécue en notre chair originelle totale, absolue, sans division.

Tel est bien le cinquième choix de l'homme : dans l'origine, dans la dimension communautaire, nous étions onction totale d'amour – de bonté.

Je suis la bonté. Comprenez bien : je suis avec mon jumeau, je suis avec ma maman, je suis avec l'unité sponsale de mon papa et de ma maman, je suis avec mon père, je suis avec Dieu, je suis avec le Verbe qui illumine tout homme à l'instant où il vient en ce monde, je suis avec les trois Personnes de la Très Sainte Trinité, ça fait déjà pas mal de personnes. Si je regarde bien, je suis aussi avec l'Immaculée Conception, je suis bien-sûr avec l'unité sponsale de l'Immaculée Conception, dans le dépassement de son unité sponsale, dans l'au-delà de son unité sponsale… Donc nous sommes douze déjà dans l'Un. Pourquoi Jésus a-t-Il choisi douze apôtres ? Dans l'Un, je le vois très bien, nous sommes nombreux, et je suis émerveillé d'être le cœur, le noyau de l'unité des douze. Alors j'ai le sens de la communauté, je choisis la famille, je choisis cette surabondance d'onction de bonté de la vie familiale, de la vie commune, de l'Eglise, je choisis l'Eglise primordiale dès le départ de mon oui, consciemment, librement. D'accord ?

- [Une participante] C'est ce que nous indique Notre-Dame de l'Unité.

- Voilà. **« Je suis le bon pasteur »**. Il faut voir ce qui s'est passé dans Jésus dans le premier instant humain de Son union hypostatique, les sept ensemble. Passez donc, s'il vous plaît, dix minutes sur chacun dans l'union hypostatique de Jésus pour voir comment Il a vécu ça. Ça fait donc soixante-dix minutes. Ou alors prenez cinq minutes, du coup ça vous fera trente-cinq minutes. Vous recommencez les trente-cinq minutes suivantes avec la manière dont l'Immaculée Conception a vécu ça. Vous conjoignez les deux pour refaire avec eux : vous retrouverez votre choix, vous sentirez très très bien où il est, votre choix, tout de suite. C'est un exercice d'oraison surnaturel. Vous voyez que l'oraison, ce n'est pas… [dormir et ronfler]. L'oraison, c'est un acte très violent de dépassement de soi dans le oui de Dieu et du coup je peux m'abandonner et m'enfoncer dans un oui tout à fait nouveau, transformé.

Il y a des gens qui pensent que l'oraison, c'est… [ronfler]. C'est une hérésie, l'Eglise condamne cette hérésie sur l'oraison. C'est la conception de Madame de Maintenon. En France, nous sommes tous imbibés par cette hérésie sur l'oraison. Vous êtes d'accord ?

- [Une participante] Non.

- Ça ne vous est jamais arrivé de vous endormir pendant l'oraison ?

- [La même participante] Non, je ne m'endors pas quand je fais oraison.

- C'est beau ça !

- [La même participante] Je fais… j'essaie de progresser, mais…

- Alléluia ! Le choix de Dieu :

6. Le choix de DIEU

Dieu est là. Présence. Cela nous inscrit dans la confiance et l'union à Dieu.

Tel est bien le sixième choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de la transcendance, nous étions instant éternel d'amour.

- [Une participante] Là c'est plus dur.

- Relisez-le une deuxième fois.

- **Dieu est là. Présence. Cela nous inscrit dans la confiance et l'union à Dieu. Tel est bien le sixième choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de la transcendance, nous étions instant éternel d'amour.**

- Je vous signale quand même que les sept qui sont ici [page 12 de l'agapè 15] correspondent aux sept du paragraphe précédent [page 6 de l'Agapè 15, expliqués la veille : voir le chapitre Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, exercice 1]. Si vous ne vous en êtes pas rendu compte, je vous le signale quand même. C'est vous qui l'avez lu, ça : l'éternité dans l'instant présent et l'instant présent dans l'éternité. Relisez une troisième fois :

- **Sixième choix, le choix de Dieu. Dieu est là. Présence.** Présence de Dieu ? Présence, ça veut dire ça, ce mot tout seul ? C'est Dieu qui est là ?

- Nous choisissons l'éternité. Dieu est amour, mais éternellement : amour éternel. Je choisis l'instant éternel d'amour de Dieu parce que je suis beaucoup plus impressionné par Dieu, et je choisis Dieu dans le premier instant, c'est l'éternité. Tous les instants sont absorbés, disparus dans l'instant éternel d'amour qui est Dieu Lui-même. Donc je choisis Dieu. Dans l'Un, je peux choisir Dieu puisque je suis en présence de Dieu. Effectivement, je ne choisis pas ça, ça, ça, ça, ça, ça, ça ou ça, mais en fait je dis oui dans les sept directions. C'est ça l'apparition de sainte Thérèse d'Avila : tout le cristal est complètement glorifié.

Et puis quelques jours plus tard j'atterris sur l'utérus. Et le Pape Paul VI a dit que la propagation du péché originel – c'est une propagation, ce n'est pas de l'intérieur de nous qu'il y a le péché originel – est une propagation par le corps de la mère, le corps du monde. Donc nous avons ici l'indication, grâce au Pape Paul VI, que c'est au bout de quelques jours, dans la plénitude de notre liberté déjà tout à fait consolidée dans le temps, que nous allons librement regarder si nous ne pouvons pas faire des choix négatifs dans cette direction, tout en étant très positifs là, là et là, etc. Donc je vais avoir ma manière de laisser la propagation du péché originel pénétrer en moi. Vous avez compris, j'espère.

Donc le choix de Dieu. Ensuite, septième choix :

7. Le choix de l'AMOUR – Le choix de l'AUTRE

La Présence de Dieu est tellement forte, (Dieu qui est le Tout Autre par rapport à nous) que l'Amour de Dieu nous investit totalement : il n'y a plus que Dieu qui vit. Ceci nous inscrit dans le choix de l'attente de l'Amour.

- Et oui, parce que quand j'atterris dans l'utérus de ma mère, il y a aussi ma mère. Donc je voudrais retrouver dans ma mère ce même amour que celui dans lequel (…) je veux retrouver dans l'Autre qui était Dieu. Donc je fais le choix de l'amour. Vous avez compris ça ?

- [Une participante] Oui.

- C'est simple, finalement.

- [Une participante] Ce même amour est au moment où nous atterrissons dans l'utérus ou avant l'utérus ?

- Tout de suite, c'est tout de suite comme ça, parce que nous sommes quand même dans le monde, dans le temps. Dans l'instant d'après, nous sommes dans le temps.

Ceci nous inscrit dans le choix de l'attente de l'Amour. Le choix de l'Amour, le choix de l'autre. Tel est bien le dernier choix de l'homme.

On pourrait dire le premier aussi. Le premier, le deuxième, le troisième, le quatrième… c'est chacun le premier ou le dernier des choix de l'homme. C'est le dernier dans notre liste, c'est le dernier dans cette page, mais ce n'est pas le dernier.

Tel est bien le dernier choix de notre récapitulation des choix originels de l'Un et du oui de l'homme : dans son origine, dans son Eglise primordiale, dans le point de vue du cœur, nous étions amour, amour, amour en plénitude !

Le Saint Père aurait dit **don**, nous sommes liberté du don : « L'origine de l'homme dans le génome, c'est la liberté du don ».

- [Une participante] C'est vrai que le sixième, il n'est pas si facile que ça.

- Nous le reprenons. D'un seul coup, vous existez. Un milliardième de seconde avant, vous n'existiez pas. Et qu'est-ce qu'il y a dans cette frontière entre ce milliardième de seconde où vous êtes dans l'instant présent et vous existez dans le oui, et l'instant d'avant ? L'instant d'avant, c'est l'éternité créatrice de Dieu. Dans le temps, il n'y avait rien, mais dans l'instant présent, avant, il y avait l'éternité créatrice. Donc je suis le point de jonction de l'instant éternel de Dieu et de l'instant présent de mon oui, donc l'éternité et l'instant présent sont Un.

- [La même participante] Ah oui, d'accord.

- Je suis impressionné par ça. Alors je choisis, je peux choisir dans l'instant présent l'instant éternel qui est Dieu Lui-même, le Père. Et c'est ce que je fais d'ailleurs. Si je ne fais pas ça, je ne suis pas un être humain. Un être humain qui n'a pas choisi Dieu dès le premier instant, ce n'est pas un être humain, c'est un chat. Et il se trouve que je vois des êtres humains, donc vous avez forcément fait ce choix.

- [Une participante] Et nous pouvons nous situer dans les sept là ?

- Les sept ensemble dans l'unité des sept en un seul acte. Et c'est à ça que sert l'exercice d'agapè pneumato-surnaturelle n°2 : arriver petit à petit à faire ces sept choix, les refaire, parfaitement, surnaturellement, en plénitude, successivement puis en même temps les sept dans un seul acte.

Étape 15, présentation de l'exercice 2 : Recueillement de ma liberté divine

Cet exercice d'agapè pneumato-surnaturelle n°2 est très facile à faire. Vous regarderez. Chacun des cinq oui va vous prendre quinze secondes pour désirer la lumière, trente secondes d'attention-accueil pour la faire resurgir et quinze secondes pour y surabonder dans le dépassement total d'un oui qui va beaucoup plus loin, celui que vous aviez, que vous avez toujours fait.

Vous refaites ça une deuxième fois, une troisième fois, une quatrième fois, une cinquième fois, une sixième fois. Vous passez du un au deux et du deux au un dans l'unité des deux, puis après du trois, du quatre et du cinq. Une minute pour chacun, c'est facile, vous pouvez faire ça, ça fait cinq minutes, puis du un au deux et du deux à l'un et l'unité des deux dans le dépassement, ça fait trois minutes, une minute pour chaque : huit minutes. Puis après vous prenez le deux et le trois, ils s'unissent ensemble, ça fait onze minutes. Puis vous prenez le trois et le quatre, puis le quatre et le cinq. Puis vous recommencez, vous prenez les cinq dans un, pendant les cinq minutes suivantes.

En une demi-heure, ne vous inquiétez pas, il n'y a aucun problème, vous reprenez possession de votre puissance spirituelle fondamentale, des profondeurs de votre liberté personnelle, vous reprenez la maîtrise de soi : l'amour, la joie, la paix, la patience dans tous les temps et tous les lieux, la bienveillance, la bonté, la lumière surnaturelle de la foi, l'humilité substantielle dans la douceur et l'onction, et du coup la maîtrise de soi : Epître aux Galates, chapitre 5, versets 22 et 23 : les fruits du Saint-Esprit.

En faisant cette lecture, nous avons l'explication. Normalement, nous devrions faire maintenant l'exercice, mais nous sommes arrivés à l'heure. Ce n'est déjà pas mal d'avoir fait l'introduction à l'exercice, c'est déjà beaucoup.

Puisqu'il nous reste quand même dix minutes, reculons de quelques pages pour retourner au début du chapitre 15. Vous retournez à l'endroit où nous étions arrivés hier, où nous avions écorné la page. Vous reculez d'une page et vous êtes au début du chapitre.

- [Une participante] Je recule ?

- Vous reculez d'une page [Quelques participants ne trouvent pas la page]. Vous reculez d'une page et vous êtes au début du chapitre. Ecoutez bien. Ecoutez et faites. Ne faites pas le mouvement sans écouter. Ecoutez, puis faites. Si vous faites le mouvement sans écouter, c'est un mouvement. Si vous écoutez et que vous faites le mouvement, c'est un acte humain. Si vous faites le mouvement sans écouter, c'est un acte de péché. Repérant que c'est un mouvement, vite ! mouvement, choix, causes, vous faites l'exercice : conséquences, choix, causes, toute chair.

Donc nous sommes au début du chapitre. Et bien nous tournons encore une page pour arriver à la fin du chapitre précédent. Et nous sommes à cette fameuse page extraordinaire : **Exercice de remontée naturelle de ma liberté divine** [page 17 de l'Agapè 14]. Ce sera plus court, donc nous avons le temps de le faire.

Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 14

Exercice de remontée naturelle de ma liberté divine

Elle terminera notre étape d'approche en direction du fond de la *Memoria Dei* pour nous laisser peu à peu apprivoiser par elle.

Ah, nous allons nous laisser apprivoiser, parce que nous ne sommes pas habitués.

Et revenir progressivement dans son nid de force et de Lumière. Cette remontée naturelle est conçue sous forme de *prière de type noogénique,* prière contemplative silencieuse, laissant s'évoquer les mots justes qui attirent cette remontée à notre mémoire contemplative naturelle, remontée pacifique de la Vie reçue et conservée depuis notre origine.

Ces mots sont justes parce qu'ils sont pris dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique, paragraphes 33, 299, 330, 357-8, 368, 1704-5, 1731, 2143, 2697…

[Ces mots du Catéchisme sont soulignés]

J'ai mis ça parce que les gens disent : « Qu'est-ce que c'est que ce truc inventé à Domanova ? D'où ça sort ? Des élucubrations d'un sanglier dans une grotte. » Non non, ça vient du Catéchisme de l'Eglise Catholique.

- [Une participante] Je l'ai vérifié, [rires] oui ça vient du Catéchisme de l'Eglise Catholique.

- On m'a demandé : « Vous faites une nouvelle gnose ? » J'ai répondu : « Le Catéchisme de l'Eglise Catholique, c'est une gnose ? »

- [Un participant] Il avait dû être mal informé à votre sujet. Moi, j'interprète ça comme ça. Il y a des gens qui ont parlé contre vous.

- Tu as parfaitement raison, cher frère.

- [Un participant] Lui n'avait jamais dû vous lire. Qu'est-ce que vous en pensez ?

- Mon métier, F., c'est de ne pas penser.

- [F., en riant] Alors je pense pour vous. [Rires]

- Merci F., merci. Alors F., ne pense plus. Agis dans l'Un en dehors de toute pensée. Il faut être libre de toute pensée, parce que si tu communiques tes pensées, ça ne nourrira personne.

- [F.] Des prêtres étaient contre vous. Il y en a plusieurs qui me l'ont dit, qu'ils allaient écrire à l'évêché. Je suis resté très discret, mais il y a plusieurs personnes qui ont…

- Amen, c'est merveilleux ça !

- [F.] Je suis discret…

- Oui, ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

- [F.] Les gens venaient se confier à moi, peut-être en sachant que je suis discret.

- Un prêtre est formé, on lui demande de ne plus penser, mais de communiquer la doctrine venue du Ciel infailliblement donnée à l'Eglise du Saint-Père.

- [F.] Mais peut-être que tous les prêtres n'en font pas autant.

- Si, les prêtres font tous pareil que moi, tous. Quand ils ne le font pas, ils ne sont plus prêtres. Tous les prêtres font exactement comme moi. Saint Thomas d'Aquin : *munus docendi*.

- [F.] Oui, je suis bien d'accord avec vous.

- Tu n'es pas d'accord avec moi, tu es d'accord avec l'Eglise.

- [F.] Oui, avec l'Eglise. Il y a une seule doctrine, de toutes façons (…)

- Tu n'as pas à être d'accord avec moi, je m'en fous que tu sois d'accord avec moi, tu es d'accord avec l'Eglise.

- [F.] C'était Monseigneur Maxime Charles, que vous n'avez peut-être pas connu. Je l'ai connu quand j'étais à Paris, j'allais à ses cours.

- Bien-sûr, j'ai connu le Père Charles.

- [F.] Quelquefois il parlait (…) et justement on lui reprochait un peu, comme vous, parfois, que ce n'était pas forcément tout à fait la doctrine officielle de l'Eglise, alors il disait que la doctrine de l'Eglise ne peut pas être multiple.

- Il n'y en a qu'une.

- [F.] Il le disait bien. Mais on lui faisait parfois le même reproche. Il le savait puisqu'il nous le disait dans l'intimité.

- L'Eglise n'est pas dans la gnose. L'Eglise, c'est le contraire de la gnose. Et nous, nous sommes d'accord avec l'Eglise, nous sommes dans le contraire de la gnose. Steiner a fait une nouvelle doctrine, une gnose. (…) a fait une nouvelle église, une nouvelle gnose. L'Anti-Christ fera une nouvelle doctrine, une gnose. La doctrine de l'Anti-Christ sera parfaitement proportionnée à la doctrine explicite de l'Eglise, sans venir d'elle, donc un degré en dessous, donc elle ne sera pas surnaturelle, elle sera gnostique. Pour repérer, il faudra être dans l'Un. Ceux qui ne sont pas dans l'Un ne vont pas repérer l'Anti-Christ. C'est facile à comprendre. Saint Albert le Grand disait ce que je viens de vous dire là. Saint Albert le Grand était Allemand, le Pape Benoît XVI le fait remarquer dans son dernier livre. C'est extraordinaire que ce soit le Pape de saint Albert le Grand.

- [F.] Il a fait une thèse sur saint Albert le Grand.

- Puisque tu me le dis, sans doute. J'avoue que je ne le sais pas.

Donc :

Dans cet exercice, nous allons avoir neuf lumières à allumer et à faire succéder en continuité sur quelques minutes, chacune ne durant qu'une minute :

Quinze secondes pour être réceptifs aux mots, trente secondes d'attention découverte contemplative, pour mettre notre lumière dans la réalité correspondante, **et quinze secondes pour laisser son odeur nous envahir complètement dans toutes les cellules – les sept mille milliards de cellules – de notre corps actuel, pour nous y ajuster et refaire l'acte avec ça.**

Puis je passe ensuite au deuxième pendant une minute, puis au troisième pendant une minute, puis au quatrième pendant une minute, jusqu'au neuvième pendant une minute.

* **Mon innocence divine est un germe vivant et libre. Je suis cette source de l'instant présent de mon élan de liberté originelle toute consentante à la Lumière.** Amen.

* Je suis dans la pleine maîtrise de moi dans ma liberté profonde, dans les grandes profondeurs de moi-même :

Mon innocence divine est une pleine possession de moi-même. Je suis l'émanation de l'unité de mon être profond avec tout ce qui est profond en Vous, Père, et tout ce qui est profond en tout ce qui existe, dans l'unité de ces profondeurs dans l'Un. Je suis cette unité-là. Amen.

Vous voyez comme c'est facile, cet exercice ? Vous répétez les mots justes. Comment est-ce qu'on fait le Catéchisme ? On apprend par cœur les paroles du Catéchisme jusqu'à ce qu'elles aient pénétré. La doctrine de l'Eglise est féconde par elle-même, elle réalise ce qu'elle signifie, parce qu'elle ne vient pas des hommes, elle vient de Dieu. Je la répète, ce sont les paroles justes qui provoquent en moi la contemplation juste, et du coup en émane l'acte juste.

* **Mon innocence divine est la base de l'alliance entre l'humanité toute entière et le Créateur. Je suis l'émanation de la joyeuse rencontre qui perdure en moi, de la paternité créée de mes parents avec la Paternité incréée de Dieu vivant.**

Vous voyez, pendant ce temps, la lumière qui est ici, qui voit ce que c'est, qui aime ce que c'est, et puis qui le fait.

* **L'innocence divine**, l'Un, la *memoria Dei*, **est le paradis intérieur où Dieu m'offre toute la création toute entière. Je suis l'émanation de cette noblesse royale et enfantine de la rencontre immaculée au fond de moi entre la matière et l'esprit.**

Dans ma liberté, dans cette puissance, Dieu, encore dans cet instant, m'offre la création toute entière. Ma liberté est un paradis intérieur, ma puissance de *memoria Dei* est le paradis intérieur où Dieu m'offre la création toute entière. Ce qu'il y a dans la cinquième prière eucharistique aussi : « Tu as crée l'homme à Ton image et à Ta ressemblance afin qu'en Te servant, Toi son Créateur, il règne sur la création toute entière ». Je suis le petit roi fraternel de l'univers, de la matière et de l'esprit, de la rencontre entre les deux : saint Thomas d'Aquin. Tout esprit, même les esprits angéliques, même l'esprit de Dieu ; et toute matière, même la matière sans esprit et sans vie. Je suis roi fraternel de l'univers. Je suis l'esprit dans la matière et la matière de l'esprit, je suis l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit, je suis la substance même de l'unité de l'esprit et du corps, et de la matière et de l'esprit.

Donc : les mots justes, la lumière juste. J'acquiesce à ce que je suis, je me reprends en main dans ce que je suis.

* L'innocence divine, cette puissance qui est la mienne, ma liberté du don, est comme un paradis intérieur qui fait **le fond de l'être, le fond du cœur profond, le fond de la participation à la lumière et à la force de l'Esprit divin. Je suis l'étincelle immortelle de la subsistance spirituelle qui s'exalte au cœur de la présence de l'Accomplissement transcendantal de Dieu.**

Je répète jusqu'à ce que je voie ce que ça veut dire. Le choix de la transcendance, c'est beau ! L'accomplissement transcendantal de Dieu, c'est l'acte pur éternel de Dieu. Jésus, dans le premier instant de Son oui dans Son humanité, neuf mois avant Noël, l'humanité de Jésus : « Je suis l'étincelle immortelle de la subsistance spirituelle qui s'exalte à l'intérieur de l'Accomplissement transcendantal du Père » : c'est ça le oui de l'union hypostatique de Jésus. Nous avons un oui, puisque nous sommes image ressemblance de Dieu, donc nous sommes Christ dans ce oui originel. Le choix du Christ. *Shm'a*. Vous sentez bien que nous participons à l'union hypostatique dans le oui originel, puisque nous sommes à la fois substantiellement humains et en même temps Dieu est substantiellement Dieu dans l'Un, donc il y a une unité quasi substantielle entre Dieu et notre

humanité dans l'Un, donc il y a une participation à l'union hypostatique de Jésus dans notre oui originel. C'est ce que dit saint Pierre, Epître de saint Pierre : **« Participation à la vie divine »**. C'est ce que dit saint Jean : **« Le Verbe de Dieu illumine tout homme à l'instant où il vient dans ce monde »**. C'est le choix de la sagesse créatrice. Alors du coup nous nous enfonçons dans l'unité avec la transcendance accomplie de l'acte pur de Dieu dans notre subsistance spirituelle de l'Un en Lui. Amen.

* L'Un, la liberté du don, la *memoria Dei*, c'est comme un élan à aller à l'accomplissement final : **ordination à Dieu dès la conception, appel pressant de ma destination à la vie éternelle**. Je suis inscrit en même temps dans l'accomplissement final de mon corps spirituel : un élan de mon corps originel vers mon corps spirituel accompli. **Je suis un consentement continuel à mon Origine, à la Source de mon nom caché, à mon inscription dans le Livre de la Vie**. Le choix de la sainteté, le choix de l'accomplissement. C'est un très beau passage du Catéchisme et de l'encyclique du Saint-Père, *Evangelium Vitæ* [25 mars 1995]. Nous, nous le disons d'une manière qui nous est plus familière, nous disons : je suis l'élan par lequel mon corps originel actuel s'inscrit dans mon corps spirituel venu d'En-haut. Peut-être ça vous est plus familier parce que vous l'avez entendu plus souvent, mais ce n'est pas dans le catéchisme. Cette formule-là vient de la Sainte Vierge. Dans l'Un, j'ai dit oui, et ça a inscrit à l'intérieur de Dieu mon accomplissement dans le corps spirituel accompli de l'acte pur de Dieu. Les deux étaient un dans mon oui. Et donc je consens encore aujourd'hui dans mon origine à cette inscription dans le Livre de Vie, et tout ce qu'il y a entre les deux disparaît. Je suis le consentement à l'Un de mon alpha dans mon oméga et dans le dépassement de l'unité de l'alpha et de l'oméga. Le reste ne m'intéresse pas. Je ne suis pas un être de pensée, je suis un être spirituel, je ne suis pas un ordinateur, je ne suis pas un écran, je ne suis pas un être traumatisé qui a besoin qu'on le reconnaisse, qu'on l'écoute.

- [Une participante] C'est ça le nom caché ?

- Oui, dans l'Apocalypse, bien-sûr. Quelle puissance spirituelle que celle de l'homme !

* **Mon innocence divine est ma force de croissance et de maturation. Je suis l'émanation du retour à la grâce de ma plénitude humaine et divine qui témoigne en chaque acte de ma Mémoire de Dieu d'une vie pleinement éveillée.**

Il n'y a pas de surdité, pas de meshomisation, il n'y a pas d'inhibition de ma vie spirituelle dans le oui. Je suis plénitude humaine et divine ! Cette plénitude de Dieu et cette plénitude d'humanité, et cette double plénitude dans l'unique plénitude de l'unité de l'humanité et de la divinité témoignant en chaque acte de ma liberté dans l'ordre du don d'une vie pleinement éveillée. Là je suis pleinement éveillé.

* Du Père jaillit de l'intérieur la Lumière. Du Père et du Verbe jaillit de l'intérieur l'Esprit-Saint. De ma liberté divine jaillit la lumière de la vérité toute entière et de tout amour éternel et de tout amour surnaturel et de tout amour actuel.

Mon innocence divine est la racine et la matrice de ma raison contemplative et de ma volonté amoureuse. Je suis cette splendide liberté d'enfant illuminé par le Verbe dès l'instant de ma survenue à l'existence.

Veritatis Splendor. Amour et Lumière. Vérité – Lumière – et Amour, et du coup ça fait la splendeur de ma liberté dans l'ordre du don. *Veritatis Splendor*, encyclique aussi [6 août 1993]. Le Verbe est la

deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Ah, tiens, là, je commence à être à l'intérieur de l'intérieur de ce qui est à l'intérieur du visage du Père dans la deuxième Personne dans mon enfance spirituelle originelle ! C'est saint Jean qui nous l'a révélé, ça, dans l'Evangile. C'est dans le Catéchisme aussi, bien-sûr. Ça c'est très beau ! Le choix de la contemplation incréée et amoureuse de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le choix du Verbe de Dieu se réalisant comme Epousée dans Sa liberté créatrice de splendeur du Saint-Esprit, c'est ce choix-là que j'embrasse et qui fait que je suis un enfant. Ça, c'est dans ma liberté du don, c'est ma liberté originelle, je fais ce choix. Il est très beau, celui-là. Quand vous le ferez…

* Enfin, neuvième minute : je suis la présence réelle du *Yod Hè Vav Hè*, présence réelle du Père dans le Verbe, du Père et du Verbe dans l'Esprit-Saint, de l'Esprit-Saint dans le Père, de l'Esprit-Saint et du Père dans le Verbe et du Verbe et de l'Esprit-Saint dans le Père. C'est ça le Nom de Dieu. Je suis la présence du Nom de Dieu. Je suis le corps originel du saint des saints du Nom de Dieu. Mais comprenez bien ce que c'est que le Nom de Dieu : c'est le Père à l'intérieur du tabernacle du Verbe, le Verbe à l'intérieur du tabernacle du Père, le Père et le Verbe à l'intérieur du tabernacle de l'Esprit-Saint, le Père et l'Esprit-Saint dans du tabernacle du Verbe, le Verbe et l'Esprit-Saint dans le tabernacle du Père, l'Esprit-Saint dans le tabernacle de l'unité du Père et du Verbe le Père et l'Esprit-Saint dans le tabernacle du Verbe. C'est mon saint des saints, dont je suis le tabernacle, et c'est ce qui fait ma liberté. Il est très beau, ce passage du Catéchisme !

Mon innocence divine est mémoire du Nom de Dieu. Je suis ce premier instant qui demeure en moi aujourd'hui le tabernacle de Dieu en ce monde, Corps originel et Saint des Saints de toute sacralité reçue.

Je vais **unir ces neuf touches délicates** qui ont mis un parfum un peu différent à chaque fois. Je mélange, je dynamise ces neuf. Quand vous faites de l'huile essentielle, vous faites une dynamisation. Je vais dynamiser ces neuf ensemble et j'accueille mon innocence divine comme une **plénitude reçue à jamais : rencontre en moi de l'Etre et de la Vie, le visible et l'invisible, le Don et la liberté du Don, la vie de mon Créateur et ma liberté créée, le Cœur sacré de l'Amour unifié de la loi éternelle et de la loi naturelle.**

Vous avez donc les cinq en Un, et c'est ce qui fait la neuvième touche. Alors vous le répétez, et à un moment donné, ça y est, vous avez les neuf. Cet exercice est très chouette. C'est un exercice, je m'excuse de vous le dire, vous voyez le titre, c'est un exercice de remontée naturelle, parce que c'est naturel que je sois libre, ce n'est pas surnaturel. Quand nous le faisons avec l'exercice surnaturel, c'est la dix-huitième étape [de l'Agapè pneumato-surnaturelle]. Là nous en sommes à la quatorzième. Par rapport à la *memoria Dei*, c'est la deuxième étape, c'est vraiment le début. « Mais nous, nous n'y avions jamais pensé, de toutes façons ! » Il ne s'agit pas de le penser, il s'agit d'y consentir, d'en reprendre possession dans le oui.

[*Nota Bene* : à la suite de ces neuf touches délicates, l'Agapè 14 s'achève par cette offrande :]

Achever cette prière de remontée enfantine par l'offrande anticipée de nos difficultés actuelles à la libre complémentarité de tous les dons que le Père nous donnera quoiqu'il arrive, pour donner le centuple à celui qui s'offre généreusement et librement en ses limites d'enfant de Dieu.

Nous verrons cet après-midi comment anticiper la découverte soudaine de l'Un de l'humanité toute entière au même instant, qui nous prendra et qui ne nous surprendra pas puisque nous aurons fait les exercices pour l'anticiper, pour le vivre et pour nous y inscrire en plénitude de nous-mêmes. Alors nous pourrons être instruments, comme saint Joseph, de la Paternité de Dieu pour tous ceux qui seront désarmés. Comme ils seront désarmés, Satan aura tout pouvoir sur eux, mais grâce à l'Eglise, Satan n'aura aucun pouvoir sur eux, parce que nous les prendrons dans nos bras dans l'unité de l'Un de toute humanité et de toute grâce dans l'unité de l'Eglise qui fera notre unité dans l'Un. Pourquoi ? Parce que nous aurons dépassé par grâce de Dieu, du Christ et de l'Eglise, la cinquième demeure.

Trois jours c'est un petit peu court, mais ce n'est pas fini, nous avons encore tout cet après-midi.

Je vous salue Marie pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Messe du 1er dimanche de Carême, 13 mars

[A une jeune participante dont c'est l'anniversaire le 13 mars, et qui sera baptisée lors de la Vigile de Pâques 2011 :]

(…) Pour rentrer dans l'Eglise, dans l'onction de Jésus. 13 mars. Le règne des apôtres, c'est toi dans le cœur de saint Joseph. Le 13 mars : 13, c'est le règne des apôtres, et mars c'est le mois de saint Joseph, à partir de la Sainte Famille. (…) Tu ne t'en rappelleras peut-être pas, mais moi oui. Si, tu t'en rappelleras aussi.

Je ne sais pas si vous avez remarqué, entre nous soit dit, que dans les lectures de l'Evangile et de l'Epître, du Nouveau Testament, le péché vient… de qui ? D'Ève ou d'Adam ?

- [Une jeune participante] Dans le livre ils disent que c'est à cause d'Ève.

- Dans le livre ils ont dit que c'est à cause d'Ève ?

- Oui, mais c'est à cause d'Adam, je me rappelle. [Rires]

- Toi tu es forte ! Ta mémoire spirituelle est bonne. Ce n'est pas Ève qui a fait le péché originel, voilà ce que nous dit la Révélation, dans le péché originel il n'y a pas Ève, le péché originel vient d'Adam. « Ah oui d'accord, mais c'est quand même Ève qui a mangé la pomme la première ! » Ce n'était pas un péché originel, elle était sous l'influence du serpent, qu'est-ce que tu veux, donc… Il faut dire qu'elle a eu tort, c'est vrai, de parler. Le tort de la femme, c'est son idiotie, c'est de parler, de parler, de parler. Ce n'est pas de sa faute, elle est comme ça. Adam, c'est différent. C'est Ève qui lui dit : « Tiens, mange », et Adam prend et mange. Lui, il fait le péché originel. Pas de parole, pas de dialogue, un geste et il fait le péché originel. C'est saint Thomas d'Aquin, l'Eglise, la Sainte Ecriture, qui disent qu'Adam a dit : « Tu es le fond de mon fond, la chair de ma chair, les os de mes os, l'esprit de mon esprit. » Que le démon vienne déposer un germe de liberté différente, c'est normal, ça fait partie de la tentation. C'est (…) au fond de moi-même qui s'exalte jusque dans la lumière et l'amour du cœur de moi-même dans l'au-delà de moi-même, donc Ève, mais si c'est ça, (…) c'est nous. Et puis du coup je donne l'absolution et je fais partir la tentation. Adam avait pouvoir d'absoudre Ève. S'il avait fait cette absolution, il n'y aurait pas eu de péché originel. Il faut voir ce que c'est qu'Ève aussi, d'accord.

C'est pour ça que quand vous allez voir le prêtre, il met l'étole. L'étole, c'est le pouvoir d'absolution perdu par Adam, le pouvoir divin du Christ.

Alors qui est le premier ? C'est Adam ? Qui est le premier ? C'est Adam, ou Jésus ?

- [La jeune participante] C'est Adam.

- Dans l'histoire du monde ?

- [La jeune participante] Ah non, c'est Jésus.

- Oui, c'est vrai. C'est pour ça qu'avant de mettre l'étole, nous mettons l'aube. Il y a d'abord l'union hypostatique de Jésus, sagesse de la croix, sagesse créatrice de toutes choses, principe immaculé. C'est le Verbe de Dieu, le Christ, le Messie, le Saint des Saints, le oui de l'union hypostatique, l'Epousée de l'Epoux dans l'accomplissement de tous les temps qui vont venir. La sagesse de la croix, du coup, traverse, et arrivée au principe de l'humanité dans la mort du péché originel, elle embrasse cette mort, et dans l'immaculée Conception va embrasser cette mort dans l'union hypostatique déchirée de l'Eucharistie, l'Arbre de Vie qui est au milieu du jardin. C'est la

transsubstantiation, c'est cette sagesse crucifiée, cette sagesse crucifiée originelle qui (…) l'union hypostatique originelle de tous les temps et tous les lieux jusqu'à l'accomplissement des temps (…). Donc nous mettons d'abord l'aube blanche. (…) c'est l'Arbre de Vie. L'Arbre de Vie émane de l'Immaculée Conception accomplie par l'Immaculée Conception originelle. (…) pour Adam ça.

« Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : ''Vous n'en mangerez pas''. » [Genèse 3, 3]

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs » [Genèse 3, 1]. Il a une intelligence sans limite, alors que nous, nous ne sommes vraiment pas très futés, c'est évident, alors où est-ce qu'il est allé chercher (…) ? Le péché vient de la femme à cause des filles de Caïn, ça oui. C'est à cause des filles de Caïn qu'on dit que le péché vient de la femme, ce n'est pas à cause d'Ève. Ça c'est vrai, c'est à cause des filles de Caïn. Aujourd'hui, ce n'est pas l'histoire des filles de Caïn, donc…

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait créés. Il dit à la femme : ''Alors, Dieu vous a dit : 'Vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin ?' »

Si tu ne te nourris pas du fruit de l'arbre eucharistique, autant dire que tu ne te nourris d'aucun arbre. Adam le sait. Cette question est forte ! Ève ne sait pas, alors du coup… Attention, elle n'est pas bête, elle a la science infuse, elle est dans le oui, elle est dans l'Un, elle est dans l'unité sponsale, dans le dépassement de l'unité des deux, et dans la grâce surnaturelle aussi, elle n'est pas si bête, elle n'est pas aussi bête que nous, elle est des millions de fois plus intelligente que nous, elle n'est pas comme nous avec nos mouvements : « Ah oui, je m'excuse mais enfin… », elle n'est pas du tout psy, elle ne dit pas : « Personne ne m'aime », elle est aimée à l'infini. Mais elle découvre pour la première fois qu'il y a une pensée, et du coup elle met à cause de cette pensée une pensée qui vient d'elle et elle discute. C'est ça l'erreur. C'est une erreur, c'est un mouvement. Vous êtes d'accord avec moi là-dessus ?

« La femme répondit au serpent : ''Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour celui qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez'.'' »

C'est évident, l'union hypostatique déchirée de Jésus, la sagesse de la croix, c'est réservé à Dieu. C'est Dieu qui se réserve de connaître la mort par amour éternellement, victime éternelle d'amour dans la gloire. (…) de l'arbre eucharistique. Ève répond ça au serpent.

« Le serpent dit à la femme : ''Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.'' »

Parfaitement exact, mais la ruse du serpent était de passer d'une vérité de lumière à une vérité de pensée, et du coup d'avoir fait parler Ève dans un être de pensée. Alors du coup (…) et les paroles se sont… Ce n'est pas du domaine de la parole, c'est du domaine du Verbe. Le Verbe est déchiré dans l'union hypostatique de Sa sagesse eucharistique éternelle. Alors Ève est emportée dans ce mouvement qui n'était pas le sien et qui était le mouvement de Satan. Donc elle n'a pas péché. Elle a mangé la pomme, ce qui est tout à fait différent. Et Adam n'a pas eu de parole. C'est pour ça que la lecture que tu as fait dit que c'est Adam qui a péché[9]. Alors : « C'est normal, après tout, ce n'est pas mal, c'est agréable, j'aime bien, je l'aime bien, il m'aime bien, donc (…), c'est agréable, c'est

[9] Rm 5, 12-19 (Première lecture : Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7. Psaume 50. Evangile : Mt 4, 1-11)

séduisant, c'est bien quoi, c'est très très bien, (…) ! » et c'est parti, elle fait le mouvement, elle rentre dans le mouvement, elle va jusqu'au bout du mouvement, et puis elle mange. Du coup elle est assimilée au mouvement, mais elle n'est pas encore assimilée au péché, il va falloir que ce soit Adam.

Le fait qu'elle se soit séparée d'Adam… Oui c'est vrai, il y a eu quelque chose là dans le fait qu'elle se soit séparée d'Adam. C'est terrible, quand la féminité primordiale qui est en elle se sépare de l'époux dans le corps originel de l'Un ! C'est ce que Jésus n'a jamais fait, Il n'a jamais séparé la féminité primordiale de Sa sagesse crucifiée dans le Verbe qui est féminin par hypostase, de la présence de l'Epoux dans le Corps originel de l'Un de Son union hypostatique, Il n'a jamais séparé la sagesse de la croix de Son union hypostatique originelle, jamais. Ève a séparé sa féminité primordiale d'Adam, de l'Un originel primordial, elle s'est séparée de l'autorité de l'Un pour rentrer dans l'amour et la lumière. Faisant cette séparation, elle a amorcé une séparation de Dieu, c'est vrai, dans ce mouvement. On peut dire que c'était sa deuxième erreur. Si elle s'était immédiatement, à la parole du serpent, réfugiée dans l'au-delà de son unité sponsale avec Adam, elle n'aurait pas été dans les paroles, il n'y aurait pas eu de mouvement.

« La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il avait un aspect agréable et qu'il était désirable, puisqu'il donnait l'intelligence. »

La concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair, la concupiscence de l'esprit : les trois. Concupiscence de l'esprit, je suis au-dessus de l'au-delà de mon unité sponsale avec Adam, du coup je suis dans la vanité de mes paroles, et du coup je suis dans la vanité de l'esprit du monde, concupiscence de la chair. C'est pour ça qu'il y a les trois : le fruit a l'air savoureux, l'aspect est agréable, il est désirable : les trois concupiscences : le parler, la vanité, l'esprit du monde, la chair.

Tu vas recevoir l'onction pour ne plus avoir aucune concupiscence de la chair, tu resteras pure ; aucune concupiscence de la pensée, l'orgueil ; aucun désir comme en ont tous les hommes du monde, la vanité : ça ne sert à rien, c'est vide. Quand tu rentres dans l'Eglise, tu es débarrassée de ça. Ouf ! Il était temps ! Douze ans le 13 mars.

« Elle prit de ce fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus. »

Ils sont sortis de l'unité sponsale et ils ont vu ce que c'était qu'un couple, ils ont vu l'homosexualité, ils ont vu le clonage, ils ont vu le (…), l'indifférenciation. C'est sûr, et ça, c'est la marque pour montrer en quoi Ève a fait une deuxième erreur. Une erreur par rapport à Satan : on ne discute pas, pas de parole, ni intérieure ni extérieure, sinon ça te fait glisser dans le mouvement de l'enfer. Deuxième erreur : échapper à la signification sponsale de ma vie dans l'au-delà de l'unité des deux. Troisième erreur, Adam n'a pas donné l'absolution. Elle aurait pu demander à Adam l'absolution : « J'ai mangé, donne-moi l'absolution » : troisième erreur, elle n'a pas demandé pardon à Adam d'avoir trahi l'unité sponsale, de s'être séparée de lui. Elle n'a pas demandé pardon d'avoir désobéi à son époux. Il y a beaucoup de femmes qui sont comme ça, elles ne demandent pas pardon d'avoir désobéi à leur époux. (…) Jézabel, Lilith… « C'est lui qui doit obéir, il n'y a pas de raison, c'est réciproque, autant-autant, kif-kif bourricot. »

L'Eglise obéit à Jésus-Christ crucifié. L'Eglise se soumet à Jésus crucifié. Elle obéit. C'est l'obéissance de l'Eglise qui sauve la désobéissance originelle. C'est ce que tu as fait comme lecture : la deuxième lecture, c'est bien ça. C'est l'obéissance qui a fait du nouvel Adam, et forcément dans la nouvelle Ève, qui a fait la reprise de tout.

Alors après il y a l'Evangile de la tentation, les trois tentations du Démon. La première lecture montre bien que ce qui fascine le Démon, c'est l'Eucharistie. Il sait que là, il n'a aucun droit. Donc il dit : « Je n'ai pas le droit, vous n'avez pas le droit non plus ». Mais le jour, dans l'Immaculée Conception… C'est pour ça qu'il fallait qu'il y ait Judas. A la communion, Satan est rentré en lui pour voir ce que c'était dans une âme à l'image ressemblance de Dieu en union avec la sagesse créatrice créée de l'humanité toute entière, ce que c'était que cet arbre de vie. Mais il n'a pas pu aller jusqu'à l'Immaculée Conception qui à cause de ça n'avait pas reçu la communion. Alors il a cru qu'il avait tout et qu'il pouvait tout arracher. Il n'a pas pensé qu'il y avait Marie qui n'avait pas encore communié. Et ça – ce que je viens de vous dire – explique les trois tentations de Jésus.

[Interruption de l'enregistrement]

Jeudi 28 avril au lundi 2 mai 2011

1. Messe du soir

Vous avez déjà entendu, certainement, à propos de la Résurrection du Christ, que quand Jésus ressuscite, Il n'a qu'une seule parole qui s'est présentée dans sa bouche, et vous savez ce que c'est, puisque nous avons tous assisté à la Messe dimanche, la Messe de la Vigile Pascale[10]. Nous avons vu que ces femmes étaient arrivées au tombeau, puis un Ange. Il y a eu un tremblement de terre extraordinaire, un grand tremblement de terre, plus grand, *mega* dit l'Evangile, plus grand que celui qu'il y a eu au moment de la mort de Jésus.

Et Dieu sait que le tremblement de terre qu'il y a eu à la mort de Jésus était important, puisqu'il a écarté les énormes colonnes qui séparaient le Saint des Saints du *Qadosh Ha Qadesh* du temple. Ça a déchiré ce rideau qui était épais comme ça : sept centimètres d'épaisseur du haut jusqu'en bas. Ces colonnes qui étaient gigantesques se sont séparées, ça a déchiré ces deux colonnes extraordinaires ! Et bien à la Résurrection, l'Evangile dit qu'il y a eu un tremblement de terre encore plus grand. Je ne sais pas si vous le saviez ? Pour qu'il y ait des choses comme ça, si on calculait sur l'échelle de Richter, quelle serait la magnitude ? C'est important tout de même. Et encore aujourd'hui on voit des stigmates de ces tremblements de terre quand on va dans le Saint Sépulcre à Jérusalem, on voit très bien que ça a brisé la montagne en deux, on le voit, ça a été mis à jour.

Mais à la Résurrection, c'est un tremblement de terre *mega* : *mega terræ motus* comme on dit en latin. Et l'Ange apparaît. Ça devait être un tremblement de terre suffisant pour faire sauter cette énorme meule, et suffisamment terrifiant pour que les soldats qui étaient là tombent dans le coma. L'Ange est apparu comme la foudre, et il a dit aux femmes : **« Vous cherchez Jésus ? Vous venez voir Jésus ? Vous cherchez Jésus crucifié ? Mais Il n'est plus dans cet état de crucifixion : *egerte*, Il est ressuscité. »** Il n'est pas dans l'état de crucifixion, Il est ressuscité, Il est en résurrection, Il est en relèvement, Il est en *egersis*, comme on dit en grec. **« Allez donc »**… Elles vont partir, elles trouvent la force que l'Ange leur donne pour partir, obéir et aller dire ça aux apôtres. Très bien, vous connaissez parfaitement tout ça.

J'ai beaucoup aimé, je suis peut-être comme vous mais je n'avais pas vraiment réalisé : elles s'en vont vers les apôtres, elles y vont en courant, et **« voici que Jésus vint vers elles »**. Il venait en sens inverse, Il allait vers le tombeau. **« Et voici,** [regarde], **Jésus vint vers elles, alors elles se prosternèrent devant lui, et Jésus leur dit : « *Shalaom Imakh* »**. Elles ne s'y attendaient pas !

---

[10] Veillée Pascale année A, Matthieu 28, 1-10 : **Après le Sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent faire une visite au tombeau de Jésus. Et voilà qu'il y eu un grand tremblement de terre ; l'Ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, furent bouleversés et devinrent comme morts. Or l'Ange, s'adressant aux femmes, leur dit : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité d'entre les morts ; il vous précède en Galilée : là, vous le verrez ! » Voilà ce que j'avais à vous dire. » Vite, elles quittèrent le tombeau, tremblantes et toutes joyeuses, et elles coururent porter la nouvelles aux disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent et, lui saisissant les pieds, elles se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »**

Jésus vient de l'état de résurrection, Il se ramasse et Il va vers son tombeau, et Il rencontre les femmes et Il leur dit : **« Je vous salue ».** Parmi les femmes, il y a Myriam, Marie-Madeleine, la sœur de Lazare. Elle reste là, elle pleure, et du coup deux anges apparaissent, tout de suite après. C'est génial ! Il faut reconnaître que c'est génial. Moi je trouve ça génial ! Donc elle Le prend pour le jardinier, elle se tourne vers le jardinier et elle dit : **« Est-ce que c'est toi qui l'as pris ? »** Est-ce que c'est toi qui as pris mon Rabouni, mon Maître ? C'est toi qui l'as pris ! » **Alors Jésus la toucha et Il dit : « Marie ».**

« Je vous salue Marie ». Le mystère de la Résurrection de Jésus est un mystère de Marie. Après, Il va avec ses disciples, Il dit : ***« Adonai Imakh »***. C'est extraordinaire de savoir que quand l'Ange Gabriel est apparu à Marie pour l'Incarnation, il a dit : ***« Shalaom Imakh, Myriam, mleat resed »***[11]. Mais c'était une prophétie. Vous vous êtes posé la question. Vous avez tous entendu le sermon de tous les prêtres de l'Eglise catholique pour ce dimanche de la Résurrection, ils ont tous dit ça, forcément, c'est aveuglant : **« Je vous salue Marie »**, on ne peut pas ne pas le voir. Et alors en plus il y a ce fait que… On se pose la question : Comment se fait-il que pour Marie, plénitude de grâce reçue, elle qui par prédestination a pour mission d'écraser la tête de Satan dès le premier instant de son Immaculée Conception, comment se fait-il qu'il y ait besoin d'un intermédiaire, l'Ange Gabriel, pour lui dire : ***« Shalaom Imakh, Myriam »*** ? Pas besoin d'intermédiaire, elle est toute entière… et c'est pour ça que si l'Ange Gabriel lui dit cela, c'est parce que c'est une prophétie de la Résurrection.

Une prophétie de la Résurrection pour montrer que Marie est Immaculée Conception pour qu'elle soit médiatrice de toutes les grâces et de toutes les gloires de Dieu, médiatrice de la grâce et de la gloire de Dieu, et pas seulement Mère de Dieu, mais médiatrice de gloire éternelle en Dieu. Et Jésus, le Verbe de Dieu ressuscité d'entre les morts, la présence de l'Epoux, du Père, se présente à elle dans la puissance de la sponsalité incréée substantiellement passive du tombeau, du Saint-Esprit, parce que derrière tout ça il y a la présence du Saint-Esprit bien-sûr, qui lui disent **« Je vous salue Marie ».**

Pourquoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Regardez bien : quand vous lisez la réponse de Marie, la réponse de l'Immaculée, elle dit : **« Mais comment pourrai-je faire ? »** Alors l'Ange Gabriel lui a répondu : « Ne crains pas, le Saint-Esprit surviendra du-dedans de toi, le Père t'obombrera, et la sponsalité substantielle du Verbe de Dieu (…) concevra la Résurrection, si tu dis oui. »

La gloire de Dieu dépend de la foi. Il s'est mis sous la foi pour opérer l'Incarnation, pour opérer la Transfiguration, pour opérer la Transsubstantiation, pour opérer la Tranverbération, pour opérer la Transglorification, pour opérer la Résurrection. L'Evangile de la Résurrection nous indique qu'à l'Immaculée, à cause de sa foi, il est demandé de dire un oui, un oui extraordinaire à l'instant où ça lui est demandé, et qui fait qu'elle devient, à l'intérieur du Père, sous la supervenue en elle du Saint-Esprit, dans les océans du sacrifice d'immolation, la disparition immolée de la victimation d'amour éternel de Jésus. A partir de là, elle va dépasser, faire un acte de foi encore plus profond et pénétrer dans la paternité incréée de Dieu, sous la spiration du Saint-Esprit, pour que le Père puisse engendrer.

C'est génial de savoir ça, parce que ça prouve bien comment on doit faire pour assister à la Messe, à l'Eucharistie. Tu vis l'Eucharistie en faisant l'acte de foi qui fait que tu es entièrement pris, tu te laisses prendre dans le néant de ce que tu ressens, dans la nuit totale de ce que tu éprouves, de ce que tu ressens, dans la disparition de tout ce à quoi tu peux aspirer d'extase, de ravissement et

[11] **« Paix à toi, Marie, comblée de grâce »**

d'emportement en Dieu, tu te laisses prendre dans une disponibilité nouvelle, plus élevée, pour que dans cette disponibilité nouvelle plus élevée, cette nudité totale de Dieu, le Saint Esprit puisse se saisir de cet anéantissement, supervenir, obombrer tout ça, tout concentrer dans la Paternité incréée de Dieu pour qu'Il puisse concevoir, engendrer dans l'éternité quelque chose de nouveau. A ce moment-là, l'engendrement va réaliser quelque chose d'impossible à la nature humaine.

Par exemple, si je vous dis que Jésus ne pouvait pas mourir, ça ne vous étonne pas, parce que l'union hypostatique de Jésus, c'est quand même l'union hypostatique de Jésus ! L'unité qu'il y a entre la Personne divine de Dieu vivant en Jésus et la nature humaine qu'Il assume est une unité tellement forte qu'en Jésus il n'y a pas de personne humaine, il n'y a que la Personne divine. Ça veut dire que l'unité de l'union hypostatique est si forte que les deux natures font une seule nature, l'union hypostatique, et que même la personne dans l'homme a disparu, tandis qu'en Dieu, vous le savez – c'est une remarque de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin – en Dieu quand le Père et le Fils s'unissent dans l'Esprit Saint, les Personnes ne disparaissent pas. Donc saint Augustin fait remarquer que l'unité de l'union hypostatique de Jésus est plus forte que l'union des Personnes dans la Très Sainte Trinité. Alors Jésus ne peut pas mourir.

Alors, comment se fait-il que Jésus soit mort quand même ?

- [Une participante] Parce qu'Il a revêtu notre humanité.

- Justement, Il a revêtu notre humanité, donc l'unité de l'âme, du corps et de l'esprit s'opère dans (…) hypostatique incréée du Père, de la Personne, et donc il ne peut pas y avoir… La mort ne peut pas venir de ce qui arrive à sa nature humaine, la mort ne peut venir que de ce qui arrive à sa nature divine de Verbe de Dieu à l'intérieur du Père, sous le Souffle du Saint Esprit. Il n'y a que la puissance de Dieu qui puisse opérer l'arrachement hors du Christ de son âme remplie de sainteté. Ça ne peut pas venir des coups, ça ne peut venir que d'une puissance d'amour qui dépasse tout ce qui est dans le monde de la création. Toutes les souffrances, même des milliards de fois multipliées, à la puissance du milliard et de la myriade, ne suffiraient pas à provoquer la mort du Christ.

Il a fallu pour ça que Marie soit corédemptrice. Vous sentez bien, c'est difficile, je le sais bien, mais en même temps c'est facile. Pourquoi ? Parce que nous, nous sommes des enfants, Marie est une enfant toute transparente, toute transparente. Elle est toujours dans la plénitude reçue de la grâce et elle ne cesse de l'intensifier. Evidemment que quand Jésus est offert comme ça sur la croix, elle est entièrement dans l'au-delà de l'unité des deux sacrifices, celui de Jésus et son propre sacrifice, au-delà de l'unité des deux dans une unique immolation, évidemment, c'est clair. Mais ce qu'il y a, c'est que Dieu lui demande à travers son unité sponsale à la fois éternelle – elle est mère de Dieu dans l'éternité et dans l'instant présent – et son l'unité sponsale dans sa chair d'épousée, il lui est demandé de dire oui. C'est vrai qu'il y a eu un rôle très important de ce qui s'est passé dans la mort à ce moment-là, présente dans l'au-delà de son unité sponsale avec Notre Père, c'est évident. Elle a tout de suite compris qu'il lui était demandé à travers ça de dire oui, et que le Saint Esprit vienne dans l'au-delà de cette immolation mutuelle, supervienne dedans, et que le Père se saisisse de cette lumière surnaturelle de la foi de Marie pour provoquer, engendrer par la puissance éternelle de Dieu la mort. Elle est la mère de la vie, elle est la mère de l'eucharistie, elle est la mère du sacerdoce, elle est la mère de la mort rédemptrice de Notre Seigneur Jésus Christ, elle est la source. Dieu avait besoin de la foi pour pouvoir, dans cette disparition éternelle, opérer la puissance. Voilà pourquoi elle est corédemptrice.

Vous comprenez pourquoi c'est difficile dans le monde de la chrétienté d'aujourd'hui, qui cherche toujours à regarder les choses à travers le sensible, à travers l'humain, à travers les énergies, de

comprendre une chose pareille ? Ça relève de la puissance de Dieu et de la foi à l'état pur, surnaturellement. Regardez, aujourd'hui on a du mal ! Allez dire ça à votre curé de paroisse, en disant : « Marie est corédemptrice, c'est elle qui a engendré la mort de Jésus par sa foi. » Il va vous dire : « Vous êtes folle, vous êtes fou ! Vous ne pouvez pas dire ça ! Qu'est-ce que vous racontez ?! Quel est l'imbécile qui vous a mis une idée pareille dans la tête ? » Allez dire ça à votre confesseur, en disant : « Ça y est, je crois que j'ai compris en lisant l'Evangile que Marie est corédemptrice ».

Ça, c'est la mort. Elle a engendré, elle a conçu avec le Père, première Personne, l'instant de la Résurrection. C'est extraordinaire de savoir que c'est Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts par la foi. Dieu se met toujours en dessous de la foi. Pourquoi ? Parce qu'il ne peut pas y avoir quelque chose qui opère dans l'amour éternel, le mouvement éternel d'amour sans une coopération à égalité, en affinité, en complémentarité et en substance.

La Résurrection est donc vraiment l'instant, le jour, une fête pour nous apprendre que la foi est quelque chose qui va au-delà de tout. La foi va au-delà de tout, c'est plus grand que tout, puisque Dieu Lui-même s'est soumis à la foi.

Voilà la Révélation de la Haggadah que nous avons lu la nuit de Pâques et ce matin. **« Shalaom Imakh, Myriam ».** Vous avez l'habitude, comme vous me connaissez tous très bien. A chaque fête de Pâques nous disons toujours ça. Mais c'est bien de répéter, il faut répéter. A force de répéter, peut-être allons-nous faire l'acte de foi ? Si l'acte de foi, c'est : « Ouais j'y crois, j'y crois, j'y crois de mon mieux », ça ne va pas ! Ce n'est pas « j'y crois » ! C'est extraordinaire de savoir ce qu'est l'Eglise de Jésus, le Corps mystique immaculé de Jésus, la plénitude reçue de la foi, la foi en plénitude reçue, une foi qui s'exprime dans la plénitude reçue de la grâce, la plénitude reçue de l'amour venu d'en haut, plénitude d'amour d'en haut, faisant surgir en nous l'acte de foi pour aller infiniment plus haut que ce à quoi nous croyons.

Alors cette extraordinaire compréhension de la sponsalité de Dieu et de la foi, la foi qui est en nous : il y a une espèce de mariage qui se fait et qui engendre. La foi de Marie a engendré l'Incarnation. C'est extraordinaire que la foi de Marie ait pu engendrer l'Incarnation. Vous ne pouvez pas dire : « Marie a dit oui et elle s'est retrouvée enceinte, elle ne sait même pas elle-même comment ça s'est fait ; moi j'y crois à ça », ça ne va pas ! Ça ne va pas.

La foi est très lucide, très lucide sur ce qu'elle fait, puisqu'elle est l'acte de la liberté humaine spirituelle surnaturelle et mystique à l'état pur. Alors Marie sait très bien. Il y a eu la supervenue du Saint Esprit, supervenue du-dedans d'elle, l'obombration du Père, cette tension qui fait que Marie a pénétré à l'intérieur de l'éternité divine des relations de sponsalité incréée à l'intérieur de Dieu avant tous les siècles par la foi et que là le monde angélique a dit : **« Mais qui est celle-ci qui monte à travers le désert comme une armée sur le champ de bataille ? »** Le monde angélique, vous vous rendez-compte, les myriades de séraphins, des myriades de chérubins, des myriades de trônes glorieux, des myriades de chacune des hiérarchies. Des myriades, c'est plus que des milliards, qui étaient là : **« Qui est celle-ci ? »** L'acte de foi nous fait passer au-dessus de la foi angélique. La foi qui a été demandée au monde angélique est infiniment moins noble que la foi qui est demandée à l'homme inscrit dans la chair et dans la grâce.

Les relations incréées, sponsalité parfaite subsistante et intégrale, le mouvement éternel de l'amour de Dieu, Dieu Lui-même a été étonné, et cet étonnement a permis l'unité. Et de cette unité, la contemplation incréée de Dieu a engendré en Dieu un nouveau regard – voilà ce que dit saint Thomas d'Aquin – a engendré à l'intérieur de Dieu un nouveau regard éternel, et du coup son

regard a pris chair, l'union hypostatique est apparue. A chaque fois que nous faisons un acte de foi, nous rentrons dans l'acte unique, universel et éternel de Marie pour faire le même acte avec elle, et avec elle engendrer l'union hypostatique de Jésus, avec elle engendrer bien-sûr aussi autant qu'il est en nous de pouvoir le faire avec la plus grande lucidité de l'unité vivante, universelle et éternelle de la Jérusalem glorieuse, de la Jérusalem céleste, de toutes les Jérusalem, engendrer la mort pour le salut, pour la gloire du Père. Pour le salut du monde, pour la gloire du Père.

Et c'est lucide, vous comprenez ? Il ne faut pas dire : « Ça va, je crois que j'ai compris quelque chose, je pense que c'est vrai, j'y adhère, oui c'est sûrement vrai. » La foi, c'est plus que ça. C'est Marie, la foi. Que nous ayons été baptisés dans la mort, dans la Résurrection du Christ, que nous ayons été plongés dans l'instant de la mort et de la Résurrection du Christ de manière à ce que ce plongeon dans la mort et dans la Résurrection du Christ soit plus nous-mêmes que nous-mêmes, fait que du coup nous pouvons rentrer dans un acte de foi, celui de Marie, et celui de l'unité lumineuse vivante de l'Un, l'Epouse dans l'Epoux, à travers la chair glorifiée, dans une unité substantielle lumineuse, vivante et (…). Nous nous consacrons à cette unité.

Ça, vous voyez, c'est la réponse de l'Eglise à tout ce qui vient de la terre.

Vous avez tous lu dans les récits d'apparitions de la Vierge, Notre Dame à Amsterdam, Notre Dame de tous les peuples, et Marthe Robin, que ce qui compte avant tout, c'est que Marie est médiatrice, c'est que l'Eglise proclame Marie médiatrice de toutes les grâces. Vous l'avez lu. Mais c'est quoi, proclamer ? C'est quoi, proclamer ? C'est quoi, proclamer ? C'est qu'il y ait un seul cri dans tous les chrétiens qui fait que nous sommes dans et face au Père, et nous sommes ce cri de Marie qui engendre dans la puissance, qui déclenche si je puis dire, la puissance de Dieu pour la Résurrection universelle. Pour ça, Marie n'est plus dans la foi, elle est dans l'Assomption, donc ça dépend de la foi de Marie en nous, et de nous dans la foi de Marie dans un seul cri.

Voilà pourquoi il faut que nous nous consacrions dans la Résurrection à cette unité vivante dans la lumière et la foi. C'est pour ça que je ne m'accrocherai pas à des choses de la terre, même si elles sont extraordinaires ; je ne m'accrocherai pas à mes idées, même si elles sont géniales ; je ne m'accrocherai pas à mon acquis, même si je suis un très grand saint. Je m'accrocherai à Marie, je m'accrocherai à l'Eglise, je m'accrocherai au sacerdoce éternel victimal d'amour de l'Epouse dans l'Epoux : les trois blancheurs.

Donc, bonne fête de la Résurrection !

C'est quand même touchant, que Jésus se retrouve dans l'Evangile d'aujourd'hui, Il se retrouve là, Il traverse les portes du Cénacle sans abîmer les portes du Cénacle. Pourtant, Il est bien corporellement présent puisqu'Il dit : « Regardez, j'ai bien des os, ça sonne bien, j'ai bien de la chair, regardez les trous dans mes mains », le poisson, et Il dit : « Je vous assure, je ne suis pas un esprit », « c'est moi », Il mange avec eux et Il leur explique…

Qu'est-ce qu'Il leur explique ? D'après la doctrine de l'Eglise, qu'est-ce que Jésus a expliqué aux apôtres ? Il est resté quand même pendant quarante jours, et vous savez, Il en a expliqué des choses ! Regardez tout ce qu'on peut expliquer quand on va très vite, quand on va au cœur, quand on va immédiatement à la substance des choses, en trois jours on peut en dire pas mal. Quarante jours, sans s'arrêter. Il leur a expliqué les sacrements, comment on vivait du fruit des sacrements. Il a institué les sacrements, Il a dit : **« Vous devez proclamer à toutes les nations »**. Ce n'est pas avant sa mort qu'Il a expliqué les sacrements aux apôtres, c'est après sa mort. Et il a dit : **« Allez, n'ayez pas peur, ne vous troublez pas »**. *Fascinendum et tremendum.*

C'est extraordinaire cette capacité de Jésus ressuscité de pouvoir être là ; de traverser les portes de nos murs, toutes nos opacités ; de traverser notre cœur, mettre son cœur dans notre cœur tout en restant un cœur physique ; de traverser le monde cosmique, tous les temps et tous les lieux. C'est extraordinaire que Jésus soit ressuscité comme ça, dans le cœur de Marie, dans l'au-delà de la glorification universelle de tous les temps et de tous les lieux. Et nous, nous nous trouvons dans le cœur de Jésus, Jésus est avec nous, sa chair dans notre chair, il y a quelque chose de transparent. Sa sponsalité est dans notre sponsalité. Il y a quelque chose de très fort dans la résurrection de Jésus, quelque chose de très très très fort. Son unité dans notre unité, de manière qu'il n'y ait qu'une seule unité. C'est pour ça qu'on dit que l'Eglise catholique est sainte et elle est une, à cause de la Résurrection et de Marie.

Parce que la Très Sainte Trinité a pour ainsi dire obombré, une espèce de bombe, une concentration du mouvement éternel d'amour dans la foi de l'Eglise, notre petite foi à nous. Mais **« n'ayez pas peur de toucher »**, et **« proclamez »**, proclamez, proclamez la Résurrection, proclamez !

Alors, quand Jésus ressuscite, il ne faut jamais l'oublier, c'est quand même dans la puissance de Dieu à cause de la foi de Marie. Ça, on ne le dira jamais assez.

Et je vous assure que c'est vrai, il y a beaucoup de théologiens qui, s'ils entendaient la phrase que je viens de vous dire, se lèveraient et quitteraient la chapelle en disant : « C'est inacceptable ! On ne peut pas entendre une chose pareille ! » Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas compris la foi. Pourquoi ? Ils n'ont pas compris que Dieu est amour, si vous préférez.

C'est ce que disait la philosophe Simone Weil, celle qui a été baptisée à Londres. Elle a écrit un livre qui s'appelle La pesanteur et la grâce. Je serais désolé qu'il y ait quelqu'un parmi vous qui n'ait jamais lu le livre de Simone Weil, La Pesanteur et la grâce. Ce serait désolant, mais supposons que ce sera vite corrigé. La Pesanteur et la grâce est extraordinaire. C'est une philosophe. Elle va en Espagne pour la guerre d'Espagne et à un moment donné, dans la neige, elle voit une tache de sang, du sang rouge écarlate dans la neige. Je crois que c'était un prêtre. Je crois qu'ils ont martyrisé, pendant la guerre d'Espagne, 30000 prêtres, c'était la priorité absolue : dès qu'ils voyaient un prêtre, il fallait l'égorger. C'était ça, la guerre d'Espagne en 1939. Elle y était, elle voit du sang sur la neige et du coup elle réfléchit : « Mais comment ça se fait, ça ? Ce contraste ? » C'est de là qu'est né La pesanteur et la grâce.

La grâce, ce n'est pas les énergies ! La grâce, ce n'est pas de la vie. La grâce, ce n'est pas de la lumière. Ça n'a strictement rien à voir avec tout ça. La grâce, c'est la vie intérieure de Dieu, d'avant la création du monde, participation vivante. Devant le mal qui est représenté par cet océan d'immaculation et cette tache de sang, elle voit l'innocence de la grâce, voilée dans la neige. Alors elle comprend que Dieu est innocent du mal. La neige a reçu le sang. Dieu ne peut pas comprendre ce que c'est que le mal, Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu crée la liberté pour l'amour, la lumière et l'échange de l'accueil, l'accueil du don, et donc Dieu est incapable de mal, Il est innocent du mal. Jésus crucifié c'est ça, c'est le sang sur la neige. Dieu est innocent du mal, Il ne peut pas comprendre le mal, Il ne sait pas ce que c'est que le mal. Il ne peut pas, le mal est impossible pour Lui, Il ne peut pas faire le mal, évidemment. Et vous sentez la délicatesse infinie, substantielle, dans l'acte pur de Dieu par rapport à l'innocence du mal. Ça c'est la grâce, Dieu est innocent du mal. C'est génial !

C'est là qu'elle comprend qu'il y a une autre chose que Dieu ne sait pas faire, une autre chose qui est inconnue de Dieu, que Dieu n'a pas la puissance, n'a pas la possibilité, la capacité, Il ne sait pas ce que c'est : la foi. Pour Dieu c'est impossible de faire un acte de foi. Pourquoi ? Parce que Dieu,

Lui, quand Il voit Dieu, quand l'Epouse voit l'Epoux, quand la première et la deuxième Personnes se voient mutuellement, c'est tellement extraordinaire qu'Il ne peut pas ne pas aimer substantiellement, de manière tonitruante, dans une contemplation toujours nouvelle. A chaque instant c'est une nouveauté, une nouvelle conception de sponsalité, de béatitude, d'abandon, de don, de disparition dans l'ordre du don, et de tourbillon éternel d'amour toujours conçu de manière nouvelle et incréée. Il ne peut pas faire autrement puisqu'Il voit Celui qu'Il aime. Dieu aime Dieu. Ce n'est pas possible pour Lui de ne pas aimer, de ne pas se donner totalement jusqu'à l'extrême de Lui-même et dans l'au-delà de Lui-même, de sa propre disparition dans l'amour. Théâtre prodigieux du mouvement éternel d'amour de Dieu.

Mais que Marie puisse se donner elle-même en entier dans un amour tonitruant éternel, à travers la foi, sans rien voir de Dieu ! Ça, c'est impossible pour Dieu. Ah ! J'espère que vous lirez La pesanteur et la grâce ! Impossible pour Dieu. Dieu ne peut pas, alors quand Il voit quelqu'un qui se donne sans rien voir, sans rien ressentir, sans avoir aucun pouvoir, aucun charisme (…) et qui se donne entièrement dans la nuit sans Le voir, par amour ! C'est impossible pour Dieu.

Voilà les deux choses qui sont impossibles pour Dieu : le mal et la foi.

La foi nous met – c'est ça le mystère de Marie – la foi nous met en affinité et à égalité avec Dieu, en complémentarité d'amour. Il y a une complémentation d'amour avec Dieu par la foi. Voilà pourquoi quelqu'un qui ne peut pas comprendre, qui n'accepte pas que Marie soit médiatrice de toutes les grâces, est quelqu'un qui n'accepte pas la foi. Que la foi puisse être ce qui fait que l'Eglise est avec Dieu à égalité, en affinité sponsale d'amour. La foi nous met dans une dignité, comme nous le dit l'épître de saint Pierre. Et c'est pour ça que le Verbe de Dieu s'est mis en dessous de Marie, et toujours en dessous de la foi de Marie, (…) tous les actes qu'Il va produire dans son humanité et dans sa divinité, dans son union hypostatique. Voilà pourquoi il est toujours demandé à Marie un acte de foi toujours plus tonitruant, toujours plus surnaturel, toujours plus profond, toujours plus glorieux. Il y a une conception du Verbe de Dieu dans la chair jusque dans la Résurrection et dans l'au-delà de la Résurrection, et elle continuera à le faire, c'est pourquoi on dit qu'elle est Reine. Parce que sa fécondité dans l'ordre de la foi ne cessera de se communiquer dans une proclamation toujours nouvelle dans la foi de la Résurrection, comme c'est déjà le cas d'ailleurs, puisqu'elle se communique à nous pour nous donner la force de faire le même acte de foi qu'elle pour la récapitulation glorieuse du monde, pour l'ouverture de tous les temps, pour la venue du Monde nouveau, pour la mise en place du corps spirituel, pour la destruction du mal, pour l'anéantissement de l'Anti-Christ.

Voilà ce que nous inspire la Fête de la Résurrection.

Nous savons très bien que nous rentrons dans des temps extraordinairement divins, et il est sûr que le temps va s'ouvrir, le cinquième sceau de l'Apocalypse va s'ouvrir.

Ce n'est quand même pas pareil pour Marie de faire l'acte de foi au moment, par exemple, de la circoncision de Jésus, et l'acte de foi au moment de la mort, grâce à quoi Dieu va pouvoir opérer en Christ, Jésus de Nazareth, la mort. Ce n'est pas le même acte de foi, c'est un temps plus grand. L'acte de foi de la Résurrection est un temps encore plus grand. L'acte de foi de la Dormition est un acte de foi encore plus grand.

En quoi ? Et bien au travail ! Vous n'allez quand même pas continuer (…) à regarder la télé, non ? « Ah mais moi j'ai du travail à faire, vous comprenez, je suis responsable de ça et de ça, il faut que je fasse quand même mon devoir. » Pourquoi ? Parce que nous fuyons la foi.

C'est bien, nous sommes ici entre amis, nous sommes en famille en même temps, c'est une maison domestique ici, c'est la maison de Jérémy, et nous allons passer ces trois jours eucharistiques dans ce souci de sortir complètement de notre lumière, de sortir de nos lumières – il faut presque les mettre au pluriel – pour rentrer dans la foi, rentrer dans l'oraison, rentrer dans la transformation mariale, rentrer dans la mission, la proclamation. **« C'est à toutes les nations que vous allez proclamer, en commençant par Jérusalem »**. Ce n'est pas mal ! Voyez ce qu'Il a dit aujourd'hui, (…) en commençant par Jérusalem. Alors c'est quoi partout ? C'est quoi Jérusalem ?

Voyez par exemple, c'est juste un tout petit exemple, c'est rien du tout, je le reconnais, c'est tout petit, mais au moins pour mettre sur la piste. Quand nous célèbrons la Messe, le prêtre, c'est-à-dire nous tous, nous disons la même prière. Mentalement, spirituellement, vous proclamez la même chose que ce que vous entendez de la bouche du prêtre. Le prêtre, c'est Jésus. **« Nous te les présentons avant tout pour ta sainte Eglise catholique »**, dans le canon de la Messe. **« Nous te les présentons avant tout pour ta sainte Eglise catholique : accorde-lui la paix et protège-la, daigne la rassembler dans l'unité et la gouverner par toute la terre »**, qu'elle puisse proclamer par toute la terre, voyez, en commençant par Jérusalem. Et si nous allons au-delà de la plénitude de la Jérusalem, alors à ce moment-là nous proclamons et nous rassemblons en un seul Corps toutes les multitudes. Mais nous sommes lucides sur ce que nous faisons, sur ce qui se passe dans l'acte de foi, d'amour, que nous faisons. Nous sommes lucides, nous savons que le Saint-Esprit supervient en nous pour faire ça, et que le mouvement éternel d'amour fait que nous sommes transformés dans cette petite goutte de sang du mouvement éternel d'amour, de tout le mouvement éternel d'amour éternel de Dieu. Et au fur et à mesure que nous nous avançons, ça se produit avec des conceptions toujours nouvelles. Et au fur et à mesure que notre vie spirituelle avancera, ce sera des conceptions continuellement nouvelles d'amour toujours plus… Non seulement nouvelles, comme toute conception, une conception c'est vraiment à partir de rien que c'est conçu, c'est toujours nouveau, et en même temps c'est toujours plus splendide, et l'extension toujours plus inouïe.

On ne peut jamais s'arrêter sur un acquis, vous voyez, quand on est en Dieu. Si c'était le cas, tu te rends compte, qu'est-ce qu'on serait malheureux au ciel ! Une fois qu'on est au ciel : « Ah, ça y est je suis dans la vision béatifique ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Tout s'arrête ».

- Bon, ce n'est déjà pas mal, tout s'arrête en Dieu, donc on est très content.

- Mais enfin non, justement, c'est Dieu, Il est vivant, donc c'est une conception. Dieu conçoit Dieu, le Verbe de Dieu annonce le Père, et le Père dans une sponsalité proclame la supervenue du Saint-Esprit dans une conception toujours nouvelle et glorieuse. Et ici, l'apport de la foi dans la chair apporte précisément ce fait qu'à l'intérieur du ciel de la Résurrection la conception de Dieu en Dieu va se concevoir d'une manière à chaque instant éternelle dans un abîme toujours nouveau. Voilà l'apport de la foi dans la chair. Et nous ne pouvons pas rester les bras ballants puisque ça dépend de la foi, ça dépend de nous. Nous ne pouvons pas ne pas renoncer au péché, totalement, et adhérer sans la moindre hésitation à toute la foi infaillible et divine de l'Eglise, sans aucune réticence.

L'hérésie est toujours là !

« Ah oui, ça je n'aime pas ! Le reste, ça va. Ça… »

« Ah moi je veux bien tout lâcher, mais peut-être pas… ça ne fait pas de mal, hein, ça ne fait pas de mal. »

- Si, ça fait beaucoup de mal, ça fait beaucoup de mal. Laisse tomber.

« Je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, toujours il vivra. »

2. Les hommes dorment

Tout au long de l'année, l'Eglise célèbre la Messe, célèbre la liturgie, célèbre la prière, la louange, l'adoration.

L'Eglise, c'est quoi ? Au milieu du monde, des gens, des enfants comme nous prient. Ils sont là pour relier l'ensemble des enfants de Dieu à Dieu. Le monde est suspendu à quelques personnes qui sont en prière. Depuis toujours c'est comme ça, l'Eglise se lève la nuit. Depuis des temps immémoriaux, on se lève la nuit, et puis on utilise, si je puis dire, on traverse… Un peu comme dans le sommeil de la nuit, Jésus est ressuscité. C'est dans le sommeil de la nuit que Jésus s'est levé. C'était quand même dans le sommeil de la nuit, c'était environ vers trois heures du matin, trois-quatre heures du matin. Il s'était levé avant, Il s'était levé bien avant, bien-sûr, mais n'empêche qu'Il a traversé en se levant toutes les âmes en sommeil, toute la nature humaine en sommeil, toute la nature humaine engourdie, toute la nature humaine inconsciente.

Une chose quand même est extraordinaire, c'est que les hommes – je ne sais pas si vous y réfléchissez de temps en temps ? – c'est tout de même bizarre que les hommes, tous les jours, s'endorment. Tous les jours. C'est impressionnant ça ! Pourquoi est-ce que Dieu a voulu une chose pareille ? On pourrait dire : « Mais ça ne sert à rien, le Seigneur nous a fait des êtres spirituels, donc nous pourrions être réveillés tout le temps. » Tous les jours, les enfants de la terre dorment.

En se levant, Jésus traverse toutes les nuits, tous les sommeils. Il les prend, Il les assume, Il traverse tous les espaces, Il traverse tous les espaces eucharistiques de tous les temps de l'Eglise, de tous les temps de la terre, de toute chair ointe par la divinité de sa Résurrection, et de son Incarnation, et de sa Sagesse créatrice, et Il les ramène à l'intérieur du Principe pour que tout s'épanouisse à l'intérieur de Dieu. De sorte que le relèvement du Christ opère à l'intérieur de la nuit des hommes une opération de rédemption, de transformation.

Alors l'Eglise se lève la nuit, c'est vrai, elle se lève la nuit. Vous remarquerez que c'est quand même curieux.

Dans mon ermitage j'avais encore avant-hier deux jeunes qui étaient étudiants. « Moi je veux donner ma vie à Jésus » : une petite et un jeune homme, tout jeunes. Ils vont donner toute leur jeunesse, ils vont devenir une chose horrible aux yeux des hommes, aux yeux des parents, des cousins, des amis. « Comment ça, elle devient bonne-sœur ? C'est horrible ! J'espère que ma fille ne fera pas ça ! » Ils donnent leur vie, ils donnent leur vie à Jésus, ils donnent leur vie à Dieu. Pourquoi ? Et ça fait, je ne me rappelle plus du nombre, mais je crois que c'est quatre millions quand même, quatre millions de jeunes qui donnent leur vie dès leur prime jeunesse à Dieu pour tous les jours, toutes les nuits, jusqu'à leur mort. Et ces millions de gens le font avec la candeur, la naïveté, la pureté de la Vierge, et c'est évident pour eux, il n'y a pas de souci.

Alors du coup tous les autres – combien sont-ils ? Quarante ? Quatre-cents ? Un million ? – font pareil un jour ou l'autre dans leur vie, ils prennent la suite. Comme les disciples se sont soulevés à la suite du Christ, et à la suite des disciples le monde se soulève.

Et même ceux qui ne se soulèvent pas, dans la nuit ils sont pris. Pourquoi ? Parce que si quelqu'un est capable de s'endormir, c'est qu'il est capable d'abandon. Il est capable d'abandon en fonction des lois de la nature, c'est vrai, mais notre nature est spirituelle. Notre nature est spirituelle, à raison de quoi, dans le repos, quelque chose dans notre nature est capable d'ouverture. Elle est réceptive,

elle s'est créée elle-même dans une disponibilité d'abandon, d'enfance, de transparence, de liberté originelle. Et cette liberté originelle la rend capable d'être traversée par la grâce de l'onction dans la nuit. De sorte que la prière se fait, comme ça, dans la nuit, de manière à ce qu'il y ait comme une espèce d'intégration dans le parfum céleste du don d'amour du Verbe de Dieu dans le Père à travers la chair, que ce parfum puisse substantiellement pénétrer tous ceux qui sont dans une grâce d'abandon, dans le oui, dans l'Un, dans le Saint des Saints de leur vie dans les mains de Dieu, dans l'abandon aux lois de leur existence. Il n'y a qu'une seule loi, elle est dans la main de Dieu. C'est beau !

Seulement, vous remarquez une chose – c'est ce que faisait remarquer le Père Montfort, et c'est ce que Jésus faisait remarquer – : l'Eglise prie jusqu'à minuit, elle prie toutes les Messes et les offices sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt, sur toute la surface de la terre. Et puis à l'office de matines, à partir de trois heures du matin, les moines, les consacrés, se lèvent. Mais entre minuit et trois heures ? La Messe de minuit, c'est deux fois par an : à Noël et à Pâques.

Alors l'heure est arrivée, levez-vous pour la Messe de minuit aussi. Qu'il y ait une libération du temps, qu'il y ait en même temps comme l'unité dans l'Un de Dieu, de la prière et de l'Eglise entre l'arrivée dans la chair du Verbe de Dieu, l'Incarnation, à cause de la Messe de minuit de Noël, et l'arrivée dans l'Esprit-Saint de la chair glorifiée du Christ et de toute chair selon la Volonté du Père en raison de la Messe de minuit de Pâques. Et les deux dans l'unité, parce que dans les deux le Verbe de Dieu a touché la nature humaine substantiellement, et la touchant substantiellement, Il a atteint substantiellement chacun, toute chair.

Et lorsque nous vivons dans l'unité des deux par la foi, nous faisons le travail de Marie, le travail de l'espérance, dans la pauvreté d'une humanité qui ne sait même plus que Dieu existe. En cette pauvreté nous pouvons réaliser, tremper, plonger, imbiber l'humanité toute entière, toute chair vivante ou décédée, dans le baptême de la vie nouvelle. Et ça c'est très beau, c'est un exercice d'amour, c'est un acte pur d'amour universel et en même temps très incarné.

Marie fait l'unité, toujours. La foi, l'espérance de Marie dans la nuit de la foi, dans la nuit accoisée de l'âme, est une foi qui implique toujours, à chaque fois qu'elle s'ouvre, une plénitude reçue dans tous à travers elle. Marie dans sa foi n'a jamais été isolée. Pourquoi ? Parce que la foi de Marie est une foi de Dieu, une foi imbibée d'amour éternel. C'est un mouvement d'amour éternel de Dieu en tout ce que Dieu fait, crée. Et là où Il crée l'ensemble de l'univers, Il le crée à cause de chaque enfant de Dieu inscrit à Son image et à Sa ressemblance dans la chair. Donc Marie, à chaque fois qu'elle fait un acte de foi et d'espérance dans la nuit de la foi, elle fait forcément un acte de plénitude reçue pour toute chair à travers elle. C'est pour ça que Jésus s'incarne dans une plénitude reçue de divinité dans l'intérieur de la chair à travers elle en toute chair.

Et à chaque fois que nous nous levons, nous le faisons dans une grâce de plénitude reçue en toute chair. Alors à ce moment-là c'est comme si tout était soufflé hors du temps, *ex tou cosmou*, hors de ce monde cosmique, dans le trône de la gloire de l'éternité du Royaume accompli.

« Les enfants, vous avez du poisson ? » A chaque fois Jésus nous pose cette question. A chaque fois que nous avons dit un Je vous salue Marie, que nous avons dit une prière de miséricorde, à chaque fois que nous avons fait une prière de louange, nous nous arrêtons : « Seigneur, j'ai fait une prière ». Ça a duré quatre secondes, ça a duré quatre minutes, ça a duré quatre heures, et Jésus apparaît sur les rives de la Résurrection, sur le sol solide de la Résurrection, en disant : **« Les enfants, vous avez du poisson ? »** C'est vrai, mon Dieu, il fallait que je prenne du poisson ! Il fallait que mon acte de foi, d'espérance, soit un acte d'espérance, comme Marie, de plénitude reçue

de Dieu en toute chair. Et que j'emporte avec moi dans la prière du Christ devant le Père à travers moi tous les poissons. Le filet a ramené en Dieu l'unique poisson grillé de l'humanité toute entière.

« Vous avez pris du poisson ? » Ils lui disent : « Ben non… » Alors Jésus leur dit : « Je vais vous apprendre. C'est beau ! **« Vous avez du poisson ? »** Nous ne sommes pas seuls dans la prière. La prière, ce n'est pas de dire : « Moi, je vais essayer de faire comme saint François d'Assise, ah oui, comme sainte Thérèse, ah oui, comme… Etre unique. D'ailleurs j'ai des charismes uniques, je comprends que j'ai été choisi de manière unique. » A la fois c'est vrai et à la fois c'est faux, vous comprenez ? Si je suis trop sur le fait que c'est moi qui suis unique, alors je m'attache aux dons, non pas de Dieu, mais aux dons tels qu'ils sont passés à travers le labyrinthe de toutes mes faiblesses pour se manifester de manière unique au milieu des hommes et qui fait que ma prière est une prière individuellement unique, et cette prière-là n'est pas catholique.

« Vous avez pris du poisson ? » La prière de Marie, elle, elle est catholique. La prière de Jésus, elle est catholique. Cette plénitude reçue – c'est ce que dit saint Thomas d'Aquin – la grâce sanctifiante. La grâce actuelle est personnelle, c'est Dieu qui nous bénit. Il ne faut pas avoir peur de la grâce actuelle, la grâce individuelle. Mais la grâce individuelle, la grâce actuelle ne sanctifie jamais personne. C'est la grâce sanctifiante qui sanctifie, qui est l'onction, la chrismation, la divinisation de toute chair à travers la bouche de Marie, le cœur de Marie, le cœur de la Sainte Famille glorieuse. C'est facile à comprendre. C'est ça que donne la sanctification de (…) de la cinquième demeure, c'est cette grâce-là, cette évidence que… c'est une grâce sanctifiante. Nous sommes emportés très au-delà de nous-mêmes à travers le oui de la liberté surnaturalisée et divinisée en nous comme étant l'âme de l'humanité toute entière, comme étant la bouche de l'humanité toute entière, comme étant le cœur de l'humanité toute entière, la volonté de l'humanité toute entière, la foi, la divinité de l'humanité toute entière.

La grâce est une plénitude reçue, la foi est une plénitude reçue, l'espérance est une ouverture à la plénitude reçue de l'accomplissement de la grâce en tout temps, en tout lieu, en tout être.

Voilà ce que fait le Saint-Esprit dans le Corps mystique vivant du Monde nouveau de l'Eglise dans l'ouverture du cinquième sceau. L'ouverture du cinquième sceau, c'est en même le Monde nouveau de la Nativité universelle, le Monde nouveau du Corps spirituel venu d'en-haut (…). C'est pour ça que c'est très bien de faire le lien comme ça entre minuit et trois heures entre la fin de la nuit, si je puis dire, à minuit, et le début de l'aurore à trois heures. Faire le lien entre les deux, et que l'éternité puisse pénétrer en toute chair.

Merci de rejoindre la prière de l'Eglise de Jésus. Le démon n'a aucun pouvoir sur l'humanité parce que l'Eglise est là. Les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'humanité parce que l'Eglise est là.

Alors c'est pour ça que nous n'avons aucune hésitation à faire la prière de délivrance, la prière de réconciliation, la prière de chrismation, la prière de baptême de la nature humaine toute entière, la prière de confirmation, du don, d'imprégnation du Saint-Esprit en tous pour faire l'unité vivante de la Jérusalem spirituelle, de la Jérusalem céleste, de la Jérusalem transformante et de la Jérusalem glorieuse.

3. La délivrance

Jésus, Marie, Joseph, je vous aime, ayez pitié de nous, sauvez toutes les âmes. Amen.

Ô cœurs d'amour, ô cœurs unis pour toujours dans l'amour, donnez-moi la grâce de vous aimer toujours, et aidez-moi à vous faire aimer.

Recueillez en vous mon pauvre cœur blessé, et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de votre amour.

Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de vous, mais accueillez-moi en vous, et purifiez-moi dans les flammes de votre amour.

Accueillez-moi en vous, et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transpercez-moi de vos flèches, et faite couler mon sang dans les plaies du cœur immaculé, du cœur immaculé uni au cœur sacré, pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Prière de libération

Prière à la Vierge des Anges[12]

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.
« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous !

Amen

[12] Cette prière a été dictée par la Vierge elle-même, le 13 janvier 1863, au Père CESTAC (Fondateur de la Congrégation des Servantes de Marie à Anglet) pour combattre et terrasser les puissances de l'enfer, après une vision des « ravages inexprimables » causés par les démons sur la terre. Elle a été recommandée par le pape Pie IX et enrichie d'indulgences par les papes Léon XIII et Saint Pie X.

Prière de coupure de lien

Coupure de tous les liens qui se sont établis entre la France et les esprits infernaux, diaboliques (…) de l'enfer, tous sans exception. Nous leur donnerons un nom après, à un moment donné dans la prière. Nous commençons par la France parce que nous avons pris l'habitude de faire comme ça. Pourquoi ? Ce n'est pas parce que les Hollandais sont (…), au contraire, c'est parce qu'il faut commencer par Jérusalem. La France est notre famille. Elle représente la Jérusalem spirituelle, la nouvelle Jérusalem, le nouveau peuple d'Israël, le nouvel Israël, c'est pour ça que nous prions pour la France. Et à travers la France, bien-sûr, nous prions pour l'ensemble de l'humanité, évidemment. Quand nous disons la France, c'est symbolique.

Pourquoi est-ce que c'est comme ça ? C'est mystérieux. Pourquoi est-ce que Dieu a aimé Israël ? Dieu a aimé Jacob et Il a détesté Esaü. C'est dans l'Ecriture. Il a aimé Jacob, c'est vrai. Regardez le cœur de Jacob qui aimait son fils, c'était son préféré. Pourquoi est-ce que Dieu a aimé Israël ? Si vous avez une explication, vous pouvez nous la donner, mais en tous cas c'est comme ça. La Sainte Ecriture montre que Dieu a béni, a aimé, s'est rapproché, a été à l'intime d'Israël parce qu'Abraham a été le premier à faire un acte de foi chrétienne, et donc le sang d'Abraham a été sanctifié, divinisé par la foi. Et le sang d'Abraham est donc un principe de bénédiction pour toute la nature humaine, un principe de divinisation, de sanctification. Abraham porte en lui la plénitude reçue de la grâce de Marie, puisque Marie est née de la foi d'Abraham. Il y a quelque chose de Marie qui est entièrement créé à partir de la foi d'Abraham en Marie, mais en plénitude, c'est sûr.

Alors regardez : le peuple d'Israël a livré Jésus comme Serviteur souffrant, comme Agneau immolé, comme Agneau pour la gloire du Père, pour la gloire d'Elohim, d'Adonaï. Et j'aime bien parler un petit peu de… Je sais bien que c'est symbolique, mais ce n'est pas seulement symbolique, il y a quelque chose de plus que le symbole. Le peuple d'Israël a livré l'Agneau, a offert l'Agneau en sacrifice, et le monde est sauvé grâce au sang d'Israël immolé. Mais au pied de la croix, il y avait des soldats. Je ne sais pas si vous avez lu les dernières explications du Pape Benoît XVI sur le rôle d'Israël par rapport à la victimation, à l'offrande victimale de Jésus crucifié au Père. Il dit : « C'est bien triste de dire qu'Israël a été un peuple de haine de Dieu en laissant Jésus aller à la crucifixion. C'est le mystère d'Israël, c'est le ministère d'Israël d'offrir l'Agneau. » Le Pape Benoît XVI explique tout ça. Il dit qu'en réalité, lorsqu'on a atteint Jésus-Christ sur la croix, Israël n'était plus là. Lorsque Jésus était crucifié, Israël n'était plus là. Lorsque Jésus a pris sa croix, Israël n'était plus là. Lorsque Jésus a été flagellé, Israël n'était plus là. Les Romains étaient là.

Et j'aime bien ce que dit sainte Anne-Catherine Emmerich. Elle dit que tous les Romains qui étaient à Jérusalem étaient Français. C'étaient des Gaulois. Ponce Pilate était de Narbonne. Longin, celui qui a pris la lance, et tous les représentants de toutes les nations qui étaient à Jérusalem venaient les légions gauloises, venaient de France. Si bien que quand on se trouve devant Jésus crucifié, il n'y a plus que Marie, Jean et la France. Et le coup de lance qui est donné, et l'eau, le sang, l'Esprit-Saint, ceux qui doivent recevoir Jésus Rédempteur dans ses sacrements, l'eau et le sang, la blessure du Cœur de Jésus, le grand Sabbat, le travail de Dieu, Israël (…), mais il y a la France, la France gauloise.

Pourquoi la France ? Je m'en fiche, moi, de savoir pourquoi la France. Je dis simplement qu'il y a eu une unité qui s'est faite dans la blessure du Cœur de Jésus, dans l'ouverture du Ciel à la terre, dans l'ouverture de tous les temps au mystère incréé de la glorification de toute chose en Dieu, c'était à ce moment-là, il y avait Marie, il y avait Jean ; Marie, et Jean, et Jésus, et Joseph par le

dessous, (…) pris ensemble (…), parce que l'amour, la plénitude reçue, la plénitude d'amour éternel vivant et glorieux reçu a été reçue dans une communauté humaine. Tout passe par la famille, tout passe dans une communauté, une communion familiale, une église, une communion de chair, de sang, de vie, de grâce. Et il se trouve que la France était là.

C'est par miséricorde qu'Abraham a reçu la grâce de la foi, c'est par miséricorde substantielle que Marie a reçue la grâce de l'Immaculée Conception, c'est par miséricorde que nous nous sommes trouvés là et nous recevons le dépôt.

Alors, à cause de ça, le Pape saint Pie X, par exemple, et tous les Papes ont dit : « La France, c'est le nouveau peuple de Dieu. » Tout ce qui vient du Ciel passe par la France et se communique au monde. Il y a des choses beaucoup plus profondes que ça, mais déjà matériellement, vous voyez, il y a ça, ne serait-ce que matériellement. Après, spirituellement, surnaturellement, divinement, nous pourrions rajouter des chapitres. Mais au moins ça. Etre réveillé, comprendre que le sang de l'humanité, c'est la France. Du point de vue de Dieu, c'est comme ça. Alors peut-être que l'amour de Dieu dans l'humanité, c'est l'Angleterre ? Ça m'étonnerait. L'âme, la lumière de l'humanité (…) c'est peut-être les Etats-Unis ? Je ne crois pas non plus. Mais c'est sûr que le sang de l'humanité, c'est la France. Quelques-uns peut-être ont comme moi connu Marthe Robin. C'est sûr, c'est évident, parce que des personnes comme ça qui sont comme une humanité de substitution à la plénitude du sang du Christ répandu pour tous les hommes à chaque moment, à chaque instant de sa vie, vous pouvez fouiller partout, ça ne se trouve qu'en France. Pourquoi ? Je n'en sais rien.

C'est pour ça que si on veut prier pour l'humanité, on prie pour sa famille et on prie pour la France. Et si on prie pour la famille et pour la France, ce qui revient au même, à ce moment-là on peut atteindre, dans cette prière, l'humanité toute entière. Je crois que c'est aussi simple que ça.

Parce que pour échapper à l'amour, qu'est-ce qu'il invente, le démon ? Il invente la voie directe. Je vais directement sur le tout, Gaïa, la terre, tout l'univers. Je vais aimer tout l'univers, je vais avoir un amour hologrammique, holistique, pantagruélique. Je ne vais pas passer par celui qui est proche de moi, je ne vais pas passer par ma famille, je ne vais pas passer par ma terre, mon sang. Est-ce que vous voyez ce que je veux dire ? Si j'aime le Christ, si je mets mon cœur dans le Christ, si le Christ met son cœur en moi, et que je ne m'en fiche pas mal de ma famille, et que je ne m'en fiche pas mal de la France, et que je m'en fiche pas mal de l'Eglise, et que je pense que l'Eglise c'est ceux qui vivent comme moi dans le Christ total, dans tout, alors à ce moment-là ça devient des énergies. C'est curieux, le mystère de l'incarnation de la (…).

On parle souvent du Nouvel Age. Le Nouvel Age c'est toujours, tout de suite, je court-circuite tout. Allez hop, c'est mondial. C'est du panthéisme. L'Eglise a toujours condamné le panthéisme. Marie a toujours condamné le panthéisme. Les énergies, c'est une condamnation. Et au jour de l'Anti-Christ, on doit savoir que le panthéisme et les énergies sont écrasés sous la tête de l'Eglise comme étant Satan, Anti-Christ.

Et donc il faut faire des prières de délivrance pour échapper à cette tentation, parce que c'est une tentation de l'âme. Notre âme est adaptée au tout. Mais notre esprit est adapté au sang et à l'Un. Alors si vous voulez, nous faisons la prière de délivrance pour la France, mais ce n'est pas parce que c'est la France, c'est parce que c'est comme ça, nous passons par Abraham, nous passons par Marie, nous passons par le grand combat du cinquième sceau de l'Apocalypse, et le grand combat du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est le Nouvel Israël qui le mène. Il faut pour ça que le Nouvel Israël soit libéré de toute entrave et qu'il reste debout lorsqu'arrive le Malin pour faire

tomber la terre toute entière dans les bras de l'Anti-Christ, dans la grande séduction de la lumière. Vous le savez bien, donc nous continuons.

Nous allons faire la prière de délivrance pour la France pour couper tous les liens négatifs, tous les liens diaboliques, tous les liens qui se sont établis entre la France et tous les esprits de méchanceté, de réprobation, de séduction et de lumière déchue.

Au Nom de Jésus, par la puissance de son autorité, par le glaive du Saint Esprit,
Seigneur, coupe les liens néfastes qui se sont établis entre la France et tous les esprits de méchanceté, de réprobation, et de lumière de l'enfer éternel. Amen (Prière priée 9 fois)

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.
« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen

Au Nom de Jésus, par la puissance de son autorité, par le glaive du Saint Esprit,
Seigneur, coupe les liens néfastes qui se sont établis entre les esprits déchus de réprobation et de lumière de l'enfer éternel, et la France toute entière. Amen (Prière priée 9 fois)

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.
« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen

Avec Marie, Joseph, l'humanité toute entière, la France, le sang qui coule dans tous les enfants de chair vivante ou décédée du Royaume de Dieu en France, nous nous plaçons entre les mains de Dieu en réclamant la protection, l'imprégnation du sang de Jésus.

« Moi la France, je te demande Seigneur que ton sang précieux soit sur moi, que je sois protégée et envahie par le Saint Esprit de Dieu.

Que l'armure de toutes les vertus de Dieu, toute l'humilité du Christ, toute la douceur du Christ, toute la force du Christ, toute l'onction du Christ, soit sur nous, de manière à ce que nous nous tenions debout face à l'arrivée du mal qui vient. Nous nous soumettons à Dieu, et

avec le Christ et le glaive du Saint-Esprit, moi la France je résiste au diable, de manière que le diable prenne la fuite.

Moi la France, je veux te demander d'obtenir la grâce que le Seigneur m'a donnée, puisque je suis chrétienne, de me délivrer de tout ce qui m'empêche d'être libre, d'avoir la lumière. Je te le demande puisque c'est ta volonté que nous fassions tout ce qu'il faut pour que tu puisses libérer la France toute entière. Amen.

Protéger ceux avec qui nous avons un apostolat, une fraternité, un lien commun, un lien fraternel, un lien de sang, un lien de chair

Je te demande pendant cette prière que toutes les personnes que nous aimons soient protégées et qu'elles ne reçoivent en aucune manière une vengeance des démons à cause de la prière que nous sommes en train de faire.

Je demande la même protection en cet instant pour chacun des membres de ma famille, pour tous ceux qui ont un lien profond ou un lien direct avec moi pour qu'aucun d'eux ne subisse la vengeance du démon à cause de la prière que nous allons faire.

Je demande que tous ceux qui sont associés à cet apostolat de la délivrance de la France soient aussi protégés et qu'aucun ne reçoive la vengeance du démon par rapport à la prière que nous faisons. Ainsi que les lieux qu'ils habitent, leurs propriétés, leur voiture, leur maison, leurs biens et leurs sources d'approvisionnement. Amen.

Invoquer la présence angélique glorieuse

Père éternel, je te demande que tu nous accordes dans cette prière que nous faisons pour la France la présence de tes anges qui sont dans la vision béatifique au Ciel, spécialement l'ange gardien de la France, l'ange gardien de toutes ses collectivités, l'ange gardien de chacune de ses (…), l'ange gardien de tous les sujets du Royaume de France, vivants ou décédés, et notre ange gardien. Qu'ils viennent tous ici et s'associent à notre prière (…).

Que tous tes anges qui viennent du Ciel et que tu veux bien associer à notre prière contraignent les forces du mal dans les domaines célestes, en particulier :

Les esprits de luxure, de stupre, les esprits mauvais de rapt, les esprits diaboliques de viol et de sacrilège, les esprits de gourmandise, les esprits d'ivresse, les esprits d'adultère intérieur,

Les esprits contraires à la force divine intérieure, les esprits d'impatience, les esprits de crainte déréglée, les esprits de prodigalité, les esprits de banausie, les esprits d'apyrocalie, les esprits de traîtrise, les esprits d'intrépidité, les esprits de parcimonie, les esprits de mesquinerie, les esprits de lâcheté, les esprits de couardise, les esprits de mollesse, les esprits de présomption, les esprits d'inconstance, les esprits de colère déréglée, les esprits de témérité, les esprits d'apostasie, les esprits d'ambition, les esprits de vaine gloire, les esprits de pusillanimité, les esprits de désir de gloire, les esprits de timidité, les esprits d'inconscience,

Les esprits contraires à la vertu d'ajustement à l'amour et à la grâce, les esprits d'injustice, les esprits de jugement inique, les esprits de jugement téméraire, les esprits de révolte et de perversion, les esprits de légalisme, les esprits de ritualisme, les esprits d'étroitesse, les esprits d'acception de personne, les esprits de discrimination, les esprits de récrimination, les esprits de pression, les esprits de séduction, les esprits de manipulation diabolique, les esprits de soustraction à la répartition des charges, les esprits de profit, les esprits d'homicide, les esprits

de mutilation, les esprits de séquestration, les esprits de vol, les esprits de rapine, les esprits de compensation occulte, les esprits d'accusation, les esprits de mensonge, les esprits de diffamation, les esprits d'injure, les esprits de zizanie, les esprits de susurration, les esprits de moquerie, les esprits de superstition, les esprits d'idolâtrie, les esprits de divination, les esprits de magie, les esprits d'irréligiosité, les esprits de tentation de Dieu, les esprits de parjure, les esprits de sacrilège, les esprits de simonie, les esprits de chauvinisme, les esprits de sectarisme, les esprits d'égoïsme, les esprits d'individualisme, les esprits d'indifférence, les esprits de faux universalisme, les esprits d'insoumission, les esprits de grégarité, les esprits de grossièreté, les esprits d'obséquiosité, les esprits de refus du devoir et d'être un obligé, les esprits d'acceptation cynique de dons, les esprits de cruauté, les esprits de sévérité, les esprits de faiblesse, les esprits de lâcheté à corriger, les esprits d'abdication, les esprits de condescendance, les esprits de mensonge, les esprits de simulation, les esprits d'hypocrisie, les esprits d'auto-illusion, les esprits de fausseté, les esprits de jactance, les esprits d'ironie, les esprits de dédoublement, les esprits de cachotterie, les esprits de démesure, les esprits d'hermétisme, les esprits de velléité, les esprits de tromperie et de ruse, les esprits de séduction, les esprits de flatterie, les esprits de contradiction, les esprits d'avarice, les esprits d'orgueil de la vie, les esprits d'irresponsabilité, les esprits d'exaltation, les esprits de dilettantisme, les esprits d'obséquiosité, les esprits de flatterie, les esprits d'obéissance intéressée, les esprits de servilité vicieuse, les esprits d'abdication vicieuse, les esprits d'obéissance indiscrète, les esprits de désobéissance, les esprits de mésestime, les esprits d'insubordination, les esprits de raillerie,

Les esprits contraires à toutes les qualités de l'onction messianique du Christ, contraires à l'onction de la douceur, les esprits vicieux d'imprudence, les esprits vicieux d'indocilité, les esprits vicieux d'hésitation, les esprits vicieux d'inconstance, les esprits d'entêtement, les esprits de négligence, les esprits de précipitation, les esprits d'inconstance, les esprits d'inattention, les esprits de fuite, les esprits de temporisation, les esprits de mollesse scrupuleuse, les esprits de luxure, les esprits de prudence charnelle, les esprits d'astuce, de haine de la franchise, de haine de la simplicité, les esprits d'avarice, les esprits de prudence exagérée et les esprits d'inquiétude terrestre,

Asmodée, Mammon, Belzébul, Baphomé, Satan, Lucifer et tous ceux qui leur sont associés dans l'esprit de trahison de la présence créatrice amoureuse et lumineuse de Dieu, ainsi que toutes les autres influences ennemies qu'il est hors de notre autorité de commander pour la France. Nous te demandons que tous ces anges célestes viennent et œuvrent avec nous pendant cette prière pour affaiblir leur détermination sur la France.

Merci Seigneur mon Dieu pour ton Fils Jésus.
Merci Seigneur pour le don du Saint-Esprit.
Merci pour ta fidélité.

Nous te demandons en priant cette prière de t'être pour toujours toujours plus fidèles.

Confession

Dans la présence réelle de l'absolution reçue dans la dernière confession, qui demeure en sa présence réelle comme le sang de Jésus, pas une seule goutte ne manquant en nous, nous demandons pardon au Père pour tous les péchés du monde. L'ayant reçue gratuitement, nous

communiquons gratuitement cette présence dans la France, sans chacun de ses enfants, dans toutes les âmes de la France, dans toute chair vivante ou décédée, et en leur nom, à leur place et avec eux, nous confessons à Dieu Tout Puissant, nous reconnaissons devant vous Père, que nous avons péché, en pensée, en parole, par action et par omission. C'est pourquoi nous supplions la Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi Père, de prier pour nous le Seigneur notre Dieu.

Au nom de chacun des enfants qui font le Corps mystique, la mission, la vocation, la grâce de Marie et de la France au milieu de toutes les nations pour le grand combat eschatologique, à leur place, avec eux et en eux, en leur nom, nous regrettons réellement, nous nous repentons de tous nos péchés, particulièrement le péché de l'athéisme et de l'abandon de Dieu.

Dieu notre Père, par amour de ton Fils Jésus Christ qui est mort par amour pour nous, pardonne-nous tout ce qui s'est passé de mal à travers nous, accorde que nous puissions te servir dans une vie toute nouvelle à la gloire de ton nom. Amen.

Nous confessons tous les péchés de la vie de la France, de ses collectivités, de chacun de ses enfants, depuis leur conception, leur naissance, leur enfance, leur vie étudiante, leur vie politique jusqu'à aujourd'hui, et nous rejetons tout le mal qu'ils ont fait.

Seigneur Jésus, en ton Nom, en ta Présence vivante, actuelle, personnelle, féconde et efficace, nous confessons aussi de la part de la France, de ses collectivités et de chacun de ses enfants, que nous sommes coupables de méchanceté, de rébellion et de péché, et nous te demandons de nous donner la grâce d'un profond repentir, d'un cœur qui saigne dans la contrition, afin que nous rejetions totalement tous ensemble le péché, le mal, et spécialement celui de l'esprit d'indépendance, l'esprit d'idolâtrie, l'esprit de sorcellerie, ainsi que toutes formes de pensées, toutes formes de paroles et d'actions qui manquent de sainteté et donnent prise dans nos vies à l'ennemi.

Nous te demandons dans la Présence vivante, actuelle, personnelle, féconde et efficace de Jésus, de nous en pardonner.

Au Nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous demandons pardon pour toute personne qui a utilisé son autorité à tort sur la France, sur ses collectivités et sur quelconque de ses enfants, et sur tout membre vivant ou mort de la famille de la France, qui a mélangé ses actes d'autorité avec des pouvoirs occultes et diaboliques.

Nous nous repentons pour eux et nous te demandons pardon pour toutes les personnes qui ont essayé d'avoir une influence d'impression sur la France, ses collectivités et quelconque de ses enfants : tous les illuminatis, tous les francs-maçons, tous les vénérables, tous les luciférien, qu'ils soient vivants ou qu'ils soient morts, parce qu'ils ont mélangé leur actes d'influence avec des pouvoirs occultes et diaboliques.

Nous te demandons de pardonner toute personne dont les actions ont permis à des esprits déchus, à des hiérarchies déchues ou à des esprits de mensonge d'influencer, de pénétrer et d'infester la France. Amen.

Coupure des liens

Les liens avec tous ces esprits que nous avons nommés doivent à présent être coupés par la puissance de la présence du Ciel dans la terre de Marie, de tous les sacrements, la présence de Jésus, et la prière qui sort par sa bouche à travers la nôtre : vous êtes arrachés, descellés de la France, de

tous ses territoires, de tous ses lieux, toutes ses églises, toutes ses paroisses, toutes ses campagnes, toutes ses familles, toutes ses collectivités, toutes ses œuvres et tous ses dons, vous êtes scellés dans le sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde, au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus Christ, nous nous adressons à tous les esprits impurs et forteresses en France : nous vous avons interpellés chacun et tous, et nous lions, nous ligaturons, nous enchaînons, nous garrotons et nous interdisons tous vos aspects, forteresses, apparences, attributs, dotations, charismes occultes et spécialement ceux impliqués par les jeux, par la désobéissance, par les tromperies, par les supercheries, par les manipulations de force et de puissance, mais aussi par les messes noires, les sacrifices humains, les orgies sexuelles occultes, les consécrations à Satan avec toutes les manipulation et offrande à Satan à travers les initiations diaboliques, illusoires, lumineuses et trompeuses, par toutes les manipulations de force et de puissance diabolique, et qui sont passés à travers ses œuvres pour rayonner la France, ses collectivités et quelconque de ses enfants.

Nous ligaturons, nous garrotons, nous enchaînons et nous descellons hors de France, de ses collectivités, et de chacun de ses enfants, toutes vos fonctions, toutes vos œuvres, tous vos fruits et l'aboutissement de tous vos travaux, nous les scellons dans le sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ, nous vous ligaturons et nous vous plaçons en dehors de la France, et nous vous interdisons accès et retour à vos sources de puissances internes et externes.

Au Nom et avec l'autorité donnée par le Messie, Jésus, et comme Il le demande, nous commandons à tout esprit impur et mensonger de méchanceté, de réprobation et de lumière de l'enfer qui est encore sur la France, sur ses collectivités, et sur chacun de ses enfants, de partir à l'instant où nous parlons, d'aller aux pieds de Jésus crucifié, et de ne jamais revenir jusqu'à la fin du monde.

A partir de maintenant et en tout respect, nous délions, nous libérons, nous permettons à la France, à chacun de ses enfants, de respirer, de vivre, d'agir sous la Seigneurie souveraine de Jésus-Christ, Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, sans aucune influence qui lie leur volonté, liberté, intelligence, mémoire de Dieu en eux, afin que la France, ses collectivités et chacun de ses enfants soient guéris, délivrés, libres et sauvés jusqu'à l'extrême.

En communion avec toutes les prières qui se sont faites dans tout le pays depuis quarante jours pour la France, nous renouvelons la consécration du corps, de la chair et du sang de tout sujet du Royaume de France à Marie, dans son corps virginal et glorifié, sa chair virginale immaculée glorifiée, son sang virginal, pur, glorieux, immaculé et assumé jusqu'à l'extrême de la sponsalité glorieuse du Saint-Esprit, pour que la France soit Un avec Marie, Marie Un avec la France, dans une vocation unique au milieu des nations pour la victoire de l'Agneau de Dieu sur toutes les puissances du mal.

Père Tout Puissant, nous Te prions maintenant d'envoyer l'Esprit-Saint pour que l'Esprit-Saint remplisse de Ses dons et de Sa présence ineffable, toutes les parties qui ont été vidées en France, et qui sont demeurées vacantes après la libération des esprits déchus de méchanceté,

de réprobation et de lumière de l'enfer éternel, que Tu as Toi-même opérée dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ en France.

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé, et ne nous soumets pas à la tentation mais délivre-nous du mal.

Voici, c'est Dieu qui nous délivre, j'ai confiance, je ne crains pas, parce que ma force et ma louange c'est Lui. Le Seigneur est mon salut.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Amen

Jésus, Marie, Joseph, je vous aime, ayez pitié de nous, sauvez toutes les âmes. Amen.

Ô cœurs d'amour, ô cœurs unis pour toujours dans l'amour, donnez-moi la grâce de vous aimer toujours, et aidez-moi à vous faire aimer.

Recueillez-en vous mon pauvre cœur blessé, et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de votre amour.

Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de vous, mais accueillez-moi en vous, et purifiez-moi dans les flammes de votre amour.

Accueillez-moi en vous, et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transpercez-moi de vos flèches, et faite couler mon sang dans les plaies du cœur immaculé, du cœur immaculé uni au cœur sacré, pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les cœurs d'amour, je vous aime, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Ô cœurs d'amour, consumez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Le monde est à Marie, Marie est à la France,
le monde entier est baptisé dans la grâce de Jésus.
Ô Esprit Saint, soyez béni et glorifié
Amen

Bénissons le Seigneur
Nous rendons grâce à Dieu

Merci à vous de nous avoir aidés à offrir le sacrifice de la Messe.

Vous pouvez bien-sûr rester ici pour prier jusqu'à l'aube. Vous pouvez aussi aller vous reposer pour pouvoir rentrer en vous reposant, en vous mettant sur votre oreiller, bien sur votre oreiller… et là, vous demandez au Saint-Esprit qu'Il vous réveille avec une lumière nouvelle de Sagesse venue d'en-haut. Il faut toujours s'endormir avec cette demande que si je me suis enfoncé dans l'oreiller, c'est pour me réveiller avec une Sagesse nouvelle venue d'en-haut, pour voir les choses avec une Sagesse nouvelle venue d'en-haut.

Soyez bénis

Merci beaucoup

Courage

N'ayez pas peur !

4. « 153 poissons »

Le Pape Benoît XVI va canoniser son prédécesseur, Jean-Paul II,

- [Un participant] Béatifier.

- Merci beaucoup cher frère de cette précision. En espérant pouvoir le canoniser.

Vous savez peut-être… C'est une petite recherche que nous avons faite avec des logiciels de lecture de la Bible en hébreu. C'était il y a longtemps. A cette époque-là, nous avions un ministère sur Montpellier, donc c'est vieux, il y a vingt, vingt-cinq, trente ans. Nous avions pris un logiciel et nous avions regardé si on parlait de Karol Wojtila dans la Bible. Le logiciel nous a dit que oui : on parle de Karol Wojtila dans le Livre de la Genèse. C'est un logiciel où on extrait, avec le saut de lettres minimum, la présence d'un nom. Par exemple, on aurait pu dire Marie de Nazareth, mais là c'était Karol Wojtila. Et dans la Bible, vous le savez, si on fait des sauts de lettres que représentent des chiffres et des nombres qui sont sacrés, révélés : 7, 12, 144, etc, on trouve des phrases, des révélations qui sont cachées comme ça dans la Bible, qui traversent la Bible, de la Genèse jusqu'au Livre de Zacharie. C'est extraordinaire d'ailleurs, parce qu'on enlèverait une seule lettre, tout ça tomberait comme un château de cartes. C'est le seul livre qui ait été écrit comme ça, à la lettre près, sous l'inspiration du Saint-Esprit, à travers les siècles et des multitudes d'inspirés. Il n'y a qu'un seul auteur à la Sainte Ecriture.

Alors nous avions pris le logiciel - je m'en rappelle, c'était un grand moment pour nous parce que nous avions mis quatre ou cinq ans à avoir la Bible à la lettre près en hébreu, ce qui est très difficile à obtenir, et même impossible – et la Bible a dit oui, Karol Wojtila est présent dans la Bible, et on le trouve dans le Livre de la Genèse, à l'endroit de la naissance de Noé, en faisant un saut de lettres minimum, un saut de lettres de 153 lettres ! Et on le trouve à cet endroit où il est dit, à la naissance de Noé : « Voici que je suscite au milieu d'un monde totalement dépravé, corrompu et perverti, un juste pour ma consolation et dans le salut de quelques-uns. » C'est ce passage-là, la Parole de Dieu, à la naissance de Noé qui, lui, a offert, nous le savons bien, a construit l'arche. Nous trouvons autour du mot qui apparaît, si nous faisons tourner comme ça le rouleau de la Torah, si nous faisons tourner une lettre sur 153, nous trouvons une constellation de 15 ou 17 (je ne me rappelle plus), autour de Karol Wojtila, une constellation de Rome, Rome, Rome, Rome… Et puis, un peu en travers, sa première encyclique, *Redemptor Hominis*, en hébreu bien-sûr.

Tout ça pour parler de 153. Il y a 153 poissons dans la barque du Pape. C'est quand même quelque chose de curieux. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de 153 ? Jésus s'est manifesté beaucoup de fois. Là, c'était la troisième fois, parce qu'Il avait demandé à ses apôtres le jour de Sa résurrection de partir immédiatement de Jérusalem et d'aller en Galilée. Donc c'est tout de suite qu'ils sont partis en Galilée, et aussitôt, ils ne savaient pas quoi faire, donc c'était certainement le lendemain ou le surlendemain, ça s'est passé très vite, et on croit savoir qu'Il s'est retrouvé avec plusieurs disciples ensemble. Après cela, Il est resté longtemps avec eux, Il a parlé avec eux, et là, évidemment, les apôtres sont encore… Ils ne disent pas : « C'est le Rabbi », ils disent : **« C'est Adonaï, c'est le Seigneur »**. Ils savaient que c'était Adonaï. Ils voudraient tellement savoir, tellement apprendre, tellement recevoir de Lui ce qui vient de la bouche du Verbe de Dieu, qui cette fois-ci passe au travers de Sa gloire de Ressuscité pour parler aux hommes. Parce qu'il y avait toujours au-delà, auparavant, le voile de son humanité dans l'opacité de son agonie, qui parlait. Tandis que là, c'est Dieu, Adonaï, qui parlait en direct. Alors évidemment, c'était un autre

enseignement, c'était une doctrine de nature différente. Humainement, on aurait voulu continuer à dire à Jésus : « Qu'est-ce qui se passe donc après la mort ? Qu'est-ce qui s'est passé pendant ces trois jours ? Où est-ce que Tu étais ? » Ils Lui posaient les questions très librement. Et bien Jésus leur dit : **« Vous allez compter le nombre de poissons »** ! Alors les pauvres, ils étaient là, sur le sable, et « un, deux, trois, … » ils ont dû compter puis vérifier : 153 poissons. Compter les poissons, tout de suite : la seule chose qu'Il a demandée !

153 poissons. Saint Augustin, saint Jérôme, saint Thomas d'Aquin, se régalent avec ce nombre. Ces 153 poissons sont comme déposés aux pieds de Jésus sur le roc, sur la terre solide de la Résurrection, tandis que la barque de Pierre navigue sur les eaux. Le temps coule comme l'eau coule, vous ne pouvez pas arrêter le temps. Vous ne pouvez pas arrêter l'eau, l'eau s'écoule. Vous ne pouvez pas contenir l'océan, alors l'eau coule tout le temps. Et la barque de Pierre, l'Eglise de Jésus, l'Eglise du Saint-Père navigue dans les eaux et elle ramasse 153 poissons. Et pendant ce temps, sur les rives solides de la Résurrection, Jésus est là, et une braise ardente, et il y a un poisson. Et ces 153 poissons et cet unique poisson sont en fait un seul pain. C'est un petit peu comme ça que la Révélation de cette troisième apparition aux disciples assemblés se construit et nous fait comprendre ça.

Alors saint Augustin dit : « Et bien voilà, tous ceux qui vivent de Dieu seul vivent par amour de Dieu seul et seulement par amour de Dieu et ils sont Un avec Dieu ; alors à ce moment-là ils découvrent en Dieu les cinq déploiements de la grâce, les cinq déploiements de Sa vie intérieure, de Sa vie éternelle, les cinq subsistances, les cinq sources de la vie éternelle, la grâce, la grâce sanctifiante. Le mystère de Marie est toujours exprimé par le chiffre 5, le mystère de la grâce. Il y a Dieu qui est 3 et 1, et Dieu qui est 3 et 1 est Créateur de tout ce qui existe, et étant Créateur de tout ce qui existe, Il est l'unité (…) de sa création toute entière. Il y a entre la création et Lui une médiation : la grâce. Le cinquième, c'est la grâce, cette relation, cette médiation, cette vie de la foi dont nous avons parlé hier, cette présence de la plénitude reçue de la lumière, de la vie, de l'amour venus d'en-haut dans la chair. C'est le cinq. Alors tous ceux qui ne vivent que de Dieu découvrent en Dieu le mystère de Marie, et dans le mystère de Marie ils pénètrent à l'intérieur de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité : 153.

Tous ceux qui vivent de cela font partie de l'Eglise du Saint-Père, de l'Eglise de Pierre, de l'Eglise du Pape, de la barque. Alors, à ce moment-là, ils peuvent comme pénétrer et faire disparaître les 153 poissons dans l'unique poisson qui brûle dans le feu ardent de la Résurrection. Et on se nourrit du pain, et on partage le poisson.

Elle est très belle cette apparition de Jésus. Et nous savons très bien (chapitre 21 de l'Evangile de saint Jean) que cette apparition continue longtemps. Très longtemps Il reste avec eux, Il ne les quitte pas cette fois-ci. C'est là qu'Il dit à saint Pierre, et puis après à saint Jean… Et après ça ne s'est pas arrêté jusqu'à l'Ascension.

Dans la Résurrection, à la deuxième apparition Jésus donne le sens des sacrements. A la troisième apparition Il donne le sens de l'Eglise, Il donne le sens de Marie quelque part, caché il est vrai. Les apparitions de Jésus sont une révélation sur le mystère de Marie. C'est la clé. Toutes les apparitions. Dans les quatre Evangiles, il y a sept fois l'apparition de Jésus : Jésus apparaît aux femmes, à Marie-Madeleine, aux disciples, aux pèlerins d'Emmaüs… Si on rassemble bien les sept, il y a quelque chose qui montre bien que Jésus est (…) de Résurrection dans le cœur de…, comme le fruit de la plénitude de la grâce de Marie.

Comment ça s'est passé ? Comment ça se fait ? C'est comme pour l'Annonciation, c'est comme pour la Visitation, c'est comme pour tous les mystères. Regardez : quand Marie a dit **« *shemem* »**, quand Marie a répondu à l'Annonciation **« me voici pour faire ta volonté »**, **« voici la servante du Seigneur »**, elle a dit – *shin, meym* – **« *shemem* », « me voici »**. Et du coup, dans l'épître aux Hébreux, saint Paul dit que les premiers mots qui sont sortis de Jésus quand Il a pris chair, étant conçu dans la chair, la première parole qui a émané de Lui, c'est… Epître aux Hébreux, la première parole que Jésus a prononcée dans sa vie (…), dans sa chair : Il a dit ***« shemem »*, « me voici »**. C'est dans l'épître aux Hébreux.

Quand vous avez des petites réunions sur le partage d'Evangile, vous pouvez interroger des vieux vétérans de la Sainte Ecriture, ou des gens qui disent qu'ils sont des spécialistes de la Bible, sur la première parole que Jésus a prononcée en venant en ce monde. C'est trop marrant ! A de vieux théologiens qui ont fait quarante ans d'exégèse, vous pouvez demander quelle est la première parole que Jésus a prononcée en venant en ce monde. Vous verrez, vous serez surpris ! Ils disent : « On ne sait pas. » C'est curieux ! Et quelle est la dernière parole de Jésus en sortant de ce monde ?

- Condamné. Sera condamné.

- Père, je te remets mon esprit.

- Tout est accompli.

- Comme c'est curieux cette difficulté que nous avons à aller dans le Principe, l'Alpha, et dans l'Omega ! Et entre les deux, Jésus, nous l'aimons bien, mais (…) le Principe, le Saint des Saints, l'Oméga, l'Acte pur. Et non, la dernière parole de Jésus sur la terre – Evangile de saint Marc – : **« Alors, ayant dit toutes ces choses, Jésus leur dit : « Allez dans la création toute entière et baptisez-les au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui refusera de croire sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles, ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris. » Ayant dit ces paroles, Il s'éleva sous leurs yeux vers le ciel. »** Voilà la dernière parole de Jésus quand Il est sorti de ce monde.

Il faut se rappeler de ça quand vous êtes avec quelqu'un qui n'est pas baptisé. « Ah oui moi Jésus je L'aime beaucoup, je L'aime beaucoup. » - Est-ce que tu sais quelle est la dernière parole de Jésus ? **« « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui refusera de croire sera condamné. » Ayant dit cela, sous leur yeux Il s'éleva. »**

La première parole de Jésus en ce monde – épître aux Hébreux – c'est de dire **« me voici »**. Remarquez que tous les Juifs savent ça, parce qu'on en parle dans la Torah : la première parole que doit prononcer un petit enfant qui est issu dans la chair par la foi d'Abraham, c'est de dire ***« shemem »*, « me voici »**. C'est pour ça qu'il est marqué dans l'épître aux Hébreux que la première parole que Jésus a prononcée c'est **« me voici »**. **« Me voici »** ça veut dire présence de Dieu, je l'écoute, j'y suis, (…) : ***« shemem ». Shem Elohim***, c'est le Nom de Dieu, la Présence de Dieu, vivante, actuelle, totale, universellement présente et efficace, qui fait vivre. Et je dis oui, ***« shemem »*, « me voici »**, à la volonté de Dieu.

« Me voici pour faire ta volonté. Tu n'avais besoin ni d'offrandes ni de sacrifices ni de brûlures, alors j'ai dit me voici, je viens pour faire ta volonté. »

Marie a dit, à l'instant de sa foi, celle qui fait que la supervenue du Saint-Esprit se saisit de la lumière surnaturelle de la plénitude de sa foi en elle et que l'obombration du Père dans ce

mouvement d'amour éternel se concentre dans cette lumière de la foi et cette supervenue du Saint-Esprit pour se saisir dans l'unité de l'amour éternellement cette tourbillonnante unité de vie éternelle qui est dans la foi, se saisit de ce qui est sorti de l'âme, de la chair, du sang, des lèvres de Marie : *« Shemem »*. Et du coup, les premières paroles que prononce le Verbe de Dieu sont ces paroles-là. (…)

A la Résurrection c'est pareil, bien-sûr. La première Parole qu'on voit dans l'Evangile de Jésus – c'est ce que nous disions [en page 245] – c'est de dire : ***« Shalaom Imakh »*, « Je vous salue »**, à la deuxième apparition à Marie. Qu'il y ait dans les sept apparitions de l'Evangile une opération divine d'éternité qui descend dans le corps, dans la chair de l'Eglise pour dire à Marie qu'elle est médiatrice de la Résurrection de toute chair, c'est évident. Et même l'apparition des 153 poissons. Voilà pourquoi saint Augustin va dire : « Comptez bien les poissons, comptez bien. »

Sur le front des *Hokmei Ha Talmud* de Jérusalem chaque année, quand on offrait dans la gloire de la *Shekina* dans le Saint des Saints de Dieu, quand on offrait l'Agneau, quand on allait donner l'absolution universelle pour tous les péchés du monde… Une fois par an il y avait une absolution sacramentelle qui obtenait le pardon des péchés du monde entier chaque année, à cause du sang de l'Agneau qui devrait un jour être immolé. L'absolution était efficace à cause du sang de Jésus, chaque année. Alors à ce moment-là le naci, le grand prêtre qui était choisi cette année-là par sort portait sur lui le Nom de quarante-deux lettres sur le front. Vous le savez ça. Il rentrait, revêtu des huit vêtements sacerdotaux. Huit vêtements sacerdotaux : le huit, le *heth*, est le chiffre du Messie, d'après les rabbins d'Israël. Il était revêtu de l'habit sacerdotal messianique de l'Oint d'Israël, du Messie d'Israël, de l'Onction du monde entier. Ils l'attribuaient, eux, à ce qui était dans le Principe de la création du monde, le *Bereshit* : le *Mashiah*. Et ce *Mashiah* avait un Nom, un Nom de quarante-deux lettres, un nom extraordinaire qui disait – je vais vous le dire en français – : **« Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois »**. C'était un Nom en quarante-deux lettres hébraïques, sur leur front. C'était Dieu Trois en Un, Un en Trois, dans le Christ, qui faisait le tour du Saint des Saints et qui sortait avec le sang et donnait l'absolution. C'était sacramentellement, évidemment, en attendant que Jésus ne ressuscite d'entre les morts.

Et là, avec ces 153 poissons, il y a 1 en 3, 3 en 1, et au milieu c'est 5, c'est Marie. 153. C'est beau ! C'est magnifique ! Moi j'aime bien. C'est le génie de saint Augustin, ça. Voilà, si vous êtes chrétiens, il n'y a que Dieu. Du coup vous êtes en pleine connaissance, en pleine profusion de toute l'intériorité du don sans mesure du Saint-Esprit, du don sans mesure du Verbe de Dieu dans toute chose, dans toute la Paternité incréée de Dieu, du don sans mesure de la Paternité incréée de Dieu dans la subsistance incréée glorieuse du Saint-Esprit en toute chose, en toute gloire. Vous êtes dans les Trois, et pour ça, c'est parce que vous êtes dans le fruit de la source de l'unité du Trois en Un et du Un en Trois. Dieu est Trois et Un, unité dans l'unité, unité dans la Très Sainte Trinité. Et lorsque les trois chiffres sont réunis en un seul mystère, c'est le mystère de la Résurrection.

Donc quand je suis confondu en Marie dans sa plénitude, confondu en Dieu dans son unité de l'Un et confondu dans l'intériorité de déploiement d'amour, mouvement éternel d'amour, de l'Epouse, de l'Epoux, de la spiration passive substantielle incréée glorieuse du Saint-Esprit, du *Rouah Kadesh*, lorsque ces cinq sont là ensemble dans l'unité, **« Je suis la Résurrection », « Je suis le Pain de la Vie ». « Alors Il leur donna du pain ».** Extraordinaire ! Il y a un poisson et Il leur donne à manger du pain. C'est magnifique, c'est vrai.

Comment est-ce que Marie a pu être comme ça au cœur de la Résurrection ? J'aimerai tellement… Je me mets à la place de saint Jean quand il est sur le sable, là. Quand il s'est mis tout près du Cœur de Jésus… Toute sa vie il se met tout près du Cœur de Jésus, il est resté à l'intime de Marie pour

mettre dans son cœur ce qu'il y a de plus intime dans le Cœur de Jésus. Il n'a qu'un seul désir, saint Jean, il le sait bien que tout passe par Marie. Quand Jésus est sur le sable et qu'il est là, il dit : « C'est Adonaï, c'est le Seigneur, c'est Dieu. » Il voudrait tellement rentrer dans le cœur, dans la source. C'est pour ça d'ailleurs qu'il est resté et qu'il a été le médiateur sacerdotal de tous les temps pour Marie, et ça l'a amenée à la Dormition et à l'Assomption. C'est sûr qu'il aurait voulu, il l'a voulu et il l'a fait … que c'était Marie, sinon il n'aurait pas donné ses évangiles, lui.

Comment la foi de Marie a-t-elle pénétré dans le Christ, dans le Père, sous la supervenue du Saint-Esprit, pour engendrer éternellement de l'intérieur de Dieu, dans l'unité des cinq, l'unité absolue de Dieu, substantielle, de son acte pur, et aussi l'intimité de toutes les relations subsistantes et incréées dans lesquelles elle était totalement imbibée, imprégnée, de plus en plus, toute éperdue ? Qu'est-ce qui s'est donc passé ? Qu'est-ce qui s'est donc passé pour que dans son oui le Père, le Saint-Esprit, engendre pour le Verbe la conception d'une Résurrection ?

Vous voyez, l'Evangile d'aujourd'hui nous montre que la foi de Marie a emporté en elle la totalité du mystère accompli de l'Eglise de Jésus pour que cet acte de foi puisse opérer l'instant de la Résurrection dans le Christ. Et donc c'est forcément un mystère eucharistique.

Une fois que vous avez ces données-là, qui sont des données évidentes, vous pouvez rentrer sous le souffle du Saint-Esprit dans le cœur de Marie pour rentrer dans sa manière à elle de vivre du sacrifice glorieux de l'Eucharistie, cette immolation. Jésus est prêtre selon l'ordre de Melchisédech parce que rentrant dans le sein du Père avec sa chair et son sang, tout glorieux (…) d'amour pour tout (…) et dans l'accomplissement de toute l'Eglise, Il peut produire en Marie dans sa transverbération la présence de toute cette gloire ultime, Il peut produire en elle le oui de la résurrection de la chair. Ça ne peut pas se faire si elle n'est pas passée auparavant dans l'accomplissement dans la résurrection de toute chair à partir de l'âme glorifiée de Jésus.

Bon, d'accord, tout cela est incompréhensible si nous ne contemplons pas.

La vie chrétienne, la vie de Marie, notre vie, c'est de rentrer dans l'Eucharistie, dans la Transsubstantiation. Quand il y a la Transsubstantiation, il y a ce que Marie a engendré dans sa foi comme corédemptrice : l'arrachement de l'âme de Jésus qui est immédiatement conjointe dans une unité de vie, d'amour et de lumière avec son Père. Le Père et le Fils produisent immédiatement la production du Saint-Esprit incréé éternel dans cette âme entièrement glorifiée, déchirée et arrachée à son corps. Et aussitôt Il pénètre toutes les gloires de Dieu dans l'invisible et dans le visible avec cette âme glorifiée et séparée, dans la lumière de gloire qui envahit toutes les animations sensitives, végétatives, biologiques, matérielles de toutes choses. Il est immédiatement dans la gloire du ciel et dans l'au-delà de cette gloire du ciel dans le Père et l'Esprit-Saint, et pourtant, on Le voit encore cadavérique sur une croix. Mais son âme est dans le ciel de la Résurrection, elle est le ciel de la Résurrection. Il est immédiatement le Créateur, dans sa mort, du ciel de la Résurrection. Son âme est totalement glorifiée, l'âme de Jésus est totalement glorifiée, totalement ressuscitée, totalement, avec l'aspect sensible de son âme humaine. Son cœur brûle de résurrection avec d'ailleurs, en même temps, le cœur de Joseph, son âme, sa lumière, celui du bon larron. Ils sont entièrement imbibés de gloire. Tandis que son corps reste cadavérique et que le soldat va s'approcher. Il va y avoir un grand tremblement de terre. Il y a quelque chose d'extraordinaire. C'est là qu'il va y avoir l'Eucharistie. L'Eucharistie s'inscrit ici.

Posez-vous la question à chaque fois que vous prenez Jésus Hostie qui est là. Ça y est, Il est là. Puis vous communiez à Jésus Hostie, Jésus Eucharistie, Jésus Pain de Vie. Vous communiez à la mort de Jésus, à son sacrifice victorieux de tout. Quand nous nous nourrissons du Corps de Jésus, nous nous

nourrissons de Jésus crucifié. C'est la fameuse question, qui est la question lancinante de ceux qui ont du mal avec la contemplation, avec Marie, avec la plénitude de l'infaillibilité doctrinale de l'Eglise, avec la plénitude de la Parousie. Ils ont du mal, ils disent : « Mais attendez, quand on se nourrit de l'Eucharistie, mais on se nourrit du Corps de Jésus tel qu'Il est aujourd'hui, donc on se nourrit du Corps glorieux, de la Résurrection de Jésus. » Non, ce n'est pas vrai, l'Eglise ne dit pas ça. On ne se nourrit pas du Corps ressuscité du Christ, on se nourrit du Corps immolé du Christ, c'est un sacrifice. Quand on se nourrit du Corps de Jésus, c'est le Corps de Jésus sur la croix, Celui qui est blessé – saint Augustin, tous les Conciles sur l'Eucharistie – on se nourrit du Cœur de Jésus, cette ouverture béante du Cœur de Jésus d'où sort l'Esprit-Saint, l'Immaculée Conception glorifiée – voilà pour l'eau – la Jérusalem glorifiée (…) du Corps de Jésus sur la croix. Tous les sacrements, tous les fruits des sacrements sortent de Jésus sur la croix. Et le Corps de Jésus n'est pas encore ressuscité.

Et donc quand Marie est au pied de la croix, elle se nourrit de la Transsubstantiation eucharistique, et elle passe dans cette nourriture à travers toutes les Eucharisties, toutes les immolations, ce sacrifice vivant de Jésus, ce sacrifice d'immolation de Jésus crucifié qui passe dans toutes les Transsubstantiations de tous les temps, de tous les temps, de tous les temps jusqu'à la fin. Et Marie vient avec Jésus dans son sacrifice, dans son Corps déchiré, traverser eucharistiquement avec Lui toutes les Eucharisties, les habiter, les engendrer. Elle est la mère de l'Eucharistie ce jour-là.

Mais pendant que le Corps de Jésus est dans cet état d'ouverture, de béance, d'amour du Saint-Esprit, son âme humaine, elle est dans la Résurrection. C'est ça qui s'est passé pendant ces trois jours, pendant ce vendredi, ce samedi et puis cette nuit de la Résurrection, cette aube de la Résurrection. L'âme de Jésus est entièrement glorifiée, si bien que quand nous nous nourrissons de l'Eucharistie, nous nous nourrissons aussi de l'âme de Jésus dans son sacrifice, qui elle est dans la Résurrection. Vous n'aviez jamais pensé à ça ? Il serait temps d'y penser, les vieux routiers, il serait temps d'y penser. Alors à ce moment-là, oui, nous nous nourrissons de la Résurrection dans l'âme de Jésus.

Vous savez ce que le suaire, avec cette fulguration, représente (…) l'âme de Jésus (…). Le fameux suaire ! Tissé dans le corps de la foi de Marie, il y a une espèce de tissage extraordinaire. La Torah disait que le Fils de l'homme (…), c'était la mère qui devait faire le linge de son linceul. Or Jésus, Marie et Joseph ont accompli tous les préceptes de la Torah. Donc ce voile extraordinaire du linceul du tombeau, du sépulcre, montre bien ce qui s'est passé pendant ces jours du Sabbat en Marie. Elle vit à travers le corps mort de Jésus de toutes les Eucharisties dans la puissance du Saint-Esprit jusqu'à l'accomplissement des temps avec la force de la gloire de la résurrection céleste dans l'âme séparée de Jésus, et elle refait dans l'accomplissement des temps de l'Eglise toute entière l'unité. Vous comprenez ça ? Et c'est ainsi qu'en disant oui à l'au-delà de ces Trois en Un, Un en Trois, de ce que je viens de dire, elle se laisse saisir par la nouvelle supervenue du Saint-Esprit, la nouvelle obombration et la nouvelle conception éternelle de la résurrection de toute chair. Elle est la mère de la résurrection de toute chair.

Et nous, dans la foi catholique, nous sommes aussi avec elle la mère de la résurrection de toute chair. Telle est la foi catholique, telle est la foi de l'Eglise, celle qui a fait la grandeur de Dieu dans l'univers et la grandeur de l'univers en Dieu. C'est la foi qui a fait ça. Marie est médiatrice de la résurrection de toute chair, et du coup le Christ peut dans l'instant de son oui, de son nouveau *shemem*, ressusciter d'entre les morts. Alors c'est pour ça qu'Il dit : « Je vous salue Marie ».

Vous comprenez ? On ne le dira jamais assez, ça. Il faut tout le temps revenir à ça.

Marthe Robin disait : « Jusqu'à aujourd'hui, on n'a rien dit sur Marie. » Alors un jour qu'il y avait le père Garrigou-Lagrange (…) presqu'au même niveau que le père (…), extraordinaire, elle lui dit : « Cher père, vous ne pourriez pas écrire un livre sur Marie ? La sainte Vierge aime bien ce que vous faites, mais vous n'avez pas écrit sur Marie. » - Oui, très bien, je vais écrire sur Marie. Puis la fois suivante où il va la revoir, deux ans après, il dit : « J'ai écrit un livre sur Marie. Vous m'aviez dit : la Sainte Vierge le demande. J'ai écrit un livre sur Marie. » Alors Marthe a bondi sur son lit et elle a dit : « Vous ne vous êtes pas foulé père Garrigou ! » (…) Elle était marrante, Marthe.

C'est extraordinaire d'avoir la foi. Puisque nous sommes ressuscités avec le Christ, alors renouvelons notre vie dans une foi qui vient d'en-haut. Ces réalités qui sont en-haut, il faut les conquérir et il faut les savourer. Puisque nous sommes ressuscités ensemble avec le Christ, alors emparons-nous des choses d'en-haut et savourons-les. Alors l'acte de foi nouveau plus élevé, plus profond encore, réalisera l'immense transformation du corps spirituel venu d'en-haut en nous, le Monde nouveau.

Elle est extraordinaire cette apparition d'aujourd'hui : **« Les enfants, est-ce que vous avez du poisson ? »** Et puis, une fois qu'ils sont sur le rivage : **« Combien avez-vous pris de poissons ? »** Je trouve ça génial.

Je ne sais pas si vous voyez que quand vous célébrez la Messe… A chaque fois que vous célébrez, par exemple, ce que nous allons faire tous les jours j'espère, puisque nous sommes dans ce grand élan vers le Dimanche de la Miséricorde, dans trois jours : **« Père éternel, je vous offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité, l'Union hypostatique déchirée, l'Eucharistie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en communion avec toutes les Messes qui se disent partout dans tous les temps et tous les lieux** (…)**, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier. »** A chaque fois vous célébrez la Messe, à chaque fois que vous dites cette prière de la Miséricorde. Il faut la répéter, il faut la répéter, il faut la répéter 153 fois. Qu'est-ce que vous faites ? Vous ne pouvez pas ne pas le voir ! Si l'Immaculée est en vous, si vous êtes tout entiers à l'Immaculée, si l'Immaculée est tout entière à vous, vous ne pouvez pas ne pas voir que quand vous faites ça vous traversez tous les temps et tous les lieux jusqu'au-delà des Noces de l'Agneau, jusqu'au-delà des Noces de la Résurrection. Et qu'alors Dieu vous reçoit et redonne, si je puis dire, d'une manière nouvelle, la résurrection universelle à la terre par votre foi. Alors l'Eglise est constituée dans le sein de la foi de Marie glorieuse. Mais il faut vivre de (…)

L'apparition d'aujourd'hui est une apparition de l'Eglise, la barque du Saint-Père, les 153 poissons, le pain, Marie. C'est le seul Evangile où il y a les trois Blancheurs, vous avez remarqué, le seul. Les trois Blancheurs, vous savez, c'est le Pape, Marie et l'Hostie. C'est le seul. Ça, c'est le principe de toute notre vie, c'est l'accomplissement de notre vie, et quand vous rassemblez dans un le principe et l'accomplissement, vous êtes dans l'Evangile d'aujourd'hui. C'est Marie qui fait l'unité, il ne faut jamais oublier ça.

C'est ça le secret de Karol Wojtila, vous voyez, finalement : *Totus tuus*, une unité totale avec Marie. Du coup toute l'Eglise est là. Et du coup, la foi est présente au milieu d'un monde totalement corrompu et totalement perverti. C'est ça la parole à la naissance de Noé : **« Voici que je suscite un juste »**.

Vous allez dire : « Mais les gens sont gentils. Dans le monde dans lequel nous sommes, les gens sont gentils, ils ont bon cœur, ils aiment la paix, les énergies, la lumière, l'amour. Ils aiment le Christ, ils aiment Jésus vous savez, tous. C'est vrai, allez partout, posez la question, creusez un peu,

prenez le vilebrequin, vous allez voir qu'ils ont bon cœur, ils sont gentils les gens. Alors ? Le monde est totalement corrompu, totalement perverti, ou pas ? »

- Ça dépend uniquement de l'Eglise. C'est ça le retournement de la Résurrection. L'Eglise a un pouvoir sur le monde, l'invasion substantielle de la mort spirituelle dans l'humanité – il ne leur reste plus que le métapsychique christique cosmique. Et l'Eglise a un pouvoir, elle a autorité. Marie a autorité sur la nature humaine toute entière, et le signe qu'elle a été entendue, c'est que Jésus ressuscite d'entre les morts. Je trouve ça très beau, je trouve ça magnifique, je trouve ça extraordinaire, je trouve ça génial.

Et nous allons essayer de retrouver en nous le principe, de retrouver en nous la capacité d'unir notre principe et l'accomplissement du corps spirituel venu d'en-haut dans l'unité de l'amour totalement un, et nous concentrer, nous consacrer, nous engloutir dans l'unité lumineuse vivante d'amour éternel de l'unité de la Trinité dans l'unité, dans l'accomplissement de l'acte pur, pour retrouver – nous sommes là pour ça pendant ces trois journées – retrouver physiquement cette capacité de la liberté divine en nous dans la chair sur l'unité de la création toute entière pour que nous puissions prendre autorité pour le salut du monde pour l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

5. L'oraison de la cinquième demeure

C'est à partir du dedans de la cinquième demeure que la première Personne de la Très Sainte trinité est autorisée par celui qui a la foi dans le souffle du Saint-Esprit, et donne sous le souffle du Saint-Esprit, dans la foi, dans la lumière, au Père de faire le travail du septième jour.

Jusqu'à la cinquième demeure, c'est comme si le disciple du Christ, le membre vivant de Jésus vivant, la harpe du Saint-Esprit n'avait pas encore donné la permission au Père d'opérer la transformation qu'Il attend de son fils entier et vivant. Transformation qu'Il ne peut pas faire dans son Fils Jésus substantiellement incréé et hypostatiquement glorifié. Il ne peut la faire que dans Jésus vivant entier dans les membres vivants de son Corps mystique vivant.

La cinquième demeure fait que nous sommes saisis et que au-delà de la plénitude du Christ vivant et entier, nous sommes comme passant à travers l'ouverture gigantesque de déchirure de son Union hypostatique pour rentrer dans le Père partout présent, dans l'Omniprésent, dans le Saint des Saints, et aussi dans la première Personne de la Très Sainte Trinité en un seul acte de pénétration dans le Père. Et pour cela il faut qu'il y ait quelque chose qui s'opère et qui fait que nous sommes saisis, emportés au-delà, dans ce qu'on appelle, dans la théologie de la prière, la doctrine catholique de l'Eglise de la prière, dans ce qu'on appelle le vol de l'esprit. Les puissances spirituelles de notre âme sont saisies, emportées. Il y a quelque chose de la mort de Jésus sur la croix qui s'opère dans l'oraison de la cinquième demeure, ou, un petit peu, il y a quelque chose de la Dormition de Marie qui s'opère.

Et le Père en toute présence personnelle, en toute Paternité vivante où Il se trouve, en tout Saint des Saints, et ainsi dans l'Omniprésence, ainsi dans son Eternité glorieuse, peut commencer à travailler. Alors Il donne vie éternelle, consolation, c'est-à-dire le Paraclet.

Parce qu'au-delà de la quatrième demeure, lorsque nous rentrons dans les frontières de la cinquième demeure, nous sommes aux portes du don du Paraclet, et nous allons au-delà, très au-delà des charismes de la troisième demeure, au-delà, très au-delà des sept dons du Saint-Esprit dans la quatrième demeure. Nous sommes aux frontières de l'universalité du don de l'Esprit-Saint dans sa subsistance incréée de Personne, dans sa sponsalité du don, dans le don de Lui-même tout entier comme Personne divine dans l'universalité du Corps mystique entier vivant du Verbe de Dieu ouvert dans le Père. Alors à ce moment-là le Paraclet est donné dans notre corps spirituel. Et ça, c'est une transformation qui ne peut pas venir de nous.

C'est pour ça que (…) donne vie, (…) c'est la vie éternelle du Père. Il y a Paraclet Consolation, Amour éternel et personnel de Dieu.

Dans la cinquième demeure, nous sommes comme transformés en instrument d'éternité dans la chair qui est la nôtre dans le temps de l'Eglise. C'est évidemment ça la vie chrétienne. Parce que toutes les autres qualités d'amour, nous les trouvons partout. Mais l'amour du Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, lorsqu'il peut faire ce travail ? *Ergon tou Théou*, le travail du Père, la transformation, puisque le travail est une transformation de la matière. Alors la cinquième demeure, c'est (…) comme ça, transpercé de tes flèches dans le Cœur immaculé de Marie, dans le livre ouvert de l'au-delà de la Résurrection. De l'au-delà de la Résurrection, parce que la Résurrection elle-même est déchirée en deux pour laisser passer le don du Paraclet.

C'est très important de saisir ça. La différence entre le paradis et… à cause du péché originel nous avons perdu la perception, la compréhension, la contemplation de cette vérité, la pénétration, la transformation dans cette transverbération, cette vérité-là, celui du ciel de la Résurrection et celui du ciel du Père. Les plus hautes profondeurs spirituelles de la Paternité incréée de Dieu, c'est dans son intimité. Et le Père n'est jamais envoyé, le Père est là.

C'est un travail qui se fait dans la cinquième demeure. Cette transformation-là réalise la transformation parfaite de la volonté de Dieu sur l'existence de notre chair dans la lumière, de notre chair dans l'amour et le feu éternel d'amour, notre l'existence dans la liberté spirituelle divine, image-ressemblance et parfaite participation à la liberté spirituelle incréée de Dieu. Et ceci est dans notre mémoire de Dieu.

C'est pourquoi Jésus dit : **« Faites ceci *en zikaron ni,* en mémoire de moi »**. La mémoire de Dieu dans l'union hypostatique de Jésus, c'est cette mémoire qui ne cesse jamais d'être transformée par le Père dans le Paraclet en Lui tout au long du parcours de la foi immaculée de Marie avec Lui. C'est ça la mémoire de l'union hypostatique de Jésus, extraordinaire *Memoria Dei* de Jésus qui ne quitte jamais le Père et qui va être dans une unité substantielle personnelle avec le Père autant que dans l'éternité du Verbe à travers toutes les présences paternelles créatrices de Dieu dans chaque être humain, voyant le Père à travers le visage de chaque être humain. Et Il ne passera désormais plus, à partir de son incarnation, pour rejoindre le Père, qu'à travers chaque être humain où le Père est présent dans le Saint des Saints de la Paternité incréée éternelle d'amour et de lumière. Et en premier bien-sûr Marie. En premier, absolument premier, l'unité de Marie et de Joseph. En tout premier son père, comme dit saint Vincent de Paul.

Il faut reprendre toujours la transgression originelle.

Le Verbe de Dieu a pris chair dans la Vierge Marie. Son union hypostatique, le travail du Père en Lui, en Marie, en Joseph, ont opéré jusqu'au bout, jusqu'à l'accomplissement de tout et de sa victimation éternelle d'amour dans la chair, la possibilité du baptême. Et le baptême est, si je puis dure, cette plongée dans l'œuvre victimale éternelle d'amour de Jésus, Marie et Joseph dans l'au-delà de la Résurrection, cette capacité que Jésus fait peut nous catapulter jusque dans le sein du Père dans ce baptême. C'est le baptême qui vient réparer, ce n'est pas réparer d'ailleurs, qui vient permettre qu'il y ait une… c'est plus qu'une réparation, c'est plus qu'un rachat, c'est la création d'un Monde nouveau dans notre corps, dans notre chair, dans notre sang, dans notre esprit, dans nos puissances spirituelles, dans notre lumière, dans notre contemplation, dans notre vie, dans notre transformation, dans notre sanctification, dans notre vocation éternelle d'amour et de lumière. Il y a une création d'une liberté nouvelle qui vient pour ainsi dire centupler – il faudrait dire millupler : l'Immaculée Conception, c'est mille – notre pouvoir spirituel parfait des origines. C'est le baptême qui fait ça.

La dernière transgression pour laquelle le Père nous attend dans la cinquième demeure, ce n'est pas le baptême qui vient la réparer. Regardez bien, le baptême, bien-sûr, le baptême va se vivre dans le fruit du baptême. Si nous vivons du baptême dans le fruit divin de la lumière de ce Monde nouveau qui émane du baptême de la mort et de la Résurrection de Jésus dans l'universalité de la Jérusalem qui est en nous dans notre corps originel, dans notre cœur divin d'amour, dans notre lumière contemplative, dans notre assimilation en Dieu, alors bien-sûr nous pouvons être transformés jusqu'à la transformation ultime du mariage spirituel de l'humanité toute entière à travers nous, comme l'a fait Marie à la Dormition. Le baptême, c'est sûr, est quelque chose d'extraordinaire.

Et il a fallu à la suite du péché originel la promesse tout de suite, nous le voyons dans la Genèse, la promesse du baptême. Nous avons abandonné le mouvement éternel d'amour de Dieu, c'est ça le péché originel, pour rentrer dans notre cœur humain d'amour. Par là le péché originel est un péché contre l'amour de Dieu, contre l'Esprit-Saint, l'Esprit qui plane sur les eaux du temps.

Mais quand la transgression en est venue à agresser, abominer le Messie, la Sagesse créatrice de Dieu sur l'arbre de la croix, c'est l'Eucharistie qui vient réparer cette transgression contre le Fils, le Verbe et l'Epouse. C'est l'Eucharistie, c'est ce sacrifice d'amour de l'au-delà de l'unité de l'Immaculée et de l'union hypostatique de Jésus déchiré dans la Paternité glorieuse du Père tout au long de toutes les Eucharisties de l'Eglise toute entière. Et ça c'est la réparation de la transgression contre la lumière.

Mais aujourd'hui nous sommes dans la troisième transgression en plus de tout ça, et ce n'est pas le baptême, ce n'est pas l'Eucharistie qui réparent. Dans la cinquième demeure d'un nouveau sacrement… c'est quoi, ce sacrement ? C'est le sacrement de l'Eglise dans son accomplissement dans notre corps spirituel venu d'en-haut dès cette terre. C'est le fruit de tous les sacrements rassemblés dans l'unité de l'au-delà de l'Un de la Résurrection de la Jérusalem glorieuse et de la Jérusalem sacramentelle, la Jérusalem transformante, la Jérusalem angélique et glorieuse dans l'unité indissoluble de lumière, cette unique Jérusalem dans le Verbe Epouse de Dieu, du Père. Alors à ce moment-là, oui, nous allons aller jusqu'au fruit des sacrements, nous allons recevoir, nous allons être l'instrument, la coupe du fruit de tous les sacrements, la coupe débordante. Les sept coupes de l'Apocalypse s'ouvrent après l'ouverture du cinquième sceau, dans l'ouverture du cinquième sceau.

Le Père…Rappelez-vous toujours si vous avez lu l'Apocalypse, si vous l'avez traduit en néerlandais ou en anglais, la coupe c'est le Père.

Quand on célèbre l'Eucharistie par exemple, j'espère que vous avez capté le truc, le Saint-Esprit vous a montré ça j'espère, quand c'est le Corps de Jésus, c'est la blessure du Cœur de Jésus qui est restée béante, béante, béante dans le cœur de Marie, dans le cœur de l'Eglise, dans le cœur eucharistique de l'Eglise toute entière jusqu'à la fin du monde. Telle qu'elle. Et cette ouverture béante du Cœur de Jésus ouvert reste présente réellement dans le monde entier jusqu'à la fin du monde. Il est ressuscité, mais sa mort, cette ouverture de Jésus crucifié et de son union hypostatique déchirée demeure présente substantiellement dans le cœur de Marie, et avec la coupe, elle rejoint la paternité du père glorifié et de Jésus glorifié avec le père glorifié et dans l'au-delà de l'unité des deux dans leur âme glorifiée.

Et elle est un appel en même temps à la troisième réparation, celle qui permet l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse et la venue du Monde nouveau. L'Eglise sur la terre va voir s'ouvrir en réalité subsistante, mystique, lumineuse, d'amour et de plénitude de grâce, cette unité dans le corps spirituel des élus de la Jérusalem glorieuse et de la Jérusalem spirituelle de la terre. Dans une unité nouvelle l'Eglise va être tout à fait elle-même. **« L'esprit et l'Epouse disent : Viens »**. L'Esprit-Saint qui a été transgressé dans la première transgression et l'Epouse, le Verbe de Dieu, transgressé dans l'arbre de l'immolation disent : **« Viens »** à l'Eglise pour la réparation du *Shiqoutsim Meshomem*, pour la réparation de la transgression. Alors toutes les formes de péché auront été absoutes par l'œuvre du Père dans l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans la médiation des membres vivants du corps mystique vivant de Jésus vivant sous le souffle du Paraclet. Dans la royauté d'amour. La royauté, ça veut dire qu'on est au-dessus de la gloire de la Résurrection. Au-dessus de la gloire de la Résurrection (…) Très Sainte Trinité.

Pour cela il faut donc apprendre, d'une part ce qu'est l'union transformante dans la cinquième demeure, d'autre part quels sont les fruits des sacrements. Puisque là, ce n'est plus un sacrement, c'est l'Eglise qui incarne par subsistance et par incarnation dans le corps spirituel, qui incarne, imprègne dans la goutte de sang de l'Eglise ultime, le fruit de tous les sacrements dans une unité du Corps mystique vivant entier, le Verbe de Dieu, l'Epousée.

C'est pour ça que c'est tellement important de tenir la doctrine infaillible de l'Eglise qui dit que l'Eucharistie est un sacrifice, c'est le sacrifice, c'est le Corps de Jésus qui est mort. Et je reçois dans le Corps de Jésus sa mort, celle par laquelle Il donne la vie divine, la vie divine, la vie éternelle. Et le Père engendre éternellement la vie éternelle, et cette vie éternelle, c'est la vie bien-aimée en Lui, c'est ce qu'Il épouse continuellement comme Epoux. C'est cette vie éternelle, directement, qui est donnée à travers la blessure du Cœur, c'est le Verbe de Dieu, Transverbération, qui est donné. **Transverbération**.

Tandis qu'à travers l'âme séparée et glorifiée de Jésus, c'est la sainteté glorieuse de Jésus qui est donnée. A travers l'âme de résurrection de Jésus, l'âme humaine toute glorifiée de résurrection de Jésus, elle est présente quelque part dans l'unité du Verbe de Dieu, même s'Il est donné dans l'Eucharistie sous cette forme de l'union hypostatique déchirée, alors Il donne cette source de sainteté. C'est parce qu'Il est la source de sainteté, Il est la source de la grâce capitale, de la grâce sanctifiante. Mais le Verbe de Dieu est plus que la source de la grâce capitale et de la grâce sanctifiante : c'est Dieu Lui-même. C'est pour ça que dans l'Eucharistie, nous recevons beaucoup plus, puisque nous recevons Dieu.

Mais dire ça à des chrétiens qui ont perdu le sens de Dieu, ils ne comprennent pas. Alors du coup ils disent : « Mais oui, à l'Eucharistie, c'est Jésus glorifié que je reçois. » - Tu ne reçois pas Jésus glorifié du point de vue du corps. Jésus glorifié du point de vue du corps, c'est dans le fruit du sacrement. C'est le don qui est donné du souffle du Paraclet à l'Eglise des cinquième, sixième et septième sceaux de l'Apocalypse.

Vous saviez tout ça, évidemment. Mais vous sentez bien que le reste est franchement de pauvre importance. D'aller courir derrière je ne sais pas qui, qui prend son sang je ne sais pas où pour faire des stigmates, non ! Cette perte de temps effroyable ! C'est effrayant !

Donc vous avez bien trois transgressions. Tout le reste, ce sont des péchés. Tout le reste encore en dessous, ce sont des fautes. Et tout le reste encore en dessous, ce sont des imperfections. Tout ça est emporté par le ministère de la foi de Marie dans l'Eglise toute entière. A un moment donné, c'est la puissance en extension en fécondité, en vie, en efficacité, de l'Immaculée Conception dans tous les croyants du Corps mystique de Jésus, qui va s'emparer de l'Eglise pour permettre cette grande transformation pour que le monde sache que c'est l'amour du Père dans le fruit des sacrements qui est victorieux des puissances de l'enfer.

C'est pour ça que c'est important de faire l'agapè pneumato-surnaturelle, parce qu'il faut avoir ce sens de Dieu, puisque c'est Dieu qui compte.

C'est impressionnant de voir ce que représente cette espèce de chape d'opacité, de noirceur invincible du *Meshom*, la désolation psychique, spirituelle métapsychique qui enveloppe les puissances de la vie d'amour des hommes de la terre. Babylone la grande ! Ah oui, la bête de la mer peut mettre ses pieds sur le sable de la terre.

Dieu nous attend. Il attend qui ? Il attend l'Eglise des derniers temps. Et pour ça, il va y avoir une Conception, une Annonciation, une Nativité, une Recréation. C'est l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. Telle est la doctrine de l'Eglise, telle est la doctrine de la Révélation.

Et nous, nous ferions comme si… « On verra bien ! », non !

Parce que Marie dans son Immaculée Conception n'a pas dit : « On verra bien si le Verbe de Dieu s'incarne un jour dans une vierge, on verra, attendons », elle s'est préparée, elle s'est laissée transformer, transverbérer, transglorifier, transspiritualiser dans l'Esprit-Saint jusqu'à ce qu'il y ait dans l'au-delà de l'unité sponsale avec Joseph cette capacité au Paraclet de saisir la plénitude de grâce de son Immaculée Conception dans la plénitude des temps dans sa petite jeunesse d'un corps spirituel qui est resté toujours un corps spirituel. Dans le corps spirituel d'au-delà de son unité sponsale avec Joseph c'est devenu un corps spirituel céleste dans le temps. Alors le Saint-Esprit pouvait supervenir du dedans d'elle : ***« Superveniet in te Spiritus Sanctus »***, et le Père pouvait faire son travail et l'emporter, et alors il y avait vie éternelle dans tout le corps sponsal de Marie, le cœur sponsal de Marie, (…) sponsal de Marie, la plénitude de grâce surabondante dans tous les temps et tous les lieux de Marie. Et là, elle a engendré avec le Père ce que le Père engendre tout le temps, le Verbe de Dieu, l'Epouse. C'est comme ça que l'Epouse, le Verbe de Dieu, s'est emparé de l'Epousée. L'Epoux s'est emparé de l'Epousée : l'Epoux en s'emparant de l'Epousée a été dans l'au-delà de son unité sponsale avec elle dans l'incréation, sa Paternité est vivante. Et l'Epouse, le Verbe, s'est emparé de l'Epousée pour être semblable à l'humanité toute entière. C'est ce que dit saint Jean-Baptiste : **« Moi, j'aime l'Epoux, le Père, alors je suis emporté dans un ravissement à la voix de l'Epouse, le Verbe. »** Alors il n'y a plus que la transformation des épousailles, vous voyez ?

Il faut savoir que Dieu nous attend pour recevoir par anticipation – vous allez finir par le savoir – par appropriation et par puissance l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse et l'apparition de l'unité vivante, subsistante et plénière de la Jérusalem céleste, de la Jérusalem glorieuse, de la Jérusalem transformante, de la Jérusalem spirituelle, de la Jérusalem angélique, dans l'unité vivante de cette Jérusalem-là, celle qui subsiste dans l'Epouse, dans l'Immaculée Conception et dans le Verbe. Voilà les six jours du travail qui permettent dans l'unité le travail du Père dans le corps spirituel de tous les enfants de Dieu qui disent oui au Monde nouveau par l'oraison, en vivant dans leur union transformante du fruit de tous les sacrements.

Pour cela je vous recommande d'avoir le catéchisme du fruit des sacrements, parce que si vous ne savez pas quel est le fruit du sacrement de l'Eucharistie, le fruit du sacrement de baptême, le fruit du sacrement de confession, si vous ne connaissez pas le fruit du sacrement de confirmation…

Le fruit des sacrements

C'est très simple, pour chaque sacrement il y a cinq fruits, et les fruits du sacrement sont plus que le sacrement. Voilà ce qu'a dit le Pape Benoît XVI aussitôt qu'il est monté sur le trône de Pierre dans son encyclique. Sa première déclaration, sa première doctrine, c'est de dire : « Le fruit des sacrements, c'est plus important que les sacrements ». Ça ne veut pas dire qu'il faut abandonner les sacrements, ça veut dire qu'il faut prendre la substance du sacrement pour aller jusqu'à sa sève, son fruit, sa fécondité éternelle en Dieu, pour chacun des sacrements. Et puisque nous avons été détruits et transgressés par l'arbre, par l'arbre, et par l'arbre, alors nous devons rentrer dans le fruit de l'arbre. Vous regarderez. [Le fruit des sacrements sur http://catholiquedu.free.fr/2005/doc2005/FRUITS.doc]

L'Eucharistie vient donc réparer la transgression contre la lumière ; le baptême la transgression contre le péché. Et c'est le sacrement du Corps mystique de l'Eglise toute entière (…)

substantiellement, corporel, une lumière, (…), une grâce de sainteté, amour et liberté universelle dans la subsistance du Verbe de Dieu sous le souffle du Paraclet. A ce moment-là, ce sacrement-là sera la réparation du *Shiqoutsim Meshomem*. L'humanité sera libérée par l'Eglise. Vous comprenez pourquoi le démon fait en sorte… Allez dire ça à Claire Chazal. Je la trouve charmante, mais : « L'Eglise ? Ah oui, l'inquisition, le dogme ! »

- [Un participant] J'ai vu un reportage, justement, à ce sujet sur la 3. Ils dénigraient la religion catholique.

- Quelle horreur ! Nous le savons très bien. Même chez nous, même chez les cathos, même chez les catholiques qui font oraison : « L'Eglise… » Pourquoi cet universel dégoût ? Pas dégoût, vous comprenez bien ce que je veux dire. Alors que cette Eglise, mais enfin l'Eglise c'est l'Immaculée Conception répandue, l'Eglise c'est le fruit des sacrements, l'Eglise c'est la destruction et la disparition, l'évanouissement dans les abîmes de toutes les sources du mal ? Par le Monde nouveau, le mal s'approche de nous et disparaît de cette terre. Moi, je suis désolé, mais j'aime l'Eglise parce que j'aime le Père ! Et **« il faut que le monde sache que j'aime le Père »**.

Il faut que je comprenne pourquoi j'aime l'Eglise. J'aime l'Eglise à cause de ce qu'elle est, à cause de ce que je suis quand je suis le je suis de l'Eglise toute entière, quand l'Immaculée Conception de Marie est le je suis de l'Eglise toute entière, de l'Epouse, c'est-à-dire la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, glorifiant le Père en tout pour que la Source de la vie éternelle soit glorifiée partout dans une Conception où le Dieu vivant ne cesse de concevoir une nouvelle gloire à chaque instant à cause de la foi de l'Eglise. Le monde angélique lui-même est complètement ébloui, absorbé, et il disparaît dans la gloire de l'Eglise avec tout ce qu'elle fait de nouveau dans des instants continuellement éternels à cause du corps spirituel.

La transformation de Dieu n'est pas rien. Et quand nous disons union transformante, ce n'est pas rien pour Dieu. Ce n'est peut-être rien pour Jack Lang, mais pas pour Dieu. Alors il faut comprendre ça, et petit à petit rentrer… Nous étions en train de parler du fruit des sacrements. Alors rapidement, le fruit du sacrement de baptême. C'est quoi, le fruit du sacrement de baptême ?

- [Un participant] L'union transformante.

- Ah merci, frère. Voilà quelqu'un qui est resté très longtemps à Domanova. C'est l'union transformante, le fruit du baptême. C'est la première demeure, la seconde demeure, la troisième demeure, la quatrième demeure, la cinquième, sixième et septième demeures. C'est cette transformation surnaturelle de notre vie, qui va jusqu'à la Transverbération de la quatrième demeure, la Transpiritualisation de la cinquième demeure, la Transpaternisation (…) et le Mariage spirituel de l'au-delà de l'unité sponsale de l'Immaculée Conception et du Saint-Esprit.

C'est quelque chose d'extraordinaire de saisir ce qui se passe dans le corps de la nature humaine, dans l'âme de la nature humaine, dans le cœur divin de la nature humaine, dans l'intellect agent tout ébloui par cette affinité avec la lumière de gloire de la nature humaine qui est dans le Verbe de Dieu, c'est vrai, et se laisser tranquillement transformer par ce que Dieu fait dans la mort et la résurrection du Christ, dans la médiation universelle de grâce de Marie qui engendre la résurrection de la chair dans le fruit de la mort et de la résurrection du Christ conservé et communiqué dans son fruit par surabondance continuelle bien au-delà de ce monde cosmique à tous les êtres de chair et de sang, et le monde angélique aussi.

Cette transformation-là est une transformation mariale, c'est une transformation catholique, c'est une transformation qui vient du fruit du baptême. Elle répare bien entendu, et de très loin bien-sûr, la transgression originelle.

Le fruit du sacrement de l'Eucharistie ?

- [Un participant] (…) du Christ (…) ?

- Là, excusez-moi frère Francis, vous me faîtes honte : (…) du Christ, c'est l'Eucharistie.

- [Une participante] La circum incession ?

- La circum incession. C'est pas mal, il y a quelque chose là, oui. **« Celui qui me mange et boit mon sang demeure en moi et moi en lui comme le Père demeure en moi et moi je demeure dans le Père »**. Cette périchorèse éternelle du Verbe de Dieu dans le Père, du Père en toute chose qu'Il a créée à l'intérieur de l'Epouse, du Verbe de Dieu dans l'au-delà de la blessure du cœur extasiée dans le Père éternel, et en toute chose, dans l'omniprésence en même temps, établi. L'Eucharistie nous fait rentrer dans cette espèce de présence du Verbe tout entier en toute chose dans le Père et du Père en toute chose dans le Verbe de Dieu tout entier, les deux se roulant, si je puis dire, dans un espace éternel d'amour et de lumière qui fait qu'il y a une éternité d'amour à travers le corps spirituel de l'Eucharistie. Vivement l'unité avec les orthodoxes. Ils n'arrêtent pas d'enseigner ça : le fruit de l'Eucharistie c'est la périchorèse.

Je fais quelques petites lectures :

« Ayant trouvé Jésus sur l'autre rive [la rive de la résurrection], **ils disent à Jésus : « Maître, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité je vous le dis, vous me cherchez non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avec mangé du pain. Travaillez non pas pour la nourriture périssable mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle. »**

C'est ça la périchorèse. Une fois que nous sommes dans cette périchorèse, cette périchorèse nous transforme, alors c'est la vie éternelle. Nous devenons source jaillissante de vie éternelle pour le Père, comme le Verbe de Dieu, à travers le corps spirituel de l'Eglise toute entière extasiée dans la périchorèse. Ça, c'est le premier fruit des sacrements. Le fruit de l'Eucharistie consiste à ce que nous puissions travailler à nourrir éternellement le Père du Verbe de Dieu. **« Je suis le Pain de la vie »**, c'est Dieu le Verbe, Jésus est le Verbe, Il est le Verbe, Il est dans le Père, Il est le Dieu vivant et Il est sa nourriture, le pain, et du coup c'est la vie éternelle. L'Eucharistie dans son fruit c'est ce fait que nous devenons, dans l'oraison d'action de grâce et l'accompagnement jusqu'à Marie, jusqu'à la plénitude du royaume accompli dans la lumière et la puissance d'amour récapitulative de Dieu, nous sommes des sources de vie éternelle pour le Père. De même que le Verbe de Dieu avant la création du monde est source de vie éternelle et Il est source du Saint-Esprit pour le Père. C'est ça, le fruit de l'Eucharistie.

Et de vivre du fruit de l'Eucharistie dans la surabondance de ce don à tous ceux qui sont dans la grâce du baptême, c'est ça la fonction de la Messe dans le travail eucharistique de ceux qui vivent de la Messe. Ce travail, ce fruit et cette fécondité ne peuvent être donnés au corps spirituel, au cœur divin des croyants et à la lumière de leur vie contemplative que dans la liberté, la lumière, la lucidité de ce qu'ils font et ce que Dieu fait à travers eux. C'est vrai ça, c'est beau.

Le deuxième fruit de l'Eucharistie, c'est le salut du monde à travers nous. **« Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le Pain du ciel, c'est mon Père qui vous donne le Pain véritable venu du ciel. Parce que le Pain de Dieu est celui qui vient d'en-haut. Il descend du ciel et donne la vie du ciel au monde. » Ils lui disent donc : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »** Exactement comme la Samaritaine : **« Donne-nous toujours de cette eau-là. » « Et Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le Pain de vie. Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui**

qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors, parce que je suis descendu du ciel, non pas pour faire ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé. Et la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'Il m'a donnés et que je les ressuscite tous au dernier jour. Alors les Juifs murmuraient parce qu'il disait : « Je suis le Pain descendu du ciel ». C'est difficile en français. ***« Eihèh Lehem »*****, « Je suis le Pain ».** ***« Eihèh »***, il n'y a que Dieu qui peut dire ***« Eihèh »***, alors les juifs murmurent en disant : **« Il se fait Dieu »**, en disant qu'Il est la nourriture éternelle de Dieu, en étant Dieu. Alors ils murmurent. Vous savez, les juifs comprenaient très bien ce que Jésus disait. Nous les cathos, englués dans le *Meshom*, nous ne comprenons rien. C'est normal parce que nous n'aimons pas Dieu et nous n'aimons pas l'Eglise. Comment voulez-vous que nous comprenions quoi que ce soit ?

- [Une participante] Si père.

- Sauf vous, bien-sûr, ici tout le monde comprend. Je plaisante. Je parle des cathos cathos, bien-sûr, excusez-moi.

« Ils murmuraient, alors Jésus leur dit : « Ne murmurez pas ». J'adore cette réponse. **« Ne murmurez pas »**, c'est génial. Le ton avec lequel Il l'a dit : **« Ne murmurez pas ». « Personne »**, combien de fois j'ai pleuré en entendant ça quand j'étais jeune, je vous assure, je pleurais en entendant ça. Maintenant que je suis vieux, je suis carapacé avec des grosses carapaces, des mécanismes de défense, **« j'ai rendu mon visage dur comme pierre »**.

« Ne murmurez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi si mon Père ne l'attire. » Le deuxième fruit de l'Eucharistie, c'est l'attraction du Père vis-à-vis de tous ses enfants (…). C'est qu'aucun ne soit perdu. Tous sont attirés par le Père. Voilà le fruit de l'Eucharistie, de ceux qui communient, et à ce moment-là il y a une attraction irrésistible vers le Père. **« Qu'aucun de ceux que tu m'as donnés ne se perde »** est un fruit de l'Eucharistie, le deuxième fruit.

Vous voyez, il y a des choses passionnantes dans ce petit bouquin-là. La doctrine de l'Eglise, c'est génial !

Alors, le troisième fruit de l'Eucharistie ? Il y a évidemment le fruit de notre communion avec Marie et l'Eglise toute entière, dans l'unité vivante du Corps mystique vivant de Jésus tout entier dans le Père d'être source dans l'au-delà de l'unité de tout, du Saint-Esprit.

Prenez ne serait-ce que ces trois-là. Bien-sûr il y a d'autres fruits, il y a cinq grands fruits dans l'Eucharistie. Il y en a un dans l'ordre de la lumière, un autre dans l'ordre de l'amour, un autre dans l'ordre de l'échange de l'accueil et du don dans la liberté spirituelle éternelle et la vie de l'Un. Bien-sûr, ce sont les trois principaux, mais il y a aussi ceux qui correspondent à l'au-delà de la gloire, qui sont aussi très importants.

Ces fruits du sacrement de l'eucharistie quand nous communions… La plupart du temps, quand nous allons à la Messe, nous communions. C'est difficile, c'est évident que c'est difficile, si nous restons dans l'église paroissiale, nous ne pouvons pas vivre du fruit de l'Eucharistie, parce que, qu'est-ce que vous voulez, il y a du bruit, l'atmosphère théologale n'y est pas, le Saint-Esprit n'a pas chassé tous les démons de la terre à partir de cette église, c'est vrai. Mais j'ai quand même reçu l'Eucharistie, sur la bouche. Pas sur la main bien-sûr, parce que je n'aime pas le sacrilège, donc jamais sur la main. Sur la bouche, j'ai reçu le Christ, je L'ai reçu, Il est là. Et cette fois-ci je suis dans l'Eglise toute entière, et je garde la Présence réelle, la *Res*, la réalité sacramentelle.

Le sacrement s'en va par la digestion, évidemment. C'est comme quand vous prenez une noix, vous cassez la noix, et il y a le fruit de la noix, la réalité, la réalité vivante, nourrissante, qui demeure. Quand le sacrement disparaît par la digestion, Jésus-Hostie est assimilé par la digestion. C'est

extraordinaire d'ailleurs, ce rôle du corps, la phénotypie organique du corps qui assimile le sacrement de la Transsubstantiation du Corps mort lié à l'âme glorieuse de Jésus, c'est génial. Le sacrement c'est cette Présence réelle, mais à la digestion le sacrement disparaît. Eh oui, s'il n'y a plus d'hostie dans le tabernacle, il n'y a plus le sacrement, mais il y a la ?

- [Une participante] La *Res*.

- Merci ! La *Res* du sacrement, la réalité, la Présence réelle demeure. Le sacrement s'en va mais la Présence réelle demeure.

- [Un participant anglais] La Présence réelle ?

- The real Presence.

- I understand.

- Et cette Présence réelle demeure, et elle demeure tout le temps, tout le temps, tant que nous sommes en état de grâce. Alors je peux reprendre, en dehors de l'église de Jack Lang et de Claire Chazal vue par elle, dans l'Eglise vue par Marie, l'action de grâce, et laisser la transformation eucharistique s'opérer dans l'action de grâce dans l'unité vivante dans laquelle je m'engloutis, je m'engolfe, je disparais dans l'unité vivante de l'Eglise toute entière. Et là, je suis source de vie éternelle pour le Père, je suis source de vie du Fils dans le Père, je suis tabernacle de la périchorèse, de la demeurance du Père dans le Verbe, du Verbe dans le Père. Bref, je vais vivre du fruit, de chacun des fruits du sacrement. Je vais prendre une minute avec le premier fruit, une autre avec le second fruit, et puis je vais tourner, et à un moment donné ce sera les cinq en même temps, et là j'aurai vécu du fruit de l'Eucharistie.

Voilà ce que le Saint-Père a dit dans l'Encyclique. Première Encyclique du Saint-Père. La deuxième, parce que la première, il l'avait faite avant : « Très Saint-Père, vous avez triché, c'était fait avant ! » tandis que la deuxième il l'a faite en étant pape : l'Eucharistie. C'est très bien de vivre du sacrement, c'est très bien d'avoir la foi. C'est très bien de vivre de l'Eucharistie, la Messe, mais ce qui compte c'est le fruit. Voilà l'Encyclique du Saint-Père. Les cathos sont vraiment sympas, mais ils n'ont pas lu l'Encyclique. Ah mais les cathos sont sympas, ça pour être sympas ils sont sympas, très sympas, mais il faut aussi qu'ils soient plus que sympas, il faut qu'il y ait le fruit de l'Eucharistie pour la réparation de la transgression contre la lumière.

Et cette fois-ci, la transgression contre les sources de la lumière, là l'Eucharistie ne suffit plus. Et la capacité nous est donnée dans le corps spirituel venu d'en-haut de réaliser l'Eglise des derniers temps dans notre corps originel actuel au nom de la nature humaine toute entière dans la Transverbération et la Transparaclétisation de notre vie chrétienne. Alors là oui. C'est pour ça qu'avec le Concile Vatican II, pour la première fois, nous voyons que l'Eglise enseigne que l'Eglise est un sacrement.

Alors la création toute entière, le monde angélique glorieux, le monde des saints de la Résurrection, attendent les apôtres des derniers temps, l'Eglise de la Parousie du Seigneur. Il y a une attente sur l'Immaculée, sur la foi immaculée, sur la plénitude reçue de la foi immaculée de Marie dans l'Eglise des derniers temps. Ne croyez pas que Marie ait été absente de cette œuvre admirable, puisqu'elle passait à travers ce temps de l'Eglise où nous sommes et jusqu'au-delà pour déposer en nous cette capacité de vivre en elle, dans l'incarnation de la foi de Marie, la foi de l'Eglise toute entière. Mais elle ne pouvait pas le réaliser dans le temps de l'Eglise d'aujourd'hui. Et il y a l'attente de Marie que ça s'actualise dans les sources de la vie surnaturelle et surabondante, la vie éternelle dans le corps de l'Eglise mystique toute entière pour que par la foi de ceux qui s'y préparent par anticipation, par appropriation et par puissance d'amour, de lumière et de liberté dans

l'ordre du don, nous puissions obtenir dans la foi de Marie universellement répandue dans cette plénitude de grâce, dans cette médiation de grâce universelle qui est en elle, qui engendre déjà la mise en place du corps spirituel venu d'en-haut dans ceux qui vivent de cette grâce par anticipation, par appropriation et par puissance, le déclenchement de la création du Monde nouveau, l'ouverture du corps originel et cette capacité nouvelle d'être les récepteurs du Paraclet. **« Je vous enverrai un Paraclet ».**

A ce stade-là, nous n'aurons aucune tentation d'aller enseigner les autres dans l'esprit de contrôle. Aucune espèce de tentation de ce genre. Vous comprenez ?

Prenez par exemple la confession. Vous recevez l'absolution.

Ce que nous faisons la nuit, ce que vous faites tous la nuit depuis des jours et des jours, depuis des semaines et des semaines. Vous vous levez tous la nuit pour la libération de l'Eglise. Vous faites ça, c'est beau, merci beaucoup. La matière, le monde minéral de l'univers tout entier crépite d'allégresse à ces prières de la nuit. Il y a quelque chose de la matière qui commence à se réveiller. Qu'est-ce que nous faisons la nuit quand nous faisons la prière de libération ? Que faisons-nous, si ce n'est de prendre autorité, de laisser le Père prendre autorité sur tous ceux qui sont disponibles, abandonnés comme des enfants pour être saisis, plongés avec nous dans la vie éternelle, le Paraclet et l'amour venu d'en-haut. C'est ce que nous faisons. A l'intérieur de cette prière de libération, le sixièmement de la page 39, que vous trouvez dans un petit bulletin très sympathique qui s'appelle Combat spirituel, qui a été fait à Domanova avec frère Francis.

C'est quoi, le fruit de la confession ? Je reçois l'absolution. C'est un sacrement, et il y a toujours le sacrement, le sacrement est toujours là, le sacrement ne s'en va pas puisqu'il n'est pas digéré. L'Eucharistie, c'est très vite digéré, comme sacrement. Mais l'absolution, il faut plus de temps pour digérer l'absolution, puisqu'il faut faire parfaitement la pénitence. Tant que la pénitence n'est pas faite avec la plus grande ferveur possible, il y a encore la présence du sacrement. Mais dès que la Présence réelle du sacrement se retrouve encore présente jusque dans la transspiration de notre corps spirituel chrétien, lorsque nous faisons par exemple comme pénitence…

« Comme pénitence, vous direz Notre Père à la manière des Séraphins ». Par exemple, votre confesseur vous dit : « Comme pénitence, vous direz Notre Père à la manière de Mickaël, Gabriel, Raphaël, enfin les sept anges de la Face de Dieu, ceux qui sont dans la première Personne de la Très Sainte Trinité pour le glorifier à la manière angélique, c'est-à-dire dans une lumière de gloire, de feu, d'embrasement, sans aucune limite, sans aucune limite, sans aucune limite. Et vous direz le Notre Père avec eux. » J'espère que quelquefois des prêtres vous ont donné ce genre de pénitence. [Rires]. C'est sous-entendu. S'il vous a dit : « Comme pénitence vous direz Notre Père », c'est ça qu'il vous a demandé.

Donc vous attendez le soir… « Le soir, je suis occupé, tu comprends, j'ai des inquiétudes, je ne sais pas si… et puis en plus je suis fatigué », « j'ai des problèmes dans mon entreprise », « j'ai pas fini ma peinture », « j'ai encore des saucissons »... [Rires]. « Alors j'attends demain ». Il y a toujours le sacrement. « Alors je dis rapidement Notre Père, rapide, hein, rapide : « Notre Père qui es aux cieux que ton Nom soit sanctifié que ton Règne vienne que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous laisse pas succomber à la tentation mais délivre-nous du mal. » Dans une grâce chrétienne, oui, parce que vous avez la foi, l'espérance, la charité, l'amour de Dieu, c'est vrai, Il vous a pardonné. Mais c'est dans une grâce de fruit des sacrements absente, quand même.

Pourquoi ? Parce que ce n'est pas une grâce de présence du mieux qu'on peut. Oh il ne s'agit pas d'être dans la sainteté d'Elie le prophète, il ne s'agit pas de ça. Il faut le plus de simplicité possible, être tout simplement et tranquillement abandonné et dire Notre Père, en sachant qu'il y a la Présence réelle du Sang de Jésus, pas une seule goutte ne manquant, jaillissant au-dedans de mon âme, de mon esprit et de mon corps spirituel, demandant pardon au Père pour tous les péchés du monde. Dans la Présence réelle de cette pénitence, je la fais avec un très grand respect de la Présence réelle. Parce que ce n'est plus ma demande de pardon. Depuis l'absolution, le sacrement a opéré une transmutation de ma demande de pardon en la demande de pardon du Sang de Jésus, pas une seule goutte ne manquant, envahissant toute mon âme, mon corps et mon esprit pour demander pardon, Présence réelle, à Dieu le Père pour tous les péchés des hommes.

Alors je suis attentif à ça, et au lieu de faire une prière de pénitence *de congruo*, je fais une prière de pénitence *de condigno*, comme dit saint Thomas d'Aquin, comme dit le catéchisme de CM2.

« Ah mon père je ne sais pas la différence qu'il y a entre la prière dans la grâce *de congruo* et dans la grâce *de condigno*. »

- Ah bon ? Et bien allez au coin. [Rires] A genoux, comme dirait mon frère à ses enfants : « A genoux au coin ». Tu ne sais pas la différence entre la grâce *de condigno* et la grâce *de congruo* ? C'est inouï. Tu sais faire la différence entre une chèvre et une brebis, et pas… ! Quand même ! Allons, je viens de vous la faire la différence.

De congruo, c'est : « Notre Père qui es aux cieux que ton Nom soit sanctifié que ton Règne vienne que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous laisse pas succomber à la tentation mais délivre-nous du mal », ça va j'ai fait ma pénitence. »

De condigno, c'est avec l'attention la plus sainte possible à la Présence réelle du sacrement. Et cette Présence c'est ça, c'est cette Présence réelle, tout le Sang de Jésus, pas une seule goutte ne manquant, qui demande pardon à Dieu le Père. Ce n'est plus ma demande de pardon. C'est ça qui est extraordinaire avec le sacrement de confession, c'est que j'ai demandé pardon, et grâce à ça, Jésus a laissé en la place la Présence réelle, dans le temps d'aujourd'hui de ma pénitence, du sacrement : la Présence réelle de la demande de pardon de Jésus pour tous les péchés du monde. Ce n'est pas beau ça ? « Mon péché a disparu ! » Bien-sûr que mon péché a disparu. Je m'en fous que mon péché ait disparu, ce n'est pas ça qui compte, c'est la Présence réelle.

Déjà, être présent à la Présence réelle, ce n'est pas mal. Mais le Saint-Père a dit : « C'est bien de vivre de la Présence réelle, mais c'est mieux de vivre du fruit. » Alors quel est le fruit ? Je vais vous donner déjà un des fruits. Il y en a cinq. Petit à petit vous allez vous habituer à vivre des fruits. Parce qu'en prenant le premier, le second, le troisième, le quatrième… C'est beau de faire une oraison en prenant les cinq premières minutes, les cinq fruits de l'Eucharistie. Les cinq minutes suivantes de l'oraison, les fruits du baptême (…). Puis après vous prenez les cinq fruits de la confession. Puis après les cinq fruits de la confirmation, les cinq fruits du sacerdoce du Christ dans vous. Vous avez fait vingt-cinq minutes. Puis gardez les cinq autres minutes pour le travail du Père. Vous aurez fait une oraison parfaite. Et je vous affirme qu'au bout des cinq minutes dernières vous êtes dans la cinquième demeure – sinon écrivez-moi, vous m'intéressez. Donc c'est facile d'arriver à la cinquième demeure.

« Oui, vous comprenez, j'ai trop de préoccupations, j'en ai plein la tête, mes gosses m'énervent, j'ai mal, l'arthrose c'est pénible vous savez, je tombe par terre »… etc… prenez toutes les fuites que vous voulez. Mais c'est facile l'oraison.

Vous conjoignez, donc, le fruit du baptême et le fruit de l'Eucharistie, et ça vous donne du coup le sens de l'unité de tous les fruits des sacrements, c'est-à-dire le sacrement de l'Eglise.

Un des fruits de la confession, c'est quoi ? Vous le devinez bien, j'espère, quand même, parce que l'absolution a été donnée. Et cette absolution éternelle de Dieu pour tous les péchés du monde a pris chair, elle a pour fruit l'Immaculée Conception. La réponse du Père à la demande de pardon de Jésus sur la croix, mêlée à la foi de Marie, c'est curieux ! Il y a la présence du Saint-Esprit dans sa passivité substantielle d'amour incréé éternel dans la passivité substantielle d'amour de Jésus qui demande pardon. Cette unité de l'Esprit-Saint et du Verbe de Dieu dans cette passivité substantielle d'amour à la demande de pardon au Père engendre éternellement l'Immaculée Conception. Et je deviens le tabernacle du Saint des Saints, de l'engendrement de l'Immaculée Conception et de sa croissance, et voilà pourquoi l'Immaculée Conception m'appartient dans le fruit de la confession.

Et si je ne vis pas du fruit de la confession ? Quel malheur ! C'est pour ça qu'il faut vivre du fruit de la confession avant l'Eucharistie. On le dit bien à l'église : « Confessez-vous avant la Messe. Communie si tu es passé par la confession. » Pourquoi est-ce qu'on dit ça ? A cause de ça. Parce que l'Eucharistie a été donnée pour l'Immaculée Conception et pour le Père. Que je sois le Saint des Saints, le tabernacle de la venue de l'Immaculée Conception à cause du fruit de la confession. A ce moment-là l'Immaculée Conception et moi nous nous appartenons mutuellement. Comme c'est important le fruit des sacrements ! Vous voyez, je vous donne juste un fruit par ci, un fruit par là.

Il faut quand même vivre de la doctrine infaillible de l'Eglise. Qu'est-ce que vous allez continuer à lire des bibines et du lait pour les chats ? Alors que la doctrine de l'Eglise est là pour vous dire comment on vit de la vie chrétienne de manière surnaturelle dans le fruit divin des sacrements dans le royaume accompli de l'Eglise toute entière, dans la lumière accomplie et l'amour accompli de Celui qui opère en Dieu le Père la capacité de la transformation de la nature humaine toute entière et l'ouverture du sceau marial de l'Eglise, le cinquième sceau de l'Apocalypse.

Excusez-moi, je n'arrête pas depuis hier de faire des introductions. A chaque fois, ce que je vous dis, c'est quoi ? Je vous dis : « C'est quand même important qu'on s'y mette ! » C'est, comme on dit, un *midrash*. J'en balance, j'enfonce le clou. Le père Patrick enfonce le clou, il n'arrête pas de dire depuis quarante-huit heures – pas tout à fait, vingt-quatre heures, ça fait vingt-quatre heures seulement puisque nous en sommes au début, nous sommes à l'introduction de l'introduction – : « Eh ! mais il faut s'y mettre ! » Et si on s'y mettait ?

- [Une participante] On n'y voit pas d'inconvénient.

- Vous, taisez-vous ! [Rires] On appelle – quand vous lirez dans les bouquins – tout ce qu'on a fait jusqu'à maintenant de la rhétorique. C'est de la rhétorique, c'est du *midrash*. Nous ne sommes pas rentrés dans le *sod*. Nous sommes rentrés dans le *drash*. La doctrine de l'Eglise n'est pas dans le *sod*. C'est surtout de la doctrine morale, ce que nous essayons de voir depuis le début. Sans arrêt le Saint-Père dit : « Il faut vivre surnaturellement la vie théologale. » « Il faut », c'est moral.

« Quand est-ce que vous allez le faire ? »

- D'accord, on voudrait le faire, mais… comment ? La réponse de l'Immaculée Conception : « Comment ? » Elle est la mère de la Rédemption de la transgression contre l'Esprit-Saint et le Verbe de Dieu, vous vous rendez-compte ? Elle le réalise et elle dit : « Mais comment ? » Alors l'Ange Gabriel lui dit : **« Le Saint-Esprit *superveniet* – superviendra – *in te* – du-dedans de toi, le Père t'obombrera dans sa toute-puissance »** : la Très Sainte Trinité. Il y a une conjonction avec

l'existence de chacune des Personnes de la Très Sainte Trinité dans notre chair, qui fait une compression particulière et qui réalise l'advenue d'un Monde nouveau. C'était une création nouvelle, quand le Verbe de Dieu a pris chair, a assumé notre nature humaine. Si ce n'est pas une création nouvelle, expliquez-moi ce que c'est.

Et bien voilà ce que Dieu demande à l'Eglise d'aujourd'hui : être adaptée à sa mission d'aujourd'hui. Le cinquième sceau de l'Apocalypse est en train de s'ouvrir parce qu'il y a dans l'Eglise ceux qui disent oui pour engendrer (…) par anticipation, appropriation et puissance, l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. Pourquoi ? Parce qu'ils acceptent de prendre conscience, de prendre en main la transgression suprême qui est notre transgression. Ce n'est pas la transgression de nos pères, ce n'est pas la transgression de nos enfants, c'est notre transgression. Et nous allons faire comme ça, nous allons continuer à aller à la Messe en disant : « J'avais oublié ». Jouer les libellules, les papillons ? Agnagna-agnagna ? *De congruo - de congruo* ? Vous voyez, il y a quelque chose qui ne peut pas aller.

Je ne me sens ni honteux, ni coupable, ni culpabilisant en disant ça, pas du tout. L'Eglise n'a jamais culpabilisé personne, elle a ouvert les yeux des aveugles, ouvert l'oreille du sourd, relevé le paralysé, ressuscité les morts. L'Eglise n'a jamais culpabilisé personne.

C'est pour ça qu'il faut que nous puissions rentrer dans ce pour quoi nous sommes venus ici ce week-end de la Résurrection et de la Miséricorde, que nous puissions rentrer dans cette liberté de l'Eglise. Alors que le Démon pense avoir rendu esclave dans l'opacité invincible du *Meshom* toute la terre. C'est sûr, il y a quelque chose de vrai. Le soir, quand nous célébrons la Messe tous les soirs, je vous assure, c'est uniquement pour qu'il y ait dans le fruit du sacrement de l'Eucharistie et de tous les autres sacrements cette réponse de l'Eglise du cinquième sceau de l'Apocalypse à la désolation métaphysique qui doit s'inscrire jusqu'à la fin du monde. Pour briser, si je puis dire, sans la détruire bien-sûr, l'opacité invincible du *Meshom* et passer à travers. Pourquoi ? Parce qu'avec Marie, avec la foi de Marie, nous sommes passés dans le fruit des sacrements au travers de l'opacité du *Meshom* bien-sûr. Nous allons le faire avec elle, et nous allons, à travers la Transverbération, aller jusqu'à la Transspiration.

Vous voyez, il faut faire oraison. Si nous ne mettons pas dans l'oraison le fruit de tous les sacrements, il y a une adaptation à la cinquième demeure qui ne se fera pas. Vous me comprenez ? Petit à petit, nous faisons du catéch, nous mettons en place toutes les sources de vie de la Rédemption du monde, pour être avec le Saint-Père, l'Immaculée et le fruit eucharistique du Verbe de Dieu accompli.

Le résultat, c'est que du coup nous allons pouvoir – nous avons trois quarts d'heure, même pas – faire l'exercice premier des retrouvailles avec la mémoire d'origine, cette capacité spirituelle fondamentale, celle sur laquelle Satan a voulu se précipiter dans les derniers temps pour empêcher l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. C'est bien cette liberté du corps originel. Il va falloir que nous reprenions possession du corps originel, de la liberté spirituelle, de la mémoire de Dieu en nous et en toute création.

Nous l'avons déjà fait, plus ou moins, mais à chaque fois nous reprenons des exercices différents, ou différemment. Nous n'arrêterons jamais, c'est évident, il faut tourner tout le temps autour de l'agapè de la *Memoria Dei*, parce que l'agapè pneumato-surnaturelle est quand même essentielle à la vocation de l'Eglise catholique d'aujourd'hui.

Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 17, exercice n°3

Ne vous inquiétez pas, je vous dirai quelle est la page ! Etape 17 à la dernière page : exercice d'agapè pneumato-surnaturel n°3. Nous faisons ça parce que nous sommes sensés faire la dernière session du cycle. Les autres fois, il faudra que nous nous spécialisions très spécifiquement sur le fruit des sacrements. Il va falloir que nous ayons les outils et le carburant. Dieu nous a donné des armes.

Etape 5 pour la *Memoria Dei* :

« Repentir universel pour les transgressions universelles de l'humanité : purification de la mémoire catholique de notre monde intérieur et extérieur. Purification dans la Mémoire de l'humanité originelle, purification dans la Mémoire spirituelle du Corps mystique du Christ reçue en ma Mémoire surnaturelle chrétienne, purification universelle anticipée dans les Noces de l'Agneau. Divers exercices et enseignements pour faire entrevoir et introduire cette purification divine de la *Memoria Dei* qui est la nôtre. »

Vous n'y êtes pas ? Vous avez 19 chapitres, et là vous prenez l'étape 17, la deuxième étape avant la fin. Excusez-moi, il n'y a pas de pagination, je suis d'accord, on est nul, on aurait dû mettre des paginations.

- [Un participant] La huitième page en partant du fond.

- Faites comme ça : prenez la fin, tournez huit pages. C'est pire qu'à la maternelle ici. Dès qu'on fait des choses adultes, on revient comme par hasard dans un psychisme du maternage. Je ne suis pas votre mère ! Vous y êtes ? Le premier qui n'y est pas, il ira au coin !

- [Une participante] A genoux.

- Alors regardez ce que nous allons faire dans cet exercice de l'après-midi ici. C'est une introduction, j'ai l'impression que malheureusement nous ne pourrons le faire vraiment que demain. Ce n'est pas grave, nous faisons comme le Bon Dieu nous aide à le faire.

Bien-sûr qu'il est demandé à Jésus le nouvel Adam de demander pardon, bien-sûr qu'il est demandé au premier Adam de demander pardon, bien-sûr qu'il est demandé à la nature humaine de l'Immaculée Conception de demander pardon. Voilà les trois demandes de pardon. Il y a un repentir universel qui est demandé à l'Eglise, c'est vrai, il est demandé aux fils des hommes, aux enfants du Père. Il faut qu'il y ait ce repentir mondial. Jésus était seul avec Marie à demander pardon avec Joseph dans le fond des enfers, et avec tous les justes qui étaient ajustés à la Rédemption du Seigneur grâce à Saint Joseph dans le fond des enfers. Il y avait dans le fond des enfers une multitude qui demandait pardon à Jésus sur la croix, il ne faut jamais l'oublier. Il n'y avait pas que Marie et Jésus.

Il est vrai que le Seigneur attend de ceux qui sont appelés… **« Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire »**, **« ne murmurez pas »**, ça c'est extraordinaire, **« ne murmurez pas entre vous »**. Nous sommes appelés, si nous sommes ici, je crois, j'espère et j'aime de savoir que parce que Dieu nous attend pour qu'il y ait cette reprise en main non pas des dons du Saint-Esprit, mais des fruits du Saint-Esprit. Galates chapitre 5, verset 5x5 : c'est Marie, 555. Verset 22 : **« Les fruits du Saint-Esprit sont l'amour éternel, la joie éternelle, la paix éternelle »**. [Réaction d'une participante]. Du moment que vous ne tombez pas, ça va ! Ça descend. C'est ce que disent les médecins : quand ça

descend, c'est qu'il y a une amélioration. Ça passe de la tête à la… Quand ça sortira par les pieds, ce sera fini. [Rires].

« Amour, paix, joie, patience, bienveillance, bonté, foi, humilité ou douceur [ça dépend des traductions]**, et maîtrise de soi. »**

Mais vous voyez, maîtrise de soi, vous sentez ? Dans le grec, c'est : je reprends possession du corps, de mes puissances d'origine. Reprise en main de mon corps originel, reprise en main de mon corps spirituel inscrit dans le Livre de Vie venu d'en-haut, unité entre mon corps originel dans le oui et mon corps spirituel venu d'en-haut, à la manière dont la *Memoria Dei*, la mémoire ontologique, la liberté spirituelle de Marie, universellement s'inscrit dans mon corps originel actuel à travers le corps originel et le corps spirituel de l'Eglise toute entière, dans sa liberté spirituelle et sa fécondité. Maîtrise de soi, mise en place du corps spirituel, c'est ça le fruit du Saint-Esprit. Vous avez donc le Saint-Esprit.

Vous avez les charismes du Saint-Esprit. Vous avez les Dons du Saint-Esprit, et là ça devient surnaturel, ça devient sanctifiant, quatrième demeure : l'Esprit de Sagesse, l'Esprit d'Intelligence, l'Esprit de conseil, l'Esprit de force, l'Esprit de Science, l'Esprit d'Amour du Père, l'Esprit de Piété. C'est génial, les Dons du Saint-Esprit, mais il faut aller dans l'oraison jusqu'au fruit eucharistique de toutes les confirmations du Saint-Esprit dans les fruits du Saint-Esprit : **« Amour éternel, paix, joie éternelles, bonté, bienveillance éternelle »** Oh là là ! Quand la bienveillance éternelle coule dans toutes les parties intensives et extensives de mon corps originel dans mon corps actuel, sept mille milliards de fois, qu'est-ce que c'est bien, qu'est-ce que c'est pleinement pour le Père ! **« Foi »** : dans la foi exprimée dans le monde céleste des plus grandes profondeurs spirituelles de la vie spirituelle créée par Dieu, la foi exprime la fécondité de Marie médiatrice de résurrection universelle. C'est cette foi-là qui est désignée dans l'épître aux Galates. C'est dans l'épître aux Galates que Paul parle de la Femme, et que le Verbe de Dieu est né d'une Femme.

Aux Galates ! C'étaient des Français, de la souche (…). Ça n'a aucune espèce d'importance, c'est autre chose. Pour ceux qui murmurent parce qu'ils sont Canadiens, Hollandais, English… Qu'est-ce que tu veux, tu n'y peux rien, qu'est-ce que tu veux, ce n'est pas de ma faute si l'Angleterre est perfide. La France est le Roi du Monde nouveau. La grande sainteté de la Royauté du Règne du Sacré-Cœur, c'est la France. C'est le nouvel Israël. C'est le Royaume de Marie, l'Immaculée Conception. C'est la France qui dit : « Je suis, *eihèh*, l'Immaculée Conception, le Pardon pour toutes les nations, l'Absolution pour tous les peuples ». C'est la France qui crie le Règne du Sacré-Cœur. Ce n'est pas la Belgique, ce n'est pas la Suisse. C'est la Belgique, c'est la Suisse, s'ils aiment la France, s'ils aiment le nouvel Israël, s'ils aiment le Règne du Sacré-Cœur, s'ils aiment l'Immaculée Conception, s'ils aiment le corps spirituel, ah oui ! Pourquoi ? C'est bizarre. Je suis tout à fait d'accord que le combat de l'Eglise se fait à travers des relations personnelles. Ce ne sont pas des entités éthériques, ce n'est pas du panthéisme éthérique et cosmique. C'est mon Père, c'est ma Mère, c'est ma terre, c'est mon cœur. L'Eglise est un tissu de relations personnelles.

C'est pour ça que… Je peux vous l'avouer, je suis allé là-bas (…), j'ai atterri là-bas, à l'aéroport de Québec… Le gars, il est arrivé pour faire le repentir mondial. On m'a dit « Mon père, vous avez là la valise, vous pouvez mettre votre valise dans le bagage du (…) qu'on puisse ouvrir pour faire le repentir mondial. » J'ai dit : « Comment, ma valise dans (…) ? » Tu étais avec moi, tu es d'accord que c'est vrai. C'était magnifique, c'était très beau, nous avons prié pour le repentir mondial pendant huit jours, jour et nuit, jour et nuit, jour et nuit, jour et nuit… Nous étions des centaines. Que c'était beau, la nouvelle France, là-bas à Québec ! Mais quand nous leur avons parlé du corps spirituel, du corps originel, ils nous ont dit :

« Mon père, ce n'est pas notre (…) à nous, là nous ne pouvons pas comprendre, nous sommes encore en train de payer le pont de Québec, là, que nous avons fait construire en payant (…). Et ce pont-là, (…) qu'on a construit quarante ans, encore aujourd'hui nous payons les intérêts, nous n'avons pas payé le tiers du pont. Nous avons payé vingt fois le prix du pont. Vingt ! »

- Euh… oui, certainement.

- Alors le corps spirituel, nous, on comprend pas bien.

Oui, nous allons retourner en France, alors. Je suis allé aussi à Kito, c'était marrant. Je ne vais pas vous raconter l'Angleterre, dans les lieux les plus raffinés de l'Eglise catholique d'Angleterre. Admirable, mais difficile ! « I really don't understand what you say ». Bon, et bien, nous allons retourner en France. Je suis allé en Suisse aussi, je suis même allé en Belgique. En dehors de la France, la Belgique est peut-être le pays le plus intelligent du monde… Alors nous continuons. [Rires]. C'est incroyable !

Quand Jean-Paul II qu'on va béatifier demain, après-demain, est allé à Denver aux Etats-Unis, Bush papa était là, il y avait un million deux cents mille jeunes, il a dit : « Le Pape, l'Eglise et les jeunes, aujourd'hui déclarent la guerre à cette culture de mort ! » Alors Bush a dit : « I really don't understand what the Holly Father means here. » Moi je comprends très bien : l'Eglise, les jeunes et le Pape déclarent la guerre à cette culture de mort. L'Eglise a déclaré la guerre à la Babylone universelle. C'est l'Eglise qui a décidé que la guerre était déclarée, la guerre eschatologique, vous vous rappelez bien de ça. Et nous allons béatifier le Saint-Père.

Nous allons essayer de rentrer dans l'exercice. C'est pour vous dire ! Vous voyez, comme quoi il faut vraiment préparer le terrain. Nous préparons le terrain. Vous voyez comme c'est bizarre qu'il y ait ce blocage. C'est ça qu'il faut que vous compreniez.

- [Demande non audible d'un participant]

- Oui, vas-y.

- [Un participant, A.] M. va vous montrer quelque chose.

- [Une participante] Après les transgressions, les digressions.

- Ça, ça s'appelle cristallisation.

- [A.] Ce n'est pas une cristallisation du tout.

- Déplacement, cristallisation.

- [A.] Justement, c'est à propos de ce que vous venez de dire, exactement.

- Il faut comprendre, je n'ai pas besoin de vous le prouver, c'est évident qu'il y a un blocage terrible, et il est en nous. Il ne faut pas croire que ce blocage, il est partout sauf sur nous. Un blocage sur la remise en place du corps originel, de la *Memoria Dei*, cette liberté du don.

- [A.] Montre-lui.

- **« Sermon du Saint-Père en 89 »**.

- [A.] Voilà, ça c'est excellent.

- **« Bientôt, nous devons nous attendre à de nouveaux châtiments, qui dépasseront de loin en intensité toutes les punitions qui ont jamais eu lieu sur la terre. Personne n'échappera à ces châtiments. Ou bien il les laissera passer sur lui avec beaucoup d'amour, et alors il sera immédiatement délivré comme le bon larron sur la croix, ou bien il sera perdu définitivement, s'il se révolte comme l'autre meurtrier avec ses blasphèmes, parce que lui restait habité et touché dans l'orgueil de la vie. Le pire de tout est les blasphèmes à l'égard des Paroles pleines**

d'Amour de Dieu qu'Il continue à envoyer à cette pauvre terre par son Fils et sa Mère. Pour cela, une attitude extérieure de respect est nécessaire, parce que nous ne pouvons pas oublier [la mémoire] **Qui est présent face à face avec nous** [dans la mémoire : c'est le Père].

Comme dans nos rapports humains nous connaissons certaines formes d'ouverture, de respect. Et vis-à-vis de Dieu allons-nous les laisser par derrière nous ? Pour cela je vous avertis [le Saint-Père, la bouche du Christ au monde] **de nouveau concernant toutes les formes de fermeture, d'irrespect, comme par exemple la Communion défendue sur la main, ainsi que le maintien de la tenue debout pendant les nombreuses saintes actions de la Sainte Messe. Parce que personne ne sait plus de ce fait ce que vous offrez ensemble ici en cette place : ce n'est pas moins que la Mort de Notre Seigneur et Rédempteur, que nous devons remercier pour tout ! »**

C'est sûr qu'il parlait avec beaucoup de clarté. La guerre eschatologique a commencé. Il faut avoir ce respect de Dieu dans notre mémoire, et donc rentrer dans la doctrine de l'Eglise et savoir par quel miracle, parce que c'est un miracle, c'est une intervention directe du Père dans nous et dans tous les hommes qui va permettre à notre vocation d'affleurer au-delà du *Meshom* dans la mise en place du corps spirituel et la reprise en main de notre corps originel dans le oui universel de l'humanité et du Père dans la création de tout ce qu'Il crée.

Nous avons fait déjà tous ces exercices pour la respiration nouvelle dans notre liberté spirituelle pure et parfaite du corps originel. Nous avons fait tous ces exercices, nous avons fait ces respiration, nous avons pris conscience que nous n'avons pas qu'un cœur divin d'amour, que nous n'avons pas qu'une intelligence contemplative spirituelle d'assimilation de ce qui est éternel dans la lumière de Dieu, et qu'il y a aussi cette liberté par laquelle (nous est donnée) cette autorité que nous avons sur la création toute entière dans la mémoire de l'enfant du Père. Il nous a créés à son image et à sa ressemblance dans la même liberté de vie que la sienne dans le monde incréé de sa vie éternelle. La même ! Il faut reprendre en main cette liberté spirituelle incarnée dans la mémoire de la puissance créatrice paternelle amoureuse, lumineuse du Père en son Fils sous le souffle du Saint-Esprit, par laquelle nous existons dans une liberté spirituelle souveraine qui surabonde surnaturellement dans la transformation de la cinquième demeure.

Comment expliquer tout ça ? Vous reprendrez, nous avons fait suffisamment ce travail.

Bien-sûr qu'il va y avoir ces… on peut appeler ça châtiments. Ce qui va être châtié, là où il y aura châtiment, ce qui sera châtié c'est cette fuite devant notre liberté originelle, devant notre enfance, notre innocence divine originelle, devant notre conscience d'amour originelle.

C'est extraordinaire que toute la gloire angélique ne soit pas capable comme l'esprit d'amour et de lumière, de liberté à travers un corps originel, de donner gloire et possibilité éternelle de création toujours nouvelle en Dieu d'une gloire toujours nouvelle dans le Pain de la Vie. Vous voyez, il y a quelque chose quand même d'extraordinaire qui vient du fait que nous sommes les plus petites créatures spirituelles de toute la création. Quand Dieu a voulu s'emparer de la création, Il n'est pas rentré dans quelque chose de grand du point de vue spirituel, Il est rentré dans ce qu'il y a de plus petit dans le monde spirituel de la création toute entière, l'Union hypostatique. Il n'y a rien de plus petit, et en même temps rien de plus grand, pour la puissance de fécondité et de liberté divines, que ce corps originel de l'homme.

Le monde angélique lui-même… c'est pour ça qu'il y a eu, entre nous soit dit, la jalousie, ça s'explique la jalousie de Lucifer, il faut savoir pourquoi nous sommes très au-dessus de Lucifer, très au-dessus. Et même le monde angélique glorieux qui est imbibé de la *Lumen Gloriæ*, extasié dans la

Lumen Gloriæ comme (…), bien-sûr qu'ils sont plus grands que nous, ce sont nos frères ainés, beaucoup plus bien-sûr, ils sont dans la vision béatifique, mais il n'y a pas la même fécondité pour la glorification du Père, pour la récapitulation glorieuse de tout l'univers dans la création d'un monde incréé toujours nouveau.

Et ce qu'il y a de plus précieux, c'est sûr, ce qu'il y a de plus précieux, de plus puissant au point de vue spirituel, dans le sens de la puissance spirituelle, entre la lumière, l'amour et la liberté du don, c'est la liberté du don.

Il est vrai que la plus digne de nos puissances spirituelles, c'est la lumière, la vie contemplative. Il n'y a rien de plus digne, il n'y a rien de plus élevé. Et de ce point de vue-là nous sommes aux frontières du monde angélique. Nous sommes tellement petits que ça les fait rigoler, ce en quoi je les comprends. L'amour a (…).

Mais la liberté dans l'ordre du don, alors là ! La puissance spirituelle de l'homme, là où il est le plus image-ressemblance de Dieu, source d'amour spirituel dans le temps et pour l'éternité, source de lumière dans le temps et pour l'éternité, source de l'Un, tabernacle de l'Un, de l'unité de l'amour et de la lumière, de l'unité, si vous préférez, de la première Procession et de la seconde Procession dans une seule source. Le corps originel et notre liberté est capable de Dieu, *capax Dei*, capable de recevoir cette source de la première Procession et de la seconde Procession.

Dans la première Procession, le Père engendre la vie divine éternellement, avant la création du monde. Dans la seconde procession, l'Epoux et l'Epouse, les deux premières Personnes, disparaissent dans la Procession et l'émanation de l'Esprit-Saint, de Dieu Lui-même éternellement. Et ces deux Processions vont avoir une seule source dans l'Immaculée Conception conjointe à l'Union hypostatique de Jésus conjointe à la liberté spirituelle transformée surnaturellement de l'Eglise toute entière des derniers temps.

Et cette Eglise toute entière des derniers temps, c'est nous. Mais il faut que, ayant repris en main, si je puis dire, cette vie contemplative, cette vie d'amour dans notre cœur divin, nous puissions descendre jusqu'à la racine de notre super puissance, celle qui va être le tabernacle de la rédemption du monde pour toutes les transgressions : et c'est la Mémoire de Dieu.

Je ne vous raconterai pas, mais la guerre qu'on fait dès que nous parlons de ça est terrible. Le corps originel, la *Memoria Dei*, la sponsalité. La sponsalité, c'est la signification sponsale du corps originel dans son accomplissement éternel. C'est ça, la sponsalité. Vous parlez de la sponsalité ? Le Pape qu'on va béatifier, une heure par semaine, aussitôt arrivé, en l'an 5738 du calendrier d'Israël, sur le trône de Pierre, a enseigné le corps spirituel de l'homme, de la femme, la signification sponsale, la mise en place du corps spirituel dans le corps originel de l'homme, de la femme. Il a repris la création du corps de l'homme et de la femme dans la Genèse. Une heure par semaine en 1978, 79, 80, 81, 82, 83. Une heure par semaine ! Et vous savez – vous ne savez peut-être pas – la guerre qu'on lui a fait, même qu'il soit le Pape ! Alors quand c'est quelqu'un qui n'est pas le Pape, ce n'est pas la guerre qu'on lui fait… Et comme vous le savez, son enseignement n'a été repris par personne dans le monde. Enfin… Sauf des gens grotesques. Moi j'ai toujours aspiré à une vie grotesque, du moins à chaque fois que je vois une grotte, je me dis : « Ah, si je pouvais vivre dans la grotte. » Mais, comme disait le père Emmanuel : « Père Patrick, arrête de parler de toi, on est là pour parler de Dieu. »

Il faut sentir ce blocage, cette paralysie. C'est inexplicable. Et donc ce que nous faisons, ce n'est pas rien. Nous faisons la guerre contre tous, ça c'est sûr.

Mais ne vous inquiétez pas, **« n'ayez pas peur »**. Ne vous inquiétez pas, tout va bien. Le Père est là. Parce que nous le désirons, parce que nous le savons, parce que nous aimons, nous sommes attirés par le Père dans le Christ à la manière de l'Immaculée Conception dans notre corps actuel, sept mille milliards de fois.

Parce que depuis que j'étais une cellule, ça s'est multiplié sept mille milliards de fois, vous voyez, ce tabernacle, ce Saint des Saints. C'est inouï d'ailleurs que cette puissance spirituelle passe à travers le corps, à travers cet organe de la mémoire biologique ontologique transcendantale de l'homme, et ça structure toute son intériorité spirituelle. Et par ces récepteurs, qui correspondent aux récepteurs de la mémoire biologique, ontologique et transcendantale spiritualisée de l'homme dans la *Memoria Dei*. Les récepteurs sont suffisamment grands pour accueillir toutes les réalités spirituelles de lumière et d'amour du monde entier. Les espaces intérieurs de notre liberté originelle sont largement capables – vous voyez, les récepteurs – d'être diffuseurs.

Et aussi les transformations surnaturelles qui se réalisent à travers les transformations surnaturelles de la mémoire biologique transcendantale spiritualisée dans la *Memoria Dei* de chaque être humain, surtout retrouvée dans la conversion du baptême du Corps mort et ressuscité du Christ et les fruits du sacrement de l'Eucharistie, dans l'au-delà de l'unité de l'Immaculée Conception et de l'Esprit-Saint, de leur unité sponsale éternelle. Il y a quelque chose qui fait en effet que nous pouvons, nous pourrons recevoir l'acte par lequel nous nous laissons prendre par la grâce de l'ouverture des temps.

Parce que le corps originel qui est le nôtre, cette puissance de vie spirituelle qui n'est pas celle de l'intelligence contemplative, qui n'est pas celle de la volonté d'amour de notre cœur divin, mais qui est celle de notre capacité de toute-puissance spirituelle dans l'accueil et la liberté du don en toute chose à l'intérieur de la Puissance de Dieu et sa Présence paternelle en nous, cette toute-puissance spirituelle qui est la nôtre, la troisième puissance spirituelle qui est en nous, et bien qu'est-ce que vous voulez, bien-sûr qu'elle est là, que nous le voulions ou non, et nous sommes tout à fait d'accord pour comprendre, avec le Saint-Père, qu'elle est sponsale par hypostase.

Bien-sûr, je suis un mouvement éternel d'amour concentré dans une petite goutte de sang, et ça donne, à cause de la signification sponsale du corps, une puissance universelle d'amour jusque dans les sources des Processions de la lumière et de l'amour dans l'intérieur de la Très Sainte Trinité, avec bien-sûr la communion des Personnes avec l'Immaculée Conception qui est une liberté spirituelle à l'état pur dès le premier instant, capable d'écraser la tête de Satan, et de faire dès le premier instant – dès le premier instant : l'Immaculée Conception – de faire fuir toutes les puissances contraires dans l'abîme.

Et ce pouvoir, nous l'avons. Pourquoi ? Parce que nous avons le fruit des sacrements. Et dans le fruit des sacrements, et nous faisons oraison. Et nous avons le désir, quand nous faisons oraison, nous avons le désir de dire oui au Père qui est omniprésent, qui est au fond dans sa puissance créatrice en nous sept mille milliards de fois, et qui est dans l'éternité du Verbe de Dieu et de l'Epousée, cette spiration. Et ce sont toutes ces Processions, les trois en même temps dans l'unité lumineuse d'amour et de liberté qui est en nous, et ça, ça fait la forme intérieure de notre corps spirituel et de notre puissance spirituelle d'origine.

Il faut absolument accepter ce que nous sommes. Nous ne sommes pas des tourterelles, nous ne sommes pas des papillons, nous ne sommes pas des serpents, nous ne sommes pas des vaches. Nous sommes des enfants de Dieu. Chacun d'entre nous est le petit roi fraternel de l'univers dans la liberté originelle du don. Nous avons fait beaucoup de fois, chaque fois que nous nous sommes

retrouvés ensemble, nous avons fait et continué à faire ces respirations dans le corps originel dans notre corps actuel.

Quand Dieu m'a créé, d'un seul coup j'étais tout. L'instant d'avant, je n'existais pas. C'est le contraire de la réincarnation, la Bible. Avant que j'existe : rien ! Et l'instant d'après : tout ! C'est un sacré traumatisme [rires], c'est un sacré tremblement de terre ! Comme la foudre !

- [Une participante] C'est un empêchement de danser en rond.

- C'est le mouvement éternel d'amour qui ne cesse de dire oui à son existence dans la toute petitesse de l'Onction messianique créatrice de Dieu, que je suis dans mon corps originel. Et cette puissance-là est la mienne. Je la prends en main, en possession, je l'ai prise en possession avec une lucidité, une science infuse, une sagesse créatrice infuse en mémoire alors que j'étais juste un petit génome ! Même si le sanctuaire de ma mère était un petit peu métallique, si je puis dire, ça ne change rien.

La Paternité de Dieu s'est rendue présente dans mon corps originel, à travers mon corps originel, et a fait mon corps originel, ma liberté spirituelle, cette puissance spirituelle qui est la mienne. Pas seulement mon intelligence et mon amour, mais cette puissance spirituelle aussi. Il a fait de cette incarnation de la vie spirituelle purement spirituelle à travers le corps, un tabernacle, le Saint des Saints de la Paternité créatrice de Dieu engendrant le Verbe dans tous les siècles et dans l'éternité pour la Procession du Saint-Esprit. En même temps du coup qu'Il crée toute chose à travers moi. Tout ce qui existe est créé par le Père dans le Fils et le Saint-Esprit à travers moi, et ceci dans la lucidité de ma liberté.

Vous savez, quand Dieu est en train de créer toute chose, Il est en relation directe de lumière avec tout ce qui existe puisqu'Il le crée continuellement. Et donc j'ai une relation physique lucide d'amour libre avec tout ce que Dieu a créé. Et alors il y a cette louange parce que j'arrive à la création, il y a cette gratitude, il y a ce oui, ce oui spirituel de la création toute entière qui passe à travers mon *shemem*, ma liberté. Et je suis comme le Saint des Saints de l'univers tout entier. Je suis le roi fraternel de l'univers en pleine connaissance, sans cerveau. En pleine lumière parce que l'intellect agent n'a pas besoin du cerveau, il a besoin du corps pour exprimer spirituellement la lumière spirituelle de sa contemplation actuelle dans la lumière. Et le cœur divin n'a pas besoin du concupiscible ni de l'irascible, c'est-à-dire du cœur humain égotique, pour s'exprimer dans l'amour spirituel à travers le corps originel. Notre liberté est une louange, une gloire bien plus que cosmique. Et nous disons oui à cela. Nous disons oui, et ce oui ne cesse de s'exprimer même lorsque nous sommes dans le péché.

- [Une participante] On n'en a pas conscience.

- Et c'est pour ça qu'il faut reprendre en main dans les fruits du Saint-Esprit ce corps originel. Voilà l'enseignement du Saint-Père qu'on va béatifier. Et avec le Saint-Père qui lui a succédé, dans le fruit des sacrements. Vous conjoignez les deux enseignements des deux Saint-Père et voilà, vous êtes dans le corps originel, dans la *Memoria Dei*, vous êtes dans la vocation, la mission, l'appel du Père et de la création toute entière, angélique en particulier et glorieuse, à l'advenue des enfants de Dieu dans l'ouverture de tous les temps. Ça ne supprimera pas le temps, mais les temps vont s'ouvrir.

C'est ce que nous disions, j'aime bien cette histoire, je l'ai déjà dite plusieurs fois à ceux que je connais bien. Quelqu'un disait au Padre Pio : « Mais c'est terrible ce qui arrive là, c'est la fin du monde, il va y avoir des châtiments affreux », ou bien : « C'est merveilleux, c'est la fin du monde ». Alors le Padre Pio – moi je ne connais pas l'italien – lui a répondu : « Imbécile, l'humanité n'en est

pas encore arrivée à la moitié de son pèlerinage historique. » Voilà ce que lui a dit le Padre Pio. Ouverture des temps, ça ne veut pas dire la fin du monde, ça veut dire Parousie, la Révélation.

L'Eglise est immaculée, l'Eglise est libre, d'une liberté éternelle. Encore faut-il que nous puissions aller dans le fruit de l'Eucharistie au-delà de la Transverbération, l'Union hypostatique. Communion, Transverbération, fruit universel de la Transverbération : l'ouverture de tous les temps dans l'amour. L'Eglise glorieuse spirituelle pure, l'Eglise glorieuse de la Résurrection, l'Eglise divine de l'union transformante, l'Eglise du fruit des sacrements, l'Eglise de l'innocence divine crucifiée triomphant dans l'innocence divine du Christ, ces cinq dans l'Immaculée Conception et le Verbe de Dieu, l'Epouse, au-delà de la blessure du Cœur de l'Agneau, et qui va transformer le corps spirituel des élus pour le combat eschatologique. Et la victoire de l'Agneau est absolument certaine.

- [Une participante] Alléluia !

- Il ne s'agit pas de dire : « Il faut que nous soyons à la hauteur », parce que nous ne sommes pas des anges. Il faut que nous soyons dans la profondeur de la Paternité de Dieu dans notre puissance, notre toute-puissance spirituelle de vie retrouvée dans la surabondante présence de l'Immaculée Conception glorifiée et dans la fécondité du corps spirituel venu d'en-haut. Et ça, ce n'est pas difficile parce qu'il suffit de retrouver cet état d'abandon, de réceptivité, de création, d'innocence divine, de conscience d'amour originelle. Là, nous n'étions pas si compliqués. Et nous restons avec cette présence d'une simplicité, d'une facilité déconcertante. Elle déconcerte le monde angélique lui-même. Et donc ce n'est pas difficile. Ce sont les plus grandes profondeurs qui extasient les plus grandes hauteurs spirituelles du monde angélique. Il ne s'agit pas d'être à la hauteur, il s'agit d'être ce que Dieu nous a faits et de redire oui dans le oui surnaturel de plénitude reçue de l'Immaculée Conception, le oui hypostatique et incréé de l'Union hypostatique de Jésus dans le premier instant de sa vie, le oui de la première cellule staminale sponsale surnaturelle parfaite de Marie et Joseph.

Ce n'est pas si difficile que ça ! Mais bon, encore faut-il suivre la leçon de saint Jean de la Croix, suivre la leçon de sainte Thérèse d'Avila, suivre la leçon de la doctrine infaillible de l'Eglise dans la prière, pour la prière, concernant la prière : l'union consentante. Suivre cette doctrine, suivre ce chemin, rentrer et descendre tranquillement dans l'abandon, dans cette disponibilité parfaite à Dieu pour la transformation du Père. Et qu'il y ait cette transformation dans toutes les cellules de notre corps actuel d'une liberté spirituelle du Père d'opérer à nouveau dans la puissance de la Jérusalem glorieuse qui est en Marie, Joseph et Jésus glorifiés, et au-delà d'elle. Et ça, c'est facile, puisqu'il suffit de dire oui, mais physiquement. C'est un oui surnaturel physique. Autant la lumière de l'Union hypostatique du Christ vient baptiser notre intellect agent dans l'union surnaturelle de la foi, autant notre âme, notre vie intérieure dans la lumière est baptisée dans l'Immaculée Conception glorifiée, autant notre corps est baptisé dans la Paternité, dans la sainte Famille glorieuse. C'est sûr ça.

C'est ce qu'explique sainte Thérèse d'Avila : cinquième demeure, ne vous inquiétez pas, c'est le Père, saint Joseph. C'est le secret de Lourdes aussi, vous le savez. Il y a un secret de Fatima, un secret de La Salette, un secret de Pellevoisin, et il y a le secret de Lourdes. C'est ce que disait Marthe aussi : « On n'a rien dit, rien, et ça c'est sûr, on n'a rien dit sur Marie, on n'a rien dit sur saint Joseph. » C'est ce que dit saint Jean Eudes. On sera vraiment surpris, vraiment surpris ! Le rôle du Père, le rôle de l'Epoux, parce que le Père, dans la Très Sainte Trinité, est l'Epoux. Voilà ce qu'a dit Jean-Paul II : « Dans la signification sponsale du corps, grâce à la signification sponsale du corps, nous pouvons enfin voir, comprendre, et pénétrer de manière sponsale dans la première Personne de la Très Sainte Trinité pour le temps du Paraclet. » Ayant dit ça, il a pu dire : « Le

combat eschatologique final a commencé, et l'Eglise, les jeunes et le Pape déclarent la guerre à cette culture de mort. »

Et nous, nous sommes les témoins, les récepteurs, la preuve de cette victoire du cinquième sceau de l'Apocalypse. Il faut suivre la leçon doctrinale, la doctrine de la lumière enseignante de l'enseignement divin venu d'en-haut dans l'Eglise de Jésus. Il faut suivre la leçon de Thérèse, sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, et aller jusqu'à la cinquième demeure. Comprendre ce que c'est que la cinquième demeure pour qu'au moins à partir de la réparation dans le Christ Jésus de la transgression originelle nous puissions parvenir au lieu où nous pouvons recevoir la réparation de l'Immolation éternelle et victimale de l'Agneau, pour qu'avec Lui nous puissions aller au-delà, et au-delà c'est dans la Paternité incréée de Dieu jusque dans le Saint des Saints de notre liberté originelle pour faire le lien dans l'Un de toutes ces gloires, de toutes ces présences de Dieu dans l'immense réparation. Alors les temps sont terminés, le jour où nous faisons ça, les temps du monde sont terminés : l'ouverture des temps.

Il est normal que ce soit l'ouverture des temps. Quand Jean-Paul II a canonisé saint Maximilien Marie Kolbe, le docteur de l'Immaculée Conception – quelque part on peut dire ça – il a dit : « Martyr de la charité » – c'est la première fois que l'Eglise dit : « Martyr de la charité » – et il a dit, le jour de sa canonisation : « Il est le patron des temps qui s'ouvrent ». Retenez bien ça. Parce que si vous êtes le docteur de l'Immaculée Conception… C'est bien l'origine de la nature humaine l'Immaculée Conception, l'origine d'une femme, l'origine de la créature spirituelle qui a dit oui jusqu'au bout, si je puis dire, dans le oui surnaturel du Messie et de l'Agneau immolé. Elle a dit oui et du coup la propagation du péché originel, elle l'a repoussée grâce à ça. Nous, nous ne l'avons pas repoussée. Pourquoi ? Nous avons été idiots !

- [Un participant] Nous n'avions pas le choix ?

- Nous avions le choix, nous avions parfaitement le choix, nous étions libres. Sinon tu n'aurais pas eu besoin de baptême. Tu as besoin du baptême pour être pardonné d'un péché. Si tu n'as pas fait le péché, tu n'as pas besoin du baptême. Donc tu avais le choix. Parce que pour qu'il y ait un péché il faut qu'il y ait le choix. Ça montre bien que nous avions une liberté totale, totale, totale. Pas besoin d'un cerveau pour être libre. Sartre oui, il a besoin d'un cerveau pour être libre, mais cette liberté-là n'est pas la liberté de Dieu, c'est la liberté des mouches.

Alors nous allons suivre la leçon de l'union transformante, rentrer dans la doctrine de l'Eglise qui nous enseigne avec saint Joseph, parce que c'est bien saint Joseph le secret de sainte Thérèse d'Avila, le secret de Lourdes, le secret de Bernadette. C'est complètement génial !

Est-ce que vous sentez que vous pouvez, facilement, recevoir en vous, dans vous, de l'intérieur de vous, ce que l'Immaculée Conception a vécu au moment de son oui originel, qui n'a jamais cessé de s'intensifier, jamais, jamais, à sa naissance, à sa consécration, au moment de son mariage où elle était éperdument disparue dans l'au-delà de l'unité des deux dans l'unité sponsale avec Joseph ? Elle dit : **« Je suis l'Immaculée Conception »**, et ce qu'elle est dans tout son corps originel d'adulte, de femme plus exactement, de sponsalité, d'épouse accomplie, parfaite, en plénitude reçue, elle l'établit dans le corps spirituel de la signification sponsale du corps de Joseph pour s'y abandonner, l'illuminer, le baptiser et y disparaître. Lui-même disparaît dans l'échange de l'accueil et du don dans l'ajustement substantiel à ce don mutuel dans l'accueil et le don. Et du coup apparaît cette liberté parfaite de l'humanité intégrale toute entière.

Et quand Marie a dit à Bernadette[13] : **« Je suis l'Immaculée Conception »**, elle lui donne son secret, elle lui dit : **« Vous savez, je me manifeste et je fais cette rencontre avec vous** [elle vouvoyait Bernadette] **parce que je viens tout juste d'être mariée avec Joseph. Alors je peux dire : « Je suis l'Immaculée Conception ». Vous, quand vous faîtes oraison, prenez saint Joseph pour faire ce qu'il a fait pour la transformation surnaturelle au-delà de son unité avec moi. »** Et Bernadette a fait ça tout sa vie. C'est pour ça que c'est le seul corps humain d'un saint qui soit resté vivant trente ans après sa mort. Tous les autres saints incorrompus de l'Eglise et des orthodoxes, ils ne se sont pas corrompus, mais ils ne sont pas restés vivants. Elle est en dormition. Pourquoi ? Parce qu'il y a eu la mise en place du corps spirituel, dans ce secret de Lourdes, avec l'explication toute simple, toute simple, toute simple du mariage de Marie et Joseph : l'ajustement substantiel sponsal de Joseph à son corps spirituel dans l'Immaculée Conception d'une femme pleinement épanouie dans la plénitude reçue du don de sa sponsalité dans la messianité du Verbe de Dieu.

Bernadette n'avait pas fait Polytechnique, elle n'avait pas fait Normale Sup', elle ne faisait pas partie du troupeau bêlant des nations, mais elle gardait les brebis du troupeau bêlant des nations. C'est ça, la France. Et donc elle représente la France, comme tous ceux qui ont reçu une apparition de Marie. Voilà ce qu'explique la Vierge quand elle apparaît à Estelle à Pellevoisin[14] : « Vous représentez la France, je viens à vous parce que vous êtes la France. » Elle l'a dit à tous ceux à qui elle est apparue en France, les cinq apparitions, cinq (…).

Un jour je reviens de Lourdes, et je ne sais pas comment, je ne m'en rappelle pas, je l'ai déjà dit à quelques uns d'entre vous, j'avais dans ma voiture le petit fils du médecin qui trente ans après la mort de Bernadette a été chargé de prendre le scalpel pour arracher son cœur pour une bêtise à hurler. On a ouvert son cercueil, et son corps était non seulement totalement incorrompu, mais il était aussi parfaitement souple. Si Jésus était revenu en disant : ***« Talitha koum »***, elle se serait réveillée sans aucune transformation de son corps. Alors ce nigaud a quand même pris le scalpel, il a ouvert, le sang a giclé de partout. C'est son petit fils qui me l'a dit, vous ne trouverez pas ça dans les bouquins.

Elle faisait oraison tous les jours, tous les jours, tous les jours, tous les jours. Elle est morte jeune, finalement, comme Thérèse de Lisieux, elle est morte jeune[15]. Tous les jours, elle demandait la permission d'aller faire oraison. Elle faisait oraison à la manière de l'Immaculée Conception, comme elle lui avait dit dans le secret de Joseph. Il y avait dans la fécondité de l'Immaculée Conception et de saint Joseph glorifiés la mise en place de son corps spirituel venu d'en-haut dans son corps originel acquiescent, et du coup son corps spirituel est incorruptible. Un corps spirituel venu d'en-haut est incorruptible. Vous avez tout compris ?

La transformation surnaturelle va jusqu'au corps. Tandis que jusqu'au cinquième sceau de l'Apocalypse, la transformation surnaturelle de l'oraison saisit l'esprit et l'âme, c'est la transformation surnaturelle de l'âme. Mais avec l'ouverture des temps, avec le monde nouveau, la transformation surnaturelle va jusqu'à la transformation de la chair, du sang et du corps originel actuel. Est-ce que vous avez bien compris cela ?

---

[13] En 1858, la Très Sainte Vierge Marie apparaît dix-huit fois à Bernadette Soubirou, entre le 11 février et le 16 juillet. Lors de la seizième apparition, le 25 mars, la Très Sainte Vierge Marie dit à Bernadette : **« Je suis l'Immaculée Conception » :** *« **Que soy era immaculada councepciou** »*. Quatre années plus tôt, le 8 décembre 1954, le Pape Pie IX, dans sa bulle *Ineffabilis Deus*, proclamait le dogme de l'Immaculée Conception de Marie.

[14] La Très Sainte Vierge Marie est apparue quinze fois à Estelle Faguette, de février à décembre 1876.

[15] Le mercredi 16 avril 1879.

- [Plusieurs participants] Oui.

- Si vous n'avez pas compris, au coin ! [Rires] Alors lâchez prise et laissez-vous faire !

Elle faisait oraison tous les jours avec saint Joseph dans l'oratoire. Vous êtes allés voir le corps de Bernadette à Nevers. Vous traversez le petit parc, il y a une descente, un petit peu en contrebas il y a un oratoire, et là elle allait faire oraison dans l'oratoire de saint Joseph. Elle a demandé si on pouvait l'enterrer là où elle faisait oraison. On l'a enterrée là. Et le jour où on a ouvert le cercueil, trente ans après, on l'a tuée, entre guillemets, on a tué ce témoignage, on a arraché le cœur et on l'a mis dans la basilique. Du coup, son corps est toujours incorrompu, ne vous inquiétez pas, mais il n'est plus en dormition, il est sec.

N'empêche que le témoignage de l'Immaculée Conception et de sainte Bernadette, le témoignage des saints, c'est bien de vivre de l'Immaculée Conception dans l'au-delà de l'unité des deux. Est-ce que vous comprenez ça ?

- Oui.

- Saint Joseph, comme dit saint Thérèse d'Avila, est le grand maître de l'oraison, le grand récepteur corporel physique, spirituel, incarné de notre oraison dans le Père. Et du coup, si vous êtes entièrement abandonné dans l'au-delà du cœur d'amour divin, glorifié, ouvert de Jésus Marie Joseph qui font un seul corps spirituel de fécondité surabondant dans votre corps originel, et si par cela vous vivez du fruit des sacrements en vous abandonnant, en laissant le Père vous saisir, vous prendre et faire l'immense transformation pour que le Paraclet habite votre corps spirituel qui est en-haut, qui est inscrit dans le Livre de Vie, tandis que vous êtes dans votre corps originel de réception et de oui, pour que tout cela s'opère dans l'échange, le flux et le reflux, pendant au moins une heure par jour, qu'est-ce que vous voulez, en neuf mois votre corps spirituel venu d'en-haut est en place dans votre corps originel actuel. Alors vous êtes prêts pour l'ouverture des temps pour être les médiateurs de toutes grâces pour toutes les multitudes des hommes au jour de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. C'est l'Eglise qui va sauver, c'est cette Eglise-là qui va sauver, ce n'est pas ceux qui vont travailler *de congruau* en attendant. Notre dignité, comme disait Marthe Robin, c'est Jésus et Marie qui nous la donnent. Un jour, une personne que je connais était venu voir Marthe : « Je ne me sens pas digne, Marthe, je ne me sens pas digne. » Si Marthe avait pu se lever pour la gifler ! « Mais notre dignité, c'est Jésus et Marie qui nous la donnent ! » Je ne suis pas digne… *De condigno*.

Bon, je suis encore resté dans le *midrash*. Alors donc… Bon, franchement c'est nul. Donc vous tournez la page [rires], attendez, vous n'êtes pas venus pour rien. Vous avez raison, il faut faire comme dans les stages, vous savez : debout ! Alléluia ! Mon corps originel se répand dans tous les espaces de l'univers, du ciel et de la terre ! Mon corps originel se déploie dans la lumière et dans l'amour librement, dans tous les espaces intérieurs de la Jérusalem de la Résurrection, Amen ! Mon corps originel se déploie de l'intérieur dans tous les espaces intérieurs des processions du Père, AMEN !!!

- Amen !

- Alléluia !

- Alléluia ! … [Un participant] Il faudrait des coussins.

- Ne vous inquiétez pas, il n'y a plus qu'un quart d'heure. Ne-vous-in-qui-é-tez-pas, tout-va-bien !

Alors vous tournez une page et vous arrivez à : **« Enseignement sur le rôle participé de notre liberté personnelle avec la transgression originelle et sa propagation, et notre Union avec Jésus pour y remédier. »**

Cette partie-là est certainement très intéressante, parce que notre cœur divin, cœur surnaturel, cœur d'amour, est rassasié par l'amour, la bonté, le mouvement de bonté, de bienveillance et d'amour éternel de Dieu dans le Père qui nourrit notre cœur divin. Notre intelligence contemplative, très au-delà du cerveau… Ça n'a rien à voir, le cerveau, avec l'intelligence, strictement rien. Bon, nous avons des neurones, d'accord.

- [Une participante] Quelques-uns.

- L'informatique fonctionne plus ou moins bien, ça dépend du quotient intellectuel. Peu importe, ça n'a strictement rien à voir avec la lumière de pénétration dans le monde invisible de la substance de toute chose et dans l'acte pur de l'*energeia* incréée de Dieu. Là, c'est la vérité tout entière qui vient nourrir notre intellect agent dans cette soif de vie contemplative pour le toucher, le pénétrer, l'assimiler, en vivre.

Très bien. La vérité toute entière est la nourriture de mon intelligence spirituelle, la bonté et le mouvement éternel d'amour de Dieu, le bien substantiel en soi, est la nourriture de mon cœur divin. Et la nourriture de ma liberté originelle, c'est quoi ? C'est l'Un, la source de la lumière et de l'amour.

Bon, un jour il faudra faire une session sur la Très Sainte Trinité, parce que je vois que vous décollez là. Il est hyper-important de faire une session sur la Très Sainte Trinité. La première Personne engendre la lumière et cette lumière, c'est Dieu Lui-même, parce que Dieu est lumière. Quand vous dites que Dieu est lumière, c'est la deuxième Personne. Et ces deux Personnes, qui sont source de lumière et lumière, sont tellement personnellement présentes l'une à l'autre que l'amour apparaît dans une complémentarité extraordinaire, dans un tourbillon, et Elles disparaissent dans l'unité des deux. Et là, de l'unité des deux procède une nouvelle relation subsistante : la fruition substantielle éternelle d'amour du Saint-Esprit. Et vous voyez bien, il y a une unité entre la première et la seconde Personnes, qui est source du Saint-Esprit. Mais cet Un là dans la Trinité, et cette Trinité dans l'Un, trouve son expression la plus parfaite dans l'Union hypostatique du Christ – bon, ce sont des choses, je suis d'accord, il faut les contempler pour comprendre – c'est pourquoi saint Augustin dit que l'unité dans l'Union hypostatique du Christ est plus forte que l'unité dans la Très Sainte Trinité. Saint Thomas d'Aquin reprend ça.

Cette unité de lumière et d'amour, cette source de lumière et d'amour qui fait la Paternité incréée de la Très Sainte Trinité, et aussi du Père, mais aussi de la lumière, et aussi de l'amour, puisque les Trois sont une seule source de l'Un, est la nourriture de notre liberté universelle et éternelle dans la chair, dans le corps originel. Dans cette extraordinaire présence à nous-mêmes et à Dieu, et de Dieu à nous dans l'Un, nous sommes nourris de cette unité.

Il faut réapprendre à respirer et retrouver par la mémoire cette odeur de l'Un qui a, comme dit le Saint-Père Jean-Paul II, animé, illuminé, vivifié longuement notre vie embryonnaire. Et il faut faire mémoire de cela. Non pas retrouver le souvenir, mais réactuer cette puissance-là dans notre corps actuel – sans aucune régression à la manière de Sri Aurobindo ou de la Mère ou de Satprem : toute régression implique une activité d'opérations métapsychiques et donc elle n'est plus spirituelle – dans notre corps actuel, dans la signification sponsale du corps dans notre corps originel actuel. Et c'est pour ça qu'il y a ce deuxième paragraphe pour expliquer que nous allons participer librement à la propagation du péché originel.

« Troisièmement [vous tournez la page], **Exercice : méditer, voir, et rejoindre Jésus dans son intérieur, en voyant mes choix de transgressions s'effacer les uns après les autres dans les effacements du Christ dans sa Passion. »** C'est beau ça !

Vous tournez encore la page, nous allons enfin arriver à l'exercice :

« Quatrièmement : Exercice d'agapè pneumato-surnaturelle n°3 ».

Et voilà, nous sommes arrivés à l'entrée du Saint des Saints de notre exercice d'agapè pneumato-surnaturelle :

« Repentir mondial de rédemption dans le recueillement de ma liberté divine retrouvée en Marie. »

En Marie, comme Joseph. Joseph, il n'était pas l'Immaculée Conception. Voilà ce que Marie a expliqué à Lourdes à sainte Bernadette : « Quand il s'est marié avec moi »… « Je m'adresse à vous », je trouve ça très beau. Le père Laurentin était complètement extasié de voir que Marie parlait avec Bernadette en la vouvoyant, parce qu'elles avaient quand même treize ans toutes les deux. Alors à treize ans ! Vous vous rappelez mesdames quand vous aviez treize ans ? C'est beau d'avoir treize ans.

- [Une participante] Ça arrive une fois dans la vie.

- C'est sûr. A treize ans, c'est génial, vous avez la *Bar Mitsva* de la jeune fille. Il faut avoir douze ans passés, donc c'est douze ans et demi, ça dépend de la date de naissance. Vous comptez ensuite neuf mois et ça y est, elle peut être mariée, à treize ans largement passés, treize ans et demi c'est possible. Mais enfin Marie dit à Bernadette : « J'ai le même âge que vous, je viens de me marier avec Joseph. » Le premier mariage, pas le second, avant l'Incarnation. Marie s'est mariée avec Joseph, vous le savez bien, et puis c'est après, dans la liturgie d'Israël, qu'il y a une deuxième cérémonie de mariage. On a gardé ces petites traditions dans la chrétienté en faisant la Messe de fiançailles, puis après la Messe de mariage. A la Messe de fiançailles le droit canon indique qu'on est déjà engagé. On ne peut pas rompre des fiançailles quand on est chrétien, c'est un mariage : mon fiancé, ma fiancée, est ma moitié sponsale.

Donc Marie est déjà mariée. Donc saint Joseph est sa moitié sponsale, vous vous rendez compte ? Vous réalisez le truc ? Non mais il faut vraiment réaliser le truc, c'est complètement dingue ! Il faut voir ce qui s'est passé comme tremblement de terre dans tout le corps de Marie, dans le corps originel de la création toute entière. Et dans celui de saint Joseph, vous vous rendez compte ? C'est fou, c'est de la folie ! Quand on sait ce que c'est que l'Immaculée Conception dès l'origine, et ça ne cesse de se centupler à chaque instant de sa vie ! L'Immaculée Conception ne s'est jamais regardée elle-même, même embryonnaire, elle a fait centupler l'amour et la lumière, et de l'onction de la grâce messianique en (…) partout pour toujours. Mais c'est affolant, l'intériorité de l'Immaculée Conception ! Elle a treize ans et elle est mariée avec saint Joseph, donnée, comme dit saint Matthieu, **« donnée en sponsalité à un homme de la maison de David dont le nom est Joseph**. Donnée ! Elle est donnée par Dieu donc elle se donne. Elle se donne à quoi ? A la signification sponsale du corps de Joseph dans sa liberté spirituelle dans l'ordre du don.

Et lui, il est ***« to dikaïos on »***, dit l'Evangile de saint Matthieu : il est ajusté substantiellement, il est juste jusque dans sa substance. Lui aussi c'est exceptionnel ! Un jour il faudra faire la théologie mystique de saint Joseph. Qu'est-ce qui s'est passé quand il a été créé ? Qu'est-ce qui s'est passé dans les jours qui ont suivi ? Qu'est-ce qui s'est passé quand il a fait sa *Bar Mitsva* ? Moi je crois, vous ne direz pas que je vous l'ai dit, je crois que quand il a fait sa *Bar Mitsva*, c'est là qu'a été conçue l'Immaculée Conception. Quelque chose comme ça. Et quand l'Immaculée Conception a-t-

elle été conçue ? Bien-sûr elle a été conçue, d'une certaine manière elle était prédestinée. Il y a une prédestination du Christ, et en le Christ, dans la grâce, la sagesse créatrice du Messie, forcément il y a eu, d'une certaine manière, une prédestination de l'Immaculée Conception. **« Il fallait que l'Ecriture s'accomplisse, que le Fils de l'homme soit crucifié et qu'Il ressuscite le troisième jour. »** Il le fallait, donc Il était prédestiné. Et L'Immaculée Conception qui est le fruit de cette crucifixion et de son épanouissement dans la résurrection universelle, c'est une prédestination. Il fallait qu'il y en ait une incarnation. Bien-sûr quelque part il y a un lien de nécessité entre la prédestination du Christ et puis, d'une certaine manière – attention à ce que vous dites – une certaine prédestination de l'Immaculée Conception. Pourquoi une certaine ? Parce qu'elle n'était pas prédestinée, c'était dépendant de sa liberté personnelle.

De même que l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse dépend de notre liberté à nous, les chrétiens d'aujourd'hui. Et nous ne sommes pas nombreux, je peux vous le dire. Attention, ne dites pas : « Ça va, on est un milliard deux cent trente millions de catholiques sur la terre. » D'accord, on est un milliard deux cent trente millions, mais je peux vous dire qu'il n'y en a pas beaucoup qui sont choisis par Dieu pour être ceux qui doivent librement dire oui pour la création nouvelle, donc pour l'ouverture des temps. C'est pour ça que nous faisons ces exercices d'agapè pneumato-surnaturelle, ce n'est pas juste un petit truc marrant, c'est nécessaire qu'il y en ait quelques-uns qui suivent le Saint-Père, l'Immaculée Conception et l'Eglise toute entière. Il n'y en a pas beaucoup, je vous assure que c'est vrai, j'ai fait beaucoup de continents, et puis vous avez le témoignage du Saint-Esprit, vous savez. Comment ça se fait ? C'est terrible.

Mais en tous cas, le jour du mariage de Marie et Joseph, il s'est ajusté dans sa liberté originelle actuelle, dans la signification sponsale de son corps, substantiellement, à l'échange de l'accueil et du don en grâce d'affinité avec l'Immaculée Conception dans l'état de plénitude de grâce reçue et d'épanouissement dans lequel elle était, il a été immédiatement baptisé dans cette plénitude de grâce dans la signification sponsale du corps et l'au-delà de l'unité de la transactuation surnaturelle sponsale correspondante, parce que c'était vraiment surnaturel aussi. Et du coup est advenue de là la signification sponsale du corps de l'humanité intégrale dans laquelle se réalise la transformation de notre vie dans la cinquième demeure.

Voilà le secret de Lourdes. Tant que l'Immaculée Conception n'a pas été dans le Je suis du Saint-Esprit, c'est-à-dire dans la présence réelle du fruit du sacrement de mariage, elle ne pouvait pas dire : **« Je suis [*Eihèh*] l'Immaculée Conception »**. Voilà ce qu'a compris le père Maximilien Marie Kolbe au pied de la grotte de Lourdes. Là, il a compris que de ce point de vue-là, à cause de la signification sponsale, l'Immaculée Conception est la quasi-incarnation du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est l'acte de ce que l'Immaculée Conception dans sa plénitude dans l'humanité intégrale au-delà d'elle-même est avec toute sa puissance de vie spirituelle à l'accomplissement de tout. Et nous vivons dans ce nid, dans cette chapelle, dans ce sanctuaire, notre oraison pour retrouver notre corps spirituel originel actuel. Aussitôt le corps originel de saint Joseph a été surélevé à une grâce d'affinité dans la signification sponsale du corps et dans la suppléance, parce que le sacrement apporte avec lui dans son fruit toutes les suppléances de ce qui nous manquait jusque-là.

« L'idée de cet exercice est la suivante : nous avons donc pris conscience de la différence entre nos choix originels et ceux corédempteurs de l'Immaculée Conception.

Premièrement, nous reprenons [nous l'avons déjà fait] **l'exercice final de notre agapè 15 pour que le relief en soit plus saisissant lorsque vécu en communion vivante avec ce qui a été réalisé dans la Conception Immaculée de Marie.**

Deuxièmement, nous écoutons avec Elle Jésus en son Effacement nous confier l'Humanité ouverte comme un seul Johannan, Jean, à nous confié : voici ton fils ! et dans cet état, nous revivons avec Marie sa prière de Repentir universel mondial au pied de la Croix au nom de tous, de toute chair vivante ou décédée, puisque Jésus en son Effacement nous a dit de la recevoir chez nous dans ce qu'elle est, dans ce qu'elle vit.

Nous allons nous laisser peu à peu apprivoiser par la Mémoire de l'Immaculée Conception, et revenir progressivement dans son nid de force et de Lumière. Cette prière est conçue sous la forme d'une prière de désir de vivre *cette Absolution originelle avec Elle et comme Elle,* portée par l'amour du cœur abandonné à l'action paternelle de Dieu, prière d'attente et de disponibilité silencieuse, laissant s'évoquer les mots justes qui attirent ce recueil à notre mémoire amoureuse naturelle, recueil pacifique reçu et conservé depuis notre origine. »

Alors si vous voulez bien, nous allons faire au moins la lecture du premier paragraphe. Il y en a six, six « oui ». Nous allons faire au moins le premier. Le soir quand vous vous endormez dans votre oreiller, vous reprenez un de ces cinq « oui » suivants, vous regardez attentivement un de ces cinq « oui », et puis vous dites au Saint-Esprit et au Père et à la grâce et à Marie de venir réaliser pendant la nuit de votre semaine l'imprégnation, l'animation, l'illumination, la transformation que ce oui va opérer en vous dans un nouveau oui personnel dans votre nuit, pour que vous puissiez vous réveiller le lendemain avec la présence de votre liberté originelle retrouvée dans votre corps actuel pour pouvoir aimer de manière substantielle.

Prenons ce premier « oui » pour voir. Prenez donc quinze secondes pour bien lire, trente secondes pour accueillir ce que ça représente, et à nouveau quinze secondes pour laisser la transformation s'opérer en nous avec ça. Alors d'abord quinze secondes… excusez-moi, parce que je vous le lis ça fait plus de quinze secondes c'est vrai, mais normalement quand vous lisez quinze secondes suffisent, à condition d'être très attentifs :

« Oui ! Je vais dire oui comme j'ai dit oui à mon premier instant originel, et cette fois-ci mon oui s'exprime dans le oui que j'exprime en communion avec le oui de l'Immaculée Conception lorsqu'elle a dit oui dans son corps originel à elle, dans la liberté totale et la plénitude reçue de son oui.

Avec l'Immaculée Conception je choisis, en disant oui, de vivre, je choisis la vie, je choisis la communion, je choisis l'unité.

Je choisis de vivre et communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale.

Je choisis de vivre et de communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale.

Avec l'Immaculée Conception je choisis de vivre, de respirer, et de communiquer partout la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale.

Avec l'Immaculée Conception je choisis de vivre et communiquer la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale.

Avec l'Immaculée Conception je choisis de vivre et de communiquer partout la vie de plénitude reçue de ma liberté primordiale.

Je dois oui, je dis oui à ce que je suis avec elle dans cet instant, je dis oui au mouvement éternel de louange vitale qui s'est joint à moi comme dans une petite goutte de sang. »

Extraordinaire mariage de Marie et Joseph ! Joseph représente ceux qui sont passés à travers la propagation du péché originel sans l'Absolution dans l'instant de sa création, comme nous. Donc je dis oui au mouvement éternel. A ce moment-là, dans cette profusion d'amour, de communion et

d'au-delà de l'unité des deux avec l'Immaculée Conception dans son oui, je redis mon oui avec l'échange et la communion avec son oui et l'au-delà de l'unité de ces deux oui dans un seul oui. Alors, oui, je dis oui à ce qui apparaît en moi à ce moment-là, ce mouvement éternel de louange vitale – la sienne – qui s'est joint à moi comme dans une petite goutte de sang qui est la mienne. Alors cette liberté nouvelle retrouvée d'en-haut, comme si c'était au premier instant, comme si c'était à partir de rien, je la laisse m'envahir et envahir tout.

« Oui, j'accepte ce que je suis : je suis conçu comme un mouvement éternel de louange vivante incarnée dans mon oui. »

Et ça, quand je dis ça, vous voyez, c'est tout à fait la vérité, ce n'est pas du tout une espèce d'acte de foi que je fais, c'est la vérité philosophique, c'est la vérité naturelle de ma puissance naturelle de vie spirituelle. Et donc j'ai parfaitement le droit de redire oui et d'accepter que je suis conçu, et je suis continuellement conçu, comme un mouvement. Je suis un mouvement. Mon corps, c'est ça : mon corps actuel est un mouvement, de l'intérieur de ce qu'il est comme corps originel. Il est un mouvement éternel – c'est-à-dire rassemblant tous les instants de la création – un mouvement éternel de louange vivante éternelle dans mon oui.

« J'accepte ce que je suis : je suis cette conception dans mon corps actuel d'un mouvement éternel de louange vivante incarnée dans mon oui. »

C'est extraordinaire ça : un mouvement éternel de louange universelle incarnée dans mon oui actuel ! L'acte de Dieu, quand Il me crée dans mon corps originel actuel, est un acte éternel d'amour. Lui, Il est éternel, le Père, et c'est dans l'instant de ma vie actuelle qui est dans l'instant présent dans le temps, qu'Il réalise l'unité des deux dans la plénitude reçue de ma communion avec l'Immaculée Conception. Je redeviens ce mouvement éternel.

Eternel, ça veut dire quoi ? Ça veut dire : je rassemble en moi tous les instants passés, présents et futurs de la création toute entière dans le oui éternel du Père quand Il crée.

« Je suis ce mouvement de louange éternelle, de louange vivante incarnée dans mon oui actuel. Je vais faire intérieurement trois ou quatre actes intérieurs de recueil en ma louange vitale de mon oui spirituel venu d'en-haut. Oui, je vais recueillir ce que je suis dans ce mouvement éternel de louange vivante incarnée dans mon oui, et je vais l'éprouver spirituellement et même corporellement – corporellement aussi – je vais l'éprouver comme une joyeuse louange charnelle, spirituelle, pure, de gratitude royale, enfantine, joyeuse en cette rencontre transparente au fond de moi dans ma chair et mon sang entre l'univers tout entier et la liberté reprise en main de mon esprit vivant. »

Dès lors que je vais recueillir ce que je suis, j'en prends conscience dans la lumière, je l'aime et je reviens à la source de cette lumière, cette prise de conscience et de cet amour qui est en moi, pour retrouver la source de cette lumière et de cet amour, et reprendre ce oui de ce que je suis, et je l'éprouve en moi dans ma chair spirituelle comme une joyeuse louange de gratitude royale et transparente, enfantine, dans cette rencontre au fond de moi de l'univers tout joyeux dans la main de Dieu de se retrouver dans ma propre liberté spirituelle retrouvée, réanimée, reprise en main.

Et je laisse cette odeur m'envahir dans toutes les cellules de mon corps originel, et dans le corps originel de l'Immaculée Conception glorifiée, et dans l'au-delà de la communion avec elle, dans l'au-delà de l'unité des deux. Et je laisse l'Esprit-Saint faire le reste pour la transformation, et faire de ma mémoire une mémoire chrétienne, une liberté surnaturelle, une liberté glorieuse, une liberté royale, une liberté bénie, une liberté d'éternité dans le temps. Et la liberté temporelle de tous les instants dans l'éternité de ma liberté inscrite dans le Livre de la Vie. Et je suis réceptif à cette odeur

d'une louange de gratitude vivante, amoureuse, éternelle, transparente, dans la rencontre qui établit l'absolution de la liberté substantielle de l'Immaculée Conception accomplie dans mon oui actuel. Et je laisse cette transformation dans l'Esprit-Saint opérer l'ouverture des temps à l'éternité dans l'ouverture de l'éternité à tous les temps et dans l'ouverture de l'instant présent de l'Immaculée Conception toute entière. Et je me laisse envahir par la transformation qui y correspond dans les retrouvailles de mon corps originel venu d'en-haut.

Si je réalise ça dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, sous le souffle du Saint-Esprit pendant une demi-heure, je parviens nécessairement à la quiétude de la cinquième demeure.

La cinquième demeure, c'est : **« Ô pur amour, ô divin amour, transperce-moi de tes flèches et fais couler mon sang »** : mouvement éternel d'amour entier vivant et éternel de Dieu recueilli la goutte de sang que je suis dans ma liberté de louange vivante et éternelle de gratitude universelle et royale dans la transparence de la rencontre du Père, **« dans les plaies du Cœur immaculée de Marie uni au Cœur sacré pour donner vie éternelle, joie éternelle, consolation éternelle et amour éternel. »** Alors je suis le lien vivant, à travers mon corps spirituel originel retrouvé, avec l'Immaculée Conception, entre l'éternité de la louange universelle d'amour, de gratitude royale, et tous les temps de gratitude universelle et royale. Et je suis cette espèce de flux et de reflux entre le corps spirituel, le corps originel et le corps glorieux de la Jérusalem céleste dans mon corps actuel, dans le Corps mystique de l'Eglise. Et je laisse cette transformation s'opérer pendant une demi-heure en redisant oui, en me laissant prendre. Ne pas s'inquiéter, s'abandonner, se mettre à la disposition, se laisse prendre et attendre sans respirer, sans bouger, l'immense transformation. Avec saint Joseph, à la manière de saint Joseph, avec l'ajustement substantiel que saint Joseph en faisait, et qu'il fait à travers moi actuellement dans la Paternité incréé de Dieu dans le Saint des Saints de mon corps spirituel dans la signification sponsale de ce corps.

Il est beau cet exercice-là !

Et vous verrez que si vous faites le deuxième exercice, le deuxième oui, ça n'a rien à voir, c'est autre chose : **« Je suis un mouvement éternel de gloire silencieuse. »** La gloire, c'est la victoire de l'amour sur tous ses contraires.

Et vous verrez que ce n'est pas du tout la même chose que le troisième : **« Je suis un mouvement éternel de pureté du face à face avec le Père dans le Verbe de Dieu. »** Ah celui-là ! Ce sont les mots du catéchisme, le catéchisme de l'Eglise catholique.

Et le quatrième oui est beau aussi ! Quand Dieu m'a créé, c'est saint Jean qui le dit : **« Le Verbe de Dieu a illuminé tout homme** [je suis un être humain aussi] **à l'instant où il est venu dans ce monde ».** A partir de rien, le Père m'a créé et le Verbe de l'intérieur du Père tout de suite a illuminé ma lumière. Et je m'en rappelle, c'est ma mémoire, c'est mon corps. Et ce face à face du Verbe de Dieu qui m'illumine dans la Paternité incréée de Dieu dans laquelle je suis dans mon oui, je suis créé comme l'expression incarnée de ce face à face du Verbe dans le Père. Voilà ce que je suis. Si en plus je le vis à la manière de l'Immaculée Conception, c'est trop fort !

Et ce n'est pas du tout la même chose pour le oui suivant, à chaque fois c'est très différent : **« Je suis un mouvement éternel de divine onction totale d'amour, de bonté messianique unitive. »** Je suis le corps mystique vivant messianique de la création toute entière. C'est tout à fait différent encore, ça, c'est merveilleusement différent.

Vous allez faire, minute après minute, ces réceptivités, cette disponibilité, cette transformation. Les cinq premiers jours de la semaine, vous vous endormez la première nuit avec le premier oui, vous vous endormez la seconde nuit avec le second oui, vous vous endormez la troisième nuit avec le

troisième oui, … pour pouvoir dans l'oraison du matin vivre ça, parce qu'il y a eu la transformation correspondante pour pouvoir réaliser la transformation surnaturelle correspondante, vous comprenez ? Et à la fin de la semaine, vous faites l'exercice total pendant une heure. Vous allez voir si en l'espace de quarante jours vous n'avez pas atteint la cinquième demeure. Si vous ne l'avez pas atteinte, c'est que vous ne l'avez pas fait.

- [Un participant anglais] « Les trois ou quatre actes intérieurs », qu'est-ce que veut dire acte de recueillement ?

- L'Immaculée Conception, quand elle est créée, elle dit oui. Son oui est tellement messianique, tellement inscrit dans l'illumination du Verbe éternel de Dieu, que du coup elle s'inscrit dans mon oui à moi. Elle est la Reine fraternelle de l'univers de Dieu, de l'univers intérieur de Dieu. Marthe disait : **« Marie, c'est le désert de Dieu. »** Elle s'inscrit à l'intérieur de moi qui suis le roi fraternel de l'univers, et les deux se conjoignent, nos deux oui se conjoignent dans l'au-delà de l'unité des deux oui originels dans mon corps actuel. Ce mariage ! Vous sentez bien qu'il y a quelque chose qui relève du mariage. Bien-sûr, l'Immaculée Conception est ma mère, saint Joseph est mon père. Il est l'époux de l'Immaculée Conception. Elle est l'épouse parfaite dans la création parfaite de Dieu. Alors je peux quand même recevoir, je suis un mouvement éternel de louange vitale et vivante. Evidemment que l'Immaculée Conception, quand elle dit oui, elle l'est de plus en plus. Corporellement elle est la transspiration de cette louange universelle et éternelle d'amour vitale incarnée dans son oui. C'est évident qu'elle est ça, qu'elle vit ça, qu'elle sait qu'elle vit ça, et de plus en plus. Et en communion, de plus en plus, avec les hommes, avec le Christ, avec le Père, avec la Jérusalem future. Et elle le vit bien-sûr avec sa moitié sponsale. Donc, je dis oui à ça, et puis je recueille l'émanation de cette rencontre transparente avec elle dans ce oui où nous sommes la louange éternelle vivante et transparente de Dieu. Je vais faire des actes intérieurs en ce sens que je vais rendre actuel. C'est assez anglais de dire ça : *« It's actually here »*. C'est vrai, de ce point de vue-là, quand on dit *actually* en anglais, on est beaucoup plus proche que quand on dit actuellement en français. L'actuellement français n'a rien à voir avec l'*actually* anglais. L'acte pur est beaucoup plus proche de l'*energeia* incréée de Dieu. En français, il faudrait dire : « Je suis…

- [Une participante] On pourrait dire « prendre acte ».

- Non c'est un acte, c'est-à-dire que tu rends actuel ce oui originel nouveau qui naît de ton union avec… Sainte Bernadette, c'était saint Joseph. Pourquoi ? Parce que sainte Bernadette était tellement assimilée à l'Immaculée Conception dans la manière dont saint Joseph s'ajustait à elle qu'elle allait au-delà de l'unité des deux avec elle, elle rentrait dans la sponsalité du oui originel. Et ce oui originel de Bernadette dans son oraison était un mouvement qui faisait de son corps actuel pendant une demi-heure d'oraison l'incarnation d'une louange éternelle, éternelle, c'est-à-dire absorbant tous les instants de tous les temps. Elle en était l'émanation incarnée dans la chair, dans le corps, dans la matière vivante de son corps de petite jeune fille, du Saint des Saints qui reçoit le « Je suis » de l'Immaculée Conception, l'ouverture des temps nouveaux, l'ouverture de tous les temps. Et l'ouverture de tous les temps dans ce mouvement de louange. Alors je rends actuel ce que je suis dans le oui de ce mouvement de louange éternel vivant. Je recommence plusieurs fois, encore plus. C'est normal, une fois pour moi, une fois pour l'Immaculée Conception, une fois pour l'unité des deux, une fois à la manière parfaitement substantiellement ajustée de saint Joseph dans l'au-delà de l'unité des deux. Alors nous sommes trois en un, un en trois, et le corps spirituel est transformé sous le souffle du Saint-Esprit pendant une demi-heure.

- [Une participante] On est fondu.

- Vous faites ça en vous endormant le soir en disant : « Voilà, j'ai compris que c'est ça qu'il faut que je fasse. Seigneur mon Dieu, je me remets totalement, je m'abandonne dans mon oreiller, et je désire que cette transformation des cinquièmes demeures se fasse demain dans mon oraison de manière surnaturellement parfaite, adaptée à ta volonté éternelle d'amour. » Quand vous ferez ça, le lendemain pendant votre oraison vous ne respirerez plus, vous ne trifouillerez plus vos jupes, vos poches ni vos boîtiers de lunettes, et vous resterez suspendus à la transformation, entièrement abandonnés à cette opération divine surnaturelle par laquelle le corps qui est le vôtre, l'âme qui est la vôtre, l'esprit vivant qui est le vôtre sont harmonieusement dans l'Un, dans l'unité des Trois, transformés dans la cinquième demeure par le Père pour qu'il n'y ait plus que la vie éternelle, la consolation éternelle, la joie éternelle, que tout soit transpercé en vous, transformé, et qu'il n'y ait plus que cette louange fraternelle royale vivante, ce face à face. Voilà ce qu'est votre corps avec saint Joseph, votre âme avec Marie et votre esprit avec Jésus, et les trois en Un, et l'au-delà des trois en Un, Un en Trois, comme portait le grand Prêtre dans le Saint des Saints du corps originel du temple de Jérusalem : **« Trois en Un, Un en Trois, Dieu Père, Fils et Saint-Esprit ». « Trois en Un, Un en Trois »**, mais ça c'est à travers le corps de la véritable matrice de l'Eglise des derniers temps, de l'ouverture des temps dans notre corps actuel. Et cette transformation-là, elle est nécessaire.

Faisons cela, faisons oraison tous les jours. Si nous pouvions prendre quand même une demi-heure pour laisser faire tranquillement cette opération. Qui aura lieu. Pourquoi ? Parce que j'ai passé toute la nuit précédente à demander par le désir que cela s'opère. Ça passe par la nuit. Vous avez compris ? C'est la nuit du corps, c'est la nuit de l'âme, c'est la nuit de l'esprit. Et c'est bien-sûr à travers la nuit du corps, de l'âme et de l'esprit que nous passons de la quatrième à la cinquième demeure. Oui ou non ? Et si vous avez désiré toute la nuit, je vous assure qu'il y aura un moment, nécessairement, à condition bien-sûr que vous fassiez effort pour ne rien faire par vous-mêmes. Reposez-vous dans la confiance totale. L'Immaculée est dans une confiance totale dans l'au-delà de son unité sponsale avec Joseph. Et Joseph, vous pensez bien, est trop heureux. Et moi aussi, trop heureux.

Et du coup le Père peut me prendre à travers saint Joseph. La Lumière divine éternelle, le jaillissement de la vie surabondante de vie éternelle dans tous les temps et dans tous les lieux peut me saisir. Et du coup l'Esprit-Saint peut supervenir en moi et le Père me saisir dans Son Omniprésence, dans Sa Présence et dans Sa Personne éternelle, dans les trois ensemble, pour que je sois transpercé et que mon sang, c'est-à-dire toute la vie humaine créée par Dieu dans tous les temps et tous les lieux, coule dans le Cœur immaculé de Marie.

C'est ça qui se fait, je sais que c'est ça. Alors il y a la louange éternelle vivante et mon corps a retrouvé sa signification, a retrouvé sa nature, a retrouvé sa respiration libre. Mon âme aussi. Une demi-heure.

L'Eglise demande que nous fassions une demi-heure d'oraison chaque jour, minimum.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

6. Messe de la nuit

Je voulais m'arrêter un petit peu ce soir pour l'Evangile de la Résurrection, le troisième Evangile de la Résurrection, m'arrêter sur un petit point.

Quand Jésus dit : **« Est-ce que vous avez un petit peu de poisson ? »** A un moment, à cent mètres, Il dit : **« Jetez à droite et vous trouverez. »** Comment la voix de Jésus sur le rivage a-t-elle atteint ceux qui étaient dans la barque de Pierre ?

Ils devaient être assez fatigués, parce que toute la nuit, toute la nuit, toute la nuit, toute la nuit, toute la nuit, toute la nuit, ils avaient péché, et la veille ils avaient marché depuis Jérusalem. Ils étaient quand même assez intrépides.

Il faut dire que dans la deuxième apparition à ses disciples, Jésus avait soufflé sur eux : **« Jésus souffla sur eux, et Il dit : « Recevez l'Esprit Saint ». Jésus souffla sur nous, et Il dit : « Recevez l'Esprit Saint ». »** L'esprit Saint qui est sorti de la blessure du Cœur de Jésus ressuscité, comme le Saint Esprit était sorti de la blessure du Verbe de Dieu dans sa divinité pour donner sa Pentecôte à Marie pour la gloire eucharistique, l'accomplissement du Royaume jusqu'à la fin du monde, comme nous avons vu déjà ensemble, caché dans le mystère des 153 poissons. Jésus avait soufflé sur eux. Les plaies de Jésus étaient là encore largement ouvertes, plus ouvertes peut-être encore, et Il avait donc soufflé, Il avait donné une Pentecôte de Résurrection dans les apôtres.

Alors c'est pour ça (…) ils ont marché toute la journée – il faut une bonne journée pour un bon marcheur – et puis même arrivés là-bas, tu te tends compte, « on va pécher » ! Et toute la nuit ils ont péché, ils n'ont rien pris, rien ! Je trouve ça génial. C'est leur métier pourtant, ils n'ont rien pris. Rien.

Il leur dit : **« Les enfants »** - les enfants !

- Non, on n'a rien pris.

- Jetez à droite.

Et alors là, oui, c'est la pêche miraculeuse immédiatement qui rentre dans la barque !

« Et le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est Adonaï, c'est le Seigneur ». » C'est le Seigneur au sens que c'est vraiment Lui, c'est le Dieu vivant dans le Christ, c'est Lui, c'est Adonaï, c'est le Seigneur.

C'est la fin de l'Evangile de saint Jean.

Il faut quand même que nous sachions que les exégètes, les spécialistes, les experts de la sainte Ecriture indiquent que l'Evangile de Jean a été écrit quand il était très très très très vieux. Jusqu'à l'Assomption il n'a rien écrit, il est resté vingt-deux ans avec Marie, il a vécu de cette Pentecôte de l'immaculation d'amour éternel, victimale d'amour avec elle. Et puis après l'Assomption de Marie, il a vécu quarante ans de purification. Quarante ans ! Et le Ciel s'est ouvert, le temps s'est ouvert devant lui et il est rentré dans le cinquième sceau, sixième et septième sceaux de l'Apocalypse. Et ces trois sceaux de l'Apocalypse s'ouvrant, il a expliqué ce qui apparaissait dans le Monde nouveau de la Parousie mariale glorieuse dans l'Eglise. Et c'est là que la Voix du Père s'est fait entendre, qui

lui dit : **« Ecris »**. Et c'est pourquoi il a écrit l'Evangile. L'Evangile a été écrit après l'Apocalypse. C'est le dernier Livre écrit, le dernier Écrit, la dernière Parole de la nouvelle Alliance, du nouveau Testament. Saint Paul est mort depuis longtemps, presque tous les apôtres sont morts depuis quarante ans, et il est seul.

Et jamais dans l'Evangile de saint Jean, jamais vous ne verrez le nom de Johannan. Il ne met jamais son nom. Et ici il dit : **« Le disciple que Jésus aimait »**, *Jeshouhannan*. Il s'appelle Johannan, et il met un *shin* à l'intérieur de ce Johannan : *Jeshouhannan*, celui que Jésus aimait.

Exactement comme pour le Nom d'Elohim : *Jehouah*. Et l'Immaculée a placé, pour ainsi dire, le *shin* de son oui de l'Immaculée Conception de la création toute entière dans le Nom d'Elohim et du coup *Jeshouah* est arrivé par l'introduction du *shin*. Ce qu'il y a de plus bas, c'est ce que disent les rabbins. Le *shin*, ש, est ce qu'il y a de plus bas, de plus petit, dans la divinité de la matière : le corps spirituel originel de l'homme.

Et le nom de Jean, de Johannan, n'est pas prononcé. Pourquoi ? Parce qu'il y a ce *shin* qui s'est introduit dans son nom. Ça devient *Jeshouhannan*, et on traduit : **« Celui que Jésus aimait »**.

Jeshouhannan. *Hannan* est un verbe extraordinaire en hébreu. C'est une caresse d'onction messianique accomplie. Il caresse de l'intérieur dans l'amour tout l'intérieur de celui qu'il aime. La Pentecôte apostolique dans saint Jean, la Pentecôte des apôtres dans saint Jean après la blessure du Cœur – il y a eu une affinité avec Marie, pratiquement tout de suite il a pris Marie chez lui – a produit quelque part cette espèce de caresse messianique immédiatement et de plus en plus. Et après, ce corps spirituel de la résurrection de Marie et Jésus en lui, pendant quarante ans, a fait qu'il était *Jeshouhannan*, cette caresse de la résurrection universelle dans son corps apostolique. Voilà pourquoi il est l'apôtre des derniers temps, l'apôtre de tous les temps, l'apôtre des temps qui s'ouvrent, l'apôtre qui ne doit pas mourir.

Vous avez ça dans le nom (…) *Jeshouhannan*. L'apôtre qui ne doit pas mourir, vous comprenez, l'apôtre qui doit être là.

Ça me plaît, vous savez, ça ! De voir que Jean, Johannan, est l'apôtre qui porte dans sa chair la résurrection du Christ, la résurrection de Marie, la gloire de la résurrection de l'unité des deux en une seule résurrection, dès cette terre. *Jeshouhannan*. De porter dans notre corps spirituel la résurrection universelle déjà accomplie dans la Jérusalem glorieuse. Voilà la vocation des apôtres de l'Apocalypse. Je trouve ça formidable, vous savez ! Formidable !

Je ne devrais pas en parler, mais… J'aime beaucoup la Vierge Marie. Vous aussi je suppose, n'est-ce pas ? Et voilà que quand j'avais douze ans, au moment de ma *Bar Mitsva*, elle est apparue en Espagne, à quatre petites copines à moi qui étaient en Espagne et qui avaient douze ans. C'était leur treizième année à elles aussi. Et pendant ces mille-deux-cent-quatre-vingt-dix jours de présence de Marie dans le village de San Sebastián de Garabandal, elle a annoncé l'ouverture des temps nouveaux. C'est là qu'elle a annoncé le secret de Fatima : les temps vont s'ouvrir, la coupe va s'ouvrir, va se verser, va accomplir ce chemin de croix glorieux vers nous dans notre corps originel et tout va s'ouvrir.

Les temps vont s'ouvrir, nous sommes aux heures de la Parousie. Nous sommes les apôtres de Jésus qui caresse de l'intérieur dans son corps spirituel glorieux à la manière de la fécondité glorieuse d'une unique résurrection et de l'au-delà de l'unité des deux tous les corps spirituels disponibles de l'intérieur des apôtres des derniers temps de l'Eglise des derniers temps, de l'Eglise de la Parousie, de l'Eglise de l'ouverture des temps.

Et alors c'était là-bas. Et il m'a beaucoup plu d'apprendre que Jean était là, Joseph aussi est venu, parmi les gens qui étaient là. Je pourrais vous raconter beaucoup d'histoires de ce qui s'est passé pendant ces mille-deux-cent-quatre-vingt-dix jours ! C'est une prophétie, bien-sûr, une prophétie, purement. Mille-deux-cent-quatre-vingt-dix jours. Dans les jours de ténèbres absolues de l'humanité toute entière pendant trois ans et demi, pendant mille-deux-cent-quatre-vingt-dix jours, il y aura cette caresse intérieure, secrète, cachée. Marie sera là, Joseph sera là, Jean aussi, tous ceux qui sont ressuscités, tous ceux qui sont glorieux, tous ceux qui ont… Vous voyez ?

Alors il y a quand même beaucoup d'histoires, et de lire l'Evangile qu'il y a là me fait penser à Garabandal. Joseph était là. A un moment il frappe comme ça à la porte de Mari-Cruz. J'aimais bien Mari-Cruz. Ils n'avaient rien, elle était pieds nus. Ils étaient tellement pauvres qu'elle avait des chaussures toutes déchirées. Quelqu'un lui avait donné l'équivalent de quinze francs, c'est-à-dire aujourd'hui un peu plus de deux euros. C'était à cette époque-là le prix d'une mauvaise paire de chaussures d'occasion. Elle pouvait s'acheter des chaussures. Il fait froid là-bas. Et les pierres, ça fait mal, ça taille les pieds. Saint Joseph a frappé à la porte de Mari-Cruz, de sa maman. Sa maman était anti-catholique, elle hurlait contre tout ça, elle vociférait. Saint Joseph frappe à la porte – personne ne savait que c'était saint Joseph – et Mari-Cruz était là dans la maison. Sa maman n'était pas là, son papa non plus. Donc Mari-Cruz descend, elle ouvre la porte, et saint Joseph lui dit : « Est-ce que je peux avoir un peu d'argent ? » Il savait très bien que c'est tout ce qu'elle avait. Alors elle a couru dans sa chambre, elle est redescendue pour donner au pauvre. Il n'avait pas l'air d'un pauvre, mais il avait demandé. Ça c'est Mari-Cruz. Quand elle est redescendue pour donner à saint-Joseph, il n'y avait plus personne. Et elle a reconnu saint Joseph après. Après elle l'a repéré dans la foule.

Jean aussi était là, Johannan était là. Qu'il était beau, Johannan ! Qu'est-ce qu'il est beau !

Il me plaît de savoir qu'un jour, sans le savoir, vous avez rencontré Jean de l'Apocalypse, Joseph de la résurrection, Jésus, Marie.

Jésus est apparu pendant quarante jours, mais Jésus est apparu pour nous faire comprendre qu'Il est tout le temps, tout le temps en pleine apparition sur nous. Il est ressuscité, et nous, nous ne Le voyons pas. Alléluia ! Alléluia ! Nous ne Le voyons pas, mais Il est visiblement là. Les apôtres peuvent bien Le reconnaître, bien-sûr, c'est normal. La Résurrection de Jésus rend Jésus très très très très très très très proche de nous. Très proche ! Elle fait que… Alors je ne sais pas comment exprimer ça. A quoi ressemble Jésus ? A quoi ressemblent Jésus ressuscité, Jean ressuscité, Joseph ressuscité, Marie glorieuse, lorsqu'ils marchent comme ça dans la foule ?

Et Ils ont donné dans l'unique Résurrection glorieuse de la chair unie la surabondance de cette présence corporelle de la Résurrection, même aux anges : l'ange Gabriel, l'ange Raphaël, l'ange Mickaël.

Je me rappelle une histoire. A un moment donné, c'était la fête de saint Gabriel. Ce n'était pas le 29 septembre, je ne sais plus quelle date c'était. Alors il y avait quelqu'un qui disait à son ami… On attendait que la Vierge passe pour embrasser les alliances de mariage et tout. Elle passait tout le temps, elle faisait sept ou huit apparitions par jour, ils s'étaient habitués à Garabandal. Pendant mille-deux-cent-quatre-vingt-dix jours au temps de l'Anti-Christ ce sera le pied ! L'Eglise sera fermée. Pendant mille-deux-cent-quatre-vingt-dix jours, l'Eglise de Garabandal du coup est fermée, alors qu'il y avait la Messe depuis des siècles et des siècles tous les jours à Garabandal. Il y a eu l'apparition de la Vierge : tout de suite et pendant mille-deux-cent-quatre-vingt-dix jours l'Eglise

est fermée ! Mais c'était génial puisqu'ils ont vécu du fruit des sacrements. La Résurrection dans le corps spirituel fait que tout se vit simplement.

Et donc à un moment donné, dans la foule, il y avait quelqu'un qui s'appelle Gabriel : « Tu sais, c'est ma fête aujourd'hui, je m'appelle Gabriel. » On lui dit : « Ah bon ? Bonne fête ! » Derrière, il y avait trois hommes qui étaient là, et celui qui était au milieu tape sur l'épaule de Gabriel et lui dit : « C'est ma fête à moi aussi. » Il s'est retourné, il a vu cet homme, il l'a regardé. Et les deux autres, Michel et Raphaël souriaient. Et puis évidemment, vous imaginez bien, dans la seconde qui suivait ils étaient ailleurs.

C'est beau ! Dans l'ouverture des temps nouveaux, la Jérusalem glorieuse et la Jérusalem spirituelle de la terre auront les portes ouvertes l'une dans l'autre, l'autre dans l'une. C'est beau vous savez, ça ! Ce flux et ce reflux du corps spirituel venu d'en-haut, et de notre corps originel ! Cette capacité de vivre au milieu de la Résurrection l'offrande victimale de ceux qui sont morts en Lui, qui ont été transformés, et qui sont les récepteurs et les diffuseurs de la transformation du monde entier.

La transformation de notre vie dans le fruit de l'Eucharistie, du Baptême, du Sacerdoce universel selon l'ordre de Melchisédech au-delà du voile de la Résurrection dans la droite du Père éternel en nous, établit cette caresse messianique du corps spirituel venu d'en-haut de Marie Jésus et Joseph dans toutes les parties intensives et extensives de notre corps originel actuel, et du coup nous ouvrent dans le Cœur immaculé de Marie où notre vie se répand avec la vie de tous les hommes à travers ça, et nous embrassons le Livre de Vie de notre corps spirituel qui est en-haut dans notre corps. C'est ça la caresse. Celui que Jésus aimait, *Jeshouhannan*.

C'est le seul endroit, le dernier chapitre de toute la Bible, de tout le Nouveau Testament : le chapitre 21.

C'est beau la Résurrection, vous savez ! La Résurrection a quelque chose d'extraordinairement caché en nous, et au milieu de nous.

Quand vous rencontrez quelqu'un entièrement transformé dans le mariage spirituel, mon Dieu que c'est beau ! Un jour j'ai vu comme ça deux hommes. Mais c'est comme les gens de Garabandal, c'est trop tard, quand ils sont partis. Il aurait fallu que je touche. Trop tard ! Trop tard. Qu'est-ce qu'ils sont beaux ! Mais ils sont beaux et on ne le voit pas. Vous voyez ce que je veux dire ? Si on le voit, mais on ne voit pas que c'est eux.

Nous sommes vraiment entourés de saints, nous sommes entourés du monde de la Résurrection, nous sommes habités de l'intérieur par la caresse de l'advenue du corps spirituel de notre propre résurrection, et nous rentrons dans cette vie qui ne finira jamais dans notre corps actuel dès cette terre.

L'Assomption de Marie a été proclamée par l'Eglise en 1950, quand j'ai été conçu en même temps que ces quatre amies espagnoles, et mon frère jumeau aussi. La même année. Saint Jean note : il y avait le Pape et le Jumeau, et le Jumeau a été le seul à pouvoir plonger son avant-bras dans la blessure du Cœur de Jésus et toucher que c'était Dieu. Dans la blessure du Cœur, c'est le Verbe éternel de Dieu, c'est la sponsalité substantielle incréée éternelle de Dieu à l'état pur communiquée dans le corps spirituel de tous les élus, tous les enfants du Père. Cette invasion de Dieu dans la résurrection de notre chair fait la vie du chrétien et permet que l'immense ouverture se fasse, une corédemption, et que nous soyons les médiateurs de l'Alliance nouvelle, la Résurrection.

Je dis ça parce qu'il y a une très très forte proximité avec le Christ ressuscité en nous, au milieu de nous, avec Marie glorieuse. Et ça, je vous assure, quelle surprise – je suis sûr de ça – nous allons avoir lorsque nous allons constater que combien de fois dans notre vie sur la terre nous avons

rencontré physiquement Marie sans le savoir, sans le voir ! Combien de fois avons-nous rencontré… Je ne vous raconte pas, mais une fois au pied de Notre-Dame de Domanova, oh mon Dieu ! Combien de fois avons-nous rencontré… C'est après coup que nous nous disons : « Mais c'est pas vrai, c'est inouï ! » Nous le sentons, mais au jour de la lumière, oui mais bien-sûr ! Combien de fois ? Ils sont proches de nous, ils sont proches, vous ne pouvez pas savoir, ils nous voient. Vous passez dans la rue à Paris, il y en a un qui sort du métro, c'est lui, lui il sait, il vous frôle, ne vous inquiétez pas. Vous ne l'avez pas vu. Lui vous a vu. Nous sommes vraiment entourés, il y a une intimité. Et je vous assure, c'est d'une fraîcheur, c'est d'une précision, c'est d'une simplicité ! C'est vraiment très touchant de voir des gens ressuscités comme ça si simples, si ordinaires. C'est extraordinairement simple.

L'innocence divine de la chair de l'homme s'adapte dans l'amour à ceux qui s'approchent d'eux. Et cette adaptation fait les motions de l'Eglise.

Alors vous savez, à un moment donné… Qu'est-ce que je suis compliqué ! Vous allez dire : « Il n'est pas simple, le père Patrick. » Un jour, à un moment donné, à Garabandal, il y a quelqu'un qui donne une Bible. Alors je crois que c'est Jacinta, celle qui est décédée, qui a dû donner la Bible. Alors la Vierge Marie qui était un petit peu (…) a pris la Bible, elle a ouvert la Bible, et elle a ouvert chaque page de la Bible, elle a embrassé chaque page. Il paraît que c'était d'une beauté ! Cette manière de Marie de prendre la sainte Ecriture et d'ouvrir, et puis d'embrasser le Verbe de Dieu dans la Révélation ! Et elle a embrassé chaque page, chaque page ! Et depuis 1964, Conchita avait donné cette Bible à Gladys. Chaque page de la Bible a été découpée en tout petits morceaux minuscules qui ont été mis dans des médailles. Alors les gens portent une médaille d'un petit bout d'une page de la Bible embrassée par Marie pendant les mille-deux-cent-quatre-vingt-dix jours. Alors un jour je vais chez Gladys à New-york. Vous savez, je voyage beaucoup.

- [Un participant] Pour un ermite.

- Je suis un ermite grotesque, mais volant aussi. Je lui dit : « Vous savez, en France, nous n'avons plus de 'confettis' ». Alors elle me dit : « Oui oui, je vous ai préparé ça. Il y a sept pages que vous allez pouvoir emmener pour faire les reliques. » Alors elle en a pris une devant moi, c'était vraiment les dernières pages, et elle me dit : « Vous voyez la dernière, là, elle est pour vous, et vous la gardez. » Et je l'ai là : c'est l'Evangile d'aujourd'hui. Et ce n'est pas en confettis, celui-là. Ce n'est pas chouette ça ? Moi je trouve ça sympa ! Je dis ça pourquoi ? Parce que je ne vais quand même pas lire l'Evangile d'aujourd'hui et garder ça pour moi, alors je vais le sortir et puis comme ça, si vous voulez, vous pourrez l'embrasser. Je l'embrasse de temps en temps, je l'ai toujours sur moi. J'espère que je vais le trouver, j'espère que je ne l'ai pas perdu. Ça n'a pas brûlé dans mon incendie, c'est beau ça ! Cet Evangile des 153 poissons est resté incorrompu. Je chauffe, je suis sûr que je chauffe. Il est resté incorrompu, un petit peu comme saint Jean qui est resté incorrompu. Comme quoi il est bien caché ! Voilà ce que c'est, j'aurais dû le préparer avant… tant pis vous ne le verrez pas… Ah il est là ! C'est une petite, petite Bible. Alors si vous permettez :

> **« Después se manifestó Jesús otra vez á sus discípulos en la mar de Tiberias; y manifestóse de esta manera. Estaban juntos Simón Pedro, y Tomás, llamado al Dídimo, y Natanael, el que era de Caná de Galilea, y los hijos de Zebedeo, y otros dos de sus discípulos. Díceles Simón: A pescar voy. Dícenle: Vamos nosotros también contigo.**

Fueron, y subieron en una barca; y aquella noche no cogieron nada.

Y venida la mañana, Jesús se puso á la ribera: mas los discípulos no entendieron que era Jesús. Y díjoles: Mozos, ¿tenéis algo de comer? Respondiéronle: No. Y él les dice: Echad la red á la mano derecha del barco, y hallaréis. Entonces la echaron, y no la podían en ninguna manera sacar, por la multitud de los peces. Entonces aquel discípulo, al cual amaba Jesús, dijo á Pedro: El Señor es. Y Simón Pedro, como oyó que era el Señor, ciñóse la ropa, porque estaba desnudo, y echóse á la mar. Y los otros discípulos vinieron con el barco (porque no estaban lejos de tierra sino como doscientos codos), trayendo la red de peces.

Y como descendieron á tierra, vieron ascuas puestas, y un pez encima de ellas, y pan. Díceles Jesús: Traed de los peces que cogisteis ahora. Subió Simón Pedro, y trajo la red á tierra, llena de grandes peces, ciento cincuenta y tres: y siendo tantos, la red no se rompió. Díceles Jesús: Venid, comed. »

Ça se termine comme ça, vous voyez. Alors c'est la seule feuille complète qui reste de toute la Bible embrassée par Marie à Garabandal.

- [Un participant] C'était pour nous, mon père. C'était pour vous, pour nous tous.

- La Parole de Dieu est une nourriture. Vous voyez, quand vous embrassez, vous aspirez. Regardez les lèvres quand vous embrassez quelqu'un, regardez, viens ici [Rires]. Qu'est-ce que vous faites ? Vous aspirez, non ?

- [Une participante] Comme si on mangeait quelque chose de bon, on aspire.

- La Parole de Dieu est une nourriture. Nous sommes trente. Vous savez que cela veut dire la Sainte Famille. Trente, c'est Jésus Marie Joseph. Quand vous voyez que vous êtes trente à table, c'est bon comme chiffre, très bon. C'est Jésus Marie Joseph, c'est la Sainte Famille. Trente ans ils sont restés ensemble.

« Cœur de Jésus, broyé comme l'olive au pressoir,
je te laisse nous envahir de ton huile nouvelle,
parfum de Dieu, liqueur de l'Esprit-Saint. »

Prière pour la France

Dieu notre Père, par amour de ton Fils Jésus-Christ qui est mort par amour pour nous, pardonne-nous tout ce qui s'est passé de mal à travers nous, afin que nous puissions te servir dans une vie toute nouvelle à la gloire de ton Nom. Amen.

Nous confessons tous les péchés de la vie de la France, de chacun de ses enfants, depuis leur conception, leur naissance, leur enfance, leur vie étudiante, leur vie politique jusqu'à aujourd'hui, et nous rejetons tout le mal qu'ils ont fait.

Seigneur Jésus, en ton Nom, en ta Présence vivante, actuelle, personnelle, féconde et efficace, nous confessons aussi de la part de la France que nous sommes coupables de méchanceté, de rébellion et de péché, et nous te demandons de nous donner la grâce d'un profond repentir, d'un cœur qui saigne dans la contrition, afin que nous rejetions totalement tous ensemble le péché, le mal, et spécialement celui de l'esprit d'indépendance, l'esprit d'idolâtrie, l'esprit de sorcellerie, ainsi que toutes formes de pensées, toutes formes de paroles et d'actions qui manquent de sainteté et donnent prise dans nos vies à l'ennemi de nos âmes.

Nous Vous demandons dans la Présence vivante, actuelle, personnelle, féconde et efficace de Jésus, de nous en pardonner. Amen. Amen. Amen.

Au Nom de Jésus-Christ de Nazareth venu dans la chair et avec Lui, à travers notre bouche Il vous commande et vous accorde à vous, tout esprit sourd, muet et stupide, toute hiérarchie, forteresse et mensonge en France, l'utilisation suffisante de vos facultés afin que vous nous entendiez, vous nous compreniez à distance, nous obéissiez à distance, dans l'unique but de nous entendre à distance, de nous comprendre à distance et de nous obéir à distance, et nous vous commandons fermement à cet instant de n'être ni sourds, ni empêchés de comprendre à distance, ni empêchés d'obéir à distance lorsque nous vous parlons. Amen.

Avec Jésus, avec le Ciel tout entier et le Corps mystique vivant de Jésus vivant et entier, par nos lèvres, par les lèvres, la bouche et le cri de l'Eglise toute entière, nous vous coupons des péchés de la France, nous vous coupons des péchés de tous ses enfants vivants ou décédés, nous vous coupons de tous vos droits d'habiter ou de rayonner la France et quelconque membre de la famille qui constitue la France, ceux qui aiment la France, ceux qui coopèrent avec elle, ceux qui sont associés à sa mission, sa vocation, sa grâce, son œuvre de rédemption universelle pour la victoire de l'Agneau de Dieu au milieu de toutes les multitudes.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous vous adressons à tous les esprits impurs et forteresses en France. Nous les interpelons chacun : tous les esprits d'Asmodée et des siens, les esprits de Mammon et des siens, les esprits de Belzébul et des siens, les esprits de Baphomé et des siens, tous les esprits de spiritisme élaboré et des siens, tous les esprits meshomiques et les leurs, tous les esprits de Lucifer et des siens. (…) Et nous lions et nous interdisons tous vos aspects, forts, apparences, attributs, dotations, charismes occultes et spécialement ceux impliqués par les jeux, par la désobéissance diabolique, par les tromperies diaboliques, par les supercheries diaboliques, par les manipulations diaboliques de force et de puissance, et qui

sont passés à travers les œuvres des sacrifices humains, des messes noires, des orgies sabbatiques, des initiations diaboliques et des consécrations cosmiques, qui sont passés à travers toutes ces œuvres pour rayonner la France, ses collectivités, ses œuvres, sa mission, sa grâce et chacun de ses enfants vivant ou décédé ainsi que toute chair. Et nous lions et nous interdisons vos fonctions et vos travaux d'aboutir.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous vous ligaturons, nous vous plaçons en dehors de la France et nous vous interdisons accès et retour à vos sources de puissances internes et externes.

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.
« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

Consécration à Marie

Tout l'Esprit de paix assumé dans la chair immaculée, virginale, chastement glorieuse de Marie, tout l'amour qui est né dans la chair, le sang, le corps virginal, immaculé, chastement glorieux de Marie, toute la joie qui est imprimée dans le corps assumé, chaste, virginal, immaculé et glorieux de Marie, toute la bonté qui est imprimée dans la chair virginale, chastement glorieuse et immaculée, assumée dans la gloire, de Marie, toute la lumière née de la lumière imprimée dans la chair et le corps chastement glorieux immaculé, virginal et assumé dans la gloire du Père de Marie, tout le corps spirituel de tous les élus engendré dans le corps chaste, immaculé, fécond, royal et maternel de Marie, en raison de son amour, de sa présence, de son autorité, avec l'autorité qui nous a été conférée parce que le Ciel l'a demandé et que le Ciel le fait à travers la prière de la foi de l'Eglise de la nuit, depuis tous les jours où cette prière a été prononcée, que l'Immaculée Conception dans sa chair assumée, virginale, glorieusement chaste de Marie, imbibe, imprègne et soit uni transsubstantiellement, mystiquement et réellement avec toute chair, tout corps, tout sang, toute âme, tout esprit, toute pensée appartenant à la France.

Et au Nom et avec l'autorité donnée par le Messie, par Jésus dans Son Royaume accompli, et comme Il le demande, nous commandons dans cette consécration, à tout esprit impur et mensonger en France de partir à l'instant où nous le disons, d'aller aux pieds de Jésus crucifié, et de ne jamais revenir jusqu'à la fin du monde. Amen.

A partir de maintenant et en tout respect, nous délions, nous libérons, nous permettons à la France et à chacun de ses enfants de vivre, de respirer, d'agir sous la Seigneurie souveraine de Jésus-Christ, de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit, sans qu'aucune influence puisse lier quelconque volonté en France, liberté en France, quelconque intelligence, quelconque mémoire de Dieu en France, afin que la France dans ses enfants soit entièrement libérée, guérie, délivrée, libre et sauvée jusqu'à l'extrême.

Alléluia. Alléluia, la France est à Marie, Marie est à la France, une seule vie, une seule lumière, un seul élan, une seule prière, une seule victoire.

Père tout puissant, nous te prions maintenant d'envoyer l'Esprit Saint pour que l'Esprit Saint remplisse de Ses dons et de Sa présence ineffable, dans (…) **de tout Lui-même, toutes les parties qui ont été libérées et qui sont demeurées vacantes en France et dans tous ses enfants, qui sont restées vacantes après la libération des esprits d'horreur et de déchéance éternelle de l'Enfer que Tu viens Toi-même, Seigneur, d'opérer dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans cette prière de délivrance, que Tu as opérée Toi-même en toutes ces nuits et encore aujourd'hui et pour toujours et à jamais.**

Amen. Amen.

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les pourchassent partout où ils sont, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

Ton Nom est baume, il est guérison, ton Nom est source de consolation.
Alléluia alléluia alléluia alléluia
Alléluia alléluia alléluia alléluia

Le Baptême de Fatima

Avant que nous allions nous coucher, je vous raconte une petite histoire.

Quand j'étais avec le père Emmanuel à Montmorin, j'étais descendu dans une maison où vivait une famille, un ménage chrétien. Et il y avait beaucoup d'enfants qui venaient du village, ils étaient tous musulmans. Il y avait Fatima. Ils avaient cinq, six, sept, huit, quatre ans. Ils étaient assez nombreux, ils jouaient toujours chez eux. Et alors Fatima était là, de temps en temps elle venait écouter derrière un fauteuil ce que nous disions, et elle avait entendu qu'il fallait que tous soient baptisés au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit avec de l'eau. Elle avait entendu. C'était avant Pâques.

Et en revenant après Pâques, trois mois après, chez eux, ils m'ont dit : « Vous ne savez pas ce que nous avons appris, c'est que Fatima a entendu ce que nous disions. Elle est partie jouer avec les enfants et elle a dit : « Tu sais Patricia, tu sais Pierre, tu sais ce que j'ai fait ? J'ai pris de l'eau, et pendant que tous mes frères et sœurs dormaient dans la maison, j'ai pris l'eau et j'ai dit : « Je te baptise au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », et après je leur ai dit le matin. » Ils lui ont dit : « Nous aussi nous allons faire ça pour toi. » Alors ils ont pris de l'eau et ils ont dit : « Je te baptise au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Dans la nuit, c'est ce que nous faisons, vous voyez, quand nous prions pour la France. Combien y a-t-il de musulmans en France ? Nous avons pouvoir et autorité sur tous les musulmans en France pour les baptiser dans la nuit à distance, mystiquement. C'est l'autorité de l'Eglise. Nous avons autorité sur la France avec Marie et nous les baptisons avec l'eau, les océans, les océans, les océans. Si l'eau manque aujourd'hui, tant mieux, parce que c'est toutes les eaux du Baptême qui dans la nuit vont couler sur les fronts de tous les non-baptisés, pour qu'ils soient baptisés, plongés, et que dans la nuit ils soient emportés dans la grâce sanctifiante, sans le savoir, et se réveillent demain dans la lumière surnaturelle de la justification du Baptême. La France est catholique à 100% parce que c'est le choix de Dieu. Alors il faut apprendre ça.

J'aime bien cette histoire de Fatima. Elle était mignonne comme tout. C'était une petite fille un peu plus âgée que les autres, c'est vrai, elle avait huit ans, tandis que les autres n'avaient que six ans. Huit-neuf ans, elle était très très très jolie.

Vous voyez ce que nous faisons la nuit. Pourquoi ? Parce que dans la nuit, tous les enfants du Père sont dans l'abandon. Et dans l'abandon, leur âme est ouverte, l'esprit disponible, leur oui est présent. Nous le savons puisque nous retrouvons au-dedans de nous le oui présent de notre oui originel dans l'Immaculée Conception, déjà présent dans l'Immaculée Conception avant notre Baptême. Nous retrouvons ce oui dans notre corps originel dans la lumière du corps spirituel venu d'en-haut, et avec ce flux et ce reflux nous pouvons rayonner dans les eaux de la grâce d'en-haut, dans le Baptême, tous ceux qui ont ce oui, qui appartiennent au Corps mystique qui nous appartient, dont nous sommes la chair et le sang en une seule vie.

Marie est la Mère de la France, et puisque nous sommes un avec elle, nous sommes la mère et le père de la France. La fécondité sponsale surabondante qui est sur la France fait couler toutes les eaux de la Résurrection. Cette eau, cette goutte d'eau est un concentré de oui éternels de tous ceux qui ne sont pas baptisés et qui rentrent dans leur oui. Cela va faire qu'au jour de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, ils vont voir qu'ils sont déjà envahis par les torrents du oui immaculé de l'Immaculée Conception et de l'Eglise toute entière et que, en se réveillant le matin, ils ont obéi continuellement à cette impulsion surnaturelle sans le savoir.

C’est ça le ministère de la nuit. On appelle ça le ministère du fruit des sacrements.

Nous avons reçu les sacrements. Nous avons reçu gratuitement, c’est pour les communiquer gratuitement, et efficacement, et réellement. Pourquoi ? Parce que les sacrements sont une Présence réelle. Et s’il y a de l’amour en nous pour eux, s’il y a de l’amour dans leur oui pour l’Eglise sans qu’ils le sachent, ils sont automatiquement baptisés, ils peuvent recevoir la Présence réelle de l’Eucharistie, invisiblement. La *Res*, la Présence réelle du Pain descendu du Ciel. C’est sûr, il faut qu’il y ait de l’amour. La seule chose qui nous est demandée, c’est quoi ? C’est que nous ayons beaucoup d’amour pour eux. Alors l’opération sanctifiante, l’opération de libération est efficace immédiatement par elle-même.

Est-ce que vous avez bien compris ?

Salve Regina,
Mater misericordiæ,
Vita, dulcedo et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exules filii Hevæ.
Ad te suspiramus, gementes et flentes, in hac lacrimarum valle.
Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Iesum, benedictum fructum ventris tui, nobis, post hoc exilium, ostende.
Ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria.

Merci à vous d’avoir participé à cette prière.

Vous pouvez aller vous coucher, bien-sûr, et vous endormir. Vous avez remarqué que le sommeil n’est pas là. Mais il va venir, dans trente secondes il sera là. Vite, dans l’oreiller ! Vite dans l’oreiller avec ce désir que demain matin il y a ait le oui de l’Immaculée Conception dans mon oui en plénitude de lumière dans toute la journée de mon oraison collective, familiale.

Oui, je me mets dans mon oreiller avec ça : **« Ah si je pouvais voir en pleine liberté de lumière demain ce oui de ma mémoire originelle, de la mémoire originelle glorifiée de Marie dans son Royaume accompli actuel jusqu’en moi ! Si je pouvais voir cette émanation de cette lumière en pleine lumière. Ô Saint-Esprit, ô mon Père, si je pouvais le voir dans la transformation surnaturelle du jour où je me lève après la nuit. »**

Et m’étant ainsi endormi, demain, je suis près pour la suite des exercices d’agapè pneumato-surnaturels.

Merci beaucoup.

- A quelle heure mon père ?

- A huit heures.

7. La proclamation de l'Evangile

Bonne Fête de Pâques ! Alléluia !

Jésus est ressuscité, Il proclame l'Evangile, la *haggadah* de la Résurrection, l'Evangile de la Résurrection. C'est une proclamation : **« Proclamez la *haggadah* de la Résurrection à la création toute entière »**. C'est dans l'Evangile de saint Marc, et c'est ce que reprend l'Eglise dans la prière eucharistique n°4. Nous avons été créés par Dieu pour être en union avec le Père et pour être le petit roi fraternel de l'univers tout entier. Il nous a créés pour qu'en Le servant, nous puissions régner sur la création toute entière. Nous avons été créés pour ça.

Si j'ai des doigts, si j'ai des mains, si j'ai des yeux, si j'ai (…), si j'ai un regard, si j'ai une unité totale, sans dysfonction, sans intermédiaire entre ma vie de lumière, d'amour et de liberté de don, si je suis entièrement donné à moi-même en Dieu, alors à ce moment-là je peux régner sur la création toute entière. C'est extraordinaire de voir ça !

Et avec l'Evangile, nous voyons que Jésus ne prend cette expression qu'à la Résurrection : **« Vous proclamez la *haggadah* de l'Evangile à la création toute entière. »** A la Résurrection, la *haggadah*, la proclamation, c'est quand nous sommes saisis, justement. Ça montre bien qu'il y a quelque chose de la Résurrection qui descend par la lumière, par l'amour. Par la lumière c'est dans la contemplation de Dieu, par l'amour c'est l'embrasement de l'âme, et par la fécondité c'est la saisie du corps spirituel en nous. Et avec la saisie du corps spirituel en nous à la Résurrection, il y a la possibilité si nous sommes tout à fait enfants, tout à fait nous-mêmes, d'être en lien libre, tranquille, lucide, simple et évident avec la création toute entière. C'est un lien de rayonnement, c'est un lien de transformation, c'est un lien de communication, c'est un lien de surabondance, c'est un lien d'enveloppement, c'est un lien de pénétration, c'est un lien de lumière, c'est un lien du Royaume entier et vivant de Dieu, du Christ, c'est vrai.

C'est extraordinaire d'apprendre ces deux expressions : **« Je suis ce mouvement éternel d'amour créé par Dieu »**, et donc **« tout le mouvement** – tout le mouvement ! – **éternel d'amour de Dieu s'est concentré et se concentre en moi dans cette petite goutte de sang »**, ce qui fait que je suis au service de la communication du Royaume vivant entier du Christ à la création toute entière. Royaume vivant accompli et entier d'amour tout-puissant ; Royaume vivant, entier et accompli de lumière, de purification, d'immaculisation, de divinisation, tout-puissant ; Royaume qui donne précisément la toute-puissance de cette aspiration à l'éternité glorieuse d'amour et de lumière en Dieu de toute la création. Ce Royaume de la Résurrection, il est proclamé.

La proclamation. C'est beau ! J'aime bien, d'ailleurs, le mot proclamation. Ça correspond à peu près à l'hébreu *haggadah*. L'Evangile, la *Haggadah*.

L'Evangile s'est inscrit à l'intérieur de l'embrasement de notre âme, de l'illumination de la lumière de gloire de notre esprit, dans la matière vivante de notre chair, de notre corps, lequel est l'expression de la liberté de Dieu. Mon corps est l'expression de la liberté de Dieu parce qu'Il est créateur, Il recrée, Il reprend tout.

De plus en plus nous allons voir – parce que j'espère bien que d'avoir une vie spirituelle, c'est avoir une vie de plus en plus lucide, de plus en plus nette, de plus en plus lumineuse, pour avoir l'intelligence toute simple de la lumière et voir les choses tout simplement – la différence incroyable qu'il y a entre la manière de servir Dieu en nous et la manière de l'ange de servir Dieu, par exemple, spirituellement. Nous, il y a le corps.

Nous ne pouvons pas dire que l'ange n'est pas capable d'aimer. L'ange est parfaitement capable d'aimer. Il est libre dans la lumière et donc il est capable d'aimer. Mais il n'a pas cette capacité de communiquer le Royaume accompli de Dieu à la création toute entière. C'est impossible pour l'ange.

Tandis qu'en nous, avec le corps spirituel et la liberté dans l'ordre du don, cette innocence divine originelle, cette Paternité de Dieu qui s'exprime et qui demeure à jamais en notre corps spirituel du fait-même que nous sommes là dans l'amour de Dieu, ça rend possible la liberté spirituelle de Dieu de s'exprimer, et ça rend possible aussi ce Royaume de toute-puissance éternelle d'amour et de lumière de s'exprimer dans toutes choses, même celles qui ne sont pas *capax Dei*, celles qui ne sont pas capables de Dieu.

Le Royaume de Dieu nous appartient. Mais l'univers et la création toute entière, pour ainsi dire, nous appartiennent. Nous avons cette marque. La Résurrection du Royaume accompli de Jésus grâce à la foi de Marie nous est donnée comme ça et fait que nous sommes l'Evangile de la Résurrection à travers le temps. Nous sommes le Paradis de la Résurrection, l'Evangile de la Résurrection, la Bible du Père, le Soleil de la Révélation dès ici.

C'est pour ça d'ailleurs qu'il y a une proclamation – c'est ce que disait le Cardinal Journet – une proclamation qui se fait parce que nous sommes des tout-petits et que nous sommes dans la simplicité de la foi toute pure à travers la chair dans l'unique chair de l'humanité toute entière morte et ressuscitée dans le Christ. Nous sommes comme une proclamation pour le monde angélique aussi, la proclamation, la *haggadah* de l'Evangile dont nous sommes l'inscription-même parce que nous en sommes imbibés. C'est inscrit en nous. Il se diffuse et il vient s'inscrire dans l'existence de la lumière de la science infuse pure, substantielle et même glorifiée du monde angélique qui a besoin de la proclamation de l'Eglise pour pénétrer dans la gloire du Royaume accompli du Christ dans le Père.

Nous sommes les petits rois fraternels de l'univers. Il est ressuscité ! Alléluia ! Alléluia ! Tant mieux ! Alléluia !

Ce n'est pas évident. Si ça ne nous avait pas été révélé par Dieu, nous ne pourrions pas le croire. Tu imagines ? Regardez là : petits rois fraternels de l'univers ? Si ça ne nous était pas révélé par Dieu, comment peux-tu croire une chose pareille ? Pourquoi ? Parce que nous avons complètement oublié ce que nous sommes. Nous avons oublié notre capacité dans l'humilité. Notre capacité dans l'humilité est gigantesque. Dans l'humilité de notre petitesse, notre capacité est gigantesque. On ne peut pas avoir créé spirituellement quelque chose de plus petit que nous. Et plus le oui de notre existence s'exprime librement en nous, plus cette petitesse s'intensifie. Le point le plus haut et l'éternité glorieuse du Père ne peuvent s'exprimer que dans le point le plus bas de la toute-petitesse de l'humilité la plus petite qui soit.

C'est ça notre mémoire. **« Faites ceci en mémoire de moi. »** C'est notre mémoire, c'est notre liberté.

La Résurrection, c'est beau, la *haggadah* proclamée à toute la création !

Dans *haggadah* – allez, je vais vous le redire une autre fois – dans *haggadah*, vous avez deux fois le *hè*. En hébreu le *hè*, ה, exprime le souffle du parfum de l'inspiration de l'Épouse. Et quand l'inspiré a été inspiré et totalement habité des surabondances du parfum de l'Épousée, c'est-à-dire la deuxième Personne, la deuxième hypostase du Nom d'Elohim : *Yod, Hè, Vav, Hè*, lorsque quelqu'un est totalement habité par le parfum de l'Épousée incréée hypostatique du Nom d'Elohim, alors il se trouve face à face, il est dans le face à face de sa liberté, de sa réceptivité pure d'Elohim

Lui-même, et du coup il traverse dans ce face à face la création toute entière d'Elohim pour ré-exprimer ce parfum de l'Epousée intérieure et éternelle incréée en toutes choses créées par Dieu.

Haggadah : c'est une Bonne Nouvelle. Et l'Evangile est une inspiration du Verbe de Dieu, de l'Épousée, du parfum de l'Épouse, c'est-à-dire du Verbe de Dieu, c'est-à-dire de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. C'est de la sponsalité incréée éternellement, hypostatiquement parfaite de Dieu. Oh ! Extraordinaire Personne qui a assumé la nature humaine ! Et qui l'a inspirée, aspirée, qui conspire avec elle et qui spire avec elle l'Esprit-Saint dans le Père.

Et cette inspiration nous est apportée pour que nous soyons inspirés de la même manière par la même spiration du parfum de l'Épousée dans une sponsalité incréée parfaite, et que donc elle surabonde, elle surabonde, et qu'elle soit proclamée. Parce que le cri de la Résurrection, le cri du Royaume accompli de la Résurrection universelle et terminale dans la cause finale de tout, nous en sommes les porteurs par la foi, les pro-créateurs par la foi. C'est pour ça qu'on dit que Marie est corédemptrice, et puis surtout médiatrice. Nous sommes les médiateurs, alors la *haggadah* se présente.

Jean est, sous le souffle du paraclet, complètement envahi par l'inspiration, et puis il donne l'Evangile de la Résurrection. Et nous recevons l'Evangile. Et l'Evangile qui est ce souffle qui a saisi de l'intérieur toute l'existence, toute la vie, tout l'esprit, toute l'éternité de Jean l'Evangéliste, a pour vertu de pénétrer en nous par la foi et de mettre en nous la même inspiration que celle qui est dans la sienne. *Haggadah*, Evangile.

Et notre corps spirituel est l'Evangile du Monde Nouveau, la Bible du Père, la proclamation, le cri face à face du Saint-Esprit.

A présent nous pouvons embrasser la *haggadah* comme on embrasse une icône, comme on embrasse le sacrement. Nous embrassons l'Evangile de la Résurrection, nous l'aspirons, nous l'étreignons. Nous le laissons remplacer notre âme et il devient l'animation, la source d'illumination, de vivification, d'animation, de recréation du Monde Nouveau en toutes choses dans la création toute entière. Si tant est que nous aimons être ce que nous sommes : l'incarnation de l'amour, l'amour incarné dans une petite goutte de sang. Avec beaucoup, beaucoup, beaucoup d'amour.

Quand on oublie ce qu'on est, on n'aime plus. C'est facile à comprendre : c'est sûr, si tu as débranché la batterie de la bagnole, si tu as oublié que tu as enlevé les cosses de la batterie, tu ne peux plus rouler, tu n'aimes plus. « Ah j'ai oublié que j'avais enlevé les cosses de la batterie ! » - D'accord, mais il ne faut pas oublier ça, il faut remettre la batterie, il faut se rebrancher dans la petitesse libre de Dieu en nous. Le Royaume de Dieu est là.

Je crois que ça va venir ! Je crois que ça va venir assez vite. Ce n'est vraiment pas compliqué.

Il y a trente ans, quand je préparais les jeunes au mariage, je leur expliquais qu'il y a plusieurs manières de rentrer substantiellement dans l'au-delà de l'unité sponsale à travers la disparition de la signification sponsale du corps de l'un et de l'autre dans l'au-delà de l'unité des deux. Ils étaient une quinzaine de petits ménages, hyperbranchés bien-sûr. On ne peut pas faire ça avec des gens qui sont grossièrement vicieux, c'est-à-dire le monde d'aujourd'hui. Mais avec des gens qui sont affinés par la grâce, au bout d'un certain temps, au bout de dix ans, je pouvais les questionner. C'est l'enseignement du Saint-Père qu'on va béatifier demain, je ne faisais que communiquer l'enseignement du Saint-Père, tu comprends ? Je ne sais pas comment on fait, je ne suis pas marié, je ne l'ai pas fait moi, j'ai gardé ma virginité depuis ma naissance, je n'ai pas l'expérience. Alors je pose la question, au bout de dix ans :

« Qu'est-ce que tu dirais toi ? Est-ce que c'est facile ? Est-ce que c'est compliqué ? »

- Ah non, d'abord, la sponsalité, ce n'est pas compliqué, ça change tout ! Ça n'a plus rien à voir.

- Mais le Saint-Père propose ici la voie par la nudité – la nudité, c'est le dépouillement de tout, tout est nu en nous –, par l'unité, par l'adoration, par la solitude habitée vivante, par le don, par le sacrement, et toutes les voies d'accès de l'animation de la signification sponsale du corps dans l'au-delà de l'unité des deux. A chaque fois des voies d'accès : cinq voies d'accès. C'est de l'enseignement, ce sont des orientations, mais dans la pratique de la communion eucharistique sponsale, sacerdotale sponsale, spiration sponsale, alors, quelle est la voie la plus facile ?

Là ils me répondaient :

- Là où c'est le plus simple, là où c'est le plus fort, là où c'est le plus immédiat, c'est avec l'innocence divine d'origine.

Vous, ça ne vous dit rien.

C'est ce que nous disions hier : l'Immaculée Conception, son premier instant de plénitude de grâce reçue, neuf mois avant sa nativité le 8 septembre.

Lorsque Marie rencontre Joseph douze ans, treize ans, quatorze ans après dans le Temple de Jérusalem – elle est mariée par le grand *Naci* d'Israël, Symeon Ha Naci, avec le fils de David, le Roi légitime d'Israël, celui qui est juste jusque dans sa substance – cette rencontre de la féminité substantielle, surnaturelle, immaculée et sainte, avec la justice de la signification sponsale du fils de l'Homme dans sa royauté fraternelle de tout l'univers, ajustés l'un à l'autre, c'est à partir de cette création de Dieu dans leur propre origine, qui viennent se mélanger toutes les deux pour permettre à Dieu de créer, comme dit le Saint-Père, une nouvelle création sponsale originelle. C'est pour ça qu'à partir de ce moment-là elle peut dire, seulement à partir de ce jour-là : **« Je suis l'Immaculée Conception »**, même si elle l'est dès le départ. Mais elle ne se proclame, elle ne se diffuse, elle ne rayonne, elle n'a sa fécondité universelle et éternelle qu'après le mariage avec Joseph.

C'est ce que nous avons dit, n'est-ce pas ? Et c'est bien évident. Et ce n'est pas compliqué, parce que sainte Bernadette a compris ça tout de suite. Seulement voilà, nous réfléchissons trop !

Et la liberté du don est d'une simplicité si elle se fait à partir de cette liberté du don d'origine (…) oui de la création toute entière à travers nous dans le oui originel de notre petitesse dans l'existence, la gratitude, la louange, la gloire, le face à face, la lumière, l'onction universelle du Corps mystique du *Bereshit* qui crée tout l'univers dans le Père. Ces choses-là sont parfaitement co-naturelles à nous. Cet acte-là nous est parfaitement co-naturel.

Quand Jésus ressuscite d'entre les morts, Il se rend présent à nous **« sous une forme inhabituelle »**. Et nous sommes restitués par Sa création nouvelle à cette autorité souveraine sur la création toute entière par la Résurrection du Christ.

Alors nous allons demander au Seigneur à travers cette Eucharistie, cette communion, une union totale avec la mission sublime et divine de Marie. Une communion totale avec la mission sublime et divine de l'Immaculée, de la Reine du Ciel et de la terre. Une adaptation avec le Royaume accompli, la toute-puissance d'amour et de lumière.

Et dans le Cœur divin du Christ qui brûle notre cœur, nous sommes dans une capacité d'accueil de tout l'amour du Père pour le Verbe de Dieu dans le Royaume accompli du Christ. Nous sommes récepteurs, tabernacles, diffuseurs et proclamateurs de cette grâce. Nous reprenons possession de

nous-mêmes et nous acceptons de dire oui à être des instruments de la *haggadah* de l'Evangile de la Résurrection.

Nous allons demander dans cette Messe que nous arrêtions de patauger, un petit peu proches mais quand même encore en périphérie. Nous nous rapprochons ! Nous allons apprendre aujourd'hui à dire ces mots qui font que nous n'allons pas rester en périphérie, que nous allons nous mettre dans le feu, dans la substance elle-même. Et ces mots, c'est l'Eglise qui nous les donne, nous les répétons et nous sommes dans le cœur de la liberté spirituelle de l'Eglise toute entière, dans la proclamation de l'Evangile à la création toute entière. C'est ça que nous allons faire aujourd'hui, et nous allons demander au Seigneur d'être extrêmement réceptifs, et que nous soyons extrêmement, oui, dans le oui, que ce soit facile pour nous.

Parce qu'il n'y a rien de plus simple. C'est très facile, finalement. Ce n'est pourtant pas compliqué. Jésus, Il leur reproche… Le pauvre Pierre – saint Marc c'est saint Pierre, l'Evangile de saint Marc c'est Pierre, Marc est celui qui était toujours avec Pierre – le pauvre Pierre, qu'est-ce qu'Il pouvait lui faire de reproches ! Pendant les trois ans, pendant la Passion, il en prend plein… Pendant la Cène : **« Tu ne me renieras pas ? »** A la Résurrection : **« Tu m'as renié. »** Et là, **« Il leur reproche leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité »** (Marc 16, 14). Il est apparu à des petits piou-piou : c'est Cléophas, c'est Luc, c'est Marie de Magdala, c'est les petites femmes, Marie de Salomé, (…). Allez expliquer à un évêque ce que c'est que le Saint des Saints du corps originel de l'homme, si vous êtes un petit piou-piou ! A un évêque, un apôtre du Seigneur.

- [Un participant] Ils vous foutent dehors.

- Saint Benoît dit : « Tout ce que le père Abbé du monastère reçoit comme vérité, il le reçoit du plus petit qui est dans la communauté. » C'est la règle de saint Benoît. N'est-ce pas vrai ?

- [Frère Francis] (…) automatiquement (…). Oui oui, c'est la règle.

- Nous avons ici quelqu'un qui est bénédictin, qui entend la règle de saint Benoît tous les soirs.

- [Frère Francis] Trois fois par jour.

- [Rires des participants]

- [Frère Francis] Oui, c'est vrai.

- Ça fait le tour de l'année, et en un an on a lu la règle de saint Benoît trois fois en entier. Alors les apôtres disent : « On est les douze quand même ! Quand même, si le Seigneur est ressuscité, c'est nous d'abord, nous sommes au courant, c'est nous qui sommes au courant d'abord. »

Ça passe par les petits. Et nous sommes un peu pareils, il faut que ça passe par tout ce qui est le plus petit, ce qui est le plus originel, ce qui est le plus purement capacité divine à l'état pur en nous dans le oui originel. Tout doit passer par le plus petit, c'est là où (…) la vérité toute entière.

Il faut se laisser enseigner par l'Immaculée Conception, par l'Union hypostatique. Jésus neuf mois avant Noël, Marie neuf mois avant sa nativité immaculée, voilà les deux enseignants les plus purs, les plus extraordinaires de l'inspiration du Verbe dans notre monde adulte d'aujourd'hui. Il faut aimer ces mots : Immaculée Conception, Union hypostatique, les deux se conjoignant dans l'au-delà de l'unité des deux dans une petitesse cette fois-ci éternelle parce qu'il y a la conjonction des deux dans la chair. Et c'est ça que nous recevons dans l'Eucharistie. **« Faites ceci en mémoire de moi »**. La mémoire, ce n'est pas la vie contemplative, ce n'est pas la vision béatifique, ce n'est pas le face à face, ce n'est pas l'amour. La mémoire, c'est le premier instant, dans l'Eucharistie. Alors à ce moment-là l'inspiration du Père engendre en nous la proclamation du Verbe dans la création

toute entière, dans le Royaume accompli parfait de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la toute puissance de son amour (…) aspirant (…)

Nous ne sommes pas perdus dans le tout du monde cosmique dans la lumière, dans l'amour de tout, non non, c'est l'amour de tout, tout le cosmos est comme aspiré au contraire, arraché à lui-même et déposé dans le Royaume accompli de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est le contraire, le mouvement inverse de la béatitude tibétaine, de la boddéité. La boddhéité est diabolique, je le dis carrément, c'est le mouvement contraire de celui de l'Immaculée Conception. Vous comprenez pourquoi. C'est le mouvement contraire, on s'éloigne du Père. Ce qui se passe est facile à comprendre. Quand on a une vie spirituelle, on voit très bien la différence entre les deux quand même !

C'est pour ça qu'il faut baptiser tout le monde. Dans le baptême de l'Immaculée Conception, il faut baptiser tout le monde. Il faut baptiser tout le monde dans le baptême de la Sainte Famille glorieuse.

Lorsque toutes les flèches des qualités spirituelles éternelles de Dieu transpercent notre cœur ainsi embrasé dans le mystère de la Résurrection, dans le cœur de Marie, dans la Sainte Famille toute glorieuse, dans l'au-delà de cette unité d'amour et de lumière accomplie, alors à ce moment-là nous voyons, nous rentrons, nous pénétrons notre corps spirituel fécondé d'en-haut, bien au-delà du monde cosmique. Bien au-delà du monde cosmique ! Le monde cosmique, à ce moment-là, quand nous sommes en train de toucher, d'embrasser, de pénétrer dans le corps spirituel venu d'en-haut, est réduit à l'état de cendres. Il n'y a plus rien du monde cosmique, du monde boddéique : comme l'étoupe dans le feu de l'enfer il disparaît.

- [Un participant] Nous, nous avons un papa et une maman.

- Nous, nous avons un papa,

- [Un participant] et une maman,

- et nous l'aimons. J'aime mon papa. Bon, à partir de maintenant, ce n'est plus moi qui fait le sermon.

« Je suis la Résurrection et la vie, celui qui croit en moi, toujours il vivra. »

8. Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, exercice n°1

Que notre oui adulte soit le oui divin de notre liberté

[non enregistré]

9. Agapè pneumato-surnaturelle, Étape 15, exercice n°2

Le recueillement de notre liberté divine

« Ô Dieu saint, ô Dieu fort, ô Dieu immortel, aie pitié de nous »

Psaume 90

**Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut, je repose à l'ombre du Puissant,
je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu dont je suis sûr ».**

**C'est Lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique.
Il te couvre et te protège, tu trouves sous son aile un refuge, sa fidélité est une armure, un bouclier.**

**Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour,
ni la peste qui rode dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi.**

Qu'il en tombe mille à tes côtés, qu'il en tombe dix mille à ta droite, toi tu restes hors d'atteinte.

**Il suffit que tu ouvres les yeux, tu verras le salaire du méchant.
Oui, le Seigneur est ton refuge, tut as fait du Très-Haut ta forteresse.**

**Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger approcher de ta demeure.
Il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins.**

**Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres.
Tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le dragon.**

Puisqu'il s'attache à moi je le délivre, je le défends car il connaît mon nom.

**Il m'appelle et moi je lui réponds : je suis avec lui dans son épreuve.
Je veux le libérer, le glorifier, de longs jours je veux le rassasier, et je ferai qu'il voie mon salut.**

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

Que l'Esprit-Saint, le Père des enfants de la terre et du Ciel, nous fasse pénétrer dans Son Sein pour retrouver la Vie.

**Notre Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.
Notre Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.
Notre Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.
Saint Joseph notre Père, priez pour nous.
Tous les saints qui êtes aux Cieux, priez pour nous.**

Nous pouvons continuer nos exercices d'agapè pneumato-surnaturelle. Si vous voulez bien, nous sommes arrivés au tableau, étape 15, vous tournez juste une page pour arriver à l'exercice d'agapè pneumato-surnaturelle n°2 : **Recueillement de ma liberté divine**.

Il faut aller au-delà des hauteurs du Ciel, il faut aller au-delà des hauteurs célestes (…), crever tous les plafonds (…), aller au-delà dans les plus grandes hauteurs célestes du monde spirituel glorifié en Dieu. Et en même temps aller dans les plus grandes profondeurs. Les plus grandes profondeurs, c'est ce que nous faisons.

Cet exercice, **ce recueillement de ma liberté divine, complètera notre approche en direction du fond de la *Memoria Dei*.** Nous allons à la conquête de nous-mêmes dans cette puissance de liberté pour en reprendre possession dans les fruits du Saint-Esprit qui sont :

L'amour, la paix, la joie, la bonté, la bienveillance, la foi…

Quand je dis la foi (…) parce qu'il faut prendre toujours chacun de ces termes dans leur accomplissement final en Marie et l'Eglise glorifiée toute unie en elle. Et donc la foi, c'est bien ce qui aboutit à la foi qui est la nôtre, cette fécondité de médiation de toute grâce pour obtenir de Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit l'opération terminale de la Résurrection de toute chair, ce qui est une opération qui est en dépendance de la foi de l'Eglise de la terre. Ça dépend de la foi de l'Eglise de la terre. Dieu ne le fera jamais sans la foi, parce que Dieu s'est toujours (…), par amour. C'est l'amour qui fait ça. Il est impossible que Dieu fasse les choses par sa toute-puissance, en voyant quand même tout ce que font tous ces enfants pécheurs, allez (…). Jésus se met en dessous de la foi. Il soulève, Il vient dans le noyau du péché, et dans le noyau du péché Il embrase le Saint-Esprit. La foi (…)

Et donc la foi, l'amour, la paix, la joie, la bonté… L'amour à l'état pur éternel embrasant tout, et la joie, l'allégresse, la paix, la bonté… C'est extraordinaire, à bien regarder, la bonté ! La bonté (…) Au ciel, nous serons d'une bonté non pas infinie, chacun d'entre nous, nous ne serons pas d'une bonté infinie, nous serons d'une bonté absolue. La bonté est une propriété du don. La surabondance du don de Marie, la surabondance (…) en sa bonté, et notre bonté aussi (…).

La bonté, la bienveillance. La bienveillance ! Nous allons voir la sainteté absolue de chacun, nous allons voir la sainteté absolue de tous, nous allons voir la sainteté absolue du Père, nous allons voir la sainteté absolue du Saint-Esprit. Bienveillance : voir le bien, la sainteté absolue de chacun au-delà du voile des sacrements, des signes.

La foi, la foi ultime. Au temps de la transgression suprême, il faut aller au-delà du *meshom* pour toucher la foi ultime. Transgression suprême, foi extrême. Transgression ultime, foi ultime. Transgression finale, foi finale. Accomplissement du mystère d'iniquité des transgressions, accomplissement de la foi. Marie est médiatrice de toute grâce en chacun de nous dans l'advenue du corps spirituel venu d'en-haut dans le corps originel ouvert universellement (…) à la prière de l'Eglise, à la prière des enfants.

La foi, l'humilité. L'humilité absolue est l'expression de l'effacement de chacune des personnes de la Très Sainte Trinité. C'est un effacement éternel substantiel hypostatique pour toujours voir l'au-delà de l'Unité des Deux avec l'Une ou l'Autre. Le mystère des effacements dans la périchorèse trinitaire incréée s'exprime, peut s'exprimer à travers l'humilité absolue de notre vie en Dieu. Il est impossible de voir la Très Sainte Trinité sans l'humilité.

Du coup c'est toute la douceur, toute l'onction. Il n'y a plus d'espace, il n'y a plus d'ombre. C'est de l'huile. Tout est en harmonie parfaite, parfumée, liquéfiée, merveilleuse. C'est pour ça que l'humilité est tellement liée à la douceur, à l'onction suprême, à l'onction finale, à l'onction

absolue, à l'onction universelle, à la messianité glorieuse, la maîtrise de soi. Alors voilà dans le Monde nouveau la mise en place du corps spirituel venu d'en-haut.

Donc tous ces fruits du Saint-Esprit, toutes ces absolues présences du Paraclet en nous tous en même temps, simultanément, vont nous permettre de vivre surnaturellement de l'approche de la *Memoria Dei* par anticipation, par appropriation et par puissance surnaturelle cette fois-ci. Donc :

Elle complètera bien notre approche en direction de la *Memoria Dei* pour nous laisser peu à peu apprivoiser par elle et revenir progressivement dans son nid de force et de lumière.

Cet exercice est conçu sous la forme d'une prière de désir, une prière portée par l'amour du cœur abandonné à l'action paternelle de Dieu. C'est une prière d'attente et de disponibilité silencieuse, laissant s'évoquer les mots justes qui attirent ce recueillement en notre mémoire amoureuse naturelle, ce recueillement pacifique absolu de la Vie éternelle reçue et conservée depuis notre origine.

Et donc nous proposons ici cinq lumières à allumer et à faire succéder en quelques minutes, chacune ne durant qu'une minute [ça m'étonnerait !] **: 15 secondes pour la prier et la désirer, 30 secondes d'attention-accueil, 15 secondes pour la transformation libre.**

C'est extraordinaire, il y a ce qu'on appelle, je ne sais pas si vous connaissez ce mot, un phénomène entropique dans la mémoire. L'entropie, vous savez ce que c'est. Si je mets une goutte seulement ici de nard – le parfum qu'avait emmené Marie-Madelaine : elle avait brisé son *albatron* et avait versé tout son *albatron* de nard sur les pieds de Jésus ; il y avait de quoi, dans l'albatron de Marie-Madelaine, parfumer pendant un an toutes les femmes de Jérusalem – une goutte de nard dans une pièce bien fermée où les gens ont transpiré, une goutte de nard, phénomène entropique, ça se répand partout.

Une goutte seulement du Roi de gloire présent dans notre mémoire d'origine, si nous ouvrons la porte tout simplement par l'abandon, le recueil, la foi, l'espérance, l'amour, (…) revenir, une goutte comme ça, une petite goutte, phénomène entropique, ça nous envahit complètement. Ça peut envahir aussi l'ensemble, ça doit envahir aussi l'ensemble de ceux qui sont en relation de lumière, d'amour, de grâce avec nous.

Et quand au jour de l'Avertissement, les portes vont s'ouvrir d'un seul coup par un miracle, ce phénomène entropique sera multiplié, si je calcule bien, six milliards huit-cents millions de fois, puisque nous sommes six milliards sept-cent-vingt millions en ce moment (nous avons dépassé les six milliards six-cent-soixante-six millions…).

Alors comme vous le savez, les mots – c'est ça que je voulais dire – les mots qui sont ici dans les exercices, qui sont en caractères gras [dans le livret de l'Agapè Etape n°15, et en caractères gras et souligné ci-dessous, par exemple **mouvement éternel de louange vitale**], sont des mots qui sont pris dans le catéchisme de l'Eglise catholique. Ça va ? C'est parce que ce sont des mots qui sont pris dans le catéchisme de l'Eglise catholique que nous les prenons. C'est ce qui appartient à l'enseignement du Saint-Père. Ces paroles sont dans la doctrine infaillible de l'Eglise venue d'en-haut.

C'est comme l'Eucharistie, ça ne vient pas d'une liturgie, ça vient du Père. Attention : du Père dans son éternité. A chaque fois qu'il y a l'Eucharistie, le Père envoie de son éternité le Verbe de Dieu. Il y a une incarnation, il y a une reprise, une réactuation. Réactuation de la séparation du corps, de l'âme et du sang de Jésus quand Jésus est dans le Verbe, réactuation réelle. A chaque fois le Corps de Jésus est réellement séparé du précieux Sang. Et c'est le Verbe vivant de Dieu qui du coup se communique dans cette séparation, ces torrents. C'est la divinité du Verbe qui nous est donnée à ce moment-là à travers ça.

Je vous le signale toujours au passage, à chaque fois je vous le répète, parce qu'il y a une tentation, il y a une entreprise pour détruire la foi dans l'Eucharistie depuis environ trente ans. Depuis vingt, vingt-cinq ans, c'est affreux, on dit : « L'Eucharistie, c'est Jésus ressuscité. » Pas du tout ! Jésus glorieux, je veux bien, dans son âme Il est glorifié. Quand le Corps et le Sang de Jésus sont arrachés, séparés l'un de l'autre, bien-sûr le Verbe de Dieu se donne à travers le Corps, et la gloire de l'âme glorifiée de Jésus se donne aussi à travers l'âme et le Sang, c'est sûr. A travers le Corps Marie est là, à travers la coupe Joseph est là parce que le Père est là. Bien-sûr qu'il y a la gloire de Jésus, bien-sûr qu'il y a la divinité, l'humanité, tout ce que vous voulez, mais c'est à travers la mort de Jésus. Bien-sûr que l'Eucharistie est glorieuse, bien-sûr que l'âme humaine nous apporte en nourriture la gloire de l'intériorité sensible de Jésus, l'intériorité embrasée d'amour de Jésus, l'intériorité glorieusement béatifiante de Jésus en toutes les parties intensives et extensives de sa vie intérieure, c'est sûr. C'est sûr, mais la Messe c'est le sacrifice.

C'est difficile pour des gens qui n'ont pas la foi : « Alors c'est le sacrifice ou c'est la gloire de Jésus ?

- C'est les deux, et c'est dans la mort de Jésus : elle est réactuée.

- Mais enfin l'Epître aux Hébreux dit quand même que Jésus a été crucifié et qu'Il est mort une fois pour toutes. Qu'est-ce que vous me dites là ? Et à chaque fois que vous célébrez la Messe il y a à nouveau… ?

- Oui, si vous le prenez à partir de la terre, ça ne peut pas aller. Mais si vous le prenez à partir de la foi qui engendre dans le Père, comme Marie engendre l'Incarnation : il y a un réengendrement par l'Eglise, à cause de la foi de Marie, qui se réintensifie, surabonde, se centuple et puis désormais se glorifie dans le don des fécondités de son corps glorifié dans l'Eucharistie de l'Eglise, et alors effectivement c'est de plus en plus vrai (…) Père et la réactuation du sacrifice d'immolation de Jésus. Ça c'est sûr. C'est la doctrine de l'Eglise, de toute façon. Je m'en fiche, moi, de ce que pensent les gens, ce qui compte, c'est la doctrine de la foi. La foi vient de Marie. Si l'Eglise est infaillible, c'est à cause de l'Immaculée Conception. Directement. Il n'y a pas d'autre source à l'infaillibilité de l'Eglise que l'Immaculée Conception. On ne peut pas les séparer, c'est impossible. Vous comprenez pourquoi ?

Alors il y a ceux qui sont très très très très intégristes qui disent : « Ce n'est qu'un sacrifice, il n'y a rien de glorieux. » - Ah ? Vraiment ?

- [Une participante] Et la goutte de nard, du parfum de Marie-Madelaine, qu'est-ce que c'est l'équivalent pour nous dans notre démarche, cette goutte ?

- L'oraison.

- L'oraison ? Merci.

- Jésus dit : **« Elle est en train de faire ça pour ma sépulture. »** Elle met son oraison dans Jésus glorifié en son âme et donnant la divinité à travers son corps à tous les temps et tous les lieux. Elle met son oraison et ça parfume la Jérusalem céleste. Le parfum de l'oraison. Elle vient envelopper d'un linceul, un linceul qui est divin, qui vient du Saint-Esprit, le corps de Jésus. C'est ce que Marie fait pendant le grand Sabbat. Le grand Sabbat, le samedi, est un jour très très grand pour ça. C'est là où le travail de Dieu se fait.

Ce que je voulais dire, c'est que l'Eglise donne des mots, et les mots de l'Eglise sont les mots justes. Je veux dire par là que ces mots sont justes parce qu'ils sont ajustés à Dieu, ajustés à nous et ajustés à la justification de tout être de chair, tout être spirituel. Ajustés substantiellement à Dieu et ajustés substantiellement à chacun d'entre nous. Ajustés à Jésus aussi. Les mots de l'Eglise sont

comme saint Joseph, ils sont ***« to dikaïos on »***, ils sont ajustés à Dieu, à nous, au Christ et à Marie, substantiellement. Et c'est pour ça que les mots de l'Eglise, qui viennent d'en-haut bien-sûr, sont des mots qui réalisent ce qu'ils signifient. La Parole de Dieu se donne à travers la bouche de l'Eglise.

Si vous prenez la Sainte Ecriture, la Bible, en disant : « Je la prends, mais pas par la bouche de l'Eglise, sans l'infaillibilité sur elle », et bien le démon la prend. Regardez dans l'Ecriture : à chaque fois que le démon parle, il prend des passages de la Bible, en leur donnant un autre sens que la doctrine infaillible de l'Eglise, c'est tout, c'est aussi bête que ça.

La Bible toute seule n'est rien du tout, c'est ce que le Pape Benoît XVI a expliqué aux Bernardins à Paris. L'Ecriture n'est strictement rien. Si vous prenez le Coran, c'est uniquement l'Ecriture qu'on répète, qu'on répète, qu'on répète, uniquement l'Ecriture : ça donne la tyrannie du démon. Il n'a pas dit l'Islam, il n'a pas dit le Coran, il a dit que toutes les civilisations qui fonctionnent sur l'écrit sont des civilisations de tyrannie, d'esclavage. Tandis que la civilisation du Verbe de Dieu est une civilisation de communication de lumière dans l'échange, dans le partage, dans la communion, de la Lumière et de la Parole du Verbe. C'est la civilisation du Logos, ce n'est pas la civilisation de l'écrit. Vous voyez pourquoi le protestantisme a créé les guerres, parce qu'il est revenu à l'écrit en coupant la Parole immaculée et (…) de l'Immaculée Conception, de Marie et de l'Eglise du Ciel dans la terre. Les gens étaient médusés quand ils ont entendu Benoît XVI dire ça aux Bernardins. Les gens les plus intelligents de France avaient été convoqués. Sarkosi du coup s'était fait inviter. Il ne devait y en avoir que cent. Comme Sarkosi s'est fait invité, on en a invité deux cents autres.

- [Un participant] Sept cents ou huit cents.

- Je n'y étais pas, c'est normal, on invite les gens les plus intelligents de France, on n'invite pas les gens grotesques.

Nous sommes une civilisation du Logos, pas de la parole, du Logos, parce que la parole est déjà quelque chose qui s'écrit. Le Logos ne s'écrit pas, Il soude les hommes entre eux dans la lumière. Et c'est ce qui fait que les chants que nous entendons sont splendides. Mais vous prenez n'importe quelle civilisation avec toute sa musique, vraiment c'est de la ferraille. Le Pape était parti là-dessus, sur la musique. Il n'a pas dit que les musiques de toutes les civilisations étaient de la ferraille, je traduis. Il a dit ça très benoîtement – le discours aux Bernardins, ça vaut la peine, tout le monde était cloué sur place – l'air de rien. **[Rencontre avec le monde de la culture, Collège des Bernardins, Paris, vendredi 12 septembre 2008, lors du voyage apostolique en France à l'occasion du 150e anniversaire des apparitions mariales de Lourdes].**

Les paroles de l'Eglise sortent du Logos. ***« En Archè Logos esti »*** : **« dans le Principe est le Verbe ».** *En Archè* : dans le Principe. C'est la Parole écrite de Marie dans la chair de la nature humaine, dans la matière de la création nouvelle. C'est le Logos.

Alors du coup c'est normal que ce qui en sort, ce qui en émane dans la lumière dans le partage de la Vérité venue d'en-haut, s'exprime comme ça comme quelque chose qui soude tous les esprits dans l'intellect agent et la lumière surnaturelle venue d'en-haut. Alors il y a quelque chose d'humain, il y a une splendeur, une création qui est vraiment humaine dans ce qui dépasse l'humanité elle-même dans la splendeur. Et voilà ce qui se passe pour l'art, voilà ce qui se passe pour la culture, voilà ce qui se passe pour la musique, voilà ce qui se passe pour la civilisation chrétienne.

Imaginez seulement que nous n'ayons pas eu le christianisme. Imaginez seulement qu'il n'y ait pas eu l'Eglise. Nous pouvons le dire carrément : il n'y aurait plus un seul homme sur la terre.

Alors la Parole, le Logos de l'Eglise vient d'en-haut, le Verbe : ***« En Archè Logos esti »***, **« dans le Principe est le Verbe, le Logos »**. Donc les paroles du catéchisme, les paroles de l'enseignement du magistère ordinaire et universel de l'Eglise sont des paroles qui sont justes.

C'est très important de prendre ces paroles-là, et pas les paroles d'un type qui a réfléchi, qui s'est dit : « Voilà, on va faire une reprogrammation ennéagrammique pour sentir les grands centres de compulsivité fondamentale et rentrer dans ses structures », à la manière de René Guénon, Blavatski et compagnie, (…), Steiner, tous ces (…) qui élaborent petit à petit un spiritisme très élaboré de lumière, d'amour. C'est ce que dit Notre-Dame de la Salette : **« Ils vont inscrire de partout un spiritisme très élaboré. »** Ce n'est plus du gros spiritisme, en disant : « Esprit es-tu là ? » – c'est vrai que nos grands-mères étaient vraiment des sottes : c'était la grand mode de nos grands-mères, ça –, c'est un spiritisme plus élaboré que ça, un spiritisme un peu plus fin.

A côté de ça, les paroles qui viennent d'en-haut, les paroles de l'Eglise. Vous voyez, on ne construit pas un système de réparation, de guérison, de réhabilitation, de réalisation, de créativité nouvelle, non non, non non non, sans le Logos, sans le Verbe, sans le Père, sans l'Esprit-Saint, sans Marie, sans l'Eglise. Ça revient au même : sans le Père, sans le Verbe, sans l'Esprit-Saint, sans Marie, sans l'Eglise, c'est la même chose, quand je dis l'un, ça veut dire que j'ai dit les autres, parce que Marie ne fait pas nombre avec l'Esprit-Saint, et l'Eglise en fait pas nombre avec Marie, alors ce n'est pas compliqué : les cinq, Un et cinq.

Voyez comme j'insiste sur les paroles, parce que les paroles, comme dit saint Thomas d'Aquin, Docteur principal de l'Eglise : **« Les paroles réalisent ce qu'elles signifient. »** Notre foi va s'appuyer sur le Logos et ouvrir au-dedans de nous ces paroles, comme on ouvre, on brise un flacon d'albâtre, de manière à ce qui est contenu dans le Logos vienne par entropie envahir tout l'univers de l'Eglise à travers nous. Ce sont ces paroles-là qui peuvent faire ça. Ce n'est pas un vase d'albâtre vide, la doctrine infaillible de l'Eglise, le Logos. Et la lumière surnaturelle de la foi de Marie, ce n'est pas un vase d'albâtre vide.

Ah merci Marie-Madeleine, première patronne de la Gaule ! Maintenant elle est seulement patronne de la Provence. Merci Marie-Madeleine ! Merci Marie ! « Je vous salue Marie….. Madeleine » ! Merci Johannan ! Merci Marie, merci ! Merci Seigneur, merci ! Merci au Ciel ! Oui merci !

Ô merci Très-Saint-Père ! Qu'est-ce que je suis fier, vous ne pouvez pas savoir ! J'en ai marre de toujours revenir à moi ! La première fois que j'ai vu le Saint-Père qu'on va béatifier, il s'est approché comme ça, je lui ai dit : « Merci Très-Saint-Père pour votre doctrine sur la sponsalité » – j'ai eu le temps de lui dire ça – il s'est arrêté, puis il a mis sa main comme ça et il m'a fait comme ça une caresse, et puis il est retourné. Merci Très-Saint-Père pour (…). Merci Très-Saint-Père pour la doctrine. Ah ça dis-donc ! Il ne s'arrêtait jamais lui. Là il s'est arrêté. Il ne m'a toujours fait comme ça ! C'est vrai, une autre fois j'allais lui dire : « Mais quand est-ce que vous allez parler de la *Memoria Dei* ? » - PAS MAINTENANT ! Bon… ce sera quand alors ? Alors il y avait Stanislas qui passait par derrière, toujours. Quand il a vu ça – c'était la première fois qu'il voyait une chose pareille – il m'a demandé : « Qu'est-ce que vous lui avez dit ? » Je lui ai dit : « Rien, je… »

Les paroles de l'Eglise sont les paroles justes, alors il faut les déterrer, les prendre et leur donner – elles réalisent ce qu'elles signifient – leur donner leur réalisation, leur actualisation, leur *energeia* spirituelle, leur *energeia* éternelle, leur acte pur. Et c'est pourquoi ces paroles sont très importantes.

Vous voyez pourquoi j'insiste. Parce que ces exercices-là, c'est en prenant ces paroles-là. Ces paroles-là sont une nourriture pour notre *Memoria Dei*. Ce sont les paroles du catéchisme de l'Eglise catholique concernant la *Memoria Dei*. Elles ne concernent pas l'intelligence, la lumière de

l'intellect agent. Elles ne concernent pas la volonté profonde du cœur divin spirituel de l'homme. Elles concernent la troisième puissance de l'homme, dans le catéchisme, sans que ce soit dit, sans que cela ait jamais été dit explicitement. C'est pour ça que certains ont voulu dire au Saint-Père : « Quand est-ce que vous allez parler de la *Memoria Dei ?* » Mais c'est quand même dans le catéchisme de l'Eglise catholique.

Donc nous, nous sommes des enfants, nous sommes comme Marie, nous sommes des enfants, nous entendons ces paroles, nous les prenons comme venant de l'ange Gabriel, comme venant de Jésus ressuscité à Marie, et elles vont faire naître le parfum de la gloire de Jésus dans l'âme qui s'apprête à se conjoindre à la gloire de Dieu dans le corps. C'est vraiment la dernière, dernière prédisposition à la résurrection de la chair.

Prenons-les, mangeons-les, comprenons-les, ouvrons-les et laissons apparaître la nouvelle conception du Monde nouveau de la liberté spirituelle de l'Eglise toute entière et de nous qui sommes les membres vivants de Jésus vivant entier en nous dans le temps d'aujourd'hui, parce que c'est une grâce nouvelle, elle fait naître à chaque fois quelque chose de nouveau en fonction du temps. Le temps de l'Eglise est totalement différent du point de vue de la fécondité de son opération dans le corps, l'âme et l'esprit des chrétiens avant la proclamation de l'Immaculée Conception, 1858, et après. Totalement différent avant la proclamation de l'Assomption de Marie, 1950, et après. Totalement différent ! Ça n'a plus rien à voir, c'est autre chose. Ce sont des opérations divines, des efficacités, des fécondités divines qui depuis l'Assomption relèvent… C'est son corps qui a été assumé, voilà ce que dit l'Assomption, son corps, sa chair ont été assumés dans la gloire. Tout le monde le savait. C'est devenu infaillible, ça appartient d'un seul coup au Logos de l'infaillibilité. Ça veut dire qu'avant, tout le monde le croyait, que Marie était au Ciel avec son corps. Enfin tout le monde, sauf ceux qui trouvaient ça trop fatigant. Mais l'infaillibilité ne vient pas pour dire quelque chose de nouveau, elle vient pour dire quelque chose qui appartient à l'éternité de l'enseignement souterrain et quand même explicite de l'Eglise. Elle vient pour dire : « C'est maintenant que c'est infaillible, c'est maintenant que cette vérité s'ouvre et ouvre du Ciel dans notre terre la fécondité qui lui est propre. »

Jésus a dit à saint Pierre et à l'Eglise catholique : **« Tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel. Tout ce que tu délieras du Ciel sera délié dans la terre. »** Et le jour où l'Eglise a dit : **« Je délie le mystère de l'Assomption de Marie »**, du Ciel elle le délie dans la terre et le passage se fait du Ciel à la terre, de l'Assomption de Marie dans notre foi. Et il y a quelque chose de corporel qui donc désormais peut se réaliser dans l'union transformante depuis l'Assomption. Vous aviez bien compris cela ? L'infaillibilité de l'Eglise touche à l'heure.

La foi de Marie est féconde – elle a dit oui – dans l'instant de son oui. C'est là où il y a l'Immaculée Conception, dans son opération. C'est là où il y a l'opération de l'Eglise dans son infaillibilité. C'est ça un dogme. Un dogme, ce n'est pas du tout : ça c'est une religion, ça c'est dogmatique et tu l'imposes à tout le monde ; ce serait de la tyrannie.

- [Une participante] C'est une grâce nouvelle qui est donnée à l'Eglise ?

- C'est l'Eglise qui ouvre, Pierre ouvre, le pouvoir des clés : **« Ce que tu délies sur la terre est délié au Ciel. »** Il délie le mystère de l'Immaculée Conception en 1858 et de l'Assomption en 1950, pas avant. Nous avons attendu 1950 ans. Il a fallu que mon père et ma mère conçoivent mon frère !

- [Un participant] C'est ce qui a débloqué tout ! [Rires]

- Il a fallu le Pape Pie XII. Pourquoi ? Ça, je ne saurais pas vous dire pourquoi. Je peux vous dire la vérité de l'Eglise, le dogme, la doctrine. Je peux vous dire ce qu'elle est. Un dogme, ce n'est pas du

tout ce qu'on entend dire : « Ouais, l'Eglise dogmatique ! » L'Eglise dogmatique ! Espèce d'imbécile, l'Eglise n'est pas du tout dogmatique dans le sens où tu le dis. L'Eglise, c'est Jésus qui dit : **« C'est maintenant la deuxième trompette de l'Apocalypse, c'est maintenant. »** C'est Dieu qui décide. L'infaillibilité de l'Eglise vient d'en-haut, il ne faut jamais oublier ça. Ce n'est pas dogmatique dans le sens qu'il y a un système de pensée. Ça n'a rien à voir avec la pensée. Depuis quand le Logos a quelque chose à voir avec la pensée ? Nous ne sommes pas nietzschéens, nous ne sommes pas hégéliens, nous ne sommes pas okamiens – ça se sont de petits rappels sur le PPP2, l'apparition de la lumière.

- [Un participant] On m'a toujours dit que l'Eglise, c'était une grande Dame. Forcément que c'est Marie, qu'il n'y a pas d'autre Eglise. Je ne vois pas pourquoi on parle pendant deux heures de tout ça. C'est Marie, l'Eglise, donc forcément il n'y en a qu'une, quand même. [Rires]

- Tu trouves qu'on met deux heures pour expliquer une chose très simple, c'est ça ?

- Oui, à mon avis oui, parce que j'ai toujours entendu dire que l'Eglise c'était une grande Dame, qu'elle avait un parler différent de nous. C'est Marie qui représente l'Eglise.

- Alors pourquoi en parler pendant deux heures ?

- Et bien, oui !

- Bon, et bien la session est terminée. [Rires]

- Merci mon père.

- Tu comprends que quand l'Eglise est là, il faut débloquer, à chaque fois il faut enlever les obstacles, délivrer, délier, libérer, guérir, chasser dans l'abîme toutes les bêtises, (…), toutes les portes fermées. Et il y en a, il y en a !

- (…)

- Pas toi, évidemment. [Rires] Toi c'est différent. Ici, pas de problème pour ça, je reconnais. N'empêche que nous essayons d'expliquer qu'il faut utiliser les paroles de l'Eglise parce qu'elles viennent de l'Immaculée Conception, elles sont infaillibles, elles viennent d'en-haut. Alors nous les faisons descendre dans la Paternité, dans les septièmes demeures royales du petit roi fraternel qui est en nous.

Nous sommes le petit roi fraternel du Ciel et de la terre, c'est quand même impressionnant ! Je vous le rappelle, nous sommes le petit roi fraternel du Ciel et de la terre. Vas-y, traduis.

- [Le même participant] Nous sommes le petit roi de… c'est-à-dire que notre Papa nous a conçus, quand Il nous a créés, à l'image de Jésus, puisque nous sommes créés à Son image. Et alors Jésus nous a dit, pour trouver Son Père, qu'il fallait le voir. Si nous voyons Jésus, nous voyons Son Père. Et comme c'est notre Père, puisque c'est Lui qui nous a créées. Voilà, c'est très simple.

- Et pourquoi est-ce que nous sommes le roi, le petit roi fraternel du Ciel et de la terre ?

- Nous sommes créés à Son image, donc nous sommes le roi.

- Fraternel du Ciel et de la terre.

- Fraternel, oui, il n'y a rien à dire d'autre puisque nous sommes créés à Son image. C'est le Père qui nous a créés à travers Jésus.

- Qu'est-ce que tu en dis, toi, Benjamin, nous sommes le roi fraternel du Ciel et de la terre ?

- Nous sommes les enfants de Marie et de Joseph ?

- Nous sommes les enfants de Marie et Joseph, voilà, nous sommes exactement ça, les enfants de Marie et Joseph, nous sommes les membres vivants de Jésus vivant qui émanent de Marie et

Joseph, dans le Ciel parce que eux sont ressuscités, jusque dans notre terre. Nous sommes le petit roi fraternel du Ciel et de la terre, tu dis quoi toi ?

- [Jean-François] C'est dans la royauté de Jésus Marie Joseph.

- Oui, mais du Ciel et de la terre ?

- Du corps et de l'esprit ? (…) l'unité (…)

- Où est l'unité du corps et de l'esprit dans sa source éternelle et subsistante ?

- Elle est dans l'Union hypostatique.

- Dans l'Union hypostatique. C'est chouette la guitare, on en apprend des choses ! Le petit roi fraternel du Ciel et de la terre, c'est quoi ?

- [Une participante] Parce que dans l'oraison, du fait d'être enfants de Dieu et à l'image de Dieu, nous avons non seulement notre être, mais tous les êtres de la création, Ciel et terre, dans l'Etre.

- Le Ciel, c'est l'existence du monde angélique spirituel pur. Et la terre, c'est l'existence du monde spirituel dans le temps. Nous sommes petit roi fraternel de ce qui est ***« in excelsis Deo »***, dans le plus haut du monde du Ciel de Dieu, le monde angélique. Et le petit roi fraternel en même temps de tout ce qui est le plus simple dans la terre dans chaque instant présent, dans chaque élément de matière. Nous sommes le roi, nous gérons ça, et cette gestion a pour but avec Marie de faire l'unité dans l'unité de la Très-Sainte-Trinité pour qu'il y ait l'union, comme un recueillement, une convocation, un rassemblement, une unification : c'est ça l'ecclēsia, l'εκκλησια.

Nous sommes le petit roi fraternel du Ciel et de la terre, sinon nous ne pourrions pas par notre foi dans le Monde nouveau être les instruments divins du miracle des trois éléments. Il y a Dieu, il y a le Ciel et il y a la terre, les trois en même temps. Et ce mélange extraordinaire dans une unité de lumière vivante, organique, métaphysique et éternelle, nous nous consacrons, nous nous engloutissons dedans et avec Marie et l'Eglise toute entière dans son accomplissement, nous participons à la production, dans l'instant de la terre, de ce miracle des trois éléments pour effacer et refouler dans l'abîme tout ce qui lui est contraire.

Nous utilisons les mots de l'Eglise, les mots du catéchisme, les mots de la doctrine venue d'en-haut. Dieu peut quand même donner la Révélation du Logos infailliblement et sans tâche, immaculément. C'est ça l'infaillibilité, ce n'est pas du tout une idéologie. « Pourquoi est-ce que votre religion serait supérieure à celle des autres ? » - Notre religion n'est pas supérieure à celle des autres. Au niveau de la religion, nous sommes à égalité, quasiment. Ah mais au niveau divin ! Là c'est autre chose ! Oui, qu'est-ce que vous en diriez, Frère Francis ?

- Dieu se donne à qui Il veut. Bon, peut-être bien à des gens qui ne sont pas baptisés (…). Il donne toutes les grâces qu'Il veut.

- Bien-sûr. Il se donne à travers Jésus,

- Ah oui, ça d'accord,

- à travers Marie, à travers...

- Je suis d'accord.

- Merci Frère Francis.

Quand vous aurez le souci du soir, votre souci du soir… Après avoir regardé un film – c'est prenant un film - après avoir regardé un film – c'est difficile de résister à un film, Maupassant, c'est prenant quand même – vous vous endormez le soir… C'est pour ça qu'on ne le fait pas, ce n'est pas

impossible mais ce n'est pas commode, après avoir vu un film ce n'est pas commode. Vous pouvez être sûr que l'oraison du lendemain n'est pas surnaturelle. Avec le film, c'est presque sûr que l'oraison n'est pas surnaturelle. Parce que l'oraison du lendemain dépend de la manière dont vous vous endormez, vous le savez ça, c'est la doctrine de l'Eglise sur l'oraison.

- [Une participante] L'oraison, c'est forcément le matin ?

- Ça dépend de ce que vous avez fait la veille. Ça germe dans la nuit, ça se réveille, ça se lève, vivante, le matin. Donc si vous n'avez pas préparé l'oraison le soir, il n'y a pas d'oraison le matin.

- [Une participante] C'est comme (…).

- C'est comme (…), la mort et la Résurrection du Christ. Donc si vous avez regardé un film le soir, il n'y a aucune chance que vous puissiez faire une oraison surnaturelle le lendemain.

- [Une participante] Et est-ce qu'une oraison (…) est moins bonne que (…) ?

- L'après-midi, c'est bien meilleur que le matin si on a vu un film la veille au soir ! [Rires]

- Mais sans film ?

- Vous avez dit un Rosaire par exemple le matin, vous faites une petite sieste et après vous faites l'oraison, là ça ira bien.

- [Une participante] Si on regarde Des hommes et des Dieux, comme film, ça peut aussi porter à l'oraison.

- Bien-sûr. Comprenez ce que je veux dire : faire l'exercice du soir comme ça, c'est bon. Seulement c'est difficile. Nous sommes dans un monde où on est quand même pris, c'est difficile pour nous de résister à l'image de la Bête, c'est vrai, ce n'est pas facile. Ce sont des détails qui ont leur importance dans la vie pratique. Pourquoi est-ce que nous ne mettrions pas une statue de saint Joseph sur le poste de télévision pour que tout ce qui passe par la télévision chez nous soit sous l'autorité de saint Joseph. Et que tout ce que nous voyons soit ramené à saint Joseph. Et que saint Joseph ramène à travers toutes les ondes son influence sur tous ceux qui regardent ce film. Et que nous consacrions les ondes de la télévision à saint Joseph dès que nous la regardons. Pourquoi est-ce que nous ne mettons pas une icône ? Pourquoi est-ce que nous ne faisons pas un dessin, une icône de Marie portant sa ceinture virginale de chasteté ? Nous la posons sur le poste de télévision. Nous consacrons les émissions de TF1, ou de Télématin avec William Leymergie et Sophie Davant.

- [Un participant] Mais, ce n'est pas plus facile de supprimer la télévision ?

- Oui, moi c'est ce que je fais,

- [Une participante] Mais vous vivez seul. Moi dans ma chambre il y a un grand écran, heureusement que derrière j'ai mis la Sainte Vierge.

- Vous consacrez. Pourquoi est-ce que nous ne consacrons pas la télévision pour que ça atteigne, justement, tous les producteurs et tous ceux qui regardent ? Pour que tout ce qui passe ici soit renvoyé, repasse par les ondes, soit consacré à Marie, soit consacré à saint Joseph, soit consacré au Ciel. Il faut leur retourner la politesse : ils viennent nous infester, et bien que nous les bénissions ! Tu peux aussi mettre la télévision à la casse, mais à ce moment-là comment allons-nous bénir toutes les ondes qui rentrent dans toutes les maisons de la terre ?

- [Une participante] Je vous propose de mettre sur le satellite des maisons où il y a la télé, une statue de Marie ou une statue de saint Joseph, à la base.

- Ce n'est pas le fait de mettre une statue, c'est le fait de dire : « Ô Marie, je vous consacre toutes ces ondes dans tout ce qu'elles viennent visiter, dans tous ceux qu'elles viennent visiter. » Vous pouvez faire ça, bien-sûr ! Vous verrez qu'au bout d'un certain temps vous ne regarderez plus les

films le soir. Vous laisserez la télévision ouverte, que les films passent, et saint Joseph les regardera pour vous ! Vous verrez qu'au bout d'un certain temps, vous n'aurez plus du tout la tentation de regarder la télévision lorsqu'elle vous sera un obstacle. Bien-sûr qu'il faut… Il faut être intelligent pour Dieu, si je puis dire.

Alors nous faisons cet exercice. Ce n'est pas la peine de passer deux heures à expliquer ça ! [Rires]

- [Un participant] Merci mon père.

Premier oui. Ça c'est beau, vous allez voir, c'est beau !

Là nous faisons un exercice d'entraînement, c'est à vous de le faire tranquillement tout seul bien-sûr, mais nous pouvons le faire ensemble. Le fait de le faire ensemble est intéressant aussi, parce que s'il y en a un qui le fait parfaitement pendant que chacun essaie de le faire en même temps que lui : vases communicants, vous recevez la même grâce.

« Ô Dieu saint, ô Dieu fort, ô Dieu immortel, aie pitié de nous »

Oui : je renonce au choix d'oubli de ma liberté primordiale !

Ça commencera toujours comme ça. Je renonce à l'oubli et je laisse ressurgir ma mémoire d'origine. Je renonce à l'oubli. Pour l'instant, je fais les quinze premières secondes, c'est-à-dire je lis pour bien voir les mots.

Je dis « Oui ! »

A quoi je dis oui ? Je dis « Oui ! » – vous dîtes « Oui ! » – à un mouvement :

Je dis « Oui ! » à un <u>mouvement éternel de louange vitale</u>.

Dieu a créé à travers moi, dans mon oui originel, Dieu le Père a créé un mouvement à jamais de louange vitale. Dieu a créé en moi un mouvement à jamais, éternel, de louange vitale. Oui, je comprends : un mouvement éternel de louange vitale.

Ce mouvement éternel de louange vitale, qui est universel en Dieu bien-sûr, **s'est conjoint à moi dans mon oui comme dans une petite goutte de sang** (…).

J'ai été envahi comme dans une petite goutte de sang par ce mouvement éternel de louange vitale. Je comprends ça, je renonce à oublier cette émanation, je renonce à cet oubli. Je comprends ce que ça veut dire.

Tout à l'heure je ferai un acte de respiration dans ce mouvement éternel dans mon oui originel dans cette petite goutte de sang que je suis. De manière entropique je vais le laisser envahir tous les espaces des dimensions de mon âme originelle dans mon corps actuel. Je le ferai trois fois tout à l'heure, d'accord.

Bon, et ensuite, et bien non seulement je vais retoucher cela, en faire exprimer l'odeur, mais je vais aussi accepter et entrer en communion avec ça. Accepter, c'est-à-dire entrer en complaisance avec ça, en amour avec ça, en lumière avec ça, avec ce que je suis. C'est comme si j'étais assimilé. Et je le suis encore, ce mouvement éternel de louange vitale incarné, qui a pris chair.

Il ne faut pas oublier qu'avant la création de la terre, le mouvement éternel de louange vitale angélique dans les neuf hiérarchies était là. Et dans les attributs divins, louange éternelle. Le Verbe de Dieu, l'Épouse, ne cesse d'être dans une louange éternelle vivante vis-à-vis de l'Époux, et le Saint-Esprit dans un mouvement éternel de louange vitale vis-à-vis de l'unité du Père et du Fils.

C'est ce mouvement-là qui se concentre et s'incarne, et cette incarnation c'est moi. Alors je m'y complais.

C'est quand même agréable de savoir en quoi consiste l'image ressemblance de Dieu dans les mots justes.

Et si je fais ça, je vais trouver ça tellement agréable, je vais m'y complaire parce qu'il y aura un retour dans la liberté, la lumière et l'amour, une réactualisation de tout ça, donc, parfum sur parfum, va produire comme une espèce d'impression, une impression spirituelle qui va permettre de reconnaître que je l'ai fait.

Et je le reconnaîtrai comme étant une impression toute joyeuse de gratitude.

Il faut reconnaître que nous n'avons pas commencé par l'ingratitude. Ayant ça, la gratitude que nous en avons eue ! La joie que nous en avons eue ! Toute simple, mais vraiment magnifique ! La magnificence, comme vertu, est née de là. La magnanimité est née de là. C'était royal. Vous voyez, l'unité du Ciel et de la terre. C'était royal, c'était enfantin évidemment aussi, c'était transparent. Cette rencontre transparente au fond de moi entre l'univers tout entier et la liberté spirituelle que je suis (…), découverte, mise à jour, créée d'un seul coup. Donc j'ai bien compris. Ça y est, mes quinze secondes sont terminées !

Je reprends, et je fais trente secondes maintenant pour être extrêmement attentif à ce que ces paroles que je prononce réalisent ce qu'elles signifient. Trente secondes. J'acquiesce à ce que je suis. J'accepte, je reçois, j'acquiesce, je dis oui à ce que je suis.

Je suis ce mouvement éternel de louange vitale incarné dans mon oui, et je le perçois comme une profonde joie, **une joyeuse louange de gratitude royale et enfantine à l'intérieur de cette rencontre transparente au fond de moi entre l'univers et la liberté découverte, ouverte à l'esprit**.

Louange, mouvement éternel d'amour, je suis purement spirituel !

Quinze secondes ensuite pour laisser ça se répandre partout en moi dans les sept mille milliards de cellules de mon corps, dans mon âme, dans mon esprit, dans ma grâce et partout si c'est possible pour que la transformation divine se refasse avec ça.

Mouvement éternel de louange vitale incarnée dans une liberté spirituelle pure.

Ce que nous avons fait hier, c'était ça, mais en essayant de pénétrer à l'intérieur de l'Immaculée Conception à l'instant où elle apparaît à l'existence, elle découvre ce qu'elle est, la louange universelle, ce mouvement éternel de louange vitale incarnée dans son Oui en plénitude reçue. Ah, la gratitude, la joie profonde, transparente, qu'elle a eue à ce moment-là ! C'est la même que la nôtre. En Marie nous le comprenons. En nous, nous l'avons oubliée. Vous comprenez ? En Marie nous le comprenons, nous pouvons le toucher, nous pouvons même nous plonger dedans (…) mais avec elle nous le retrouvons parce que nous avons eu la même création qu'elle.

- [Une participante] On peut penser qu'elle en a gardé toujours le souvenir.

- Elle ne l'a pas oublié. Avec elle, c'est ça, nous le retrouvons, nous le comprenons, nous le ré-expérimentons, nous le revivons et nous en saisissons toutes les…

Vous savez, aujourd'hui, nous ne sommes pas des êtres spirituels purs, nous sommes psychiques. Nous sommes psychiques, mécaniques, électroniques, diabétiques [Rires]. Mais au départ, nous

étions purement spirituels – vous vous rendez compte ? – : **mouvement éternel de louange spirituelle vitale incarnée**.

Nous comprenons tout de suite que la réponse immédiate de la nature humaine à l'Acte créateur de Dieu est de dire : « *Shemem* », Me voici », « Oui ». C'est pour ça que quand Marie se trouve toute seule, elle dit : « Me voici », « Oui ». Elle continue à dire oui. (…) Il y a la dimension de l'apparition de l'ange Gabriel (…). C'est ce que l'ange Gabriel apporte comme prophétie.

Deuxièmement.

Pendant quinze secondes, nous allons regarder un petit peu ce que c'est que ce deuxièmement.

Allez, nous allons nous autoriser à sortir de l'oubli de cette *Memoria Dei* qui est quand même mon trésor principal, mon trésor source, mon trésor métaphysique, mon trésor humain à l'état de source, à sa source (…), donc j'accepte de laisser de côté tout ce qui fait que je cherche à aller en l'oubliant.

Allez, nous allons prendre quinze secondes plus trente plus quinze pour sortir de ce choix d'oubli que nous avons tous fait, quelque part, à force de pécher. Ce n'est pas le péché originel qui a fait ce choix d'oubli. Ce n'est pas le péché originel. Ce péché a été un petit peu ennuyeux. Il a eu des inconvénients terribles, le péché originel, mais pas l'oubli.

- [Un participant] On l'a fait sciemment.

- On l'a fait sciemment, mais par la suite, ce sont des choix personnels de péchés personnels, indépendants d'Adam et Ève et de la propagation du péché, qui ont permis l'oubli. Ce sont des choix liés aux éclatements de l'Un. Ça, ça vient des péchés supplémentaires de notre liberté embryonnaire, d'enfance et d'adulte.

Allez, je renonce et je dis oui, je dis oui, je dis oui, je dis oui. Alors il faut rester longtemps sur ce oui. Je vais dire oui, oui, oui. Oui, ce n'est pas non, c'est oui. Je dis oui.

Je vous signale qu'en français c'est beau de dire oui, parce que le français est la nouvelle langue de Dieu dans le Christ. Oui : *Ou* en hébreu c'est l'Esprit-Saint, *Yod* c'est le Père.

- [Une participante] En hollandais, ça ne marche pas ?

- Ah non, en hollandais ça ne marche, en flamand ça ne marche pas. [Rires]

OUOUOUOUOUIIIII. Et si vous le faites dans le souffle originel – c'est dans un souffle – alors vous avez le *Hè* du Verbe de Dieu, de l'Epouse. Oui de l'Esprit-Saint (…) Dieu le Père. C'est étonnant !

Je vous le signale comme ça puisque nous sommes dans l'histoire des mots justes, des paroles justes qui réalisent la pensée juste qui engendre un acte juste. Comment ça se fait ? Dieu a donné aux hommes et aux femmes de quoi donner la lumière à leurs enfants dans l'éducation de la lumière. *Jeshouah Ha Mashiar* est apparu chaque jour pendant quelquefois des heures à Moïse pour lui expliquer chaque lettre de la Torah, en lui expliquant ce qu'il y a derrière chaque lettre.

Chaque enfant d'Israël encore aujourd'hui apprend ça avant de savoir parler, avec des pains d'épices. « Ça c'est *Aleph* » et on lui donne un petit pain d'épices *Aleph* : א. Le petit bébé mange et il dit : « Ça c'est *Aleph, Aleph* », puis *Beit*, deuxième lettre : ב. Il mange les lettres.

Jeshouah Ha Mashiar a donné ça à Moïse. (…).

C'est le père qui enseigne le petit enfant : « Tu vois, *Aleph,* א, c'est le silence. C'est le silence parce que tout vient de Dieu, tout vient de l'infini de Dieu qui aime Dieu. Dieu aime Dieu et son amour se termine à l'acte créateur de toi. Et tu es créé, tu es lié à la transcendance de Dieu, alors tu l'adores et

tu es en silence. Tout commence comme ça, *Aleph*. » Il lui explique ça, puis : « Tiens, prends le pain d'épice. »

Puis *Beit*. « Alors si tu fais comme ça, tu adores, le 'truc' passe de l'autre côté et ça devient la deuxième lettre, ça devient un *Beit* : ב. Le *Beit*, c'est la clôture de l'intimité, source de l'amour de l'époux et de l'épouse, qui s'ouvre à l'infini. Tiens, voilà le petit pain d'épices. »

Et on apprend à lire avant de savoir parler, lettre après lettre, on comprend que la lettre, la matière, est spirituelle dans le miracle des trois éléments et qu'il faut s'en nourrir. Et on fait comme ça avec toutes les lettres de l'alphabet.

Nous, comment faisons-nous l'éducation de nos enfants dans nos écoles ? Pas avec l'alphabet. Nous faisons l'éducation de nos enfants plutôt avec les monosyllabes : BA BE BU SO SA SU.

Alors chaque lettre correspond à un chiffre : 1 *Aleph*, 2 *Beit*.

Gimmel, ג, la force de l'amour. C'est extraordinaire ! Et puis chaque lettre est vivante, puisqu'en fonction de la manière dont on la mange, elle se transforme dans la lettre suivante. Ça, le petit enfant le sait. A l'âge de deux ans il sait parfaitement la signification de chaque lettre dans son sens littéral, dans son sens spirituel, dans son sens moral, dans son sens universel et dans son sens divin éternel. Tous les enfants le savent. Après ils apprennent à composer des mots. Et puis ces lettres sont exactement et parfaitement huilées à la manière dont l'homme a été créé dans son intelligence, dans son intellect possible dans sa relation avec son intellect agent. Du coup, comme les Juifs sont éduqués à la manière dont *Jeshouah Ha Mashiar* a enseigné à Moïse, ils nous dépassent à l'école, sans aucun problème, parce que leur cerveau est parfaitement huilé. Ce n'est pas parce qu'ils sont une race supérieure, c'est parce qu'ils ont suivi l'enseignement de *Jeshouah Ha Mashiar* à Moïse.

Je passe sur la manière dont on éduque les enfants en occident, qui n'est quand même pas trop catastrophique. Mais là où c'est catastrophique, c'est l'arabe (…). Quand le (…) a enseigné à (…) le Coran, et il l'a dit, il s'est arrangé pour la Torah leur soit communiquée sans qu'ils connaissent les lettres, sans qu'ils connaissent les mots : il faut apprendre par cœur les phrases. Et en éduquant toutes les générations arabes des fils d'Ismaël comme ça, ils ont grégarisé toute une portion de l'humanité. C'est une intelligence totalement grégaire. Allez en Turquie par exemple, vous allez voir, c'est effroyable !

- [Une participante] C'est la méthode globale ?

- La méthode globale. Donc les Illuminatis s'arrangent pour faire introduire cette méthode globale. La méthode globale, c'est les mots, ce n'est pas les phrases.

- Mais ça y est en France.

- Nous sommes d'accord, mais comprenez bien. Ce que je veux que vous compreniez, c'est pourquoi est-ce qu'il y a une grégarité de l'intelligence des enfants. On les enferme dans une grégarité jusqu'à la fin de leurs jours dans la manière de les éduquer. Ça, ça a été voulu par les autorités à l'époque. Ce n'est vraiment pas gentil. Nous avons tous le même cerveau, nous avons tous le même esprit, nous avons tous le même intellect agent. Alors pourquoi donc ?

L'autre jour j'étais au Prieuré de la Chaise-Dieu. Là, il y a une petite dame tout ce qu'il y a de bien, une jeune femme, qui était avec son petit bébé à la droite du prieur. Moi j'étais à la droite du bébé. Normalement on ne parle pas, on écoute la lecture pendant le repas. Le bébé me regardait, alors je faisais au bébé : ***« Shm'a »*** (*Shin*, *Meym*, la vingt-et-unième lettre de l'alphabet et la treizième.

Jésus a enseigné à Moïse que la première fois qu'une composition de deux lettres sort dans le premier souffle qu'exprime un logos dans un enfant, ça doit être : ***« Shm'a »*** : *Shin*, *Meym*.

D'ailleurs c'est pour ça que la première Parole, d'après l'Epître aux Hébreux, que Jésus a prononcée, c'était : **« Me voici »** : ***« Shemem »***. Alors ! Vous croyez que les parents juifs ne le font pas à leurs enfants, ça ?

Alors je l'ai fait. Je trouvais ça amusant, parce que les frères de saint Jean ne sont pas très au courant de ce que *Jeshouah Ha Mashiar* a enseigné à Moïse à la Tente de Réunion, alors c'était ma manière un petit peu démoniaque de leur expliquer – *daimon* en grec, δαιμον, ça veut dire génial – alors je faisais ça au bébé. Quand tu as un petit bébé, il babille, à la rigueur, et les parents, qu'est-ce qu'ils font : « Dis maman, dis papa ». Spontanément, j'aurais dit : « Dis Alléluia ! » mais ça ne marche pas. Jésus, Lui, Il a dit : ***« Shm'a »*** à Moïse. Le Messie a dit : **« Dis *Shm'a »***. Alors essaie de faire dire ***« Shm'a »*** à un enfant, tu ne peux pas, tu es d'accord ? Vous avez tous eu des enfants. Mais par contre si tu te mets au dessus d'un berceau, le bébé commence à regarder, et tu lui dis : ***« Shm'a »***…

Le bébé, il commençait à faire du bruit dans les bras de sa mère à table, alors sa mère lui disait : « Chut ! » Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Je lui ai dit : ***« Shm'a »***. Alors le bébé, il regarde les lèvres. Si tu dis seulement : « Chut ! », il continue à faire du bruit, mais si tu fais : ***« Shm'a »***, *Aleph*, il se tait, il regarde, et il sait faire ça, il fait : ***« Shm'a »***. Voilà, devant le bébé j'ai fait ça. Quand on a pu parler, j'ai refait ça. La mère disait : « Il est complètement taré ce frère ! » [rires], « il est grotesque ! »

Puis on s'est levé de table, elle a eu besoin de passer prendre de l'eau dans la pièce à côté. Dans la pièce à côté il y avait une statue de la Vierge et une icône du Christ. Elle s'est arrêtée parce qu'il y avait un frère qui passait par là et pendant ce temps le bébé fixait les yeux sur Marie, puis il a regardé Jésus et il a commencé à parler en langues. Et il a parlé des paroles. C'était la première fois qu'il parlait. Elle était là, (…), il parlait, il parlait. ***Shm'a***, écoute, le Nom de Dieu, la Présence de Dieu, me voici, oui. Elle m'a dit : « Je ne comprends pas ce qui s'est passé ! ». Je lui ai dit : « Vraiment, vous ne comprenez pas ce qui s'est passé ? »

- [Un participant] C'est normal.

- C'est pour ça qu'on chante : ***« Shm'a Israël Adonaï Elohenou, Adonaï Erhad »*** et aussi ***« Shm'a Israël Jeshouah Meshihenou, Jeshouah Mehler »***

Oui : je renonce au choix d'oubli de ma liberté primordiale. Je dis « Oui ! », *« Shm'a »*, au <u>mouvement éternel de gloire silencieuse</u> qui se concentre en moi en s'incarnant comme dans une petite goutte de sang.

Trois fois je le ferai, de dire oui, d'acquiescer à ça, d'acquiescer à ce que je suis, d'acquiescer que je suis vraiment cette incarnation de cette gloire éternelle silencieuse. La gloire éternelle silencieuse, vous voyez ce que c'est que la gloire éternelle silencieuse ? Vous vous laissez saisir par la gloire éternelle silencieuse qui se concentre, se concentre, se concentre dans mon oui, dans ce que je suis au premier instant. Gloire éternelle silencieuse. Et bien **oui, j'accepte et je reçois**, j'accepte et j'aime ça, je vois ça, je me complais en ça, je l'accueille, je m'accueille moi-même dans ce **<u>mouvement éternel de gloire silencieuse incarnée dans mon oui</u>**. Je comprends ! Ça y est je comprends bien ces paroles, j'ai bien compris.

Et si je le fais ça va se répandre en moi et je vais ressentir quoi ? Je vais le ressentir comme quelque chose d'admirable, une surprise admirable, **<u>une admiration surprise, étonnée et fortifiante de la beauté inépuisable de toute vie</u>**. Quand nous nous écartons de ça, il y a des choix de mort qui se font dans nos vies. (…) C'est un autre problème.

Alors pendant trente secondes, je vais recueillir ce que je suis, m'y mettre, le faire ressurgir, le faire réapparaître. (…), la seule chose c'est qu'il ne s'est pas intensifié, c'est tout. Mais je peux très bien le réactualiser. Pourquoi ? Il n'y a jamais de cause diminuante, jamais, jamais de cause diminuante dans le monde spirituel, jamais, donc si ça s'est intensifié, ça s'est arrêté à un moment, et je peux très bien le réactuer et le faire venir. Voilà, je suis ce **mouvement éternel de gloire silencieuse** qui s'est concentré, incarné dans tout l'espace de mon oui. C'est admirable ! Vous savez ce que c'est que la gloire. **Mouvement éternel de gloire silencieuse** : elles sont admirables, ces paroles de l'Eglise.

J'aime ça, et je vois que c'est vrai, et puis c'est (…), et puis je le suis, et je suis ce que je suis, ***« Eihèh asher Eihèh »***, dans ce mouvement de gloire silencieuse que je suis. L'Immaculée Conception, mouvement de gloire silencieuse, surprise admirable ! **Admiration surprise, étonnée et fortifiante de la beauté inépuisable de toute vie**, parce que je recueille cette gloire silencieuse (…) incarnée dans toute chose existante, dans l'étonnement de ce que je suis moi-même, et je me fortifie dans la beauté inépuisable de toute chose, qui est elle-même l'expression de cette gloire silencieuse incarnée de la Présence créatrice de Dieu. Alors ça me fortifie. Mon admiration, ma surprise (…) sans arrêt.

La gloire, c'est la victoire de l'amour sur tout. Cette victoire de l'amour sur tout est silencieuse et éternelle, elle s'exprime à travers tous les êtres humains, tous les autres êtres spirituels angéliques, et elle les fortifie. Quel étonnement ! Marie a été étonnée de cette plénitude de grâce reçue.

J'ai bien compris, j'ai bien entendu, j'ai bien prononcé ces paroles, je suis bien rentré dans ce qu'elles signifient, je les laisse répandre leur parfum dans ma *Memoria Dei* pour que je reprenne possession spirituellement de moi-même dans ma source et que Dieu fasse le reste. Je fais tout ce que je peux, je dis oui, tout simplement. C'est une réactuation spirituelle de ma vie spirituelle réelle, vivante, lumineuse et libre.

Troisièmement.

Pourquoi est-ce qu'il y a ces cinq à chaque fois ? Parce que lorsqu'il y a quelque chose de parfait sur le plan spirituel,

- vous êtes parfait sur le plan de la lumière,
- vous êtes parfait sur le plan de la vérité,
- vous êtes parfait sur le plan de l'amour,
- vous êtes parfait sur le plan du devenir substantiel, vous êtes parfait sur le plan de la splendeur, la beauté, la création, c'est très proche du devenir substantiel,
- vous êtes parfait sur le plan de l'Un, l'unité. La vie est une, sur le plan de la vie de l'Un, l'Un est vivant, l'Un est source de vie, et la vie est Un, dans sa source la vie est Un.

Et donc nous sommes parfaits sous ces cinq directions. Toute existence spirituelle rayonne dans cinq perfections. On appelle ça les cinq modalités, les cinq rayons de l'Acte pur. C'est Aristote, le vieux païen, qui dit ça. Vous voyez bien que ce n'est pas du tout chrétien de dire ça, c'est la vérité évidente, la contemplation naturelle de l'homme, le vieux païen Aristote.

Et c'est pour ça que dès que ma *Memoria Dei*, ma liberté spirituelle, elle est là, elle m'est donnée, j'accepte de la reprendre et d'être réactué, elle va avoir ces cinq modalités différentes. En reprenant chacune de ces cinq modalités, de plus en plus, c'est comme un cône, je reviens à l'origine et à un moment donné ça y est, j'ai retrouvé ma *Memoria Dei* dans ce qu'elle est dans l'émanation des cinq. C'est pour ça qu'il faut faire les cinq successivement.

Puis après on s'habitue à voir que finalement il y a quelque chose de semblable dans les cinq. Puis après, on est libre. On passe des modalités de l'acte, de l'*energeia* spirituel, à l'acte spirituel lui-même de la *Memoria Dei*.

C'est pour ça que nous faisons ces cinq exercices avec les Paroles de *Jeshouah Ha Mashiar* dans l'Eglise de l'Immaculée Conception. D'accord ?

Donc le troisième :

Mouvement éternel de la simplicité totale et de la pureté de mon regard - pureté du face à face.

Et oui c'est sûr, la première chose que nous voyons à l'intérieur de Dieu, c'est la simplicité absolue, la transparence d'un face à face de l'intérieur et à l'intérieur de l'intérieur. C'est extraordinaire, le face à face de Dieu ! Dieu est face à Dieu, mais pas comme moi je suis face à toi : Dieu est face à Dieu dans l'intérieur de Dieu, Il est dans Dieu. Quand je suis à l'intérieur de toi et que je vois ton visage… La sponsalité est très liée à la pureté du face à face, c'est intérieur, la périchorèse. C'est simple ça. Quand ce face à face est sponsal, qu'il est pur, qu'il est virginal, qu'il est lumière substantiellement, forcément ce face à face s'établit dans une simplicité ! Je suis à l'intérieur de celui que j'aime et du coup je vois son visage de l'intérieur ; et réciproquement : il est à l'intérieur de moi et du coup il voit mon visage. Et cette espèce de transparence fait que ce face à face est un face à face spirituel, transcendant, pur, simple.

Qu'est-ce qui fait que nous ne sommes pas simples ? C'est que nous sommes doubles.

Alors vous voyez, cette simplicité, c'était la nôtre dès le départ, concentrée. Dommage que nous ayons oublié ça ! Gloire à Dieu que nous puissions la retrouver maintenant ! Alléluia ! Nous n'allons pas rester chèvres !

Vous voyez ce que veulent dire ces paroles ? A chaque fois, la difficulté que nous allons avoir, c'est d'essayer de repérer dans ces mots ce qu'ils signifient.

Oui, je vais trouver ça admirable, je vais trouver ça beau, c'est vrai en plus, je le sais que c'est ça, je le vois, je m'y complais, j'aime ça, je vais le recevoir, je vais le faire rejaillir au fond de moi, que son *energeia* spirituel refasse surface, et je me reprends en main dans ce que je suis là : **mouvement éternel de la simplicité totale et de la pureté de mon regard - pureté du face à face incarnée dans mon oui**.

Et je vais l'éprouver, si effectivement je le laisse m'envahir. Ça va s'éprouver comment ? Je vais éprouver quelque chose, spirituellement : **la transparence du Verbe** : le Verbe m'illumine et Il transparaît le Père à l'intérieur de Lui. (…) le Père qui est là et le Verbe sont transparents dans la simplicité de mon (…) actuelle. C'est comme ça que je vais en éprouver quelque chose.

Vous voyez, si je ne prononce pas les mots du catéchisme, je ne vais pas l'inventer, ça ! Et tu es bouddhiste, tu es fils de Tibétain, fils d'Ismaël, tu as eu ça. Voilà la Révélation du Christ, de Dieu, à l'humanité toute entière.

- [Un participant] Mon père, cet exercice-là, c'est le retour vers la mémoire.
- La *Memoria Dei*. Tu reprends en main ta liberté spirituelle.
- C'est afin d'accéder à…
- [Une participante] à l'innocence originelle ?
- C'est pour reprendre en main ta liberté pure.
- [Le même participant] Oui d'accord, mais c'est l'un des moyens pour accéder à la… j'ai perdu le mot, la cinquième…

- [Une participante] Demeure ?
- Voilà, tout à fait.
- [Le même participant] Mais c'est un coup à y rester ça !
- Pardon ?
- [Une participante] C'est un coup à y rester, il dit.
- C'est un coup à rester dans la cinquième demeure ?
- [Le même participant] Bien-sûr.
- Et pourquoi ?
- [Une participante] Pourquoi pas !
- [Le même participant] Parce que, en fait…
- A rester coincé dedans, tu veux dire ?
- [Le même participant] Bien-sûr.
- Il ne faut surtout pas être coincé !
- [Un autre participant] Il faut toujours être vigilant.
- [Le même participant] A y stagner (…)
- Une fois que tu es dans la cinquième, c'est à la frontière de la sixième.
- [Le même participant] Oui, mais ce que je veux dire par là, c'est qu'il est certain que c'est un moyen de trouver la vérité.
- C'est un moyen de retrouver ce que tu es.
- [Le même participant] La vérité.
- Non, c'est un moyen de retrouver ce que tu es. La vérité, c'est pendant le PPP2 [Perspective en Personnalisation Profonde 2], c'est la lumière. Tandis qu'ici, c'est la source de la lumière, la source de l'amour,
- [Le même participant] La vérité c'est juste après alors ?
- La vérité c'est juste avant. La voie illuminative, c'est avant la cinquième demeure. Ça va ? Ici nous commençons à rentrer dans l'union parfaite, nous sommes aux portes de l'union parfaite. L'union parfaite, nous sommes comme le trône, nous sommes au niveau des trônes glorieux du monde angélique. Et après, du coup, une fois que nous sommes dans les trônes, nous pouvons pénétrer dans les Relations de la Très Sainte Trinité et rentrer dans le monde de la lumière et le monde séraphique de l'amour. Parce que c'est à partir de cette liberté spirituelle entièrement engloutie dans le dépassement de notre communion avec la liberté spirituelle du Christ et de Marie que du coup nous pouvons rentrer dans la profusion de la Lumière née de la Lumière et dans la profusion séraphique du feu de l'amour dans la spiration de l'Esprit-Saint. Si tu préfères, c'est une condition *sine qua non* pour rentrer dans l'amour éternel de la Très Sainte Trinité. Ce n'est pas un enfermement, c'est une porte qui s'ouvre,
- [Le même participant] C'est une porte d'entrée.
- Sur la sixième et septième demeure.
- [Le même participant] J'ai bien compris, mais n'y a-t-il pas un risque là de ne plus être adapté à la vie terrestre ?
- Je comprends très bien ce que tu veux dire : si je suis libre, je ne peux plus vivre sur la terre ?
- [Le même participant] Et bien… on ne peut plus vivre comme on voudrait.
- Tu ne peux plus vivre dans le péché. Alléluia !
- [Un participant] Et bien oui, tu n'as plus droit au chocolat !
- Si si si si ! Tu as droit au chocolat.

10. Messe du soir, veille de la béatification du Pape Jean-Paul II

[Pardon pour toutes les erreurs de compréhension et les nombreux (...) qui restent encore, le son est par moments très faible]

Le Saint-Père vient pour recevoir tout l'amour des myriades du Ciel dans la terre, et tout l'amour de l'Immaculée dans les éternités des éternités dans la terre d'aujourd'hui dans le jour qui commence, (…) jour de la Miséricorde du Père en (…) de lumière le Saint-Père dans l'amour qu'il porte à tous ceux qu'il aime dans le Ciel comme dans la terre. Il y a eu vraiment une résurrection, une invasion de l'amour, de l'amour ardent qui efface tout ce qui n'est pas en lui comme un amour brûlant, et il est venu comme une torche enflammer la terre dans la béatification de l'Eglise du Saint-Père.

Je ne sais pas ce que le Saint-Esprit va dire pour ouvrir le temps de l'Eglise d'aujourd'hui, des temps nouveaux. C'est quand même un jour spécial : une nuit spéciale, un relèvement spécial demain matin, très spécial ! Très spécial, dans la lumière. C'est un évènement, c'est sûr, un évènement de lumière.

C'est un évènement caché en même temps, contrairement à ce qu'on croit. C'est un évènement secret, très très très profondément caché aux yeux des hommes, ce qui se passe-là. Comme la Résurrection est un évènement qui est profondément caché dans la foi de l'Immaculée Conception au sein du Père dans l'éternité, celle qui a provoqué l'instant de la lumière. Le Royaume de Dieu est comme une perle en nacre glorieux. Le poisson a pénétré dans la perle et s'est caché, alors la perle a resplendi du feu de la Résurrection comme une boule d'éternité glorieuse. C'est la perle du Royaume. La perle s'est ouverte pour que le poisson puisse la pénétrer, le poisson de feu, le poisson embrasé, sur la braise. Et la perle s'est ouverte dans la corédemption immaculée d'une foi qui a ouvert la terre et le Ciel tout entier dans le Père, le poisson a pénétré en elle et il a embrasé ce feu, il est ressuscité, (…) à Dieu.

Vous vous en rappelez, quand en l'an 5738 du calendrier d'Israël, on a vu un homme en blanc sortir d'un balcon, la première fois, la voix slave de l'homme en blanc, il a dit : **« Je suis tout à Marie ».** Il s'est présenté : **« Je suis tout à Marie ».** Vous ne vous en rappelez peut-être pas ? Moi j'étais avec des cathos (…), quand on a entendu ça, il y a eu un moment de glaciation, c'était la première fois qu'on entendait un Pape parler de Marie, comme ça d'un balcon. (…) **« N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes vos portes au Christ ! »** Vous vous rappelez de ça : **« N'ayez pas peur ».** Ces deux paroles : **« Je suis tout à Marie », « N'ayez pas peur ».**

C'est ce que dit Jésus, c'est ce que dit le Père : **« N'ayez pas peur ».** Le Père du Christ dit cela à tout le monde : **« N'ayez pas peur, je suis tout à Marie, tout à elle, tout entier à Marie. »** Là nous voyons la Résurrection. (…).

En l'an 5738 du calendrier d'Israël, je tiens à vous le signaler, d'après les statistiques, il y avait sept-cent-trente-huit millions de catholiques à l'époque. Facile de s'en rappeler ! Tu savais ça ?

- (…)

- Tu vois que tu ne sais pas tout. Mais quand le Saint-Père s'est retrouvé comme ça dans son Samedi Saint, (…), il est allé plus bas plus bas plus bas plus bas pour ramener du fond des enfers tout ce qui pouvait être ramené sur l'escalier de diamant qui montait jusqu'en haut, il y avait un milliard deux-cent-dix millions de catholiques sur la terre. Je ne sais pas si vous voyez ! Ça fait

beaucoup en plus : plus de la moitié en plus de catholiques sur la terre. Pourquoi ? Parce qu'il a dit : **« Je suis tout à Marie »**, **« N'ayez pas peur »**, c'est tout simple. C'est Marie qui a tout fait, (…).

C'est le Pape Karol qui a, entre autres gloires de sa fécondité pontificale, ouvert les Temps nouveaux. Il a annoncé les Temps nouveaux. Il a annoncé le début de la guerre eschatologique. Il a annoncé les temps qui s'ouvrent. Il a annoncé le corps spirituel. Il a annoncé la sponsalité vivante (…) de Marie dans l'Eglise en plénitude de vie de communion. Il a annoncé les apôtres des temps qui s'ouvrent, il les a proclamés, il les a désignés. Il s'est levé au milieu d'une génération totalement corrompue. Un homme en blanc s'est levé. Il a attendu la toute fin, la toute fin, la toute fin, pour faire tout avec Marie.

« N'ayez pas peur ». (…) Tout le monde aime le Pape Karol, ça c'est sûr.

Il a institué de manière féconde, efficace, jusqu'à la fin des temps, les sources de la miséricorde – c'est la fête de demain[16] – sources qui avant lui n'existait pas dans le temps de la terre : elles existaient, bien-sûr qu'elles existaient, mais elles n'étaient pas ouvertes par le pouvoir des clés de l'Eglise, elles n'étaient pas ouvertes librement, elles étaient ouvertes pour tous ceux qui en vivaient par anticipation, par appropriation et par puissance. Demain, c'est la Fête de la Miséricorde.

La miséricorde est appropriée à la première Personne de la Très Sainte Trinité. (…). Il y aura beaucoup de litanies à faire, c'est évident.

Il n'y a pas si longtemps que ça, la Sainte Vierge est venue tout près de Pellevoisin à une petite que j'aime bien, qui s'appelle Marie elle aussi, et elle lui a dit : **« Tu diras au père Patrick »** – je m'excuse de dire ça, mais c'est à vous que je le dis – **« quand il célèbre la Messe du soir pour l'ouverture des Temps à cause de l'Abomination qui a éventré la Présence du Père, le Pape Jean-Paul II descend du Ciel pour célébrer la Messe avec lui. »** Je crois que c'est vrai. Quelquefois je lui dis : « Très-Saint-Père, vous ne pouvez pas faire autrement, parce que c'est MAINTENANT qu'il faut le faire. »

Ça m'avait surpris un jour de savoir, d'apprendre, d'entendre, de voir, de pénétrer et de vivre ce fait que beaucoup de prêtres qui sont au Ciel peuvent célébrer la Messe à travers d'autres prêtres, même célébrer réellement. Cette communion sacerdotale, ce sacrifice de Jésus en Marie pour le Père éternel au-delà de la gloire de tout (…) pour toutes les fécondités du Saint-Esprit, de toutes les puissances glorieuses quasi infinies de la glorification de Marie, ce sacerdoce vécu tout entier dans l'au-delà de cette plénitude de la médiation de toute grâce glorieuse de Marie, c'est quelque chose de prenant, vous savez. Pourquoi ? Parce que… Le Saint-Esprit nous attend. Il va venir. Il va nous envoyer le Paraclet. Alléluia ! Alors nous pourrons voler à la rencontre des Noces de l'Agneau à travers l'atmosphère et le temps. Ce que j'espère, c'est que nous apprenions à le faire librement maintenant dans la nuit du corps spirituel de l'Eglise toute entière. La Messe est un parcours qui est comme une espèce de vol du Saint-Esprit à travers toutes les Eucharisties, ce vol du Saint-Esprit à travers toutes les Eucharisties de la terre et du Ciel. On commence par toutes les Eucharisties (…) de la terre (…) les Eucharisties célestes. C'est le vol du Saint-Esprit, c'est le vol de Marie, c'est le vol de l'Eglise, c'est le vol mystique de l'Eucharistie toute à Marie du Saint-Père. Vous comprenez ? Il faut arrêter de vivre de l'Eucharistie avec l'opacité du Monde ancien. C'est le Monde nouveau.

[16] [La première Fête de la Divine Miséricorde pour toute l'Eglise - fête instituée par Jean-Paul II le 30 avril 2000 à l'occasion de la canonisation de Sœur Faustine - a été célébrée le Dimanche 22 avril 2001. Elle est depuis célébrée tous les ans, conformément aux demandes du Seigneur, le premier Dimanche après Pâques.]

Alors louange, gloire, lumière, pureté du face à face, onction universelle et bénie dans mon oui, dans le oui du Saint-Esprit. Ça, vous voyez, c'est quelque chose qui est nécessaire aujourd'hui, d'agrandir nos oui à la vastitude très très très grande de ce que va faire le Père : la Miséricorde. Les exercices que nous faisons dans la liberté retrouvée de l'Eglise en notre corps bien béni, retrouvé et libre, dans la vastitude de notre âme toute primordialement accomplie dans le Monde nouveau, c'est un acte pour pouvoir vivre de l'espérance, la plénitude de la grâce reçue (…) qui permet à la Miséricorde de préparer l'humanité toute entière, tous les enfants quels qu'ils soient, à s'envoler vers les Noces de l'Agneau à travers le temps et l'atmosphère, dans les airs, dans les espaces immaculés, dans les espaces de l'unité lumineuse vivante de l'Eglise toute entière, du Ciel et de la terre. Et ces allers-retours, ces espaces, cette communion de gloire (…) de sainteté, de lumière, fait la vie de notre Baptême. C'est notre sang, ça. (…)

Alors louange, gloire, lumière, pureté du face à face, onction, sainteté à l'état pur (…) de Dieu éternellement (…) ouverture de la plénitude des temps.

« N'ayez pas peur », « Je suis tout en Marie », « tout à Marie », partout, pour toujours, à chaque instant, à tout moment, continuellement, éternellement (…).

L'heure de Dieu est arrivée, Alléluia !

Alléluia !

11. Messe de la nuit

Dans sa résurrection, le Christ a révélé le Dieu de l'amour miséricordieux. Il L'a révélé dans sa résurrection justement parce qu'Il a accepté la croix comme chemin vers la résurrection. Et c'est pourquoi, lorsque nous faisons mémoire de la croix du Christ, de sa passion et de sa mort, notre foi et notre espérance se fixent sur le Ressuscité, sur ce Christ qui le soir de ce même jour, le premier de la semaine, va au milieu de ses disciples, au Cénacle, là où ils se trouvaient, souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Voici que le Fils de Dieu dans sa résurrection a fait l'expérience radicale de la miséricorde, c'est-à-dire que toute sa chair proclame que l'amour du Père est plus fort que la mort. Et c'est aussi le même Christ, Fils de Dieu, qui (…) est en un certain sens au-delà même du terme de sa mission messianique, se révèle Lui-même comme source inépuisable de la miséricorde, de l'amour qui, dans la perspective ultérieure du salut dans l'Eglise, doit continuer à se montrer plus fort que le péché.

Le Christ de Pâques est l'incarnation définitive de la miséricorde, sensible, vivante, signe du salut à la fois historique et eschatologique. Dans le même esprit la liturgie du temps pascal met sur nos lèvres les paroles du psaume : *« Misericordias Domini in æternum cantabo »*, « Dans l'éternité sans fin je chanterai les miséricordes du Seigneur ».

« Jésus souffla sur eux, et Il dit : « Recevez l'Esprit-Saint »,
Jésus souffla sur eux, et Il dit : « Recevez l'Esprit-Saint ».

Prière de délivrance pour la France

Se placer entre les mains de Dieu

Nous te demandons Seigneur que ton Sang précieux soit sur nous, que nous soyons protégés et envahis par le Saint Esprit de Dieu.

Que l'armure de toutes les vertus de Dieu soit sur nous :

Toutes les vertus de tempérance du Christ, toute l'abstinence du Christ, toute la sobriété du Christ, toute la chasteté virginale du Christ, toute la continence du Christ, toute la pudicité glorieuse du Christ, toute la clémence et la mansuétude du Christ, toute la modestie glorieuse du Christ, tout l'ordonnement glorieux du Christ, toute la décence lumineuse du Christ, toute la retenue glorieuse du Christ, toute l'humilité bénie du Christ, toute la studiosité glorieuse du Christ, toute l'ordonnance glorieuse du Christ, toute la frugalité du Christ, toute la modération du Christ, toute l'eutrapélie du Christ, toute la splendidité du Christ, toute la pauvreté spirituelle du Christ, toute la simplicité glorieuse du Christ, toute la paix du comportement du Christ, toute la viridité glorieuse du Christ, toute la sponsalité du Christ,

Tout ce qui fait la jeunesse des qualités glorieuses du Christ, toute la douceur du Christ, toute la force du Christ, toute l'héroïcité glorieuse du Christ, toute la confiance du Christ, toute la magnificence glorieuse du Christ, toute la patience glorieuse du Christ, toute la persévérance glorieuse du Christ, toute la magnanimité du Christ, toute la persévérance accomplie du Christ, toute la tranquillité du Christ, toute la sécurité glorieuse du Christ, tout le témoignage glorieux du Christ, toute la libéralité du Christ, toute la profondeur de gravité glorieuse du Christ, toute la tolérance glorieuse du Christ, toute la fermeté glorieuse du Christ, toute la pondération glorieuse du Christ, tout le courage de lumière du Christ, toute la vaillance d'amour du Christ, toute la dureté glorieuse pour Lui-même du Christ, toute la bravoure du Christ, toute l'andragathie du Christ, tout le mépris du mal dans le Christ, toute l'ironie sur ce qui est bas dans le Christ, toute la résolution glorieuse du Christ, toute l'endurance glorieuse du Christ, toute la modération glorieuse du Christ, toute l'inébranlabilité glorieuse du Christ, toute l'égalité ressuscitée du Christ, toute la générosité de gloire du Christ,

Toute l'onction du Christ, tout l'ajustement au Père du Christ, toute l'équité ressuscitée du Christ, toute l'adaptation, l'épikie glorieuse du Christ, toute la vénération glorieuse du Christ, toute la crainte d'amour glorieuse du Christ, toute la gratitude relevée du Christ, toute la révérence glorieuse du Christ, toute la soumission éternelle du Christ, toute la dépendance ressuscitée du Christ, toute la bienveillance ressuscitée du Christ, toute l'adaptation glorieuse du Christ, toute la finesse bénie du Christ, toute la droiture de jugement humain du Christ, toute la probité ressuscitée du Christ, toute l'honnêteté glorieuse du Christ, toute la droiture éternelle du Christ, tout le respect héroïque du Christ, toute l'honnêteté bénie du Christ, toute la vertu glorieuse et ressuscitée de destruction du mal qui est dans le Christ, tout l'amour du Christ,

Toutes les qualités d'amour glorieux du Christ, tout le bon conseil, la douceur du Christ, toute la docilité ressuscitée du Christ, toute la sagacité glorieuse du Christ, toute la prévoyance ressuscitée du Christ, toute la circonspection éternelle du Christ, toute la précaution héroïque du Christ, toute la prudence royale glorieuse du Christ, toute l'onction dans la Sainte Famille glorieuse du Christ, toute la prudence ressuscitée du Christ, toute l'eubulie universellement

lumineuse du Christ, toute la synésis héroïque au-delà de tout du Christ, toute la gnomé ressuscitée du Christ,

Que toutes les qualités glorieuses ressuscitées (…) inscrites inépuisablement dans la chair (…) du Christ soient sur nous, sur la Jérusalem spirituelle en Marie, sur la France toute entière, chacun de ses enfants de manière à ce que nous puissions tenir debout face à l'armée du tsunami du mal. Nous nous soumettons à Dieu et avec le glaive du Saint-Esprit, nous résistons au Diable de manière à ce que le Diable s'enfuie dans les abîmes.

Nous voulons Seigneur Te demander d'obtenir la grâce que Toi Seigneur Tu donnes à France, à la Jérusalem spirituelle de toute la terre, à chacun de ses enfants, de délivrer chacun d'entre nous de tout ce qui nous empêche d'être libres, d'avoir la lumière. Nous Te le demandons puisque c'est Ta volonté Seigneur que nous fassions tout ce qu'il faut pour que Tu puisses libérer la Jérusalem spirituelle du monde et chacun de ses enfants. Amen.

Protéger ceux avec qui nous avons un apostolat, une fraternité, un lien commun, un lien fraternel, un lien de sang, un lien de chair.

Nous Te demandons pendant cette prière que toutes les personnes que nous aimons soient protégées et qu'elles ne reçoivent en aucune manière une vengeance des démons à cause de la prière que nous avons faite pendant toutes ces nuits.

Nous Te demandons la même protection en cet instant pour toutes nos familles et chacun des membres de la famille de ceux qui ont réalisé cette prière (…) pour la délivrance de la Jérusalem spirituelle du monde, et tous ceux qui ont un lien profond ou un lien direct avec chacun d'entre eux pour qu'aucun d'eux ne subisse la vengeance du démon à cause des prières que nous avons faites pour la Jérusalem spirituelle et la (…) de ses enfants.

Nous demandons aussi que tous ceux qui sont associés à cette prière de délivrance, de libération, d'invincibilité dans la grâce de Marie, soient aussi protégés et qu'aucun ne reçoive la vengeance du démon par rapport à la prière que nous avons faite.

Ainsi que les lieux qu'ils habitent, leurs propriétés, leur voiture, leur maison, leurs biens et leurs sources d'approvisionnement.

A l'adresse des esprits mauvais

C'est Jésus qui parle par la bouche de ses enfants, le Père qui parle par la bouche de Jésus, l'Esprit-Saint qui parle à travers la bouche de l'Eglise toute entière, Marie, c'est sa présence vivifiante et (…) sainteté, c'est Jésus Lui-même qui vous le dit à vous, tout esprit sourd, muet et stupide, toute hiérarchie, forteresse et mensonge en France, dans la Jérusalem spirituelle de la terre et dans chacun de ses enfants, nous vous accordons l'utilisation suffisante de vos facultés afin que vous puissiez nous entendre à distance, nous comprendre à distance, nous obéir à distance, dans l'unique but de nous entendre à distance, de nous comprendre à distance, de nous obéir à distance, et nous vous commandons fermement en cet instant de n'être ni sourds, ni empêchés de comprendre à distance, ni empêchés d'obéir à distance tandis que nous vous parlons pour la grande délivrance et votre descellement hors de la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière.

Nous vous disons à vous tous, esprits impurs, hiérarchies, forteresses et mensonges dans la Jérusalem spirituelle de toute la terre et en chacun de ses enfants, qu'à chaque occasion, maintenant dans la prière que nous faisons comme dans le futur, lorsque nous utilisons les

mots Jésus, Christ, Messie, nous référons toujours à Dieu le Fils, Jésus-Christ de Nazareth venu dans la chair, crucifié sous Ponce Pilate, Agneau Pascal de Dieu, Fils ressuscité d'entre les morts, Fils unique du Dieu vivant, Créateur avec le Père et le Saint-Esprit de tout ce qui existe, Roi, Seigneur et Maître de toutes choses, reconnu de tous ceux qui sont ses disciples et présent dans tous les tabernacles de l'Eglise catholique, et non un autre Jésus, un autre Christ.

En son Nom, nous déclarons et nous commandons que lorsque nous parlerons d'esprits impurs, nous incluons toutes les hiérarchies qui leur sont associées et toutes celles qui agissent en vase communiquant avec elle.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous disons à tous les esprits impurs, hiérarchies, forteresses et mensonges dans la Jérusalem spirituelle du monde et dans chacun de ses enfants, que lorsque nous désignons celle pour qui nous prions sous le nom de la France, de la Jérusalem de toute la terre, nous incluons toutes les parties vivantes de ses enfants qui sont en eux, que ce soit leur corps vivant, leur âme vivante, leur esprit vivant, leur cerveau, leur cœur, leurs organes, leurs cellules, toutes les personnalités psychologiques qui sont en eux, qu'elles soient ou non cachées à leurs yeux, toutes les parties absentes de manière anormale ou mensongère, qui ont été extirpées, séparées d'eux, ou même congelées.

Et au Nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous brisons définitivement toute consécration à quelconque force ou idée maligne en les enfants du Royaume de France, de la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière, et ayant brisé toutes ces consécrations vicieuses, trompeuses et mensongères, nous reconsacrons chacun de ses enfants à Dieu le Père, à Dieu le Fils, à Dieu le Saint-Esprit, au Sacré-Cœur de Jésus, au Cœur immaculé de Marie, au Cœur parfaitement sanctifié de Joseph et à la divine et inépuisable Miséricorde de Dieu.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous interdisons à tous les esprits impurs, nous interdisons à tous les esprits mensongers en France, en la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière et en chacun de ses enfants, de se séparer, de se fractionner, de se multiplier ou de mettre en œuvre quelconque piège, illusion ou attrape-nigaud pendant cette prière de délivrance que nous allons faire.

Avec le glaive du Saint-Esprit de Dieu Créateur de toutes choses, dans la Présence vivante, actuelle, féconde, personnelle et efficace de Jésus, nous coupons toutes les connexions existantes entre des esprits impurs et mensongers en la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière et tous les autres esprits impurs et mensongers qui sont partout dans le monde, et nous lions, nous garrottons, nous enchaînons, nous ligaturons, nous descellons hors d'elle en la scellant dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde. Et nous scellons tous les embouts brisés de ces connexions afin qu'elles ne puissent jamais plus être rétablies.

De même nous coupons définitivement ce qui de vous esprits est présent en la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière, de toutes parties de vous en d'autres personnes, excepté ce dont vous avez besoin pour nous entendre à distance, pour nous obéir à distance dans les paroles que nous prononçons dans cette prière tandis que nous nous adressons à vous au Nom du Christ et en Lui dans la lumière et dans la grâce maintenant.

[Nous répétons deux fois le paragraphe ci-dessus] **De même nous coupons définitivement ce qui de vous esprits est présent dans la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière, de toutes parties de vous en d'autres personnes, excepté ce dont vous avez besoin pour nous entendre à**

distance, pour nous obéir à distance dans les paroles que nous prononçons en cette prière tandis que nous nous adressons à vous au Nom du Christ et en Lui dans la lumière et dans la charité venue d'en-haut.

De même nous coupons définitivement ce qui de vous esprits est présent dans la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière, de toutes parties de vous en d'autres personnes, excepté ce dont vous avez besoin pour nous entendre et pour nous obéir à distance dans les paroles que nous prononçons dans cette prière tandis que nous nous adressons à vous au Nom du Christ et en Lui.

Alors, au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous brisons tous liens d'âme qui ne sont pas de Dieu entre les enfants de la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière et toutes personnes qui leur ont été proches ou intimes, toutes personnes ayant exercé leur autorité dans un esprit de domination et de manipulation sur eux. Nous brisons tous les liens entre l'âme de chacun de ses enfants et celle de leurs partenaires sexuels. Nous brisons aussi tous les liens entre l'âme de chacun de ses enfants et celle de toute personne qui aurait pénétré un orifice corporel quelconque ou qui est entré dans la cavité de leur corps par quelque moyen que ce soit, sur le plan chirurgical, médical, mais aussi médiumnique, parapsychique, diabolique, politique, idéologique ou cosmique.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous excluons et nous scellons hors de la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière et chacun de ses enfants, pour toujours, tous esprits impurs et mensongers qui résident habituellement en eux mais qui sont absents en ce moment d'eux, et nous commandons que s'ils reviennent ils retournent directement à Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec Lui, avec le glaive de l'Esprit de Dieu Créateur de toutes choses, nous interdisons à chacun et à tout esprit impur et mensonger en France et en chacun de ses enfants de paralyser en eux leur volonté, leur intelligence et tous les autres dons de Dieu, sauf ceux qui vous sont nécessaires, à vous esprits de déchéance et d'horreur qui êtes en eux, sur eux ou autour d'eux, pour nous entendre à distance, nous obéir à distance tandis que nous parlons imbibés de la Présence vivante, efficace, personnelle, substantielle de Jésus vivant.

De même nous vous coupons des péchés de chacun d'entre nous, nous vous coupons des péchés de toute chair vivante ou décédée qui fait partie du Royaume de la Jérusalem spirituelle de la terre au milieu des nations, nous vous coupons de tous vos droits d'habiter ou de rayonner en quelconque membre de sa famille. Amen.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous vous interdisons d'agir sur appel, sur sort, sur invocation, sous contrôle hypnotique, sous manipulation psychique à distance, sous manipulation ondulatoire, sous manipulation métapsychique ou tout autre moyen de contrôle de l'esprit, channeling, mind control, occulte, spirite élaboré ou autre.

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous nous adressons à vous, tous les esprits d'horreur, d'impureté, de dépravation, de réprobation éternelle avec vos forteresses en chacun de tous les enfants qui font la consécration à Marie dans la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière, nous vous interpelons chacun et tous, qui êtes associés à Asmodée, Mammon, Belzébul, Satan, Lucifer, Baphomé, Meshom et tous les princes de l'enfer quels qu'ils soient, et tous ceux qui leurs sont associés, et toutes les âmes réprouvées pour l'éternité, nous vous lions, nous vous enchaînons, nous vous arrachons hors de nous, en scellant tout ce

que vous avez fait, voulez faire et envisagez de faire, en interdisant tous vos aspects, forts, apparences, attributs, dotations, charismes occultes et spécialement ceux impliqués par les sacrifices humains, les messes noires, les orgies diaboliques, les initiations secrètes occultes et infernales, les jeux diaboliques, les désobéissances diaboliques, les tromperies infernales, les supercheries sataniques, les manipulations de force et de puissance occultes, qui sont passés à travers ces œuvres pour rayonner tous les enfants du Royaume de Marie. Nous les lions, nous les descellons hors de la France, hors de chacun de ses enfants et de ses collectivités, de leur don, de leur grâce, de la vocation, de la mission, de la grâce de la France au milieu du monde, et nous interdisons vos fonctions et vos travaux d'aboutir en les descellant et les scellant dans le Sang du Christ jusqu'à la fin du monde. Amen.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous vous ligaturons et nous vous arrachons de là où vous êtes en dehors de la France, en dehors de sa plénitude, en dehors de son monde spirituel, en dehors de sa grâce, en dehors de sa mission divine mariale, et nous vous interdisons accès et retour à vos sources de puissances internes et externes.

Coupure d'exorcisme et d'anéantissement

Au Nom et avec l'autorité donnée par le Messie, Jésus, avec Lui et comme Il le demande, nous commandons à tout esprit impur et mensonger en France, en ses collectivités, dans la Jérusalem spirituelle de lumière et en chacun de ses enfants, de partir à l'instant où nous parlons, d'aller aux pieds de Jésus crucifié, et de ne jamais revenir jusqu'à la fin du monde.

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les pourchassent partout où ils sont, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour défendre la France et repousser loin d'elle le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

C'est Marie qui parle à la France, l'Esprit-Saint, le Père, le Fils ressuscité, la victoire accomplie de l'Eglise toute entière qui parle à la Jérusalem spirituelle de la terre pour, en tout respect, en toute douceur, en toute discrétion et délicatesse, en toute donation sans mesure d'amour et de paix, la délier, la libérer et lui donner pouvoir de respirer, de voler, d'agir, de courir dans la Seigneurie souveraine de Jésus-Christ, de Dieu le Père, de Dieu le Fils, de Dieu le Saint-Esprit, sans qu'aucune influence contraire puisse venir recouvrir, nouer, troubler, lier sa volonté, son intelligence, son cœur, sa mémoire (…), sa liberté afin que chacun des enfants de son Royaume soit en cet instant consacré, plongé dans l'esclavage marial de la libération immaculée, assumé en elle, libéré, sauvé jusqu'à l'extrême.

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les pourchassent partout où ils sont, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

Maintenant Père Tout Puissant, nous Te prions d'envoyer le Paraclet de Marie à tous, tout ce qui fait son unité dans la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière. Que l'Esprit-Saint remplisse de tous Ses dons, du don de tout Lui-même sans mesure, et de Sa présence ineffable, délicate, infiniment amoureuse, discrète et invincible, toutes les parties qui sont restées vacantes à la suite de la libération par toutes ces prières qui ont été prononcées dans toutes ces nuits, toutes les parties qui sont demeurées vacantes en chacun de ses enfants, ses collectivités, ses dons, ses puissance, après la libération des esprits d'impureté, de rapt, de réprobation, d'enténèbrement, de mensonge et de haine infernale qui ont été arrachés hors du Corps mystique vivant de Marie sur la terre grâce au Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

AMEN

« Jésus souffla sur nous, et Il dit : « Recevez l'Esprit-Saint »,
Jésus souffla sur nous, et Il dit : « Recevez l'Esprit-Saint ».
Alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia,
Alléluia, Alléluia, Alléluia !
« Jésus souffla sur nous, et Il dit : « Recevez l'Esprit-Saint »,
Jésus souffla sur nous, et Il dit : « Recevez l'Esprit-Saint ».

Je ne sais pas si vous avez remarqué que les récits des apparitions de Jésus ressuscité, c'est toujours en plein jour, alors que le Je vous salue Marie de la Résurrection, c'est en pleine nuit.

Merci beaucoup de nous avoir aidés à offrir la prière de libération.

Merci à Toi, Seigneur Jésus, merci à l'Eglise de Jésus, merci à Marie, merci à Toi Notre Père, merci au Saint-Esprit.

Gloire à Dieu !

12. Les choix de la liberté spirituelle de l'homme

La mémoire ontologique

Ce que nous voudrions faire avant le début du chapelet de la Miséricorde en communion avec Rome, c'est juste de reprendre l'exercice que nous avons fait hier. Je vous rappelle :

Etape 15, 5/ Exercice d'agapè pneumato-surnaturel n°2 : recueillement de ma liberté divine.

Nous avons fait les exercices hier, avec les mots du catéchisme de l'Eglise catholique : **louange vitale**, **gloire silencieuse**, **transparence illuminée du face à face**, **pureté intérieure de la lumière**, onction de toute paternité vivante créée dans toutes les paternités vivantes incréées dans le Corps mystique de l'**onction messianique de bonté**. Et nous avions fait remonter ça en essayant que ce mouvement d'éternité se concentre en nous dans un seul acte d'amour de tous les instants, concentration de tous les temps d'amour dans l'instant présent dans l'unité de la vie.

De plus en plus il faut comprendre, bien-sûr, ce que nous faisons. Donc ce que je voudrais faire avec vous, c'est voir les sept choix que nous faisons dans la liberté embryonnaire. Ça, c'est de la philosophie. Nous revenons à Aristote et nous voyons quels sont les choix de la liberté spirituelle de l'homme. Nous faisons des choix fondamentaux, puisque nous sommes créés dans un poids ontologique de liberté intérieure spirituelle. C'est donc normal qu'il y ait les cinq, et même les sept puisque c'est à travers la chair, émanations de cette perfection spirituelle. Du coup, c'est normal que ça s'éclate dans ces cinq, et même ces sept directions puisque c'est à travers la chair. D'accord ?

Alors regardons les choix que nous faisons. Quand nous sommes embryons, que nous n'avons pas de cerveau, que nous n'avons pas ces relations de concupiscible et d'irascible avec la maman et avec le papa, nous sommes dans ces grands moments de oui que nous avons vus hier, que nous avons retouchés un petit peu, réapprivoisés. Ils correspondent ensuite à des choix où notre liberté va pouvoir s'exprimer. Elle va pouvoir s'exprimer, elle va pouvoir émaner de nous à travers le corps, à travers ce que nous sommes dans cette unité avec la présence de grâce originelle de Dieu.

Alors, puisque nous sommes un **mouvement de louange vivante**, nous sommes un **mouvement de gloire silencieuse**, nous somme un **mouvement d'illumination du face à face divin**, nous sommes un **mouvement de la concentration intérieure** – c'est ce qui fait l'âme – **flamboyante de tous les temps**, nous sommes un **mouvement de concentration, de recueillement, de tout le Corps mystique de l'humanité toute entière fécond dans la Paternité de Dieu** – nous sommes **onction messianique** – nous sommes ces cinq mouvements, alors du coup nous y acquiesçons et nous y revenons.

Et c'est à cause de ça, comme nous y acquiesçons et comme nous y revenons, que c'est admirable, que c'est très agréable, que nous le voyons, que nous le savons, que nous l'aimons, et notre liberté s'enfonce de plus en plus dans ces cinq mouvements. Alors du coup, c'est comme ça que nous choisissons la vie, c'est comme ça que nous choisissons la lumière, c'est comme ça que nous choisissons l'amour, c'est comme ça que nous choisissons la splendeur. Et c'est ce que je voudrais que nous lisions ensemble avant que les grandes autorités se soient assises sur le trône de saint Pierre pour le chapelet de la Miséricorde.

Si vous voulez bien, nous allons lire ces sept choix que nous avons faits, et en les lisant, vous allez voir qu'ils correspondent exactement aux exercices que le catéchisme indique. Elle est belle, la

rencontre de la sagesse d'Aristote avec le catéchisme de l'Eglise catholique. Et en même temps, c'est un examen de conscience, parce que quand nous rentrons dans la sagesse aristotélicienne, c'est-à-dire : Aristote dit : « Je suis parfaitement capable de m'engloutir totalement dans l'Acte pur du Créateur de tout ce qui existe au moment où Il me créé. » Voilà ce qu'il dit. C'est ça la sagesse philosophique. Je m'engloutis dans l'Acte pur qui est créateur de tout ce qui existe au moment où il me crée. Et là quand je redescends, à ce moment-là je suis un être de sagesse naturelle, de sagesse humaine. Si je le fais bien-sûr avec le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, alors à ce moment-là, je peux faire mémoire de Dieu de manière tout à fait naturelle, et puis en même temps avec l'Immaculée Conception de manière surnaturelle, et avec l'Union hypostatique de Jésus de manière divine. Ça va ?

Une fois que nous avons vu les mots, les mots sont plus simples bien-sûr, c'est normal, avec la sagesse d'Aristote.

Quels sont donc les choix ?

Premièrement, **le choix de la vie**.

Si librement nous n'avions pas choisi de dire oui à la vie, nous n'existerions plus. C'est très très bien, et à 100%. C'est une réponse à cette espèce de tentation qu'on a à cause de la bêtise, de dire : « Moi, je n'ai jamais demandé de vivre » : c'est parfaitement inexact, c'est un choix que nous avons fait. Donc :

Dans l'origine, notre corps, de l'intérieur, est tellement corps humain qu'il est présent à tous les autres corps. Notre unité avec le cosmos fait que nous pouvons louer et remercier Dieu alors que le cosmos [qui est lui aussi un corps mais qui n'est pas spirituel] **ne le peut pas. Cela nous inscrit dans une espèce de louange vivante spirituelle. Tel est bien le premier choix de l'homme : dans l'origine nous étions louange vitale.**

Quand l'Acte pur de Dieu s'exprime parfaitement dans l'acte spirituel de notre création, Il nous donne la vie, et c'est la vie dans un corps, alors à ce moment-là nous sommes présents à tous les autres corps et nous leur donnons vie dans notre louange vitale universelle, et c'est comme ça que nous choisissons la vie.

Nous faisons **le choix de la splendeur**.

En fait, aux premiers instants, que faisons-nous ? Nous choisissons **la vie**, nous choisissons **la splendeur**, nous choisissons **d'exister** – ce qui n'est pas pareil que de choisir la vie –, nous choisissons **la lumière**, nous choisissons **l'Un**, **l'unité de tout en Dieu**, nous choisissons **Dieu** et nous choisissons **l'extase**. Ce sont les sept choix que nous faisons. Et nous les avons faits dans la vie embryonnaire dans une conscience d'amour et de lumière qui est beaucoup plus intensément lucide qu'aujourd'hui, beaucoup plus libre qu'aujourd'hui. Et ce n'était pas uniquement à cause de l'impulsion de la Présence de Dieu. C'était dans l'impulsion de la Présence de Dieu, mais la liberté par elle-même est parfaitement autonome substantiellement, elle subsiste en elle-même en tant que liberté. Sinon elle ne serait pas créée. Nous serions comme une espèce d'esclave de la liberté de Dieu. Et non, nous sommes créés, donc nous ne sommes pas esclaves. Et donc ces sept choix, nous les avons faits.

Et vous voyez, c'est beau de regarder ces sept choix, de les lire tranquillement. Quand vous ferez une petite méditation, un jour où vous aurez le temps, quand vous ferez une reprise de toute votre

vie de la conception jusqu'à l'instant présent, vous allez essayer de sentir soit dans l'exercice d'hier, soit dans l'exercice de ce matin, ce qui est le plus parlant en vous, ce qui vous parle le plus du point de vue de l'au-delà dans ce que vous éprouvez. Pas de votre ressenti, mais de l'au-delà dans ce que vous éprouvez. Et du coup vous allez retrouver là où vos choix ont été les plus forts.

Notre liberté s'est exprimée. Lorsque nous nous sommes retrouvés face à nous-mêmes, lorsque notamment nous nous sommes recueillis dans le nid utérin de la mère quelques jours après notre conception, là il a fallu que nous reprenions notre oui avec la même intensité d'amour mais avec quelque chose qui exprimait une distance avec la grâce de plénitude créatrice du Père en nous. Donc nous avons continué à dire ce oui, pas tout seuls mais avec un espace puisque nous étions recueillis dans la Présence de Dieu dans l'univers du corps de l'humanité à travers celle de notre père et de notre mère. Est-ce que ça va ?

C'est là que nous avons fait… C'est assurément là, pour moi c'est très clair, je me trompe peut-être mais je ne crois pas : je crois que dès lors qu'il y a eu un contact physique direct avec l'introduction dans la paroi utérine, la propagation du péché originel se faisant par le corps – c'est ce que disait le Pape Paul VI – elle s'est faite à ce moment-là, donc les choix de vie, d'être, de lumière, d'amour, d'unité de tout, de Dieu, de splendeur, se sont exprimés d'une manière plus ou moins intense, plus combative ou moins combative.

Est-ce que vous comprenez le sens de l'explication ? Dès lors que vous avez le sens de l'explication, vous savez où vous avez donc dit : « Non, moi je ne veux pas de Dieu, je préfère en rester à la lumière. »

Nous faisons des choix négatifs et nous faisons des choix positifs, et c'est comme ça que notre unité vivante dans les cinq demeures de notre liberté parfaitement accomplie pendant les premiers jours va éclater dans les quatorze éclatements de l'Un. C'est quelque chose qui est assez naturel.

Nous pouvons le retrouver aujourd'hui. Nous pouvons parfaitement retrouver par ces espèces de signes spirituels de mystique naturelle, nous pouvons parfaitement retrouver où nous nous inscrivons très profondément depuis le début en raison de notre liberté profonde personnelle. C'est une reprise de soi.

Et nous pouvons très bien, du coup, avoir une très grande espérance parce que là où nous n'avons pas inscrit notre choix spirituel en plénitude, nous sommes immédiatement associés à l'Immaculée Conception et à l'Union hypostatique de Jésus. A l'Immaculée Conception pour la plénitude de grâce reçue. A l'Union hypostatique de Jésus pour que dans notre corps il y ait la divinité qui exprime jusque dans l'éternité ce qui nous manque. Et à ce moment-là nous sommes dans les Trois dans l'Un et l'Un dans les Trois, nous retrouvons la plénitude du Christ, la plénitude messianique de notre oui. C'est le but de l'espérance.

Nous allons lire tranquillement, et après, ne vous inquiétez pas, nous pourrons dire le Chapelet de la Miséricorde avec le Pape Benoît. Donc il faut bien se rappeler, nous faisons :

Le choix de la vie.

Le choix de la splendeur.

C'est pour ça que : **gloire silencieuse**. Ce mouvement éternel qu'il y a en Dieu avant la création du monde se concentre dans une petite goutte de sang et je dis oui à ce que je suis, cette **gloire silencieuse** d'éternité dans l'instant présent de ma chair. C'est tellement merveilleux !

Je choisis d'exister : **le choix de l'être**.

Dieu est présent dans sa puissance créatrice.

Quand Dieu me crée, Il fait sortir de Lui l'être, l'existence. Si je dis que quand Dieu me crée Il fait sortir de Lui ma vie, je me trompe, ce n'est pas vrai : ce n'est pas Dieu Créateur qui fait ça, c'est Dieu Père. Quand je dis : « Dieu fait émaner de Lui l'existence en moi, l'être », là Il est Créateur. Lorsque Dieu à l'origine me donne la vie, Il n'est pas mon Créateur, Il est mon Père. Mais c'est vrai, aujourd'hui c'est difficile, parce que les gens disent : « Ah ma vie, vous savez, n'est pas si commode que ça ! », « Mon existence n'est pas si commode que ça ! » : vie, existence, c'est pareil pour eux. Aristote expliquait à ses première-année de philosophie que celui qui ne fait pas la différence entre la vie et l'être, c'est qu'il n'a jamais respiré dans son intelligence humaine. C'est la première distinction qu'on fait dès qu'on a une intelligence humaine. La différence est gigantesque entre le noir et le blanc, entre la vie et la mort. Et bien c'est pareil, il y a une distance gigantesque entre l'existence, l'être – c'est mon Créateur qui me donne l'existence – et la vie – c'est mon Père qui me donne la vie –. Et Dieu est à la fois mon Créateur et mon Père.

Mais quand on est psychique, quand on est complètement psy, c'est-à-dire sous anxiolytiques, enfin plus que ça, sous inquiétudes, alors à ce moment-là existence et vie c'est pareil, l'intelligence ne marche plus, l'esprit ne marche plus, la contemplation ne marche plus. C'est à ça qu'on le voit : on est psy : « Contemplation ? Fonctionne pas, j'sais pas ce que c'est. »

Ce n'est pas chrétien, vous voyez, c'est Aristote qui dit que c'est effroyable de voir des gens comme ça, effroyable ! Il était effrayé, les Grecs étaient effrayés. Quand ils voyaient quelqu'un qui à l'âge de dix ans ne faisait pas la différence entre l'être et la vie, ils étaient effrayés : « Mais qu'est-ce que c'est que ce Barbare, ce Scythe ?! » S'il venait aujourd'hui, il serait effondré, le pauvre.

Donc vous voyez, ce n'est pas la même chose de choisir la vie et puis de choisir l'être, l'existence. Il faut sentir ça. Mais ça, c'était l'objet du PPP2 [Perspective en Personnalisation Profonde 2 : la guérison des ténèbres], là nous sommes dans le PPP3 [Perspective en Personnalisation Profonde 3 : la guérison de la mémoire]. Nous l'avons vu, ça. Nous avons bien respiré dans la différence entre l'être et la vie. Nous avons bien écarté les espaces de la vie humaine. La vie spirituelle et l'acte, l'*energeia* métaphysique de notre existence, ça n'a rien à voir, bien-sûr. En nous appuyant sur les deux, nous volons au-delà de la lumière et nous la touchons, nous y pénétrons, nous l'assimilons et nous en vivons, nous devenons contemplatifs. C'est pour ça que nous pouvons toucher l'Un. Et dans l'Un, nous apprenons que nous sommes des êtres d'extase et d'amour, alors nous aimons Dieu.

Le choix de l'être. Dieu est présent dans sa puissance créatrice. Mais le terme de l'acte créateur de Dieu est le fait que " j'existe ".

J'ouvre les yeux, je me touche, je vois que j'existe. Je touche celui qui est à côté de moi et je vois qu'il existe. Je touche l'arbre, je vois que l'arbre existe. Je touche la montagne, je vois que la montagne existe. Je vois que l'univers existe. L'univers ne vit pas, il n'y a pas de vie dans l'univers. Vous voyez bien : la vie et l'être, ce n'est pas la même chose. Si un ami est mort, je le touche, il existe, mais il ne vit pas. Il y a une différence gigantesque entre l'être et la vie. La bête ne fait pas la différence. Il n'y a que l'homme qui fait la différence parce qu'il a le sens du oui, il a le sens de Dieu, il est un être de lumière, de liberté, et il est libre d'aimer la vérité dans l'amour, l'amour dans la lumière.

Le terme de l'Acte créateur de Dieu est le fait que " j'existe ", l'existence, l'*energeia* métaphysique, source d'unité ; de l'intérieur de l'être se trouve le revêtement de l'Un. Cela nous inscrit dans le choix pur de l'être.

Quand je dis que j'existe, ici le fait que j'existe, je suis une participation, parce que je suis revêtu de l'unité métaphysique de tout ce qui existe depuis toujours, je suis une participation à l'existence de Dieu. Dans la vie, je ne suis pas une participation à la vie de Dieu. La participation à la vie intime de Dieu, c'est la grâce, ce n'est pas la vie. Notre âme n'est pas une participation à la vie de Dieu, c'est la grâce qui est une participation à la vie de Dieu.

Vous comprenez pourquoi les gens qui ne savent pas faire la différence élémentaire entre la vie contemplative et la vie intérieure – dans le bouddhisme et l'hindouisme, ils font la confusion entre les deux – ne peuvent pas rentrer en Dieu. Ils ne peuvent pas rentrer en eux-mêmes non plus.

Et la Bible dit : **« Faites la différence. Premier Commandement : tu adoreras ton Créateur. Deuxième Commandement : tu aimeras ton Père et tu vivras en Sa Présence. Troisième Commandement : tu te sanctifieras dans l'Unité des Deux.** »

Cela nous inscrit dans le choix de l'épure de l'être, de la contemplation de ce qu'il y a de plus pur dans la vérité, de plus subsistant dans la vie contemplative. C'est le troisième choix de l'homme : dans le Principe, dans le point de vue de l'existence et de la pureté métaphysique de l'*energeia* spirituelle de la substance de nous-mêmes dans l'être, **nous étions simplicité totale**.

C'est là que **« le Verbe de Dieu est venu illuminer tout homme à l'instant où il est venu en ce monde »** et que nous avons été parfaitement conscients de l'illumination du Verbe dans la Présence du Père et que la transparence du face à face du Père et du Verbe de Dieu s'est établie en nous et que nous en avons été enthousiasmés. Il y a des gens, beaucoup de gens, qui ont fait le choix de la vie contemplative dès le premier instant et pendant les trois semaines qui ont suivi, et ils en ont jubilé. Nous en avons tous jubilé.

Il y a une rétractation qui s'est faite pour beaucoup, c'est vrai, trois semaines après, par choix. Préférer le ressenti psychique est un péché qui date de là. Vous le sentez ou pas ? Est-ce que nous avons demandé pardon pour ces péchés d'origine ? C'est plus que le péché originel, c'est après le péché originel. Bien-sûr, nous avons été baptisés, nous avons été pardonnés, Jésus nous a pardonnés, le Père nous a envoyé son Fils pour nous racheter. La tache qui y correspond, ce chancre inouï qui s'est installé en nous avec ces ligatures qui nous lient à quelque chose d'en bas à cause de ces choix que nous avons faits, négatifs par rapport à l'être, c'est sûr, ils sont pardonnés, mais il y a encore les conséquences.

C'est pour ça que quand l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse se fera, il faut quand même que nous soyons prêts, que nous soyons d'accord, à l'avance, et que nous l'ayons déjà fait avant, pour demander pardon et pour vite remplir de toutes les suppléances de l'Immaculée Conception et de l'Union hypostatique dans les choix négatifs que nous avons faits, et même dans les choix positifs incomplets que nous avons faits.

Ce sont les quatorze éclatements de l'Un. Si un jour vous arrivez à la retraite – une bonne retraite payée par le gouvernement ! – il y a un livre très intéressant pour faire cet examen de conscience et pour repérer : « Mais oui bien-sûr, c'est évident que j'étais là à fond ! », avec tous les repérages pour sentir avec les nostalgies de l'être. C'est un petit livret blanc, ce n'est pas Le fruit des sacrements, ça s'appelle L'Un, Eclatements de l'Un et retour à l'Un, jalons pour une rédemption de notre unité originelle. Vous le trouverez sur un site très intéressant qui s'appelle, je crois, catholiquedu.free.fr pour le Monde nouveau.

[http://catholiquedu.free.fr/MONDENOUVEAU2.html, Eclatements de l'Un]

Le quatrième choix est **le choix de la lumière**.

Le Père nous a donné une vie intérieure, une intériorité lumineuse vivante, **une vitalité intérieure à l'origine aux dimensions presque sans limites**.

Notre âme a eu les dimensions, non pas de la petite pointe d'épingle de notre génome, mais elle a eu les dimensions de la Présence vivante intérieure créatrice de Dieu. Voilà les dimensions intérieures de notre âme. Voilà la vie. Dieu est notre Père, voilà ce que ça veut dire : Dieu est notre Père.

Et ce qui actue ces intériorités vivantes dans les espaces si gigantesques de notre âme dans la conscience qu'elle est d'elle-même dans le premier instant et les jours qui suivent – et ensuite bien-sûr toute la vie, ça continue – **c'est la lumière**.

Voilà pourquoi les bouddhistes ont cette nostalgie et ne cessent jamais d'essayer de quitter tout ce qui les attache à la rétractation et les fait rentrer dans la dilatation du tout. C'est une nostalgie, je vous dis ça entre parenthèses. Et ce qui actue les intériorités vitales, c'est la lumière. C'est pour ça que dans le bouddhisme, quelqu'un qui vit essentiellement de l'âme, des sources de la vie, rentre dans cette dilatation et finalement devient très intérieur. Mais comme il ne passe plus par l'unité substantielle lumineuse du corps, de l'âme et de l'esprit, il échappe à l'union avec l'existence de Dieu, du coup il dit que Dieu n'existe pas, il ne reste plus que le tout.

Cependant le moine hindou est tellement intérieur qu'il y a comme de la bonté qui émane de son visage. Parce que quand la lumière surabonde dans le tout, il y a quelque chose qui fait que c'est un visage serein. Mais, c'est ce que disait Vivekanenda, il y a un hindou par siècle qui arrive à cet état, ce n'est pas beaucoup. Et malheureusement, même arrivé à cet état, il est dans un état d'échec.

La vie intérieure, c'est très important, mais elle doit s'inscrire dans les autres choix en même temps, vous comprenez ? Finalement ce serait très beau de regarder comment telle religion qui nous égare, c'est simplement qu'elle est allée dans une seule direction en laissant tomber les quatre autres directions. Celle-ci c'est dans cette direction-là, cette autre c'est dans cette direction-là. Ce qui est valable pour chaque personne est valable pour l'ensemble des collectivités humaines dans les systèmes religieux. Vous avez quelque chose de fort là.

Cela nous inscrit dans la liberté de la vie : la lumière, la sagesse, l'ordre, la saveur. Notre vie intérieure s'unifie dans la lumière. C'est le quatrième choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de la vie, nous étions lumière palpitante de vie.

C'est une lumière vivante. Nous avons le sens de la lumière. La vie est quelque chose de sacré dans sa source et elle est nostalgique de son accomplissement. Mais sans l'adoration, elle est dans l'impasse. Sans l'amour, sans l'Un, sans la splendeur, sans le corps, elle est dans l'impasse, pour l'homme. Il y a des gens qui vont tout miser sur la vie intérieure, tout ! Et la vie contemplative alors ? Et la vie d'amour ? Et la vie commune, le Corps mystique eucharistique ?

Alors nous faisons d'autres choix :

Le choix de l'unité.

Originés dans un corps social par le poids ontologique de l'unité sponsale du père et de la mère auquel s'associe le Créateur qui est Lui aussi Père, Fils et Esprit-Saint, nous avons été immédiatement associés à la présence du Christ et la présence adamique. Un seul corps mystique dans notre origine vécue en cette odeur primitive de la communauté familiale qui a saisi notre corps dans l'origine, unité du corps mystique vécue en notre chair originelle totale, absolue, sans division. C'est le cinquième choix de l'homme : dans l'origine, dans la dimension communautaire, nous étions onction totale d'amour.

Il y a des gens qui ont le sens de l'humanité. Ils sont très mystiques, ces gens-là. Toute l'humanité… c'est une mystique extraordinaire. Et c'est vrai que corporellement, quand Dieu nous a créés, c'est tout de même dans la Sagesse créatrice du Principe, la même qui fait venir d'un seul coup à partir d'elle Adam et Eve. Du point de vue du corps, nous avons été très très très très présents, beaucoup plus proches d'Adam et Eve, du point de vue du corps, que de nos parents. Pas trois semaines après. Vous comprenez pourquoi. C'est tout le sang adamique, tout le sang de la Sagesse créatrice, la petite goutte de sang qui s'est concentrée dans la Sagesse créatrice messianique d'origine, et ceci à travers la disparition du poids ontologique de mon père et de ma mère. Et moi, et puis bien-sûr le Verbe de Dieu, et puis bien-sûr le Christ, et puis bien-sûr… donc nous étions quand même très nombreux à être les récepteurs universels de l'humanité toute entière. Et ça, nous en avons eu conscience, c'était tout à fait conscient, c'était tout à fait lumineux, c'était tout à fait agréable. Qu'est-ce que c'est agréable d'être le tabernacle de l'humanité toute entière ! Alors nous avons le sens de l'humanité, nous avons le sens du corps mystique.

Il y a des gens qui n'aiment pas l'Eglise, il y a des gens qui n'aiment pas la famille. « Ah moi, depuis que je suis avec la communauté, ça ne va plus ! Tout le monde me rejette, personne ne m'entend, personne ne m'aime, personne ne me reconnaît, etc. » Et oui, parce que ma communauté, l'humanité, la famille, le corps mystique, c'est moi, alors c'est sûr… Vous voyez, nous faisons des choix originels.

Mais nous faisons aussi des choix originels pour trouver très agréable d'être l'onction messianique universelle d'amour et de lumière, la source de vie de tous les hommes.

Nous faisons aussi **le choix de Dieu**.

Vous reconnaissez, vous avez effectivement les mêmes choix que ceux que nous avons vus hier, qui nous sont donnés par le catéchisme. Regardez bien **le choix de Dieu**.

Attends, bien-sûr, puisque c'est Dieu qui est en train de me créer ! Donc dans les instants qui suivent, la Présence créatrice de Dieu ne s'arrête pas, elle continue à me maintenir dans l'existence. Et par Sa Vie de lumière, de proximité, d'unité et d'amour, tant que je ne L'ai pas rejeté, Il est là. C'est ce qu'on appelle la Providence. Parce que Dieu est Créateur, Père et Providence. C'est ce qu'on expliquait aux enfants au catéchisme en CE2. Quand tu montes les marches de l'autel, tu as une première marche, une deuxième marche, une troisième marche, une quatrième marche, une cinquième marche. Quand tu rentres dans une église, les marches d'entrée avant de rentrer dans l'église, normalement il faut cinq marches :

1e marche : **Dieu est mon Créateur, donc je L'adore,**
2e marche : **Dieu est mon Père, donc je L'aime,**
3e marche : **Dieu est ma Providence, donc je Lui fais confiance,**
4e marche : **Dieu est mon Seigneur, je Lui obéis,**

Les gens qui ont mon âge, vous ne disiez pas ça ? C'est ce qu'on appelle la Providence. Dieu est continuellement là présent comme Père, Il nous porte, Il n'est jamais envoyé. Il est porté, Il continue, même si nous nous sommes écartés de Lui, à nous envoyer Sa main providentielle, Ses motions divines paternelles.

- [Une participante] Et la dernière marche ? Vous avez dit cinq.

- Oui, et bien cherchez ! [Rires] 5e marche : **Dieu est mon Maître et mon Juge, je dois Le craindre**, c'est-à-dire que je dois être dans une union intérieure parfaite avec Lui.

Donc **Dieu est là, présent. Cela nous inscrit dans la confiance et l'union à Dieu**. Dieu est ma Providence donc je Lui fais confiance. **Tel est bien sixième choix de l'homme : dans l'origine**, **dans le point de vue de la transcendance, nous étions un instant éternel d'amour.** Et toujours encore aujourd'hui, nous demeurons **un instant éternel d'amour**. C'est l'éternité de Dieu qui est toujours présente dans notre instant présent. C'est ça la Providence.

Si nous faisons des actes comme celui-là, en disant : « **Je suis un instant éternel d'amour** », l'éternité d'avant la création du monde, qui rassemble tous les instants du monde depuis l'origine jusqu'à la fin, est entièrement présente dans l'instant présent de mon existence en raison de mon union avec Dieu. C'est ce que je suis. Je le fais, je le dis, c'est une manière d'adorer. De s'unir à Dieu dans sa Présence, c'est une manière d'adorer.

De s'unir à Dieu comme Créateur, c'est une manière d'adorer, qui est différente. J'existe, donc je suis suspendu à l'Acte créateur de Dieu. C'est une autre manière d'adorer. Je suis suspendu à l'Acte créateur de Dieu – je prends conscience que je suis suspendu à l'Acte créateur de Dieu – sinon je n'existe pas. Je le reconnais, j'en prends conscience, du coup je me mets sous la même dépendance en tout ce que je peux donner, j'abandonne toute indépendance et je me mets dans la dépendance totale, substantielle, existentielle, vivante, amoureuse, corporelle et universelle en Dieu. Et j'emporte avec moi, d'ailleurs, tout ce qui existe à l'intérieur de l'existence de Dieu et j'y demeure. Et ça fait une joie ! Regardez, je vais le faire, vous allez voir. Ça y est ! Vous êtes contents quand vous avez fait un acte d'adoration métaphysique.

Ce n'est pas la même chose que l'acte d'adoration de la Présence providentielle de Dieu. Ce n'est pas la même chose que l'union d'amour avec mon Père, Celui qui m'a donné la vie. J'ai cinq manières d'adorer. Si je n'adore que d'une seule manière, imaginez ! Imaginez un cheval qui doit faire une course, et il lui manque trois jambes [rires], et il court sur deux, il ne va pas au bout ! Donc il faut apprendre tous ces choix.

Le choix de Dieu. Tel est bien sixième choix de l'homme : dans l'origine, **dans le point de vue de la transcendance, nous étions un instant éternel d'amour.**

Maintenant, **le choix de l'amour, le choix de l'autre.**

D'où ça vient, ce choix d'amour ? C'est facile à comprendre. Dieu est amour. Au départ, quand Il nous donne l'existence et nous donne la vie, Il nous met dans un état de ravissement et d'extase. Lui-même, le Père, est dans un ravissement extatique vis-à-vis de Son Epouse, Son intérieur, Un, transcendant incréé, et totalement en dehors d'Eux-mêmes dans l'émanation de l'Esprit-Saint, tout entièrement engloutis dans l'extase de l'Esprit-Saint, et Il nous crée avec ça. L'amour de Dieu est tellement fort en nous au début qu'Il est tout le temps dans un mouvement de ravissement dans un Autre que Lui. C'est pour ça qu'il y a trois Personnes en Dieu.

Tout ça c'est en nous, ce mouvement où il n'y a plus rien de nous, il n'y a plus que l'amour de l'autre, il n'y a plus que l'autre qui aime. Ce n'est pas moi qui aime, c'est l'autre qui aime, qui nourrit ce que je vis d'amour. Ça, ça a été en moi, ce mouvement d'extase, de ravissement, d'être emporté dans quelque chose de totalement autre que ce que je suis, de ce que j'aime. C'était dès le départ, et c'était très agréable d'aimer. C'est très agréable d'aimer avec un cœur spirituel. Très désagréable d'aimer avec un cœur humain psychique : ça, c'est source de souffrances.

La Présence de Dieu est tellement forte que l'Amour de Dieu nous investit totalement : il n'y a plus que Dieu Amour.

Alors du coup nous, au départ, nous avons été emportés dans l'amour d'un Autre que nous-mêmes, qui était l'amour de Dieu. Ça nous était évidemment 'facile', si je puis dire, de Le choisir, de dire oui à ça.

Nous pouvions aussi dire un oui un peu tiède ; avec le péché originel, un oui négatif. Il y a des gens qui ne savent pas aimer. Quand ils ne ressentent plus d'amour, ils disent : « Je n'aime plus. Donc je vais refaire ma vie, puisque je n'aime plus. » Ils divorcent une première fois, une deuxième fois, une troisième fois, une quatrième fois… Il ne faut pas avoir des amis comme ça, ce sont des amis qui n'aiment pas. Si c'est uniquement ce que tu ressens, tu es comme la patate.

- [Un participant] La patate ?

- Oui, la patate, elle aime sa transpiration intérieure, elle n'aime que ce qu'elle ressent, elle ne vit sa transpiration intérieure que par les racines dans la terre. Ce n'est pas de l'amour spirituel ça ! Ce n'est pas de l'amour humain, ce n'est pas de l'amour de l'homme, ce n'est pas de l'amour divin.

Mais si j'ai choisi l'amour. Il y a des gens ont le sens de ce ravissement, de se laisser prendre par Dieu dans Son amour. Alors ça oui.

L'amour de Dieu nous investit totalement : il n'y a plus que Dieu Amour. Ceci nous inscrit dans le choix de l'attente de l'amour.

Evidemment, quand après je rentre dans la nourriture avec une confiance, avec un oui d'amour dans les parents qui vont permettre à Dieu de me faire grandir à travers eux, il y a une première 'séparation' du Père. Ce n'est pas une séparation, c'est une distance qui permet à cet amour de s'exprimer librement d'une manière plus héroïque, plus spirituelle, plus humaine, plus divine. L'amour séparant de Dieu permet un amour plus grand, parce que nous sommes inscrits dans l'amour pour que l'amour grandisse, s'intensifie, dépasse tout. C'est pour ça qu'il y a ce dépôt dans la mère. Le dépôt dans la mère, si vous regardez bien – c'est ce que disent les philosophes de la génétique – ce n'est pas avant la nidation. Alors du coup quand Dieu s'est séparé, enfin Il ne s'est pas séparé, Il est toujours là, mais Il demande que nous fassions la même chose et même plus encore à travers cette croissance d'amour. Alors à ce moment-là il y a un deuxième choix d'amour qui doit se faire, qui se fait librement. Nous avons le sens de l'amour dans l'autre, à travers l'autre.

Ceci nous inscrit dans le choix de l'attente d'amour. Le choix de l'Amour, le choix de l'autre. Tel est bien le dernier choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue du cœur, nous étions amour, amour, amour.

Amour, amour, amour, entièrement donnés à l'attente d'amour pour être entièrement brûlés, à travers cette attente d'amour, à l'amour dans l'autre. Il y a des gens qui ont le sens de l'amour.

Vous faites le passage ici de cette méditation philosophique à cette méditation spirituelle qui est catéchétique, mystique, catholique. Vous passez de l'un à l'autre, et puis à la troisième, c'est-à-dire voir comment nous avons fait ces choix. C'est important de savoir que nous avons fait… à quel point les espaces de liberté dans lesquels j'étais vraiment moi-même quand j'ai choisi la splendeur, ou la vie, ou la contemplation… C'est important de savoir ça. Nous savons que c'est vrai.

Mais vous savez – c'est ce que dit saint Thomas d'Aquin : on devient ce qu'on contemple –, si nous sommes complètement pourris, c'est parce qu'on nous a dit : « Mais mon pauvre vieux » – c'est ce qu'on nous dit depuis cinquante ans – « Tu n'es qu'un amas de cellules. Tu vois ce que c'est, un amas de cellules ? Je te le montre au microscope si tu veux. C'est ce truc un peu gluant. Un amas de cellules, voilà ! Tu peux le jeter ! » Voilà ce qu'on nous dit depuis cinquante ans : « Voilà ce que

nous sommes dans l'origine. Il n'y a rien là, enfin ! C'est un amas de cellules. Tu prends une goutte de sperme, c'est un amas de cellules, pas plus. Donc c'est rien. Si tu l'enlèves, c'est rien. Tu n'es rien. » Nous n'avons pas fait de gros progrès depuis Aristote sur le sens de ce que nous sommes, sur la vérité. Et du coup, si nous voyons que vous êtes un amas de cellules, un produit d'éprouvette… Ce n'est pas très glorieux d'être un produit d'éprouvette !

Mais d'être un produit divin, sponsal, lumineux, spirituel, métaphysique, messianique, et avec une largeur, une intensité, une puissance, une liberté, une innocence, un acquiescement, un consentement, une jubilation, une admiration, une intensification qui commence !

Quand je vois, même au microscope électronique, l'arrivée de l'âme dans le génome : aussitôt – alors que pendant trente-six heures ça bouge à peine, dès que le voile mitotique se déchire trente-six heures après l'introduction du spermatozoïde dans l'ovule, le petit voile mitotique qui sépare les vingt-trois chromosomes paternels et maternels, cette tension du poids ontologique de l'unité sponsale du père et de la mère, se déchire, disparaît – fulguration ! un cent-millième de seconde ! Toutes les séquences génétiques des chromosomes du papa et de la maman éclatent. Toutes les séquences génétiques des chromosomes du père et de la mère s'enroulent comme une espèce de ressort concentré, vous le savez ça, et même ce petit ressort lui-même est enfilé dans un ressort très concentré, et même ce deuxième ressort lui-même est concentré, et ça s'enfile dans les chromosomes. Et si vous défilez les acides aminés de la séquence génétique, dans un seul génome, à l'instant où vous apparaissez comme génome, tout droit vous allez sans aucune discontinuité de la terre jusqu'au soleil. Vous le saviez ?

- [Une participante] Non.

- [Un participant] C'est incroyable !

- Et bien dans un cent-millième de seconde, toutes ces séquences génétiques éclatent en séquences, puis se rassemblent dans le nouveau rassemblement du génome, sous l'impulsion de la puissance créatrice de Dieu qui crée en vous une âme dans une disposition nouvelle, et vous commencez d'exister. Et à ce moment-là, un dixième de seconde après, il y a deux génomes, et un dixième de seconde après, il y a deux cellules. Puis ça se multiplie, ça se multiplie, ça se multiplie !

Quand vous voyez ça ! Si vous mettez ça à la télévision : pendant trente-six heures …… : comme dans une patate ! Et à partir du moment de la fulguration… ! Et en plus, au moment de la fulguration, on voit une lumière, c'est comme un éclair, on le voit très bien. Alors, un amas de cellules ? Et aussitôt l'embryon décolle en même temps – ça c'est pour l'intérieur, maintenant pour l'extérieur : – il décolle, explore l'utérus de la mère dans les espaces, comme un cosmonaute, extraordinaire ! Et une vitalité, une force, une puissance ! C'est déjà un petit cosmos dans le macrocosme, le microcosme et le macrocosme ensemble, tout lui appartient, jusqu'à ce qu'il arrive sur la paroi maternelle.

Alors, ce n'est pas de la glue ! Même extérieurement ce n'est pas de la glue. « C'est quand même scientifique, ce qu'ils disent. » - Ce n'est pas scientifique du tout, ce n'est pas scientifique, c'est un détournement total de la vérité évidente.

Mais il faut quand même aller plus loin que l'extérieur matériel du corps vivant, il faut quand même aussi aller à l'intérieur de l'unité du corps, de l'âme, de la vie, de Dieu, et des sources de la vie qui sont en nous, et comprendre comment ça s'exprime spirituellement dans ce choix de splendeur. Dieu est mon Créateur, mais du coup c'est vrai, c'est tellement splendide ce que Dieu crée à travers ça ! C'est vrai, il y a des gens qui ont très fort ce sens du côté admirable, de la splendeur de la création de Dieu. Et du coup ils vont choisir une vie artistique, parce qu'ils vont choisir d'être

comme Dieu créateurs de splendeur pour rendre parfaitement splendide tout ce qui est autour d'eux. Ils sont des gens géniaux ! Ça, c'est en raison d'un choix originel. S'il n'y a que ça, c'est dramatique. S'il n'y a pas de vie contemplative, s'il n'y a pas de vie d'amour, s'il n'y a pas de vie messianique, s'il n'y a pas de vie de grâce, c'est ennuyeux.

Il faut bien reprendre nos choix spirituels dès le départ, pour reprendre l'unité de toute notre liberté spirituelle. Et voilà le but de notre exercice commun ces jours-ci.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Vous l'apprendrez par cœur ? **Louange vivante, gloire silencieuse, simplicité du face à face**. Rappelez-vous que **simplicité du face à face**, c'est **le Verbe qui illumine tout homme à l'instant où il vient en ce monde**, la paternité de Dieu transparente dans la transparence de notre existence. Et donc nous sommes dans la transparence de notre existence, nous voyons visiblement la lumière du Verbe dans la lumière du Père à l'intérieur de notre lumière, et donc nous savons ce que c'est que le face à face spirituel. Le face à face spirituel, ce n'est pas : je suis face à face avec vous. C'est : je suis tellement à l'intérieur de vous que je vois de l'intérieur votre visage. Alors j'ai le sens du Verbe de Dieu. **Simplicité du face à face**, **source de tous les instants présents pour les ramener tous ensemble dans la gloire de tous les temps dans l'éternité ultime retrouvée**. Il faut reprendre tout ça, le savoir un petit peu par cœur. **Amour, onction messianique**. Toutes les paternités vivantes, sponsales, créées dans la perfection, inscrites dans la Paternité incréée vivante du Père dans toute l'onction messianique collective de l'humanité divinisée en Dieu, cette onction messianique. Il faut reprendre ça, les cinq choix. Le premier, le deuxième, le troisième… Et puis petit à petit vous allez apprendre à être en même temps **louange vitale** et en même temps **simplicité du face à face**. Et puis après, en même temps **simplicité du face à face** et **gloire silencieuse**. Et puis en même temps **onction messianique** et **louange vivante**. Et puis à force de marcher sur deux pieds en un, vous finirez par apprendre à marcher sur trois pieds en un, puis ensuite sur cinq pieds en un. Et quand vous serez dans l'Un de la liberté originelle à force de faire ces exercices tout simples quinze secondes par quinze secondes : « ça y est, mais bien-sûr que c'est ça, bien-sûr que c'est ça ma vie, là où je peux commencer à nouveau à être dans l'espérance ». Tant que l'humanité ne sera pas là, elle ne sera pas capable d'espérance. Et le démon a coincé l'humanité qui n'est pas arrivée là à être obligée d'être sans espérance. Il faut donc qu'il y ait quelques-uns qui soient capables de vivre dans l'espérance, c'est-à-dire dans la réception, dans l'accueil de la plénitude de la grâce reçue pour tous les autres en arrivant dans la cinquième demeure.

Nous allons dire le Chapelet de la Miséricorde avec le Pape Benoît XVI.

13. Homélie de Benoît XVI pour la béatification de Jean-Paul II, 1er mai

Chers frères et sœurs !

Il y a six ans désormais, nous nous trouvions sur cette place pour célébrer les funérailles du Pape Jean-Paul II. La douleur causée par sa mort était profonde, mais supérieur était le sentiment qu'une immense grâce enveloppait Rome et le monde entier : la grâce qui était en quelque sorte le fruit de toute la vie de mon aimé Prédécesseur et, en particulier, de son témoignage dans la souffrance. Ce jour-là, nous sentions déjà flotter le parfum de sa sainteté, et le Peuple de Dieu a manifesté de nombreuses manières sa vénération pour lui. C'est pourquoi j'ai voulu, tout en respectant la réglementation en vigueur de l'Église, que sa cause de béatification puisse avancer avec une certaine célérité. Et voici que le jour tant attendu est arrivé ! Il est vite arrivé, car il en a plu ainsi au Seigneur : Jean-Paul II est bienheureux !

Je désire adresser mes cordiales salutations à vous tous qui, pour cette heureuse circonstance, êtes venus si nombreux à Rome de toutes les régions du monde, vous Messieurs les Cardinaux, Patriarches des Églises Orientales Catholiques, Confrères dans l'Épiscopat et dans le sacerdoce, Délégations officielles, Ambassadeurs et Autorités, personnes consacrées et fidèles laïcs, ainsi qu'à tous ceux qui nous sont unis à travers la radio et la télévision.

Ce dimanche est le deuxième dimanche de Pâques, que le bienheureux Jean-Paul II a dédié à la Divine Miséricorde. C'est pourquoi ce jour a été choisi pour la célébration d'aujourd'hui, car, par un dessein providentiel, mon prédécesseur a rendu l'esprit justement la veille au soir de cette fête. Aujourd'hui, de plus, c'est le premier jour du mois de mai, le mois de Marie, et c'est aussi la mémoire de saint Joseph travailleur. Ces éléments contribuent à enrichir notre prière et ils nous aident, nous qui sommes encore pèlerins dans le temps et dans l'espace, tandis qu'au Ciel, la fête parmi les Anges et les Saints est bien différente ! Toutefois unique est Dieu, et unique est le Christ Seigneur qui, comme un pont, relie la terre et le Ciel, et nous, en ce moment, nous nous sentons plus que jamais proches, presque participants de la Liturgie céleste.

« Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » (Jn 20, 29). Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus prononce cette béatitude : la béatitude de la foi. Elle nous frappe de façon particulière parce que nous sommes justement réunis pour célébrer une béatification, et plus encore parce qu'aujourd'hui a été proclamé bienheureux un Pape, un Successeur de Pierre, appelé à confirmer ses frères dans la foi. Jean-Paul II est bienheureux pour sa foi, forte et généreuse, apostolique. Et, tout de suite, nous vient à l'esprit cette autre béatitude : **« Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux »** (Mt 16, 17). Qu'a donc révélé le Père céleste à Simon ? Que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Grâce à cette foi, Simon devient « Pierre », le rocher sur lequel Jésus peut bâtir son Église. La béatitude éternelle de Jean-Paul II, qu'aujourd'hui l'Église a la joie de proclamer, réside entièrement dans ces paroles du Christ: **« Tu es heureux, Simon »** et **« Heureux ceux qui n'ont**

pas vu et qui ont cru ». La béatitude de la foi, que Jean-Paul II aussi a reçue en don de Dieu le Père, pour l'édification de l'Église du Christ.

Cependant notre pensée va à une autre béatitude qui, dans l'Évangile, précède toutes les autres. C'est celle de la Vierge Marie, la Mère du Rédempteur. C'est à elle, qui vient à peine de concevoir Jésus dans son sein, que Sainte Élisabeth dit : **« Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! »** (Lc 1, 45). La béatitude de la foi a son modèle en Marie et nous sommes tous heureux que la béatification de Jean-Paul II advienne le premier jour du mois marial, sous le regard maternel de Celle qui, par sa foi, soutient la foi des Apôtres et soutient sans cesse la foi de leurs successeurs, spécialement de ceux qui sont appelés à siéger sur la chaire de l'apôtre Pierre. Marie n'apparaît pas dans les récits de la résurrection du Christ, mais sa présence est comme cachée partout : elle est la Mère, à qui Jésus a confié chacun des disciples et la communauté tout entière. En particulier, nous notons que la présence effective et maternelle de Marie est signalée par saint Jean et par saint Luc dans des contextes qui précèdent ceux de l'Évangile d'aujourd'hui et de la première Lecture : dans le récit de la mort de Jésus, où Marie apparaît au pied de la croix (Jn 19, 25) ; et au début du *Livre des Actes des Apôtres,* qui la montrent au milieu des disciples réunis en prière au Cénacle (Ac 1, 14).

La deuxième Lecture d'aujourd'hui nous parle aussi de la foi, et c'est justement saint Pierre qui écrit, plein d'enthousiasme spirituel, indiquant aux nouveaux baptisés les raisons de leur espérance et de leur joie. J'aime observer que dans ce passage, au début de sa *Première Lettre,* Pierre n'emploie pas le mode exhortatif, mais indicatif pour s'exprimer ; il écrit en effet : **« Vous en tressaillez de joie »**, et il ajoute : **« Sans l'avoir vu vous *l'aimez* ; sans le voir encore, mais en croyant, vous *tressaillez* d'une joie indicible et pleine de gloire, *sûrs d'obtenir* l'objet de votre foi : le salut des âmes. »** (1 P 1, 6. 8-9). Tout est à l'indicatif, parce qu'existe une nouvelle réalité, engendrée par la résurrection du Christ, une réalité accessible à la foi. **« C'est là l'œuvre du Seigneur** – nous dit le Psaume (118, 23) – **ce fut une merveille à nos yeux »**, les yeux de la foi.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, resplendit à nos yeux, dans la pleine lumière spirituelle du Christ Ressuscité, la figure aimée et vénérée de Jean-Paul II. Aujourd'hui, son nom s'ajoute à la foule des saints et bienheureux qu'il a proclamés durant les presque vingt-sept ans de son pontificat, rappelant avec force la vocation universelle à la dimension élevée de la vie chrétienne, à la sainteté, comme l'affirme la Constitution conciliaire *Lumen gentium* sur l'Église. Tous les membres du Peuple de Dieu – évêques, prêtres, diacres, fidèles laïcs, religieux, religieuses –, nous sommes en marche vers la patrie céleste, où nous a précédé la Vierge Marie, associée de manière particulière et parfaite au mystère du Christ et de l'Église. Karol Wojtyła, d'abord comme Évêque Auxiliaire puis comme Archevêque de Cracovie, a participé au Concile Vatican II et il savait bien que consacrer à Marie le dernier chapitre du Document sur l'Église signifiait placer la Mère du Rédempteur comme image et modèle de sainteté pour chaque chrétien et pour l'Église entière. Cette vision théologique est celle que le bienheureux Jean-Paul II a découverte quand il était jeune et qu'il a ensuite conservée et approfondie toute sa vie. C'est une vision qui est synthétisée dans l'icône biblique du Christ sur la croix ayant auprès de lui Marie, sa mère. Icône qui se trouve dans l'Évangile de Jean (19, 25-27) et qui est résumée dans les armoiries épiscopales puis papales de Karol Wojtyła : une croix d'or, un « M » en bas à droite, et la devise ***« Totus tuus »***, qui correspond à la célèbre expression de saint

Louis Marie Grignion de Montfort, en laquelle Karol Wojtyła a trouvé un principe fondamental pour sa vie : ***« Totus tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio Te in mea omnia. Præbe mihi cor tuum, Maria* – Je suis tout à toi et tout ce que j'ai est à toi. Sois mon guide en tout. Donne-moi ton cœur, Ô Marie »** (*Traité de la vraie dévotion à Marie*, nn. 233 et 266).

Dans son Testament, le nouveau bienheureux écrivait : **« Lorsque, le jour du 16 octobre 1978, le conclave des Cardinaux choisit Jean-Paul II, le Primat de la Pologne, le Card. Stefan Wyszyński, me dit : *« Le devoir du nouveau Pape sera d'introduire l'Église dans le Troisième Millénaire »*.** Et il ajoutait : **« Je désire encore une fois exprimer ma gratitude à l'Esprit Saint pour le grand don du Concile Vatican II, envers lequel je me sens débiteur avec l'Église tout entière – et surtout avec l'épiscopat tout entier –. Je suis convaincu qu'il sera encore donné aux nouvelles générations de puiser pendant longtemps aux richesses que ce Concile du XX^{ème} siècle nous a offertes. En tant qu'évêque qui a participé à l'événement conciliaire du premier au dernier jour, je désire confier ce grand patrimoine à tous ceux qui sont et qui seront appelés à le réaliser à l'avenir. Pour ma part, je rends grâce au Pasteur éternel qui m'a permis de servir cette très grande cause au cours de toutes les années de mon pontificat »**. Et quelle est cette « cause » ? Celle-là même que Jean-Paul II a formulée au cours de sa première Messe solennelle sur la place Saint-Pierre, par ces paroles mémorables : **« N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! »** Ce que le Pape nouvellement élu demandait à tous, il l'a fait lui-même le premier : il a ouvert au Christ la société, la culture, les systèmes politiques et économiques, en inversant avec une force de géant – force qui lui venait de Dieu – une tendance qui pouvait sembler irréversible. Par son témoignage de foi, d'amour et de courage apostolique, accompagné d'une grande charge humaine, ce fils exemplaire de la nation polonaise a aidé les chrétiens du monde entier à ne pas avoir peur de se dire chrétiens, d'appartenir à l'Église, de parler de l'Évangile. En un mot : il nous a aidés à ne pas avoir peur de la vérité, car la vérité est garantie de liberté. De façon plus synthétique encore : il nous a redonné la force de croire au Christ, car le Christ est *Redemptor hominis*, le Rédempteur de l'homme : thème de sa première Encyclique et fil conducteur de toutes les autres.

Karol Wojtyła est monté sur le siège de Pierre, apportant avec lui sa profonde réflexion sur la confrontation, centrée sur l'homme, entre le marxisme et le christianisme. Son message a été celui-ci : l'homme est le chemin de l'Église, et Christ est le chemin de l'homme. Par ce message, qui est le grand héritage du Concile Vatican II et de son « timonier », le Serviteur de Dieu le Pape Paul VI, Jean-Paul II a conduit le Peuple de Dieu pour qu'il franchisse le seuil du Troisième Millénaire, qu'il a pu appeler, précisément grâce au Christ, le « seuil de l'espérance ». Oui, à travers le long chemin de préparation au Grand Jubilé, il a donné au Christianisme une orientation renouvelée vers l'avenir, l'avenir de Dieu, transcendant quant à l'histoire, mais qui, quoi qu'il en soit, a une influence sur l'histoire. Cette charge d'espérance qui avait été cédée en quelque sorte au marxisme et à l'idéologie du progrès, il l'a légitimement revendiquée pour le Christianisme, en lui restituant la physionomie authentique de l'espérance, à vivre dans l'histoire avec un esprit d'« Avent », dans une existence personnelle et communautaire orientée vers le Christ, plénitude de l'homme et accomplissement de ses attentes de justice et de paix.

Je voudrais enfin rendre grâce à Dieu pour l'expérience personnelle qu'il m'a accordée, en collaborant pendant une longue période avec le bienheureux Pape Jean-Paul II. Auparavant, j'avais déjà eu la possibilité de le connaître et de l'estimer, mais à partir de 1982, quand il m'a appelé à Rome comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, j'ai pu lui être proche et vénérer toujours plus sa personne pendant vingt-trois ans. Mon service a été soutenu par sa profondeur spirituelle, par la richesse de ses intuitions. L'exemple de sa prière m'a toujours frappé et édifié : il s'immergeait dans la rencontre avec Dieu, même au milieu des multiples obligations de son ministère. Et puis son témoignage dans la souffrance : le Seigneur l'a dépouillé petit à petit de tout, mais il est resté toujours un « rocher », comme le Christ l'a voulu. Sa profonde humilité, enracinée dans son union intime au Christ, lui a permis de continuer à guider l'Église et à donner au monde un message encore plus éloquent précisément au moment où les forces physiques lui venaient à manquer. Il a réalisé ainsi, de manière extraordinaire, la vocation de tout prêtre et évêque : ne plus faire qu'un avec ce Jésus, qu'il reçoit et offre chaque jour dans l'Église.

Bienheureux es-tu, bien-aimé Pape Jean-Paul II, parce que tu as cru ! Continue – nous t'en prions – de soutenir du Ciel la foi du Peuple de Dieu. Tant et tant de fois tu nous as bénis sur cette place du Palais Apostolique. Je t'appelle aujourd'hui, je te prie : Saint Père, bénis-nous. Amen.

14. La *Memoria Dei*

(…) dans le Saint des Saints, dans le *Qadosh Ha Qadesh* de notre existence sur la terre (…), le Saint des Saints de notre existence sur la terre. Dans les Cieux, c'est notre **puissance d'espérer**.

La puissance d'espérer, saint Thomas d'Aquin appelle ça **la capacité de Dieu**.

Saint Augustin appelle ça **la *memoria Dei***.

Le Pape de Rome béatifié appelait cela **la liberté du don**.

Le père Thomas, qui avait fondé l'Arche de Jean Vanier, le père Thomas Dehaut, le père Philippe aussi, appelaient ça **la conscience d'amour**.

Il y en a certains qui appellent ça **l'innocence divine**.

Vous voyez, ça prend différents nom. C'est une puissance de l'âme.

Certains ont appelé ça **la mémoire ontologique**.

En hébreu, on dirait **le *zikaron***. Le *zikaron*, c'est la présence réelle, là où nous sommes réellement présents à nous-mêmes, là où nous sommes spirituellement en présence réelle avec nous-mêmes. C'est d'ailleurs curieux de constater que le fait de s'échapper de Dieu fait que nous nous échappons de nous aussi.

Rappelez-vous, quand même, il faut se rappeler tous ces mots du catéchisme : **louange vivante**, **gloire silencieuse**, **simplicité et pureté du face à face, onction (…) d'amour universelle**. On pourrait appeler ça sponsalité, cette onction messianique (…) : c'est l'unité sponsale totale. Nous sommes le tabernacle de la source de tous les instants du monde dans la lumière : **lumière de feu**. Et comme c'est une lumière de feu – le feu, c'est l'enveloppant de tout l'univers cosmique, chez Aristote – elle se concentre en nous et fait de nous une source de tous les instants présents possibles. Dans l'instant présent, je peux arroser tous les temps futurs (…) qui vont eux se rassembler dans la gloire, et cette gloire elle-même se rassembler dans l'éternité, dans l'accompli et au-delà de l'accompli. Ce sont les cinq respirations de la présence réelle, du *zikaron*. **« Faites ceci en mémoire de moi »**.

Il faut s'habituer petit à petit à voir, à sentir, à percevoir. C'est beaucoup plus facile – c'est curieux d'ailleurs – c'est plus facile à percevoir dans le premier instant de l'Immaculée Conception que dans notre premier instant à nous.

C'est à cause de ça que quand il va ya voir l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, il va y avoir tout de suite une proximité de l'Immaculée Conception dans ce premier instant qui va nous être immédiatement donnée. Et dans ce don, nous serons dans une telle capacité d'accueil que nous serons dans la capacité d'accueil du don de l'Immaculée Conception et d'une conception de notre **louange vivante**, de notre **gloire silencieuse**, de notre **simplicité du face à face**, de notre **onction sponsale unitive**, absolue, accomplie, de notre **lumière intérieure vivante**, avec elle et en communion avec elle.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans le jour de l'Avertissement, le jour du cinquième sceau, de la révélation de l'amour du Père, il y aura aussi ce cristal, ce crépitement d'amour, de lumière et de transformation qui sera dû à la présence corporelle de l'au-delà de l'unité sponsale de Marie et Joseph en saint Joseph glorifié tout au fond de nous. Il y aura les trois. Ce sera évidemment beaucoup plus facile.

Mais il faut quand même dire une chose, c'est que ça nous sera donné comme un reproche. On dit bien « Avertissement ». Ça nous sera donné, pour certains, comme un châtiment, pour certains, mais pour tous comme un acte d'amour. Un petit peu comme quand vous voyez les gens aller dans certains endroits, leur prêtre prient pour eux, et ils tombent par terre. Quand quelqu'un tombe par terre comme ça, on dit : le repos.

Vous tombez dans un état de disponibilité à l'invasion intérieure de la lumière de la bénédiction de Dieu qui effectivement vous envahit dans la lumière du repos, parce que dans cet état-là vous ne faites plus un seul mouvement. Et donc le repos est un état qui est obtenu par miracle et non pas du tout en raison de votre sainteté. C'est un miracle, donc c'est charismatique, donc ça ne vient pas de la grâce sanctifiante. C'est un reproche, parce qu'il vous indique que vous n'êtes pas dans la quatrième demeure de l'union transformante. Si vous étiez dans l'au-delà de la quatrième demeure de l'union transformante, c'est-à-dire dans la transformation surnaturelle chrétienne, ça aura beau être le père Jozo, vous ne tomberez pas, jamais, c'est impossible. Ceux qui ne tombent jamais, ce n'est pas pour autant que vous êtes forcément dans la cinquième demeure, parce que ça peut vouloir dire aussi que vous n'êtes pas encore dans la première demeure. [Rires]

C'est en même temps un reproche, c'est en même temps une grâce actuelle, c'est en même temps une prophétie, c'est en même temps une pédagogie, un appel, en disant : « Quand tu fais oraison, c'est dans cet état-là que Je t'attends lorsque tu te mets à disposition. »

Si tu bouges le doigt de pied, le nez… si tu fais du bruit pendant l'oraison, ça ne va pas, parce que tu n'es pas dans l'amour qui s'abandonne, s'abandonne et se met à la disposition, se met à l'intérieur de l'amour et de l'au-delà de l'amour, à l'intérieur de l'amour d'un autre, de Dieu, de Jésus, de Marie, de Joseph, de la gloire du Père, du Saint-Esprit au fond de nous, au plus haut des Cieux, dans le miracle des trois éléments.

Enfin bref, je m'enfonce dedans. J'y crois, je le sais, je l'espère, je m'y abandonne, je m'y enfonce, je m'y engloutis, j'y disparais. Du coup je ne bouge plus. Je me suis mis comme à la disposition, et il y a comme de l'intérieur et aussi si je puis dire par obombration, une oraison de quiétude de la quatrième demeure qui fait que finalement dans cet état je donne la permission – enfin, il était temps ! – à Dieu de faire la transformation en moi sans que je fasse aucun mouvement.

Si je fais un seul mouvement – regardez ce que disait le père Thomas Dehau – un seul mouvement, rien du tout, dans l'œil de la colombe, elle s'en va. C'est ce que disait mon bon vieux père Emmanuel à propos de l'oraison : « Ce n'est pas compliqué de faire oraison, il suffit d'être bien élevé. » Si tu donnes la permission à Dieu… Si tu fais un petit bruit, c'est fini. Ce n'est pas très compliqué de faire le paralysé.

Donc c'est un reproche, c'est une pédagogie : « Tu vois, l'état dans lequel tu es, c'est cet état dans lequel Je t'attends pour pouvoir, pour que Marie puisse, que l'Eglise puisse, à l'intérieur de toi, casser l'*albatron* et faire que le parfum céleste et surnaturel puisse t'envahir et commencer la transformation chrétienne.

La transformation chrétienne surnaturelle ne commence qu'à la quatrième demeure. Avant, ce sont des transformations, si on veut, en ce sens que ce sont des purifications, pour que nous devenions un peu plus humains. Première demeure, deuxième demeure, troisième demeure, c'est pour que tu deviennes un peu plus humains, ça ne te transforme pas en saint, ça ne te sanctifie pas, ça ne te surnaturalise pas, tu n'es pas contemplatif de manière théologale. Et c'est pour ça que c'est à l'intérieur de la quatrième demeure que : « Esprit-Saint, ah ! Esprit-Saint ! »

Je ne sais pas si vous avez remarqué, c'est une parabole que je vais faire maintenant, quand vous êtes sept-huit, ou vingt, n'importe, que le silence est total, **total**, il n'y a pas un bruit, pas même un cheveu qui bouge sur la tête, ça arrive quelquefois, on a quelquefois des chrétiens dans la salle [rires]… ça peut arriver… c'est assez rare.

- [Phrase inaudible d'une participante]

- C'est difficile, ça dépend des cheveux, alors... [Rires] Vous savez, c'est ce que dit le Cantique des Cantiques, **« Un seul cheveu sur ton cou »**, sur Marie, dans l'Eglise, **« Un seul cheveu sur ton cou m'a extasié. »** Vous voyez, vous avez déjà fait ça, il y a eu avant-hier une fois, ça a duré quarante seconde à peine. C'était bien. Mais même physiquement, biologiquement, à ce moment-là, vous entendez un bruit ! Il n'y a pourtant pas un seul bruit, même pas un cheveu. Mais vous entendez le bruit de l'atmosphère, c'est comme un bruit de ferraille. Vous n'avez pas remarqué ça ? Vous n'avez pas l'habitude du silence.

Saint Thérèse d'Avila parle de ces bruits qu'il y a au-delà de la quatrième demeure. (…), ça fait beaucoup de bruit, c'est un bruit assez fort. Et dans la quatrième demeure il nous est demandé d'aller au-delà de ce bruit, au fond de ce bruit dans un silence encore plus fort, celui du Saint-Esprit. Alors dans la quatrième demeure le Saint-Esprit commence, avec délicatesse… mais s'il y en a un qui arrive à ce moment-là et qui tousse, c'est reparti, il faut recommencer.

- [Phrase inaudible d'un participant]

- [Une participante] Ça réveille !

- Ce n'est pas grave, l'oraison est un acte de charité surnaturelle héroïque.

[Quelque chose tombe ou claque fort, tout le monde rit]

Vous voyez, dès qu'il y a un bruit inattendu, surprenant, dites-vous toujours : « Tiens ! Tiens ! Dérive négative de la conscience de culpabilité. » Ce n'est pas forcément le diable ! Dérive négative de la conscience de culpabilité. Ça permet de faire une petite distraction, de fuir, de (…). Le monde est comme ça, l'esprit du monde est comme ça, sans arrêt nous sommes dans les dérives négatives de la conscience de culpabilité.

La purification des mouvements compulsifs

Dans la quatrième demeure, c'est le silence pas seulement auditif, c'est aussi le silence des mouvements. C'est important l'histoire des mouvements. Pourquoi est-ce qu'il y a de manière compulsive quelquefois chez certains une très grosse difficulté à ne plus faire de mouvement ? Regardez ici dans la salle, combien il y en a qui ont les bras croisés, les jambes croisées ou les pieds croisés, regardez bien. [Rires] Je ne parle pas des Belges, bien-sûr, ça c'est une exception. C'est impossible de ne plus faire de mouvement si vous avez les pieds croisés, les jambes croisées ou les bras croisés, c'est impossible, vous ne pouvez pas. Quand vous êtes comme ça, ça veut dire qu'avant de vous levez, il faut faire d'abord ça, puis ça. Vous n'êtes pas prêts à être emportés. Si vous avez les bras croisés, il faut d'abord faire ça, ça et après vous vous levez : trois mouvements avant de commencer à se laisser prendre, donc vous n'êtes pas dans une disposition d'abandon. Déjà extérieurement on le voit. Et si vous avez un stylo dans la main, ou des lunettes, avant d'être emporté – ne vous inquiétez pas, là c'est une méditation – avant qu'on vous emporte, il faut d'abord plier les lunettes, puis que… cinq mouvements. Ça a l'air idiot, ce sont de petits détails c'est

évident, ce sont des petits détails mais il faut comprendre petit à petit que quand vous tombez dans le repos, si vous avez dans les mains des lunettes, les lunettes elles s'en vont avec.

Je me rappelle que quand un jour mon accompagnatrice d'Agapè psycho-spirituelle du Puy en Velay priait pour que je sois dans le repos du Saint-Esprit – je connaissais bien qui c'était, une brave fille, une sainte fille – j'ai dit au Seigneur : « Toutes les prières qu'elle fait pour moi Seigneur, qu'elles soient pour elle. » A ce moment-là elle a bondi quatre mètres derrière, et ses boucles d'oreilles… Les accompagnateurs étaient surpris : « C'est Anne-Marie qui tombe comme ça ? » Ce n'était pas pour me moquer, mais les boucles d'oreille, je vous assure, elles sont parties de chaque côté de la salle. Si elle avait eu des lunettes, je ne sais pas où elles seraient allées.

Ce sont des petites choses, mais vous voyez, quand vous tombez dans le repos du Saint-Esprit, c'est un reproche. On ne le dit jamais assez, ça. C'est un reproche du Saint-Esprit, c'est un reproche de la Sainte-Vierge, c'est un reproche de votre ange gardien. Ce n'est pas du tout le Saint-Esprit qui fait ça, c'est un phénomène angélique. Mais ça vient de Dieu quand même.

Et en même temps, c'est une leçon extraordinaire. Qui n'a jamais été dans cet état de repos, là, dans la salle ? Tout le monde est déjà tombé dans cet état-là.

- [Plusieurs participants] Non.

- Sauf ceux qui n'ont pas atteint les premières demeures, c'est évident. [Rires] Vous avez vu des gens rentrer dans cet état, vous avez vu l'état dans lequel ils sont. Ils sont dans un état où effectivement, comme le décrit sainte Thérèse d'Avila, toutes les puissances sont recueillies, rassemblées, spirées. Même l'imagination n'est pas en mouvement. Il y a un espace de liberté de l'âme dans la lumière qui ne laisse s'introduire dans l'intérieur aucun mouvement - mouvement de l'intelligence etc - et pourtant il y a une perception parfaite. Si jamais le prêtre arrive à ce moment-là – vous êtes tombés – et fait une bénédiction : « Jésus, (…) » la bénédiction rentre et prend tout son espace intérieur. Donc il y a une liberté, une politesse qui (…) à l'action, à l'opération intérieure lumineuse de la grâce de Dieu dans cet état. Si vous faites oraison et qu'il y a un mouvement, c'est impossible.

Alors vous allez me dire : « Mais moi je n'arrive pas à ne pas faire de mouvement. » Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à ne pas faire de mouvement ? Pourquoi est-ce que c'est compulsif ? Parce que je ne suis pas encore purifié vraiment du point de vue de l'affectivité, du point de vue de la lumière et du point de vue de l'instinct. Pourquoi est-ce que je ne suis pas encore purifié ? Parce que je ne suis pas rentré dans la rédemption du péché. Je n'ai pas accepté de renoncer à des péchés. C'est subtil. Je ne vais pas me rouler dans un fossé, me saouler jusqu'à vomir, d'accord, je ne vais pas faire des orgies de télévision le soir, ça c'est fini, d'accord. Si vous faites des orgies de télévision le soir, c'est que vous n'êtes pas encore dans la première demeure.

Alors ce n'est pas très difficile de faire l'opération de préparation à l'oraison en rentrant dans **le mouvement de votre liberté dans la présence réelle de votre espérance** :

Le mouvement éternel d'amour qui se concentre dans la présence réelle de ce que vous êtes. **Le mouvement éternel de louange vitale** qui est avant la création du monde, qui se concentre en vous dans l'incarnation de ce que vous êtes dans votre présence réelle. **Le mouvement éternel en Dieu avant la création du monde d'onction messianique créatrice de tout**, qui se concentre en vous dans l'incarnation de ce que vous êtes dans l'innocence divine d'onction messianique.

Et il y a les mouvements qui empêchent ces cinq mouvements de remonter à la surface et de nous redonner la puissance spirituelle, la capacité de Dieu. Il y a donc une spiritualité, et ce n'est pas très difficile, de purification de ces mouvements qui ne sont pas ce mouvement de louange vitale, ce

mouvement éternel d'amour concentré dans mon oui, ce mouvement éternel de gloire silencieuse avant la création du monde concentré dans mon oui, l'actuelle présence à l'espérance, etc. A un certain moment je vois un mouvement qui n'est pas ça. Ça ne vous arrive jamais ? Ah… Si vous n'en avez pas, je vais vous donner un exemple : « Bon, je vais faire oraison, d'accord, mais enfin avant je vais quand même me laver, vite, oui, faut que j'aille me laver les dents. » Ça, c'est un mouvement, à cause (…) « Ah oui, je vais prendre une douche ».

Chez nous il y avait des Anglaises qui venaient quand nous étions petits. Une année, une deuxième année, et la troisième année mon père a dit stop ! Le matin… dans la baignoire, en fin de matinée… dans la baignoire, le soir… dans la baignoire. Avec mes frères et sœurs, nous regardions la peau de l'Anglaise, c'était un peu comme la gelée qui enveloppe la charcuterie, mais très fin.

- [Une participante] Elles étaient très belles ?

- Oui, très belles ! Alors tu perds toutes tes défenses, avec les savons, les déodorants et tout ça. Mon bon vieux père Emmanuel disait : « Mais enfin arrêtez avec ça ! Vous perdez toutes vos défenses, et quand il y aura (…) vous serez transformés en crapauds. Nous, nous irons très bien. Ça fait neuf mois que je ne me suis pas lavé dans une baignoire. » [Rires] Mais la spiritualité du monde est une spiritualité de la chair et du corps, elle ne comprend pas ça.

Un autre mouvement : un murmure intérieur. Autre mouvement, un mouvement tout simple, peut-être que ça vous est déjà arrivé : au moment où il ne faut pas, ça vous irrite la gorge, ça vous irrite le nez, vous toussez, au moment où il ne faut pas. Vous dites : « Mais je n'ai pas pu maîtriser ça ! » Tu n'as pas pu maîtriser ça, mon œil ! Il y a d'autres mouvements : bon, il ne faut pas bouger, d'accord, c'est à ce moment-là que ça me gratte, ou… Trop tard, je l'ai fait. Je l'ai fait, le mouvement, c'est compulsif.

Tous les mouvements sont compulsifs. La compulsivité est une dérive négative de la conscience de culpabilité. C'est un phénomène de dérive psychique d'un refus de s'arracher à un péché personnel qui relève des péchés capitaux, et du coup il y a ces mouvements. Le péché auquel je n'arrive pas à renoncer, je ne le vois plus, c'est pour ça que ça s'appelle la compulsivité. Ça fait des phénomènes (…), ça fait des phénomènes de cristallisation, ça fait des phénomènes de déplacement, enfin les neuf manières de réaliser les compulsivités qui relèvent des dérives négatives de la conscience de culpabilité que nous avons vues souvent ensemble. Nous n'allons pas le refaire une quatrième ou cinquième fois, vous l'avez là. A chaque fois que vous avez un mouvement, un mouvement d'exaspération,

- [Une participante] Une mouche qui vient sur moi pendant que je fais oraison, alors là, je ne supporte pas ! [Rires]

- Oui, vous faites oraison, vous écoutez un sermon, vous regardez la télévision, et vous avez peur qu'il y ait une araignée. Il n'y a pas d'araignée, vous savez bien qu'il n'y a pas d'araignée. Ou alors la mouche. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, quand elle parle de la mouche, vous vous rappelez ? Elle dit : « A un moment donné, j'étais en train de faire oraison dans la chapelle du Carmel, et il y avait une mouche, zzzzzzzzzzzzzzz zzzzzzzz zzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzzz zzzzzz zzzzzzzz zzzzzzzzzzzzzzzzz ! Alors, comme j'étais en oraison, je me suis mise avec amour au rythme de la mouche, alors ma transformation c'était : ……. …….. ……. ……... …….. ……..... J'ai fait une oraison admirable. »

- [La même participante] Mais moi je n'en ai pas qu'une, j'en ai plein !

- Tu as plein de mouches !

- [Une autre participante] Il faut peut-être se laver alors ?

- Ça c'est autre chose. Il y a plein de mouvements, des tics. Attention, je ne parle pas des mouvements qui sont d'origine organique, je parle des mouvements qui relèvent de la compulsivité. Ça va ? J'ai des mouvements émotionnels, j'ai des mouvements de colère : « C'est vrai, il me fait chier celui-là ! Et même si ça fait trois jours que je ne l'ai pas vu, ça me revient. » J'ai des mouvements. Ce ne sont pas forcément des mouvements très très négatifs. Ils sont d'habitude toujours négatifs. Comme ils sont négatifs, ils sont très faciles à repérer. D'un seul coup vous pensez à votre mère et ça vous met dans un état de colère. [Rires] C'est forcé, penser aux relations avec votre mère, ça vous met forcément en colère, je vous comprends très bien.

- [Une participante] Moi c'est pareil.

- Non, ça ne vous arrive pas à vous, mais enfin ça peut arriver à certaines personnes. Donc dès que j'ai un mouvement, le mouvement n'est pas un péché, même si c'est un mouvement de colère, même si c'est un mouvement de compulsivité sexuelle, même si c'est un mouvement d'impatience, d'exaspération, même si c'est un mouvement d'orgueil, de mépris profond ou de jugement. Ce n'est pas un péché, c'est une conséquence d'un péché. Un mouvement est une conséquence. Il ne faut quand même pas confondre la conséquence et le péché.

Vous vous… vous vous vous vous vous… est-ce que vous vous… est-ce que vous est-ce que vous voyez ? Est-ce que vous… est-ce que vous comprenez ?

Quand vous faites le péché, par exemple originel, il va y avoir des conséquences.

- [Une participante] Même si ce n'est pas (…), c'est la conséquence ? D'accord.

- Vous allez faire un acte de péché vis-à-vis de votre papa quand vous avez l'âge de onze ans, en disant : « Papa, il me demande toujours que je sois parfaite » – si je suis une petite fille par exemple – « Il veut que je sois parfaite, il m'énerve, il m'énerve, je le déteste. » Pendant quarante-huit heures je suis comme ça. Et à un moment donné l'occasion se présente, il me dit : « Mais tu sais, écoute ma chérie, tu vois (…) » et puis ça sort : « Merde ! » et puis je monte dans ma chambre : « J'ai bien fait, là je lui ai dit. » J'ai fait un péché, il y aura des conséquences. Pendant cinquante, soixante ans, il y aura des conséquences, il y aura des mouvements qui n'ont rien à voir avec le péché en ce sens que ce ne sont pas des péchés, mais ce sont des conséquences de ce péché. Ce péché-là introduit des mouvements.

- [Une participante] Est-ce qu'elles atteignent nos enfants aussi, ces conséquences ?

- Ecoute, regarde déjà ce que tu as fait, toi, et après [Rires] (…) des cristallisations, des déplacements et des compulsivités fusionnelles. Un déplacement fusionnel est un mouvement aussi. Je croyais que nous avions résolu tous les problèmes de dérives négatives de la conscience de culpabilité dans les deux dernières sessions.

Alors, dès que vous repérez un mouvement, ce n'est pas très compliqué… Ça peut être des choses toutes simples : d'un seul coup, une crampe. Ce n'est pas, à ce moment-là, par hasard. Cette crampe se trouve juste à un moment précis, à un moment où quelque chose se dit, à un moment où un évènement se produit, un évènement liturgique, un moment dans la Messe, un moment où une parole est prononcée, un moment de prière. Ça peut donc aller de mouvements purement physiques à des mouvements compulsifs. Moi quelquefois j'ai des mouvements ici dans le nez, ça me gratte, mais c'est incroyable comme ça me gratte ! Et je sais très bien à quoi c'est dû. C'est dû à ma relation avec le père Marie-Do.

- [Une participante] Vous ne pouviez pas le sentir ?

- C'est parce que lui à chaque fois qu'il faisait des cours de métaphysique, il se grattait toujours le nez comme ça. Lui aussi avait ce mouvement. C'est vrai, je ne me suis pas encore décidé à résoudre cette question, donc j'ai quelquefois ce mouvement, ça me gratte dans le nez. Donc je vais vous dire ce qu'il faudrait que je fasse. [Rires]

Comment faire ?

J'ai un mouvement. C'est quelque chose de précis, un mouvement.

- [Une participante] Mais comment vous avez repérer que c'est par rapport à ça ?

- Ce n'est pas très compliqué.

- [Une autre participante] Vous l'aviez dans le nez ? [Rires]

- On ne fait pas le langage des oiseaux ici, on essaie de comprendre qu'il y a un mouvement. Peu importe l'origine de ce mouvement. Ce que je sais, c'est que ce mouvement a une source dans un péché mortel.

- [Une participante] Mortel ?

- Et oui, il y a un péché spirituel contre Dieu et mon prochain, où je me suis complu : « Ah j'ai bien fait », ou « C'était super, je ne regrette pas. » Le lendemain : « Je ne recommencerai plus jamais ! », d'accord, mais n'empêche que…

- [Une participante] Il l'a bien mérité, voilà !

- [Un participant] Comment est-ce qu'on peut corriger ça ? (…)

- Comment est-ce qu'on peut corriger ça ? Donc justement, ces mouvements sont là parce qu'il n'y a pas eu la purification. Vous savez que les trois premières demeures de l'oraison sont des demeures de transformation purgative. C'est de la purification. Nous allons avoir des purifications actives et des purifications passives dans l'oraison dans les trois premières demeures.

Dès la quatrième demeure, nous commençons à rentrer dans quelque chose où le Saint-Esprit nous ouvre dans la délicatesse infinie de sa Présence où nous avons la politesse de Le laisser faire, nous rentrons dans quelque chose de surnaturellement lumineux. Et nous commençons à rentrer, au bout d'un certain temps dans la quatrième demeure, dans la voie illuminative. Et dans la cinquième demeure, lorsque nous sommes explosés dans la cinquième demeure et disparus dans l'amour et au-delà de l'amour avec Dieu, avec le Père, avec le Saint-Esprit, alors à ce moment-là nous rentrons dans la voie unitive d'amour, l'union parfaite.

- [Une participante] On peut avoir des souffrances dans l'oraison ?

- Oui, bien-sûr.

- Enfin, je veux dire des douleurs.

- Oui on peut avoir des douleurs.

- C'est normal ?

- Non. Je n'ai pas dit que c'était normal, j'ai dit : repérez simplement, dans les trois premières demeures de l'union transformante… « Moi, père Patrick, père Wojtila, père saint Jean de la Croix, pourquoi est-ce que je n'arrive pas à rentrer dans la cinquième demeure ? » - Tu n'arrives pas à rentrer dans la cinquième demeure parce que tu n'acceptes pas de rentrer dans le purgatoire de l'oraison, dans les purifications passives et les purifications actives. Dans l'oraison, il y aura des purifications passives, et en dehors de l'oraison il y aura des purifications actives qui viennent de toi. Passives, ça vient de Dieu. Actives, c'est toi qui fais des efforts héroïques.

- [Un participant] Des quoi ?

- Des efforts héroïques. Je donne l'exemple d'un effort héroïque : j'ai un mouvement qui est contraire à la patience, un mouvement qui est contraire à l'adaptation miséricordieuse vis-à-vis de celui qui est proche de moi, je suis injuste,

- [Une participante] Mais ce n'est pas seulement dans l'oraison, c'est dans la journée, ça.

- Oui, je dis bien, c'est en dehors de l'oraison. Ce sont des mouvements que je repère dans la journée : une irruption d'exaspération,

- [Une participante] Oui, supporter son médecin qui…, ça c'est un…

- Il y a des montées d'exaspérations, c'est un mouvement ça, et c'est dans la journée.

- [Une participante] Oui, d'accord. Mais de ne rien dire, c'est un acte héroïque ?

- Non non non.

- [Une participante] C'est compulsif, donc ça vient tout de suite.

- Non non non, ce mouvement est une conséquence.

- [Une participante] Ah d'accord ! OK. Bon, alors ?

- Donc il faut, pour supprimer ce mouvement à jamais, supprimer dans la Rédemption du Christ, dans le don que nous Lui faisons parfaitement, et le mouvement, et le péché qui en est à l'origine, et les causes qui ont produit ce péché, et aussi englober tous ceux qui sont exactement dans le même type de mouvement pour le même type de péché et pour les mêmes causes, depuis Adam et Eve jusqu'à aujourd'hui. Il faut donc que je prenne le *yetser ara* de ce mouvement. Ça, c'est l'enseignement de Moïse.

- [Une participante] Comment est-ce qu'on peut faire connaissance avec ce qui est à l'origine de ce mouvement ? Parce que des fois on ne la connait pas.

- C'est pourquoi je suis en train d'essayer de vous l'expliquer. [Rires]. Donc vous avez un mouvement. Un des plus faciles, c'est vrai, c'est l'exaspération, mais vous avez quelquefois d'autres mouvements de compulsivité.

- [Un participant anglais] Je n'ai pas entendu.

- [Une participante] Exaspération.

- [Le même participant] Ah oui, exaspération !

- Un mouvement de colère, un mouvement de haine, un mouvement d'exaspération, un mouvement de non pardon, un mouvement de concupiscence de la chair aussi, un mouvement charnel, un besoin d'orgasme, un besoin d'attirer le regard sur vous.

- [Le même participant] A ce moment-là, on fait quoi, alors ?

- Ça c'est un mouvement. Est-ce que ce mouvement est un péché ? Parce que j'en ai marre des confessions de mouvements.

- [Tous les participants] Non, c'est une conséquence. [Rires]

- Ça commence à m'énerver hein ! [Rires]

- [Une participante] Ah un mouvement ! Un peu énervé hein ! [Rires]

- [Une participante] Ça fait déjà cent fois que je lui dis ça.

- Et bien je prends ce mouvement, je l'ai repéré, c'est net, il vient de se produire. Ça peut aussi être un mouvement de maladresse : mon bouquin qui tombe, pétant au moment où… C'est un

mouvement ça, c'est compulsif. Tu peux toujours dire : « Mais ce n'est pas de ma faute, j'y suis pour rien, c'est comme ça, faut qu'on m'accepte comme je suis, hein ! » [Rires]

- [Une participante, en riant] On n'est pas comme ça !

- [Une autre participante] Si on est comme ça !

- La prochaine session, on arrivera avec un miroir, on le mettra bien devant vous pendant toute la session.

- [Un participant] Ce sera costaud, pour n'importe lequel !

- [Un participant] Et ça c'est quoi là ? [Rires]

- [Une participante] C'est du vécu ! C'est du passé.

- Je prends ce mouvement. Je viens de le faire, je sais que c'est mon mouvement, c'est une conséquence. Je prends ce mouvement et je le donne à Jésus, je l'enfonce dans Ses plaies, dans Son sang, je Lui donne, je Lui demande pardon, je Lui donne parfaitement. Je le confie à Marie, je l'enfonce en Elle. Je renonce à ce mouvement.

Du coup, comme j'ai enlevé la fumée, ah la braise est là ! Il y a en dessous de ce mouvement en moi le péché qui est à l'origine de ce mouvement. Quel péché ? Ça n'a aucune espèce d'importance de le savoir avec précision. Si vous connaissez le péché avec précision grâce à quelqu'un qui a des charismes, des connaissances, des (…) et tout ce que vous voulez, ça peut aider, mais il n'y aura pas un résultat plus spectaculaire si vous le savez que si vous ne le savez pas. Peut-être, bien-sûr, ça peut aider, à ce moment-là, à offrir ce que vous n'auriez pas offert de ce mouvement, sachant que : « Ah oui, quand tu avais l'âge de onze ans, rappelle-toi ces quarante-huit heures avec ton père. » Ici personne n'a fait ça, jamais, personne.

J'ai donné ce mouvement. C'est ce mouvement que j'ai donné, vraiment, avec une intensité, une conscience, une clarté, une liberté, je donne ce mouvement qui est une conséquence. Je le donne.

A ce moment-là dans la profondeur de mon âme, il y a une espèce de noyau de ce mouvement qui est encore en moi, auquel je n'ai en vérité pas renoncé. Je sais, sinon il n'y aurait pas ce mouvement, qu'il y a un péché auquel je n'ai pas renoncé, un péché que je n'ai pas vraiment donné. Que je sache ou que je ne sache pas précisément quel est ce péché où je me suis arraché à la Présence de Jésus, de Dieu, de la grâce, de Marie, de l'Eglise, de ma vocation, de ma liberté spirituelle, que je le sache ou que je ne le sache pas ce n'est pas grave.

Mais puisque le mouvement et tous les mouvements équivalents à travers eux que tu as déjà donnés, sont déjà donnés, tout de suite après tu prends le péché qui est à l'origine de ce mouvement – que tu saches lequel il est ou pas trop, ce n'est pas si grave que ça – tu le prends, tu l'arraches de ton cœur, tu donnes ce péché quel qu'il soit, et tu le plonges dans le Sang de Jésus, dans le Cœur de Jésus ouvert, dans son Union hypostatique déchirée, et il est immédiatement immaculisé.

Mais cela ne suffit pas, parce que le noyau du péché garde encore en moi les racines de ce noyau. C'est un peu comme si vous enleviez un…

- [Une participante] Des orties.

- Oui, des ronces ou des orties. Il faut enlever toutes les ronces, avec le tronc en dessous, mais il y aura encore toutes les racines.

- [Une participantes] Des orties.

- Oui, des orties par exemple. Il y a encore les racines. Si j'ai fait ce péché, c'est en raison d'un certain nombre de circonstances, c'est en raison d'un certain nombre d'influences. Il y a eu les influences de Satan, il y a eu les influences du monde, il y a eu les influences de la maîtresse

d'école, il y a eu les influences de la petite copine de classe, il y a eu les influences du cousin aîné, il y a eu des influences du côté encore un peu pervers de ma mère,

- [Une participante] On a beaucoup (…)

- Il y a eu un mouvement ! [Rires]

- [Inaudible]

- Vous avez vu. Donc tu vois ce que tu as à faire.

Donc il y a eu des causes. Le mouvement était conséquence. Le noyau du péché, c'est mon choix. Mais il y a des causes à ce choix que j'ai fait. Donc il faut que je prenne, dans un troisième moment…

L'ensemble se fait, si vous avez un mouvement qui est net, en une minute. Vous avez quatre choses à faire. Il faut rentrer dans le pardon, pardonner, il faut se pardonner à soi-même, il faut demander pardon, il faut recevoir le pardon jusqu'à la racine et il faut faire répandre le pardon partout en toute chair. Donc ce n'est pas très compliqué. Quand vous priez pour quelqu'un, pour son pardon, une âme du purgatoire par exemple, il faut faire les cinq pardons. Mais là je suis en train de vous le faire sur quelque chose de concret, parce qu'il faut quand même que la chose ne soit pas sur la théorie générale, qu'elle soit sur (…) mon péché.

Donc le mouvement. Puis je donne le péché qui est à l'origine de ce mouvement, je le plonge dans le Sang de Jésus (…). Je prends troisièmement les racines, les causes : la généalogie, les influences du monde, les idéologies, toutes ces causes qui m'ont amené à ça, tout ce qui m'entoure, toute l'atmosphère qui m'entoure, tous les gens qui m'entourent, tous ceux qui me sont proches ou qui me sont éloignés mais qui ont influence sur moi, je prends tout ça, tout ce qui m'a amené… En même temps les séquelles du péché originel qui viennent de moi sont aussi une cause. Je prends tout ça, je prends toutes les racines qui m'ont amené à ce choix, j'arrache toutes ces racines et je les plonge dans le Cœur de Jésus pour que Sa miséricorde s'en empare, les absorbe et laisse en la place les racines de ma liberté spirituelle originelle. A ce moment-là, je suis immédiatement en contact avec ma liberté spirituelle originelle avec toute chair.

Oui, parce que si vous avez donné la conséquence, le péché et les causes et que vous vous en arrêtez là… Le péché vous a fait rentrer dans un corps mystique. Chez les Hébreux on appelle ça le *yetser ara*, le corps mystique du mal, le mal de la terre.

- [Une participante] Ce n'est pas un mouvement, c'est le soleil qui est chaud.

- C'est le mouvement du soleil.

- [Quelque chose tombe en faisant un grand bruit] [Rires en proportion]

- [Une participante] C'est vrai qu'on s'attache…

- Laissez-moi terminer, s'il vous plaît, d'accord ? Laissez-moi terminer au moins ça.

Aussitôt les racines laissent place à quelque chose de ma liberté originelle qui comme vous l'avez compris me met en relation immédiate avec toute chair. Et donc si vous ne faites pas le quatrième, vous n'êtes pas déracinés de votre communion comme membre vivant du corps mystique vivant de ce mal – eux, les autres, ils y sont encore – et vous n'avez pas offert le pardon, fait rentrer le pardon en ceux qui font partie du corps mystique vivant de ce mal qui vous a fait rentrer dans le péché et qui a produit ce mouvement. Et donc il faut bien aussi prendre toute chair depuis Adam, vivante ou décédée, qui est sous le *yetser ara* de ce même type d'exaspération pour le même type de péché pour le même genre de causes. Et je plonge toute chair qui est dans ce type de mouvement et de péché et de causes, dans le Sang de Jésus pour qu'Il fasse Rédemption et Miséricorde universelle

depuis le début du monde jusqu'à la fin. Si je ne fais pas cette quatrième offrande du pardon, je ne suis pas miséricordieux, je fais les trois pardons sans être miséricordieux et ça, ça ne va pas. Parce que le pardon rédempteur est attaché à la Miséricorde du Père. Et donc je vais offrir aussi, dans un quatrième moment, toute chair qui se trouve dans le même corps mystique du mal depuis Adam.

Et c'est comme ça d'ailleurs, je vous le signale – c'est une toute petite parenthèse théologique – c'est comme ça que l'Eglise, au fur et à mesure que les temps s'avancent, fait que toute chair qui est dans la corruption de la terre parce que qu'ils sont morts depuis longtemps, toute chair – il y a quelque chose de spirituel dans le corps qui se corrompt dans la terre – toute chair, même dans la terre, qui se corrompt, s'adapte petit à petit et de plus en plus à l'instant de la résurrection de la chair. Ainsi l'Eglise adapte l'ensemble de toute chair de l'humanité depuis Adam à l'état à travers lequel, de miséricorde en miséricorde, il y aura la résurrection de la chair.

Je laisse tomber le côté théologique, la parenthèse s'est refermée, et je reprends. Dès qu'il y a un mouvement… Oui ?

- [Une participante] Qu'est-ce qui fait que par exemple qu'un mouvement dont vous parlez, vous l'avez laissé tomber, celui-là, de se gratter le nez ? Il y a des priorités ? Est-ce qu'on sent les priorités dans les mouvements qu'on fait ?

- Ecoutez, je vous explique ce que vous devriez faire.

- [La même participante] Pourquoi vous ne l'avez pas fait ?

- Parce que… Euh… [Rires]

- [Une participante] Pas envie ?

- [Une autre participante] Ce n'est pas gênant.

- Parce que je m'y prépare ! [Rires] Je vais vous dire un secret, mais vous le gardez pour vous puisque ce n'est pas enregistré [… coupé !] Je règle d'autres mouvements peut-être avant, il y a des priorités peut-être aussi.

Vous avez bien compris ? Regardez, vous avez un mouvement, c'est hyper facile de repérer un mouvement dans la journée. Vous pouvez repérer au moins deux ou trois fois dans une journée un mouvement, sinon ça veut dire que vous êtes l'Immaculée Conception.

- [Une participante] Quand on en a plusieurs, il faut choisir le plus important à résoudre.

- La miséricorde, le pardon reçu, le pardon engagé jusqu'à la racine de notre substance et le tout avec la donation de la miséricorde à toute chair, c'est quelque chose qui se fait, quand on finit par avoir l'*habitus*, c'est-à-dire la vertu de miséricorde, la vertu de pardon – une des quatre-vingt-huit vertus de notre cœur –, ça se fait de manière fulgurante, ça ne prend pas beaucoup de temps. Ça peut vous arriver une fois ou deux par jour. C'est une spiritualité, si vous voulez. Spirituellement, il faut faire des actes de purification active.

- [Une participante] Ce n'est pas intellectuel.

- Il faut faire des actes de purification active, et si vous faites des actes de purification active dans la journée, alors votre oraison vous fera bénéficier par la grâce de Dieu de purifications passives. Et en l'espace de quarante jours, il n'y aura plus de purifications passives dans l'oraison et vous pourrez rentrer facilement dans la quatrième demeure.

Mais si vous ne renoncez pas au péché, en ne donnant pas ce péché au Pardon et à la Rédemption du Seigneur jusqu'à la Miséricorde du Père, alors effectivement vous pourrez ramer comme ça dans les trois premières demeures pendant dix ans.

- [Un participant] C'est très simple parce que nous sommes un mouvement d'amour éternel dans une toute petite goutte de sang. C'est ce que nous avons appris. Dans une petite goutte de sang, il y a un mouvement éternel de Dieu, d'amour, de gloire, etc. Alors donc puisque nous sommes comme ça, chaque fois que nous avons un souci : « Tiens, je ne suis pas prêt » ou « Tiens, ma fille n'est pas prête », « Tiens, il ne m'a pas ramené ça, Jérémy », « Tiens, untel ne m'a pas fait ci », à ce moment-là, on peut dire par exemple : « Je te donne, Seigneur, ce mouvement d'humeur. » Parce que quand il y a de la crainte, de la peur, etc, c'est un mouvement d'humeur,

- C'est une inquiétude,

- [Le même participant] Une inquiétude, alors je te le donne, ainsi que tous ceux qui ont le même problème que moi. On commence déjà par ça, vous voyez, ça fait une petite purification. Par exemple, on a peur d'être en retard, tout le monde a peur d'être en retard, parce qu'il ne s'est pas lavé les dents au bon moment [rires] : « Bon, et bien Seigneur je te donne, puisque je suis un mouvement d'amour éternel » – c'est ça qu'il faut bien comprendre, parce que si on le dit, c'est qu'on le pense, et si on le pense ça se fait, on me dit que quand j'ai une inquiétude je ne suis plus dans ce mouvement, alors à ce moment-là : – « Seigneur je te donne ce petit problème que j'ai, ainsi que tous ceux qui ont le même problème que moi dans le monde entier. »

- Ou qui l'ont eu.

- Ou qui l'ont eu, vivants ou morts. Alors si on arrive à faire ça, on arrive petit à petit. Il faut du temps, c'est une méthode qu'il faut arriver à générer. [Pendant ces explications, plusieurs personnes parlent entre elles]. Parce que si on parle en même temps on ne peut pas écouter. [Rires]. Par exemple. Souvent je parle et puis je n'écoute pas les autres. On est tous comme ça. N'est-ce pas C. ? Bon, ça ne fait rien, parce qu'elle va reposer la même question. Alors vous voyez, ça fait une inquiétude, parce que je me dis : « Ça ne sert à rien d'essayer d'expliquer un petit quelque chose. C'est la Fille du Oui, justement, quand le Seigneur lui parlait, qui nous l'a expliqué comme ça. Elle nous a expliqué le moyen le plus simple pour ôter tous ces soucis, ces problèmes, appelons-les comme on veut. C'est de dire : « Seigneur, je te donne, comme je suis un mouvement d'amour, Tu as mis tout ton amour dans moi, je te donne cette inquiétude, justement, ou ce bavardage inutile, je te le donne pour moi-même et pour tous ceux qui l'ont provoqué, qui ont provoqué cette anxiété, je te les donne Seigneur, ainsi que pour moi-même. » Mais il faut s'accrocher.

- [Une participante] Ah oui, ça oui !

- Ce n'est pas seulement : « Je te le donne », c'est le pardon, donc je donne parfaitement, dans les plaies éternellement glorieuses de Jésus et dans Son sang qui le transforment en immaculation, source pure de gloire.

Si vous avez fait des agapè pneumato-surnaturelles sur le pardon, on vous a forcément dit la même chose, évidemment. Il n'y a pas qu'ici que nous le disons, partout, c'est ce que dit l'Evangile, à savoir :

- Il faut d'abord que je me pardonne à moi-même : c'est le mouvement.
- Il faut que je demande pardon : c'est le péché.
- Il faut que je pardonne : ce sont les racines, les causes.
- Il faut que je fasse miséricorde : c'est toute chair.

Ça, c'est le fameux PPP1 [Perspective en Personnalisation Profonde 1, la guérison de l'affectivité] que nous avons vu. Les 1, 2, 3, 4 et 5 du PPP : le pardon. (…) nous allons avoir un cœur qui se donne parfaitement dans l'amour aux autres et qui se voit capable de se donner parfaitement à l'amour, d'être parfaitement donné à l'amour et d'être miséricordieux. Ces qualités spirituelles du cœur

permettent au cœur d'être libre de son humanité et de rentrer dans son cœur spirituel. Vous avez bien compris ça, je pense.

Mais ici, quand vous priez pour quelqu'un… Quelqu'un a du mal, c'est trop difficile pour cette personne, c'est votre enfant, c'est votre époux, c'est votre épouse parce que quelquefois les épouses ne vont pas bien non plus – non, pas ici bien-sûr.

- [Une participante] Pas ici, [rires] elles vont bien ici.

- Vous pouvez très bien pour quelqu'un d'autre prendre le mouvement dans lequel est cette personne, quand vous le repérez – ce n'est pas très difficile – et donner dans le Sang de Jésus ce mouvement. Vous saisir autant qu'il est en votre pouvoir du péché qui est à l'origine de ce mouvement pour demander pardon à travers elle, en son nom, et l'enfoncer (…). Et prendre aussi les racines de ce péché et pardonner à tous ceux qui en elle ont provoqué ce mouvement, y compris vous sans doute d'ailleurs, pour les plonger en demandant pardon dans le Sang de Jésus. Et enfin faire miséricorde, c'est-à-dire faire que Jésus, à travers le pouvoir des clés de l'Eglise – c'est l'Evangile d'aujourd'hui – ressuscite (…), souffle sur nous l'Esprit-Saint et dit : « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel. » Donc nous les chrétiens avons pouvoir dans la grâce sanctifiante de délier toute chair du *yetser ara* analogue qui se trouve à ce mouvement de votre enfant, conjoint, papa, maman, ou quelqu'un qui vient de décéder, pour être plongé dans la miséricorde du Père.

Vous constaterez que si vous faites ça – c'est une spiritualité, la spiritualité (…) – si vous faites ces actes de purification active – voyez le catéchisme de l'Eglise catholique sur la prière – si vous faites des actes comme ça d'amour, de charité, dans la journée, ne serait-ce qu'une fois – même deux, allez, mais une fois déjà – votre oraison de la journée ou du lendemain, évidemment, votre oraison de trois-quarts d'heure va produire en vous au centuple la purification passive sans que vous fassiez rien et faire sortir de vous des *yetser ara* que vous n'aviez pas vus.

C'est ce qu'explique sainte Thérèse d'Avila. Et pas seulement sainte Thérèse d'Avila. Toutes les spiritualités de la prière, la spiritualité franciscaine, la spiritualité ignacienne, la spiritualité dominicaine, la spiritualité cartusienne, la spiritualité carmélitaine, toutes, c'est ça, toutes elles expliquent ce principe. Purifications passives.

Alors si j'accepte de rentrer dans le pardon et les purifications actives par des actes héroïques, à ce moment-là effectivement je m'arrache au péché et toute l'humanité à travers moi est arrachée au péché. Vous avez donc bien compris ça. Et à ce moment-là, ça y est, l'oraison devient possible et il y a le désir, donc, de l'immaculation surnaturelle du monde entier à travers moi. Vous faites partie tout de suite de l'Eglise, vous pouvez faire oraison. Faites ça quarante jours de suite, ça m'étonnerait que vous ne puissiez pas faire oraison dans la quatrième demeure et que vous ne puissiez pas passer une demi-heure sans un seul mouvement.

Et si vous ne le faites pas au bout de quarante ans de vie de prière, allez voir le père Jozo et vous tomberez par terre. Ça veut dire que votre ange gardien vous donne un grand coup de pied dans (…) : « Au bout de quarante ans ! »

- [Un participant anglais] Il y a active et passive.

- Active, c'est toi qui le fais. Passive, c'est le Bon Dieu qui le fait, Il enlève ce qui n'est pas humain en toi, mais c'est passivement que ça se fait, ça sort de toi. Pourquoi ? Parce que tu fais oraison. Et au lieu de voir la subsistance incréée de la spiration passive incréée et éternelle du Saint-Esprit, de la voir en pleine lumière, tu vois quoi au milieu de l'oraison ? Une haine qui sort ! Tu veux voir Dieu et en dessous c'est la haine. C'est génial, ça sort : purification passive. C'est bien rentré, donc

il faut bien que ça sorte. C'est ça les purifications passives dans l'oraison. On appelle ça les nuits de la sensibilité : purifications du concupiscible, purifications de l'irascible, purifications de la mémoire aussi. Vous comprenez ?

- Oui.

- Si nous avons des difficultés à être dans le repos divin et surnaturel de la quatrième demeure, c'est que nous avons refusé d'être purifiés de nos péchés. C'est un signe.

- [Une participante] Ce n'est pas que nous avons refusé, c'est que nous ne le savons pas.

- [Un participant] Si nous le savons, inconsciemment nous le savons.

- C'est pour ça que l'Eglise est là pour révéler la vérité (…).

Dans la quatrième demeure, vous avez remarqué que c'est facile de rentrer dans le recueillement où c'est Dieu qui recueille tout, et ça y est, Il a la liberté de faire l'invasion du monde entier à travers vous pendant une demi-heure en paix, et vous êtes à disposition de l'opération divine de la quatrième demeure.

A un moment donné, même les mouvements les plus élémentaires de votre vie organique sont suspendus, c'est la cinquième demeure. Vous êtes pris, et là-haut, vous êtes transpercés de toutes les flèches incréées des processions divines, des attributs divins éternels : simplicité éternelle de Dieu, perfection éternelle de Dieu… transpercent votre cœur spirituel et divin dans le Cœur immaculée de Marie, dans le Cœur sacré de Jésus. Et du coup dans l'au-delà de l'unité de tout amour, vous êtes transformés en vol spirituel de la colombe. De ver vous êtes devenus d'un seul coup, en une seconde, papillon. Cinquième demeure. Ça peut ne durer que quatre secondes, mais n'empêche que vous êtes passés par la cinquième demeure.

- [Une participante] Je n'ai jamais vu ça. Une colombe ?

- Mais on ne le voit pas, dans la cinquième demeure, on voit une seule chose, c'est que Dieu est passé. Qu'est-ce qu'Il a fait ? Je ne sais pas. La seule chose que tu puisses à la rigueur percevoir dans la cinquième demeure, c'est une suspension totale. Même quand tu t'en réveilles, tu t'aperçois que tu ne respires presque pas, ça tu peux à la rigueur t'en rendre compte. Et en même temps tu sais que Dieu est passé parce que tu ne sais pas si ça a duré une demi-heure ou quatre secondes.

- [Une participante] Et quand ça fait une grande paix, quand on est dans une grande paix qu'on ne veut plus quitter ?

- C'est la quatrième demeure. Mais si tu restes, demeures et persévères encore quarante jours dans la quatrième demeure, je t'assure que ça me paraît impossible qu'il n'y ait pas – c'est ce que dit sainte Thérèse d'Avila – si tu y restes généreusement dans l'abandon, et si tu dis : « J'ai ce désir que le Père prenne toute l'humanité à travers moi et qu'Il fasse Son opération »… Et il faut Le laisser faire. Tu deviens un instrument, au lieu d'être cause seconde.

Dans la quatrième demeure, je suis encore une cause seconde. Je perçois tout déjà, je perçois cette délicatesse quasi miraculeuse du Saint-Esprit qui se répand partout en moi dans une paix, une paix, une paix incroyable (…). Je suis encore cause seconde.

Tandis que dans la cinquième demeure, je suis cause instrumentale, je suis comme saint Joseph. C'est Dieu qui fait, moi je ne sais pas. La seule chose que je sache c'est que c'est Dieu qui fait, et que c'est en dehors de tout ce que je ressens, et donc je rentre de plus en plus dans la nuit accoisée de l'âme, puisque c'est la Lumière née de la Lumière qui opère dans la spiration. Et là, pendant cette demi-heure, la transformation se fait cette fois-ci d'en-haut, c'est une incarnation de Dieu dans mon oraison. C'est indépendant de moi en ce sens que ce n'est dépendant de moi que parce que je

me suis enfoncé dans l'abandon, j'ai dit oui et j'ai désiré cela. Alors je suis aux portes de l'union parfaite.

Tous ces exercices, nous les faisons pour la remise à la surface de notre humanité véritable, de la présence réelle de notre humanité vive dans l'ordre du don, notre innocence triomphante dans la divine innocence de l'onction messianique du Christ, dans l'immaculation toute pure du face à face transformant et saint de l'Immaculée Conception glorifiée au-delà d'elle-même dans sa disparition dans l'Esprit-Saint. Ces cinq choses en même temps s'opèrent dans la cinquième demeure et au-delà. A ce moment-là la transformation se fait pendant une demi-heure sans arrêt. C'est évident que nous sommes victimes d'amour, à ce moment-là, dans l'au-delà de l'Unité des trois, Jésus Marie Joseph, Père Fils et Saint-Esprit. Nous sommes sept : Jésus, Marie, Joseph, Père, Fils, Saint-Esprit, et moi. Formidable ! Alors nous touchons quelque chose du Paraclet, et du coup, forcément, nous sommes victimes d'amour au sens où la doctrine de l'Eglise entend cette expression : je suis consommé par Dieu, disparu, englouti, je n'existe plus, il n'y a plus que cette victimation d'amour éternel que je suis. Et c'est la sixième demeure, puis la septième, parce que c'est un état permanent. Lorsque le corps spirituel s'inscrit dès cette terre dans cet état, alors ça devient un état permanent, c'est la septième demeure.

A chaque fois que nous faisons oraison avec l'Immaculée Conception, l'Eglise toute entière du Ciel et de la terre dans la liberté spirituelle du don originel, à chaque fois nous passons nécessairement dans les sept moments, les sept demeures de l'oraison. Seulement voilà, pendant – supposons – une heure d'oraison, je vais avoir 99% du temps dans la première demeure. Et puis le dernier 1% : un cent-millième de seconde dans la septième demeure – je ne le vois pas –, trois secondes dans la cinquième demeure – je vois parfois la différence avec la (…), etc. Ne vous inquiétez pas, dans une oraison vous êtes passés par les sept demeures, si vous vous êtes endormis la veille au soir avec le désir d'une transformation de sainteté totale pour la plus grande gloire de Dieu et que vous l'avez demandé. Si vous ne l'avez pas demandé le soir, dans la nuit le Saint-Esprit ne peut pas mettre, Jésus ne peut pas mettre, l'Immaculée ne peut pas mettre le germe d'une oraison transformante dans les sept demeures. Donc il faut une préparation lointaine, il faut une préparation d'amour dans les actes de la journée et il faut une préparation immédiate. La préparation immédiate, c'est : pendant l'oraison, aucun mouvement.

- [Une participante] Donc l'oraison, ce n'est pas seulement au moment où on fait oraison, où on se met en Dieu, l'oraison fait aussi partie de la journée, c'est un tout.

- Oui, toute ta vie est une vie d'union avec Dieu, mais l'oraison est le moment où les fruits du sacrement du Baptême peuvent opérer. Les autres moments sont les moments où les fruits du sacrement de Confession peuvent opérer : quand vous faites le pardon. Les fruits du sacrement de Confirmation peuvent opérer dans d'autres occasions que l'oraison. L'oraison, c'est le fruit du sacrement de Baptême. Les sept demeures, c'est les fruits du sacrement de Baptême, c'est-à-dire le passage de la mort à la résurrection dans les sept demeures intensives et extensives de ce passage de la mort à la résurrection de tout ce que vous êtes et de toute l'humanité à travers vous.

- [Un participant] (…)

- C'est sûr que quand vous êtes dans la septième demeure dans un état permanent, c'est ce qui se passe dans la septième demeure : le corps spirituel va participer à cette transformation admirable même quand vous travaillez, quand vous êtes dans des activités corporelles et matérielles, vous êtes toujours dans l'oraison, évidemment.

- [Une participante] Et si ça nous arrive d'être comme sainte Thérèse d'Avila, il faut quand même prévenir ? Il faut que je prévienne mon mari que si un jour ça m'arrive, que je ne respire plus, qu'il ne m'enterre pas. [Rires]

- Dès que j'ai un mouvement d'inquiétude,

- Je blague mon père, je savais que vous alliez me dire : « Ne t'inquiète pas, ne te fais pas de souci. »

- [Une autre participante] J'ai appris à coudre, j'ai piqué à la machine à trois ans.

- Vous avez appris à coudre à la machine à trois ans.

- Oui. Je n'ai pas appris, mais j'ai fait comme j'ai pu faire, et j'ai toujours eu les mains très occupées. J'ai appris à coudre, j'ai appris à tricoter, j'ai appris à crocheter et j'ai commencé à peindre. J'ai eu à coudre très tôt aussi, à coudre sérieusement. Et j'ai toujours eu des difficultés avec mes doigts, ils ont tellement appris à tricoter qu'ils ne peuvent pas rester en paix. Et puis il y en a plein d'autres, ça n'arrange pas les choses.

- C'est pour ça que vous êtes toujours dans le mouvement.

- Mais pour prier ça ne me gêne pas.

- Ça ne vous gêne pas d'être dans le mouvement.

- Ça pédale, oui.

- Ça vous est déjà arrivé de tomber dans le repos ?

- Ah oui !

- Oui, ça ne m'étonne pas.

- (…) envolée.

- Envolée ? C'est beau ça. Comme un oiseau ? Et quelquefois on a cette impression d'être soulevé comme ça, d'être soulevé dans la lumière.

- Parce que c'est quelqu'un qui a dit à mon mari : « E., elle s'est envolée. »

- Ce n'était pas un voyage astral quand même ?

- Ah non non non.

- Ah bon ! Vous me faites peur E., là. Mais ça ne fait rien, E., il n'y a pas de raison que vous ne fassiez pas l'effort héroïque de donner ce mouvement des mains,

- C'est ce que je fais.

- Avec ce qui est en dessous de ce mouvement des mains, avec toutes les raisons qui ont amené à être toujours occupée à **faire** quelque chose. Parce qu'il y a quelque chose qui est derrière : faire quelque chose, *facere*, comme on dit en latin, plutôt qu'avoir une fécondité intérieure passive d'amour. De mettre tout son centre de gravité permanent uniquement sur le *facere*, il y a quelque chose qui fait que… Je dis ça comme ça, pas vous bien-sûr mais il y a beaucoup de gens qui sont comme ça et qui n'arrivent jamais à rentrer dans la perfection de la septième demeure en permanence parce que, justement, il y a toujours quelque chose à faire, il y a toujours quelque chose à dire, il y a toujours quelque chose à faire entendre, il y a toujours quelque chose à bouger, il y a toujours un bruit à faire, un mouvement ou je ne sais pas quoi. Il y a beaucoup de personnes, on le sait très bien, qui spirituellement sont complètement bloquées parce qu'il faut toujours qu'ils fassent quelque chose.

- [Plusieurs participants] (…)

- Quelquefois c'est un péché parce que la place qui est donnée au fait que c'est Dieu qui fait tout en vous et vous rien à certains moments de votre vie,

- [E.] Et en même temps j'en suis très consciente.

- Oui. Alléluia. Bien-sûr. Mais comme ici nous essayons d'expliquer,

- J'essaie précisément d'entrer dans l'explication.

- Dans l'explication, d'accord. Alors vous voyez, je crois que plus nous nous rapprochons de l'origine de nos choix… Si nous choisissons de ne pas vivre dans la fécondité agissante de Dieu dans l'amour en nous pour faire de nous des instruments de justice comme saint Joseph, alors à ce moment-là, il faudra toujours que nous soyons interventionnistes, agissant, parlant… : esprit de contrôle, même sur nous. Il y a quelque part dans notre péché originel et dans nos libertés de choix, des choix qui sont négatifs en ce sens qu'ils laissent beaucoup moins la place à l'intervention (…) de Dieu dans notre vie. Ça, ça vient quand même de ces fautes qui relèvent de nos péchés fondamentaux. Et c'est vrai que les dispositions à celui des sept péchés capitaux qui nous envahit le plus dans notre vie, les dispositions principales sont dans la vie embryonnaire. Il n'y a pas l'ombre d'un doute.

- [Un participant anglais] Dans ?

- Dans la vie embryonnaire.

- [Une participante] Père, j'ai de l'eczéma, ça me gratte tout le temps, ça me démange, j'ai des allergies. C'est un mouvement ?

- Oui, il y a quelque chose du mouvement.

- Ça vient d'un péché ?

- Le mouvement n'est pas un péché. Il y a quelque chose dans l'eczéma, le psoriasis, bien-sûr, ordinairement, c'est la relation… bon, écoute, peu importe.

- Mais comment je fais ? Ce mouvement de me gratter ?

- [Une autre participante] Tu prends ce mouvement et tu le donnes.

- Tu repères : ça te gratte, ça te gratte. « Seigneur, ce besoin incompressible de me gratter, je l'arrache du dedans de ma peau et je le plonge dans le Sang de Jésus. » Et puis s'il y a quelque chose que j'ai fait quand j'avais l'âge de quatre ans,

- Non mais je suis née avec, ça doit être embryonnaire. Elle me peignait en bleu, en rouge, de toutes les couleurs. Non, je suis née avec, bébé j'avais ça, je suis née avec ça.

- Mais il y a aussi des phénomènes allergiques à la naissance, les trente premiers jours après ta naissance.

- Donc il y avait un mouvement là ?

- Non, là, c'est un phénomène allergique. C'est une espèce d'inquiétude de la mère qui veut qu'il n'y ait aucun microbe. [Plusieurs participants parlent entre eux]. Bon, nous allons essayer de continuer. Il y a eu un mouvement là !

- [Un participant] Ça peut aller jusqu'à une phobie aussi.

- Si vous permettez, je continue ici, nous étions dans une allergie.

- Bon, d'accord.

- Vas-y, allez, sors ton mouvement, allez dis-le.

- [Rires] [Un participant] On fait oraison, pendant l'oraison, vous êtes enrhumé donc vous toussez, ça coule, donc tu donnes ton rhume au Seigneur ? [Rires]

- Oui. Mais qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

- [Une participante] Parce que le Seigneur est enrhumé après.

- Je ne suis pas omniscient, mais on devine bien qu'une allergie style eczéma est liée à ce qui se passe dans les vingt premiers jours après la naissance, d'un manque de confiance de la mère, et du coup de l'enfant avec la mère parce qu'il y a un phénomène symbiotique entre la mère et l'enfant pendant les (…) premiers jours, un manque de confiance en la nature. Et du coup on écarte l'enfant de tout ce qui pourrait lui faire du mal, le salir,

- [Une participante] Les microbes : on l'aseptise.

- On le met dans un état d'asepsie, alors que justement Dieu a prévu que les enfants naissent comme ça dans le foin, dans la paille, dans les puces, dans les microbes, dans la boue, dans le sang. Et les femmes aujourd'hui, regardez ce qu'elles font ? Vite : eau de Cologne, etc : l'enfant est aseptisé. Or il se trouve que les lois de la nature, les lois du Créateur, ont voulu que l'enfant lorsqu'il né, tout ce qui va s'approcher de lui les trente premiers jours va faire naître en lui des mécanismes de défense biologiques, spirituels aussi, qui font qu'il ne sera plus jamais atteint par aucun des microbes qui se sont approchés de lui dans les vingt premiers jours. Il est donc totalement immunisé. C'est le contraire de l'asepsie. Il est immunisé, totalement. Le docteur Gernez, dès qu'une de ses patientes avait un petit bébé, il se précipitait chez elle, il avait un petit bocal où il avait toutes les sortes de microbes, de poussières de l'aspirateur, et il dispersait ça sur le berceau. Il disait : « Comme ça j'ai un malade de moins. » Pendant trente ans.

- [Une participante] Donc pas de vaccin ?

- C'est le contraire du vaccin. Le vaccin, c'est exactement la méthode contraire, c'est pour aseptiser. Donc ce péché de manque de confiance dans la providence, dans la nature, dans l'amour et dans les forces de l'enfant, parce que la mère pense que l'enfant est… rien.

- [Une participante] Bon alors, le mouvement qu'il faut que je prenne, là ?

- Tu ne devines pas qu'il y a quelque chose qui ne va pas ? Donc l'allergie, je la donne. Puis ce qu'il y a qui ne va pas, qui est à l'origine de cette allergie et qui est quand même une désobéissance à la nature, à la loi divine, à l'instinct divin et même à l'instinct maternel, parce qu'il y a quelque chose qui vient de l'esprit du monde, de faire de l'asepsie comme ça, ça ne vient pas de Dieu.

- [Une participante] Il y a des liens à couper ?

- [Une autre participante, en même temps] Ça, ce sont les causes ?

- Non, c'est le péché, et ça a des causes (…)

- [Une participante] Donc il faut couper des liens ou non ?

- Ce n'est pas couper des liens, c'est demander pardon. C'est se pardonner à soi-même, demander pardon, pardonner, et prendre toute chair qui se trouve dans la même bêtise du *yetser ara*, du mal.

- [Un participant] Vous vous faites opérer en clinique, le médecin fait (…) il travaille comme ça les mains sales.

- Oui, mais là tu n'es pas dans les trente premiers jours de ta vie.

- [Une participante] Le bébé, il est fait pour se défendre.

- [Une autre participante] Les animaux aussi.

- Les animaux aussi bien-sûr. (…) Bon, peu importe, ce sont des lois de la nature biologique, mais ce que nous sommes en train de regarder ce n'est pas les lois du corps, nous regardons les lois de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit dans la liberté originelle. Toutes ces questions annexes, je m'en fiche complètement. Oui ?

- [Une participante] Père, deux questions. Une : ce n'est pas très spirituel mais je pense que c'est important. Par exemple l'oraison ou l'adoration, c'est à genoux, mais c'est sûr qu'au bout d'un moment, on n'est pas dans un confort du corps qui fait qu'on va pouvoir vraiment (…). Donc est-ce qu'il vaut mieux s'installer confortablement avec un coussin sur une chaise ? Et non pas à genoux pour faire tout bien, dans une position qui automatiquement n'est pas très confortable. Alors est-ce que c'est mieux effectivement de prévoir un confort pour poser le corps et être à même d'entendre ces mouvements qui ne seraient pas des mouvements… ?

- Au début, quand on est débutant dans l'oraison, il vaut mieux se mettre à genoux. Je vais vous dire pourquoi. Parce quand vous vous mettez à genoux, que vous êtes des commençants dans l'oraison, ça finit par faire mal, donc c'est une purification active, premièrement. Deuxièmement, au bout de dix minutes, si vous restez sans bouger, **sans bouger**, à genoux, vous verrez qu'il y a une immobilisation totale de tout vous, extérieurement et intérieurement, qui s'opère. Mais il faut rester plus d'un quart d'heure à genoux sans s'arrêter.

- [Une participante] Oui, mais si on a mal ?

- Le mal est une purification active, à raison de quoi du coup il y a une purification passive qui se fait, et du coup l'immobilisation se fait. Vous verrez, vous le constaterez vous-même.

- [La même participante] C'est mieux à genoux qu'assis alors ?

- Pour les commençants, oui. Une fois que vous êtes au-delà de la quatrième demeure, que vous soyez à genoux, debout ou assis, c'est pareil. Mais chez les commençants, il y a encore besoin de purifications passives et actives.

- [Une autre participante] Et couché ? On s'endort vite comme ça.

- [Un participant] Pas nécessairement.

- Oui.

- [Une participante] Le problème, ce n'est pas de se mettre à genoux, on peut rester même longtemps à genoux, le problème c'est de se relever.

- Les saints, toute leur jeunesse, on les voit à genoux. Ils veulent aller plus vite. Si tu fais oraison tout de suite avachie dans un fauteuil à la manière de …, à ce moment-là c'est sûr, le passage à la cinquième demeure n'est pas aussi rapide, c'est normal. Ce n'est pas une question de rapidité, d'ailleurs, vous m'entendez bien j'espère.

Tout ça pour dire que quand on parle de **mouvement éternel d'amour**, de **mouvement de louange**, de **mouvement de gloire silencieuse**, de **mouvement de la sagesse messianique créatrice** (…) son corps mystique dans l'alpha et dans l'oméga de son accomplissement, de ce **mouvement de simplicité** qui fait que je vois que c'est un **face à face intérieur** de l'intérieur de l'intérieur de ce qui est à l'intérieur qui est en moi, ce **mouvement de lumière** où tous les instants sont réunis à travers moi dans mon sanctuaire de liberté intérieure :

Voilà les cinq mouvements que je fais tourbillonner au fond de moi par des actes d'espérance naturels pour faire rentrer la plénitude de la grâce surnaturelle reçue dans ce mouvement avec l'Immaculée Conception, en elle, à sa manière, en communion avec elle, dans l'au-delà de son unité

(…) avec elle. Je fais ça pour remettre à la surface le monde spirituel de ma vie et je reste une demi-heure d'oraison avec ça.

Et s'il y a un mouvement de (…) qui lui est contraire, j'en profite pour me pardonner à moi-même ce mouvement, pour demander pardon pour ce qui est à l'origine de ce mouvement, le péché, et tout ce qui m'a amené à ce mouvement, y compris d'ailleurs la propagation du péché originel, et ainsi que toute chair qui se trouve dans le même type de perturbation que ce mouvement du *yetser ara*.

La vie spirituelle est une vie extraordinairement lucide, très libre, très lumineuse, très consciente, très humaine, très catholique, très universelle, très féconde lorsque nous ne faisons plus rien d'autre que rentrer dans la sainteté de l'espérance.

Je suis content, parce que du fait que nous ayons entendu ça, au moins, même si nous ne sommes pas capables de l'expliquer parfaitement aux autres, nous l'avons entendu, donc nous pouvons le faire, nous pouvons le vivre, nous pouvons le faire jaillir, nous pouvons nous y engloutir, nous pouvons nous y plonger, nous pouvons y disparaître, nous pouvons laisser faire la fécondité de Marie, de l'Eglise toute entière, et nous pouvons rentrer dans la grâce sanctifiante.

Nous avons une demi-heure pour réfléchir.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen

Résumé pour la purification d'un mouvement compulsif

Les mouvements compulsifs relèvent des dérives négatives de la conscience de culpabilité. **Un mouvement compulsif est la conséquence d'un péché spirituel contre Dieu et le prochain** (péché mortel, souvent ancien et oublié).

1. Il faut, pour supprimer ce mouvement à jamais, supprimer dans la Rédemption du Christ, dans le don que nous Lui faisons parfaitement, et le mouvement, et le péché qui en est à l'origine, et les causes qui ont produit ce péché, et aussi englober tous ceux qui sont exactement dans le même type de mouvement pour le même type de péché et pour les mêmes causes, depuis Adam et Eve jusqu'à aujourd'hui. Je viens de faire ce mouvement, je sais que c'est mon mouvement, c'est une conséquence. Je prends ce mouvement et je le donne à Jésus, je l'enfonce dans Ses plaies, dans Son sang, je Lui donne, je Lui demande pardon, je Lui donne parfaitement. Je le confie à Marie, je l'enfonce en Elle. Je renonce à ce mouvement.

2. Il y a en dessous de ce mouvement en moi le péché qui est à l'origine de ce mouvement. Dans la profondeur de mon âme, il y a une espèce de noyau de ce mouvement qui est encore en moi, auquel je n'ai en vérité pas renoncé. Je sais, sinon il n'y aurait pas ce mouvement, qu'il y a un péché auquel je n'ai pas renoncé, un péché que je n'ai pas vraiment donné. Je prends le péché qui est à l'origine de ce mouvement – que je sache lequel il est ou pas trop, ce n'est pas important – je le prends, je l'arrache de mon cœur, je donne ce péché quel qu'il soit, et je le plonge dans le Sang de Jésus, dans le Cœur de Jésus ouvert, dans son Union hypostatique déchirée, et il est immédiatement immaculisé.

3. Mais cela ne suffit pas, parce que le noyau du péché garde encore en moi les racines de ce noyau. Si j'ai fait ce péché, c'est en raison d'un certain nombre de circonstances, d'influences. Je prends toutes les racines qui m'ont amené à ce choix, j'arrache toutes ces racines et je les plonge dans le Cœur de Jésus pour que Sa miséricorde s'en empare, les absorbe et laisse en la place les racines de ma liberté spirituelle originelle.

4. Aussitôt les racines laissent place à quelque chose de ma liberté originelle qui me met en relation immédiate avec toute chair. Et donc si vous ne faites pas le quatrième, vous n'êtes pas déracinés de votre communion comme membre vivant du corps mystique vivant de ce mal – eux, les autres, ils y sont encore – et vous n'avez pas offert le pardon, fait rentrer le pardon en ceux qui font partie du corps mystique vivant de ce mal qui vous a fait rentrer dans le péché et qui a produit ce mouvement. Et donc il faut bien aussi prendre toute chair depuis Adam, vivante ou décédée, qui est sous le *yetser ara* de ce même type d'exaspération pour le même type de péché pour le même genre de causes. Et je plonge toute chair qui est dans ce type de mouvement et de péché et de causes, dans le Sang de Jésus pour qu'Il fasse Rédemption et Miséricorde universelle depuis le début du monde jusqu'à la fin. Si je ne fais pas cette quatrième offrande du pardon, je ne suis pas miséricordieux, je fais les trois pardons sans être miséricordieux et ça, ça ne va pas. Parce que le pardon rédempteur est attaché à la Miséricorde du Père.

15. Messe du soir

Le Pape de Rome a été béatifié. Il doit être bien content.

D'habitude nous avons Josiane qui vient avec nous – avec Hélène, Jean-Baptiste, il y en a plein qui sont partis à Rome, à Jérusalem, à Cracovie, qui ne sont pas avec nous aujourd'hui et qui le sont d'habitude – ce n'est pas un secret, de Jérusalem elle dit : « Jean-Paul II est venu chez moi, il pleurait, il pleurait, et il s'est jeté dans mes bras. » Vous vous rendez-compte ? Il a bon goût quand même le Saint-Père. Il s'est jeté dans les bras de Josiane en disant : « On est en train de dire du mal de moi de partout. » C'était il y a trois semaines. Et Josiane dit : « Il était inconsolable, Jean-Paul II. » Ce n'est pas parce qu'on est au Ciel qu'on ne peut pas être atteint par le mal qu'on pense de vous. La Sainte Vierge, si on dit du mal d'elle, elle en éprouve beaucoup de peine. Jésus, Dieu, est innocent du mal. Il est amour, sa délicatesse est sans limite.

Donc voilà, Jean-Paul II, Alléluia !, est béatifié. On pourrait dire beaucoup de choses, (…). C'est un petit peu comme le nouvel Elie, le Pape Jean-Paul II, Karol le Grand, c'est sûr. Il a soulevé le monde. Il faut voir comment c'était avant qu'il arrive. On était quand même sous la chape absolument insoulevable du matérialisme dialectique. C'était insoulevable, tous les prêtres étaient marxistes. Il a soulevé ça, c'est vrai, on le sait très bien. Tout ce qu'il a fait sauter comme couches idéologiques (…).

Benoît XVI dit [dans son homélie lors de la Messe de béatification] : Le Saint-Père a fait sa première encyclique, *Redemptor hominis* : **« N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ »** et il a célébré l'encyclique de Jésus Rédempteur. Il dit dans l'encyclique, et puis tout de suite quand il est venu à Paris (…). Qu'est-ce qu'il a dit ? Il faut toujours être très attentif à ce que dit un Pape quand il vient.

- [Un participant] Il a parlé du Baptême de la France.

- [Une participante] La deuxième fois.

- (…) c'était la deuxième fois. Mais la première fois, il a pris tous les successeurs des apôtres qui étaient là et il leur a dit : **« L'Eglise est entrée dans la méga-tentation, la méta-tentation. Je suis le Pape qui doit faire rentrer l'Eglise dans l'au-delà de la méta-tentation. »** Lui n'appelle pas ça *Shiqoutsim Meshomem*, il n'a pas appelé ça Abomination de la Désolation, il a donné le nom de méga-tentation, méta-tentation. Ce n'était encore qu'une tentation, à l'époque de Jean-Paul II, si je puis dire. A cette époque-là, il savait ce qu'il disait, et la guerre eschatologique a commencé avec lui puisque c'est lui qui a déclaré **« la guerre à cette culture de mort »**. Et devant la tentation du serpent qui était là, l'humanité toute entière se trouvait (…). Alors la force qu'il a eue, la force de géant, c'était de dire : « Attends, cette tentation, pas question ! » Adam, il n'est pas intervenu. Tandis que Karol le Grand, lui, est intervenu. Et alors ce que je trouve assez extraordinaire – il aurait pu ne pas intervenir, il aurait pu dire : « Non, ce n'est pas possible » – c'est qu'il est intervenu sur les sept couches de la méta-tentation. Concrètement, c'est ce qui s'est passé. Il a évité comme ça trois guerres mondiales, trois fois la troisième guerre mondiale a été évitée grâce à lui, par son intervention personnelle. On ne s'en rappelle plus de ça, mais n'empêche qu'on a eu chaud.

Ça, ce sont des choses humaines, vous comprenez, mais sur le plan divin ! Sur le plan humain il y a eu plein de choses, c'est un géant, c'est évident que c'est un géant. Il a retourné l'histoire, c'est évident, sur le plan humain. Mais sa mission n'était pas une mission sur le plan humain, sa mission

était sur le plan du Ciel, sur le plan de la Jérusalem céleste, un plan d'Apocalypse. Il en était tellement conscient – je ne sais pas pourquoi il en était si conscient que ça – qu'il a mis ça sur ses armes. Il a mis cette croix glorieuse, il a mis ce M de Marie au pied de la croix glorieuse, il a dit : « **N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ. »**

Je vous le disais pendant la Messe de Pâques de Benoît XVI : **« Ouvrez toutes grandes les portes au Christ »**, c'est une parole que l'Eglise prononce des dizaines de fois chaque Samedi Saint.

Quand Jésus s'arrache de Son corps, quand toute l'intériorité humaine de Jésus, quand la grâce capitale, le Saint des Saints, toute la vie intérieure, toute l'âme humaine de Jésus, pas toute la personne humaine parce qu'il n'y a pas de personne humaine en Jésus, toute la vie humaine de Jésus, tout le cœur vivant d'amour de Jésus, toute la lumière humaine remplie de sainteté de Jésus, toute l'âme déchirée et souffrante de Jésus lorsqu'elle s'arrache totalement et n'a plus aucun lien avec Son corps cadavérique, en vertu d'un acte de puissance qui vient de l'éternité du Père et du Saint-Esprit et qui opère cette opération de puissance dans le Verbe de Dieu pour réaliser d'une manière éternelle une mort temporelle dans le Christ, parce que s'il n'y avait pas eu l'intervention de la puissance divine, la mort du Christ était strictement impossible, ça c'est la réponse de Marie : Marie a livré son Fils à la mort.

Et tous les Evangiles de la Résurrection et de la Pâque sont pour montrer que Marie a livré, par sa foi, a obtenu du Père non seulement l'Incarnation, l'Union hypostatique, mais aussi la déchirure de l'Union hypostatique de Jésus et elle a engendré un Agneau qui a pénétré substantiellement et s'est laissé pénétrer substantiellement en la mort.

Et là Jésus, tandis que Son corps était resté sur la croix, est apparu à Lui-même. Tout de suite Il a été ressuscité dans Son âme. La résurrection de Jésus a commencé à l'instant de Sa mort, c'est ce que dit saint Thomas d'Aquin, dans Son âme, et Il est descendu glorieusement. Donc la croix de Jésus dans l'âme de Jésus est une Croix glorieuse. Alors tous les anges, pas un seul ne manquant, se sont comme engolfés à l'intérieur du Verbe glorifiant toute l'âme de Jésus aux dimensions et aux espaces de sa liberté de l'Union hypostatique glorifiée, et proclament, crient à travers Son âme glorifiée, Croix glorieuse, partout dans les enfers, partout et dans tout le temps de tous les enfers : **« Ouvrez toutes grandes les portes au Christ, n'ayez pas peur ! »** Et c'est ça, l'antienne de la Croix glorieuse.

Il a commencé son pontificat, il en a fait son thème. Ce qui compte, c'est le Samedi Saint. Voilà ce que Marie, ***« Totus Tuus »***, a engendré. La Croix glorieuse, l'âme déchirée et crucifiée de Jésus entièrement glorifiée, toute ressuscitée, tandis que les apparences montrent un cadavre, un homme qui, comme dit Isaïe, quand on le regarde, on se demande même si c'est un homme tellement il est défiguré, il est une plaie vivante, c'est vraiment à se demander si ce n'est pas bête déchirée (…). Même Mel Gibson a montré un Christ qui avait visage humain sur la croix. Et Isaïe L'a vu et il a dit : « On se demandait même si c'était un être humain »[17] Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour Le mettre dans cet état, et Il n'est pas mort. Il a été livré à la mort par amour pour Marie, par amour pour le Père, par amour pour la volonté éternelle d'amour du Père.

Et le Pape Jean-Paul le Grand, qu'est-ce qu'il a fait ? Il a dit tout de suite : « Voilà, c'est la Croix glorieuse » – c'est sur ses armes – « Et qu'est-ce qui explique la Croix glorieuse ? C'est Marie. Alors je suis tout entier à ce que Marie fait et ce que Jésus fait lorsqu'Il est dans la Croix glorieuse, lorsque toutes les portes s'ouvrent, que ceux qui sont dans la mort, le péché, pour l'éternité, depuis

[17] Isaïe 52, 14 : **« Les multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue, car il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme. »**

des lustres et des lustres, depuis des milliers d'années, par milliards, ceux qui ont peur du moindre mouvement parce qu'ils sont dans leurs mouvements de peur : **« N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur ! »**, le **« N'ayez pas peur »** crié par les anges avec la voix de Marie dans la Croix glorieuse de Jésus, **« Ouvrez toutes grandes les portes aux Christ ! »**…

Et il fallait faire quelque chose pour soulever le… quand la méta-tentation dont il a parlé a sauté le voile du troisième millénaire et que la méta-tentation s'est transformée en *Shiqoutsim Meshomem* devant lui, que l'arbre de la vie a été éventré devant lui. Il a attendu son Samedi Saint pour demander pardon, il a attendu l'instant après sa mort. Ça, nous en sommes témoins, vous avez devant vous quelques-uns qui sont témoins de ça.

Bien sûr, on a vu la petite sœur qui a été guérie (…). J'ai dit à Stanislas, le 'jumeau' du Saint-Père, qui était tout le temps avec lui – je suis allé le voir à Cracovie – je lui ai dit : « Ce n'est pas sérieux de béatifier le Saint-Père sur cette guérison. » Pourquoi est-ce que je lui ai dit ça ? Je lui ai dit : « Vous savez, pendant le Samedi Saint du Saint-Père, le Saint-Père a demandé pardon, j'en suis témoin, dans le Saint des Saints, dans le *Qadosh Ha Qadesh* de l'univers tout entier à Rome. »

A l'instant de son enterrement, pendant que les feuilles couraient librement sur le livre au-dessus de son cercueil, il a été convoqué pour célébrer la Messe tandis qu'il avait encore le pouvoir des clés dont parle Jésus aujourd'hui dans l'Evangile. Ça me plaît beaucoup que Jésus donne le pouvoir des clés pour dessouder, ouvrir au Ciel et sur la terre, fermer au Ciel et sur la terre. Le pouvoir d'ouvrir et de fermer, le pouvoir de libérer et de délivrer du Ciel à la terre et de la terre au Ciel qui est donné par Jésus ressuscité, il est dans les mains de Pierre et des successeurs de Pierre, les pontifes romains. Et quand il meurt il est encore entre les mains du Saint-Père jusqu'à l'ouverture, c'est ça le (…), jusqu'à l'ouverture du conclave suivant.

Donc le pouvoir de lier et de délier était entre les mains du Saint-Père qui était mort, quand il était dans son Samedi Saint, jusqu'à l'ouverture du conclave qui a eu lieu à peu près sept jours après son enterrement. Et nous savons, pas seulement par science infuse, par témoignage direct, que le Saint-Père a réalisé son œuvre pontificale, celle qui était inscrite dans sa mission – il était devenu Pape pour ça – faire ce qui s'est passé dans le Samedi Saint : demander pardon. Pour soulever quelque chose de la mutation de la méta-tentation universelle en *Shiqoutsim Meshomem*, il fallait que cette demande de pardon soit faite dans le Saint des Saints, dans le *Qadosh Ha Qadesh*. Parce que le *Qadosh Ha Qadesh*, le Saint des Saints de l'univers tout entier, c'est dans ce lieu-là et cet instant-là que l'éventration de l'Arbre de Vie se fait. Donc il fallait que sur le plan sacramentel, liturgique, ce soit fait de la Croix glorieuse, avec le pouvoir des clés de Pierre, dans la mission pontificale.

Ça a été son acte le plus extraordinaire. A l'instant où ça a été fait, à la seconde où ça a été fait par lui à travers… Il y avait trois prêtres dans le Saint des Saints. Alors il y a eu une petite, une petite qui depuis qu'elle était née avait un gros trou dans le cœur. Elle n'était pas morte parce qu'on avait réussi, de mois en mois, à faire une opération chirurgicale. Elle avait environ quarante ans, elle s'était convertie au catholicisme seulement depuis quarante jours. A la place du trou dans le cœur, elle avait des agrafes, un téflon, du plastique. A la mort de Jean-Paul II, son artère a grossi, grossi, grossi : diamètre 1 centimètre, puis 2 centimètres, 3 centimètres, 4 centimètres. On commence la Messe d'enterrement. Son artère grossit : 5 centimètres, vous voyez ce que c'est ? Et puis à ce moment-là son artère est sortie de son cœur pas artificiel mais trafiqué. Et nous pendant ce temps nous étions là dans le Saint des Saints. Elle a vu une image de Jean-Paul II que Didier lui avait donnée, et au moment où elle meurt elle dit à Jean-Paul II : « Ah moi je ne veux pas mourir, je ne veux pas aller avec toi, tu te débrouilles. » Elle meurt, on l'amène à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, elle se revoit dans l'ascenseur où elle se réveille. Dans l'ascenseur il y avait un infirmier en

blanc, elle lui demande : « Tu t'appelles comment toi ? » et l'infirmier lui dit : « Moi je m'appelle Jésus. » On la met dans l'IRM, on regarde. Comment se fait-il qu'elle ne soit pas morte ? Elle avait un cœur tout frais d'une petite jeune fille de quatorze ans. Transplantation cardiaque céleste ! C'est quand même plus grand qu'une espèce de miracle dans une bonne-sœur. Alors j'ai dit : « Quand même ! » [Rires]

- [Une participante] C'était trop gros ?

- [Une autre participante] Pas présentable pour tout le monde.

- Comment ça, ce n'est pas présentable ? Ce n'est pas présentable, une transplantation cardiaque céleste ?

- Pour tout le monde.

- Bien-sûr que c'est présentable à tout le monde, une transplantation cardiaque céleste. Avec tous les dossiers qu'on a pu faire, il n'y a aucun doute, il n'y a pas le moindre doute scientifique là-dessus.

- Mais ils ont perdu certainement le dossier.

- Pas du tout, ils n'ont pas perdu le dossier, pas du tout. Je ne veux pas critiquer la Cause de Postulation de Rome. Comprenez. Quand nous sommes entre nous, nous nous disons les petits secrets. Et ça, c'est un petit secret. Pourquoi l'Eglise est-elle si discrète ? L'Eglise est tellement humaine qu'elle dit : « Voilà, la guérison miraculeuse du Saint-Père pour sa béatification est celle d'une religieuse consacrée d'Aix-en-Provence. » L'Eglise a considéré que c'était plus grand qu'une transplantation cardiaque céleste.

Et pourquoi pas ? C'est sûrement vrai. Parce qu'une religieuse consacrée dans une congrégation française qui demande au Pape une guérison sainte, c'est un plus grand miracle qu'une transplantation céleste d'un cœur sur une femme qui vient de se convertir. C'est tout à fait exact. Parce que, qu'un consacré de France puisse obtenir du Saint-Père une petite guérison, c'est un plus grand miracle qu'une multiplication des pains pendant huit siècles. C'est vrai, l'Eglise a raison. Parce que la France était arrivée à un état de désespoir dans sa vie consacrée, de déchéance. Et la transformation surnaturelle de la confiance qui revient dans le monde consacré, l'amour qui revient dans le monde spirituel, c'est ce que le Saint-Esprit a fait grâce à Jean-Paul II.

Donc il faut toujours se dire : « Pourquoi l'Eglise dit-elle que c'est plus grand ? » Pourquoi ? Alors tu réfléchis. Mais oui, bien-sûr, l'Eglise ! Quelle splendeur que l'enseignement de l'Eglise ! Oui, la détresse d'un cœur bleu, c'est quand même beaucoup moins grand, dans sa réparation, que la détresse du cœur de l'Eglise consacrée entièrement livrée à la méta-tentation muée en désolation métaphysique. Le monde spirituel est plus que le monde biologique, c'est-sûr. Je dis ça.

Et je tiens aussi à dire une chose, c'est que le Saint-Père, à ce moment-là, c'était au moment de sa mort, c'était au moment de la guérison de cette petite – enfin cette petite, elle n'est pas petite – à cet instant-là, c'était le moment où on disait dans le Saint des Saints de l'univers – nous étions trente-trois dans le *Qadosh Ha Qadesh* – le prêtre disait : ***« Domine, non sum dignus »***, il le disait…

Le pontife romain, le successeur de Pierre, est évêque de Rome, et donc sa cathédrale, c'est Saint Jean de Latran, à Rome. Et c'est dans la cathédrale de l'évêque de Rome, à Saint Jean de Latran, qu'il y a le Saint des Saints où seul le Saint-Père peut célébrer la Messe. Depuis la fondation de l'Eglise c'est comme ça, jamais aucun... Et donc ce qui s'est passé par une espèce de miracle, évidemment, incroyablement grand, il y a quelque chose qui s'est passé – parce qu'il faut savoir ce que c'est que les Monsignors romains – c'est que les Monsignors romains ont demandé a trois

prêtres français de célébrer la Messe dans le Saint des Saints à la place du Pape pour que le Pape puisse célébrer la Messe à travers eux dans le Saint des Saints au moment où il y aurait la Messe de son enterrement. Tu te rends compte ? C'est dingue ! Parce qu'il fallait que de son Samedi Saint, de sa Croix glorieuse, avec Marie, il puisse pénétrer à travers une trinité sacerdotale française.

Il y avait trente-trois participants, nous sommes rentrés dans le *Qadosh Ha Qadesh*. Il n'est plus à Jérusalem, il est à Rome maintenant, le *Qadosh Ha Qadesh*. C'est le lieu où le Grand Prêtre de l'univers célèbre la Messe seul pour l'absolution du monde. Seul le Pape peut célébrer la Messe là. Jamais un archevêque, un évêque, un cardinal n'a célébré la Messe sur cet autel, jamais, c'est strictement interdit. Et je ne sais pas ce qui s'est passé, le Monsignor de Saint Jean de Latran est devenu fou, je l'ai vu, c'est sous mes yeux que ça s'est passé, Jean-Paul II l'a complètement…, il lui a dit : « Il faut que je célèbre la Messe dans le Saint des saints ! », et j'étais là, j'ai dit : « Je veux bien, celui qui vous parle, c'est lui. » Et la mission de l'Eglise de Rome, ça a été…

Je ne mens pas, je vous assure, je ne mens pas. J'étais là pour concélébrer sur la Place Saint Pierre et donc (…). Je célébrais pendant ce temps-là dans le Saint des Saints la Messe avec deux autres prêtres français, et nous étions trente-trois, trente plus trois. Nous avons célébré la Messe. Le but, c'était que Jean-Paul II passe dans cette trinité sacerdotale, traverse le Saint des Saints, pénètre le Saint des Saints et demande pardon au Père pour l'Abomination de la Désolation.

Au moment du ***« Domine non sum dignus »***, à ce moment-là, à cet instant-là – vous avez peut-être vu à la télé, on a vu son cercueil, il y avait le livre ouvert, à cette époque-là il était ouvert dehors sur la Place Saint Pierre, il y avait un petit vent, suffisant pour faire bouger un peu les feuilles – à l'instant où dans le Saint des Saints le Saint-Père dit : **« Je ne suis pas digne »**, c'est à cet instant-là que le livre s'est fermé. Vous avez vu la lourdeur de ce livre ? Tout le monde l'a vu à la télévision, tout le monde. C'est à cet instant-là qu'il y a eu la transplantation cardiaque céleste. A cet instant-là, les deux prêtres qui étaient à mes côtés ont vu pour la première fois le Pape Jean-Paul II dans une vision surnaturelle intellectuelle pure. Ils l'ont vu dans le fond du fond du fond du fond des enfers, et la Vierge est venue le chercher et elle est glorieusement repartie avec lui pour l'emmener au Ciel. Ils étaient ébranlés, les deux prêtres !

Vous le saviez ça ?

- [Plusieurs participants] Non.

- Vous ne le saviez pas ? Tu ne le savais pas toi ?

- Ah non !

- C'est pour ça que je vous le dis, vous n'allez pas le répéter. [Rires]

- [Une participante] Ça n'intéresse que nous.

- Ça n'intéresse personne. Mais c'est pour dire que Karol, Jean-Paul II… Je reconnais qu'après coup, j'ai eu des doutes. Je me suis dit : « Attends, ce n'est pas possible ça ! Il y a un problème ! ». Vous comprenez qu'on puisse avoir des doutes *a posteriori*. Un an après, il y avait un prêtre qui allait à Rome. Je lui ai dit : « Tu ne peux pas aller au *Scala Santa*, au *Qadosh Ha Qadesh*, au Saint des Saints de Saint Jean de Latran ? Et puis tu dis que tu es un secrétaire d'un cardinal français qui souhaiterait célébrer la Messe dans le Saint des Saints, mais en secret, personne n'en saura rien. » Pour vérifier. Alors il y est allé, il a demandé, on lui a dit : « Mais vous êtes fou ! C'est réservé au Saint-Père ! » Mais le Saint-Père peut célébrer la Messe à travers lui. C'est pour ça que c'est très touchant de savoir ça.

« Ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! N'ayez pas peur ! »

C'est un message du Samedi Saint du Saint-Père, c'est un message de Marie pour le Saint-Père, pour le Christ sur la terre. Et en même temps la Croix glorieuse. Ça veut dire qu'il y a un certain nombre de choses qui ne peuvent plus passer sans passer par la Croix glorieuse dans la Miséricorde de Dieu à la terre aujourd'hui. Voilà le message qui nous est apporté par le Saint-Père dans ce que je suis en train de vous raconter.

Qu'est-ce qui se passe donc dans la Croix glorieuse de si extraordinaire ? Quelle est l'intervention de suppléance qui n'a jamais existé en dehors de cette intervention de la Croix glorieuse dans la demande de pardon de l'Eglise ? C'est que dans la Croix glorieuse il y a le père de Jésus, saint Joseph. Depuis mille deux cent quatre-vingt-dix jours, saint Joseph attend la Croix glorieuse de Jésus dans son immolation, dans son âme déchirée. L'âme déchirée de saint Joseph est la source du travail de la matière substantielle de toute la terre du Messie.

C'est pour ça que c'est fort : c'est en même temps la Fête de saint Joseph aujourd'hui, travailleur, transformateur de la matière. Transformateur de la matière substantielle. Il est ajusté substantiellement à Dieu, il est ajusté substantiellement à l'Immaculée Conception, il est en même temps travailleur. L'Eglise fête saint Joseph travailleur. C'est une transformation substantielle de la matière substantielle qui est la fécondité propre à saint Joseph que nous fêtons aujourd'hui aussi. Vous voyez, il y a une convergence aujourd'hui qui est incroyable !

Donc depuis mille deux cent quatre-vingt-dix jours… Le prophète Daniel, quand il dit qu'il y aura le *Shiqoutsim Meshomem* avec la déchirure du rideau du Temple dans le Saint des Saints, il dit : « Comptez mille deux cent quatre-vingt-dix jours »[18] pour le temps d'attente. L'Ange Gabriel ne s'est pas trompé.

Il est mort pour quoi, saint Joseph ? De vieillesse ?

- [Une participante] Non. Il est allé à la rescousse, prévenir les enfers.

- Il a vécu pendant trente ans avec Jésus. Et quand le Verbe de Dieu a pris chair en Marie, Il a pris chair à partir de la Sagesse de la Croix dans laquelle Il a originé l'existence de tout l'univers dans une goutte de sang. C'est la Sagesse crucifiée, c'est ça le secret de saint Louis Marie Grignion de Montfort, qui a abreuvé le Saint-Père, la Sagesse originelle du Messie, source de la création toute entière avant l'apparition du monde angélique et de la terre, la Sagesse de la Croix. Et quand le Verbe de Dieu s'empare hypostatiquement de la Sagesse de la Croix dans la source messianique du

[18] Daniel 12, 11 : **« A compter du moment où sera posée l'Abomination de la Désolation : mille deux-cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui atteindra mille trois cent trente-cinq jours. »**

Verbe de Dieu, l'Union hypostatique est là, elle origine la création du ciel et de la terre, et elle attend Joseph et Marie pour venir prendre chair en Jésus.

Et immédiatement cette Union hypostatique (…) une Union hypostatique qui est déjà déchirée. Et saint Joseph le sait. Saint Joseph est ajusté, il est *to dikaïos on*, ça veut dire qu'il est ajusté substantiellement à Dieu son Père et à celui qui est proche de lui. Jésus, c'est l'Union hypostatique déchirée depuis la naissance. Et Symeon Ha Naci le dit explicitement. L'Union hypostatique est déjà déchirée dans l'enfant Jésus, c'est l'Agneau déchiré, c'est l'Agneau immolé, il y aura la Transverbération. Symeon Ha Naci le voit, il en vit, il en meurt le lendemain, et saint Joseph n'est pas au courant ? Faut quand même pas rigoler ! Marie n'est pas au courant ? « Heureusement que Symeon Ha Naci me l'a dit, on verra bien dans trente ans. » ?

Doncm pendant trente ans, le corps de Joseph, l'âme de Joseph, la vie de Joseph, l'ajustement substantiel de Joseph à Jésus fait que l'Union hypostatique de Jésus s'empare de toute son âme, de toute sa chair, et il est mort à cause de Jésus crucifié. C'est tout de même plus que ça. L'Agneau immolé, la déchirure du Temple dans le Saint des Saints fait descendre le père du Verbe de Dieu devenu chair dans les enfers. La mort de Jésus pénètre à travers le père dans les enfers mille deux-cent quatre-vingt-dix jours avant la mort du Fils. Donc l'ange gabriel ne s'était pas trompé. D'ailleurs nous nous en doutons bien.

L'ange Gabriel nous annonce que l'Immaculée Conception est mutatrice de toutes les grâces, dans l'Evangile de saint Luc, et dans le Livre de Daniel que saint Joseph est le père du Verbe devenu chair, à travers l'Union hypostatique déchirée de Jésus. La tension entre les deux va réaliser une sponsalité rédemptrice glorieuse et éternelle entre Dieu le Père et le Saint-Esprit.

Et quand Jésus glorieux, ressuscité dans Son âme, descend dans Son âme déchirée et glorifiée dans l'âme déchirée de Son père, alors du coup ces deux âmes déchirées ne font qu'une seule déchirure et cette déchirure est celle de l'Agneau éternel. Et du coup le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, et le Verbe de Dieu se conjoignent et la procession, la production, l'émanation, la spiration du Saint-Esprit peut passer dans tous les temps, tous les lieux, jusqu'à l'accomplissement du Royaume glorifié de la Jérusalem et au-delà.

Et du coup Marie atteint cela et elle est transverbérée à cause de son unité sponsale avec Joseph dans la chair en raison de la transactuation surnaturelle sponsale de son mariage avec lui.

Vous ne pouvez donc pas séparer saint Joseph de Marie et de Jésus dans l'opération de la mort, ni non plus dans l'opération de la Transverbération, ni non plus ce qui a produit la production de l'eau, du sang, l'Esprit de tous les sacrements. Et nous pouvons dire que saint Joseph est le père de l'Eucharistie, le père du Baptême. Marie aussi bien-sûr. Ce n'est pas sans Marie, ce n'est pas sans Jésus.

C'est extraordinaire, une fois qu'on a compris ça. Vous voyez, ça, c'est la leçon, pour moi, des Evangiles de la Résurrection, et c'est la leçon du Saint-Père Jean-Paul II. De savoir ce sens… Pourquoi est-ce que la Croix glorieuse, « *Totus Tuus,* Marie », « Ouvrez toutes grandes vos portes au Christ ! », « N'ayez pas peur ! ». Si vous trouvez une autre explication, écrivez-nous, vous nous intéressez. Moi, je ne trouve pas d'autre explication. Mais je trouve ça génial !

- [Une participante] Oui.

- Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Je me rappelle quand j'étais allé voir Jean-Paul II pour lui dire : « N'attendez pas votre mort pour demander pardon, il y a le *Shiqoutsim Meshomem* », j'allais lui dire ça, il m'a dit : « Taisez-vous, allez vous-en, PAS MAINTENANT ! » Je me suis dit : « Comment ça, pas maintenant ? Ah bon ? » Je ne suis pas le Pontife infaillible de l'Eglise, mais lui

oui. L'infaillibilité touche à l'heure, l'instant où il faut le faire. Ça ne peut se faire qu'à partir de la Croix glorieuse, qu'à partir de saint Joseph, et dans le *« Totus Tuus »* de Marie transverbérée. Et lui, il le savait, ce qui montre bien la profondeur de sa vie mystique.

Et nous, nous sommes de la génération Jean-Paul II, il n'y a pas de doute là-dessus – je ne me sens pas du tout de la génération Pie XII, et pourtant, l'Assomption, c'est super !, je suis de la conception Pie XII et de la génération Jean-Paul II – et du coup nous sommes de la race des rois, de la race des rois du Royaume accompli, de la race du Royaume accompli de la Parousie.

C'est quand même génial : vous avez la Croix glorieuse (738 mètres d'altitude), Marie (5), et il est monté sur le trône de Pierre en l'an 5738 du calendrier d'Israël. Vous le saviez ça ? On pourrait ajouter plein de choses, tout converge là-dessus.

Tous les jours de l'Octave de Pâques jusqu'au dimanche de la Miséricorde, encore aujourd'hui, quand nous célébrions l'office de Laudes ce matin, tous les jours, ainsi que tous les dimanches après, toute l'année, nous célébrons cinquante-neuf fois ce psaume, le troisième psaume des Laudes :

Alléluia ! Chantez au Seigneur un chant nouveau, louez-le dans l'assemblée de ses fidèles !

En Israël, joie pour son créateur ; dans Sion, allégresse pour son Roi !

Dansez à la louange de son nom, jouez pour lui, tambourins et cithares !

Le psaume 149 est un psaume de la Croix glorieuse.

Car le Seigneur aime son peuple, il donne aux humbles l'éclat de la victoire.

Que les fidèles exultent, glorieux, criant leur joie, voici l'heure du triomphe.

Qu'ils proclament les éloges de Dieu, tenant en main le glaive à deux tranchants.

Transverbération.

Tirer vengeance de la multitude des nations, infliger aux peuples un châtiment,

charger de chaînes les rois, jeter les princes dans les fers,

leur appliquer la sentence écrite, c'est la fierté de ses fidèles. Alléluia !

Avec le sceptre de fer, avec la Croix glorieuse. C'est là le Royaume accompli de la cinquième demeure, avec (…). Voilà, les princes de l'enfer, les multitudes du mal sont complètement… Nous avons autorité sur le mal. Le Saint-Père, c'est ça. Là, nous sommes arrivés à un monde de méta-tentation pratiquement invincible. Il a tout fait sauter. Pourquoi ? Parce qu'il vivait déjà de ce qu'il avait à vivre au moment terminal de son pontificat, avant l'ouverture du conclave suivant.

Et c'est une indication pour la vie spirituelle, parce que dans notre vie spirituelle, nous ne pouvons pas ne pas vivre avec les cinquante milliards d'enfants qui sont morts et qui sont précisément dans la Croix glorieuse actuellement. Saint Joseph, aujourd'hui, il est ressuscité d'entre les morts, il n'est plus dans l'attente de la mort. Qui remplace saint Joseph ? Où est-ce que Dieu le Père nous attend – ce n'est plus en saint Joseph – dans la mort en attente de la Parousie, de la victoire sur le mal, de la victoire du Christ sur toute mort ? Ce sont les enfants avortés. Le Père n'est jamais envoyé, Il est en eux, donc il faut que nous rejoignons le Père. Nous allons rejoindre le Père, le Père qui n'est jamais envoyé et qui est en eux, qui nous attend, qui attend en nous son Fils, son Christ, son Messie, son Epouse, le Verbe de Dieu qui a pris chair dans le Corps mystique de l'Eglise toute entière, qui descend dans le Père dans le lieu de la mort et de l'attente. Il y en a cinquante milliards qui sont quand même (…), ce n'est pas rien. Evidemment, c'est eux le lieu de la Croix glorieuse. C'est une indication que nous ne pouvons pas avoir la victoire sans eux pour soulever de manière gigantesque tout le mal du monde, et à jamais. C'est une indication aussi, ça.

- [Un participant] Toute la force de l'Eglise, elle se trouve dans ces enfants, puisqu'il y en a cinquante milliards, ils sont plus nombreux que nous. C'est leur prière, parce qu'ils prient tout de suite, là. Ils sont soulevés par la Croix de Notre-Seigneur. Ils sont sous l'autel et ils l'attendent, et ils crient : « Seigneur, quand nous délivreras-tu ? » On dit : « Quand le nombre sera atteint avec l'incorporation des vivants des derniers temps. » Ils sont en attente.

- (…) ce qui est écrit dans l'Apocalypse.

- Et c'est leur force, par la croix.

- Spirituellement, avec le Saint-Père, nous rentrons dans le mystère de la Croix glorieuse avec Marie, avec Joseph ressuscité, et nous emportons avec nous leur corps spirituel engendré dans la Sainte Famille. Ça, c'est le sceptre par lequel, avec eux, et avec nous aussi, ensemble, bien-sûr, nous pouvons soulever l'opacité invincible du *Meshom*.

C'est pour ça que c'est important, ce que nous faisons. Ça a l'air idiot, ce n'est pas idiot, tout le monde est d'accord, nous ne faisons pas quelque chose d'idiot quand nous essayons de nous remettre dans cette odeur du Père dans notre innocence divine crucifiée par le péché originel et le péché universel. Ce que nous faisons, c'est ça. Notre innocence originelle crucifiée, nous essayons de la faire revenir dans l'innocence triomphante de l'Immaculée Conception et du Christ, son Union hypostatique déchirée glorifiée.

Et ça ne se fait pas sans que le Père puisse réaliser la transformation de la matière. Il ne peut le faire qu'à travers saint Joseph, évidemment, je suppose que tout le monde le comprend. L'Eglise le proclame en disant qu'il est le patron de la transformation de la matière substantielle de l'homme. C'est le 1er mai, c'est aujourd'hui. C'est le 1er mai, le premier jour du mois de Marie : Saint Joseph, pour montrer que la première chose pourquoi saint Joseph s'est marié avec Marie, c'est pour la transformation substantielle de la matière substantielle de l'humanité toute entière.

Si ce n'est pas la fécondité dans l'ordre du corps spirituel venu d'En-haut, expliquez-moi. Si ce n'est pas pour le Monde nouveau, expliquez-moi. Si ce n'est pas pour l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, expliquez-moi. Si ce n'est pas pour ce 5 dans la Croix glorieuse, 738, expliquez-moi.

- [Une participante] J'ai une petite question. Les enfants, les fausses-couches, ce n'est pas un avortement.

- Oui, et quelle est la question ?

- Est-ce qu'ils font partie de ces cinquante milliards ?

- Bien-sûr.

- Mais ce n'est pas pareil.

- Si, pour eux, c'est pareil : ils connaissent la mort avant la naissance, sans baptême, sans être incorporés à l'Eglise, ils sont dans une innocence, ils ne peuvent accéder à la lumière surnaturelle de la foi. Donc ils attendent la fécondité de l'Eglise dans l'ouverture, précisément, des mérites du Christ par l'Eglise pour eux, et ça, ça dépend bien-sûr de nous et de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. Donc ils sont dans un état d'attente.

Ce serait très injuste si les enfants en fausse-couche allaient directement au Ciel, ce serait d'une injustice effroyable ! Vous n'avez pas compris pourquoi ?

- Si, je comprends.

- Ce serait d'une injustice effroyable, parce que ça voudrait dire que non seulement ils ne peuvent pas vivre leur vie de charité, de sainteté sur la terre, mais en plus ils iraient directement au Ciel. Tu

vas directement au Ciel dans la vision béatifique, mais tu peux donner la gloire à Dieu le Père, le Fils, le Saint-Esprit éternellement – je ne sais pas si tu vois ce que c'est qu'éternellement ? – en fonction de l'intensité, de l'accumulation des actes de charité surnaturels dans ta vie sur la terre. Donc ils auraient le pouvoir de donner à Dieu le Père, le Fils, le Saint-Esprit, une glorification minable. Ce serait d'une injustice effroyable ! Alors non, du temps leur est donné, c'est marqué dans l'Apocalypse : du temps leur est donné.

Et nous, quand nous leur donnons le fruit des sacrements, le fruit du Baptême, le fruit de la Confirmation, le fruit du Sacerdoce, tous les fruits de la Jérusalem, ça rentre en eux, ils n'ont pas besoin de tomber dans le repos du Saint-Esprit, ils sont en oraison de quiétude en permanence. Alors du coup l'efficacité surnaturelle d'amplification de la charité divine brûlante ne cesse de s'amplifier à une vitesse (…). Et la prière de l'Eglise en eux prend une puissance qui est pratiquement celle de l'Immaculée Conception. L'Eglise d'aujourd'hui n'est rien sans eux. Et au Ciel, quand ils ressusciteront, évidemment ils glorifieront Dieu avec une intensité de charité qui sera proportionnée à l'intensité de leur charité surnaturelle dans l'attente sous l'autel de leur innocence crucifiée toute consentante et acquiesçante à l'innocence crucifiée et l'immolation éternelle d'amour victimale de Jésus. S'ils allaient immédiatement de la fausse-couche au Ciel, ce serait d'une injustice insupportable. « Quand même, ils n'ont rien fait, ils sont au Ciel ! » Vous savez, la bêtise humaine, ça va loin quelquefois.

- [La même participante] La responsabilité de ceux qui provoquent les avortements,

- (…) responsabilité dans une fausse-couche. Mais Avortement naturel, avortement provoqué, quelle différence ? Entre le péché d'un brigand épouvantable et mon péché, il n'y a pratiquement aucune différence.

- L'occasion.

- Aucune différence, pratiquement.

- (…)

- Spirituellement il n'y a aucune différence entre le péché horrible d'une cruauté infernale d'un brigand, et le mien. Je vous assure, il n'y a pratiquement aucune différence.

- Sinon l'occasion.

- Je m'en fiche de l'occasion, il faut vivre de l'éternité.

- On est bien d'accord.

- L'occasion, c'est les conséquences, c'est les causes, mais le péché c'est autre chose.

- C'est ce que dit Thérèse : le Seigneur a enlevé le caillou devant ses pieds.

- Alors en même temps c'est la Fête de la Miséricorde aujourd'hui.

- Tout à fait, (…), c'est une des facettes de la Miséricorde.

- [Un participant] Elle nous est aussi donnée, la Miséricorde, par ces enfants. Parce que notre Maman qui est au pied de la Croix, elle est venue les chercher. Et nous avons besoin des enfants, parce que si nous ne les aimions pas… Il n'y a plus d'amour, il n'y a plus beaucoup de dons, nous ne prions plus, il n'y a plus assez de prières, alors ils viennent nous aider. Donc c'est dans l'économie de Dieu, tout est orchestré pour que justement nous puissions rejaillir. Parce que les vivants des derniers temps, c'est nous, je vous signale, c'est nous, ils sont là. Parce que tous ceux qui ne prient pas, qui n'adhèrent pas à l'Eglise catholique en faisant leur prière, ce ne sont pas des vivants, ils sont morts. Donc c'est pour ça que c'est très important.

- C'est quand même génial de savoir que, je ne vous l'ai pas dit jusqu'à maintenant, mais nous sommes quand même dans le temps de la Résurrection, le temps de Pâques… Il y a eu un grand tremblement de terre, Jésus est mort, et l'Evangile dit qu'à ce moment-là, il y a des cercueils qui se sont ouverts. Le tremblement de terre a déchiré les deux immenses colonnes du Temple de Jérusalem, déchiré le rideau, d'accord, mais en même temps ça a ouvert des cercueils. Les tombeaux des justes s'ouvrirent,

- [Une participante] Et ils sont sortis.

- Au moment de la mort du Christ ?

- Oui.

- Non, les tombeaux se sont ouverts mais les morts ne sont pas sortis.

- Oui, c'est un petit peu plus tard.

- Un petit peu plus tard. Sur le moment, juste, les tombeaux se sont ouverts : premier tremblement de terre à la mort de Jésus.

- Il fallait bien qu'ils soient ouverts pour qu'ils sortent.

- Attention, les tombeaux des justes – il faut quand même que nous nous habituions, nous les cathos moyens – dès que tu entends juste, tout de suite : saint Joseph. Il est juste, ***« to dikaïos on »***, celui qui est juste substantiellement. Donc quand l'Evangile parle de « justes », c'est une expression, de mettre « juste » au pluriel. Par exemple, quand on dit Elohim, c'est Dieu au pluriel, ça veut dire Dieu par excellence. Les tombeaux des justes qui s'ouvrent, je n'ai pas entendu dire qu'il y ait eu cent ou deux cents tombeaux qui se sont ouverts. Nous ne savons pas, le nombre de justes n'est pas marqué. Moi, si vous permettez, j'interprète comme ça, parce que j'aime bien l'exégèse rabbinique : pour moi c'est le tombeau de Joseph. Et quelque part il est resté comme ça dans un cercueil ouvert, au moment où Jésus est venu le rejoindre. En fait, quand Jésus est venu le rejoindre, ça a fait un tremblement de terre qui a provoqué l'ouverture du tombeau de Joseph. Je trouve ça incroyable, comme Evangile.

Et je me pose la question – un jour nous saurons, un jour un Pape nous le dira – : il fallait que saint Joseph puisse être libre, ouvert et lié à son corps ouvert pour que l'opération de sponsalité avec la transverbération du corps de Marie puisse réaliser le mystère de la Résurrection. Vous me suivez ou pas ?

- [Une participante] Oui, c'est juste.

- Il y a un lien de nécessité entre l'Incarnation, la Rédemption et la Résurrection. Il n'y a pas d'Incarnation, comme dit Jean-Paul II dans l'Encyclique de saint Joseph, il n'y a pas d'Incarnation sans que le Verbe assume dans la foi de Marie sa nature humaine par la médiation de la sponsalité de Marie avec Joseph. Qu'est-ce qu'Il a pris ? C'est dans l'Encyclique du Saint-Père Jean-Paul II à propos de saint Joseph. La dernière fois qu'il y a eu une Encyclique sur saint Joseph, c'était Jean-Paul II. Quand le Verbe de Dieu a pris chair dans la Vierge Marie, Il a pris quoi dans Marie comme *adama*, comme terre de sang pur, rédempteur universellement, Il a pris quoi ? Le Saint-Père, Jean-Paul II, le Bienheureux, Karol le Grand, il a dit : « Il a assumé ce qui appartenait à la Sainte Famille, ce qui appartenait en Marie, dans son sang, à son unité sponsale avec Joseph. » C'est biologique ça, ce sont des cellules staminales sponsales qui appartenaient à l'au-delà de l'unité des deux du mariage de Marie et Joseph en Marie. Donc saint Joseph est physiquement père de Jésus, dans une relation virginale parfaite, une chasteté, une séparation totale de l'union sexuelle en tant que sexuelle. Mais c'est purement à partir de l'Immaculée Conception dans l'ajustement substantiel

de l'innocence divine originelle de Joseph et l'au-delà de l'unité des deux. Ça a produit dans l'unité de chair la transfiguration de leur mariage et la production en Marie de cellules staminales sponsales qui appartenaient à l'au-delà de l'unité des deux, et c'est ça que le Verbe de Dieu a assumé pour prendre chair. Voilà ce qu'a dit Jean-Paul II dans l'Encyclique sur saint Joseph. Il y a un lien de nécessité entre l'Incarnation, la mort, (…) et la Résurrection.

- [Un participant] Ce qu'il a dit, c'est vérité, puisque l'Eglise le reconnaît maintenant. Ils ne vont plus dire : « Ah oui, mais il a dit ça comme ça. »

- Une Encyclique, c'est déjà le magistère ordinaire universel, il y a quelque chose de l'infaillibilité dans une Encyclique.

- Mais avant on le critiquait, maintenant on ne peut plus le critiquer.

- On n'a jamais critiqué Jean-Paul II là-dessus : on ne l'a pas lu. Personne ne l'a critiqué là-dessus, personne ne l'a lu. Personne ne l'a lu, ça c'est vrai, j'en suis témoin, personne ne l'a lu. Quand je parle de ça à un cardinal, je lui dis : « Mais c'est le Saint-Père qui l'a dit. » - Ah bon ? Je ne l'ai pas lu. - Eminence, à l'année prochaine, quand vous l'aurez lu.

Simplement, qu'est-ce qui se passe ? Premier tremblement de terre. Il faudrait que nous fassions un jour une session de théologie biblique pour regarder ce qu'il y a dans les textes.

- [Une participante] Ce ne serait pas si mal.

- C'est ce qu'on appelle l'exégèse littérale : on lit littéralement la Sainte Ecriture à partir de la doctrine du Saint-Père. Premier tremblement de terre, la mort de Jésus, le tombeau s'ouvre. Quand vous allez au tombeau de saint Joseph aujourd'hui… Qui est-ce qui a vu le tombeau de saint Joseph ? Personne n'est allé en Israël parmi vous ?

- [Un participant anglais] Oui, je l'ai vu. C'est un tombeau de Roi, c'est ce qui est extraordinaire, parce que dans la maison de saint Joseph, normalement le Roi n'est pas enterré là dans la ville, et c'est un grand mystère (…) pourquoi c'est un tombeau de Roi, fait par qui ?

- A Nazareth.

- A Nazareth.

- Blanc. Une pierre d'une blancheur incroyable ! Depuis les premiers chrétiens, de génération en génération, on dit : « C'est le tombeau du juste. » Dans la maison de Nazareth ! Et on dit : « Il est resté vide. » Pour tous les chrétiens, depuis les premiers chrétiens, tout le monde sait que saint Joseph est ressuscité. De génération en génération, il y a une tradition orale qui n'a jamais cessé de se communiquer. Quand tu rentres là-dedans, tu vois ce tombeau de Joseph, du juste, (…). C'est vraiment extraordinaire !

Tout le Vendredi, toute la nuit du Vendredi au Samedi, tout le Samedi Saint, toute la nuit du Samedi au Dimanche. Deuxième tremblement de terre[19] ! *Mega* tremblement de terre ! Alléluia ! Des tombeaux qui s'étaient ouverts, ils sortent et proclament la Résurrection dans Jérusalem. C'est l'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ[20], ce n'est pas un apocryphe, ce n'est pas une épître, non, c'est l'Evangile. Dans l'intérieur de Jérusalem. C'est qui, l'intérieur de Jérusalem ? C'est Marie. Il

[19] Matthieu, 28, 1-2 : **« Après le jour du Sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre : l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. »**

[20] Matthieu 27, 50-53 : **« Or Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voilà que le voile du Sanctuaire se déchira en deux, de haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent : ils sortirent des tombeaux <u>après sa résurrection</u>, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens. »**

y a quelque chose de la résurrection de Joseph qui s'est opéré dans Marie, dans une opération de sponsalité qui a engendré dans la foi de Marie la Résurrection du Christ avec celle de Joseph dans le même instant. C'est pour ça que dans l'Evangile Jésus apparaît en disant : **« Je vous salue Marie »**, ***« Shalaom Imakh Myriam »***, les paroles de l'ange Gabriel à l'unité sponsale de Marie et Joseph pour l'Incarnation. Vous avez tout compris maintenant.

Vous comprenez pourquoi Marthe disait : « On n'a strictement rien dit sur le mystère de Marie, et encore moins sur le mariage de Marie et Joseph. » Elle a raison, je suis d'accord avec Marthe, Marthe c'est ma copine.

- [Un participant anglais] Oui mais Gabriel, le songe de l'ange, Joseph qui luttait avec ce sujet qu'il fallait en cachette libérer Marie à propos de leur mariage ? Où sommes-nous là ?

- Alors s'il faut réexpliquer toute l'Ecriture [Rires], nous ne sommes pas sortis de l'auberge. Saint Joseph sait très bien que c'est l'Immaculée Conception. Symeon Ha Naci le sait. Tu sais comment il s'est passé, le mariage ? Tu sais d'où il est venu, ce mariage ? Où il s'est fait, ce mariage ? Nous le savons, tout le monde le sait, saint Joseph le sait aussi. Avec le bâton d'Aaron, le Saint des Saints, Symeon Ha Naci, c'était fou ! Et il sait très bien qu'elle est la Vierge d'Isaïe. Isaïe, chapitre 7, verset 7 + 7 (777). La Vierge, c'est dans sa virginité que Dieu va se concevoir Lui-même dans le Messie. C'est sa virginité qui sera l'origine de la Génération et de la Nativité du Messie. Normalement la virginité n'est pas origine d'une génération ni d'une conception, c'est la maternité. La virginité et la maternité sont contradictoires. Mais là, le chapitre d'Isaïe est très clair.

Saint Joseph sait que c'est l'Immaculée qui mettra… Il sait très bien que l'Immaculée, quand elle est enceinte, il sait très bien que c'est elle, premièrement. Deuxièmement, il fallait peut-être l'unité sponsale, ça il le comprend très bien. Mais une fois que l'opération du Saint-Esprit et l'obombration du Père réalisent la conception du Verbe de Dieu, le Fils, dans Marie, lui, il est juste jusque dans sa substance, il doit se retirer pour laisser la place au Père, il est dans la crainte de Dieu, il doit s'effacer – il ne s'est pas dit : « Elle est enceinte, elle a couché avec un autre », il faut être complètement débile pour interpréter les choses comme ça ! – Et l'ange Gabriel lui apparaît en disant : « Ne crains pas, ne crains pas ». Esprit de crainte : c'est cette délicatesse qu'il puisse mettre un mouvement entre le Père et le Fils dans sa sponsalité avec Marie dans (…) Jésus, alors l'ange Gabriel lui dit : « Ne crains pas, ne crains pas de prendre à l'intérieur de ton intérieur et dans le face à face intérieur de toi-même avec elle Marie dans son (…), parce que c'est toi qui va Lui donner Son nom dans le Père, Dieu le Père.

Voilà comment tu lis l'Evangile mot à mot. Tu ne le lis pas en fonction de Freud quand même. C'est le père Drevermann qui dit : « Je lis ce passage en fonction de Freud, il n'y a pas d'autre explication que l'explication de Freud. On a vendu son livre à dix-sept millions d'exemplaires. C'est là où mène la grégarité. Saint Joseph était troublé, mais pas psychiquement, pas libidinalement.

Prenons bien Saint Joseph comme notre papa, et Sainte Marie, et la Sainte Famille, cette sponsalité. Si vous ne prenez pas le bras de levier de la sponsalité de Jean-Paul II, nous n'irons pas loin. Le Saint des Saints du corps originel, de la Paternité de Dieu dans le corps de l'homme, nous n'irons pas loin. Et le rôle de l'Immaculée Conception dans le corps de notre corps originel pour la mise en place du corps spirituel venu d'En-haut, nous n'irons pas loin non plus. Vous voyez comme tout se tient, finalement.

Nous pouvons demander à Jean-Paul II dans cette Messe d'aujourd'hui… C'est la première fois que nous célébrons la Messe après sa béatification, pour le *Shiqoutsim Meshomem*, nous avons une

responsabilité incroyable ce soir ! Je peux vous dire que dans le monde entier il n'y a pas une seule Messe qui est célébrée avec cette intention, vous pouvez en être absolument certains, je crois que je ne me trompe pas. La Messe que nous allons célébrer ensemble avec Jean-Paul II, c'est très très important, c'est la première fois que nous célébrons la Messe avec Jean-Paul II pour le *Shiquoutsim Meshomem*, avec tous ces éléments que nous venons de dire, tous ces ingrédients.

Même si vous n'avez pas tout compris, ça ne fait rien : « Seigneur, tous ces ingrédients, Toi Tu les unifies », et c'est parti. Alors le tombeau du *Shiqoutsim Meshomem* s'ouvre et l'opacité invincible du *Meshom* peut être dépassée, alors l'Arche (…) Noé. On trouve Karol Wojtila dans la Bible à l'endroit de la naissance de Noé.

- [Une participante] Rien de tout ça ne m'étonne.

16. Messe de la nuit

« Quand l'Eglise déclare que le respect inconditionnel du droit à la vie de toute personne innocente depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle est un des piliers sur lesquels repose toute la société civile, elle désire seulement être comme une promotion d'un état humain de l'humanité toute entière. Un état qui reconnaisse que son premier devoir est la défense des droits fondamentaux de la personne humaine, spécialement les droits du plus faible.

L'Evangile de la vie est pour la cité des hommes. Agir en faveur de la vie, c'est contribuer au renouveau de la société par la réalisation du bien de tous. En effet, il n'est pas possible de réaliser le bien commun sans reconnaître et protéger le droit à la vie, ce droit sur lequel se fondent et se développent tous les autres droits inaliénables de l'être humain. Et une société ne peut pas avoir de fondement solide si, tout en affirmant des valeurs comme la dignité de la personne, la justice et la paix, elle se contredit à la racine en acceptant ou en tolérant les formes les plus diverses de mépris ou d'atteintes à la vie de l'homme, surtout quand elle est faible ou marginalisée. Seul le respect de la vie peut fonder et garantir les biens les plus précieux et les plus nécessaires de la société, comme la démocratie et la paix. »[21]

Il me semble me rappeler que le Pape Jean-Paul II est venu en France en mai 1980. Et c'était une époque où, nous ne nous en rappelons déjà plus, on considérait vraiment que l'Eglise était complètement terminée parce qu'elle n'avait pas les éléments pour aider la politique, la société moderne – moderne ! – pour aider à la justice humaine, à la justice sociale ; qu'il fallait de nouvelles choses que l'Evangile, des choses plus modernes, plus adaptées : le marxisme. C'est pour ça que pratiquement 95% des prêtres étaient marxistes.

Je vois saint Joseph, Patron du travail. La transformation du travail.

La transformation du travail, mise en valeur, aboutit au marxisme. Ce qu'il y a de plus sacré dans l'homme, c'est la plus-value apportée par le travail de la tansformation de la matière par le prolétariat. C'est cette transformation de la matière qui est le secret, le levain de la pâte, la libération de la collectivité toute entière. C'est ça, le principe du marxisme.

Alors Jean-Paul II était venu, il était allé à Saint-Denis et il avait demandé que tous les travailleurs – ce qui comprenait à l'époque tous les communistes – de France soient là. Ils étaient très très très nombreux (…) quatre à cinq-cents mille personnes, c'est énorme, je n'ai jamais vu autant de monde à Saint-Denis. Il a dit : « La réponse de l'homme à la question de la justice sociale, c'est la réponse de Dieu, et cette réponse c'est l'Immaculée Conception. » La véritable transformation de la matière, c'est saint Joseph dans l'Immaculée Conception, et il a expliqué[22].

Jamais personne n'avait entendu une chose pareille. Je m'en rappelle – je n'y étais pas mais je l'ai entendu à la radio – les journalistes interviewaient des gens qui étaient engagés à fond dans le marxisme ou même qui étaient chrétiens, jocistes, qui sortaient de là : « C'est génial ce qu'il a dit, on n'a jamais entendu une chose pareille ! C'est une vraie fête ! Incroyable ! Que l'Evangile, que l'Eglise, qu'un Pape puisse comprendre ce que c'est que la transformation de la matière ! La

[21] Jean-Paul II, Encyclique *Evangelium Vitae*, Aux évêques, aux presbytres et aux diacres, aux religieux et aux religieuses, aux fidèles laïcs et à toutes les personnes de bonne volonté sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine. 25 mars 1995.

[22] Homélie de la Messe pour les travailleurs en la Fête de la Visitation de Marie, à la Basilique de Saint-Denis, Paris, samedi 31 mai 1980, lors du voyage apostolique à Paris et Lisieux.

transformation de la matière, c'est le profond du profond, le sommet du sommet, le secret du secret du bien commun, qui doit s'éclater dans la béatitude ensuite. » Alors il y avait une jonction qui se faisait.

L'Eglise ne fait pas sauter les erreurs en les arrachant. Elle essaye de faire comprendre ce qu'il y a de vrai dans ce qui est dit et elle le remet dans la nouvelle Naissance, dans la grâce.

Saint Joseph, le Patron de la transformation, la Royauté (…). La doctrine sociale de l'Eglise est basée sur l'Immaculée Conception. La doctrine sociale, c'est comment on se construit avec un travail même très moyen, avec les progrès extrêmement modernes. Le texte que nous avons lu pour la Fête de saint Joseph aujourd'hui vient du Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*. *Gaudium et Spes*, c'est le Schéma 13 du Concile. L'évêque qui a écrit le Schéma 13, c'est Karol Wojtila.

Nous ne sommes pas du tout musulmans, ou fondamentalites, en disant : « Le progrès ? Prenez des bombes, faites sauter tout ça ! » Au contraire, le progrès mondial du point de vue de la science… Mais dès lors que nous sommes dans les principes de l'Immaculée Conception et de saint Joseph, le progrès va beaucoup plus vite. Par exemple dans le monde de la recherche bio-génétique, si on écoutait l'Eglise, on aurait cinquante ans d'avance sur aujourd'hui, mais on s'acharne sur le plan biologique meshomique, abominatoire, on perd des dizaines et des dizaines d'années, des générations de progrès scientifiques : « Si si si, il faut passer par le clonage, c'est là qu'on fera des progrès dans la thérapeutique biologique génétique. » Pas de progrès, on bute sur une impasse et on s'obstine, on s'obtine, on s'obtine, on s'obstine, on perd des milliards et des milliards. Alors qu'avec seulement les cellules souches (…), ça fait vingt-ans, on serait déjà vingt ans d'avance sur aujourd'hui. L'Evangile n'est pas contre le progrès. Satan est contre le progrès. L'Evangile n'est pas contre le progrès de la société, Satan est contre. Ah oui c'est vrai, c'est un peu islamique, (…) une société avec du sable et des tentes, c'est mieux, et on met la burka.

Mais l'Eglise, ce n'est pas ça. Ce sens que nous avons, ce sens du Saint-Père…

Ce n'est pas non plus protestant, la position du Saint-Père. La position protestante, elle, dirait : « Tant pis, le péché, c'est le péché, donc on fait le progrès, on continue, et puis au dernier jour de notre vie, on demande pardon et le Seigneur nous recouvre de Son sang. » Non, ce n'est pas comme ça.

L'Immaculée Conception est à l'intérieur du progrès, à l'intérieur de la société, à l'intérieur du travail, à l'intérieur de la progression mondiale de l'homme fils de Dieu dans les mains du Père. Nous sommes dans la Providence de Dieu, inexorablement. Pourquoi ? Parce que la nouvelle Naissance de la grâce est toujours présente, la nouvelle Naissance de Jésus dans la Résurrection est présente à chaque être humain et à tous ensemble. Inexorablement nous allons vers l'espérance, nous n'avons pas peur, Jésus est là.

Nous allons célébrer cette Messe pour la Jérusalem spirituelle. C'est quoi, la Jérusalem spirituelle de la terre, la Cité de la Vie nouvelle, de la Naissance nouvelle, dans la nuit ? Dans la nuit, Nicodème est venu. La Naissance, la nouvelle Naissance, la Cité nouvelle. La foi nous fait accueillir les biens que nous ne voyons pas encore et que nous espérons à travers la nuit de l'homme moderne. Nous savons que la Cité nouvelle se trouve derrière le petit voile qui nous sépare de son déchirement. Alors nous courons vers, nous avançons ensemble. Nous sommes un peu comme les Gaulois, vous savez, nous fonçons dans (…) il y a la Cité nouvelle. C'est très français.

Nous prions pour la France toutes ces nuits. Le Ciel l'a demandé, donc nous le faisons. J'aime quand le Ciel demande que la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière se mette à l'œuvre la nuit pour traverser à l'avance, ce qui fait que nous pénétrons dans la Jérusalem nouvelle du

cinquième sceau de l'Apocalypse parce que c'est le moment, le fruit est mûr. C'est pour ça que nous le faisons. C'est ce que nous allons faire avec cette Messe, dans le mois de Marie, avec saint Joseph, c'est magnifique.

Vous ne le savez peut-être pas, mais c'est le Roi de France, c'est le Roi Soleil, qui a consacré la France à saint Joseph le 19 mars. Il avait quatorze ans, il est devenu Roi à quatorze ans. Il est le fil de Louis XIII. La France avait été consacrée à l'Assomption de Marie. Louis XIII, Roi de France, a consacré la France, le royaume et chacun de ses sujets jusqu'à la fin du monde à l'Assomption du corps de Marie dans la gloire, comme s'il avait collé tous les sujets du Royaume de France au corps assumé et glorifié de Marie au Ciel, chacun ! Son fils Louis XIV a consacré le troisième jour de son arrivée au Royaume, le 19 mars, la France à saint Joseph.

A l'époque d'Israël, il y a deux mille ans, très peu de gens savaient que le peuple d'Israël était consacré à la Vierge. Il avait été consacré à la Vierge. Et toutes les liturgies d'Israël consacraient le peuple d'Israël au Roi d'Israël du temps du Messie. Et le Roi d'Israël du temps du Messie, c'est saint Joseph. Il est le Roi légitime. Il est le Roi dans le sang, il n'est pas un Roi ésotérique. Ce n'était pas Hérode qui était Roi d'Israël (…), il était Iduméen, il n'était même pas Juif, alors comment voulez-vous qu'il soit Roi du peuple d'Israël. Le descendant légitime, en ligne directe par le sang, de David, qui devait monter sur le trône d'Israël en toute légitimité – c'est lui qui avait autorité devant Dieu et devant les hommes sur Israël – c'était saint Joseph. Pratiquement personne ne le savait. Sauf quelques-uns : Symeon Ha Naci bien-sûr, le successeur de tous les prêtres d'Israël, le savait. Marie savait, bien-sûr. Le peuple d'Israël est consacré à Joseph et à Marie.

Qui est-ce qui est consacré à Joseph corédempteur et principe de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse et de l'advenue de la Cité (…) dès cette terre dans notre terre à partir du Royaume accompli du Christ sur la terre ? Quel est le peuple qui lui est consacré ? Où est son Père ? Pourquoi est-ce qu'on dit Roi de France ? Parce que…

Bon, par exemple prenons Marie. Marie est vierge et mère. C'est avec toute sa nature féminine, la signification sponsale de son corps vivant de femme, qu'elle est vierge, sauf erreur, et mère. Mais quand son corps est entièrement brûlé dans la création d'un Monde nouveau de son corps dans la résurrection, alors sa virginité se (…) à la création de la gloire de la résurrection du Ciel. Voilà pour la transformation virginale de son corps virginal. Comme Vierge elle devient épouse du Saint-Esprit. Et comme mère, c'est-à-dire comme source dans la chair de la substance même de l'être nouveau dans la Sagesse créatrice du Messie, comme mère elle engendre dans la chair. Cet engendrement dans la chair, cette fécondité dans la chair, est glorifié(e) des myriades de fois dans la résurrection, et c'est à ce moment-là qu'on dit qu'elle est Reine. Elle est corporellement Reine, c'est-à-dire qu'elle surabonde dans le corps spirituel pour la Jérusalem céleste dès cette terre. Elle est Reine.

Et quand on dit que Joseph est Roi, c'est ça qui est désigné. Vous avez tous compris ? Le Roi, ce n'est pas un homme qui arrive Roi de France (…) un cheval et une armure : ça ce n'est pas exactement *Gaudium et Spes*, mais il y en a qui le voit comme ça.

Avec le Saint-Père Jean-Paul II, on comprend mieux ce que c'est que le Monde nouveau, la Royauté. La véritable Royauté, pas celle d'Hérode, celle de saint Joseph. Vous transposez aujourd'hui où l'humanité est une collectivité une – c'est ce que dit *Gaudium et Spes*. Le Roi de la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière, c'est très important de savoir où est-ce qu'il est. Détournez vos regards de saint Joseph, vous serez à côté de la plaque, c'est très simple.

Prière de délivrance pour la France

Notre Père qui êtes aux Cieux, je Vous aime, je Vous loue et je Vous adore.

Moi, la Jérusalem spirituelle de la terre au milieu des multitudes, je Vous remercie d'avoir envoyé votre Fils Jésus-Christ qui a vaincu le péché et la mort pour me sauver. Je Vous remercie aussi d'avoir envoyé le Saint-Esprit qui me donne la Force, me guide et me sanctifie. Je Vous remercie pour Marie, ma Mère du Ciel, qui intercède pour moi avec les Anges et les saints.

Seigneur Jésus, moi la Jérusalem spirituelle de la terre au milieu des multitudes, je me prosterne au pied de votre sainte Croix, et moi, la Jérusalem spirituelle de la terre, je Vous demande de me recouvrir du Sang Très Précieux qui a jailli de votre Cœur et de m'envelopper de votre lumière sainte. Notre Père du Ciel, faites que l'eau qui m'a lavée au Baptême remonte le cours du temps au travers des générations de nos pères et nos mères afin que ma famille entière soit purifiée de Satan et du péché.

Humblement prosternée devant Vous, ô notre Père, moi, la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière, je vous demande pardon pour moi-même, pour mes parents et pour mes ancêtres, pour toute chair vivante ou décédée qui fait partie de moi : pour toutes les invocations de puissances occultes qui ont pu nous opposer à Vous, et porter atteinte à la pureté du Nom de Jésus sur la terre.

Au Saint Nom de Jésus et par le pouvoir de ce Nom, je déclare remettre aujourd'hui sous la souveraineté de Notre-Seigneur tout ce qui m'appartient, tant au plan matériel que spirituel, de ce qui a été soumis au pouvoir de Satan.

Par la puissance de votre Esprit-Saint, montrez-moi, ô Père, toute personne qui aurait besoin de mon pardon ainsi que tout péché qui n'aurait jamais été confessé par quelconque de mes enfants.

Faites-moi me rendre compte de ce qui Vous a déplu dans ma vie, et connaître ces brèches qui ont pu donner à Satan la possibilité d'y entrer.

Père Saint, moi, la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière, je Vous donne tous les refus de pardonner en chacun de mes enfants. Je Vous donne tous mes péchés. Je Vous donne toutes ces voies de passage qui ont permis à Satan de s'introduire dans mon existence. Soyez remercié pour votre pardon et pour votre amour.

Seigneur Jésus, en votre Saint Nom, je lie † tous les esprits mauvais : de l'air, de l'eau, de la terre et du monde infernal ; je charge aussi de liens † tous les espions envoyés du quartier général de Satan ; et j'invoque votre Sang Très Précieux sur l'air, sur l'atmosphère, sur l'eau, la terre et sur ses fruits. J'ordonne † à tous ces esprits de malice de s'en aller immédiatement sous vos pieds, sans se manifester et sans nuire ni à moi ni à personne, pour que Vous puissiez disposer de moi selon votre sainte Volonté. Amen.

Au Nom Très Saint de Jésus, je casse †, je brise †, j'annule † toute malédiction, trahison, déviation et influence des mauvais esprits, tout mauvais sort, blocage héréditaire (connu ou inconnu), tout enchantement, sortilège, piège, mensonge, lien, obstacle, prédiction et souhait diabolique ainsi que tout désordre et toute maladie, quelle qu'en soit l'origine y compris mes propres fautes et mes péchés. Amen.

Au Nom de Jésus, je romps † la transmission de tout engagement satanique, de toute promesse, de tout lien, de toute attache d'ordre spirituel et ourdie par l'enfer.

Au Nom de Jésus, je coupe † et je tranche † tous les liens possibles, ainsi que leurs conséquences, avec tous astrologues, devins, voyants, médiums, cheikhs, faux guérisseurs, chiromanciens, adeptes de la macrobiotique, de la méditation transcendantale ou du new-age et avec ceux qui pratiquent l'occultisme ou la divination dans : la boule de cristal, les feuilles de thé, les fonds de café, les lignes de la main, les cartes, les tarots ; et encore tous les liens avec les esprits guides, les esprits de magie, les esprits de sorcellerie, et tous ceux qui se livrent à une quelconque magie, noire, blanche ou autre : vaudou, macumba ou autres.

Enfin, au Nom de Jésus, je rejette † et je détruis † toutes les conséquences et implications qui peuvent provenir de la participation à des séances médiumniques ou spirites, de la consultation des horoscopes et des thèmes astraux, de l'écriture automatique, de la pratique de la radiesthésie ou des mouvements pendulaires, des mouvements (…) de mixage, des phénomènes ondulatoires, des ondes métapsychiques, des puissances intermédiaires, des puissances de l'enfer meshomiques et de toutes les armes psychotroniques utilisées diaboliquement pour l'infestation collective ou individuelle, et de n'importe quelle sorte de recettes ou préparations occultes modernes, contemporaines ou anciennes (ra'wé, kitab, hijab ou maléfice, quelqu'il soit), enfin de quelques espèces ou formes de superstition ou d'idolâtrie qui ne rend pas à Jésus-Christ l'honneur et la gloire qui Lui sont dus.

Voici, c'est Dieu qui me délivre, j'ai confiance, je ne crains pas, parce que ma force et ma louange c'est Lui : le Seigneur est mon salut. (Isaïe 12, 2)

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé, et ne nous soumets pas à la tentation mais délivre-nous du mal.

Invocation du miracle des trois éléments

Père éternel, moi la Jérusalem spirituelle de la terre, par la bouche de Jésus, de Joseph, de Marie, de mes enfants et de leurs enfants sur la terre, nous Te demandons que Tu nous accordes dans cette prière que nous allons faire pour la France, pour la Jérusalem spirituelle de la terre au milieu des nations et des multitudes, que tu nous accordes la présence angélique glorieuse de tes anges qui sont dans la vision béatifique au Ciel, spécialement celle de l'ange gardien de la France, de la Jérusalem spirituelle de la terre, de toutes ses collectivités, de toutes ses vocations, de toutes ses missions, de toutes ses grâces, de toute sa royauté, de toute sa sainteté, de toutes ses familles, de chacun des enfants et des sujets du royaume qui la composent. Que chacun de leurs anges gardiens vienne ici dans ce cénacle de prière pour s'associer à notre prière.

Que tous les anges qui viennent du Ciel et que Tu veux bien associer à notre prière cette nuit viennent contraindre les forces du mal dans les domaines les plus élevés du monde spirituel, en particulier les esprits d'Asmodée et des siens, de Mammon et des siens, de Belzébul et des

siens, de Lucifer et des siens, de Baphomé et des siens, de Meshom et des siens, ainsi que toutes les autres influences ennemies qu'il est hors de notre autorité de commander pour la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière au milieu des nations, nous Te demandons que tous ces anges célestes viennent ici pour œuvrer pendant cette prière pour affaiblir leur détermination et leur pression sur la Jérusalem spirituelle de la terre dans son élan et l'acte, l'opération de sa foi, de son espérance, de son amour et de la victoire de l'Agneau de Dieu sur toute chose pour l'ouverture des Temps nouveaux.

Merci Seigneur mon Dieu pour Ton Fils Jésus.
Merci Seigneur pour le don du Saint-Esprit.

Merci pour Ta fidélité.

Nous Te demande en priant cette prière de T'être pour toujours toujours plus fidèles.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous,

Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs,

maintenant et à l'heure de notre mort.

Amen

Avec Jésus Notre-Seigneur, avec Joseph notre père, avec la Famille glorieuse toute entière, l'Immaculée Conception qui écrasa avec la prière de l'Eglise toute entière la tête de Satan, avec le miracle des trois éléments, en cette présence actuelle et vivante, surabondante, toute-puissante, nous brisons définitivement toute consécration à quelconque force ou idée de mal en la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière, en particulier celle des abominateurs du Père, et nous reconsacrons l'humanité toute entière et chacune des nations de la terre et chacun des enfants de la terre à Dieu le Père, à Dieu le Fils, à Dieu le Saint Esprit, au Sacré-Cœur de Jésus, au Cœur immaculé de Marie, au Cœur parfaitement sanctifié de Joseph notre père, à la divine et inépuisable Miséricorde de Dieu.

Au Nom de mon Seigneur Jésus-Christ, nous interdisons à tous esprits impurs, nous interdisons à tous esprits mensongers en France, en la Jérusalem spirituelle de la terre toute entière au milieu des nations, en chacun de ses enfants, de se séparer, se fractionner, se multiplier ou de mettre en œuvre quelconque piège, illusion ou attrape-nigaud pendant cette prière de délivrance que nous faisons.

Amen.

Nous allons prendre aussi page 41 [du livret blanc Combat spirituel], les trois derniers paragraphes. Parce que c'est la manipulation diabolique de l'Anti-Christ et des abominateurs, des affidés, sur l'innocence des hommes par des manipulations où on mélange des fréquences ondulatoires naturelles avec les fréquences métapsychiques artificielles, les armes psychotroniques, et l'infestation collective et individuelle diabolique. Ce sont de nouvelles méthodes d'infestation. (…) les arracher, les desceller, les plonger dans le Sang de Jésus-Christ et ça explose dans une libération surnaturelle – pas seulement métapspychique – (…) à la libération surnaturelle. C'est l'objet de cette prière.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous vous interdisons d'agir sur appel, sur sort, sur invocation, sous contrôle hypnotique, sous manipulation psychique à distance, sous manipulation métapsychique ou par tout autre moyen de contrôle de l'esprit, occulte ou autre.

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous nous adressons à tous les esprits impurs et forteresses en la Jérusalem spirituelle de la terre, en l'innocence de tous ses enfants, nous vous interpelons chacun et tous, esprit asmodéen et des siens, esprit de Mammon et des siens, esprit de Belzébul et des siens, esprit baphométique et des siens, esprit meshomique et des siens, et de leurs affidés ainsi que tous ceux que nous ne n'aurions pas nommés, et nous lions et nous interdisons tous vos aspects, forteresses, apparences, attributs, dotations, charismes occultes et spécialement ceux impliqués par les messes noires, par les sacrifices humains à Lucifer, par les fréquences d'orgies sabbatiques et luciférienne, par les jeux diaboliques, ésotériques et initiatiques, par les désobéissances de l'enfer, par les tromperies initiatiques des Illuminati, de la Pieuvre noire, par les supercheries cachées et honteuses du Diable dans les hommes qui lui sont affidés dans le sang, et par les manipulations de force et de puissance, et qui sont passés à travers ces œuvres pour rayonner l'innocence des enfants de la Jérusalem spirituelle de la terre. Nous enchaînons, nous ligaturons, nous descellons, nous arrachons toutes vos fonctions, vos œuvres, vos travaux dans leur aboutissement, hors de l'innocence des enfants de la Jérusalem spirituelle de la terre. Nous les scellons dans le Sang de Jésus pour une transformation, une libération surnaturelle en eux. Et nous interdisons jusqu'à la destruction du mal toutes vos fonctions et tous vos travaux d'aboutir.

Au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec Lui, par la bouche de Son Père, de Sa Mère et de l'Eglise toute entière, nous vous ligaturons, nous vous plaçons hors de la France, de la Jérusalem spirituelle de la terre, et nous vous interdisons accès et retour à vos sources de puissance internes et externes.

Maintenant, en présence, à la place, avec, au Nom de Jésus, au Nom du Ciel tout entier qui a autorité dans la bouche des enfants de la foi, et comme le Ciel le demande, nous commandons à tout esprit impur et mensonger en France, en la Jérusalem spirituelle de la terre, de partir à l'instant où nous parlons, d'aller aux pieds de Jésus crucifié, et de ne jamais revenir jusqu'à la fin du monde. Amen.

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

Prière de protection

Nous supplions le Sang de Jésus comme sceau et prix de Rédemption sur la Jérusalem spirituelle de la terre pour que le Sang de Jésus se pose sur elle, sur tous les lieux où se

trouvent ses enfants, et sur tous les lieux où ils se trouveront présents jusqu'à ce que cette prière que nous disons en ce moment soit redite à nouveau pour elle.

Et sur tous ceux qui sont présents avec nous dans la prière que nous sommes en train de prononcer, sur tous les membres de leur famille, ainsi que sur tous les membres de la famille de la France et sur tous ceux qui aiment la France, qui sont associés à la France, à sa vocation, à sa mission, à sa grâce, à ses œuvres divines, avec leurs lieux, leur demeure, leurs possessions, leurs biens, leur domicile ainsi que toutes leurs sources d'approvisionnement. Amen.

Au Nom de Marie, nous supplions le Sang de Jésus comme sceau et prix de Rédemption sur la Jérusalem spirituelle de la terre pour que le Sang de Jésus se pose sur elle, sur tous les lieux où se trouvent ses enfants, et sur tous les lieux où ils se trouveront présents jusqu'à ce que cette prière que nous disons en ce moment soit redite à nouveau pour elle.

Et sur tous ceux qui sont présents avec nous dans la prière que nous sommes en train de prononcer, sur tous les membres de leur famille, ainsi que sur tous les membres de la famille spirituelle de la France et sur tous ceux qui aiment la France, qui sont associés à la France, qui coopèrent avec sa mission, sa vocation, sa royauté, sa grâce, ses dons, ses œuvres, avec leurs lieux, leur demeure, leurs possessions, leurs biens, leur domicile ainsi que toutes leurs sources d'approvisionnement. Amen.

Nous recommençons cette prière de protection avec la présence de saint Joseph et la confiance que saint Joseph nous prolonge efficacement pour sa part en notre nom :

Nous supplions le Sang de Jésus comme sceau et prix de Rédemption sur la Jérusalem spirituelle de la terre pour que le Sang de Jésus se pose sur elle, sur tous les lieux où se trouvent ses enfants, et sur tous les lieux où ils se trouveront présents jusqu'à ce que cette prière que nous disons en ce moment soit redite à nouveau pour elle.

Et sur tous ceux qui sont présents avec nous dans la prière que nous sommes en train de prononcer, sur tous les membres de leur famille, ainsi que sur tous les membres de la famille spirituelle de la Jérusalem de la terre, sur tous ceux qui aiment la France, coopèrent avec elle, s'associent à sa vocation, à sa mission, à sa royauté, à sa sainteté, à ses œuvres, avec leurs lieux, leur demeure, leurs possessions, leurs biens, leur domicile ainsi que toutes leurs sources d'approvisionnement. Amen.

Auguste Reine des Cieux et souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les Saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

Consécration de la France à Marie

A partir de maintenant et en tout respect, nous délivrons, nous délions, nous dénouons, nous libérons, nous donnons permission à la Jérusalem spirituelle de la terre, à la France, à sa vocation au milieu des nations et des peuples, nous donnons la permission à chacun de ses

enfants de respirer, de vivre et d'agir sous la Seigneurie souveraine de Jésus-Christ, de Dieu le Père, de Dieu le Fils, de Dieu le Saint Esprit, sans qu'aucune influence ne vienne lier leur volonté, leur liberté, leur intelligence, leur mémoire d'origine, afin que la Jérusalem spirituelle de la terre en chacun de ses enfants soit en cet instant guérie, délivrée, libérée et sauvée jusqu'à l'extrême. Amen.

Nous consacrons tous les enfants de la Jérusalem spirituelle au milieu des nations, dans leur chair, dans leur sang, dans leur âme, dans leurs pensées, dans leur vie, dans leurs œuvres, dans leurs dons, en les engloutissant dans le Corps virginal, chaste, immaculé, assumé et glorieux de la Vierge Marie, leur mère et notre mère, et nous réalisons dans cette consécration une appartenance à jamais dans l'au-delà de l'unité des deux.

La France à Marie, Marie à la France, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Père Tout Puissant, nous Te prions maintenant d'envoyer l'Esprit-Saint pour que l'Esprit-Saint remplisse de Ses dons et de Sa présence ineffable, toutes les parties qui ont été descellées du mal en France, en la Jérusalem spirituelle de la terre, en chacun de ses enfants, et tous les espaces qui sont restés vacants après la libération des esprits asmodéens, de Mammon, Belzébul, Lucifer, Baphomé, etc., que Tu as Toi-même opérée dans le Sang précieux de Notre Seigneur Jésus-Christ en cet instant.

Viens Esprit de sainteté, viens Esprit de lumière, viens Esprit de feu, viens nous embraser.
Viens Esprit du Père, sois la Lumière, fais jaillir des Cieux ta splendeur de gloire.
Viens Esprit de sainteté, viens Esprit de lumière, viens Esprit de feu, viens nous embraser.
Viens Onction céleste, Source d'eau vive, affermis nos cœurs et guéris nos corps.
Viens Esprit de sainteté, viens Esprit de lumière, viens Esprit de feu, viens nous embraser.

C'est bien de terminer la prière avec saint Joseph, bien-sûr. Si vous connaissez le chant à saint Joseph, vous chantez le chant à saint Joseph pendant le mois de mai. Je vous signale que si nous faisons cette prière de délivrance pour la France encore pendant tout le mois de mai – quand vous vous réveillez la nuit ; ne vous inquiétez pas, on le fait avec vous, dans votre chair en repos – ça fera quatre-vingt-dix jours. Si vous comptez cent quatre-vingt-dix jours – saint Joseph – vous aboutissez au 11 septembre. Nous avons commencé le 1er mars.

Nous allons dire la prière à saint Joseph pour la délivrance de la France, pour la libération, pour que toute la puissance de la Sainte Famille glorieuse puisse ouvrir les enfants, pour qu'il y ait la déchirure du dernier voile qui permet précisément ce passage, ce flux, ce reflux du corps spirituel dans le corps originel, dans le cœur, l'âme, que nous soyons débarrassés de tout ce qui est contraire au progrès.

D'après la prière de saint Pio

Très glorieux saint Joseph, père adoptif des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'Innocence même, Marie, la Vierge des vierges, l'Eglise immaculée du Ciel et de la terre, à ce triple dépôt qui vous est si cher, faites que purs de toute souillure, chastes de corps, virginaux de pensée, de chair, d'âme, d'esprit, de sang, nous servions Jésus, Marie et l'Eglise immaculée du Ciel et de la terre dans une chasteté toujours plus parfaite, une humilité toujours plus profonde, une obéissance, une charité toujours plus brûlante,

vous qui êtes le père du Verbe devenu chair et notre père pour les siècles des siècles. Amen.

Joseph de Nazareth, toi le juste et le saint, dans la foi d'Abraham,
Tu portes dans tes bras l'Epoux de l'Alliance.
Père silencieux à l'image du Père qui est aux Cieux.
Tu nourris du pain de la terre Celui qui est Pain du Ciel.
Joseph tu protégeas la Vierge immaculée,
Protège en notre temps l'Eglise immaculée.
Intercède aujourd'hui pour ton peuple Israël.
Demeure le gardien de nos communautés et de leurs bergers,
Toi qui fus berger de l'Agneau.

Sauve-nous Seigneur quand nous veillons,
Garde-nous Seigneur, quand nous dormons,
Et nous veillerons avec le Christ,
Et nous reposerons en paix.

Oremus
Visita, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle,
Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant,
et benedictio tua sit super nos semper.
Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia Sæcula sæculorum.
Amen. [23]

(…) descendat super nos et per nos (…) in omnis orbis terræ,
in Nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.
Amen

Benedicamus Domino, Alléluia, Alléluia !
Deo gratias, Alléluia, Alléluia !
Amen

Merci beaucoup, reposez-vous bien, plongez-vous bien dans l'oreiller en demandant le désir du Ciel pour demain.

[23] **Visitez, s'il Vous plaît Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi, que Vos saints Anges y habitent, qu'ils nous gardent dans la paix, et que Votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ Votre Fils, Notre-Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne avec Vous, dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.**

17. Messe du matin, pèlerinage de la conception

Vous me posiez la question : « Pourquoi est-ce qu'on répète toujours Alléluia, deux fois, trois fois, cinq fois, neuf fois ? », neuf fois, toujours !, « une fois que tu l'as dit une fois, c'est bien ! »

Surtout quand on est ensemble, le flux et le reflux, c'est un tissage du suaire de la Résurrection. Alléluia dans la **louange vitale** de la conception universelle de tout ! Alléluia dans la **gloire silencieuse** de la conception universelle de tout ! Alléluia dans le **face à face** qu'il y a dans le Père à l'intérieur de toutes les conceptions (…) du don dans lequel Il se retrouve lui-même dans ce face à face du Père et du Verbe ! Alléluia dans la **divine onction totale d'amour, bonté messianique unitive** ! Alléluia, Alléluia, Alléluia ! Alléluia dans l'amour (…) l'unité de tous les amours ! Alléluia dans l'**unité de tous les instants** (…) royaume dans sa conception ! Alléluia, Alléluia !

Nous savons toutes ces choses-là par cœur et nous les répétons avec l'odeur de l'arc-en-ciel de la conception, de l'alliance avec le Père. C'est triste, un arc-en-ciel où il n'y a qu'une seule couleur. (…).

Il y a une première conception, il y a une seconde conception, il y a une troisième conception, une quatrième conception, une cinquième conception. Il y a la conception originelle, il y a notre conception, il y a la conception de l'Immaculée Conception, il y a la conception de l'Union hypostatique de Jésus, il y a la conception du Monde nouveau. Et toutes ces conceptions, à fur et à mesure que nous sommes revenus à la surface de notre liberté chrétienne spirituelle, c'est une danse extraordinaire de la conception immaculée de l'Esprit-Saint. Et là nous commençons à (…) que la sponsalité de la conception glorifiée de Marie avec la spiration d'amour de l'Esprit-Saint et l'au-delà de l'unité des deux, nous commençons à en avoir l'odeur quasi incréée, éternelle et vivifiante en nous.

La vie chrétienne est une expérience de Dieu. Il n'y a pas que de la nuit, il y a Dieu aussi. Et Dieu est extraordinaire. C'est pour ça que nous avons fait tout ce pèlerinage de la conception, tout ce pèlerinage de la naissance.

Il y a une naissance bien-sûr. Elle est magnifique la rencontre de la nouvelle naissance dans la nuit. Nicodème vient la nuit. Saint Jean est (…). **« Quand on est vieux, est-ce qu'on peut renaître une deuxième fois dans la mère qui est la sienne ? »** Saint Jean a repris ça pour faire l'Evangile soixante-dix ans après – soixante-dix ans après il a écrit l'Evangile – ! Et les mots que saint Jean a choisis pour dire ça ! Nicodème dit : **« Rabbi, »** Nicodème est le Naci d'Israël, **« personne ne peut accomplir les signes »**, l'accomplissement des sacrements d'Israël, **« si Dieu n'est pas avec lui »** : **« *pros Theon* »**, si Dieu n'est pas à l'intérieur de lui face à face avec lui, et lui à l'intérieur de Dieu face à face avec Dieu. Ce n'est pas rien ce qu'il dit là ! Mais il ne se rend pas compte qu'il dit ça, parce qu'évidemment c'est comme (…), on passe dessus, quand on dit les choses on ne se rend pas compte de ce qu'on dit. **« Personne ne peut accomplir l'accomplissement de tous les signes de Dieu dans leur accomplissement sans que Dieu soit là »**, chapitre 3, verset 2 de l'Evangile de saint Jean. Alors Jésus répond, verset 3 : **« Personne, c'est vrai, personne, s'il ne naît une seconde fois. »**

Il y a une renaissance, et c'est vrai que le mot grec touche la naissance dans la chair. Alors nous sonnons une seconde fois pour renaître aux portes de la Paternité de Dieu dans le corps spirituel. Et bien-sûr que Jésus pense à Marie quand Il dit ça, pour l'accomplissement des signes, des fruits des sacrements. Pour la naissance même, c'est l'apparition, c'est la foi de Marie. Mais aussi pour leur

accomplissement, c'est encore Marie. Il faut qu'il y ait une naissance dans la chair de Jésus pour l'accomplissement de son Corps mystique vivant entier dans une nouvelle naissance.

C'est pour ça bien-sûr qu'il a fallu Joseph, il a fallu l'unité sponsale dans la chair de Marie et Joseph à partir de la résurrection de Son âme dans l'accomplissement eucharistique du sacrement engendré par la foi de Marie dans le grand Sabbat du Samedi Saint, qui a ramené pour ainsi dire l'accomplissement du Christ glorifié dans Son âme avec son père à travers cette nouvelle sponsalité (…) et d'un cœur de Marie transverbéré, vivant de l'au-delà de l'amour dans l'au-delà de la transactuation surnaturelle sponsale. Et du coup il y a eu une supervenue du Saint-Esprit dans ce très très très grand mouvement d'amour du Père, du Fils, du Saint-Esprit, et une obombration. Et toute la gloire du Christ dans toute Son âme, toute la gloire du Verbe dans le Père, toute la gloire du Saint-Esprit, est venue embraser la Transverbération à travers l'unité sponsale de Marie et Joseph. Ils sont venus réassumer ce qui en Marie appartenait à la Sainte Famille dans (…) extraordinaire de cet instant pour engendrer la nouvelle naissance de la Résurrection universelle.

Jésus l'a dit là. Si vous lisez mot à mot, Il l'a dit là, c'est vrai. **« Personne ne peut accomplir les signes que tu accomplis si Dieu n'est pas avec lui. »** Jésus répond : **« En vérité, en vérité, je te le dis, personne, à moins de renaître, ne peut voir le Royaume de Dieu. »**

Nicodème lui dit : **« Comment serait-il possible de naître quand on est déjà vieux ? »** Cette naissance, vous sentez bien : le verbe naître en hébreu, repris dans le grec, c'est une naissance dans la chair. **« Est-ce qu'on peut rentrer dans le sein de la mère qui est la sienne pour naître une seconde fois ? »**, quand on est vieux.

« En vérité, en vérité, je te le dis, personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit-Saint » : Jésus lui explique là comment Il va faire cette seconde naissance de la Résurrection dans le sein materrnel de Marie à partir de (…) l'eau toute pure de la vie divine en conjonction avec (…) avec l'Esprit-Saint. C'est une sponsalité qui se réalise avec une sponsalité qui va au-delà de la résurrection de son âme avec celle de son époux, et du coup forcément il y a une goutte d'eau qui en émane, une fécondité : c'est celle de l'Immaculée Conception dans sa foi au-delà de sa corédemption universelle. Alors là, la sponsalité avec l'Esprit-Saint commence.

C'est ce que dit saint Jean dans l'Epître. Du Cœur de Jésus sortit l'eau, le sang et l'Esprit-Saint. L'eau, c'est ce que nous disons, le Saint-Esprit et la sponsalité qui se fait dans la gloire de la vie divine entièrement exprimée dans la Résurrection de la Croix glorieuse de Jésus dans Son âme glorifiée et celle de Son père. Ce sont les trois qui témoignent [1ère épître de saint Jean, 5, 7-8]. Et Jésus le dit ici. C'est admirable !

L'Evangile de saint Jean, de toute façon, est admirable. Il a été écrit après l'Apocalypse. Si vous n'avez jamais lu l'Apocalyspe, il y a des Rabbi d'Israël qui ont amené l'Apocalypse là-bas sur une table, et des dames toutes pures et immaculées qui le traduisent en italien, en (…). L'Apocalypse, c'est vraiment la mémoire de la Résurrection dans le Ciel.

Si nous faisons mémoire, vous voyez, c'est au fond la septième conception. De retrouver notre liberté dans la liberté venue d'En-haut, dans la sponsalité de l'Esprit-Saint et de l'eau, cette émanation vivante qui s'est concentrée dans une petite goutte d'eau – c'est extraordinaire, ça – et qui fait cette mutation de Marie corédemptrice en médiatrice universelle d'éternité dans le temps, médiatrice de gloire, médiatrice de toutes grâces, Reine du Ciel et de la terre. C'est un travail vraiment extraordinaire ! Là, nous pouvons dire que la matière substantielle de la (…) dans la chair a été au comble de la transformation.

Jusque-là Joseph, comme époux de l'Immaculée Conception, jouait un rôle instrumental. C'est pour ça que (…) être actif comme cause seconde (…) ou cause première (…) de Marie. C'est Dieu qui le fait, lui ne sait pas. Il est dans la crainte de Dieu et il attend qui Dieu fasse tout. Ce n'est pas qu'il attende : il est tellement englouti, ajusté au Père que (…) première Personne de la Très Sainte Trinité. Il y a eu des millions, des millions, des millions de saints qui ont réengendré, remanifesté, incarné la sainteté de Jésus-Christ Fils de Dieu. Et il n'y en a eu qu'un seul qui a engendré, manifesté et incarné la sainteté de la première Personne de la Très Sainte Trinité : c'est saint Joseph. C'est ce que dit saint Vincent de Paul.

Lorsque son tombeau s'est ouvert, lorsqu'il est sorti dans Jérusalem, sponsalité, unité sponsale transactuée surnaturellement dans la gloire de l'âme glorifiée, de la sienne glorifiée dans la résurrection de l'âme dans la Croix glorieuse, la résurrection de l'Un, l'intériorité brûlante des sources de la vie en eux dans l'unité des deux, cette fois-ci l'âme de Joseph était lucide. Evidemment que quand la Croix glorieuse est venue se conjoindre à l'âme de Joseph qui depuis mille deux-cent quatre-vingt-dix jours est dans la nuit la plus substantielle de souffrance et de soif – le cri **« J'ai soif »** de Jésus sur la croix, c'est pour manifester cette croix dans le fond des enfers, de tous les temps des enfers, qui est assumée, incarnée dans la corédemption du père de Jésus, dans son âme – aussitôt, à l'instant où Jésus vient le rejoindre, c'est la lumière, c'est la gloire, c'est la résurrection qui envahit toute son âme ainsi que toute l'âme de Jésus et l'âme de l'unité des deux. La lucidité cette fois-ci, d'un seul coup ! C'est une nouvelle conception, dans l'au-delà de toutes les lucidités.

Alors sa sponsalité avec Marie, cette fois-ci, n'est plus instrumentale. (…) le corps (…) est encore dans ce tombeau ouvert. Et le Saint-Esprit, donc, amène Marie dans cette lucidité sponsale de Joseph, et par la foi, dans la mort accomplie de Jésus jusqu'au bout et l'accomplissement de la vision de toute chose dans l'au-delà de l'accomplissement de tout, et c'est cette rencontre nuptiale extraordinaire qui fait, précisément, la dernière (…) de la résurrection. Joseph, là, dans la sponsalité de la corédemptrice, la médiatrice, il n'a pas eu peur de prendre en lui son épousée à cet instant, avec le sang, c'est-à-dire la gloire de la Croix glorieuse de Jésus. Il a été le patron de la transformation éternelle de la matière : la Résurrection. **« Je suis le Pain de la Vie »** est devenu **« Je suis la Résurrection »**. Saint Joseph est le patron de la transformation de la matière. C'est le 1er mai.

Ça vaut la peine d'être libre dans la liberté de l'Immaculée Conception dans l'au-delà de l'unité des deux ! **Louange vitale, gloire silencieuse, pureté du face à face, onction d'amour - bonté messianique unitive, tabernacle de la source de tous les temps dans le feu de la lumière, intériorité de l'Un** !

Ce sont ces exercices que nous faisons. Au début, c'est un peu long. Je me rappelle la première fois que nous avons fait tous ces exercices, ça nous prenait vingt minutes pour faire **gloire silencieuse**. Maintenant nous sommes tellement habitués à le faire : **gloire silencieuse** : en même pas une seconde, tout de suite elle s'investit dans l'**onction messianique**, tout de suite, alléluia, alléluia, alléluia ! tout de suite elle se mélange avec le parfum du **tabernacle de tous les temps** que nous sommes dans le oui que nous sommes dans la lumière, etc. Et ça va très très vite à ce moment-là. Et quand ça va très très vite, à ce moment-là ça y est, dans un seul instant, la conception est là. Retrouver la conception sous le souffle de l'Esprit-Saint dans l'Immaculée Conception glorieuse de Marie qui le féconde en nous, avec saint Joseph, ça va tout seul.

Il faut faire des actes de liberté.

Et c'est la vérité de l'homme qui nous redonne cette liberté. Sans la doctrine, essayez toujours de retrouver la conception nouvelle ! Toutes ces paroles que nous avons prises viennent de Jean-Paul II dans le catéchisme : **gloire silencieuse**, **lumière vivante**, etc, viennent de Jean-Paul II. C'est lui qui a fait le catéchisme.

Pourquoi est-ce que nous n'y sommes pas, là ? Parce qu'il y a quelque chose qui nous a arrêtés pour aller au-delà, toujours. Alors du coup, vite, nous prenons ce mouvement, ce qui nous a arrêtés, et en tout homme, et nous le refaisons avec la miséricorde de Dieu et saint Joseph. Il faut s'habituer, c'est ça les purifications actives.

N'allez pas raconter ça, gardez ça pour vous, faites-le. « Ah moi je vais vous dire, j'ai entendu ça, c'est extraordinaire, c'est vrai ! » On vous dirait : « Mais d'où vous sortez ça ? » Gardez ça pour vous, n'allez pas voir votre curé, n'allez pas voir votre théologien en disant : « Je vais vous expliquer. » N'allez pas dire ça au Nonce apostolique, le représentant du Saint-Père à Paris, à l'Archêque de Bruxelles, à l'Archevêque de Québec, attendez. Parce qu'il faut que, vieux, il rentre dans la nouvelle naissance avant. Je me rappelle, avec mes parents, nous étions allés voir Monseigneur Séguy qui m'avait ordonné prêtre, dans les neuf mois après mon ordination. Et mes parents lui avaient demandé : « Est-ce que vous avez lu ce qu'a dit Jean-Paul II ? C'est vraiment extraordinaire, ce qu'il vient de dire le mois dernier sur... » Il a répondu : « Et comment voulez-vous que je le sache ? S'il fallait que je lise tout ce que fait Jean-Paul II, il me faudrait trois jours dans vingt-quatre heures ! » Rien que quand Jean-Paul II est venu en France pour le Baptême de la France, c'était un petit voyage, on a fait un bouquin avec tout ce qu'il a dit, tous les discours, toutes les homélies, etc : sept-cents pages ! « Comment voulez-vous que… ? Ce n'est pas possible, ou alors je n'ai plus qu'à remettre ma crosse et mon (…), c'est terminé, je ne peux plus rien faire ! »

C'est pour ça que le Pape Benoît XVI a dit : « Les paroles de Jean-Paul II, on commencera à les comprendre dans plusieurs générations. » C'est comme certaines paroles de l'Evangile, on ne les comprend que bien une demi-heure après. Si dès que vous avez compris quelque chose, vite, vous allez le dire ! Doucement ! Si vous avez un secret divin du Saint-Esprit, taisez-vous. « Vite, je vais essayer de l'écrire, de faire un bouquin, de mettre ça sur Internet »… Vous voyez comme l'opération admirable de Joseph et Marie, elle n'est pas cachée, elle n'est pas secrète comme dans l'ocultisme satanique, elle est donnée à tous ceux qui sont ouverts, pour tous, mais elle n'est pas objet de jaquetance. Elle est donnée dans l'adaptation des soifs d'amour de ceux qui doivent venir chercher la vérité.

On a tellement pris, tellement pris, tellement pris, que finalement on oublie la conception, l'Union hypostatique, l'Immaculée Conception. On a même fini par oublier… pas vraiment en fait, mais disons dans la proclamation universelle – c'est toujours resté dans la sève, dans le cœur, dans le sang caché des enfants de Dieu – on finit par oublier la résurrection de Joseph. C'est évident, la résurrection de Joseph. Le tombeau du Juste est vide, il est en acte, d'ailleurs il suffit d'y aller pour comprendre que Joseph est ressuscité. Ce n'est pas que ça se soit perdu, ça ne s'est pas perdu, mais ce n'est pas proclamé. Pourquoi ? Parce que l'Eglise attend l'heure de l'Esprit-Saint pour l'infaillibilité de cette expression universelle, pour que sa fécondité puisse réaliser son opération admirable dans tous les temps de l'Eglise, du moment où ce sera exprimé. Mais tant que ce n'est pas exprimé, nous le gardons pour nous. Nous savons que c'est la vérité. Les saints ont toujours enseigné l'Immaculée Conception et l'Assomption. Vous pouvez chercher l'Immaculée Conception et l'Assomption dans la Somme de saint Thomas d'Aquin, vous ne trouverez pas. Mais saint Thomas d'Aquin, dans les sermons, dans les homélies, il enseignait l'Assomption, il enseignait

l'Immaculée Conception, il vivait de ça. Les meilleurs connaisseurs de saint Thomas ne cessent de dire ça.

A un moment donné on se laisse prendre, c'est vrai. Il ne faut pas s'arrêter, je veux dire par là, uniquement à l'expression… L'Eglise va jusqu'à son accomplissement, et du coup elle est elle-même dans la forme divine dans laquelle elle se trouve à l'instant présent. Elle est dans l'espérance, ce qu'elle ne voit pas elle le possède, elle s'en nourrit et elle conçoit l'accomplissement des temps du nouvel (…). C'est pour ça que l'Eglise avance dans une lumière toujours profonde, plus immédiate, plus efficace, plus féconde, venant d'En-haut. Le navire de l'Eglise s'enfonce inexorablement dans (…) fécondité (…) Marie. Ce sera la dogmatique de l'Eglise, sa doctrine. Et ce n'est pas forcément que…

Le Saint-Père a dit : « Il y a animation immédiate dès qu'apparaît le génome », 24 février 1998[24]. Il dit ça devant des tas de gens spécialement rassemblés devant lui. Peu après, je vais voir ces Eminences dont c'est le travail – ils ne s'occupent que de ça – à Rome. Monseigneur Sgreccia m'a dit :

« Oui, peut-être, vous me dites cela, sans doute qu'il a dit ça en 19…91 peut-être, quelque chose comme ça. »

- Non Monseigneur, l'année dernière, le 24 février, et il l'a dit comme ça.

- Ah ? Je n'avais pas entendu.

La phrase la plus importante de son pontificat qu'il avait dite à lui qui était l'interlocuteur principal, il ne l'avait pas entendue.

- Pardon Eminence, alors je ne dis plus rien.

Jean-Paul II était seul. Saint Jean-Baptiste a dit : « Je suis la voix qui crie dans le désert. » Saint Athanase était tout seul, le seul, dans le monde entier avec ses millions de chrétiens, le Pape et tous les autres successeurs des apôtres, il était le seul à croire que Jésus est le Dieu vivant Lui-même dans la chair de l'homme, l'Union hypostatique. Le seul ! Tous les autres prêtres et évêques du monde entier ne croyaient pas que Jésus était le Verbe devenu chair. Ils avaient tous adhéré à l'hérésie du monde, le christianisme déchu dans l'arianisme. L'arianisme, c'est de dire : « Jésus, c'est la source de la vie divine, la source de la grâce, la source de la rédemption, mais ce n'est pas Dieu. » Ce pour quoi Jésus a été condamné par les *Yehudim*, ils n'y croyaient plus, sous l'influence des *Goïm*. C'est extraordinaire, un seul évêque ! Il a réussi à convaincre le Saint-Père de l'époque au Concile de Nicée. Le Saint-Père ne savait pas trop quoi faire. Le Saint-Père suit la barque, il confirme ses frères : il n'y en avait qu'un ! C'est la gloire d'aujourd'hui, saint Athanase, c'est lui qui a gardé le dépôt.

---

[24] *Discours du Saint-Père Jean-Paul II aux Membres de l'Académie [pontificale pour la vie]*, 24 février 1998, chapitre 4 : la conjonction des gamètes paternel et maternel produisant le génome, va voir ce génome, et donc cette première cellule humaine, se revêtir par l'intervention créatrice de Dieu, d'une dignité qui trouve son fondement dans l'âme spirituelle qui imprègne et vivifie ce génome. (Doc. Cath. 2179, 5 avril 1998).

« Il genoma appare come l'elemento strutturante e costruttivo del corpo nelle sue caratteristiche sia individuali che ereditarie: esso segna e condiziona l'appartenenza alla specie umana, il legame ereditario e le note biologiche e somatiche dell'individualità. La sua influenza nella struttura dell'essere corporeo è determinante dal primo albore del concepimento fino alla morte naturale. E' in base a questa interna verità del genoma, già presente nel momento della procreazione in cui i patrimoni genetici del padre e della madre si uniscono, che la Chiesa s'è assunta il compito di difendere la dignità umana di ogni individuo fin dal primo suo sorgere.

L'approfondimento antropologico, infatti, porta a riconoscere che, in forza dell'unità sostanziale del corpo con lo spirito, il genoma umano non ha soltanto un significato biologico; esso è portatore di una dignità antropologica, che ha il suo fondamento nell'anima spirituale che lo pervade e lo vivifica. »

Que vous soyez seul… Si c'est le dépôt immaculé de la foi, si vous êtes seul, si nous ne sommes pas nombreux, ce n'est pas grave pour le Monde nouveau, vous comprenez ? Nous avons autorité sur le monde entier. Alors vous comprenez bien que toutes les pantomimes, tous les spectacles pour distraire le peuple (…) nous nous en fichons. Ben Laden est mort, Obama l'a tué. Ben Laden était un membre de la CIA. Maintenant il ne sert plus à rien (…). Et il y a des gens qui vont gober ça. Quelle pantomine ! C'est de la guignolade, du grand théâtre, du mensonge pour (…), nous le savons. Ce qui compte pour nous, ce n'est pas cette guignolade, ce qui compte pour nous, c'est d'avoir autorité sur le monde. Saint Joseph a autorité sur le monde. Le Saint-Père a autorté sur le monde. Et dans cette liberté qui est la sienne… Quelque part, nous sommes tous dans la signification sponsale de la solitude, comme disait le Saint-Père [Jean-Paul II], alors nous sommes remplis, du coup nous pouvons vivre dans la communion de l'Eglise. L'eau, le sang, l'Esprit-Saint. Il faut accepter ce que nous sommes. Nous sommes le roi du nouvel Israël, de la céleste Jérusalem dans la Jérusalem spirituelle de cette terre, et nous sommes entièrement engloutis dans l'unité vivante et lumineuse des deux et là nous avons toute autorité. C'est ce que nous faisons la nuit. C'est notre foi, c'est notre espérance, c'est la promesse de Dieu, c'est Dieu qui l'a dit. Nous n'avons pas autorité n'importe comment. C'est pour ça que pour être sûr que ce ne soit pas n'importe comment, vous avez la doctrine infaillible de l'Eglise, le catéchisme, les mots justes. Vos livres de chevet : L'Apocalypse, Le Fruit des sacrements, Le Monde nouveau. C'est la bombe anti-meshom. Saint Joseph, aujourd'hui, dit : « Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, nous avons mis au point la bombe anti-meshom ! »

18. 19. et 20. Enseignement sur l'Apocalypse

Il y a eu un moment de silence, un petit passage collectif de la quatrième demeure. Après la Messe, vous avez remarqué, il y a eu un passage de quatrième demeure, sûrement quelques cinquièmes demeures – pas tout le monde mais quelques uns –, c'était très net. (…) le bruit de (...) à quel point c'était agréable d'attendre ce bruit. D'habitude le bruit dérange. Dans les quatrième et cinquième demeure, le bruit ne dérange plus, il porte plus loin encore : la mouche, le tracteur, les casseroles...

- [Un participant] Le perroquet. [On entend souvent des sons émis par un perroquet].

- J'ai eu une petite distraction, je vous avoue qu'elle est idiote, mais vous me pardonnerez sûrement. Comme souvent les distractions (…), il y a eu un mouvement. Je me suis dit : mais entre la mort de Joseph et la mort de Jésus, mille deux cent quatre-vingt-dix jours, heureux celui qui traverse les mille deux cent soixante jours de l'Apocalypse, les mille deux cent quatre-vingt-dix jours du prophète Daniel, **« heureux celui qui parvient jusqu'au mille trois-cent-trente-cinquième jour »** (Daniel 12, 12). Mille deux cent soixante, mille deux cent quatre-vingt-dix, mille trois cent trente-cinq. Et je me disais : « C'est quoi, ces mille deux cent soixante, mille deux cent quatre-vingt-dix, mille trois cent trente-cinq ? » Alors c'est la machine électronique qui a fonctionné, je me suis dit : « Si on reste une seconde en oraison pour un jour de noirceur substantielle de crucifixion de saint Joseph… » Il est mort et il a attendu avec cette noirceur délirante dans le monde de la mort. Ça a déchiré le monde de la mort lui-même dans la mort qui était en lui de Jésus dans Son union hypostatique, ça a pénétré toutes les morts dans les enfers. C'est vraiment inouï ce qui s'est passé dans cette nuit d'une épaisseur effroyable de saint Joseph pendant ces mille deux cent quatre-vingt-dix jours. Ça a une tension si extraordinaire ! Déchirure de l'unité sponsale aussi, il faut bien le dire. Le rideau du Temple s'est déchiré en même temps. Voilà pour la hauteur, voilà pour la largeur. Et puis la profondeur, alors là, elle est dans l'Union hypostatique de Jésus et du coup va jusqu'au Ciel. C'est à cause de ça qu'aussitôt décédé, aussitôt cette déchirure (…) saint Joseph (…), ça a déchiré le Ciel et Dieu le Père a pu montrer le baptême de Jean-Baptiste, a pu parler, a pu s'exprimer, a pu se montrer en Personne dans la Personne du Fils avec la colombe du Saint-Esprit. C'est quand même très fort, et ça a duré mille deux-cent quatre-vingt-dix jours jusqu'à la mort de Jésus.

L'oraison s'inscrit dans cette nuit. Alors, si on prend une seconde pour un jour, et c'était ça ma distraction… On a des distractions (…), c'est idiot quelquefois. Alors je me suis dit : « Mille deux cent soixante, ça fait vingt-et-une minutes, ça fait 1 + 1 + 1, un temps, un temps et un temps. Il faut quand même aller jusqu'à mille deux cent quatre-vingt-dix dans le *Shiqoutsim Meshomem* de la Paternité abominée dans la chair. Alors à ce moment-là ça fait vingt-et-une minute et trente secondes, donc 1 + 1 + 1 + ½ : un temps, un temps, un temps et un demi temps. Mais **« heureux celui qui parvient jusqu'au mille trois-cent trente-cinquième jour »** : vingt-deux minutes et deux secondes. (…) par jour. Elle est chouette ma distraction, [rires] – c'était pendant que le camion passait et qu'il y avait la quatrième et la cinquième demeure : il y a eu un mouvement –. Vous restez engloutis dans la nuit de l'oraison vingt-deux minutes, en communion avec Jésus, Marie, Joseph, c'est beau !

Tout ça pour dire que dans l'Apocalypse il y a des choses aussi. Je ne voulais pas que nous nous quittions sans avoir lu un petit peu l'Apocalypse, et justement le mystère du cinquième sceau. Le cinquième sceau va s'ouvrir devant nous. Le Ciel vient dans la terre et la terre vient dans le Ciel dans le flux et le reflux. Déjà dans la quatrième demeure, nous sommes…

Dans la troisième, c'est formidable parce que nous avons mis notre cœur, toute notre vie, toute notre prière, toute notre âme à l'intérieur de ce qui est à l'intérieur de l'intérieur du Cœur de Joseph Jésus Marie, dans leur feu d'amour inouï, nous les avons déposés dedans. Voilà. Et il y a quelque chose de notre amour, de notre âme qui est à l'intérieur d'eux et face à face à ce qui est à l'intérieur de l'intérieur d'eux. Voilà, ça c'est la troisième demeure, nous nous y recueillons.

Quatrième demeure, nous nous y abandonnons, nous nous y engloutissons, nous y disparaissons. « Disposez de moi ». C'est dans la complaisance de leur fécondité.

Et puis du coup, cinquième demeure : de là la Paternité incréée de Dieu s'empare de nous et nous ne savons pas ce qui se passe, mais… et alors il y a tous les attributs divins et incréés qui transpercent tout. Et alors le sang de l'humanité à travers nous coule, coule, coule, coule, coule, coule et surabonde de la surabondance de l'au-delà de l'unique amour de Jésus Marie Joseph (…) accompli. Et voilà, la transformation du (…) s'opère dans la chair librement abandonnée à ces opérations admirables. Dans la cinquième demeure, le Ciel pénètre la terre, la terre le Ciel, librement. Alors la coupe se verse – la coupe, c'est la Paternité de Dieu, elle se verse parfaitement : les sept coupes – au-dedans de moi. Et là je suis vraiment, c'est vraiment toute la liberté de mon corps originel complètement embrasé de l'accomplissement du Corps mystique de l'Eglise qui est tout à fait lui-même à ce moment-là.

Alors l'engendrement d'un Monde nouveau à partir des qualités glorieuses de la Résurrection s'opère, et je suis consumé par ce nouvel embrasement. A ce moment-là, c'est mon corps spirituel venu d'En-haut : sixième demeure, qui est mon centre de gravité, et septième demeure. « Consumez-moi ». Ce passage du corps spirituel originel au corps spirituel du Monde nouveau fait justement le secret de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse et de la révélation de l'Apocalypse sur les sept coupes. Je ne sais pas comment ça se dit en italien, mais c'est ça qui est dit en latin, tu t'en rappelles ?

Alors si vous voulez le lire, le méditer dans le Livre de la Bible, tout ce que nous essayons de vivre, de faire, avec le scapulaire de Pellevoisin, le Règne du Sacré-Cœur, c'est ça qui doit écraser la tête de l'Anti-Christ, ce n'est pas autre chose. Ce n'est pas nous qui allons écraser la tête de l'Anti-Christ, c'est à travers nous. Nous n'allons pas écraser la tête de l'Anti-Christ, ne vous inquiétez pas, nous n'écraserons pas la tête de l'Anti-Christ. Mais à travers nous Dieu le fera, c'est vrai, à travers les plus petits, les plus moches, les bras-cassés les plus défigurés. Nous, il suffit que nous disions oui, ce n'est pas compliqué. Si nous sommes trop intellectuels, si nous voulons tout vérifier, Dieu ne se servira pas de nous, nous ferons notre truc. Il faut dire oui, c'est différent. La liberté, c'est ça, la liberté de l'enfant, (…) il n'y a plus d'esprit de contrôle. Saint Thomas, quand nous lisons l'Evangile d'aujourd'hui, il dit : « Désolé, mais moi je veux vérifier. » Jésus dit d'accord, vérifie : **« Plonge ta main dans mon côté ».** Marie, elle n'a pas demandé à vérifier, elle, c'est pour ça que le Saint-Esprit a été donné à Marie à l'instant de l'ouverture du Cœur de Jésus sur la croix. La Pentecôte totale du Paraclet s'est faite en Marie à ce moment-là. Le souffle du Saint-Esprit à la Résurrection sur les apôtres. Et sur les croyants qui étaient là à Jérusalem, de manière charismatique seulement après l'Ascension. De toute façon nous le recevons, le Saint-Esprit, il ne faut pas s'inquiéter, mais si nous voulons être avec Marie la source, c'est dans la Croix, (…), dans saint Joseph.

« Tant que je ne serai pas transfiguré comme le soleil, je n'y croirai pas. »

- Si tu veux. Chacun sa place.

Je veux juste vous lire les chapitres 15 et suivants de l'Apocalypse. A partir du chapitre 15, vous montez dans la cinquième demeure. Si vous avez du mal pour l'oraison avec ce passage de la quatrième à la cinquième, prenez l'Apocalypse et lisez tranquillement, doucement, mais sans vous arrêter, du chapitre 15 jusqu'au chapitre 19. Ce sont des mots qui viennent d'En-haut et qui réalisent ce qu'ils signifient. Ayant lu – ça vous prendra probablement environ vingt-et-une minutes et trente secondes de lire les chapitres 15, 16, 17, 18 et 19 tranquillement – laissez les vingt-deux minutes et quelques secondes suivantes et vous serez dans la cinquième demeure, il n'y a pas de problème, parce que l'Apocalypse, c'est la guérison, la délivrance de l'espérance finale. Il faut plonger ses deux mains dans le Saint des Saints des chapitres 15, 16, 17, 18 et 19 de l'Apocalypse, c'est merveilleux.

Alors, nous allons juste en lire un petit morceau, si vous voulez. Vous pouvez prendre, chacun. Si vous ne l'avez pas chez vous, prenez L'Apocalypse.

Je vis sept anges portant sept plaies, puisqu'ils doivent consommer la colère de Dieu. Et je vis aussi une mer cristalline mêlée de feu.

C'est trop fort ! Quand vous lisez l'Apocalypse lentement, vous vous enfoncez dans la réalité qui est ainsi pénétrante, pénétrée, et enveloppante dans ce qui est mangé. (…)

C'est un pavement (…) transparent et flamboyant qui porte la lumière d'Adonaï. Donc :

Et je vis cette mer cristal mêlée de feu, c'est-à-dire tous ceux qui ont trimphé de la Bête, de son image et du chiffre de son nom, debout dans cette mer de cristal. S'accompagnant des harpes de Dieu, ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, et ils clamaient :

« Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Dieu Maître de tout,

justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations.

Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ?

Car tu es seul saint, tous les goïm viendront se prosterner en toi devant ta face

Parce que tu as fait éclater tes jugements. »

Et voici que ma vision alla plus loin encore. Dans le ciel s'ouvrit le temple. Du temple émanèrent les sept anges aux sept plaies, vêtus de robes de lin pur, éblouissantes, serrées à la taille par des ceintures en or. Puis celui des quatre Vivants qui est le premier remit aux sept anges sept coupes en or pleines de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles.

Ici il y a des petites parenthèses. Si vous ne savez pas ce que ça veut dire, c'est très simple, chaque mot est expliqué et vous savez exactement ce qu'il y a derrière le mot. Par exemple : « Le texte dit : « celui des quatre vivants qui est le premier » parce qu'il est traduit à partir du grec. Or saint Jean n'était pas grec, il était araméen. Des quatre vivants (le lion, l'aigle, la victime du taureau et le visage de ressemblance de l'homme), le vivant premier montre le surgissement du lion, c'est-à-dire le vivant *erhad*, dans l'unité d'Adonaï. Et tu le vois ici. Le lion, c'est le Roi de la vie : c'est le Règne du Sacré-Cœur qui apparaît dans le Christ. »

Quand ce dernier ciel s'ouvre, dedans la mer de cristal, dedans la plénitude accomplie de la grâce de Marie dans toute l'Eglise, ça s'ouvre et dedans il y a cette vision de (…) : Regarde ! Qui est-ce qui va apparaître ? Ce Règne du Sacré-Cœur va précéder (…) pour montrer qui ? Saint Joseph. C'est ce qui s'est passé à Fatima, vous vous rappelez de ça. Mais ça c'est autre chose, donc je continue :

Celui des vivants qui est le premier remit aux sept anges…

Le messager parfait. *Angelos*, c'est le messager. Sept : absolu. Le messager absolu. Parce que Joseph se reçoit du Christ glorieux comme messager. Joseph se reçoit du Christ dans le Règne du Sacré-Cœur comme messager du Monde nouveau. La Paternité de Dieu à travers lui va faire entendre la voix du Règne du Sacré-Cœur de manière absolue.

C'est bien commode, dans ce livret, vous avez non seulement le texte, mais en plus l'explication. (…). Donc vous rentrez dedans en mangeant non seulement le texte, mais en plus l'explication. Et puis après, (…) dans la **louange vitale**, la **gloire silencieuse**, etc. Ça va aller très très vite, la mutation du flux et du reflux du corps originel accompli dans le corps spirituel venu d'En-haut, l'installation dans le corps spirituel. Le Règne du Sacré-Cœur sera là. (…)

… les sept coupes en or pleines de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles.

Vous voyez, ça se lit comme du bon pain.

La coupe – je passe bien-sûr les explications, c'est le texte de l'Apocalypse qui nous intéresse ici, mais – la coupe c'est la paternité. Dans la liturgie juive, la Bible, la Sainte Ecriture, le calice, la coupe, le vase, la cuve, ça représente le cœur glorieux du père. Il n'y a qu'une seule personne humaine pour exprimer dans Sa paternité incréée la première Personne de la Très Sainte Trinité. Donc la coupe représente la paternité. C'est comme ça dans l'enseignement de Moïse sur la quatrième coupe, la troisième coupe, la deuxième coupe, la première coupe du repas pascal messianique, du repas de la Pâques qui a été vécu de Moïse jusqu'à Jésus. Jésus prend les quatre coupes pendant la Cène. A la fin du repas, après avoir lavé les pieds de ses disciples, Il prend la quatrième coupe et Il dit : **« Ceci est la coupe de mon sang. »** A la fin du repas, Il prend la coupe. Au terme de Sa mort, au terme de Son sacrifice, Il prend la coupe. Au terme de Son expiration éternelle dans la croix, Il prend la mort de saint Joseph avec la Sienne et Il proclame la consécration eucharistique. Il trempe et Il donne la bouchée à Judas. C'est beau vous savez, c'est quand même quelque chose ! Donc la coupe représente la paternité. Je ne vais pas vous lire les *Midrash* rabbiniques, je préfère vous lire ce que dit saint Jean.

Alors le Temple s'emplit d'une *qabod*, d'une gloire, d'une fumée produite par la gloire de Dieu et par sa puissance, en sorte que personne ne put pénétrer dedans avant que ne soit consommé totalement l'accomplissement des sept fléaux des sept anges.

Le mal va subir un châtiment jusqu'à l'accomplissement de la destruction totale du mal. Personne ne pourra pénétrer tout à fait en saint Joseph glorieux avant l'accomplissement des sept fléaux qui s'opère par le versement de la coupe, l'intervention de saint Joseph, l'ouverture du Monde nouveau, l'ouverture du cinquième sceau.

Et alors j'entendis une voix [une présence] **qui de l'intérieur du Temple criait aux sept anges : « Allez et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. »**

Il y a une présence du père, saint Joseph.

Allez, répandez sur la terre [sur le corps spirituel] **les sept coupes de la colère de Dieu. Et le premier s'en alla répandre sa coupe sur la terre. Alors ce fut un ulcère mauvais et pernicieux sur les gens qui portaient la marque de la bête et se prosternaient devant son image.**

Un ulcère mauvais et pernicieux, ça fait mal, ça suppure, vous avez beau mettre tous les médecins du monde dessus, ça ne s'arrange pas. Job prenait un tesson de bouteille pour gratter jusqu'à l'os. Ça fait très mal. On ne souhaiterait pas un ulcère même à son pire ennemi. Les gens qui vivent dans le ressenti métapsychique des énergies christiques, ce ne sera pas drôle pour eux, c'est sûr. Si c'est ça leur vie, ce ne sera pas drôle. Heureusement que nous avons renoncé depuis longtemps à tout ça pour rentrer dans la nuit de la foi de l'Eglise toute pure en croyant avec Marie, directement, sans

vérifier, sans plonger dans la vérification hypothético-déductive positiviste analytique – les sept têtes du dragon rouge –. C'est passionnant l'Apocalypse ! Et c'est seulement la première coupe (…).

Le deuxième répandit sa coupe sur la mer [le mystère du temps]. **Alors ce fut du sang, on aurait dit un meurtre, et tout être vivant mourut dans la mer.**

Il y a ici une petite note qui dit : « Si l'ulcère est pernicieux, 666 est démasqué sur la terre comme source de mal, faisant en sorte que grâce au cloaque, nous pourrons sortir : un coup d'épingle de l'intérieur du cloaque dans le gros ballon du 666, pour sortir vite et aller dans le 222. (…) Quand nous verrons et vivrons l'Avertissement, si ce n'est pas fait avant : Vite ! Confession ! Pour être dans la grâce sanctifiante, dans les trois blancheurs, dans le 222. Immédiatement ! »

Nous rentrons dans la mort du temps, dans le meurtre, nous avons tué le temps de ce monde, nous allons faire rentrer le temps de la Jérusalem spirituelle et le temps est terminé dans le temps. C'est comme un meurtre. Vous voyez l'opération de saint Joseph sur le temps à travers nous dans l'oraison. La cinquième demeure, c'est le meurtre du temps.

Alors ce fut du sang, on aurait dit un meurtre, et tout être vivant mourut dans la mer.

La mer, c'est le lieu du temps, dans la Bible. Pourquoi est-ce que la mer, c'est le lieu du temps ? Vous me cassez les pieds, il faut à chaque fois que je fasse des explications. [Rires]. Il leur faut toujours des explications ! Quand vous prenez l'eau, vous ne pouvez pas retenir l'eau, elle s'écoule toujours. Vous ne pouvez pas tenir l'eau, elle s'en va, surtout quand il y en a beaucoup. Maintenant c'est tout le temps (…). Nous ne pouvons pas retenir le temps, nous ne pouvons pas tenir l'instant présent entre nos mains, il est déjà parti. C'est pour ça que l'eau représente le temps, vous comprenez ?

C'est la deuxième coupe, c'est le deuxième effet de la cinquième demeure, c'est le meurtre du temps. Quand nous sommes suspendus, pendant ce temps nous sommes transpercés des flèches dans l'au-delà de la Jérusalem accomplie, c'est le Père qui fait tout ce qu'il faut pour ça. Dieu est passé et vraiment nous ne sommes pas capables… Le temps de ce monde a été suspendu, c'est clair, net. C'est le temps de l'Eglise qui rentre, qui prend son centre de gravité dans la fin des temps. Ça, c'est une fécondité de saint Joseph. Deuxième coupe.

- [Un participant] Dans les écrits rabbiniques, il est inscrit que le septième millénaire ne sera pas compté. Et comme nous avons passé le sixième, nous avons attaqué le septième… Alors voilà, comprenne qui pourra.

- Il y a un temps d'une nature différente. Le temps continue mais il sera d'une autre nature dans notre terre humaine. Ce n'est pas encore la résurrection, ce n'est pas le sixième sceau encore, c'est le cinquième. Et celui qui ne rentrera pas dans le temps spirituel de l'Eglise, ce sera des ulcères, ce ne sera pas drôle. « C'est dur pour moi la vie, je n'y arrive pas, c'est dur ! » - Eh oui, tant que tu es dans l'esprit du monde, ce sera dur, et de plus en plus, et tant mieux, je ne te plains pas, quand tu en auras marre, tu laisseras ta baraque, tu laisseras ta bagnole, tu laisseras toutes tes conneries, tu laisseras ta bêtise et tu passeras dans le Monde nouveau.

Et le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et dans les sources. Alors ce fut du sang.

Ça c'est beau ! Ce n'est pas seulement l'âme qui sera du sang dans l'attachement qu'elle a à l'imprégnation du temps présent cosmique, c'est aussi les fleuves, c'est aussi les sources. Donc l'instant initial de la vie, les sources, la conception, et les fleuves, les instants spirituels de prière. Ce sera en même temps une très grande grâce évidemment. Le Sang de la Croix glorieuse, la gloire de l'âme de Jésus qui imprègne le suaire du temps transformé doit pénétrer jusqu'à la source de notre

mémoire de Dieu, transformer la durée de notre journée avec ça et tout le monde psychique. Ce sera comme un meurtre de tout ce qui n'était pas ça.

Mais pour ceux qui sont attachés à tout ce qui était avant ça, ce sera dur. Nous verrons des choses incroyables chez ceux qui ne veulent pas faire oraison. A certains moments, ce ne sera pas seulement que des ulcères, de véritables ulcères, il y aura des défigurations. C'est sûr que plus Jésus au Ciel prend possession des hommes par miséricorde, par bonté, par union, par coopération, par amour, tous ceux qui n'y sont pas seront obligés de s'enfoncer plus profondément dans la défiguration satanique des esprits morts. C'est normal, ça n'a rien d'étonnant.

Alors j'entendis l'ange des eaux [l'ange de la vie, la *haggadah* de la vie, l'évangile de la vie] **qui disait : « Tu es juste, 'Il est et Il était', le *Qadosh*, d'avoir ainsi châtié, parce que c'est le sang des saints et des prophètes qu'ils ont versé, c'est donc du sang que tu leur fais boire, et ils le méritent ! » Et j'entendis l'autel dire : « Oui, Seigneur, Dieu Maître de tout, tes châtiments sont véritables, vérité et justice. »**

C'est la blessure de l'Agneau qui est véritable dans l'Apocalypse. Vérité c'est le Verbe, et justice c'est la Paternité de Dieu. Le châtiment du mal c'est Jésus Marie et Joseph.

Et le quatrième répandit sa coupe sur le soleil. Alors il lui fut donné de brûler les hommes par le feu, et les hommes furent brûlés par une chaleur torride. Mais loin de se repentir...

Les gens qui s'attachent à leur humanité humaine… Voyez les opérations des gens qui donnent toute leur vie pour faire de l'humanitaire humain. De l'humanitaire humain mondial inférieur, pas du tout céleste, pas lié du tout à la source de l'évangile de la vie et à l'accomplissement des sources de la vie éternelle. C'est une humanité qui est coupée de sa substance, dans l'humanitaire pour lui-même.

Mais loin de se repentir en rendant gloire à Dieu, ils blasphémèrent le Nom de Dieu qui détenait en son pouvoir de tels fléaux. Alors le cinquième répandit sa coupe sur le trône de la Bête. Alors son royaume devint ténèbres et on se mordait la langue de douleur.

C'est sûr que les affidés de l'Anti-Christ vont se mordre la langue de douleur, en disant : « Jusqu'à maintenant on a tout donné, tout ! » Alors ils auront le choix : se plonger dans une gloire sans pareille dans le Christ Jésus Notre-Seigneur ou continuer à se livrer à Satan jusqu'au bout. S'ils se convertissent, à ce moment-là ils mourront. Pour ne pas mourir martyrs, par peur, ils risquent de rester fidèles à la Bête, ils risquent aussi de rejoindre la cohorte… La résistance sera extrême chez ceux qui ont consacré leur vie par le sang à Satan. Ils pourront être sauvés, mais s'ils tiennent à la vie terrestre, celle qui est liée aux choses inférieures de la vie de la terre… C'est ça qui est dit. L'Eglise a autorité sur le monde, l'Anti-christ ce n'est rien, c'est ça que dit l'Apocalypse, l'Anti-Christ ce n'est rien du tout, c'est un imbécile, lui il ira jusqu'au bout, on le sait, c'est dans la Révélation, il ne se convertira pas (…).

Mais loin de se repentir de leurs agissements, les hommes blasphémèrent le Dieu du Ciel sous le coup des douleurs et des plaies. Et le sixième répandit sa coupe sur le grand fleuve Euphrate. Alors ses eaux tarirent, livrant passage aux rois de l'Orient. Puis de la gueule du Dragon, de la gueule de la Bête et de la gueule du faux prophète, je vis surgir trois esprits impurs comme des grenouilles.

C'est extraordinaire la purification qui se fait dans l'oraison. (…)

Puis de la gueule du Dragon, de la gueule de la Bête et de la gueule du faux prophète, je vis surgir trois esprits impurs comme des grenouilles.

Ça veut dire qu'au moment de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, l'Avertissement, etc., une nouvelle infestation diabolique est possible, parce que quelques-uns se ressaisiront d'un esprit démoniaque triple pour pouvoir œuvrer explicitement et obstinément au-delà du cinquième sceau de l'Apocalypse. Ça les regarde, mais ils sont bien bêtes !

De fait ce sont des esprits démoniaques, des faiseurs de prodiges, qui s'en vont rassembler les rois du monde entier pour la guerre, pour le grand Jour du Dieu Maître de tout. Voici…

Regarde, voici, regarde maintenant là, ici, tu vois ? Parce que saint Jean quand il le voit, il voit comme s'il y était.

Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille [vigilance] **et garde ses vêtements** [le fruit des sacrements] **pour ne pas aller nu** [le fruit des sacrements est un revêtement intérieur du corps spirituel venu d'En-haut] **et laisser voir sa honte.**

Ils les rassemblèrent au lieu dit en hébreu Harmagedon. Alors le septième répandit sa coupe dans l'atmosphère. Alors, partant du Temple, une voix clama [tout est accompli] **: « C'en est fait ! »**

L'atmosphère, tous les temps et tous les lieux, sont en possession de (…).

Alors ce furent des éclairs, des voix et du tonnerre…

C'est l'envoi du Paraclet. Pourquoi ? Parce que les éclairs – le Saint-Esprit – c'est fulgurant, les voix c'est la Présence de Dieu à l'état pur, et les tonnerres c'est une très grande puissance d'amour. Les éclairs, les voix et les tonnerres c'est l'envoi du Paraclet.

Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles qui vont être prononcées ici maintenant.

En marche ! Des fois ça peut se traduire : « Envolez-vous ! Debout, envolez-vous ! En marche ! » En français on traduit : « Heureux les pauvres », ce n'est pas « heureux », c'est : « en marche, debout, prêt à l'envol, les pauvres ».

- [Un participant] Moi ça me parle.
- [Une participante] C'est plus parlant.
- [Un participant] Moi ça me parle tout ça !

En marche celui qui lit, et simultanément ceux qui entendent les paroles de cette Apocalypse, de ce dévoilement.

Le dévoilement, c'est le rideau du Temple qui se déchire en deux dans saint Joseph Marie Jésus devant l'Eglise toute entière, devant tous les temps, devant toute l'atmosphère. C'est ça l'Avertissement. C'est quelque chose de très fort l'Avertissement !

[Relecture, selon une autre traduction :]

Chapitre 16. J'entends une voix forte sortant du *Qadosh*. Elle dit aux sept messagers : « Allez ! Versez les sept coupes de l'écume d'Elohim sur la terre. » Le premier vient, il verse sa coupe sur la terre, et c'est l'ulcère malicieux et pernicieux sur les hommes qui ont la marque de la Bête et se prosternent devant son image. Le deuxième verse sa coupe sur la mer ; et c'est du sang, comme un mort ; et tout être en vie meurt ; ceci dans la mer. Le troisième verse sa coupe sur les fleuves et les sources d'eaux, et c'est du sang. J'entends le messager des eaux. Il dit : « Toi, le juste, l'Etant et l'Etait, le Sacré, parce que tu les juges,

parce qu'ils ont versé le sang des consacrés et des inspirés, tu leur donnes du sang à boire, et ils le valent. » J'entends l'autel dire : « Oui, IHVH-Adonaï Elohim Sebaot, tes jugements sont véridiques et justes. » Le quatrième verse sa coupe sur le soleil. Il lui est donné de brûler les hommes dans le feu. Les hommes sont brûlés par une grande chaleur ; ils blasphèment le Nom d'Elohim ayant puissance sur ces plaies, et ne font pas retour pour lui donner gloire. Le cinquième verse sa coupe sur le trône de la bête ; et c'est le royaume de la bête, il s'enténèbre ; ils se rongent leur langue de douleur.

Vous savez, quand on est rempli de haine de son père, de son enfant, de son épouse, de son voisin, des francs-maçons, des arabes, des juifs, le jour de l'Avertissement ! Des bêtes ! Moi, je vous assure, j'aime les bêtes.

- [Une participante] Plus que les tibétains.

- J'aime aussi les tibétains.

- [Une participante] Mais pas leur contemplation.

- Le jour de l'Avertissement, si je n'ai pas eu beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup d'amour pour mes ennemis, si je n'ai pas eu beaucoup, beaucoup, beaucoup d'amour pour le mal qu'ils m'ont fait, je vais déguster, déguster trop mal ! Heureusement, ce sera une purification, toute cette haine va sortir de moi. Heureusement que j'ai appris un petit peu avant à dire oui à l'avance ! [Rires]

- [Une participante] C'est sûr !

Ils blasphèment l'Elohim du Ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères. Mais ils ne font pas conversion pour quitter leurs œuvres mauvaises. Le sixième verse sa coupe sur le fleuve, le grand, l'Euphrate. Ses eaux sont asséchées pour que soit prête la route des rois, ceux qui viennent du soleil levant. Je vois, hors de la bouche du dragon, hors de la bouche de la bête, hors de la bouche du faux prophète, trois souffles immondes comme des crapauds.

Je vais vous dire quelque chose, peut-être que je ne devrais pas, mais je souhaite à chacun d'entre vous, je me le souhaite à moi-même, je prie pour que je puisse voir Jean là où il est. Il est vivant, Jean. Nous verrons Elie le prophète, hénoch, ils ne sont pas morts. Ne vous inquiétez pas, nous aurons tous l'occasion de voir Elie et Hénoch. Mais Jean, j'aimerais bien. Parce que Jean ne vient pas du Paradis comme Elie, il ne vient pas comme Hénoch du septième Ciel, il vient des sommets des profondeurs spirituelles où il est suspendu avant de revenir sur la terre (…), où ils seront martyrisés d'ailleurs tous les deux [Elie et Hénoch]. Là ils vont mourir au bout de mille deux-cent quatre-vingt-dix jours. Mais Jean lui, il vient du Ciel de la Résurrection. Pour moi, je crois qu'il sera comme un jeune homme, je l'imagine comme ça, seize dix-sept ans. Il ne dira pas : « Vous savez, Jean, c'est moi ». Mais qu'est-ce que je souhaite que nous puissions voir Jean ! Alors nous comprendrons à quel point c'est simple d'être quelqu'un de petit, quelqu'un qui ne se prend pas pour le soleil du monde, pour (…). Le jour où nous rencontrerons Jean, nous verrons ça. Nous verrons ce que c'est que d'être une humilité quasi substantielle d'amour. (…) une jeunesse. Quelqu'un de normal, quoi ! Il ne se prend pas pour le roi, pas du tout du tout du tout. Il est unique au monde !

Nous pouvons dire que son corps spirituel qui ne meurt pas est engendré par l'Apocalypse de saint Joseph. C'est la production de la caresse de la grâce dans le corps spirituel à l'état pur, alors du coup, on ne le voit pas. Et quand on le rencontre, c'est délicieux. Et justement, à l'occasion de l'ouverture du Ciel à la terre et de la terre au Ciel, Jean sera là. C'est le seul des apôtres qui soit avec son corps. Les autres, leur corps est dans la tombe : tous les autres apôtres, tous les autres

disciples et tous les autres saints. Ce n'est pas dogmatique bien-sûr, n'allez pas dire ça à votre curé : c'est une tradition. Le tombeau de Jean est vide. Il y a deux tombeaux vides : celui du juste et celui de Jean. Si vous allez à Ephèse, descendez dans le tombeau de Jean. Une heure après sa dormition, il n'y était plus.

J'y suis allé, au tombeau de Jean. Je suis aussi allé dans tombeau de saint Joseph. Je suis même allé dans le tombeau de Jésus. Le tombeau de Jésus n'est pas plus grand que ça, là vous avez la pierre où Il était déposé. Je suis rentré dedans, je me suis laissé enfermer. Normalement c'est interdit mais j'ai eu une permission spéciale (…), entre Yehudim on s'entend toujours très bien. Je suis rentré dans le petit mausolée et j'étais tout seul là toute la nuit. Je suis sorti seulement à l'aurore quand ils ouvraient les portes. Alors je me suis allongé là sur la pierre où Jésus avait été déposé avec le suaire, je me suis allongé là, dans le lieu où le Corps de Jésus à l'instant de la Résurrection, de ce lieu-là, a traversé tous les instants, tous les lieux et tous les temps, avec son Corps ressuscité. Une traversée, une traversée, une traversée ! Qu'est-ce que ça m'a fait du bien ! [Rires]

- [Un participant] Vous êtes gâté-pourri par le Seigneur ! [Rires]

- Il faut savoir se débrouiller ! (…)

- [Une participante] Jean, on le verra ?

- Il faut prier pour ça. C'est quand même celui que Jésus préférait.

- [Une participante] C'est lui qui l'a dit, remarquez.

- Je crois que c'est parce qu'il y avait un lien presque physique entre saint Jean et Marie et Jésus. Et puis aussi la Très Sainte Trinité. Il avait un sens de la Très Sainte Trinité dans l'Unité parce qu'il avait été formé à l'oraison par saint Jean Baptiste. Il avait un sens de la sponsalité incréée dans la Sagesse de la Croix qu'il sentait battre dans le Cœur de Jésus. Donc il était complètement adapté à l'Immaculée et à ce qu'elle faisait. On peut dire qu'il a coopéré explicitement pour l'amener en grâce d'affinité parfaite, par la charité surnaturelle accomplie, en complémentarité, en affinité avec le Christ ressuscité, ce qui a permis le passage de la Dormition à l'Assomption.

Trois souffles immondes comme des crapauds. Oui ce sont les souffles des démons faiseurs de miracles, ils vont vers les rois de tout l'univers pour les rassembler pour la guerre au grand jour d'Elohim Sebaot. Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui est vigilant.

Celui qui fait oraison. Heureux ceux qui sont – ce n'est pas heureux, c'est debout, en marche, prêt à voler – ceux qui sont en oraison. Parce que c'est sûr que dans la cinquième demeure, c'est le vol de l'esprit. Dans la cinquième demeure, on est hors du temps tout en restant dans l'instant.

La Parole de Dieu est une nourriture, c'est ce que dit saint Jean. La Parole de Dieu est une nourriture, comme l'Eucharistie, Pain descendu du Ciel. Elle réalise ce qu'elle signifie. Je m'en nourris le soir avant de m'endormir, en disant : « Qu'est-ce que je voudrais que ça se fasse dans l'oraison ! Je n'ai rien compris, d'accord, mais qu'est-ce que je voudrais qu'il y ait quelque chose de ça qui transforme mon union transformante dans la transformation transformante de mon oraison de demain ! »

En marche le veilleur [le vigilant, debout, prêt à l'envol], **le gardien de ses vêtements, pour qu'il ne marche pas tout nu jusqu'à ce qu'au malheur ils ne voient sa honte.**

Si vous n'avez pas hérité du fruit de tous les sacrements de l'Eglise, quelle honte au jour de l'Avertissement ! Aucune transformation transformante de la cinquième demeure, quelle honte ! C'est la honte toute bue d'Adam, multipliée par des milliers de fois parce que la transgression finale est bien pire que la transgression originelle. Ce sera une honte non pas psychique, ce sera une honte

physique et métaphysique. Ce sera effroyable ! C'est pour ça que ce sera un Avertissement, ce sera un châtiment, ce sera aussi une leçon, ce sera aussi une purification, ce sera une délivrance (…). En marche le veilleur, qui fait oraison, prêt à l'envol. Heureux les cœurs purs, c'est-à-dire les assoiffés, ils veulent voir Dieu, ils verront Dieu.

Ils les rassemblent au lieu appelé en hébreu Har Meguido. Le septième verse alors sa coupe dans l'atmosphère. Une voix forte sort du *Qadosh* venant du Trône.

Le trône, rappelez-vous toujours, le trône c'est la royauté absolue de saint Joseph sur toute la gloire du Ciel et de la terre.

Elle dit : « C'en est fait ». Alors ce sont des éclairs, des voix, des tonnerres.

« Soyez en paix, je vous enverrai le Paraclet ». Il va s'en passer des choses au cinquième sceau de l'Apocalypse, pour nous donner vie éternelle, Paraclet, consolation substantielle hypostatique (…), gloire, victoire de l'amour sur (…), amour des ennemis à l'extrême, amour du mal qu'on nous a fait à l'extrême. Vie, consolation, gloire, amour.

Et c'est le grand séisme, tel qu'il n'en fut jamais, depuis que l'homme est sur terre, un tel séisme, aussi grand.

Voilà le troisième tremblement de terre : le premier à la mort de Jésus, le second à la Résurrection, le troisième au cinquième sceau de l'Apocalypse. Un grand tremblement de terre ! C'est le corps de Marie qui va s'ébranler, c'est pour ça qu'il est grand, tremblement de terre. En Marie, le tremblement de terre, c'est très très grand. Il y a eu moins de destructions matérielles mais le tremblement de terre était beaucoup plus grand puisqu'il était en Marie. Saint Jean le sait. C'est saint Jean qui dit qu'il y a un tremblement de terre à la Résurrection. Les autres ne le disent pas. Donc vous comprenez tout de suite que c'est un tremblement de terre de la terre de Marie.

Et c'est la cité, la grande, scindée en trois parties ; et les cités des nations tombent. Babel, la grande, est rappelée devant Elohim pour qu'il lui donne la coupe du vin de l'écume de son embrasement. Toute île s'enfuit, les montagnes ne se trouvent plus. Une grande grêle, de la taille d'un talent, tombe du ciel sur les hommes. Les hommes blasphèment Elohim pour la plaie de la grêle, parce que grande est sa plaie, à l'excès.

Chapitre 17. Survient un des sept messagers aux sept coupes [l'ange premier des sept coupes, Joseph dans sa source, Joseph dans son principe]. **Il me parle et il dit : « Viens ! Je te montrerai le jugement de la grande prostituée, assise sur les eaux innombrables. Avec elle ils se sont prostitués, les rois de la terre ; ils se sont saoulés, les habitants de la terre** [ceux qui ont mis leur cœur dans les choses terrestres] **au vin de sa puterie. Alors il me transporte au désert, en souffle** [en esprit]. **Je vois une femme assise sur une bête écarlate pleine de noms de blasphèmes, avec des têtes, sept têtes, et des cornes, dix cornes. La femme est habillée de pourpre, d'écarlate, dorée d'or, de pierres précieuses, de perles. Elle a dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations et des souillures de sa puterie**.

La coupe, la paternité du monde de l'Anti-Christ est pleine, remplie du *Shiqoutsim Meshomem*, c'est le seul but de l'Anti-Christ, de la Pieuvre noire ; et pleine des souillures de toute la franc-maçonnerie écclésiastique, de tous ceux qui font mine d'être des serviteurs, des représentants de Dieu, et qui en fait sont des putains du Démon. Voilà ce que nous dit saint Joseph. On ne peut pas comprendre si on ne comprend pas que le *Shiqoutsim Meshomem*, c'est une question de Paternité divine dans le corps de l'homme. Nous, nous essayons de rentrer dans la respiration de l'odeur de la liberté paternelle de Dieu dans le corps humain, pour respirer en dehors de la coupe de la puterie de la grande prostituée de la Bête. C'est dans l'Apocalypse.

Elle a dans sa main une coupe d'or [d'or, ça veut dire : d'un amour spirituel absolu (de cette puterie)] **pleine d'abominations et des souillures de sa puterie. Sur son front un nom est écrit : « Babel la grande, mère des prostituées et des *shiqoutsim* de la terre ». Je vois la femme ivre du sang des consacrés et du sang des martyrs de Jésus. Et je suis étonné, en la contemplant, d'un immense étonnement.** [C'est saint Jean qui parle.] **Le messager me dit : « Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, celle qui a les sept têtes et les dix cornes. »**

Les têtes, ça veut dire la pensée du Démon. Et les cornes, dix : avec la toute-puissance du Démon, cette pensée (…) partout. C'est le *Meshom*. L'opacité invincible du *Meshom* est décrite ici sous cette forme admirable.

La bête que tu as vue, qui était et n'est plus, elle va surgir hors de l'abîme et aller à la ruine. Ils s'étonneront, les habitants de la terre, ceux dont le nom n'est pas écrit sur le Livre de la Vie, depuis la fondation du monde, en regardant la bête, celle qui était et n'est pas mais est présente. Voici l'intelligence pour celui qui a la sagesse : les sept têtes sont sept montagnes où la femme est assise, et ce sont sept rois. Cinq sont tombés. L'un règne encore. L'autre n'est pas encore venu. Quand il viendra, il lui faudra demeurer peu de temps. La bête qui était et n'est plus est elle-même un huitième. Elle fait partie des sept et va à sa ruine.

Ce sont sept rois, ça veut dire qu'il y a quelque chose de royal du point de vue de l'amour. Il y a un règne d'amour à travers la grande prostituée. « Ah mais il y a de l'amour, donc c'est Jésus ! » - Ah non, c'est la grande puterie. Il y a (…) dans l'amour. On peut aimer à fond le mal, c'est ce qu'on fait quand on aime le péché. On peut très bien aimer dans l'adultère, à fond. C'est de l'amour sans… c'est plus ou moins mais on finit par deviner que c'est un amour satanique.

Quand je suis allé voir Gladys Dominguez, celle qui m'a donné la feuille des 153 poissons, chez qui Conchita, de Garabandal allait… La Vierge avait dit à Conchita, donc Conchita et Gladys avaient mis en place un mouvement pour prier pour les prêtres, pour les faire échapper à la grande prostituée. Ces prêtres qui partaient, quittaient et se mariaient. Chacun des membres de ce mouvement prenait un prêtre bien précis. Ils en ont sauvé quantre mille. Ils prenaient le scapulaire, ils se consécraient à Marie avec la consécration à Marie de saint Louis Marie Grignion de Montfort, ils disaient la consécration à Marie de saint Louis Marie Grignion de Montfort trois, quatre ou cinq minutes chaque soir pour le prêtre, à la place du prêtre et dans le corps, le cœur et l'âme du prêtre qui était parti pour se marier avec une femme. « Le dernier m'a dit ça hier. Il était parti il y a six mois. Quelqu'un l'a pris, s'est consacré à Marie pour ça, s'est consacré à Marie pour lui, a porté le scapulaire. Et je le connaissais, ce prêtre », m'a dit Gladys. Gladys est décédée l'année dernière. Son fils est mort dans les tours jumelles le 11 septembre, il voulait sauver les gens. Et le prêtre lui avait dit : « C'est la dernière fois que je vous vois, Gladys, je vous aime bien mais je ne peux pas faire autrement, je me marie, c'est décidé, c'est clair, c'est net, et Jésus ne m'en veut pas de toute façon, c'est très bien que je fasse comme ça. Je vous laisse ma soutane, je vous laisse ma bure. » Elle a gardé la soutane et la bure, elle a confié le prêtre à la personne et lui a donné le scapulaire. Elle m'a dit : « Il est revenu hier me voir, six mois après. Il m'a dit : « C'était épouvantable ! Je me suis marié, nous avons vécu ensemble, à chaque fois qu'elle s'approchait, à chaque fois qu'elle ouvrait la bouche, c'était des odeurs putrides à évanouir. A chaque fois que je la touchais, c'était… Je me suis dit : « Ça va passer, encore hier c'était délicieux, merveilleux… » Au bout de trois mois j'ai craqué. J'ai réessayé un mois plus tard, c'était pareil. » Celle qui s'était consacrée pour prier pour le prêtre continuait à prier dans le corps spirituel. « Je craque, je reviens au sacerdoce ». » Il faut prier pour les prêtres.

C'est pour dire, vous voyez : **Ce sont sept rois** : c'est la royauté d'amour sur toute la terre. **Cinq sont tombés**, ça veut dire qu'il n'y a pas la grâce, 5. C'est la royauté d'amour sans la grâce sanctifiante, sans la grâce de l'Eglise, sans la grâce de Marie, sans la grâce des sacrements. Le 5 du 153, d'accord ?

Un règne encore. L'autre n'est pas encore venu. Et quand il viendra, il lui faudra demeurer peu de temps. La bête qui était et n'est plus est elle-même un huitième. Elle fait partie des sept et va à sa ruine.

Non seulement l'Anti-Christ, le septième qui n'est pas encore là, règnera très peu, mais la bête qui enveloppe la disparition de la grâce et a ouvert l'heure du mystère des Noces de l'Agneau, la bête elle-même sera écrasée par le talon de la Femme. La Femme écrasera l'antique serpent.

Les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu de royaume mais reçoivent la puissance, comme rois, une heure, avec la bête. Ceux-là ont un même dessein : leur force, leur énergie, leur puissance, ils les donnent à la bête. Ceux-ci vont guerroyer contre l'Agneau.

C'est frappant. J'espère que vous avez compris quand même, au niveau des médias. Comment faire pour qu'il n'y ait pas deux trois millions de personnes à Rome pour Jean-Paul II ? A chaque information, un quart d'heure pour dire : « N'y allez pas ! » « Il y a le mariage de cette (…) avec (…) ».

- [Un participant] Ils l'ont fait la veille.

- Sans arrêt, sans arrêt, sans arrêt…

- [Une participante] Il y a plein de médias qui n'y sont pas allés.

- Et Obama : « Attends, il y a ce truc-là, comment faire pour détourner l'attention, pour prendre possession de cet ébranlement cosmique qui s'est fait dans l'humanité dans le sens du positif, de ces crétins de catholiques. Allez, je mets à mort, je sacrifie mon fils, je l'immole. » Il a immolé Ben Laden hier.

- [Un participant] Ben Laden ? Il est mort ?

- Il est mort hier, assassiné par Obama. Pourquoi est-ce qu'il a fait ça ? Comprenez bien. Pourquoi il a fait ça ? Pourquoi l'Anti-Christ fait ça ? C'est pour détourner l'attention. Il y a mille choses qui se sont faites pour détourner l'attention. Pourquoi ? Parce que du coup…

Imaginez seulement que tout l'islam et tout l'athéisme fasse une grande réunion de deux millions de gens, une grande fête extraordinaire, pacifique, merveilleuse de louange, de pacification, d'embrassades, je ne sais pas où, à Constantinople, n'importe où, à New York, et on va magnifier, avec l'Anti-Christ au millieu de tout ça : extraordinaire, fantastique ! Et en même temps, ce jour-là, le Pape est assassiné.

- [Un participant] Hein ?

- Supposons !

- [Une participante] Ce n'est pas prophétique.

- Immolé par les siens. Les catholiques ne vont pas être contents de cette fête énorme de joie et d'allégresse des sept rois de la grande putain. Ils seront très tristes, ils seront très malheureux. Ici, en faisant ça, traduisez, on immole tous ceux qui se reconnaissent dans la non-chrétienté : à travers Ben Laden, ça représente quand même un milliard de gens, au moins. Toute la joie peut-être, toutes ces énergies, l'Anti-Christ s'en empare pour les transformer en énergies d'unification autour d'une immolation et pour faire ferment d'un univers finalement (…) avec un désir de vengeance. La

manipulation métapsychique au niveau géopolitique, ce n'est pas très compliqué, ils savent très bien comment il faut faire. Que ce soit décidé au moment, ça c'est clair ! Mais ne vous inquiétez pas, ils reçoivent la puissance, comme rois, mais seulement une heure avec la bête. Il y a dix grands royaumes. C'est Notre-Dame de la Salette qui a dit ça, le secret de la Salette : à un moment donné, quand l'Anti-Christ aura douze ans, il y aura l'institution géopolitique sur toute la terre de dix grandes zones. Normalement, d'après ce qu'on nous a annoncé officiellement, l'avènement des dix royaumes serait pour 2012, d'après les intentions géopolitiques (…). Ils ne règneront qu'une heure avec la bête, c'est-à-dire rien du tout, une heure c'est trente minutes… si on la coupe ne deux.

Ces rois-là ont un même dessein : leur force, leur énergie, leur puissance, ils les donnent à la bête. Ceux-ci vont guerroyer contre l'Agneau mais l'Agneau les vaincra. Il est le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois ; les appelés, les choisis, les fidèles sont avec lui. » Et il me dit : « Les eaux que tu as vues, là où la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Les dix cornes, que tu as vues, et la bête finiront pas haïr la prostituée ; ils la rendront déserte et nue, ils mangeront ses chairs, ils la brûleront au feu. Oui, Elohim donne à leur cœur de faire son dessein, de faire un seul dessein et de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que soient accomplies les paroles d'Elohim. La femme que tu as vue est la grande cité : elle règne sur les rois de la terre. »

L'Agneau les vaincra.

Chapitre 18. Après cela je vois un autre messager qui descend du ciel, il a une grande puissance ; la terre est illuminée par sa gloire. Il crie d'une voix forte et il dit : « Elle est tombée, elle est tombée Babel la grande ! Elle est devenue un repère de démons, une prison pour tout esprit immonde, une prison pour tout oiseau immonde, pour toute bête immonde et honnie ! Toutes les nations ont bu le vin de l'écume de sa prostitution ; les rois de la terre se prostituent avec elle ; les marchands de la terre s'enrichissent du dynamisme de son luxe. » J'entends une autre voix venant du ciel. Elle dit : « Sortez, mon peuple, de chez elle, que vous ne participiez pas à ses fautes, que vous ne receviez pas de ses plaies, parce que ses fautes se sont amoncelées jusqu'au ciel ; Elohim s'est souvenu de ses injustices. Rendez-lui ce qu'elle a rendu, doublez le double de ses œuvres. Dans la coupe où elle a tout mêlé, mêlez pour elle le double. Autant se glorifiant-elle dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil, parce qu'en son cœur elle dit : « Assise en reine, veuve ne suis ; deuil, certes, ne verrai. » Ainsi, en un jour arriveront ses plaies : mort, deuil, famine. Elle sera brûlée par le feu, parce qu'il est fort, IHVH-Adonaï Elohim qui la juge. »

Dès que nous verrons les dix royaumes, dès que nous verrons l'Abomination de la Désolation explicitement là, c'est-à-dire que nous y sommes, sachons que nos yeux verront aussi la chute de Babylone, de la grande prostituée, dans l'heure qui vient, l'heure de l'Apocalypse.

« Elle sera brûlée par le feu, parce qu'il est fort, IHVH-Adonaï Elohim qui la juge. »

Extraordinaire Avertissement !

La cinquième demeure dans laquelle nous nous mettons maintenant, dans laquelle nous serons totalement au jour de l'Avertissement pour qu'il y ait les torrents de l'union transformante, de mariage, de sponsalité toute pure, toute rassasiante, toute pacifique : amour, joie, réconfort, surabondance, bonté, corps spirituel, lumière (…). Bien-sûr, tout le reste sera terriblement tordu. Mais si on est dans ce tordu et qu'on préfère être dans le tordu et tordu avec ce tordu… C'est comme chacun veut ! Voilà ce que dit, au fond, le texte de l'Apocalypse.

Ils pleurent, ils se lamentent sur elle, les rois de la terre, qui avaient putassé avec elle et partagé son luxe, quand ils voient la fumée de son incendie. Debout, au loin, en frémisssant de son tourment, ils disent : « Malheur, malheur ! La cité, la grande, Babel, la cité, la forte ! En une heure ton jugement est venu ! » Les marchands de la terre pleurent et s'endeuillent sur elle ; nul n'achète plus leur cargaison, cargaisons d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de lin fin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de tout bois odorant, de tout objet d'ivoire, de tout objet de bois très précieux, de bronze, de fer et de marbre, de cinnamome et d'amome, d'encens, de myrrhe, d'oliban, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bovins et d'ovins, de chevaux et de chars, de corps et d'êtres d'hommes.

Ces sont les trente splendeurs qui rassasient de bonheur spirituel les êtres humains en dehors de Dieu.

Le fruit de la convoitise de ton être s'en est allé loin de toi, toute somptuosité et splendeur ont été détruites loin de toi ! Jamais plus ils ne les retrouveront ! Les marchands de cela, ceux qui s'étaient enrichis d'elle, debout au loin, en frémissant de son tourment, pleurent et s'endeuillent. Ils disent : « Oïe ! Oïe ! la cité, la grande, vêtue de lin [sacrement de l'hypocrisie], **de pourpre** [revêtue des principautés de ce monde], **d'écarlate ceinte d'or, de pierres précieuses et de perles, parce qu'en une heure elle est devenue déserte, tant de richesses ! Tout capitaine, tout navigateur du lieu, les marins et ceux qui œuvrent en mer se tiennent au loin.**

Vous voyez ce désastre de Babylone, du mal, de l'esprit du monde, de la manière de vivre dans le monde d'aujourd'hui. « J'ai ma carte bancaire, (…) au super-marché (…) ».

Ils crient en regardant la fumée de son incendie, ils disent : « Qui est semblable à la cité, la grande ? » Ils jettent de la poussière sur leur tête ; ils crient, ils pleurent, s'endeuillent en disant : « Oïe ! Oïe ! la cité, la grande, par qui se sont enrichis tous ceux qui avaient des navires en mer, par son opulence, parce qu'en une heure elle est devenue déserte ! »

Jubilez à cause d'elle, ciel, consacrés, envoyés, inspirés, parce qu'Elohim a jugé votre jugement en elle. Un seul messager, fort, soulève alors une pierre grande comme une meule. Il la jette à la mer et dit : « Ainsi, d'un élan, elle sera jetée, Babel, la cité, la grande, non elle ne se trouvera plus jamais. »

Il ne faut pas s'attacher aux apparences de ce monde, celles qui proposent la lumière, l'amour, (…), la tolérance, l'universalité, sans grâce sanctifiante, sans le Règne du Sacré-Cœur, sans le Saint-Père, sans Marie, sans l'Eucharistie, sans le fruit des sacrements ; c'est-à-dire 666, surtout pas 222, pas 888.

« Babel, la cité, la grande, non elle ne se trouvera plus jamais. La voix des joueurs de cithare, des musiciens, des flûtistes, des joueurs de shophar, non, elle ne s'entendra chez toi plus jamais. La voix de la meule, non, elle ne s'entendra chez toi plus jamais. La lumière de la lampe, non, elle ne brillera chez toi plus jamais. La voix de l'époux et de l'épousée, elle ne s'entendra chez toi plus jamais…

Dans le monde sans l'Eglise, sans la grâce, sans les sacrements, ils ne feront plus jamais l'expérience de la sponsalité. Ce sera du sexe, uniquement, et rien de sponsal : on y est presque, on n'en est pas loin.

… parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce qu'en tes sorcelleries ils ont été égarés, les goïm, et là se trouve le sang des inspirés et des consacrés, de tous les égorgés de la terre. »

Chapitre 19. Après cela, j'entends comme la voix forte d'une foule immense au ciel. Elle dit : « Hallelou-Yah ! Salut, gloire, puissance à notre Elohim, parce véridique et juste en ses jugements, il a jugé la prostituée, la grande, qui avait défloré la terre par ses prostitutions, et vengé le sang de ses serviteurs, jailli de sa main ! » Une deuxième fois ils disent : « Hallelou-Yah ! Sa fumée s'élève pour les pérennités des pérennités ! » Les vingt-quatre Anciens…

8+8+8, le sacerdoce glorieux – les Anciens, c'est le sacerdoce du 888, c'est-à-dire de Jésus entièrement glorifié, pleinement, totalement entier, vivant et glorifié, se glorifiant dans le sacerdoce de la terre avant le jugement dernier, avant l'ouverture du sixième sceau.

Les vingt-quatre Anciens, les quatre Vivants, tombent et se prosternent devant Elohim assis sur le trône. Ils disent : « Amen ! Hallelou-Yah ! » Une voix sort du trône et dit : « Louez notre Elohim tous ses serviteurs, ses frémissants, les petits et les grands. » J'entends comme la voix d'une foule nombreuse, comme la voix des eaux innombrables, comme la voix forte des tonnerres [ceux qui sont pris par le Paraclet]. **Elle dit : « Hallelou-Yah ! Il règne, Ihvh-Adonaï Elohim Sebaot. Jubilons, exultons, rendons-lui gloire ! Elles sont arrivées, les Noces de l'Agneau** [sixième sceau] **; son épouse est prête. Il lui a été donné de s'habiller de lin fin, resplendissant, immaculé. » Oui, le lin fin, c'est les œuvres de justice des consacrés.**

Le lin fin, l'immaculation, c'est les œuvres de saint Joseph dans la sainteté du Saint des Saints du Père (…).

Il me dit : « Ecris : En marche, les invités au repas de noce de l'Agneau ! » Il me dit : « Ces paroles d'Elohim sont véridiques. » Je tombe à ses pieds pour me prosterner devant lui. Il me dit : « Vois ! Non ! Je suis un compagnon de service comme toi et tes frères possédant en moi le témoignage de Ieshoua. Prosterne-toi devant Elohim [la Très Sainte Trinité] **! » Oui, le témoignage de Ieshoua est le souffle de l'inspiration.**

Heureux les invités aux Noces de l'Agneau !

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen